

THEATRE DE LA DERNIERE GUERRE EN ALLEMAGNE,

Contenant la Description Géographique des Pays où elle se fait actuellement ;

AVEC

Un Journal Historique des Opérations Militaires des Armées des Puissances belligérantes.

Accompagné d'un grand nombre de Cartes relatives à ces Opérations, & des Plans des principales Villes dont il est parlé dans cet Ouvrage.

Seconde Edition revûe & corrigée.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez
- GUILLYN, quai des Augustins, au Lys d'or.
- DUCHESNE, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.
- PROSPER LOTTIN le jeune, rue S. Jacques, vis-à-vis la rue de la Parcheminerie.

M. DCC. LXIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

AVERTISSEMENT.

On s'est proposé dans cet Ouvrage, de réunir les divers évenemens de la Guerre, & la description des lieux où ils sont arrivés. Pour remplir cette idée, on donne sous une forme commode : 1°. une Description historique & géographique des Pays & des Etats occupés successivement par toutes les Armées des Puissances belligérantes : 2°. une Relation en forme de Journal, des Marches, Campemens & principales Opérations militaires, qui ont été exécutés depuis le commencement de la Guerre jusqu'à l'année 1760 : 3°. une Carte divisée en plusieurs feuilles, où l'on a détaillé avec exactitude tous les lieux dont le Journal fait mention : 4°. les Plans des principales Villes, relatifs, tant à la Description géographique, qu'au Journal des Opérations Militaires. On ne s'est servi, pour

former ces Cartes, que de celles des meilleurs Auteurs Allemands, ainſi que de leurs Plans. Les feuilles particulieres ſont précédées d'une petite Carte générale, qui en fait voir l'enſemble. Cette Carte générale eſt diviſée en autant de carreaux qu'il y a de feuilles particulieres : ces carreaux ſont numérotés des mêmes chifres que l'on trouve ſur les feuilles qui y répondent.

On a joint au Journal une Table alphabétique de tous les noms de lieux : elle ſervira à les faire trouver facilement ſur toutes les Cartes. Pour l'intelligence de cette Table, il ſuffit d'obſerver que la Carte entiere eſt diviſée en pluſieurs feuilles, & que chaque feuille eſt diviſée en 16 petits carreaux marqués de haut en bas par des Lettres majuſcules, & de gauche à droite par de petites Lettres : ainſi il faut d'abord chercher la feuille que la Table indique, enſuite les deux Lettres ; & le carreau qui ſera placé au-deſſous de la Lettre majuſcule, dans le rang de la petite Lettre, ſera

celui où l'on trouvera le lieu cherché. La Table renvoye auſſi pour les grands Pays à toutes les feuilles qu'ils occupent, & indique le nom des Villes dont on donne les Plans.

On n'a rien avancé dans cet Ouvrage que ſur la foi des Relations les plus authentiques, & ſur les témoignages les plus certains. On ſe flate que le rapport qui ſe trouve des Deſcriptions ; ſoit géographiques, ſoit militaires, avec les Cartes & les Plans, donnera à tout le corps de l'Ouvrage une forme intéreſſante par la maniere dont les faits y ſont raſſemblés. Il pourra auſſi être fort utile pour l'intelligence de toute autre Carte dont on voudra ſe ſervir.

On a d'abord fait paroître deux volumes ; & un an après on en a publié quatre autres : ce qui fait ſix volumes. L'édition des premiers étant épuiſée, on en donne une ſeconde, revûe & corrigée ; & on a augmenté le nombre des Planches, ſuivant qu'il s'en eſt trouvé qui ont paru être néceſſaires & flater le goût du Public,

Ainſi l'on eſt en état maintenant de fournir les ſix premiers volumes.

On s'occupe à raſſembler les matériaux dont on a beſoin pour donner la ſuite : elle ſeroit déja bien avancée, ſans les difficultés qui ſe rencontrent pour faire venir des Deſſeins de différens pays. Le choix de ces Deſſeins emporte auſſi beaucoup de tems, & retarde néceſſairement la confection de cet Ouvrage, malgré l'aſſiduité avec laquelle on y travaille. On oſe eſpérer, que, moyennant les ſoins qu'on y apporte, il formera inſenſiblement, par le grand nombre de Planches qu'il contiendra, une Collection des plus complettes des Marches, Campemens, Combats & Batailles, ainſi que des Villes aſſiégées, & de pluſieurs autres qui n'ont pas été attaquées, & qui cependant ont fixé l'attention du Public, pendant tout le cours de la Guerre qui vient d'être terminée. On peut aſſûrer d'avance que les morceaux qui entreront dans les deux derniers volumes, ſont tout ce qu'il y a de plus curieux, en

égard à leur certitude, & en même tems de plus rare, par rapport à l'attention que l'on a eue de les tirer presque tous de l'Etranger & des différentes Nations qui ont été intéressées dans cette Guerre.

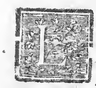


DESCRIPTION



DESCRIPTION GEOGRAPHIQUE *DU THÉATRE* DE LA GUERRE.

LA SAXE.



A SAXE, grand pays d'Allemagne, dans sa partie Septentrionale, comprend les deux Cercles de la haute-Saxe & de la basse-Saxe.

Haute-Saxe.

Le Cercle de la haute-Saxe contient les Evêchés de Meissen, de Mersbourg, de Naumbourg & de Camin; les Abbayes de Quedlinbourg, de Gerenrode & de Walckenried; les Electorats de Saxe & de Brandebourg, les Duchés de Saxe-Altenbourg,

de Saxe-Weimar, de Saxe-Gotha & de Saxe-Cobourg; la Poméranie-Citérieure & Ultérieure; la Principauté d'Anhalt; les Comtés de Schwartzenbourg, de Mansfeld, de Stolberg, de Hohenftein, de Beuchlinger, de Barby & de Mulingen; les Baronnies de Reuffen-Plaven, de Reuffen-Graits, de Heiffnick, de Wildenfels, de Schonbourg & de Tautenberg. L'Electeur de Saxe en eft le Directeur.

La haute-Saxe eft bornée à l'orient par la Pologne & la Luface, au feptentrion par le mer Baltique, au couchant par la baffe-Saxe, & au midi par la Franconie & la Bohême.

Baffe-Saxe.

Le Cercle de la baffe-Saxe eft compofé de l'Evêché de Hildesheim, des Duchés de Magdebourg & de Brême; de la Principauté d'Halberftadt, des Evêchés de Lubeck, Schwerin & de Ratzebourg, des Duchés de Brunfwicck-Zell, Wolfenbuttel, Grubenhagen & Calemberg; de Holftein-Gluckftad & Gottorp, de Mecklenbourg & de Saxe-Lawembourg; des Comtés de Reinftein & de Blanckenbourg, & des Villes de Lubeck, de Brême, de Goflar, de Mulhaufen & de Northaufen. Les Ducs de Magdebourg, de Brême & de Brunfwick-Lunebourg font de ce Cercle.

La baffe-Saxe eft fituée entre la Weftphalie au couchant, la haute-Saxe au levant & au midi, & la mer Baltique avec le Jutland au feptentrion.

Duché de Brême.

Ce Duché est divisé en plusieurs districts qui sont: Bremer-Vœrde, Baldahl, Lilienthal, Osterholtz, Scharmbeck, Vegesack, Blumenthal, Rhade, Nienkirchen & Wittenborg.

Ce Duché a été possédé par les Suédois, mais l'an 1712 les Danois s'en emparerent & s'en sont accommodés avec l'Electeur de Brunswick-Hanover, Roi de la Grande-Bretagne, l'an 1715.

Le Pays de Brême est situé sur le Weser, & s'étend vers le levant jusqu'à la riviere d'Oste.

Breme, Capitale de ce Duché, est une ville de commerce, grande, riche & bien fortifiée. Le Weser la traverse au milieu, & la divise en Ville vieille & en Ville neuve. Il y a au bord de la riviere une machine qui éleve des eaux dans un réservoir, où par des canaux souterreins elles se distribuent dans les différens quartiers de la ville. Le Pont sur lequel on y passe le Weser est de bois, & d'un bel ouvrage ; la tête en est défendue par un Fort bien gardé. Pl. 2. Tom. II.

Cette ville a une pêche d'un très-grand revenu : elle jouit & ses sujets de la liberté de Ville Impériale ; on y suit la Religion Réformée, tant les Magistrats que les Bourgeois : les Edifices les plus remarquables, sont : l'Eglise Cathédrale, l'Hôtel-de-ville, l'Arcenal, la Bourse & la Douane : toutes les années il sort de cette ville un grand nombre de Bâtimens qui vont dans le

Groenland à le pêche de la Baleine.

La ville de Brême a un beau territoire qui s'étend à deux lieues à la ronde. Ce territoire est appellé les quatre Bailliages, qui sont : 1°. le Ticland haut & bas, en langue du pays, *Ober & Nieder Vicland*, en-delà du Weser : 2°. le pays de Werder, ou le Werder-land, entre le Weser & la Lesum : 3°. le Blockland, près de la Wumme : & 4°. le Holler-land entre le Weser & la Wumme.

Les Brémois possédent encore dans le Duché de Brême sur le Weser, 1°. le Port de Wegesack; 2°. Sachre, où l'on passe le Weser; 3°. Ronnebek & Farge. Il y a douze autres Bailliages, sçavoir:

Otterlberg, Tedingshausen, Wildhausen, Alte-land, Kœdinger-land, Ostinge, Bergstée, Wurden, Oste-Stade, Wursten, Ritzenbuttel, le Pays de Hadel.

Le Quartier de Hanover.

Il y a neuf Bailliages qui en dépendent, sçavoir; 1°. Calenberg, 2°. Coldingen, 3°. Blumeneau, 4°. Langenhagen, 5°. Neustadt, 6°. Rhebourg, 7°. Ricklingen, 8°. Wittenberg, 9°. Wœlpe.

Pl. 6. Tom. II. HANOVER, en latin *Hannovera*, en est aujourd'hui la Capitale; elle est située sur la Leine, à huit lieues de Brunswick, dans une plaine sablonneuse qui ne laisse pas d'avoir de belles prairies & des bois d'aunes. La riviere partage la ville en deux : les rues en sont larges. Proche d'une des portes est un grand lieu où l'on court la

bague & les têtes, & un grand cimetiere. On tient à Hanover quatre Foires par an, & il s'y rend des Marchands non-seulement d'Allemagne, mais même des Pays Etrangers. Il y a aussi une machine hydraulique qui fait mouvoir une roue qui plonge dans la Leine, & qui éleve l'eau jusqu'à une certaine hauteur d'où elle coule sous terre jusqu'au marché. Il y a des puits de réserve que l'on peut ouvrir en cas d'incendie. La ville de Hanover a acquis un nouveau lustre depuis le commencement de ce siécle, que le Chef de la branche qui y résidoit a eu rang parmi les Electeurs, & a ensuite succédé à la Couronne d'Angleterre, & enfin par le fameux Traité qui y fut conclu l'an 1725, pour balancer le Traité de Vienne.

Herrenhausen, tout près de Hanover, est un magnifique Château de plaisance, où une Cour toute entiere peut être logée commodément, avec un jardin d'une vaste étendue, dans lequel on ne sauroit voir sans admiration les grands bassins avec leurs fontaines; la grande fontaine particuliérement nommée le labyrinthe, le théâtre d'eau, & plusieurs autres choses semblables. L'allée qui va depuis Hanover jusqu'à ce Château, est une des plus magnifiques de toute l'Allemagne.

Carte des environs de Hanover. Pl. 11. Tom. II.

Calenberg, est un vieux Château ruiné, à quatre lieues de Hanover, situé au nord sur la Leine.

Neustadt, à cinq lieues de Hanover, au levant sur la Leine, étoit autrefois fortifiée; mais aujourd'hui ce n'est qu'une petite Ville

avec un Château, & on lui donne le nom de *Neustadt-am-Rubenberge*.

Wunstorf, petite ville à six lieues de Hanover, étoit autrefois un Comté; mais la maison des Comtes est déja éteinte depuis 1533.

Blumeneau, sur l'Aller, est une maison de Bailliage. Le terroir des environs est propre pour le labourage, & il y a de belles prairies & de bons pâturages.

Wœlpe ou *Welpick*, peu éloigné de la mer de Steinhuder, vis-à-vis de la ville de Nienbourg, étoit anciennement un Comté; mais dont la maison des Comtes s'éteignit en 1460.

Le Quartier de Hameln.

Il comprend six Bailliages, qui sont: 1°. Ertzen: 2°. Grohnde: 3°. Lavenstein: 4°. Ohsen: 5°. Polle: 6°. Springe, qui sont situés autour de Hameln.

Hameln ou Hamelen, en latin *Hamela*, est une ancienne ville célébre, au confluent de la riviere de Hamel, avec le Weser; la ville est dans l'angle que forment ces deux rivieres en se rencontrant. Le Weser coule au couchant, & de l'autre côté sont des jardins, des prairies, des terres labourables & des bois. La riviere de Hamel qui lui donne le nom, coule de l'autre côté, & devant la porte du moulin elle se partage en deux branches, dont l'une coule entre le mur de la ville & les ouvrages extérieurs, & y fait tourner un beau moulin; l'autre va tomber au sud dans

le Weser. De ce côté sont aussi d'assez beaux jardins, des pâturages, des terres à bled & des collines, de maniere que l'agriculture fournit une partie de la subsistance des habitans. Cette Place n'est pas mal fortifiée, & passe pour une des meilleures du Duché à cet égard. Le mur intérieur garni de tours, est ceint d'un beau fossé d'eau vive, & accompagné d'un chemin couvert & d'ouvrages avancés, capables de soutenir un siége avec vigueur.

Hombourg, étoit anciennement un Comté qui a été possédé successivement par plusieurs Princes, soit Laïcs, soit Ecclésiastiques. Le Château de Hombourg est situé dans la Principauté de Wolfenbuttel; mais Lavestein & Poll, sur le Weser, qui étoient des Bailliages de ce Comté, sont de la dépendance de Hanover. Le dernier propriétaire Bernard vendit en 1409 ce Comté à la Maison de Brunswick-Lunebourg.

La Principauté de Wolfenbuttel.

Cette Principauté est coupée, pour ainsi dire, par l'Evêché de Hildesheim & par la principauté de Halberstadt, & divisée en deux parties, sçavoir, en celle du nord & celle du sud. C'est par-tout un beau pays, fertile & bien peuplé.

La partie du nord confine à Zell, Hildesheim, Halberstadt, Magdebourg & à la Marche de Brandebourg.

La partie du sud s'étend depuis Halberstadt aux frontieres de l'Evêché de Hildesheim jusqu'au Weser.

Wolfenbuttel, en latin *Guelpherbytum*, est la Capitale de cette Principauté. C'est une ville très-considérable, grande, belle, riche & bien fortifiée ; elle est composée de trois parties, Heinrichstadt à l'orient, Augustenstadt à l'occident, & Damme qui est au milieu, toutes trois fortifiées chacune à part. Dans le quartier de Damme, on voit un Palais magnifique, où le Prince fait sa demeure ordinaire, muni d'un bon Arcenal & orné d'une riche Bibliothéque, l'une des plus belles d'Allemagne, où l'on compte 116000 volumes imprimés, & 2000 manuscrits rares & curieux. Cette ville est située sur l'Ocker, à deux milles au-dessus de Brunswick, dans un pays plein de marais. L'Académie des Chevaliers que les Ducs Rodolphe, Auguste & Antoine Ulric fonderent en cette ville en 1087, a été fréquentée par un grand nombre de personnes d'un rang distingué, mais aujourd'hui elle a entiérement discontinué.

Gottinghen ou *Gottingen* est une ville assez considérable dans la Principauté d'Oberswald, dont les habitans se nourrissent par le moyen de toutes sortes de manufactures. Ce canton a à l'orient l'Echsfeld, au midi le cours de la Werra; au nord les villes de Northeim & d'Eimbeck. La ville est arrosée par la Leine qui la traverse, & qui coulant de-là par la Principauté de Calemberg, & par la ville de Hanover va se joindre avec l'Aller, pour aller se jetter ensemble dans le Weser. On comptoit autrefois dans cette ville jusqu'à 800 Fabriquans de drap. Il y avoit aussi déja de-

puis fort long-tems un très-célebre Collége, toujours rempli d'un bon nombre d'écoliers, à cause de la situation avantageuse de cette ville qui est entre la basse Saxe, la Hesse, & la Thuringe. Mais de nos jours, on en a fait une Université, pourvûe de sçavans Professeurs; la ville est environnée de murailles avec des bastions & des fossés. On y a établi une Bibliothéque publique pour le bien des étudians, que l'on augmente tous les jours. Après avoir été assez long-tems ville Impériale, Gottinghen est sujette à la Maison de Brunswick, & est du partage de l'Electeur de Hanover. Elle a été autrefois celui d'une autre branche qui est éteinte depuis longtems.

Brunswick, en latin *Brunsviga* ou *Brunopolis*, Capitale de tout le Pays, est située sur l'Ocker, dans une plaine. Elle est composée de cinq villes, qui se nomment: 1°. la Ville vieille: 2°. la Ville neuve: 3°. le Hagen: 4°. le vieux Wieck; & le Sac: les cinq villes sont rassemblées en une masse dont chacune a sa place publique, sa Maison de ville, ses Magistrats & ses Tribunaux particuliers. C'étoit une ville anséatique, riche & puissante, qui s'est maintenue dans sa liberté jusqu'en 1671 qu'elle fut prise le 20 Juin par Rodolphe-Auguste, Duc de Brunswick-Wolfenbuttel; auquel elle appartient maintenant; il y fit bâtir une Citadelle qui tient la ville dans le respect.

Le Château où le Prince fait sa résidence, est un ancien Edifice que l'on nomme Danckwerderode ou Tanquerode, bâti par l'Empereur Othon I. Dans la place qui est

devant le Château, on voit la fameuse Statue de pierre avec le lion de laiton, représentant le lion vivant que le Duc Henry le Lion avoit amené avec lui en 1172 de la Terre sainte. Le Duc Charles d'aujourd'hui, a fondé en 1745 un nouveau Collége qui a été appellé *Carolin*, en latin *Carolinum*, du nom de son fondateur, il est pourvû d'habiles Professeurs. Dans l'Arcenal on montre une rareté qui mérite bien l'attention des curieux, on la nomme en la langue du Pays *Faule Melte.* C'est une piéce de canon qui a dix pieds de long, & deux pieds de diametre, & qui fut fondue en 1411. On y voit l'Ecluse d'Eisenbuttel, qui fut achevée en 1747, & par le moyen de laquelle l'Ocker a été rendue plus navigable qu'elle n'étoit auparavant; on y tient tous les ans une grande & fameuse foire; Brunswick, est à présent très-bien fortifiée.

De l'Evêché de Hildesheim.

C'est un Evêché fort riche, qui du couchant au levant a jusqu'à 20 ou 24 lieues de largeur, & du sud au nord 16 & jusqu'à 20 lieues de longueur. Il est situé entre Hanover, Lunebourg, & Brunswick sur la Leine, dans une contrée fertile. Ce Pays est bien peuplé, & les habitans y vivent à leur aise.

La Religion dominante est la Catholique-Romaine. Cependant les Protestans ont dans la ville de Hildesheim, six Eglises & une bonne Ecole: ils obtinrent leurs pri-

viléges par la paix de Weſtphalie.

La ville de HILDESHEIM, en latin *Hildeſia*, eſt ſituée ſur la riviere d'Innerſte. C'eſt une grande ville fort peuplée & bien fortifiée, & qui a de belles fontaines & de riches Marchands. L'Evêque a un vieux Palais dans la ville, & les Chanoines y ont leur Cour de Juſtice. L'Evêché eſt environné de tous côtés des provinces de Hanover & de Wolfenbuttel. On la partage en vieille Ville & en ville neuve. Chaque ville, la vieille & la neuve a ſon Conſeil particulier, compoſé pour la plûpart des Communautés & Corps de Métiers, dont les membres ſont changés tous les ans, & ſans le conſentement duquel on ne peut établir rien de conſidérable à la charge du peuple. La ville a des priviléges aſſez beaux, entr'autres celui de ſe gouverner par ſes propres loix; elle ſe garde elle-même, ſes Bourgeois étant toujours aux portes & ſur ſes remparts; elle reconnoît cependant ſon Evêque pour ſon ſupérieur, quoiqu'elle ſe gouverne en République. On voit encore dans la Cathédrale le pié-d'eſtal de la Statue de la fameuſe Irmenſeule, que Charlemagne fit abattre en 772. c'étoit l'idole du pays.

La Principauté de Halberstadt.

Elle est située sur la riviere de Bode, entre Magdebourg, Anhalt & Brunswick. Sa longueur du couchant au levant est de seize lieues, & sa largeur du sud au nord de douze.

Halberstadt, étoit autrefois un des plus riches Evêchés de l'Empire Romain; il fut fondé par Charlemagne en 781. Mais en 1648. il fut sécularisé par la paix de Westphalie, sans cependant toucher au Chapitre des Chanoines, qui fut conservé, & il fut cédé à l'Electeur de Brandebourg, avec titre de Principauté.

Halberstadt, Capitale de cette Principauté est située sur la petite riviere d'Holtzemme dans une contrée agréable & fertile, à sept ou huit lieues de Magdebourg. La Régence du Pays, la Chambre de la Guerre & des Domaines, de même que le Consistoire de toute la Principauté sont établis dans cette ville. La Cathédrale est un superbe édifice, avec une sonnerie fort agréable; les Chanoines sont au nombre de 20. la plûpart Protestans, quelques-uns Réformés, & quelques-uns aussi Catholiques: on y tolere aussi les Juifs qui y font un grand commerce. Au milieu de la ville, est une hauteur au-dessus de laquelle est une Esplanade où sont bâties deux Eglises avec les Maisons des Chanoines. Cette ville est agréablement située dans un terroir fertile, où le bled vient beaucoup plus haut que d'ordinaire.

Ascherſleben, en latin *Ascherſlebia* ou *Ascania*, ſur l'Eine, a été capitale d'un Comté de ce nom : il y avoit autrefois près de cette ville un lac poiſſonneux qui avoit 6 lieues de long ſur 4 de large, mais en 1703 on trouva le moyen d'en faire écouler les eaux pour en faire des champs & des prairies.

Wegeleben à une petite diſtance de Grœningen, eſt un Bailliage avec un Château ruiné qui appartenoit autrefois à la maiſon d'Anhalt ; les Seigneurs de Hoyen poſſédoient la petite ville, mais depuis 1713. ce Bailliage appartient au Prince du pays. L'an 1744. l'Electeur en fit préſent au Margrave Charles Albert, Seigneur de Sonnebourg.

Hornebourg petite Ville, Château & Bailliage, peu éloignée d'Otſtervick, & à ſix ou ſept lieues de Halberſtadt : depuis Hornbourg juſqu'à Aſcherſleben, il y a un diſtric de terre marécageuſe, qui s'étend à vingt-quatre lieues de longueur, ſur deux lieues de largeur. On a fait à travers de ces terres, trois coupures ou digues. 1°. La digue de Heſſe, en Allemand Heſſen-Danin. 2°. La digue de Kiwitz, en Allemand Kiwitzer-Danin, & 3°. la digue neuve, en Allemand Neve-Danin. Ce n'eſt qu'avec beaucoup de peine, & par le moyen de quelques foſſés, qu'on a pu faire écouler les eaux de ces Marais dans la Bode, & dans pluſieurs autres endroits, où ces écoulements étoient pratiquables : il y a maintenant les plus belles Prairies.

Le Duché de Magdebourg.

Il eſt ſitué de l'un & de l'autre côté de l'Elbe. Du ſud au nord il a 40 lieues de long, & du couchant au levant 24 lieues de large.

Les provinces qui y confinent, ſont la marche de Brandebourg, la principauté de Wolfenbuttel, & la principauté d'Anhalt.

C'eſt un pays très-fertile, qui fournit du bled en très-grande abondance. Il y a quelques endroits qui manquent de bois; mais ce défaut eſt abondamment compenſé par l'abondance de paille, & par la tourbe que l'on tire de la terre. Ce pays tire auſſi un grand avantage des ſources ſalées qui ont été découvertes en pluſieurs endroits.

Le Duché de Magdebourg d'aujourd'hui eſt compoſé de quatre Cercles; 1°. le Holte-Kreis, ou le cercle de Holte, qui en eſt le principal: 2°. le cercle de Jérichau: 3°. le cercle de Luckwal: 4° le cercle de Saal.

Pl. 3. Tom. V. MAGDEBOURG, en latin, ou plutôt en grec, *Parthenopolis*, eſt la capitale de tout le pays; ſituée ſur l'Elbe; elle eſt aujourd'hui une des grandes & des plus riches villes d'Allemagne. Il s'y fait un grand commerce de bled, ſur-tout avec la ville d'Hambourg par la commodité de l'Elbe. Un grand nombre de vaiſſeaux Marchands y viennent de Hollande, d'Hambourg & d'autres lieux maritimes. Ils remontent juſqu'à cette ville & ſe rangent le long d'un grand quai. Dans l'Iſle, qui eſt devant la

ville, il y a de grands chantiers ou magasins de bois de sapin, propre à construire des vaisseaux; ce bois est transporté jusqu'à Hambourg où divers étrangers se rendent pour l'acheter. Ses fortifications sont aussi des plus belles & des meilleures d'Allemagne. Dans la pointe de l'Isle on a bâti une Citadelle, qui, quoique petite, est cependant très-forte. Cette Isle est jointe à la ville & à la campagne par deux ponts. Celui qui tient à la campagne est défendu par un assez bon fort. Ce que l'on voit de remarquable dans la ville est la Cathédrale qui est magnifique, bâtie de très-belles pierres. Cette Eglise devoit avoir quatre tours, mais il n'y en a que deux d'achevées. Ce qui mérite attention dans cette Cathédrale c'est le superbe Mausolée de l'Empereur Otton le Grand, & de l'Impératrice Ediche, son Epouse, qui est construit du plus beau marbre, & placé devant le grand Autel. On y voit encore un magnifique tombeau de laiton de l'Archevêque Ernest, de la maison de Saxe. Cette ville porte pour ses armes une Vierge couronnée d'une guirlande. On prétend que cette Vierge étoit la Déesse Vénus, qui étoit adorée dans cette ville: on montre même un endroit où sa statue étoit posée, & que ce fut l'Empereur Charlemagne qui la fit détruire lorsqu'il introduisit le Christianisme dans le pays. Cette ville fut assiégée & prise d'assaut par le général Tilly en 1631. Elle fut pillée pendant trois jours, & presque toute brûlée, la Cathédrale en fut exceptée; mais depuis ce tems elle s'est

bien remiſe de ce déſaſtre.

Wolmerſtædt, à deux lieues de Magdebourg, eſt une petite ville avec un château & un bailliage ſur la riviere d'Ohra. La riviere d'Ohra ſe jettoit ci-devant dans l'Elbe près de cette ville, mais elle s'y décharge aujourd'hui près de Ragetz, qui eſt un château appartenant à la maiſon d'Alvenſleben.

Sommerschebourg ou *Sommerschænbourg*, eſt un bourg ſur les frontieres, à une petite diſtance de Helmſtadt. Il y avoit là autrefois des Comtes qui étoient célèbres. On voit auſſi des reſtes d'un château qui étoit placé dans cet endroit. Il y a de belles forêts dans cette contrée.

Ohsfeld, ſur l'Aller, près des frontieres, eſt une petite ville & un bailliage que Fréderic Landgrave de Heſſe-Hombourg, qui eſt mort en 1746. dans ſon gouvernement de Bois-le Duc, avoit acquis à ſa maiſon par héritage, & qu'il a laiſſé au Prince Frédéric-Charles, ſon neveu, aujourd'hui Landgrave de Hombourg.

Halle en Saxe, en latin *Hela Saxonum*, eſt une belle ville ſur la Saale, à dix lieues de Leipſik. Il y a dans cette ville un château ſur la riviere avec un pont-levis & un beau jardin bien cultivé, de même qu'une belle Egliſe pour les Réformés. Les fabriques Royales de ſoie, & les Auditoires de l'Univerſité, ſont aujourd'hui placés dans le château. Il y a encore à l'extrémité de la ville un autre vieux château nommé *Moretzbourg*, mais il a été fort maltraité pendant la guerre. Cependant la grande Gar-

de, & l'Eglife Françoife y ont aujourd'hui leur place. La nature a enrichi cette ville d'excellentes fources de fels. L'Univerfité fut fondée en 1694. on lui donna le nom de *Alma Fridericiana*, à l'honneur du premier Roi, fon fondateur. Les Juifs ont la permiffion d'y avoir une Synagogue. La Régence & le Confiftoire de tout le Duché étoient autrefois établis à Halle, mais l'un & l'autre ont été transférés à Magdebourg.

Haute-Saxe.

Nous avons donné au commencement de cette inftruction l'étendue de ce Cercle; nous dirons ici quelque chofe de la principauté d'Anhalt, du cercle Electoral de Saxe, de la Thuringe, de la Mifnie, de la Marche & de la Poméranie.

Principauté d'Anhalt.

Le nom d'*Anhalt*, que les Allemands donnent à cette Principauté, vient d'un ancien château qui étoit ainfi appellé, qui étoit à l'entrée de la forêt de Hartz, & qu'Efconde Balenfted fit bâtir; fon nom latin eft *Afcania*. Cette petite Principauté eft fituée entre le Duché de Magdebourg, & ce qu'on appelle le cercle de Saale, qu'elle fépare l'un de l'autre, elle eft traverfée par l'Elbe, qui en eft la principale riviere. Les autres font la Saale, la Mulde & le Wipper. Sa longueur eft d'environ vingt-huit lieues, & fa largeur tout au plus de huit.

Le terroir eſt fertile en bled & en fruits, il y a auſſi de riches mines, d'où l'on tire de l'argent, du fer & du charbon de pierre. Les habitans tranſportent à Hambourg & à Londres, quantité de bois à bâtir, & de planches qu'ils font flotter ſur l'Elbe.

Cercle Electoral de Saxe.

Cette province eſt ſituée près de l'Elbe, & confine à la Miſnie, à la principauté d'Anhalt, au Burgraviat de Magdebourg, à la Marche & à la baſſe-Luſace. Le terroir, en général, n'eſt pas bien fertile, & on voit peu de riches bourgeois dans les villes.

WITTEMBERG, en latin *Wittenberga*, eſt la capitale de tout le pays, ſituée ſur l'Elbe. Cette ville n'eſt pas fort grande, mais elle eſt bien fortifiée, & on y voit encore un vieux château où les Electeurs de Saxe, de la branche d'Aſcanie, réſidoient autrefois. Il y a un Conſiſtoire, une Cour de juſtice civile & criminelle, & c'eſt là que ſe tiennent les aſſemblées générales du Cercle, de ſorte que cette ville eſt entierement indépendante de la Miſnie. L'Electeur Frédéric, ſurnommé *le Sage*, y fonda une Univerſité en 1502, à la ſollicitation de ſon fidele Conſeiller Martin Melleſtard. Le fameux héréſiarque Luther eſt enterré dans la Chapelle du château.

Annabourg, ſur l'Elſter noire, eſt une petite ville avec un beau château & un parc. Cet endroit s'appelloit autrefois Lo-

chau ; près de-là est la fameuse plaine de Hochau, Hochaver-Heide, où en 1547 se livra la fameuse bataille, dans laquelle l'Electeur de Saxe, Jean-Frédéric le Magnanime, fut fait prisonnier par l'Empereur Charles-Quint.

Ladgraviat de Thuringe.

Le *Landgraviat* de Thuringe, en latin, *Thuringiæ*, n'a pas plus de quarante lieues en quarré. Du côté du nord, il confine à la principauté d'Anhalt. Au levant, il a le Margraviat de Misnie, au couchant, le Landgraviat de Hesse, & au midi, le Duché de Franconie. Le pays est par-tout bien peuplé & bien cultivé. On y compte cent quarante villes, & deux cens cinquante châteaux. On voit à une petite distance du Hartz, entre Nordhausen & Sangerhausen, une contrée d'environ 12 lieues de long, qui est d'une fertilité extraordinaire, ce qui lui a fait donner le nom de campagne d'Or. La Thuringe est riche, surtout en pâturages, en laine & en bled. Le poisson y est aussi très-commun.

La Thuringe est arrosée de diverses rivieres qui servent de communication avec les Etats voisins, elle abonde en forêts, particulierement du côté de la Franconie. Elle étoit autrefois partagée en quatre contrées qui étoient les Comtés de Weimar & d'Orlamunde, & les pays arrosés par la Saala & par le Wersa. Aujourd'hui elle renferme plusieurs Etats.

Erfort, ou *Erfurt*, en latin *Erfordia*, sur Pl. 5. Tom. II.

la Gera, est la capitale du pays. Cette ville extrêmement grande est défendue par deux bons forts, dont l'un s'appelle Petersberg, qui est enclavé dans la ville, & qui est muni de six nouveaux bastions; l'autre est Cyriacsbourg, qui est situé hors de l'enceinte de la ville, & dont les murailles sont très-bonnes. La ville est entourée de bons fossés remplis d'eau, & d'un rempart orné de tilleuls.

Principauté de Querfurt.

QUERFURT, est une Principauté du saint Empire, qui a voix & séance à la Diete, & qui appartenoit à la maison de Saxe Weissenfels, qui est éteinte aujourd'hui, & qui est possédée maintenant par l'Electeur de Saxe. Elle est située dans le cercle de la Haute-Saxe, & fut érigée en Principauté par la paix de Prague, conclue en 1635. Elle fut donnée à la maison Electorale de Saxe, par la paix de Westphalie, conclue en 1648, pour équivalent & en dédommagement de l'Archevêché de Magdebourg qui avoit été sécularisé.

Querfurt, est incontestablement situé en Thuringe, près des frontieres du Comté de Mansfeld. C'est une ville médiocre avec un vieux château. Elle avoit autrefois ses Comtes particuliers, qui portoient le titre de Nobles Seigneurs de Querfurt; leur maison s'étant éteinte en 1496, cette ville retomba à l'Achevêché, comme en étant un Fief vacant. Près de Querfurt, est ce qu'on appelle Esels Wiese, c'est-à-dire, le

Prez de l'Ane, où il se tient tous les ans une foire très fréquentée le Mercredi d'après Pâques.

Weimar, en latin *Vinaria*, est une belle ville avec un château nouvellement bâti, sur la riviere d'Ilm; ce qu'il y a de plus remarquable, est la belle salle qu'on voit dans le Wilhelmsbourg, la riche Bibliothéque, le Médailler qui est un des plus curieux & des mieux assortis, & le cabinet des raretés.

Saxe Eisenach.

Les terres qui étoient échues en partage à la maison de Saxe-Eisenach, sont situées du côté du couchant, près des frontieres de Hesse & de Franconie. Elles forment un pays de douze lieues de long, sur dix de large. Guillaume-Henri, dernier Duc de cette branche étant mort le 26 Juillet 1741, la maison de Saxe Weimar en hérita.

Eisenach, en latin *Isenachum*, sur la Nesse, est la capitale du pays. Près de cette ville, est un vieux château bâti par le Landgrave Louis dit le Sauteur, & qu'il nomma *Wartbourg*, ou *Wartenberg*. C'est dans ce château que sainte Elisabeth, fille d'André, Roi de Hongrie, fut élevée dès l'âge de quatre ans, jusqu'à la consommation de son mariage avec le Landgrave Louis, surnommé *le Saint*, ce qui arriva en 1221.

Principauté de Gotha.

La Principauté de Gotha, considérée en elle-même, est située entre Erfort & Eisenach, elle a environ quatorze lieues en quarré.

GOTHA, sur la Leine, ville passablement grande & assez bien fortifiée, où le Duc fait sa résidence ordinaire. Il y avoit autrefois un château situé au midi & hors de l'enceinte de la ville, qu'on appelloit *Grimmenstein.* Il étoit muni de tours, de bons bastions, de demi-lunes & de fossés. Le Duc Jean-Frédéric, le jeune, ayant été mis au ban de l'Empire à cause de sa mauvaise conduite, & ensuite mené prisonnier à Vienne, l'Electeur Auguste qui fut chargé de l'exécution, attaqua le Fort de Grimmenstein avec quarante-huit mille hommes, s'en rendit maître & le fit razer. Tout cela arriva en 1567, & en 1649. le Duc Ernest, le pieux, fit bâtir dans la ville un nouveau Palais qu'il appella *Friedenstein.* Il le revêtit de six bastions, & la ville de quatre. On voit dans ce Palais une très-belle Bibliothéque, & un Cabinet de raretés qui est des plus curieux. Il y a aussi dans cette ville un fameux Collége, qui est ordinairement pourvû de Sçavans du premier ordre. Le terroir d'alentour est fertile en vins, en grains & en garence pour les Teinturiers. La Leine passoit autrefois auprès de la ville, mais Balthazar, Landgrave de Thuringe, la fit conduire dans la place pour la nettoyer.

Altenbourg; en latin *Altenburgum*, ou *Palæopyrgum*, eſt une belle ville ſur la Pleiſſe. Il y a là un beau château, ſitué ſur un rocher fort élevé.

En 1568, le 5 Octobre, on commença à tenir dans cette ville le Colloque entre les Théologiens de Saxe, & ceux de Thuringe, lequel dura juſqu'au 9 de Mars de l'année ſuivante. Altenbourg fut pris par les Impériaux en 1632, & ſouffrit beaucoup durant la guerre, qui fut terminée par la paix de Weſtphalie.

Orlamunde ou *Orlemunde*, à trois lieues de Rudelſtadt, eſt une ville ſituée ſur la riviere d'Orla, où elle ſe confond avec la Saale, à 4. lieues de Jene.

Lucka, petite ville peu éloignée de Zeitz, renommée dans l'hiſtoire par une ſanglante bataille qui ſe donna près de cette ville entre l'Empereur Albert & le Margrave Frédéric ſurnommé le *Belliqueux*, l'an 1307.

Woltzheim, à une petite diſtance de Héra, eſt auſſi célèbre par une bataille entre l'Empereur Henri IV & Rodolphe Duc de Souabe, qui lui diſputoit l'Empire, l'an 1080.

Evêché de Merſeburg.

Cet Evêché eſt ſitué ſur la Saale, & ne s'étend pas moins qu'à dix ou douze lieues en longueur & en largeur.

C'étoit dans les anciens tems, un Comté qui n'a ſubſiſté que pendant 200 ans juſqu'en 1007. Après quoi il fut changé en Evêché, il appartient à l'Electeur de Saxe:

la régence du Pays eſt compoſée d'un Chancelier & de huit Conſeillers, dont ſix ſont nobles, & les deux autres Bourgeois, qui ſont nommés par l'Electeur. Cet Evêché eſt fort peuplé, & parfaitement bien cultivé. Il eſt abondant en bled, en bétail, en bois, en gibier, en haras, en faiſans, en ſalines, & ſur-tout en pêches excellentes.

MERSEBOURG, en latin *Mariisburgum*, eſt la capitale de l'Evêché, ſituée entre la Saale & Weiſſenfels. Les foires qui ſont à Leipſick, ſe tenoient autrefois dans cette ville, juſqu'en 1387. que par un funeſte incendie, la ville entiere fut réduite en cendres : la réſidence des Princes eſt très-belle, & la Cathédrale qui eſt à côté, offre aux yeux par ſes quatre tours pyramidales, un beau point de vûe quand on la regarde de loin. Près de cette Egliſe eſt le beau Gymnaſe qui étoit d'abord une école de Prince, & qui dans la ſuite a été transféré à Grimma. Ce fut près de cette ville que ſe donna en 933 cette grande bataille que l'Empereur Henri I. gagna contre les Hongrois. Les guerres du 17e. ſiécle causerent beaucoup de dommage à cette place qui fut ſucceſſivement la proye de différentes armées. Le Comte de Tilly la prit en 1631. Les Suédois s'en emparerent enſuite. Les Impériaux & les Saxons y furent auſſi les maîtres à leur tour.

Lutzen, en latin *Lutzena*, eſt une petite ville à quatre lieues de Merſebourg, dans une contrée agréable, avec un Château qui, quoique petit, eſt cependant très-joli : à une petite diſtance de-là eſt l'endroit où Guſtave

Gustave Adolphe, roi de Suede, fut tué dans la seconde bataille de Leipsick.

Evêché de Naumbourg.

Cet Evêché est situé sur la Saale, & les Electeurs de Saxe l'ont considéré après la Réformation comme un des Pays incorporés à l'Electorat.

Dans la suite l'Electeur Jean George I. assigna ce pays dans son testament, à son quatrieme fils Maurice, pour son héritage, de la même maniere qu'il avoit donné Mersebourg à son troisieme fils. L'Evêché a douze lieues de longueur, & tout au plus six de largeur.

NAUMBOURG sur la Saale, où l'Unstrut s'y dégorge, est une très-belle ville à douze lieues de Leipsick, mais qui a souffert considérablement par d'horribles incendies arrivés en 1714 & 1716. Il y a dans cette ville une foire privilégiée qui se tient annuellement à la fête de S. Pierre & S. Paul. Il s'y rend alors une foule de monde, surtout de la Thuringe, en partie pour y trafiquer, & en partie aussi pour s'y divertir. On y remarque la Cathédrale, qui est un très-bel édifice.

Marquisat de Misnie.

Cet excellent Pays est situé entre l'Elbe & la Saale. Il confine vers le nord, au cercle Electoral, & à la principauté d'Anhalt ; vers le sud, au royaume de Bohême. Son étendue peut être d'environ 40 lieues en

longueur & autant en largeur. Son terrein eſt fertile en bled, en vin, en métaux & en tout ce qui peut rendre la vie aiſée & commode. Les habitans ſont polis, & tous les Arts & les Sciences fleuriſſent dans ce pays; ſur-tout le langage y eſt très-beau & des plus purs. Ce Marquiſat ſe diviſe d'abord en lui-même en cinq Cercles qui ſe nomment : 1°. le cercle de Miſnie ou Meiſſen : 2°. celui de Leipſick : 3°. celui d'Ertzgeburge : 4°. celui de Voigtland : & 5°. celui de Neuſtædt. Enſuite il y a entre la Miſnie & la Thuringe, au bas de la Saale, cinq diſtricts, ſçavoir 1°. la Principauté d'Altenbourg : 2°. le Duché deWeiſſenfels : 3°. l'Evêché de Merſebourg : 4°. l'Evêché de Naumbourg; & 5°. l'Abbaye de Quedlinbourg.

Cercle de la Miſnie.

L'Elbe coule le long de ce Cercle.

Pl. 4. Tom. II. *Dreſde*, en latin *Dreſda*, eſt la réſidence des Electeurs, & ſituée ſur l'Elbe. La ville eſt diviſé par l'Elbe en vieux-Dreſde, qui eſt nommé aujourd'hui Ville neuve, en Allemand Neuſtadt, placé au rivage droit de ce fleuve, & en nouveau Dreſde, qui eſt ſur le rivage gauche de l'Elbe : un pont de pierre joint ces deux parties de la ville. Les deux villes ſont entourées de belles fortifications; toutes les maiſons ſont bâties de pierres quarrées, & elles ſont preſque toutes de la même hauteur. On voit & on admire de belles choſes dans cette ville, comme l'Ecurie de l'Electeur, le Cabinet

des curiofités, l'Arcenal, la Cour des Chaffeurs, le Jardin auquel on donne le nom de Zwinger, le Palais du Japon ou de la Hollande, la Monnoie, le Magazin verd, la Bibliothéque de l'Electeur, & le grand Jardin hors de la ville. Drefde, quoique fitué dans un terrein bas, ne laiffe pas d'avoir une charmante vûe de tous les côtés.

MEISSEN, ou MISNIE, en latin *Mifnia*, eft la ville qui a donné le nom à tout le pays. Elle eft fituée à fix lieues de Drefde, fur l'Elbe, dans une contrée agréable. Il y a dans cette ville un pont de bois; la belle fabrique de Porcelaine, fi renommée, y eft établie. C'étoit autrefois la réfidence des Evêques de Mifnie; la Cathédrale a plufieurs chofes par lefquelles elle mérite l'attention des Voyageurs. On voit auffi près de cette ville, un vallon que l'on nomme la Vallée fainte, en Allemand *Heilige Thal*, où l'Evêque Benno, décéda en 1105. Dans la guerre de 1745. les Pruffiens avoient leur quartier général à Meiffen.

Pirna fur l'Elbe à quatre lieues de Drefde, eft une ville paffable, avec un château fur une montagne, que l'on nomme *Sonnenftein.* Jean Thefel étoit de cette ville. On trouve tout près de-là l'incomparable carriere, fur le rivage de l'Elbe, laquelle fournit une grande quantité de pierres que l'on tranfporte fur ce fleuve jufqu'à Hambourg. Il y a auffi une Surintendance qui dépend du grand confiftoire de Drefde.

Kænigstein est une forteresse imprenable, à six lieues de Dresde, sur les frontieres de la Bohême. Le rocher dans lequel ce merveilleux édifice est taillé, atteint presque jusqu'aux nuës, & on n'y peut aller que par un seul abord. Au-dessus du rocher, il y a un champ, une petite forêt, & un puits taillé dans le roc, de la profondeur de 900. toises. L'Electeur Auguste a commencé à bâtir cette forteresse, & Christian I. en a achevé les fortifications. Au pied de la forteresse est la petite ville de Kœnigstein. Vis-à-vis de la forteresse sur l'autre rivage de l'Elbe, on voit un rocher à qui on a donné le nom de *Lilienstein*, qui est de la même hauteur, mais si pointu que l'on ne sçauroit bâtir quoi que ce soit sur son sommet.

Cercle de Leipsick.

Pl. 7. Tom. II.

LEIPSICK, en latin *Lipsia*, est une belle ville située au confluent de la Pleisse, de la Bar, de l'Elster & de la Luppe. La ville est belle, propre & régulierement bâtie. Quoique ce ne soit pas une grande forteresse, cependant il y a sur un des côtés de la ville, une petite Citadelle, mais bien forte. Ce château est nommé *Pleissenbourg*. il se fait un grand commerce dans cette ville, & il s'y tient annuellement, trois grandes foires, à Pâques, à la S. Michel, & au nouvel an. Entre tant de différentes sortes de trafic qui s'y font, le commerce de livres ou la Librairie y est depuis un siécle des plus florissant. La célebre Uni-

versité de cette ville fut fondée en 1409, dans le tems que la grande Université de Prague fut dispersée durant les troubles qui furent suscités à l'occasion des Hussites. Il y a six beaux Colléges dans cette Université, dans lesquels un grand nombre d'Etudians peuvent être placés; sa Bibliothéque & celle du Sénat sont très-belles, & ouvertes à tout le monde. Il y a de très-beaux édifices. C'est la patrie du célebre Leibnitz & de plusieurs autres grands personnages. Il se donna près de Leipsick une bataille en 1631, que le Roi Gustave gagna sur Tilly, & en 1642 il s'y en donna une seconde, où l'Archiduc Léopold & Picolomini furent défaits par Torstenson, qui se rendit ensuite maître de Leipsick par composition. Au mois de Décembre 1745, cette ville fut prise & rançonnée par les troupes du Roi de Prusse; mais tout fut rétabli dans son premier état par la paix de Dresde.

Breistenfeld, village à une petite distance de Leipsick. C'est dans cet endroit qu'en 1631, pendant la guerre de 30 ans, se donna la premiere bataille de Leipsick, que Tilly Général de l'Empereur, perdit contre Gustave Roi de Suéde.

Cercle d'Ertzgeburge.

Ce Cercle est situé sur les frontieres de la Bohême, & tire son nom du grand nombre de villes de montagne : les habitans de ces montagnes ont une maniere de vivre toute particuliere, le bled qu'on séme

dans les champs ne parvient pas toujours à sa maturité.

Freyberg, en latin *Freibergia*, est une ville fameuse sur une riviere nommée *la Mulda de Freyberg*, pour la distinguer de la Mulda de Schnéeberg, qui cependant se confond avec la premiere près de Colditz. Elle est assez grande, assez bien bâtie, & fort peuplée, sur-tout à cause des gens que les mines des environs font subsister. Il y a à l'entour de ces mines particulierement de toutes sortes de métaux; mais la plûpart sont d'argent, de cuivre, d'étain & de plomb, ce qui fait valoir cette ville, & apporte un grand profit à l'Electeur. Cette ville a été plusieurs fois presqu'entierement détruite par des incendies en 1375, 1386, 1471. Elle fut prise par les Impériaux en 1732: elle soutint plusieurs siéges durant la longue guerre des Suédois contre l'Empereur.

La Marche de Brandebourg.

Cette Principauté Electorale est située entre la haute & la basse Saxe, & s'étend jusqu'aux frontieres de la Pologne. Sa plus grande longueur est de 100 lieues, & sa plus grande largeur est de 50.

Le pays est arrosé de cinq grandes rivieres qui sont: l'Elbe, la Havel, la Sprée, l'Oder, & la Warte. C'est un Pays de plaines, & tout uni, de sorte que rarement on y trouve une montagne. Mais on y voit beaucoup de sable.

Cette Marche avoit anciennement divers

Seigneurs : en 1417, l'Empereur Sigiſmond la donna aux Bourggraves de Nuremberg, de la maiſon de Hohenzollern, de ſorte que cette Maiſon eſt depuis plus de 330 années dans la poſſeſſion de cette Principauté.

Stendal, en latin, *Stendalia*, Capitale de la vieille Marche ſur la riviere d'Ucht, eſt une ville grande & bien bâtie. La Chambre de la Juſtice ſupérieure pour la vieille Marche ſe tient dans cet endroit. On a compté juſqu'à 800 Drapiers qui travailloient en même tems dans cette ville ; mais dans la ſuite, la guerre, la famine & la peſte ont fait ſouffrir beaucoup aux habitans de ce lieu.

Oſterbourg eſt une ville médiocre ſur la Bieſe. D'un côté de cette riviere, il y a de belles prairies, & de l'autre côté un terroir ſabloneux. Dans les anciens tems, il y avoit là un Château très-fort, nommé *Gladigau* ; mais il n'en reſte plus rien aujourd'hui : il y avoit auſſi autrefois des Comtes d'Oſterbourg qui avoient 50 villages ſous leur dépendance. Mais leur Maiſon fut éteinte par la mort du dernier des Comtes *Siegefrid* ou *Sigefroi* ; & ſa fille, ſon héritiere Adelaïde, fit tomber par mariage tous ces villages entre les mains des Seigneurs de Bartenſleben. Cette Maiſon s'étant auſſi éteinte en 1742 & le Seigneur n'ayant laiſſé qu'une ſeule fille, nommée *Anne-Catherine-Adélaïde*, qui a épouſé un Comte de Schulenbourg, ce ſont ces Comtes qui en ſont aujourd'hui les poſſeſſeurs, en ſorte que la ville n'a conſervé qu'un ſeul de ces villages. B iv

Postdam à six lieues de Berlin sur la Havel, qui coule tout autour de la ville, & qui avec d'autres rivieres forme une Isle ou un Werder d'environ 4 lieues de tour, dans lequel il y a sept villages. La ville elle-même s'aggrandit journellement, parce qu'elle se peuple tous les jours par le commerce, par la navigation, & par les fabriques qui s'y établissent. Elle est divisée en Ville vieille, Ville nouvelle, de Frédéric, & Ville de Boden, en Allemand *Boden-stadt*, & elle est entourée d'une muraille nouvellement bâtie. Cette ville est sur-tout célebre par sa manufacture d'armes, près de laquelle il y a une Verrerie; le Roi de Prusse y a une très-belle Maison de plaisance, avec un beau parc, un jardin, & une faisanderie.

Pl. I. Tom. II. BERLIN, en latin *Berolinum*, Capitale de la moyenne Marche & de l'Electorat de Brandebourg, où le Roi de Prusse fait sa résidence, est située sur la Sprée. C'est une des plus grandes & des plus belles villes de l'Empire, qui est proprement composée de sept villes, qui sont 1°. Cologne, sur la Sprée au côté méridional de cette riviere, où le château Royal est placé: 2°. Berlin lui-même, sur l'autre bord de la riviere: 3°. Frédéric Werder, que l'Electeur Frédéric-Guillaume fit bâtir en 1662, & c'est jusques-là que les vieilles fortifications s'étendent à compter depuis l'an 1657. 4°. Frédéric Stadt, que Frédéric le premier Roi commença à faire bâtir en 1688, & à laquelle il donna son nom: 5°. Dorothée-Stadt, qui a tiré son nom de l'Elec-

trice Dorothée, épouſe de Frédéric-Guillaume : 6°. Kœnisgs-Stadt, qui n'étoit autrefois qu'un fauxbourg ; & 7°. Sophienſtadt à qui ce nom fut donné par la Reine Douairiere Sophie, de la maiſon de Mecklenbourg : on la nommoit auparavant le fauxbourg de Spandau. Toutes ces ſept villes ne ſont gouvernées depuis 1709, que par un ſeul & même Sénat, dont les Membres ſont également diviſés en Réformés & en Evangéliques.

Les choſes les plus remarquables dans la ville de Berlin, ſont, le château Royal, que le premier Roi a fait conſtruire à neuf; la Cathédrale, la Bibliothéque Royale, à laquelle on a ajouté celle de Spanheim, que l'on a achetée avec le Cabinet de médailles, d'antiquités & d'autres raretés curieuſes, & un grand nombre d'autres édifices.

Francfort, ſur l'Oder eſt une grande ville, bien bâtie & fortifiée, ſituée à 20 lieues de Berlin. Elle eſt fort fréquentée, non-ſeulement à cauſe de l'Univerſité qui y fut fondée en 1506, mais auſſi pour les trois foires renommées, qui s'y tiennent les jours de *Reminiſcere*, de Sainte Marguerite & de S. Martin. Il y avoit deux villes par leſquelles toutes les marchandiſes qui venoient de la Poméranie, de la Pruſſe, & de la Pologne devoient paſſer; ſçavoir, Francfort, pour être tranſportées dans la baſſe Allemagne; & Breſlau, lorſqu'elles étoient envoyées dans la haute Allemagne. Ces deux villes ſont devenues par-là très-floriſſantes. L'Univerſité a tou-

jours été pourvue de sçavans & célebres Professeurs. Il y a eu près de cette ville une grande bataille entre les Russes & les Prussiens au désavantage de ces derniers, le 11 Août 1759.

Pl. 37. Tom. VI. *Muhlrosa*, sur la Schube, est un petit endroit, mais qui a été rendu célebre par le fameux canal que l'Electeur Frédéric-Guillaume a fait faire pour joindre les deux rivieres de l'Oder & de la Sprée : ce canal a six lieues de longueur, sept pieds de profondeur, & cinq toises de largeur : mais comme le lit de la Sprée est de 50 pieds plus élevé que celui de l'Oder, il a fallu faire construire 14 écluses. On commença cet ouvrage en 1671, & en 1679 il fut achevé, après un travail continuel de huit ans. Dans la suite, un vaisseau parti de Breslau le 27 Février, passa le canal le 8 Mars, & arriva le 12 Mars à Berlin, de sorte qu'il n'employa que quinze jours pour faire cette traite. Depuis ce tems-là les deux villes de Hambourg & de Breslau ont fait un grand commerce ensemble par eau, & dans la suite la plupart des écluses ont été construites de pierres. Ce canal a été fort endommagé par les Russiens en 1759.

Custrin, à quatre ou cinq lieues de Francfort sur l'Oder, est une des plus importantes forteresses de l'Empire : elle est au confluent des deux grandes rivieres de la Warte & de l'Oder, qui font de grands marais, au milieu desquels Custrin est situé. Quand on veut entrer dans la forteresse, il faut passer sur une digue qui a une heure

& demie de longueur, & sur laquelle il y a 32 ponts. Presque tous les Electeurs ont ajoûté aux fortifications quelque nouvel ouvrage, ou fait quelque changement avantageux; c'est pourquoi aussi l'on regarde cette place comme imprénable. Les maisons de la ville sont passablement bâties; la place publique est belle, grande, & il y en a peu de pareilles dans l'Electorat de Brandebourg. Outre le corps de ville, il y a à Custrin un Conseil de Régence pour la nouvelle Marche, & une Chambre du Bailliage de ce même canton. Il y a eu près cette ville au village de Zorndorff une sanglante Bataille entre les Russes & les Prussiens, le 25 Août 1758. Pl. 28. Tom. VI.

Duché de Poméranie.

La POMÉRANIE, en latin, *Pomerania*, est située à l'extrémité de l'Allemagne sur la mer Baltique. Elle a près de 100. lieues de longueur, sur une largeur qui, dans le milieu, n'est que de trente lieues, & dans les autres endroits, de vingt lieues.

Ce pays étoit anciennement, jusqu'en 1025, la moitié du grand Royaume des Vandales. Mais dans la suite ce fut un Duché particulier jusqu'à la mort de Bogislas XIV, le dernier des Ducs de Poméranie, qui décéda en 1637.

On divise ce Duché en deux parties, que l'on nomme Poméranie Citérieure & Poméranie Ultérieure.

Poméranie Citérieure.

Le fleuve de l'Oder coule à travers de la Poméranie. Ce qui est en-deçà l'Oder vers le couchant, est nommé Poméranie Citérieure, en latin, *Pomerania Citerior.* Les deux Rois de Suéde & de Prusse ont partagé entr'eux ce pays, & la riviere de Péene sépare leurs terres.

Pl. 10. Tom. II. Stralsund, c'étoit anciennement une ville marchande fort importante, avec un beau port. On croit communément qu'elle fut bâtie en 1230, après la ruine de la grande ville de Julin ; elle étoit déja bien fortifiée avant la guerre de 30 ans ; ensorte que le grand Général Wallenstein qui l'assiégea en 1628, fut contraint d'en lever le siége. Charles XII vint dans cette ville à son retour de Turquie en Allemagne en 1714 : elle fut assiégée & contrainte de se rendre aux Alliés du Nord en 1715 ; mais par la paix, elle fut rendue à la Suede en 1720. Cette place est presque isolée par la mer & le lac Franken. Elle a un bon port, elle est très-bien fortifiée, & n'est séparée de l'isle de Rugen que par le petit détroit d'Egelle.

L'isle de *Rugen*, en latin, *Rugia*, est séparée du continent par un petit détroit de la largeur d'une demi-lieue. Cette isle a douze lieues de longueur & de largeur, & elle fut cédée aux Suédois par la paix de Westphalie, comme une Principauté particuliere ; mais dans la suite les Alliés s'en emparerent en 1715, après avoir es-

ſuyé une forte réſiſtance, & ſurmonté les plus grandes difficultés. Enfin, par la paix du Nord elle fut rendue à la Couronne de Suéde en 1720. Cette iſle a eu ſes Seigneurs particuliers juſqu'au dixieme ſiecle, & elle a été plus grande qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Au reſte, elle eſt très-fertile, & nourrit un grand nombre d'habitans.

STETIN, capitale de la Principauté de ce nom, eſt une fortereſſe, qui, à la vérité n'eſt pas fort grande, mais cependant très-bonne. Elle eſt ſur l'Oder à 12 lieues de la mer Baltique. Les anciens Ducs de la Poméranie y faiſoient leur réſidence ordinaire, quoique la maiſon des Ducs fût diviſée en pluſieurs branches. Cette place fut enfin forcée de ſe rendre en *1676* à l'Electeur de Brandebourg, après un ſiége long & opiniâtre. Cette fortereſſe fut rendue à la couronne de Suéde par la paix de Nimegue, en *1679*. En *1613*, *Stetin* fut contrainte de ſe rendre aux Alliés. Le Roi de Pruſſe eſt en poſſeſſion de cette importante place, qui ſert de boulevard à la Marche de Brandebourg. On y fait aujourd'hui toutes les réparations néceſſaires, & le commerce devient tous les jours plus floriſſant. On y établit l'an 1720, la Régence & une chambre de Guerre & de Domaines.

Pl. 9. Tom. II.

Poméranie Ultérieure.

La partie de la Poméranie qui eſt au-delà de l'Oder au levant, eſt nommée *Poméranie Ultérieure*, en latin *Pomerania Ul-*

terior, & elle appartient toute entiere au Roi de Prusse.

STARGARD, en latin *Stargardia*, est la capitale où la Cour souveraine de Justice & le Consistoire étoient établis, avant qu'on les eût transférés à Stetin. La ville, qui est située sur la riviere d'Ihna, ou Ihne, est en bon état. Il y a de belles manufactures de laines, de draps, de serges, de ras, d'étamines, de droguets, & d'autres étoffes. Il y avoit autrefois un Château dans cet endroit, dont on voit encore quelques restes. Bogislas IV. Duc de Poméranie l'ayant enlevé à Conrad, Jean & Waldemar, Margraves de Brandebourg, la firent environner de murailles. Autrefois elle avoit rang parmi les villes Anséatiques.

Colberg, *Colobrega*, ville Anséatique, la plus forte de la basse Poméranie, située sur le bord de la mer Baltique; fortifiée très-regulierement par les Suédois de très-grands fossés terrassés, avec de forts bons bastions & demi-lunes qui rendent son enceinte fort grande; quoiqu'elle ne soit guere peuplée & presqu'à demi-ruinée du feu qui a détruit plusieurs maisons, & de la guerre. Elle n'est presque remplie que des soldats de la garnison qui y est très-forte, parce qu'elle est de conséquence. Le Duc Barnime I. la donna en propriété à l'Evêque de Camin, qui en est à quatre lieues en tirant du septentrion à l'occident; c'est pourquoi elle a toujours appartenu à ses successeurs Evêques. La demeure en est agréable, parce qu'elle est bien située, dans un fort bon pays, & que les rues & les maisons qui

restent sont belles. Une fontaine qui est proche de la mer, est entourée de la riviere de Persante & sur le bord de son embouchure ; toutefois sa source est plus salée que la mer même, & l'on puise de l'eau dans son bassin qui est de 20 pieds en quarré, pour faire du sel dans les fourneaux qui sont tout près ; le revenu de cette fontaine suffit à l'entretien de la garnison. Les Russes assiégerent cette ville en 1758, & en leverent le siége ; mais ils la prirent le 17 Décembre 1761. *Pl. 32. Tom. VI.*

ROYAUME DE PRUSSE.

La PRUSSE, en latin, *Prussia*, en Allemand, *Prumen*, tire sans doute son nom des Prussiens ou Borussiens, en latin, *Prussi* ou *Borussi*, qui dans le dixieme siecle sortirent de la Russie & s'allerent habituer dans ces contrées. Ce pays est situé près de la mer Baltique, & a le long des côtes environ cent lieues d'étendue : il est borné au midi par la Pologne, au levant par la Lithuanie, & au couchant par la Poméranie : sa largeur du midi au septentrion est très-inégale : la moindre est de 40 lieues, & la plus grande de 80 lieues.

La Prusse est un pays très-fertile ; on y cultive beaucoup de lin, de chanvre, & plus de grains que les habitans n'en peuvent consommer. Une des productions la plus remarquable du pays est sans contredit, l'ambre jaune, qu'on nomme en latin, *succinum*, & qu'on pêche en assez grande quantité le long des côtes de la mer, parti-

culierement près de celle du cercle de Samland. On y voit aussi des montagnes de sable blanc, couvertes de chênes & de pins, où l'on trouve une matiere visqueuse & gluante à peu près comme de la pâte. On y voit deux grands lacs & deux grands fleuves. Le premier de ces lacs est le golfe ou le lac de Dantzic, en langue du pays *Frichhaff*, en latin *Pinus Venedicus*. Il a environ 28 lieues de long sur quatre à six de large, & n'aboutit à la mer Baltique que dans un endroit. Le second de ces lacs est celui de Courlande, en Allemand *das Curische-haff*, en latin, *Lacus Curonensis*. Sa longueur est de 24 lieues, & sa largeur de 12. La Vistule, en latin, *Vistula*, en Allemand *Weichsel*, est le plus grand fleuve du pays; il vient de la Silésie, passe par la Pologne & la Prusse, & va enfin se jetter près de Dantzic dans la mer Baltique. Après la Vistule, le plus grand fleuve de la Prusse est le Pregel, en latin, *Pregila*, qui se décharge près de Konisberg dans le lac de Dantzic.

La Prusse se divise en Prusse Polonoise, ou autrement, Prusse Ducale, & Prusse Brandebourgeoise, ou Prusse Royale.

Prusse Polonoise ou Ducale.

La Prusse Polonoise ou Ducale est divisée en trois Palatinats, qu'on appelle en Allemand *Woywodscheffien*. Ces Palatinats sont; 1°. celui de Poméranie, 2°. de Marienbourg, & 3°. de Culm.

La petite Poméranie, ou le Palatinat de

Poméranie, ou Pomérélie, en latin, *Pomerellia*, en Allemand, *Klein-Pommern*, eſt ſituée près de la Viſtule du côté du couchant & des frontieres de la Poméranie.

Dantzic, en latin, *Dantzicum* ou *Gedanum*, près de la Viſtule & à une petite diſtance de la mer Baltique, eſt une belle & grande ville, riche & bien fortifiée, gouvernée par ſes Magiſtrats. Les habitans payent annuellement un certain tribut aux Polonois, pour en être protégés & ſoutenus dans leur liberté. Ce n'étoit anciennement qu'un réduit de Pécheurs, qui commença de prendre quelque forme vers l'an 1170. Les Chevaliers Teutoniques la firent agrandir vers la fin du treizieme ſiecle; enſuite les habitans ſecouerent le joug de cet Ordre, & ſe donnerent à Caſimir Roi de Pologne. Ses ſucceſſeurs accorderent à Dantzic pluſieurs priviléges, & dans la Diéte qui ſe tint après la mort de Sigiſmond III, pour lui choiſir un ſucceſſeur, elle obtint la prérogative de donner ſon ſuffrage pour l'élection des Rois. La Viſtule qui apporte à Dantzic tout le commerce de la Pologne, la rend une des plus marchandes de tout le ſeptentrion, par le moyen d'un beau port qu'elle forme au golfe de Dantzic, à une lieue de la mer Baltique, avec un canal qui lui facilite le tranſport des marchandiſes; les grands vaiſſeaux ne pouvant approcher de la ville à cauſe que la riviere y eſt trop baſſe. L'Arcenal eſt bien pourvû, & la bourſe eſt un bel édifice. On compte qu'il y a deux cens mille ames dans cette ville: la perte de tren-

te mille habitans qui moururent de la peste en 1709, n'y causa qu'un très-petit vuide. En 1734 les Russiens assiégerent & bombarderent cette ville, sous la conduite du Général Munich. C'est la patrie du Géographe Cluvier.

Weixelmunde, située à l'embouchure du Weixel, est une forteresse avec un Port, dont dépendent les ouvrages qui sont situés à l'opposite, & qu'on appelle *Wester-schantze*. Cette forteresse appartient aux Dantzicois, qui en augmenterent considérablement les fortifications en 1740.

Thorn, en latin, *Thorunium*, ville de Pologne, dans la partie méridionale du Palatinat de Culm, sur la Vistule, à la droite, un peu au-dessous de l'endroit où cette riviere reçoit le Dribancz: cette ville bâtie de briques & avec assez de régularité, est défendue du côté de la campagne, d'une double enceinte de murailles flanquées de vingt pas en vingt pas de tours, qui, à ce que quelques-uns prétendent, ont occasionné son nom. Cette double enceinte qui regne du côté de la campagne, est couverte d'une fortification moderne; la riviere passe presqu'au pied des murailles de l'autre côté. Elle y forme vis-à-vis une petite isle au milieu du canal, & cette isle fait comme une place d'armes entre les deux moitiés du pont. Le pont de cette ville est remarquable par sa longueur, qu'on dit être de 1770 aunes. Thorn est partagée en deux villes, l'ancienne & la nouvelle; mais la nouvelle est plus belle, mieux bâtie, & ses maisons sont plus hautes.

Les Suédois ſe rendirent maîtres de cette place en 1709 : une partie des fortifications & un grand nombre des maiſons furent ruinées par ce ſiége. Nicolas Copernic nâquit à Torn en 1473.

Marienbourg, en latin, *Mariœburgum*, près de la riviere de Nogur, eſt une belle ville du Palatinat de ce nom, à ſix lieues de Dantzic, & à quatre d'Elbing ; le territoire de cette ville eſt fertile de ſa nature & fort bien cultivé. Le château qui a été bâti avant la ville, ſçavoir en 1281, étoit régardé comme une des plus fortes places de la Chrétienté, & ſa magnificence égaloit ſa force. Ce château eſt en-deçà de la riviere, bâti de briques, & renferme une grande quantité de bâtimens ; d'un côté, il eſt fortifié d'un triple foſſé, de l'autre, il eſt défendu de pluſieurs murailles flanquées de tours. C'étoit ci-devant la réſidence du grand Maître de l'Ordre Teutonique. En 1410, Vladiſlas Roi de Pologne, prit la ville, ſans pouvoir réduire le château, qui encore fut aſſiégé inutilement par les Polonois en 1420 ; mais en 1457 les Chevaliers qui en avoient la garde, ne pouvant contenter la garniſon qui n'étoit pas payée depuis long-tems, le vendirent au Roi Caſimir, avec Gilau & Dirſchau. En 1626 les Suédois ſe rendirent maîtres de la ville & du château : quelque tems après, douze mille Polonois s'étant approchés de cette place, les Suédois allerent à leur rencontre, leur livrerent bataille, & ils en tuerent plus de quatre mille. Cette place retourna par accord à la couronne de Pologne.

Elbing, en latin, *Elbinga*, est située sur une riviere de même nom; entre le lac de Drausen & le Frisch-haff, à huit lieues de Marienbourg, & à quatorze de Dantzic. Elle n'est pas grande, mais ses rues sont larges & droites, & ses fortifications fort régulieres. Cette ville fut bâtie vers l'an 1239, dans une plaine assez fertile, & devint en peu de tems très-considérable par le commerce de la mer Baltique. Elle se soumit à la Pologne en 1434. On voit encore les ruines d'un château que les habitens ont eux-mêmes démoli. Son commerce consiste principalement en fromages, en beurre, en hydromel, & en grains. Dans les dernieres guerres, Elbing a été occupée successivement & à différentes fois par les Saxons, par les Polonois, par les Suédois, par les Prussiens & par les Russiens. En 1700, cette ville revint à la Pologne: il y a une garnison Polonoise dans la ville, & des troupes Prussiennes dans les fauxbourgs & dans les villages. Elbing a un Collége assez renommé.

Prusse Brandebourgeoise ou Royale.

Elle est divisée en trois grands Cercles, & chacun de ces Cercles, qui sont, le Samland, le Natangen, & le Hockerland, comprend trois petites Provinces.

Le *Samland*, ou *Smazland*, en latin, *Samlia*, est situé près du golfe de Courlande. Il est fort renommé à cause de la pêche de l'ambre qui y est fort abondante.

Konigsberg, en latin *Mons Regius*, située

ſur le Prégel, eſt la capitale de la Pruſſe Brandebourgeoiſe. Elle eſt bien peuplée, vaſte, bien bâtie & diviſée en trois villes, qui ſont 1°. la ville vieille; 2°. Lœbnicht, & 3°. Kniephof. En 1626 ces trois villes furent munies d'un rempart qui a trois grandes lieues de tour, & qui eſt défendu par trente-deux demi-lunes. Konigſberg doit ſon nom & ſon origine à Ottocar Roi de Bohême, qui en jetta les premiers fondemens en 1254, lorſqu'il vint avec une armée de ſoixante mille hommes, au ſecours des Chevaliers Teutoniques. On voit devant la ville la citadelle de Frédériſbourg qui fut conſtruite en 1657, pour défendre le Port. La riviere de Prégel, qui a ſa ſource dans la Lithuanie & qui entre dans le Friſch-haff à une lieue au-deſſous de la ville, contribue beaucoup à en faire fleurir le commerce. Auſſi eſt-elle ſi bien peuplée qu'il ſe trouve quelquefois ſept à huit familles dans une même maiſon. La tour du château de deſſus laquelle on découvre fort loin les environs, eſt d'une hauteur extraordinaire, & on y monte par deux cens quatre-vingts-quatre marches. Fréderic I, qui a été le premier Roi de Pruſſe, fut couronné en 1720 dans l'Egliſe du château, qui eſt magnifique, & où ſe trouve une ſalle d'une grandeur extraordinaire, ayant plus de 250 pieds de longueur ſur plus de 50 de largeur, ſans aucuns piliers dans le milieu : on y trouve une belle bibliothéque. En 1531, on établit un collége dans cette ville, & l'Univerſité, qui eſt des plus célebres, y fut fondée en 1544.

Le Roi de Prusse, aujourd'hui sur le trône, se fit prêter foi & hommage dans cette ville le 20 Juillet 1740.

Memel, en latin, *Memelia*, place frontiere, la plus avancée du côté du lac de Courlande. Cette ville qui avoit été bâtie en 1150, fut dépendante de la Livonie jusqu'en 1328, que les Chevaliers établis en Livonie, la donnerent à ceux de Prusse, desquels elle a passé aux Ducs de Prusse & Electeurs de Brandebourg. Les Suédois y ont fait quelque séjour. Quoiqu'elle ait fort souffert par les guerres, elle a encore été plus endommagée par les accidens : un incendie la ruina tellement en 1540, qu'il n'en resta pour lors que six maisons. On a augmenté les fortifications de cette ville depuis quelques années. Elle est avantageusement située pour le commerce, parce que le port est profond, & que les vaisseaux y sont en toute sûreté. Il y a dans le château deux arsenaux très-bien fournis. La riviere de Memel ou Memmel, qui vient de la Lithuanie, arrose cette contrée, & après avoir traversé la Sclavonie, elle va se jetter dans le lac de Courlande. Cette ville a été assiégée & prise par les Russes en 1757.

Pl. 13. Tom. V.

Insterbourg, située au confluent de l'Angerap & de l'Inster, est une ville avec un château. Elle a quatre portes, & est entourée de palissades. En 1724, on y établit une chambre de Justice, où se jugent tous les procès qui surviennent entre les habitans de la petite Lithuanie : on y établit aussi la même année un grand magasin pour le

grain, & des ſalines. Les habitans dont le nombre s'augmente encore tous les jours, ſe nourriſſent la plûpart du profit qu'ils font ſur la bierre.

Inſterbourg eſt le plus grand de tous les Bailliages de cette Province. Les terres qui dépendent de ſon reſſort, s'étendent à vingt-ſix lieues en longueur, ſur vingt-quatre de largeur, & comprennent trois cens ſoixante mille arpens de terre. Les Saltzbourgeois qui ſe ſont retirés dans ces contrées, ont remplacé le grand nombre d'habitans qui y étoient morts de la peſte en 1710.

Gilgenbourg, en Polonois, *Dubrownow*, ſur la riviere de Gilge, eſt une ville avec un château ſitué dans une contrée où les Comtes de Finckenſtein ont pluſieurs biens de campagne. Cette ville eſt fort renommée à cauſe d'une bataille qui ſe livra dans ſes environs en 1410. Cette bataille fut ſi ſanglante qu'il reſta, dit-on, ſoixante mille Polonois, & quarante mille du côté des Chevaliers Teutoniques. On voit dans le village de Grunwald une Chapelle où on lit cette inſcription, *Centum millia occiſa :* un Prédicateur d'un des villages voiſins eſt obligé d'y faire tous les ans un ſermon. Pluſieurs hiſtoriens appellent cette bataille la journée de Tamenberg, qui eſt le nom d'un village ſitué dans cette contrée. On peut fort bien s'imaginer qu'une armée de 200000 hommes occupoit plus d'une place. Gilgenbourg eſt à 25 lieues de Konigſberg. Elle fut brûlée en 1470 par les Tartares, & en 1578 par accident.

Holland, près de la Weeske, eſt une ville paſſablement grande & bien bâtie. Elle eſt ainſi, dit-on, appellée parcequ'elle fut bâtie par des Gentilshommes Hollandois, qui après avoir aſſaſſiné Florent V, comte de Hollande, ſe ſauverent dans ces quartiers-là, & y bâtirent cette ville en 1296. C'eſt aujourd'hui une des plus riches & des meilleures villes de la Pruſſe. Il y a un château, où pluſieurs Grands Maîtres de l'Ordre Teutonique ont fait leur réſidence, à cauſe de la belle perſpective qu'on y a. Le Roi Frédéric-Guillaume & le Roi Charles-Guſtave y demeurerent enſemble pendant quelques jours en 1656.

Royaume de Boheme.

Le Royaume de Bohême forme préciſément un ovale d'environ deux cens cinquante lieues de circonférence ; ſon diametre du levant au couchant, eſt de quatre-vingt-dix lieues, & de ſoixante-dix du midi au ſeptentrion. Il a la Franconie & le haut Palatinat an couchant ; la Siléſie & la Moravie au levant ; l'Autriche & la Baviere au midi, & la Miſnie avec la Luſace au ſeptentrion.

La Bohême eſt de toutes parts environnée de hautes montagnes ; l'air de ce pays eſt aſſez agréable & pur.

La plus grande riviere qui arroſe la Bohême, eſt l'Elbe, en latin *Albis*, qui prend ſa ſource en Bohême dans le Cercle de Buntzlau, près des montagnes des Géans & les frontieres de Siléſie. Après avoir reçu

reçu plusieurs autres rivieres, elle traverse la haute & basse Saxe, & va se jetter dans la mer du Nord. La Moldau, ou Muldau, en latin *Vuldavia*, & l'Eger, en latin *Egra*, sont les deux principales rivieres avec l'Elbe qui arrosent ce pays.

Le terroir produit par tout le pays du froment & de l'orge en abondance, excepté dans le cercle de Saatz. On peut facilement juger de la prodigieuse quantité que les pays voisins en tirent, quand on fait attention que pendant les guerres que l'Empereur Charles VI a eues contre les Turcs, la Bohême fournissoit souvent tout le grain qu'il falloit pour remplir les magasins qui devoient servir à l'entretien des troupes. Il y a presque par-tout des vignobles, particulierement dans le cercle de Leutmaritz, & quoique les raisins n'y parviennent pas souvent à une parfaite maturité, les Bohémiens font assez de vin pour en pouvoir fournir à leurs voisins. On trouve dans ce Royaume des mines d'or, d'argent, de cuivre, de laiton, de fer & d'étain. Les pierres précieuses y sont assez communes, mais elles n'égalent pas en beauté celles qu'on tire d'Orient. Un défaut capital qui regne dans toute la Bohême, c'est qu'il n'y a ni saline ni mine de sel : car quoiqu'il y ait des sources d'eaux salées près de Slani & de Bilin, le sel qu'on en tire coûte beaucoup plus cher que celui qu'on tire des pays voisins.

Ce Royaume est environné de cinq Cercles qui ne s'étendent pas jusqu'aux frontieres. Ces Cercles sont, 1°. celui de Kaurzim : 2°. de Moldau : 3°. de Beraun : 4°. de

Raconitz ; & 5°. de Slanitz. Outre ces cinq Cercles, il en a douze qui vont aboutir jusques sur les frontieres. Les trois suivans, celui de Buntzlau, de Leutmaritz, & de Saatz, sont situés du côté du Septentrion. Du côté du Midi, sont ceux de Prachen, de Bechin & de Czaslau. Konisgratz, Chrudim & Glatz sont situés du côté du levant : au couchant sont ceux d'Ellenbogen, d'Egra, de Glatz, & de Pilsen.

PRAGUE, sur la Moldau, passe pour une des plus belles villes qu'il y ait en Europe. Elle est située au centre de la Bohême, dont elle est la capitale, & fut bâtie en 723 par Libusse, Princesse de Prague.

Pl. 8. Tom. II. Prague comprend trois villes ; sçavoir, la vieille, la neuve & la petite ville. Elle est bâtie sur sept montagnes du haut desquelles on découvre une très-belle perspective, & elle renferme un si grand nombre de maisons & d'habitans, qu'on pourroit mettre en campagne une armée de cinquante mille hommes, en ne prenant que des gens désœuvrés, sans qu'on s'apperçût beaucoup du vuide qu'ils laisseroient. La Moldau qui traverse Prague sépare la petite ville de la vieille & de la neuve. Le beau pont qu'on voit sur cette riviere est construit de pierres de taille, & il repose sur dix-huit arcades : il a trente-cinq pieds de large sur dix-sept cens soixante & dix de long, & à chaque bout une forte tour : on voit des deux côtés de belles statues ; une des plus remarquables, est celle qui représente S. Jean Népomucene, que le Roi Venceslas fit précipiter du pont dans la riviere en

1383, parce qu'il ne lui avoit pas voulu révéler ce que la Reine Jeanne, Princesse de Baviere lui avoit déclaré sous le sceau de la confession. On découvre de dessus ce pont une isle que la Moldau forme, & qu'on nomme communément Venise. L'importance de ces trois villes mérite que l'on dise quelque chose de chacune séparément.

La vieille ville de Prague située près de la Moldau, est bien peuplée. Le plus bel ornement de cette ville est sans contredit l'Université que l'Empereur Charles IV Roi de Bohême y fonda en 1347, & qui fut confirmée par le Pape Clément VI. On voit encore aujourd'hui la maison qui servoit de prison au Roi Venceslas, & la chambre où il se baignoit, & d'où il trouva le moyen de s'évader, en gagnant une servante qui lui en fournit l'occasion. Les Juifs y ont neuf Synagogues, & on comptoit ci-devant plus de soixante mille personnes de cette nation; mais ils agirent avec si peu de prudence lorsque le Roi de Prusse fit le siége de Prague en 1744, qu'on les en fit tous sortir en 1745: ils devoient même être chassés du Royaume, & ce ne fut que le douzieme Mai de cette même année, que la Reine leur fit grace, & leur permit de rentrer à Prague.

La ville neuve entoure la vieille; ce qu'on voit de plus remarquable est le château de Wischerade, qui est situé sur un rocher fort escarpé: il souffrit beaucoup pendant la guerre de trente ans, & fut presqu'entiérement ruiné; mais en 1742 les

Alliés le fortifierent de nouveau, & aujourd'hui il y a un arcenal très-bien assorti.

La petite ville qui est la plus ancienne des trois, fut fondée par la Princesse Libusse : une partie est bâtie dans un fond, & l'autre sur une montagne qu'on nomme Radschin ou Hradschin. Le Roi Vladislas IV fit bâtir le château royal en 1485, & tous ses successeurs y ont fait leur résidence. La Cathédrale est dans ce château; c'est dans cette Eglise que l'Empereur Charles VI & l'Impératrice Elisabeth se firent couronner en 1723; Marie-Thérèse leur fille, qui est actuellement Reine, y reçut aussi la couronne en 1744.

Ce fut à un demi-mille de Prague sur la montagne blanche, que se donna cette célebre bataille qui décida en 1620 le différend de la Couronne de Bohême en faveur de l'Empereur Ferdinand II, contre Fréderic V, Electeur Palatin, qui avoit été élu Roi de Bohême par les Etats du pays. Le 6 Mai 1757 le Roi de Prusse gagna une bataille sur les Autrichiens à la vûe de ses murailles, & assiéga encore cette ville, mais inutilement.

Carlstein, à six lieues de Prague, est un château situé sur une montagne; l'art & la nature ont concouru à le rendre très-fort. Il fut bâti l'an 1348, par l'Empereur Charles IV Roi de Bohême, à dessein d'y conserver les joyaux du Royaume, les priviléges des Bohémiens, & les plus précieuses reliques du pays. Ce château est aujourd'hui presqu'entiérement ruiné. L'an 1422, durant la guerre des Hussites, ceux de Pra-

gue assiégerent ce château depuis le 28 Mai jusqu'au 11 Novembre, sans pouvoir s'en rendre maîtres.

Tetschen, ou *Dieczin*, qui appartient au Comte de Thun, est une Seigneurie, une ville, avec un château très-fort, bâti sur un rocher. C'est une forteresse frontiere de la Misnie.

Elnbogen, dans le Cercle qui en porte le nom, ou celui de LOKET que lui donnent les habitans du pays. Elle est située sur l'Eger en forme de coude, ce que signifie le nom d'Elnbogen. La citadelle est sur un rocher escarpé, entourée par la riviere & par les montagnes. Le fossé rempli par la riviere est si profond, que l'on ne peut entrer dans la ville que par une porte. Cette petite place est une des clefs de la Bohême du côté de l'Allemagne. Cette ville a appartenu quelque tems aux Margraves de Vohenbourg, & en 1542 il y avoit encore dans la citadelle un corps-de-logis nommé la maison du Margrave. Cette ville souffrit beaucoup des troubles suscités par les Hussites. En 1471, le Duc de Saxe Albert s'en rendit maître, mais on prétend que ce fut pour le Comte de Schliek, contre qui elle s'étoit révoltée. Georges Duc de Saxe, fils de cet Albert, fut encore obligé de rendre le même service à la maison de Schliek en 1504 : il y entra la nuit, & brûla 70 maisons. Les révoltés s'enfuirent, & cela causa l'année suivante de nouveaux troubles, qui donnerent lieu à de grands ravages. Par la paix qui termina cette guerre, Elnbogen fut annexée à la couronne de

Bohême. Elle fut prise trois fois, durant la longue guerre qui finit par la paix de Westphalie.

Egra ou *Eger*, sur la riviere du même nom, est une ville avec un fort Château. Il y a un grand nombre d'habiles artisans, & des eaux minérales fort renommées. L'Empereur Frédéric I. épousa Adélaïde, fille de Théobald ou Thibault, Margrave de Wonburg & Comte de Chelbe, & eut pour la dot de sa femme le comté d'Egra, lequel passa à l'Empereur Frédéric II, à titre d'héritage; mais pour la ville d'Egra, Frédéric I l'érigea l'an 1179, en ville Impériale, avec de grandes franchises. Cette ville en jouit jusqu'à l'an 1315. On dit que Rodolphe I. donna le Comté d'Egra à son gendre en 1286, & non la ville qui resta libre & Impériale; mais l'Empereur Louis IV. l'engagea enfin, & la livra à Jean Roi de Bohême, & depuis ce tems-là les Rois de Bohême en sont demeurés en possession jusqu'à ce que l'Empire la racheta. En 1350, on y fit une cruelle boucherie des Juifs. Cette ville souffrit beaucoup pendant les guerres civiles de Religion, & durant celle qui fut terminée par la paix de Westphalie. Walteftein Général de l'Empereur, y fut assassiné en 1634. Elle fut prise par les François en 1742, & reprise l'année suivante par les Autrichiens.

La Bohême étoit anciennement habitée par les Sueves. Environ six cens ans avant la naissance du Sauveur, elle l'étoit par les Boji, ou Boïens, peuples sortis de France, & c'est du nom de ces Boji qu'elle fut ap-

pellée *Bohemia*. Vers le commencement de l'ere Chrétienne les Boïens furent chassés de la Bohême par les Marcomans, & ils se retirerent dans le haut Palatinat & dans la Baviere. Enfin, dans le septieme siécle, les Esclavons, sous la conduite de Czéchus, vinrent occuper ce pays, & ils y sont demeurés jusqu'à présent, ayant même toujours conservé leur ancienne langue Esclavonne.

Les Bohémiens sont d'un bon tempérament, robustes & vigoureux. Leurs femmes sont d'une humeur enjouée, & ne manquent pas des agrémens qui rendent le sexe aimable.

La Bohême a été gouvernée, tantôt par des Ducs, tantôt par des Rois. Le dernier Roi de l'ancienne race étoit Louis II, qui en 1526, fut tué par les Turcs près de Mohacz en Hongrie. Comme l'Empereur Ferdinand I. avoit épousé la sœur unique de ce Roi, le Royaume de Bohême, & celui de Hongrie furent par-là dévolus à la maison d'Autriche qui les posséde depuis ce tems.

On prétend qu'il y a dans ce Royaume 41 villes royales, 61 villes seigneuriales, 150 châteaux, 210 bourgs, 171 maisons religieuses, & 2362 grands villages.

Toute la nation Bohémienne est partagée en quatre Etats, qui sont : 1°. Les Ecclésiastiques : 2°. Les Seigneurs : 3°. La Noblesse : & 4°. Les Bourgeois. La Régence de Prague, en tems de paix, est composée de quinze Stadthalters, ou Intendans, choisis d'entre les Seigneurs. Ces Intendans

président à tous les Tribunaux & Cours de Justice, & le premier de tous est grand Burgrave de Prague. Tous les Edits & Arrêts s'expédient dans la Chambre de Bohême qui est à Vienne.

Ce n'a été que neuf cents ans après la naissance du Sauveur, que les Bohémiens ont embrassé le Christianisme. Avant ce tems-là ils étoient plongés dans les ténébres du Paganisme; il y avoit même à Budeitz, dans le Cercle de Slanitz, une Académie, où l'on enseignoit publiquement toutes sortes d'arts magiques.

Il n'y a qu'un seul Archevêque dans tout le pays, qui est celui de Prague. Cet Archevêché rapporte, pour le moins, cent mille florins par an. Il est Primat du Royaume de Bohême, Prince du saint Empire Romain, & Legat-né du saint Siége. Le Chapitre est composé de six Chanoines, d'un Préposé & d'un Doyen; mais ces personnes ayant perdu une grande quantité de beaux biens qu'elles possédoient avant la guerre que l'on fit aux Hussites, leurs bénéfices sont beaucoup diminués. La principale Communauté de Filles, est le Chapitre des Dames de S. Georges, qui est à Prague. L'Abbesse, qui est ordinairement une Princesse, a l'honneur de mettre la couronne sur la tête de la Reine, lors du couronnement.

La Bohême portoit anciennement une aigle noire dans ses armes; mais en 1158 l'Empereur Frédéric Barberousse lui substitua un lion à double queue, en reconnoissance des services importans que la nation Bohémienne lui avoit rendus dans la guerre de Lombardie.

Les Rois de Bohême sont Electeurs & grands Echansons du saint Empire.

Duché de Silésie.

La Silésie est appellée en latin *Silesia*, en Allemand *Schlesien*.

Ce pays, qui s'étend en longueur du midi au septentrion, a la Pologne au levant, la Bohême au couchant, la Moravie & la Hongrie au midi, la Lusace & la Marche de Brandebourg au septentrion. Sa longueur du sud au nord, est de cent vingt lieues; mais sa largeur, du levant au couchant, n'est que de quarante lieues, en sorte qu'il a environ deux cens soixante lieues de circuit.

La Silésie est un pays très-fertile & très-riche. Elle est par-tout si bien peuplée & si bien cultivée qu'à peine pourroit-on y trouver un pied de terre qui n'appartienne à quelqu'un, & qui ne rapporte quelque profit à son possesseur. Il n'y a qu'un grand fleuve en Silésie, qui est l'Oder, en latin *Odera* ou *Viadrus*. Il a sa source dans la Moravie, coule le long de la Silésie par le milieu du pays, arrose la Marche, & la Poméranie, & va se décharger dans la Mer Baltique. Ce fleuve n'est pas commode pour la navigation en Silésie, parce qu'il est beaucoup plus bas dans des endroits que dans d'autres; mais on a travaillé, surtout dans le Brandebourg, à le rendre navigable par le moyen des écluses.

Les petites rivieres de la Silésie sont la Neiss qui coule entre Brieg & Oppeln, &

tombe dans l'Oder; le Bober qui coule près de Sagan & se perd dans l'Oder à une petite distance de Crossen; le Queis qui coule sur les frontieres de la Lusace, où il se joint au Bober, près de Sagan; l'Oppe qui a sa source dans les montagnes de Moravie, passe à Tropelwitz, à Jagerndorff & à Troppau, & va se jetter dans l'Oder audessus d'Oderberg; l'Else qui passe près de Jablunka.

La plus grande montagne de Silésie est celle qu'on nomme en langue du pays, *Riesen Gebürge*, ou les Monts des Géants, en latin *Montes Gigantei*. Cette chaîne de montagnes sépare la Silésie de la Bohême, & est située entre le Cercle de Buntzlau en Bohême, & la Principauté de Jawer en Silésie. Ces deux Provinces confinent tellement l'une à l'autre dans cet endroit-là, que la moitié de la montague dépend de la Bohême, & l'autre de la Silésie. Ces montagnes ne paroissent pas fort hautes du côté de la Bohême, parce que le niveau de ce pays est fort élevé; mais du côté de la Silésie, dont le terrein est de beaucoup plus bas, elles sont extrêmement hautes. Il y a encore quelques montagnes assez considérables, après celle des Géants, c'est celle que l'on nomme le Zotenberg, qui est située dans la Principauté de Schweidnitz, à huit lieues de Breslau. On tire de cette montagne du marbre, dont la couleur est un verd foncé.

Les Botanistes qui ont été herboriser sur ces montagnes, assurent qu'il y croît plusieurs especes de racines & de plantes ra-

res, qu'on ne trouve point ailleurs. Outre cela elles renferment quantité de mines d'or, d'argent, & d'autres métaux ; mais comme on cessa d'y travailler pendant la guerre des Hussites, & ensuite pendant celle de 30 ans, elles sont devenues impraticables & inaccessibles.

La Silésie est riche en carrières de chaux, en marbre, en albâtre ; on y trouve du salpêtre, du soufre, de l'alun, du vitriol, du mercure, de la terre sigillée & d'autres minéraux. Il y a beaucoup de bonnes manufactures dans ce pays, sur-tout celles de toile : on y fabrique de bons draps, la laine s'y trouvant en quantité, parce que les Silésiens entretiennent beaucoup de bestiaux.

Il a été dit plus haut que la Silésie est arrosée par l'Oder qui la sépare en deux parties presque égales. Les habitans de la partie qui confine à la Bohême, aiment le langage & les manieres des Allemands. Mais ceux qui habitent la partie qui confine à la Pologne, s'habillent la plûpart comme les Polonois, apprennent leur langue & les imitent dans leurs façons de vivre. On peut donc diviser ce beau pays en haute & basse Silésie, il y a même entre l'une & l'autre une différence très-sensible, tant pour la religion que pour le langage. Les habitans de la haute Silésie sont la plupart Catholiques Romains, & apprennent le Polonois. Ceux de la basse Silésie ne s'appliquent qu'à leur langue maternelle, & il se trouve parmi eux beaucoup de Protestans. Le Roi de Prusse ordonna en 1743,

que l'on se servît de la langue Allemande dans les Académies.

Les Catholiques Romains ont une Université à Breslau, & les Protestans y ont deux Colléges & un troisieme à Brieg. L'Académie de Lignitz a été fondée pour les Seigneurs de l'une & de l'autre de ces Religions.

Pl. 3. Tom. II. BRESLAU, en latin, *Wratislavia*, Capitale de tout le pays, avec Evêché suffragant de Gnesne, est située au confluent de l'Oder & de l'Olau. Cette ville qui est fort grande & dont toutes les maisons sont bâties de pierres, passe pour être une des plus belles & des mieux peuplées de toute l'Allemagne. Elle est ceinte de fortes murailles, munie de bons remparts, de ravelins, & d'ouvrages avancés. Tous les membres de la Magistrature & le plus grand nombre des habitans sont Protestans. L'Oder forme deux Isles qui sont l'une & l'autre contiguës à la ville. La premiere est celle qu'on nomme l'Isle de Sand; la seconde est celle de Dom ou Thum, où est l'Eglise de saint Jean, qui est la Cathédrale. Breslau fut brûlée par les Tartares au XIII. siécle. L'Empereur Charles IV. qui l'aimoit beaucoup l'aggrandit, & donna de beaux priviléges à ses habitans. Elle a beaucoup souffert durant les guerres civiles d'Allemagne. Les Places, les Eglises, & les autres Edifices publics y sont très-beaux: dans la Maison de Ville qui est magnifique, il y a une Tour appellée la Tour de l'horloge, qui passe pour être une des plus belles & des plus hautes d'Allemagne. L'horloge a

une particularité, c'eſt qu'au lieu d'une ſonnerie il y a des trompettes qui forment un concert à chaque fois que les heures ſonnent; cette ville eſt très-commerçante & fort riche.

Duché de Lignitz.

Ce Duché, qu'on nomme en latin *Ducatus Lignicenſis*, forme avec ceux de Breſlau & de Schweidnitz une eſpece de triangle.

LIGNITZ, en latin, *Lignitium*, eſt une des plus anciennes villes de Siléſie, ſituée au confluent du Katzbach & de la Swarte, dans une contrée fort agréable, munie de bons remparts, & entourée de doubles foſſés remplis d'eau. Lignitz n'étoit encore qu'un village, quand Boleſlas, ſurnommé le Haut, l'entoura de murs & lui donna la prérogative de Ville. Il y fit ſa réſidence, & l'orna de maniere qu'après Breſlau elle étoit la premiere ville du pays. Boleſlas le Chauve, embellit encore cette ville qui étoit dans ſon partage; & comme c'étoit un Prince guerrier, il la fortifia. Fredéric II. y fit un foſſé pour la garantir des Turcs qui répandoient la terreur juſques-là par leurs courſes; enfin Henri IX. acheva les fortifications, aggrandit le foſſé, éleva de nouveaux ouvrages, & la guerre d'Allemagne étant ſurvenue on y fit faire de nouveaux travaux pour défendre les portes & les courtines. Il y a dans cette ville un Sur-Intendant de la Confeſſion d'Augſbourg, qui a l'inſpection ſur tout le Corps du

Ministere Evangélique de cette Principauté. L'Empereur Joseph y fonda une Académie en 1708, pour les jeunes Gentilshommes, tant Catholiques que Protestans. L'ancien Château qui étoit bâti avec beaucoup de magnificence, & la belle Eglise de S. Jean que l'Empereur Léopold donna aux Jésuites en l'an 1698, furent réduites en cendres en 1711. Cette perte a été cependant réparée quelque tems après.

Duché de Jawer.

Ce Duché qu'on nomme en latin *Ducatus Jauraviensis*, confine à la Bohême & à la Lusace, & est divisé en quatre Bailliages ou Territoires, qui sont : Jawer, Hirschberg, Lemberg & Buntzel. L'Empereur Charles IV. acquit cette Principauté & celle de Schweidnitz en 1368, par son mariage avec Anne fille de Henri II. Duc de Jawer. On trouve dans ce Duché de beaux villages, de grands bois, des forges, & de bonnes carrieres.

Jawer, en latin *Jauravia*, à seize lieues de Breslau, est situé dans une contrée fort agréable. La petite riviere qui coule auprès se nomme Neiss, & inonde souvent les environs, parce que les eaux se gonflent dès qu'il pleut. Le Château est très-beau, le plus grand nombre des maisons sont bâties de pierres ; on y voit une grande place environnée d'arcades : les habitans s'appliquent beaucoup au commerce.

Duché de Schweidnitz.

Ce Duché qu'on nomme en latin, *Ducatus Suidnicensis*, & qui est situé entre l'Oder & la Bohême, est divisé en cinq Bailliages ou Territoires, qui sont Schweidnitz, Striga, Bolckenhayn, Landshut, & Reichenbach.

SCHWEIDNITZ, en latin, *Schweidnitium* qui après Breslau est la plus belle Ville de la Silésie, est située sur un lieu un peu élevé, ce qui fait qu'elle a la vûe sur la campagne qui est agréable & très fertile. Cette ville n'est pas grande, ses murailles qui paroissent fort anciennes, sont bâties de briques; on y a fait quelques ouvrages extérieurs pour défendre les approches de la place. Tous les Magistrats sont Catholiques Romains, mais la plûpart des bourgeois professent la Religion Protestante. Il fut arrêté par un article de la paix de Westphalie, que ceux-ci auroient la permission de se bâtir une Eglise de bois hors de la ville, ce qu'ils firent. Pl. 16. Tom. V.

Duché de Brieg.

Ce Duché, en latin, *Ducatus Bregensis*, est fort étendu, & a trente-six lieues de large. L'Oder le partage en deux parties assez égales, & on le divise en six Bailliages ou Territoires.

BRIEG, en latin *Brega*, sur l'Oder environ à douze lieues de Breslau, est la capitale du Duché. Elle pouvoit passer pour

une belle ville avant qu'on en eût fait le dernier ſiége. Le Château, le Collége & l'Arcenal, en faiſoient un des plus beaux ornemens, & la plûpart des maiſons étoient bien bâties. Mais les Pruſſiens qui l'aſſiégerent 1741, y ayant jetté plus de 2000 bombes, & près de 5000 boulets de canon, une grande partie de la ville fut réduite en cendres, & une aîle du Château fut entierement ruinée. Ses fortifications ont été réparées & augmentées depuis, & on y a bâti un nouveau fauxbourg; il ſe tient tous les ans une foire à Brieg pour le gros bétail, & depuis 1728 on y fabrique de fins draps. On voit de cette ville de l'autre côté de l'Oder, de grandes & belles forêts remplies de bêtes ſauvages, où l'on peut faire de belles chaſſes.

Pitſchen, en latin, *Pitſca*, eſt une ville fort ancienne aux confins de la Pologne, & a été pendant quelque-tems la réſidence de l'Evêque, avant que le Siége Epiſcopal eût été transféré à Breſlau en 1052. En 1588, Maximilien, Archiduc d'Autriche, ayant été appellé à la Couronne de Pologne par une partie de la Diete, y paſſa avec des troupes, fut battu, ſe ſauva en Siléſie, s'enferma à Pitſchen, y fut aſſiégé, fait priſonnier & forcé de renoncer à ſon élection. Cette ville fut fort maltraitée à cette occaſion, tout y fut au pillage. Les troupes confédérées contre la Maiſon d'Autriche en 1627, pillerent cette ville de nouveau, & tout fut ſaccagé, ſans en excepter les Egliſes.

Duché d'Oels.

Ce Duché qu'on nomme en latin, *Ducatus Olsnensis*, confine à celui de Breslau, & a eu depuis long-tems des Ducs particuliers.

Oels, à huit lieues de Breslau. Ce n'étoit qu'un bourg lorsque l'Empereur Henri I l'érigea en ville l'an 936, qui fut l'année de sa mort. Il lui accorda de beaux priviléges. Elle est passablement grande, & jouit d'un assez bon air. Cette ville qui est la capitale du Duché a un beau château, entouré de fossés, où le Duc fait sa résidence ordinaire, & d'assez grands fauxbourgs.

Duché de Wolau.

Ce Duché, qu'on nomme en latin, *Ducatus Wolaviensis*, confine à la grande Pologne, & est divisé en six Bailliages ou Territoires, qui sont : 1°. Wolau : 2°. Wintzing : 3°. Herrenstadt 4°. Kuitzen : 5°. Steina ; & 6°. Rauden.

Wolau, en latin *Wolavia*, capitale du Duché, avec un Château entouré de profonds fossés. Cette ville a de fortes murailles ; il y a de grands marais à l'entour, une partie de ses maisons sont bâties de pierres ; elle est située près de l'Oder, environ à douze lieues de Breslau.

Duché de Glogau.

Ce Duché qu'on nomme en latin, *Ducatus Glogoviensis*, confine à la Pologne, & a environ trente-six lieues en longueur. Autrefois ce Duché avoit des Ducs particuliers L'Empereur Ferdinand II le donna à Albert Walstein, mais ce Favori ayant été assassiné, le Duché revint à l'Empereur comme Roi de Bohéme. Les filles y héritent les fiefs, préférablement aux mâles collatéraux. On le divise en six Bailliages ou Districts, qui sont Glogau, Freystadt, Gura, Sprottau, Grünberg & Bolckowitz.

GLOGAU, en latin *Glogavia*, qu'on nomme aussi grand Glogau, pour le distinguer du petit Glogau, qui est situé dans le Duché d'Oppeln, n'est pas une grande ville; mais c'est une place bien fortifiée, elle est du côté de la Pologne. Au commencement la ville étoit au nord, & de l'autre côté de l'Oder, & non pas en-deçà & au midi, comme elle est à présent. Ce fut le Duc Boleslas le Crépu, qui la transféra. L'Eglise Collégiale fut fondée en 1120; elle étoit auparavant au même endroit où l'on a bâti ensuite le couvent des Dominicains. En 1260 Conrad Duc de Glogau en fit une véritable ville, y appella des Allemands, leur donna les loix d'Allemagne, & y bâtit un château. Après Breslau il n'y a point dans toute la Siléfie de ville mieux située; c'est en quelque façon l'étape & le grenier qui fournit de grains à plusieurs peuples. Le territoire circonvoisin est des plus fertiles.

& on y nourrit quantité de bétail. Les Prussiens étant entrés au milieu de l'hyver de l'année 1740 dans la Siléſie, ils ſe contenterent d'abord de bloquer cette place, mais ils la prirent enfin d'aſſaut le 11 Mars de la même année. Ils firent priſonniere la garniſon qui conſiſtoit en 855 hommes, & depuis ils ont rendu cette Place beaucoup plus forte qu'elle ne l'étoit auparavant. Après la paix conclue en 1742, entre la Reine de Hongrie & le Roi de Pruſſe, ce dernier a établi dans cette ville le premier Tribunal de Juſtice, le premier Conſiſtoire du pays, une Chambre des Domaines, & une pour la Guerre.

Duché de Sagan.

Ce Duché, qu'on nomme en latin, *Ducatus Saganenſis*, confine à la baſſe Luſace, & comprend trois Bailliages ou Territoires, qui ſont : Sagan, Prybus & Naumbourg. Il a eu différens Seigneurs dans les deux derniers ſiecles, mais il appartient aujourd'hui à la maiſon de Lobkowitz, qui le poſſéde comme un Fief de Siléſie.

SAGAN, en latin *Saganum*, ſur le Bober; c'eſt une aſſez grande ville bien bâtie, & dont les fortifications conſiſtent en une double enceinte de murailles. Le Duc y a un beau château qui n'eſt pas cependant encore achevé, & il fait juſqu'à préſent ſa réſidence ordinaire à Raudnitz en Bohême. Elle fut brûlée en 1351 & 1369. En 1472 le Duc Jean, ſurnommé le Tyran, aſſiégeant ſon frere Baltazard, qui s'y étoit

renfermé, fit tirer sur la ville à boulets rouges, & y mit le feu qui consuma tout, y compris l'Eglise & une partie des Couvents où les bourgeois avoient choisi leur asyle. Elle fut rebâtie & brûlée de nouveau entierement en 1486. Cette ville enfin eut sa part des malheurs que causerent les longues guerres civiles d'Allemagne.

Duché de Crossen.

Ce Duché, qu'on nomme en latin, *Ducatus Crosnensis*, confine à la Marche de Brandebourg, & appartenoit déjà au Roi de Prusse avant qu'il eût toute la Siléfie.

Crossen, en latin, *Crosna*, à douze lieues de Francfort sur l'Oder; c'est une ville fermée de murailles avec un beau château; elle est assez ancienne, & une partie en a été bâtie du tems de Henri le Barbu, Duc de Siléfie. Cette ville a été deux fois entierement réduite en cendres; la premiere l'an 1481, & l'histoire remarque qu'il n'en resta pas une seule maison; la seconde fois l'an 1631. Elle eut aussi beaucoup à souffrir durant les guerres civiles d'Allemagne, ayant été prise & reprise plusieurs années de suite par les différents partis. La plûpart des maisons sont bâties de pierres, le terroir de ses environs est assez fertile, & produit du vin.

Schwibusen, est une ville ceinte de murailles, avec quelques fortifications, un beau château & d'assez grands fauxbourgs. On voit aux environs de très-beaux jardins, de beaux vignobles & de grands villages.

Duché de Munsterberg.

Ce Duché, qu'on nomme en latin *Ducatus Munsterbergensis*, n'est pas grand, il confine à la Bohéme, & appartient aux Princes d'Aversberg qui le possédent en fief relevant de la Silésie. Ce Duché appartenoit autrefois aux Ducs de ce nom, sortis de George Podiebrak, élû Roi de Bohême en 1458. Sa postérité l'a possédé jusqu'en 1647, que mourut le dernier Duc de Munsterberg. L'Empereur Ferdinand III. le réunit à la Couronne de Bohême, & le donna ensuite à Jean Wischard, Prince d'Aversberg.

Munsterberg, à 7 ou 8 lieues de Breslau, située sur l'Ola & dans une fertile contrée, en est la capitale; c'est une assez grande ville qui a beaucoup souffert des guerres pendant lesquelles le château fut ruiné, & n'est pas encore rebâti; on cultive beaucoup de houblon dans cette petite contrée.

Franckeinstein, est un endroit de ce Duché fort connu, il y a un fort beau château, mais qui n'est pas encore tout à fait achevé; c'est dans cette petite ville que les Princes d'Aversberg ont leur conseil de Régence; le terroir des environs produit de très-beau froment. La poudre à tirer que l'on fait dans cet endroit, est très-renommée & recherchée.

Duché de Grotkau.

Grotkau, en latin, *Grotkavia*, ville capitale de ce Duché, qui dépendoit ci-devant du Duché de Brieg, n'eſt pas fort grande; mais elle eſt bien fermée de bonnes murailles, & un triple foſſé à l'entour; ſa ſituation eſt dans une bonne plaine entre les villes de Brieg au nord, & Munſterberg au ſud-oueſt, au couchant & à peu de diſtance de la riviere de Neiſſ. Cette ville avec la Principauté dont elle eſt le chef-lieu, fut vendue en 1341, par les Ducs de Lignitz & de Brieg, à l'Evêque de Breſlau. Grotkau a été ſujette à divers malheurs remarquables. L'an 1490 elle fut réduite en cendres, & en 1549, le 7 d'Août le tonnerre la brûla de nouveau; l'Egliſe Paroiſſiale & quelques maiſons en échapperent à peine. En 1438, les Polonois ayant fait une irruption dans la Bohême, ſaccagerent Grotkau. Le Duc Guillaume de Troppau la prit en 1445, & elle ſouffrit beaucoup durant les guerres des Suédois contre l'Empire.

Duché de Jagerndorf.

Ce Duché, qu'on nomme en latin *Ducatus Carnovienſis*, eſt le plus petit de tous, & appartient à la Maiſon de Lichtenſtein, qui le poſſede comme un Fief relevant de la Siléſie.

Jagerndorf, eſt une belle ville, ſituée ſur l'Oppa, paſſablement forte, avec un château ſuperbe.

Duché de Troppau.

Troppau ou Oppaw, en latin *Troppavia*, capitale du Duché de ce nom, eſt grande, bien bâtie & bien peuplée; elle eſt enfermée d'une forte muraille, proche de laquelle paſſe d'un côté la riviere d'Oppa, & de l'autre celle de Mhore; on y voit un vieux château. Le terroir y eſt fertile en bled & en fruits; les pâturages y ſont excellens. L'ancienne famille des Ducs de Troppau s'eſt éteinte en 1480. Ce Duché ayant été dévolu après leur mort à la Couronne de Bohême, l'Empereur Mathias en donna l'inveſtiture au Prince Charles de Lichtenſtein. Les Danois prirent la Ville de Troppau en 1626. Les Impériaux la reprirent en 1627. Elle fut alors fort endommagée par le canon. En 1642 les Suédois s'en rendirent maîtres; & bientôt après les Impérieux la regagnerent ſur eux. Enfin, le Général Suédois Wirtenberg l'attaqua encore l'an 1646, mais ſans ſuccès.

Duché d'Oppeln.

Ce Duché qu'on nomme en latin *Ducatus Oppolienſis*, eſt le plus grand de tous les Duchés de Siléſie. Il confine à la Pologne, il eſt diviſé en ſept Seigneuries & a eu anciennement ſes Ducs particuliers. On y trouve de grandes Forêts, du gibier en abondance, & quantité de forges.

Oppeln, en latin *Oppolia*, en eſt la capitale, elle eſt ſituée ſur l'Oder, a un beau

château & un bel hôpital. Le premier Tribunal de Justice & le premier Consistoire de la haute Silésie sont établis dans cette ville depuis 1742. Elle a de bonnes murailles & quelques fortifications, la plûpart des maisons n'y sont que de bois : il y a un Chapitre considérable de Chanoines Réguliers, & un beau Collége de Jésuites.

Duché de Ratibor.

Ce Duché nommé en latin *Ratiboriensis*, est de très-peu d'étendue.

RATIBOR, en latin *Ratiboria*, en est la capitale : cette ville est fermée de murailles, avec un vieux château. Il y a près de la ville un Chapitre de Chanoines, & aux environs de très-beaux jardins. Elle est située sur le bord de l'Oder, qui faisant un grand marais d'un côté, en rend l'accès difficile.

Duché de Teschen.

Ce Duché qu'on nomme en latin, *Ducatus Teschinensis*, confine à la Pologne, à la Hongrie & à la Moravie. L'Empereur le donna en 1722 au Duc de Lorraine, qui se désista en échange des prétentions qu'il avoit sur les Duchés de Mantoue & de Montferrat. La Reine de Hongrie, aujourd'hui Impératrice, par la paix qu'elle conclut en 1742, avec le Roi de Prusse, conserva ce Duché & les huit Seigneuries qui en dépendent, sçavoir : Bielitz, Freystadt, Frideck, Oderberg, Petrowitz, Reichenwald, Roy, Teutch-Leuten. Le Duc de Lorraine

Lorraine en fit hommage à l'Empereur le 12 Mai 1722.

Teschen ou Tessen, en latin, *Teſchena*, qui en eſt la capitale, eſt entourée de toutes parts de marais. Elle eſt près de la ſource de la Viſtule. On voit à une petite diſtance de la ville, un vieux château ſitué ſur une hauteur où les anciens Ducs faiſoient leur réſidence.

Les habitans font un grand commerce de cuir, d'étoffes de laine, & de vin de Hongrie; on y fait de bonnes armes à feu & de très-bonne biere, qu'on nomme magnotz.

Comté de Glatz.

Ce Comté dépendoit de la baſſe Siléſie, mais il en a été détaché & joint au Royaume de Bohême; le Roi de Pruſſe en eſt en poſſeſſion depuis 1745. Il a 18 lieues de longueur ſur environ 10 de largeur: on y trouve du charbon de pierre, de bonnes carrieres, des mines d'argent & de fer, beaucoup de gibier & de bétail, & de très-bonnes ſources d'eaux minérales. Il fournit aux pays voiſins une grande quantité de bons bois. Il y a ſix Seigneuries qui en dépendent, 1°. Glatz, 2°. Neurode, 3°. Wanſchelbourg, 4°. Hummel, 5°. Halbelsverth, 6°. Landeck. Glatz qui en eſt la capitale eſt ſituée ſur la Neiſſ, qui prend ſa ſource dans ce Comté. Cette ville eſt pourvûe d'aſſez bonnes fortifications & d'un château aſſez fort, bâti ſur une montagne.

Marquisat de Moravie.

La Moravie a du levant au couchant 60 lieues de longueur, 40 de largeur du midi au septentrion, & environ 160 de circuit, elle confine à l'Autriche, à la Hongrie, à la Bohême, & à la Silésie.

Ce pays est arrosé par la Morave; l'Oder y prend sa source près du village de Kosel dans le cercle de Preraw. La Moravie abonde en bétail; les terres y sont très-fertiles, on y cultive du lin, il y a quelques vignobles & beaucoup de noyers.

On divise ce Marquisat en 6 cercles qui sont : 1°. Brinn : 2°. Olmutz : 3°. Iglaw : 4°. Znaym : 5°. Hradrich ; & 6°. Preraw. Ces cercles ont le nom de leurs villes capitales.

Brinn, en latin *Brinnum*, capitale du pays, & où les assemblées des Etats se tiennent, est une forteresse d'importance, située au confluent de la Zwitte & de la Swarte. Ses plus beaux édifices sont le palais Episcopal, l'hôtel des Etats, l'Hôtel-de-ville, le palais de Dietrichstein, & le collége des Jésuites.

Olmutz, en latin *Olmutium*, est la plus considérable ville de tout le pays, elle est bien peuplée & bien fortifiée: il y a une Université & un Evéché suffragant de Prague avec un chapitre de Chanoines réguliers, dont le prévôt a voix dans l'assemblée des Etats. On voit dans cette ville 2 colonnes remarquables, dont l'une, qui est élevée sur la grande place, a 19 toises de hauteur, &

ſe nomme de la Trinité, & l'autre de 12 toiſes, nommée de la Conception de N. D.

Iglaw, ville bien peuplée & bien fortifiée où l'on fabrique beaucoup de draps.

Znaym ou *Znoym*, eſt une aſſez grand ville avec un beau château quoique fort ancien. On y voit encore beaucoup d'antiquités payennes.

Hradiſch ſur la Morave, eſt une aſſez grande ville & une bonne place frontiere du côté de la Hongrie.

Preraw eſt une ville peu remarquable.



JOURNAL DU THÉATRE DE LA GUERRE;

Où l'on voit les Marches & Campemens des Armées, & les principales Opérations Militaires qui ont été faites dans la guerre d'Allemagne, commencée en 1756.

PREMIERE PARTIE.

Invaſion du Roi de Pruſſe en Saxe, en Août 1756.

LE ROI DE PRUSSE réſolu de prévenir les Puiſſances contre leſquelles il entroit en guerre, fit marcher ſes troupes vers la Saxe, & le 29 d'Août 1756 elles

arriverent à l'improviste à Leipsick. Le prince de Brunswick qui les commandoit, prit d'abord possession des portes de la ville, posa des gardes à l'hôtel-de-ville, à la citadelle, aux bureaux & comptoirs publics, & fit afficher une ordonnance pour la livraison des fourages. Plusieurs autres villes de l'Electorat de Saxe, comme Mersbourg, Naumbourg, Eisleben & Torgau furent presque en même temps occupées par divers détachemens de troupes Prussiennes.

L'armée Prussienne, qui avoit pris sa marche le long de l'Elbe, alla asseoir le 6 Septembre son premier camp à Schoneberg en Saxe. La colonne du prince de Brunswick campoit depuis le 4 près de Freyberg, & celle du prince de Bevern étoit de l'autre côté de l'Elbe à Fischbach. L'armée Saxonne s'étoit retranchée près de Pyrna. Le 9, le quartier général de l'armée Prussienne étoit dans le fauxbourg de Dresde, & le Roi de Prusse logeoit dans le jardin de la Comtesse de Muchinska. Le Roi de Pologne étoit à Pyrna, avec les Princes Xavier & Charles, mais la Reine n'avoit point quitté Dresde, non plus que le Prince royal électoral, la Princesse son épouse, & les autres Princesses filles de L. M. Le Roi de Prusse établit un directoire de guerre Prussien à Torgau, qui publia le 13 Septembre une ordonnance pour faire apporter à ce directoire tous les deniers des accises & autres revenus de l'électorat de Saxe. Le 28 Septembre, le Roi de Prusse fit partir de Gros-Sedlitz où étoit

ſon quartier général en Saxe, un détachement de ſix à ſept mille hommes, pour renforcer le corps du Prince Ferdinand de Brunſwick, qui étoit en Bohême, & campoit près d'Auſſig : il partit enſuite lui-même pour aller joindre ce Prince : & le 30, il fit les diſpoſitions néceſſaires pour attaquer les Autrichiens.

L'Impératrice Reine faiſoit de ſon côté raſſembler deux armées, l'une en Moravie, aux ordres du Prince Piccolomini, général d'infanterie ; l'autre en Bohême, aux ordres du Feld-Maréchal Comte de Broune. Cette derniere campoit le premier Septembre à Köllin, elle ne conſiſtoit alors qu'en 14 régimens d'infanterie, & 4 de cavalerie ; mais pluſieurs autres troupes étoient en marche pour venir les joindre. Le 3 Septembre le Maréchal de Broune, informé de l'entrée des Pruſſiens en Saxe, détacha pluſieurs corps pour ſe porter en avant. Le 30 l'armée s'avança juſqu'à Lowoſitz ; celle de Pruſſe vint à ſa rencontre par les gorges des montagnes.

Bataille de Lowoſitz. Pl. 4. Tom. V.

Le premier Octobre, l'armée du Roi de Pruſſe attaqua celle de l'Impératrice Reine près de Lowoſitz. L'action fut très-vive, & dura depuis 7 heures du matin juſqu'à 3 de l'après midi. La cavalerie Autrichienne repouſſa deux fois celle des Pruſſiens, & la traita ſi mal, qu'elle fut obligée de ſe retirer derriere leur infanterie, où elle ſe tint conſtamment pendant tout le reſte de l'action. L'armée Autrichienne paſſa le reſte du jour & la nuit ſur le champ de bataille ; ce ne fut que le lendemain & par beſoin de

ſubſiſtances, qu'elle revint occuper ſon camp de Budin. Après la bataille, l'armée Pruſſienne retoùrna pareillement à ſon ancien camp. Les Autrichiens perdirent environ 2400 hommes, tant tués que bleſſés. Le général Radicati fut du nombre des morts. Le Prince de Lobkowitz fut bleſſé & fait priſonnier. Les Pruſſiens firent auſſi une perte conſidérable : on ne remporta point de trophées de part ni d'autre; ni piéces d'artillerie, ni drapeaux, ni autres marques d'honneur ne furent priſes. L'armée du Roi de Pruſſe étoit de 40000 hommes. Ses gens après diverſes attaques inutiles, prirent le parti de jetter des boulets rouges dans le village de Lowoſitz, & y mirent le feu. L'infanterie Autrichienne ſe trouvant par-là entre le feu de ce village & celui des ennemis, fut obligée d'abandonner la droite de Lowoſitz pour ſe former dans la plaine. Après l'action, le Maréchal de Broune fit tirer trois coups de canon, pour voir ſi l'ennemi voudroit revenir à la charge, mais cela ne produiſit d'autre effet, que d'attirer au camp Autrichien près de 500 déſerteurs.

Le Maréchal de Broune ayant formé avec les Saxons un projet pour les aller délivrer, quitta ſon camp de Budin avec un gros corps de Cavalerie, & après une marche de 16 milles d'Allemagne faite en trois jours, il arriva le 12 dans le voiſinage de Konigſtein, & s'avança juſqu'à Miteldorff, à peu de diſtance de Schandau. Le général Nadaſti s'étoit poſté avec 6 mille hommes de troupes légéres à Neuſtadt, Hobenſtein

Camp des Saxons. Pl. 5. Tom. V.

& Radewalde. L'armée Saxonne devoit, suivant le projet concerté, passer l'Elbe la nuit du 11 au 12. Mais pour son malheur il arriva au pont quelque dommage, qui l'en empêcha. Les Saxons jetterent un nouveau pont de bateaux sous le canon de Konigstein, qui fut achevé le 12. Les troupes y passerent l'Elbe pendant la nuit, & prirent poste de l'autre côté de la riviere, sans avoir été inquiétées. Mais ce retard avoit donné aux Prussiens le temps de se renforcer à Schandau, & de faire des abbatis d'arbres dans les défilés. Le Maréchal de Broune qui avoit attendu pendant 48 heures sans avoir aucun signe de la part des Saxons, qui n'avoit ni tentes, ni fourages, ni provisions suffisantes, & qui craignoit d'être lui-même enveloppé, se vit dans la nécessité de rebrousser chemin le 13. Les chemins creux par où l'armée Saxonne devoit passer près de Lilienstein, se trouverent inondés par une grosse pluye qu'il fit la nuit du 12 au 13. Ce qui retarda beaucoup la marche de cette armée & le transport de l'artillerie : elle fut encore incommodée d'un brouillard épais, qui succéda le matin à la pluye. Les troupes Saxonnes voulurent gagner les gorges d'un défilé, qui méne vers Ullersdorff, où devoit se faire la jonction, mais ils trouverent les gorges bouchées, & les Prussiens maîtres des hauteurs, tant du côté des Saxons, que de celui des Autrichiens. La distance qu'il y avoit de la position des Saxons, à celle des Autrichiens, le vent contraire & l'ouragan empêcherent les Autrichiens d'en-

tendre les coups de canon que les Saxons tirerent, & qui devoient ſervir de ſignal pour attaquer les Pruſſiens en même-temps. Ainſi cette journée ſe paſſa ſans coup férir. Pendant la journée du 15 les Saxons qui ne voyoient point arriver le ſecours qu'ils attendoient, voulurent tenter de gagner le ſommet des montagnes, ou de percer à traver les forêts, mais par-tout ils trouverent des obſtacles inſurmontables : ainſi après avoir paſſé trois jours placés entre des rochers inacceſſibles, qui bordoient de bien près les deux ſeuls débouchés praticables, qu'occupoient les Pruſſiens, dépourvus de ſecours, dénués de ſubſiſtances, ne pouvant avancer, parce que les chemins étoient rompus ou bouchés, ni reculer, vû que le pont ſur lequel ils avoient traverſé l'Elbe, ſe trouvoit rompu par le canon des Pruſſiens; le Roi & les Princes pour mettre leurs perſonnes en ſureté ſe virent obligés de regagner au plus vite Konigſtein, ce qu'ils firent avec beaucoup de riſque ; & les troupes qui ne purent pas même avoir la conſolation de mourir l'épée à la main, n'ayant autour d'elles que des rochers à combattre, ſe virent réduites à la cruelle extrémité de compoſer avec les Pruſſiens. Dans la capitulation faite par les Généraux, on ſtipula pour le Roi de Pologne & les Princes ſes fils, qu'ils auroient la liberté de ſe retirer où bon leur ſembleroit; pour les Généraux & Officiers, qu'ils ne ſeroient point obligés d'entrer au ſervice de l'ennemi; & quant aux troupes, qu'elles ſe rendroient priſonnieres de guerre.

Capitulation des Saxons.

Après cette capitulation, le Roi de Pruſſe parut le 20 Octobre à la tête de dix bataillons, & marcha juſqu'à Linai; mais la ſaiſon ne permettant plus aux troupes de reſter ſous la toile, ce Monarque envoya ordre au Maréchal Keith en Bohême de ſe replier ſur lui, pour prendre les quartiers d'hyver. L'armée de ce Maréchal ſe rendit le 23 à Linai, & ſe joignit aux troupes du Roi de Pruſſe, & toute l'armée arriva le 28 à l'ancien quartier de Groſſen-Sedlitz. L'armée aux ordres du Maréchal de Schwerin quitta auſſi le 25 Octobre ſon camp de Jaromirz pour aller camper à Scalitz. Le 29 elle dirigea ſa marche vers Lewin dans le comté de Glatz, & elle continua de ſe replier vers la Siléſie pour y aller prendre ſes quartiers d'hyver.

Les troupes de l'Impératrice Reine, prirent auſſi leurs quartiers d'hyver au commencement du mois de Novembre, & le Maréchal de Broune établit ſon quartier général à Prague. L'armée aux ordres du Prince Piccolomini, qui avoit ſuivi celle du Maréchal de Schwerin avoit le 31 Octobre ſon quartier général à Hollochlau; mais les Huſſards, les Waradins, & les Eſclavons étoient reſtés ſur la frontiere près de Nachod, pour obſerver les mouvemens de l'ennemi.

Ataque de Baſberg.

Le 11 Décembre, un corps de cinq mille Pruſſiens tenta de ſurprendre le bourg de Baſberg, ſitué à 10 lieues de Leitmeritz. Ils attaquerent avec une vigueur extraordinaire ce poſte, qui fut défendu de même par un bataillon Autrichien. L'action dura

ſept heures. Les Pruſſiens ſe retirerent après avoir perdu 528 hommes, & 4 canons. Les troupes de l'Impératrice Reine n'eurent que 83 hommes tués ou bleſſés.

PARTIE SECONDE.

Ce qui a été fait en 1757.

SECTION I. *Mois de Janvier.*

Attaque d'Oſtritz

Le général Laſcy fit attaquer le premier Janvier par 500 Croates, le poſte d'Oſtritz, ſitué près de Leitmeritz, où il y avoit 300 Pruſſiens. Le major Blumental, qui y commandoit, deux autres Officiers & 38 ſoldats furent tués, neuf faits priſonniers, le reſte fut diſperſé. Les Autrichiens eurent un Capitaine tué, un Lieutenant & 6 ſoldats bleſſés. Le lendemain les Pruſſiens reprirent ce poſte, le firent occuper par mille hommes, & y mirent 4 piéces de canon.

L'échange des priſonniers Impériaux & Pruſſiens, ſe fit le 10 Janvier à Péterſwalde, pour l'armée du Feld-Maréchal Comte de Broune; & à Lewin, pour celle du Prince Piccolomini.

SECTION II.

Ce qui s'eſt paſſé dans le mois de Février.

Villages brulés dans la Pruſſe Ducale.

VERS le 15 de Février, un parti de Coſaques de l'armée Ruſſienne, ayant paſſé

la riviere de Mimen, pilla & brûla trois villages dans la Prusse Ducale. Les Hussards Prussiens avertis que ce parti se retiroit du côté de la Samogitie avec son butin, le poursuivirent, mais ils ne purent l'atteindre.

Attaque de Hirschfeld & de Hernsdorff.

Le Comte de Maquire, Lieutenant-Feld-Maréchal, qui commandoit le cordon des troupes de l'Impératrice Reine sur la frontiere de la Lusace, s'avança le 19 Février le long de la Neiss, fit mine d'en vouloir à Zittau, & masqua cette place de telle sorte, qu'il tint en échec non-seulement les troupes qui y étoient en garnison, mais encore celles qui occupoient plusieurs des postes voisins. Pendant ce tems, le Prince de Lowenstein, Major général passa la Neiss avec 600 chevaux & 6 compagnies de Grenadiers, attaqua le 20 à la pointe du jour la petite ville de Hirschfeld, où étoit le régiment d'infanterie du Prince Henry de Prusse, soutenu de quelques détachemens de cavalerie. Les Prussiens se défendirent avec beaucoup de valeur, mais à la troisieme attaque ils furent forcés. Le Major Goetz, qui commandoit les Prussiens & 83 soldats furent tués, un autre Major, 2 Capitaines, un Lieutenant & 60 soldats furent faits prisonniers. On leur prit encore deux piéces de canon. Les Autrichiens perdirent à cette expédition le Baron de Neylan, neveu du Maréchal de Broune, qui étoit Capitaine de Grenadiers au régiment de Sprecher, & qui quoiqu'âgé seulement de 20 ans, donnoit déja de grandes espérances. La même nuit le Comte de Maquire fit

attaquer par un corps de Croates, le poste de Hernsdorff, qui fut aussi emporté. On tua dans cette action deux capitaines & 45 dragons aux Prussiens, & on leur prit 3 officiers & 54 soldats, qui furent menés à Prague. Les Autrichiens se retirerent ensuite à Reichenberg, marchant à travers des postes ennemis avec tant d'ordre & de circonspection, qu'ils ne perdirent pas un seul homme.

Section III.

Ce qui s'est fait dans le mois de Mars.

Toutes les troupes Prussiennes se mirent en mouvement dans le mois de Mars, & se disposerent à former trois camps, un à Pyrna, un autre près de Gorlitz dans la haute Lusace, & le troisieme entre Neisse & Glatz, dans la Silésie. Le 9 Mars le Général Loffevitz à la tête d'un corps de troupes, composé de 14 bataillons & de 3 régimens de cavalerie, s'avança sur deux colonnes vers Graffenstein & Krottau. Le Prince de Bevern se porta en même tems sur Friedland, avec 6 mille hommes des mêmes troupes. A la nouvelle du mouvement des ennemis, le détachement de Croates, qui étoit dans le dernier de ces trois postes, se hâta de se replier à Reichenberg. Les Prussiens s'emparerent de Graffenstein & de Krottau, mais ils ne purent s'y maintenir. Le Prince de Bevern demeura pendant trois jours à Friedland, & se retira après avoir fait démolir les fortifications du château.

Démolition des fortifications du château de Friedland.

Démolition des fortifications de Wesel.

Dans ce même temps les Prussiens firent démolir les fortifications de Wesel, & le Roi de Prusse envoya ordre au général la Mothe de se retirer à Gueldres avec les 4000 hommes qu'il commandoit dans le Duché de Cléves. Toutes les troupes de la grande armée Autrichienne se mirent en marche pour se rassembler dans les environs de Gostelitz. Le Roi de Prusse accompagné des Princes ses freres partit le 24 à 9 heures du matin pour Lobchowitz, où il établit son quartier général. Le 27 le Prince de Soubise arriva à Maseik avec le Comte de Maillebois, le Comte de S. Germain, Lieutenans généraux des armées de S. M. Très-Chrétienne, & avec le Prince de Camille & le Prince de Beauvau Maréchaux de camp. Le 28 il se rendit à Ruremonde, & étant descendu chez le sieur de Muller, commandant de cette place, il signa un ordre au Chevalier de Gipson, Capitaine dans le régiment de Ligne, d'aller avec 100 hommes de ce régiment, & 400 Hussards François occuper le bailliage de Kessel dans la Gueldres Prussienne. De retour à Maseik, il manda les commissaires du pays de Cleves, afin de régler avec eux les livraisons des vivres & des fourages pour les troupes Françoises.

Section IV.

Ce qui s'est fait dans le mois d'Avril.

Le 3 Avril le Prince de Soubise alla établir son quartier général à Neisse. Le 10 ce

Prince fit marcher sur la Lippe un détachement de 2500 hommes aux ordres du comte de Maillebois, lieutenant général, & du marquis de Crillon, maréchal de camp, qui s'avança jusqu'à Dulmen, & à Bulderen. Le comte de S. Germain marcha pareillement le 15 sur cette riviere avec 10 bataillons & 4 escadrons, & alla occuper Ham. Le 20, le prince de Beauvau fut détaché avec 6 bataillons, 40 dragons & 50 hussards du corps de Fischer, & cent hommes du corps royal pour aller à Munster, où il arriva le 24. Les Prussiens étoient toujours à Lipstadt, où ils attendoient un renfort de troupes Hanovriennes & Hessoises. Le comte de S. Germain avoit envoyé le 22, deux bataillons Autrichiens à Beekem, & deux de Redin à Allen, à la droite de la Lippe : il fit aussi marcher les volontaires royaux vers Stronberg, entre Lipstadt & Rittberg, & quelques autres troupes du côté de Soest sur la rive gauche, ce qui détermina les deux régimens Prussiens qui étoient à Lipstadt, à en sortir; & le comte de S. Germain alla l'occuper le 26. D'un autre côté le duc de Cumberland avoit établi son quartier général à Hamelen, & faisoit rassembler sur le Weser toutes les troupes qui devoient composer son armée d'observation. Son dessein étoit de passer ensuite cette riviere, de se joindre aux régimens Prussiens, qui avoient quitté le duché de Cleves, & de former un camp sur la bruyere de Lippe; mais comme les troupes Prussiennes, après avoir abandonné Lipstadt, s'étoient retirées à Bielefeldt; c'est-là que se fit la jonction.

Rentrée des Prussiens dans la Bohême.

Après des dispositions faites pendant six semaines tant en Silésie, que dans la haute Lusace, & dans le cercle de Voigland, quatre corps de troupes Prussiennes pénétrerent en même temps de différens côtés en Bohême. Celui que le maréchal comte de Schwerin commandoit en Silésie, entra la nuit du 18 au 19 par le pas ou défilé de Landshut, dans le cercle de Hradetzk, ou Konigsgratz, établit son quartier à Braunau, & s'empara d'un gros magasin de provisions. Celui que le Prince de Brunsvick Bevern commandoit dans la haute Lusace, aux environs de Zittau, déboucha en même temps dans le cercle de Buntzlau, & après s'être emparé des portes de Krottau & de Grafenstein, qui sont les deux premiers postes de la Bohême de ce côté-là, & qui avoient été abandonnés, ensuite de ceux de Kolich & de Kratzau, qui firent quelque résistance, il marcha vers Marchendorf, & attaqua le 21 près de Reichenberg, dans le cercle de Buntzlau, le corps de troupes Autrichiennes que commandoit le général comte de Konigseg, qui après une vigoureuse résistance fut obligé de céder à la supériorité des forces de l'ennemi, & d'abandonner ses retranchemens. Il se retira néanmoins en très-bon ordre à Libenau, qui est à deux lieues de Reichenberg, & le 24 il alla se poster à Brandeiss, entre l'Elbe & la Moldau, pour n'être pas coupé par le corps du maréchal de Schwerin, qui étoit déja arrivé à Gistchin & Turnau, près de Reichenberg. La perte que les Autrichiens firent en cette occasion montoit à

Attaque de Reichenberg. Pl. 6. Tom. V.

874 hommes, tant tués, que blessés, perdus, ou prisonniers. Du nombre des morts furent le marquis Porporati, lieutenant général, & le comte d'Hoenfeld, colonel commandant du régiment de Lichtenstein. Les Prussiens eurent 7 officiers & 102 soldats tués, 15 officiers & 150 soldats blessés. L'action commença à 6 heures du matin, & dura environ 5 heures.

Le corps d'armée aux ordres du prince Maurice d'Anhalt Dessau, d'environ 20 mille hommes, après plusieurs marches & contre-marches, étoit entré de Saxe dans le cercle de Saatz. Le Roi de Prusse avec le gros de son armée, avoit pénétré dans le cercle de Leitméritz, du côté d'Aussig, & avoit établi son quartier à Linai. Il fut joint le 23 par les troupes du prince d'Anhalt-Dessau. Le 26 il étoit à Lowositz. Le 27 il s'empara du château de Tetschen, qui tint 3 ou 4 jours, ce qui donna le tems aux Autrichiens de retirer les troupes qu'ils avoient sur les frontieres de Saxe. Le Roi de Prusse prit le 28 le camp abandonné du Budin, où il trouva des magasins considérables. Le 29 il fit rétablir sur l'Eger les ponts que les Autrichiens avoient rompus, & le 30 il harcela l'arriere-garde du corps Autrichien, parti d'Egra pour aller joindre l'armée du feldt-maréchal comte de Broune. L'armée du maréchal de Schwerin avoit marché de Trautenau à Konigshoff, & sembloit avoir dessein de couper le corps du général de Serbelloni, d'avec les troupes que le maréchal de Broune avoit fait défiler sur la rive droite de l'Elbe. Elle

Prise du château de Tetschen

s'étoit aussi emparé du grand magasin que les Autrichiens avoient à Jung-Buntzlau.

Comme le Roi de Prusse, après avoir rappellé le corps qui étoit à Zwickau, avoit marché par Aussig avec toute son armée, forte d'environ 50 mille hommes, & que l'objet de ce prince étoit de profiter du moment où les troupes de l'Impératrice sortiroient de leurs quartiers, pour les diviser & les attaquer en détail avec des forces supérieures; le feldt-maréchal comte de Broune, s'étoit d'abord posté à Budin, & avoit envoyé ordre au duc d'Arenberg, qui étoit aux environs d'Egra, de le venir joindre incessamment. Mais cette jonction n'ayant pû se faire assez promptement, attendu que l'ennemi avoit déja gagné Lowositz, le feldt-maréchal de Broune jugea à propos de jetter divers détachemens de troupes légéres dans la ville de Leitméritz & dans les postes voisins. Il marcha lui-même de Budin à Welvarn avec les troupes qu'il avoit sous ses ordres. Le 27, l'ennemi ayant fait jetter deux ponts sur l'Eger, entre Laun & Libokowitz, & s'étant avancé avec une partie de ses troupes jusqu'à Schlan, dans le dessein de se placer entre Prague & le corps de troupes du feldt-maréchal, celui-ci pour n'être point enveloppé, & ne pas perdre la communication avec Prague, marcha dès le même jour jusqu'à Mikowitz, sur la Moldau, où la plus grande partie de l'armée se trouvoit rassemblée le 30. Le lendemain elle marcha à Tucomirsitz. Le général comte de Serbelloni avoit rassemblé près de Konigsgratz tous

les Régimens Allemands, qui étoient ſous ſes ordres, & avoit envoyé du côté de Nachod un gros détachement de troupes légeres pour couper à l'ennemi une partie des ſubſiſtances qu'il tiroit de la Siléſie & du comté de Glatz. Ce corps quitta enſuite Konigſgratz pour harceler les ennemis dans leur marche, & ſe rapprocher en même temps du centre de la grande armée.

SECTION V.

Ce qui s'eſt paſſé dans le mois de Mai.

Le maréchal d'Eſtrées, qui étoit arrivé le 27 Avril à Weſel, & avoit pris le commandemant de l'armée du Roi en Weſtphalie, ayant appris que les Pruſſiens ſoutenus de quelques régimens Hanovriens, avoient formé un camp à Bielefeldt, fit des diſpoſitions pour renforcer les troupes déja établies ſur la Lippe. Les Hanovriens, qui s'étoient renforcés à Bielefeldt, & qui avoient été joints par le duc de Cumberland, ſe porterent à Rittberg, & marcherent même vers Lipſtadt avec des mortiers & du canon. Mais lorſqu'ils eurent appris les diſpoſitions que le comte de S. Germain avoit faites pour les recevoir, ils retournerent ſur leurs pas, & furent pourſuivis par le comte de Chabot-la-Serre, brigadier de cavalerie, & commandant un corps des Volontaires royaux, qui avec 300 hommes de ce corps, 4 compagnies de Grenadiers du régiment de Belſunce, & 8 piquets, mit en fuite un corps

de mille à douze cens hommes, que les ennemis avoient laiſſé à Rittberg, & il n'en reſta que 300 dans le château. Depuis, les Hanovriens marcherent du côté de Varendorf, ce qui engagea le maréchal d'Eſtrées à faire avancer à Dulmen un corps de 18 bataillons ſous les ordres du ſieur de Villemur, & à faire des diſpoſitions non-ſeulement pour renforcer ce lieutenant général, mais même pour marcher à l'ennemi auſſitôt que la raiſon des ſubſiſtances permettroit de porter la cavalerie en avant. Le 21 Mai 26 bataillons & 16 eſcadrons campoient ſous Weſel. On formoit deux autres camps de cavalerie, l'un à Duſſeldorp, l'autre à Ruremonde. Le ſieur de Villemur étoit toujours campé à Dulmen. Le marquis de Laval maréchal de camp, étoit à Halteren avec 6 bataillons & 6 eſcadrons. La réſerve du prince de Soubiſe occupoit ſes mêmes quartiers ſur la haute Lippe. Les ennemis ne faiſoient aucun mouvement. Le maréchal d'Eſtrées partit pour ſe rendre à Dorſtein. Le ſieur de Beauſobre, maréchal de camp, qui commandoit le blocus de Gueldres, faiſoit toutes les diſpoſitions convenables pour reſſerrer cette place; le marquis de Molac colonel du régiment de Périgord avoit fait conſtruire de diſtance en diſtance, dans le terrein que ſon régiment occupoit, pluſieurs redoutes qui embraſſoient les points capitaux de ſon inveſtiſſement. Le duc d'Orléans, le prince de Condé & le comte de la Marche arriverent à Weſel. L'armée aux ordres du duc de Cumberland ayant été jointe par les troupes qui étoient

Camp de Weſel.
Pl. 7.
Tom. V.

reſtées dans le camp de Hamelen & de Nienbourg, ce prince envoya pluſieurs détachemens dans les évêchés de Munſter & de Paderborn. Ils ſe camperent entre Ninus & Paderborn. Les régimens Pruſſiens demeurerent à Bielefeldt ; le gros de l'armée étoit campé à Brakwerde ; le prince continuoit d'occuper le poſte de Rittberg, qui lui ſervoit à couvrir la communication de ſon armée avec le corps qui étoit à Paderborn. Cette poſition des ennemis engagea le maréchal d'Eſtrées à faire faire un mouvement général à ſon armée. Le prince de Soubiſe qui étoit à Ham avec ſa réſerve, ſe porta à Lipſtadt, & fut remplacé par 6 bataillons que le marquis de Muy avoit à Dortmund, & par 5 de ceux que le marquis de Laval commandoit à Halteren. Le ſieur de Villemur marcha à Munſter avec le corps qui étoit campé à Hus-Dulmen ; 18 bataillons partis du camp de Weſel l'y joignirent le 26 ; le reſte des troupes de ce camp commandé par le duc d'Orléans devoit y arriver ſucceſſivement. Le camp de Munſter étoit placé ſur pluſieurs lignes entre la Verſe & la ville de Munſter. Le maréchal d'Eſtrées qui étoit arrivé à Munſter le 25, y établit ſon quartier général, & envoya ordre au duc de Briſſac, qui commandoit un corps de cavalerie campé à Neuſſ, de marcher à Weſel. Le comte de Maillebois revint d'une tournée qu'il avoit faite ſur l'Embs, depuis Telligt juſqu'à Widembourg. Le 31, l'armée Françoiſe ſe raſſembloit en avant de la ville de Munſter ; les troupes légeres & divers dé-

tachemens bordoient l'Embs. Plusieurs partis battoient l'estrade pour reconnoître le pays, & pour observer les dispositions de l'ennemi, qui continuoit de se retrancher à Brackwerde & à Paderborn. La réserve étoit toujours à Lipstadt, à portée de joindre l'armée en une marche.

Le premier Mai, l'armée de l'Impératrice Reine, aux ordres du prince Charles de Lorraine & du maréchal de Broune, campa à Werschowitz, le 2 à Nusle. Le corps du comte de Konigseg, qui étoit près de Brandeiss, vint la joindre ce jour-là. L'avant-garde du Roi de Prusse ayant paru le matin sur le Weisenberg ou la Montagne-Blanche près de Prague, le prince Charles & le maréchal de Broune se rendirent d'abord dans cette capitale, pour y ordonner les dispositions convenables à sa sureté. L'armée qui campoit aux environs de Konigsgratz sous les ordres du comte de Serbelloni, général de cavalerie, se mit en marche le premier du mois, pour s'approcher de la grande armée, parce qu'on eut avis que les troupes ennemies, qui étoient dans le cercle de Buntzlau, se portoient sur Melnick, afin d'y passer l'Elbe, & de se joindre ensuite à l'armée du Roi de Prusse. Le 3 la grande armée resta dans son camp de Nusle; le prince Charles alla reconnoître celle que commandoit le Roi de Prusse, dont une partie campoit sur la Montagne Blanche, l'autre dans la pleine voisine. S. A. R. observa que cette armée étoit forte de plus de 50 mille hommes. Le même jour on eut avis que quelques troupes de l'ar-

mée du maréchal de Schwerin avoient paru la vieille aux environs d'Alt-Buntzlau, que les troupes du colonel Mac-Elligott avoient eſcarmouché avec elles, mais que contraintes de céder à la trop grande ſupériorité du nombre, elles s'étoient retirées en-deçà de l'Elbe, & avoient brûlé le pont qui étoit ſur cette riviere. Le 4 l'armée Autrichienne étoit encore à Nuſle en-deçà de la Moldau : cependant on avoit jugé à propos de changer la poſition de l'aile droite, en l'appuyant juſqu'au grand chemin qui conduit à Bomiſc-Brod ; la gauche joignoit toujours la ville de Prague, & étoit défendue par le canon de cette place. Divers détachemens étoient poſtés ſur les rives de l'Elbe & de la Moldau pour obſerver les mouvemens de l'ennemi. On eut avis que le 3 le maréchal de Schwerin campoit avec un corps conſidérable aux environs de Lieblitz, au-delà de l'Elbe, & que les Pruſſiens avoient un pont près de Horſchin, au confluent de l'Elbe & de la Moldau, pour établir une communication libre entre l'armée du Roi de Pruſſe, & celle du maréchal de Schwerin. Le prince Charles de Lorraine fut encore informé que le Roi de Pruſſe faiſoit jetter des ponts ſur la Moldau, vers Roſtock & Podhaba, pour ſe joindre à l'armée du maréchal de Schwerin du côté de Vinorz. Sur cet avis, ſon S. A. R. changea la poſition de ſon armée, en appuyant l'aile gauche à la ville de Prague, & étendant la droite vers Maleſchitz & Bicchowitz. Le 5 à onze heures du ſoir, le Roi de Pruſſe fit paſſer la Moldau à ſon

armée, ne laiſſant qu'un petit corps ſur le Weiſſenberg avec une nombreuſe artillerie. Les Autrichiens établirent de leur côté pluſieurs batteries le long du front de leur camp.

Bataille de Prague. Pl. 8. Tom. V.

Le 6 de grand matin, le corps du Roi de Pruſſe, ſe joignit avec celui du maréchal de Schwerin. Immédiatement après, toute cette armée qui conſiſtoit en plus de cent mille hommes, ſe déploya, & le maréchal de Schwerin marcha à grands pas par ſa gauche pour déborder & envelopper l'aîle droite des Autrichiens, pendant que le Roi tenoit leur aîle gauche en échec. Le prince Charles, qui n'avoit que 55 mille combattans, ſe vit obligé par cette manœuvre de faire entrer ſa ſeconde ligne dans la premiere & de la placer en forme d'équerre, pour couvrir ſon flanc droit; il poſta de plus 13 régimens de cavalerie ſur 3 lignes pour le renforcer. Les Autrichiens occupoient quelques hauteurs que le maréchal de Schwerin devoit franchir avant de pouvoir arriver juſqu'à eux. Le feu de l'artillerie Autrichienne commença après 7 heures du matin, & fut ſecondé par celui de l'infanterie avec tant de ſuccès, que la premiere ligne du maréchal de Schwerin fut culbutée & totalement défaite. La ſeconde ligne qui s'avança ſur la premiere, ne fut pas mieux reçue, & fut auſſi culbutée. Dans le même temps la cavalerie Autrichienne avoit attaqué, renverſé, & battu trois fois celle du maréchal de Schwerin. L'aîle droite Autrichienne pouſſant ſon avantage, pourſuivit au-delà de 600 pas l'ennemi qui ſe retiroit, après avoir perdu le maréchal

maréchal de Schwerin, qui avoit été tué. Elle avoit pris 16 piéces de canon avec plusieurs drapeaux & fait un grand nombre de prisonniers. Mais le Roi de Prusse, qui apperçut qu'elle avoit laissé un vuide entre elle & l'aîle gauche, fondit rapidement avec plusieurs colonnes, & fit passer à toute bride un corps de cavalerie pour la prendre à dos. Cette aîle qui avoit été victorieuse pendant 3 heures, se vit alors enveloppée de toutes parts, & ne put plus être ralliée. Cependant une partie de l'infanterie après de grands efforts vint rejoindre l'aîle gauche, qui se retira dans Prague, avec le prince Charles & tous les officiers généraux. Deux mille chevaux de la droite, qui tenoient ferme à quelque distance du champ de bataille, protégerent cette retraite. On sauva toute l'artillerie de réserve, presque tous les gros bagages, les pontons, & la caisse militaire, qui se trouverent rassemblés le 8 à Beneschau, avec 15 à 16 mille hommes de l'aîle droite. Le maréchal de Broune fut blessé dans cette action; comme il n'y a point eu de relation publiée de la part de la cour de Vienne, on n'a pas sçu précisément combien les Autrichiens avoient perdu de monde. Les Prussiens ont fait monter leur perte à 2500 hommes tués, & environ 3000 blessés. Il y avoit parmi les morts & les blessés plusieurs officiers généraux.

Attaque de Brandeiss.

Pendant la bataille, le général Beck attaqua avec un corps de Croates la ville de Brandeiss, y força le sabre à la main un bataillon Prussien dont il tua une centaine

d'hommes; & après y avoir ruiné le pont de l'ennemi, il retourna au camp du maréchal Daun, avec 678 prisonniers, 5 drapeaux, 2 piéces de canon, 500 chevaux, & un butin considérable.

Le maréchal Comte de Daun, en arrivant à son armée, avoit reçu ordre de joindre celle du prince Charles, & fit tous ses efforts pour cela; mais il ne put arriver que le 6 vers midi à Bohmisch-Brod, ville distante de Prague d'environ 4 milles. Il y resta jusqu'au 9; ce jour-là il se replia sur Kollin, où le corps de Beneschau, celui du général Nadasti & d'autres, allerent le joindre. Après avoir consumé ou vuidé le magazin de Kollin, ce maréchal alla prendre poste avec son armée du côté de Czaslau, pour être plus à portée d'être joint par les renforts. Le prince de Bevern avoit marché à Planian avec un corps de 33 mille hommes pour l'observer.

Siége de Prague. Pl. 9. Tom. V.

Après la bataille du 6 le Roi de Prusse établit son quartier devant Prague; ses compagnies franches délogerent les Autrichiens qui étoient encore retranchés sur la montagne de Zisca, qui domine une partie de la ville. Mais il ne commença à faire le siége en forme de cette ville, qu'après qu'il eut reçu la grosse artillerie qui lui venoit de Saxe. Les assiégés firent le 24 une sortie vigoureuse avec 12 mille hommes, mais ils furent repoussés avec perte de 1000 morts presque autant de blessés & 300 déserteurs. Les Prussiens y eurent 150 morts & 180 blessés. La nuit du 29 au 30 on commença à bombarder la ville, & d'abord la

flamme y parut en deux endroits. Les assiégés répondirent par un feu fort vif de leur artillerie, qui ne dura qu'une heure, mais celui des assiégeans ne discontinua point. Le 30 un orage accompagné d'une forte pluye, fit enfler la Moldau au point que l'eau entra dans la plûpart des caves & casemattes de la vieille ville de Prague. La farine & les autres provisions qu'on y avoit mises pour les garantir du bombardement, furent gâtées par cet accident. La force du courant entraîna dans la ville quelques pontons du pont de communication des Prussiens, mais ce pont fut rétabli le même jour. Dans la nuit du 31 Mai au premier Juin les bombes mirent le feu en trois endroits de la ville, qui fit beaucoup de ravage dans les principales maisons.

Sur la nouvelle que les troupes Russiennes étoient en pleine marche vers la Prusse Ducale, le maréchal de Lehwald, qui y commandoit les troupes du Roi de Prusse les fit sortir de leurs quartiers, & alla vers la fin de ce mois se camper sous Memel, dans le dessein de s'avancer dans la Samogitie, dès qu'il sçauroit que les Russes y seroient entrés.

Pendant que l'assemblée du cercle de Franconie, délibéroit sur le contingent des troupes qu'elle devoit fournir à l'Empire, un détachement de troupes Prussiennes, commandé par le lieutenant-colonel Meyer, entra le 23 Mai dans Lauf & Hersprück, s'empara de toutes les portes & désarma la bourgeoisie. Le magistrat de Nuremberg envoya un député au commandant Prussien,

pour sçavoir quelle étoit son intention. Cet officier répondit qu'il agissoit par ordre du Roi de Prusse; que S. M. demandoit que la ville de Nuremberg embrassât la neutralité; que l'électeur de Baviere, s'étoit déja déclaré neutre; que l'électeur Palatin suivroit probablement cet exemple; & qu'en tout cas on avoit pris des ôtages à Sultzbach. Sur cette réponse, le magistrat adressa un mémoire à l'assemblée du cercle de Franconie pour la prier d'aviser promptement au parti qu'il y avoit à prendre, & d'envoyer un député au Roi de Prusse, avec les propositions qu'elle jugeroit à propos de faire à ce monarque. On espéroit que pendant cette démarche, le lieutenant-colonel Meyer resteroit tranquille; mais il prétendit qu'on devoit se déclarer incontinent, & le 26 à 7 heures du matin, il prit la route de Nuremberg avec son corps qui étoit de deux mille hommes. Il mit de forts piquets à 3 lieues de la ville, de distance en distance, tandis qu'un détachement de Hussards en alla reconnoître les portes & les remparts. De nouveaux députés n'ayant rapporté de l'officier Prussien que des réponses fort équivoques, on ordonna aux bourgeois de se tenir prêts à prendre les armes. Vers les 9 heures, 300 Hussards se présenterent tout à coup à la porte de Lauf, & demanderent permission d'entrer. On la leur refusa, ils se saisirent de la barriere, & demeurerent au nombre de 70, devant cette porte. Le reste du détachement se plaça devant les autres, & le corps entier occupa les fauxbourgs. Aussi-tôt le magistrat fit assembler

le grand conseil & le collége des bourgeois. Il fut décidé à la pluralité des voix de demeurer neutre, & après la séparation de l'assemblée, on entra en négociation avec le lieutenant-colonel Meyer.

SECTION VI.

Ce qui s'est passé dans le mois de Juin.

Au commencement de ce mois l'armée aux ordres du marechal d'Estrées fit un mouvement en avant, qui fit décamper le corps des Hanovriens qui étoit à Paderborn, pour retourner à son ancien camp de Bielefeldt. Le 7 le maréchal d'Estrées porta l'armée du Roi sur l'Embs, où elle fut campée en différens corps. Il laissa à Telligt une réserve de 8 bataillons de grenadiers royaux, & d'un régiment de dragons. Les chemins avoient été tellement gâtés par l'abondance des pluyes, que le corps séparé que commandoit le prince de Soubise n'avoit pû encore joindre l'armée. Ce corps se porta le 8 de Lipstadt à Widembruge où le prince de Soubise établit son camp. Un détachement de ce corps étoit allé occuper Paderborn, aussi-tôt que les Hanovriens eurent évacué ce poste. L'armée du maréchal d'Estrées se mit en marche sur deux divisions pour se porter de Warendorff à Herzbroek, où la premiere division arriva le 9. Ce maréchal alla le même jour avec le prince de Soubise reconnoître un camp en avant de Widembruge & de Rheda. La nuit précédente les Hanovriens avoient éva-

eué Rittberg, & avoient été pourſuivis dans leur retraite par les volontaires du corps du prince de Soubiſe. La même nuit le corps des chaſſeurs de Fiſcher avoit été attaqué dans l'abbaye de Marienfeld par 4 compagnies de grenadiers & 200 chevaux des ennemis, qui furent repouſſés. Le commandant de l'infanterie de leur détachement fut tué. Le ſieur Fiſcher eut de ſon côté un capitaine & un lieutenant bleſſé. L'armée Françoiſe ſéjourna le 11 au camp de Hertzbroek, pour donner le tems aux convois qui avoient été retardés par la difficulté des chemins, d'arriver. Le 12 elle paſſa l'Embs, pour aller occuper le camp de Rheda. Le prince de Soubiſe alla le 13 reconnoître la gauche du camp des ennemis, & le maréchal d'Eſtrées envoya pluſieurs détachemens pour reconnoître leur flanc droit. Sur l'avis de ces mouvemens, le duc de Cumberland prit la réſolution de décamper à 4 heures après midi. Le corps de Fiſcher ſoutenu de ſept cens dragons que commandoit le comte Lillebonne, avoit marché ſur la droite des ennemis à Herworden. Trois cens volontaires ſoutenus de 8 compagnies de grenadiers s'étoient portés à Marienfeld. Les volontaires royaux étoient à Guſterlo, & les détachemens de Turpin s'étoient avancés à Holſt. Le maréchal d'Eſtrées averti de la marche des ennemis, détacha le prince de Beauvau avec pluſieurs compagnies de grenadiers, des piquets & des chevaux, pour ſoutenir les volontaires royaux, qui marcherent toute la nuit, & attaquerent au point du jour à

Attaque de Bielefedt.

Bielefedt un détachement de 3600 hommes que les ennemis avoient laissé pour couvrir leur retraite, l'obligerent de se retirer après un combat très-vif, d'abandonner plusieurs chariots d'équipages, & un magasin où il y avoit huit ou dix mille rations de fourage, tuerent environ cent hommes, & firent plusieurs prisonniers. Le prince de Beauvau n'arriva qu'à la fin de l'action. Le comte de Lorge qui avoit été détaché par le prince de Soubise, avec 12 compagnies de grenadiers & 200 chevaux, arriva encore plus tard. Ces deux détachemens continuerent leur marche vers Herworden, par où l'armée ennemie se retiroit. Cette ville qui est fermée de murs, fossés & remparts, étoit gardée par deux bataillons Hanovriens, qui tinrent ferme pendant toute la journée du 15; c'est pourquoi les deux détachemens François ne purent joindre les ennemis, qui repasserent le 16 le Weser à Remen, & allerent se camper à Holtzhuisen. La réserve du prince de Soubise fut refondue dans la grande armée, qui arriva le 20 à Bielefeldt. Le maréchal d'Estrées pour faciliter ses opérations ultérieures, forma plusieurs corps séparés. Le marquis d'Armentieres se porta sur la droite, entre Urlinkausen & Detmol avec un corps détaché. Le duc de Broglie avec un autre détachement se porta sur la gauche, au-delà de Ravensberg. Les volontaires royaux marcherent en avant, jusqu'à Herworden, & les troupes légeres jusqu'à Lensgow. Quatre bataillons commandés par le marquis de Dreux occuperent Paderborn. Un

corps aux ordres du marquis d'Auvet fut détaché vers l'Oostfrise.

Le 9 Juin il y eut près de Furth une vive escarmouche entre un corps de troupes de Wurtzbourg & les Prussiens commandés par le lieutenant-colonel Meyer. Les derniers furent mis en déroute, & traverserent avec précipitation la riviere de Regnitz. Ils furent même obligés de mettre le feu au pont sur lequel ils passerent, pour arrêter les troupes victorieuses qui étoient à leurs trousses. De cette maniere ils n'eurent à essuyer dans leur retraite qu'une volée de coups de canon, qui leur tua pourtant du monde. Ils se réfugierent dans une forêt voisine de la riviere; mais bien-tôt après ils retournerent hardiment à Furth, & obligerent les habitans de leur donner à titre de douceur 200 carolines, 2 montres d'or & autant de tabatieres. Le général de Kolb, qui commandoit les troupes de Wurtzbourg les suivoit de près, & reçut un nouvel ordre de les attaquer par-tout où ils feroient mine de vouloir prendre poste. Ils se retirerent dans la principauté de Bamberg, & allerent prendre poste à Ebermanstadt. Le 19 au soir un bataillon de grenadiers Prussiens de 800 hommes, aux ordres du général d'Oldenbourg, surprit la ville d'Erfurth, & s'en mit en possession. La garnison se retira dans la forteresse de Petersberg, où elle fut renforcée par deux bataillons de troupes de l'électeur de Mayence. Les Prussiens dresserent le 22 leurs batteries contre cette forteresse, mais on ne tira pas un seul coup de part ni d'autre. Les

Pruſſiens ne ſe rendirent point maîtres de cette fortereſſe, mais on compoſa avec eux pour les couvens, la ville & la citadelle, à raiſon d'une ſomme de 40000 écus, & comme on ne put pas la leur payer d'abord, ils prirent des ôtages, & ſe retirerent vers Mulhauſen. Les Pruſſiens commirent encore des excès dans la ſeigneurie de Willemſdorff à 4 ou 5 lieues de Nuremberg, ſous prétexte que le comte de Limbourg-Bronckhorſt-Styrum, Seigneur du lieu, avoit enrôlé des déſerteurs Pruſſiens pour le régiment de Bouillon, où il a une compagnie.

Attaque de Kuttemberg.

Le prince de Bevern qui étoit campé près de Neſchartzitz entre Kuttemberg, & Neuhoff, ſortit le 5 Juin avec ſon armée pour chaſſer un gros corps de troupes Hongroiſes, le força d'abandonner le poſte près de la chapelle de S. Jean, trois autres hauteurs fort avantageuſes près de Kanck, & la ville de Kuttemberg, où il leur tua ou bleſſa 150 hommes, parmi leſquels étoit un capitaine de cavalerie & quelques officiers, & leur fit 73 priſonniers. Du côté des Pruſſiens, il y eut un Huſſard tué, dix autres bleſſés, ainſi que deux dragons. Le prince de Bevern s'empara en même tems de quelques vivres & fourages que les Autrichiens avoient à Kuttemberg & à Neuhoff. Mais il abandonna à ſon tour la ville de Kuttemberg le 13, aux approches du maréchal comte de Daun, qui marchoit avec toutes ſes troupes. Après un feu aſſez vif d'artillerie & de mouſqueterie, les Pruſſiens éviterent le combat, & ſe retirerent avec précipitation.

Les Prussiens ayant fait le 5 Juin un mouvement pour empêcher la jonction des renforts que le maréchal comte de Daun attendoit à Czaslau ; ce maréchal se replia sur Jenekau : à l'occasion de cette retraite, il y eut pendant 6 heures des escarmouches entre les troupes légeres du comte de Nadasti, & les partis Prussiens. Loin de rétrograder à Teutschbrod comme on le présumoit à Berlin, ce maréchal ne quitta son camp de Jenekau, que pour se rapprocher de Prague, & commencer ses opérations avec vigueur. Après que l'armée eut été renforcée & pourvue de toutes les choses nécessaires, il ordonna le 11 à toute l'armée de se tenir prête à marcher. Elle se mit en mouvement le 12 de très-grand matin & marcha sur deux colonnes en ordre de bataille vers Janowitzcy, où elle n'arriva que sur les 6 heures du soir. La cavalerie tendit ses tentes, & l'infanterie fut sous les armes pendant toute la nuit. Le corps aux ordres du général de Nadasti demeura plusieurs heures sans s'ébranler dans son camp, pour masquer la marche de l'armée, & prendre les ennemis en flanc, au cas que de leur côté ils fissent quelque mouvement ; mais ils resterent tranquilles dans leur position, même après que le général de Nadasti, se fût mis en marche & eût pris poste à Bikau. Cette inaction détermina le maréchal de Daun à faire toutes les dispositions pour les attaquer. Le treize Juin de grand matin, son armée marcha sur quatre colomnes par Bikau, vers Kuttemberg où l'ennemi campoit. Les Prussiens comman-

tés par le Prince de Bevern, firent d'abord mine de vouloir engager une action, ils firent un feu très-vif d'artillerie & de mousqueterie sur le poste que l'avant-garde de l'armée Autrichienne avoit occupé près de Bikau; mais à l'approche de la tête de cette armée, le feu cessa, & les Prussiens se retirerent avec tant de précipitation, que les Autrichiens qui les poursuivirent ne purent en venir aux mains. Pendant que les Prussiens se retiroient, les Autrichiens marcherent en grande diligence pour gagner les hauteurs de Kuttemberg, & s'y poster. Les Prussiens, pour sauver leur retraite, mirent le feu au village de Politschau, qui est près de Kuttemberg.

Village de Politschau brûlé.

Le Roi de Prusse partit le 13 du camp de Prague avec quelques bataillons & escadrons, & le prince de Bevern marcha de son camp de Neuhoff & vint le rencontrer à Kaurzin. La jonction s'étant faite, le Roi de Prusse marcha le 18 au maréchal de Daun, qui après trois jours consécutifs de marches longues & pénibles, avoit séjourné le 15 à Gintitz, pour donner un peu de repos à ses troupes. Le 16 après avoir reconnu la position des Prussiens entre Planian & Kaurzin, il fit marcher son armée vers Swoisitz, pour s'approcher de l'aîle gauche des ennemis, & il établit son quartier général à Krichenau. Il changea de position le lendemain, parce qu'il apprit que les Prussiens retournoient de Kaurzin vers Planian, & que leur armée avoit été considérablement renforcée. L'armée Autri-

chienne resta sous les armes, & en ordre de bataille toute la nuit, parce qu'on sçavoit que le Roi de Prusse avoit dessein de l'attaquer le lendemain, & qu'il avoit même harangué ses troupes pour cet effet. Le 18 à 2 heures après midi les deux armées en vinrent aux mains près de Chotzemitz, dans le cercle de Kaurzin. L'armée du Roi de Prusse s'approcha de l'aîle droite de celle de l'Impératrice, & la chargea avec tant de vivacité que la cavalerie en fut un peu ébranlée; mais l'ordre y fut bientôt rétabli, & l'ennemi repoussé. Il ne s'en tint pas à cette attaque, il chargea encore 6 fois, toujours plus vigoureusement & toujours sans succès. La cavalerie Autrichienne attaqua l'aîle droite des Prussiens qui avoit fait un mouvement, avec tant de succès que l'ennemi n'osa plus rien tenter. Enfin après un combat de 6 heures, exécuté avec beaucoup d'ordre de part & d'autre, & dans lequel le feu de l'artillerie & de la mousqueterie avoit été des plus vifs, les Prussiens furent mis en déroute, & contraints de fuir par deux endroits différens. Six mille cinq cens de leurs morts furent enterrés dans le champ de bataille. On leur fit 7000 prisonniers, tant sains que blessés, parmi lesquels étoient le lieutenant général de Treskou, le major général de Pannewitz & 120 autres officiers de moindre rang. On leur prit 22 drapeaux, 45 piéces de canon, quantité de caissons d'artillerie & plusieurs charriots de munitions. Immédiatement après la bataille il arriva à l'armée Autrichienne plus de trois mille

Bataille de Chotzemitz. Pl. 10. Tom. V.

déſerteurs Pruſſiens, & le nombre de ceux qui prirent une autre route devoit être plus conſidérable. Les Autrichiens perdirent 6000 hommes tant tués que bleſſés. Le baron de Luzow lieutenant général fut du nombre des premiers. Le comte de Serbelloni général de cavalerie, M. de Wolvarth lieutenant général, le prince de Lobkowitz, & M. Wolf furent du nombre des bleſſés. Le maréchal de Daun ne reçut que deux bleſſures légeres. Un moment avant la bataille ce maréchal avoit harangué les troupes & les avoit aſſuré de la victoire, pourvu qu'elles lui promiſſent de n'avancer ni de reculer que par ſes ordres; ce que tous les ſoldats firent unanimement, ſe diſant les uns aux autres: *Freres, tenons bon.* L'armée aux ordres du maréchal de Daun paſſa la nuit du 18 au 19 en ordre de bataille, à l'exception des troupes légères, qui furent envoyées à la pourſuite de l'ennemi diſperſé & fuyant de toutes parts. Le 19 on apprit qu'une partie de l'armée Pruſſienne s'étoit ſauvée dans le plus grand déſordre à Nimburg, & que le prince de Bevern s'étoit retiré avec le reſte vers Bomiſchbrod. Le maréchal de Daun fit rentrer ſes troupes dans leur ancien camp de Krichenau, parce que la quantité de morts qu'il y avoit ſur champ de bataille ne permettoit pas d'y reſter. Immédiatement après la bataille, le Roi de Pruſſe ſe rendit avec une eſcorte de 75 Huſſards à la montagne de Ziſca pour en faire retirer ſon armée, & ſur-tout ſa groſſe artillerie. Cette armée marcha fort précipitamment vers Brandeiſſ. Le 27 le

Roi de Prusse décampa de Brandeiss, après avoir mis le feu au pont qui étoit sur l'Elbe, se retira à Lissau, de-là les jours suivans il alla à Benateck, ensuite àDobrawitz, & de-là après avoir passé l'Iser près de Jung-Buntzlau ou Bunzel, & avoir ruiné le pont, il alla camper avec une partie de son armée aux environs de Tschedirz; l'autre partie alla former un camp d'environ 30000 hommes, vis-à-vis de Léitméritz, entre l'Elbe & l'Eger, où les Prussiens établirent un gros magasin de ris & d'orge. Mais leur grosse artillerie restoit toujours embarquée sur l'Elbe, qu'elle ne pouvoit descendre à cause des Croates qui étoient postés à Milischau & aux environs.

Sortie de Prague.

La premiere nouvelle de la bataille de Chotzemitz, & de la retraite des Prussiens de tout le côté de la rive droite de la Moldau, fut apportée à Prague par une femme de vivandier du régiment de Pretach. Quoique cette nouvelle fût encore peu sûre, le prince Charles de Lorraine se détermina à faire le 20 une sortie avec 25 mille hommes. Elle s'exécuta à 4 heures après midi par le Reichs-Thor & le Caris-Thor. Au moment que S. A. R. montoit à cheval, le capitaine Vanger vint lui annoncer la victoire de Chotzemitz, & lorsqu'elle sortoit par la porte de Ratschin, un officier du général comte de Nadasti arriva avec la même nouvelle. Ce prince en fit d'abord part aux troupes qui marchoient déja avec beaucoup de gayeté & de résolution, mais cette bonne nouvelle leur inspira encore plus de joye & de confiance. On se for-

ma le plus promptement qu'il fut possible, & l'on attaqua les retranchemens de l'ennemi, qui consistoient en une ligne de circonvallation, avec un double fossé, & des fossés-à-loup devant. Il y avoit derriere & principalement sur toutes les éminences des redoutes assez grandes pour loger trois ou quatre cens hommes. Ces retranchemens & ces redoutes furent forcés. Le maréchal Keith qui les défendoit avec un corps d'environ 20000 hommes, fut obligé de les abandonner après une résistance de près de 2 heures. D'abord il se retira des retranchemens dans les redoutes, ensuite dans le Parc, ou Thiergarten, & enfin vers Commotau. Sa retraite se fit avec tant de précipitation, qu'il ne fut pas possible de le joindre, quoiqu'on l'ait poursuivi près d'une lieue. L'artillerie servit très-bien dans cette attaque. Les Prussiens eurent plus de huit cens hommes tués, on leur fit onze cens prisonniers, sans compter 1000 de leurs blessés pris dans l'hôpital de sainte Marguerite, & 800 autres qui étoient dans l'Etoile du Parc. Ils laissérent 11 pieces de canon, quantité de bombes & de boulets, 44 pontons de cuivre avec tout leur attirail. Le maréchal Keith prit la route de Tursko, & arriva à Welvarn. Le maréchal comte de Daun se rendit à Prague le 23; il résolut avec le Prince Charles de faire marcher le lendemain vers Bomischbrod les 44 mille hommes d'infanterie qui étoient dans Prague, ainsi que 3000 hommes de cavalerie Allemande, & les troupes légeres. Ce corps d'armée alla camper

le 24 à Potſchernitz. Celui du maréchal de Daun n'en étoit éloigné le 26 que d'une demi-lieue, & campoit à Kolodieg. Le corps du comte de Nadaſti avoit ſon camp près de Czelakowitz. Ce général avoit tiré un cordon depuis Bodiebrod juſqu'au-delà de Brandeiſſ, d'où il pouvoit être informé à chaque inſtant des mouvemens du Roi de Pruſſe. Suivant l'examen qu'on a fait des dommages cauſés à la ville de Prague, les boulets rouges ont réduit en cendres 138 maiſons; 284 ont été détruites par les bombes; 529 ont été fort endommagées, des rues entieres n'offrent que des amas de ruines : pluſieurs hôtels, divers édifices publics ont été brûlés ou renverſés : l'égliſe métropolitaine a extrêmement ſouffert.

TROISIEME PARTIE.

SECTION. I.

Ce qui s'eſt paſſé dans le mois de Juillet.

Priſe d'Embden.

LE 2 Juillet à la pointe du jour, le marquis d'Auvet, qui commandoit les troupes Françoiſes auxiliaires en Ooſtfriſe, détacha le comte de Lillebonne avec 200 dragons à pied & 50 à cheval pour prendre poſte à Opphuſen & Volthuſen. Cet officier alla reconnoître la place du côté de la porte d'Aurick. On lui tira quelques volées de canon. Le comte de Scey, colonel du régiment du Roi, qui s'étoit porté dans

le même tems par Beckum & Borſum vers la porte de Leer pour viſiter cette partie, eſſuya auſſi quelques coups de canon, & ſe replia enſuite ſur Oldarſum, ſuivant ſon inſtruction. Le marquis de la Châtre brigadier d'infanterie, colonel du régiment de Cambreſis, partit le ſoir d'Oldarſum avec 200 hommes pour ſe rendre à Borſum, & ſe concerta avec le comte de Lillebonne pour donner la nuit une alerte à la ville. A minuit, heure convenue, M. de la Châtre marcha ſur deux diviſions à la porte de Leer. Ces deux diviſions eſſuyerent un feu de canon & de mouſqueterie aſſez vif, ſans néanmoins perdre un ſeul homme. M. de Lillebonne ſe rendit à la porte d'Aurick, fit tirer quelques coups de fuſil, auxquels la garniſon répondit par le feu de ſa mouſqueterie & de ſon artillerie: au bout d'une demi-heure il fit rentrer ſon détachement. Le marquis d'Auvet avoit fait venir des faſcines, & ſe diſpoſoit à prendre la ville d'aſſaut le lendemain. Mais le 3 à 7 heures du matin, M. de Lillebonne fut averti par des déſerteurs que les officiers n'étoient plus maîtres de retenir la garniſon, & que toute la ville étoit en allarmes: il envoya ſur le champ M. Lambert major de ſon régiment, avec un tambour, pour ſommer le commandant de la place de ſe rendre. Il marcha enſuite à la porte d'Aurick, où M. Lambert avoit trouvé la bourgeoiſie qui rappelloit; il y prit poſte, & M. de la Châtre entra de ſon côté dans la ville par la porte de Leer. On dreſſa enſuite deux capitulations, l'une avec la

garnison, qui fut faite prisonniere de guerre, l'autre avec la ville, qui fut obligée de prêter serment à S. M. très-Chrétienne, entre les mains du marquis d'Auvet.

Passage du Weser.

Le maréchal d'Estrées ayant formé le dessein de se porter de sa personne sur les points désignés pour l'établissement des ponts qu'il avoit ordonné de jetter sur le Weser, partit de Bielefeldt le 7 Juillet, & se rendit le 8 à Brakel, laissant son armée aux ordres du comte de Berchini. Le marquis d'Armentieres, qui étoit à Erken avec sa réserve, s'avança le 7 au soir sur les hauteurs de Beverungen, avec 25 compagnies de grenadiers & 400 carabiniers, pour reconnoître l'emplacement du pont qu'il vouloit jetter entre ce village & celui de Blankenau. Il y avoit dans Lemforde, village qui est de l'autre côté du Weser, vis-à-vis celui de Beverungen, 200 hommes d'infanterie & 40 chevaux Hanovriens, qui se retirerent, dès que le marquis d'Armentieres eut fait occuper Beverungen par une partie de ses grenadiers & de ses hussards. Il coucha la nuit avec le reste de son détachement à Blankenau, où il fit établir son pont sans aucun obstacle, le 8, à 4 heures du matin. Le même jour à midi, il passa le Weser, avec 15 compagnies de grenadiers, pour balayer le pays de l'autre côté, poussa jusqu'à Boffshen, & envoya en passant occuper le château de Forstemberg, d'où les ennemis s'étoient retirés avec tant de précipitation, qu'ils avoient abandonné 200 havresacs. Sur la sommation du marquis de Souvré, le fort de Rinthelen capitula,

Capitulation de Rinthelen.

aux conditions que la garniſon compoſée de 300 Heſſois, ſeroit déſarmée, & que l'artillerie, ainſi que les armes & munitions qui ſe trouveroient dans l'arcenal, reſteroient à la diſcrétion des François : mais le maréchal d'Eſtrées n'ayant pas jugé à propos de faire occuper ce poſte, on en retira ſimplement les fuſils, bayonnettes & piſtolets, & l'on jetta dans le Weſer 12 pièces de fonte, 2 coulevrines, & 2 mortiers dont le tranſport auroit embarraſſé. Le marquis de Péreuſe, maréchal de camp, qui s'étoit porté à Munden, ville ſituée au confluent de la Fulde & du Weſer où le Weſer prend ſon nom, fit le 12 priſonniere de guerre la garniſon Hanovrienne de cette place, compoſée de 300 hommes. Le maréchal d'Eſtrées, qui s'étoit campé à Corvey avec les corps des marquis de Souvré & du ſieur de Chevert, & une partie de celui du duc d'Orléans, y attendit le reſte de l'armée, qui arriva le 13. Sur l'avis qu'il avoit reçu des diſpoſitions de Caſſel, il jugea à propos de ſuſpendre la marche du duc d'Orléans, qui s'étoit acheminé vers la Heſſe, avec 28 bataillons & 32 eſcadrons. Ce prince reſta à l'armée, & le maréchal envoya à Caſſel le marquis de Contades, avec 4 brigades d'infanterie & 20 eſcadrons de cavalerie. Le grand écuyer du Landgrave vint à Vaborg aſſurer le marquis de Contades de la ſoumiſſion du pays, & des diſpoſitions où étoit le Landgrave de procurer à l'armée Françoiſe tous les ſecours que le pays pourroit fournir : le marquis reçut des ôtages pour ſûreté de la

Soumiſſion de Caſſel.

Pl. 22. Tom. VI.

convention, & les troupes Françoises se mirent en marche pour aller occuper Cassel. Le maréchal d'Estrées alla camper le 16 à Holtz-Munden, à la droite du Weser; le corps du marquis d'Armentieres se porta à deux lieues en avant, vers Hombourg. Le même jour le marquis de Péreuse s'empara de la ville de Gottingue, & fit la garnison prisonniere de guerre. Le maréchal d'Estrées ayant appris le 19, que le duc de Cumberland s'étoit avancé à Winkelsen avec un corps de 7 à 8 mille hommes, soutenu d'un autre plus considérable, & que le reste de l'armée ennemie étoit en pleine marche, fit partir à l'entrée de la nuit un détachement de cent compagnies de grenadiers, & de tous les dragons de l'armée aux ordres du duc d'Orléans, qui avoit sous lui le marquis d'Armentieres, le duc de Chevreuse & le sieur de Chevert. Le lendemain, l'armée se mit en mouvement, pour aller camper à Oldendorff. Dès que la premiere ligne y fut arrivée, le détachement du duc d'Orléans pénétra au travers des bois, & se porta jusqu'à Winkelsen, que le duc de Cumberland avoit abandonné pendant la nuit, pour se replier sur Hall. L'armée Françoise après avoir séjourné le 21 à Oldendorff, se remit en marche le 22 à 4 heures du matin, & arriva à Hall, vers les 8 heures. Le maréchal d'Estrées envoya plusieurs détachemens en avant, pour reconnoître la position des ennemis, qui avoient occupé les villages d'Heyen & de Brochusen. A l'approche de ces détache-

Prise de Gottingue ou Gottingen.

mens, les ennemis abandonnerent ce dernier village, & allerent occuper celui de Borry. Le marquis d'Armentieres s'empara de celui d'Heyen, avec 14 compagnies de grenadiers. Sa réſerve n'étoit qu'à une pétite lieue des corps avancés de l'ennemi poſtés entre les villages de Borry & d'Heyen. Celle du duc de Broglie étoit de l'autre côté du Weſer, à Gronde, où l'on jettoit un pont, ſur lequel elle devoit paſſer le lendemain. Le marquis de Contades partit le 23 avec 5 compagnies de grenadiers, 50 piquets, 3 régimens de dragons & du canon, pour ſe porter en avant du marquis d'Armentieres. Le maréchal d'Eſtrées ayant fait reconnoître le 25 au ſoir la poſition des ennemis, réſolut de les attaquer le lendemain. Ils avoient leur droite vers Hamelen, devant leur front étoit un marais impraticable. Leur gauche étoit appuyée à des montagnes très-hautes, couvertes de bois & traverſées par 7 ou 8 ravins de 20 pieds de profondeur. Elle avoit à gauche une redoute; & à droite le village de Haſtenbeck. Dans cette poſition, les ennemis ne pouvoient être attaqués que par leur flanc gauche, ſur un front de 200 toiſes ou environ, & après que les François auroient tourné les ſommités des montagnes. Le ſieur de Chevert fut détaché pour cet effet, le 25 avant minuit, avec 4 brigades d'infanterie. Mais ayant 4 lieues à faire, il ne put arriver que le lendemain 26, à 9 heures du matin. Le canon de l'ennemi commença à tirer dès 6 heures. On y répondit de la part des François, jusqu'à 8,

Bataille d'Haſtenbeck.

Pl. 12. Tom. V.

que se fit la véritable attaque. Les batteries des ennemis furent détruites successivement. Le marquis d'Armentieres & M. de Chevert, chacun avec un corps séparé, chasserent l'ennemi de la montagne après un feu très-vif. Cette attaque ouvrit le chemin aux troupes de l'aile droite, composée de la brigade Autrichienne, de celles de Picardie, de Champagne, de Navarre, du régiment du Roi, & des grenadiers de France. La cavalerie & la plus grande partie de l'infanterie ne put aborder l'ennemi. La brigade de Champagne força une batterie retranchée, où il y avoit 8 piéces de canon & deux haubitz, dont elle s'empara. L'ennemi, après avoir eu plus de 3000 hommes tués ou blessés, fut obligé d'abandonner successivement tous ses postes, pour gagner les gorges, qui menent vers Hanovre. Sa perte auroit été beaucoup plus considérable, sans un accident qui mit quelque interruption dans l'attaque, & qui retarda la poursuite des fuyards. Plusieurs bataillons François marchant de la montagne à travers des bois, ne reconnurent point la brigade d'Eu, qui étoit postée sur une hauteur, & qui combattoit contre un corps de 3000 grenadiers ennemis, qui s'étoit avancé au travers des bois pour l'attaquer : ils tirerent sur elle en même-tems que l'ennemi, ce qui la força d'abandonner son poste, & les batteries qui y étoient placées. L'ennemi s'en empara pour un moment & les tourna contre le flanc droit de l'armée victorieuse. Le grand feu du bois & la retraite

de cette brigade firent croire qu'un corps fort supérieur de l'ennemi s'étoit emparé des hauteurs, & qu'il vouloit tourner l'armée Françoise par sa droite, ce qui parut d'autant plus vraisemblable, que toute l'infanterie ennemie à la faveur des bois, avoit fait un mouvement par sa gauche, Ce contre-tems força de suspendre l'attaque pendant une demi-heure, dont l'ennemi sçut profiter, pour faire sa retraite au-delà de la riviere de Hamel. Le combat a duré depuis 8 heures & demie du matin jusqu'à 3 heures. Les François ont eu 17 officiers & 1038 soldats tués, 118 officiers & 1159 soldats blessés. Le comte de Laval-Montmorency, colonel du régiment de Guyenne, & qui servoit dans l'armée en qualité d'aide-maréchal-général-des-logis, fut du nombre des premiers. Les marquis du Châtelet-Lomont, & de Belsunce, furent blessés, le premier d'un coup de feu au travers du corps, & le second d'une balle qui lui a percé le bras. Le duc d'Orléans, le prince de Condé & le comte de la Marche, se montrerent par-tout, & ces princes animoient les troupes par leur exemple. La ville de Hamelen se rendit aux François par capitulation le 28. Ils y demeurerent campés jusqu'au 31. L'ennemi se tenoit à Minden, qui est à 9 lieues au-delà : le 31 l'armée Françoise, passa la riviere de Hamel. Le quartier général fut établi à Oldendorff. La réserve du duc de Randan se tint à Bisphrode, & le corps du duc de Broglie à la hauteur de Hamelen.

Capitulation de Hamelen.

Le premier de ce mois, l'armée de l'Impératrice, Reine de Hongrie, passa l'Elbe sur cinq ponts aux environs de Czelakowitz, & alla camper à Lissau. Le comte de Nadasti s'étoit avancé près de Jung-Buntzlau; & chassoit les Prussiens, qui se retiroient vers Leitmeritz. L'armée marcha le 4 à Alt-Benatech, le 5 à Kosmonos, entre Jung-Buntzlau & Backaffen; elle y séjourna le 6. Le lendemain elle campa près de Munchengratz. Le 8 elle passa l'Iser, pour aller asseoir son camp entre Laukowitz & Danb, & le quartier général fut établi à Swigan. Elle en décampa le 11. La droite & le corps de réserve firent un mouvement du côté de Neweckklowitz, afin de s'approcher davantage des ennemis : la gauche alla à Mankowitz, & le quartier général fut établi à Kloster. Le 13 l'armée marcha de Kloster à Hunevrasser. Le 14 elle alla camper à Nimes. Toute l'armée du Roi de Prusse étoit alors campée sur les deux rives de l'Elbe; l'aile droite à la gauche du fleuve, depuis Lowositz jusqu'à Aussig; l'aile gauche sur la rive droite, depuis Leitmeritz jusqu'à Bomisch-Leypa. Le corps commandé par le prince de Prusse appuyoit sa droite à Libich, & sa gauche à Posnick; les montagnes qui la couvroient rendoient son front inaccessible; on ne pouvoit y arriver que par la gorge de Dauben. Les troupes aux ordres du maréchal Keith étoient enfermées de toutes parts, & souffroient une extrême disette. Comme le corps qui étoit aux ordres du prince de Prusse sembloit vouloir

loir tenir ferme dans le camp de Bomisch-Leypa, le prince Charles de Lorraine & le maréchal de Daun résolurent de l'obliger à se retirer, ou de lui couper sa retraite par Gabel à Zittau. Dans ce dessein, le lieutenant général de Maquire fut détaché avec 12 compagnies de grenadiers, 1500 hommes d'infanterie, 500 chevaux & quelques piéces de canon, pour se porter aux environs de Gabel: le duc d'Aremberg, pour soutenir ce général, devoit marcher en même tems à Schwawitz, & de-là à Wartenberg, avec la réserve qui devoit former une espéce de seconde avant-garde. M. de Moroez devoit pareillement s'avancer du côté de Wartenberg avec une partie de ses troupes: le major général de Beck devoit s'approcher de Reichstadt avec quelques piéces de canon; & enfin le lieutenant général de Haddick, après avoir laissé un fort détachement à Neusblof, & posté les Croates dans les bois pour couvrir le flanc gauche de l'armée, devoit se porter à Mikenban avec le reste de ses troupes. Le lieutenant général de Maquire arriva le 14 aux environs de Gabel. A son approche, les troupes ennemies qui campoient près de la ville y rentrerent avec précipitation: les troupes de ce général investirent la ville sur le champ, & dès que l'artillerie fut prête, elle commença à tirer. On forma deux attaques, l'une fausse, & l'autre vraie. Les Autrichiens avancerent malgré le canon des ennemis, pour rompre les doubles portes de la place, & en briserent

Prise de Gabel.

une. Quoique leur artillerie fît un feu continuel, elle ne pouvoit faire brêche aux murs épais qui entourent la ville. La garnison, qui consistoit en 4 bataillons & 4 à 5 cens hussards, faisoit beaucoup de feu, & se défendoit avec opiniâtreté; elle avoit fait des abbatis & des coupures dans la ville. Il y avoit encore une impossibilité apparente d'enfoncer la seconde porte. Toutes ces raisons engagerent le général Maquire à suspendre l'attaque pendant la nuit, & à se porter sur la montagne nommée Lemberg, qui domine la ville. Il profita de cet intervalle pour demander de nouvelles munitions avec quelques canons & obusiers. On les lui envoya: le duc d'Aremberg marcha avec l'avant-garde pour le renforcer. MM. de Morocz & de Beck eurent ordre d'occuper les postes de Brinz & de Wolten, & de faire au besoin des abbatis dans les chemins creux qui conduisent de Bomisch-Leypa à Gabel, pour arrêter tous les secours que l'ennemi voudroit y faire passer. Enfin la garnison voyant grossir le nombre des assiégeans, & n'ayant aucun secours à attendre, demanda le 15 à capituler. La capitulation fut arrêtée entre le lieutenant général de Maquire, & le major général de Putkammer, sous la condition que la garnison seroit prisonniere de guerre. Les Autrichiens ne perdirent à l'attaque de ce poste que 200 hommes, tant tués que blessés. L'armée Prussienne, qui campoit derriere Bomisch-Leypa, commença le 17 à faire défiler vers Ober-Libisch & Wol-

fersdorff, quantité de charriots chargés de bagages & de munitions ; à 6 heures du soir elle leva le camp & marcha sur deux colomnes ; l'une alla camper entre Ober-Libisch & Langenau, l'autre entre Needer-Libisch & Strausnitz. Toute l'armée arriva le 18 à Kamnitz, & le bagage se remit aussi-tôt en marche, prenant la route de Kreywitz, sous l'escorte d'un régiment de cavalerie, d'un de hussards, & de 4 d'infanterie, qui fut attaquée & mise en déroute le 19 à la pointe du jour, dans le village de Hassel par le major général de Beck, qui avoit posté dans un bois près de Kamnitz, mille Waradins ou Esclavons, & 300 hussards aux ordres du colonel comte Esterhasy ; mais à l'approche du prince de Bevern, qui commandoit l'avant-garde des ennemis, le détachement Autrichien se retira à Falkenau. Néanmoins ces bagages furent encore attaqués le même jour par le lieutenant général de Haddick, qui avoit occupé le Kaltenberg (montagne située entre Kamnitz & Kreywitz) avec 4 bataillons de Waradins aux ordres du colonel Ried, qui battirent pendant deux heures l'escorte Prussienne, & tinrent ferme sur le sommet de la montagne jusqu'à 8 heures du soir. Le reste de l'armée Prussienne, qui étoit partie de Bomisch-Leypa, & étoit arrivée le 18 au soir à Kamnitz, étoit commandée par le prince de Prusse. Elle fut aussi harcelée dans sa marche par divers détachemens Autrichiens : néanmoins après avoir marché quelques jours dans les montagnes,

elle déboucha le 22 près d'Utterwitz, & se porta assez près de Zittau. L'armée de l'Impératrice Reine qui avoit marché à Gabel le 19, y séjourna le 20. Le lendemain la gauche des deux lignes de cette armée alla asseoir son camp entre Krottau & Tirchau ; le quartier général fut établi à Ullesdorff. Des détachemens Autrichiens s'emparerent de Gorliz, & les deux princes de Saxe s'en mirent en possession. Le même jour le comte de Luchesi, général de cavalerie, & le duc d'Aremberg, lieutenant général, passerent la Neiss, avec un gros corps de troupes, pour s'approcher davantage de Zittau. Le lieutenant général de Bohn, directeur général du génie, reconnut les environs de cette ville ; on désigna les endroits où l'on devoit placer les batteries. Le 22, quantité d'infanterie & de cavalerie passa encore la Neiss. On travailla à l'établissement des batteries ; on jetta des ponts sur la riviere pour la communication des troupes campées en-deçà & au-delà ; on nomma les généraux qui devoient diriger l'attaque de Zittau : ensuite on envoya M. de Waldau, colonel d'artillerie, pour sommer en forme la garnison : mais le général de Schmettau, & le prince de Brunswick, répondirent qu'ils étoient résolus de se défendre en braves gens. Le prince de Prusse, qui avoit débouché près d'Utterwitz se tenoit derriere des ravins, qui le séparoient des Autrichiens, sur une seule ligne qui formoit une espéce de coude. Sa droite étoit à portée de Zittau, sa gauche étoit couverte par

Prise de Gorlitz.

une montagne située au nord de cette ville ; sa position sembloit inaccessible. Les Autrichiens faisoient face à l'ennemi, & environnoient la plus grande partie de la ville. Le 23 au matin, ils commencerent à la canonner ; on continua à y jetter quantité de grenades pour mettre le feu à un magasin, d'où les Prussiens pouvoient tirer des subsistances. Les flammes s'étendant de plus en plus dans la ville, une partie de la garnison trouva le moyen de se sauver au camp du prince de Prusse. Une heure & demie s'étoit écoulée, lorsque 1000 Autrichiens qui couvroient une batterie, s'avancerent vers la porte nommée Franen-Thor, qu'ils virent entr'ouverte, pénétrerent dans la ville, & firent prisonniers un major, un capitaine, cinq lieutenans, 2 enseignes & 260 soldats qui y étoient restés. Comme en même tems on rappelloit à la porte de Bohême, on prétendit que le commandant devoit avoir le sort de la garnison ; mais il allégua qu'il n'étoit resté dans la place, qu'afin de pouvoir donner au commandant général de l'armée Autrichienne la réponse du prince de Prusse : sur quoi le prince Charles de Lorraine auroit d'abord renvoyé cet officier au camp Prussien, si S. A. R. n'avoit jugé convenable, & même nécessaire de le retenir jusqu'à la décision de diverses plaintes portées contre lui. Pendant que ces choses se passoient, quelques centaines d'hommes, dont une partie Saxons, sauterent par-dessus les murs, mirent bas les armes, & se rendirent comme déserteurs

Prise de Zittau.

au quartier général. On trouva dans Zittau 10 drapeaux, quantité de boulets, de cartouches, de farine, &c. Dès que cette ville eût été priſe, le prince Charles ordonna de fortifier & paliſſader les portes du côté de l'ennemi, & de ne laiſſer ouvertes que celles qui étoient du côté de ſon armée. Les régimens de Charles de Lorraine & de Harſe entrerent auſſi-tôt. Il leur fut enjoint d'aider les habitans à éteindre le feu & à ſauver les maiſons qui n'étoient point encore brûlées, mais malgré tous les ſoins, le feu dura toute la nuit, parce qu'il avoit déja fait trop de progrès, & que les pompes étoient conſumées, & il reſte peu de maiſons qui n'ayent été endommagées. Après cette expédition, l'aîle gauche de l'armée de l'Impératrice paſſa la Neiſſ, comme avoit déja fait l'aîle droite; le quartier général fut établi à Klein-Schonau, mais le corps de réſerve ſe tenoit encore à Ullesdorff pour aſſurer la communication avec la Bohême. Le Roi de Pruſſe, qui s'étoit tenu juſqu'au 21 dans ſon camp de Leitmeritz, ſe retira ce jour-là à Lowoſitz, le 22 à Linay, où il repoſa le lendemain. Le 24, ce prince ayant laiſſé le maréchal Keith à Linay, avec un corps de troupes pour garder les gorges, il entra en Saxe avec le reſte des troupes qu'il commandoit en perſonne, & alla le 25 occuper le camp de Pyrna. Le corps d'armée du prince de Pruſſe avoit été camper à Bautzen, il étoit reſſerré par les troupes légeres de l'Impératrice, qui s'étoient ſaiſies de différens poſtes, de ſorte qu'il couroit riſ-

que d'être enveloppé. Le Roi de Pruſſe en ayant été informé, partit bruſquement le 27 avec 16 bataillons & 16 eſcadrons, il fit une marche ſi forcée qu'il arriva le 29 à Bautzen, où le prince de Pruſſe ſe trouvoit reſſerré, & après l'avoir dégagé, il ſe porta avec un corps de 20 à 25 mille hommes juſqu'à Weiſſenberg, laiſſant le reſte des troupes à Bautzen. Il fit raſſembler à Weiſſenberg quantité de munitions & de vivres, dans le deſſein de s'y maintenir, de couvrir la Luſace, & d'empêcher les Autrichiens de pénétrer plus avant. Le 30, le corps d'armée aux ordres du maréchal Keith quitta auſſi les frontieres de Bohême, pour rentrer en Saxe. Il alla camper le 31 à Pyrna, où il ſe repoſa le lendemain. Les Pruſſiens avant d'évacuer la Bohême, mirent au pillage la ville de Toplitz, qui n'avoit pû payer les contributions qu'ils avoient exigées.

Pillage de la ville de Toplitz.

Le baron de Jahnus s'étoit porté avec ſon corps de troupes Autrichiennes vers la Siléſie, & avoit envoyé des détachemens à Hirſchberg, à Gotteſberg, & à Waldenburg, & quelques troupes légeres à Frankenſtein, afin d'empêcher les levées de recrues ordonnées par les Pruſſiens dans ces différens endroits.

Siége de Memel. Pl. 13. Tom. V.

Le général Fermer, qui avoit été chargé par le feld-maréchal comte Apraxin, de l'expédition de Memel, l'exécuta avec ſuccès. Après 5 jours de bombardement, cette ville ſe rendit aux Ruſſes. Le lieutenant colonel Rummel qui y commandoit, voyant la ſeconde parallele des aſſié-

geans déja formée, la tranchée poussée presque jusqu'au corps de la place, les batteries prêtes à battre en brêche, ne voulut pas attendre l'assaut, il demanda à capituler. Le 5 Juillet, on dressa la capitulation, dont tous les articles ne furent entiérement réglés que le 6. Par cette capitulation, la garnison de Memel, en considération de sa belle défense, eut la liberté de se retirer à Konigsberg, sous promesse de ne point servir pendant un an contre l'impératrice de Russie, ni contre ses alliés. Vers le milieu de Juillet, la flotte Russienne bombarda Pillau. Mais l'amiral Mischukoff, ayant un nombre considérable de malades dans les équipages de ses vaisseaux, jugea à propos de suspendre l'attaque, il fit débarquer ses malades dans la plage voisine de l'embouchure de la Vistule, & alla mouiller dans la rade de Dantzick. Le 28, la colomne des troupes Russiennes, qui avoit pris sa route par la Samogitie, arriva sur la frontiere de la Prusse Brandebourgeoise. Elle y fut jointe le lendemain par une autre colomne, qui avoit traversé la Lithuanie. Le même jour, le feld-maréchal comte d'Apraxin fit occuper la ville de Tilsit, dont les magistrats furent confirmés dans leurs emplois, après avoir prêté serment à l'Impératrice de Russie, & ce maréchal commença à exiger des contributions.

Bombardement de Pillau.

Soumission de Tilsit.

SECTION II.

Ce qui s'est passé dans le mois d'Août.

Le duc de Cumberland ayant quitté Minden, pour se retirer à Niembourg, les magistrats envoyerent des députés pour offrir les clefs de leur ville. Le duc de Broglie la fit occuper le 3 Août par un détachement, repassa ensuite le Weser avec son corps, & se dirigea sur Remen. Le corps du marquis d'Armentieres s'avança vers Hariembourg à 3 lieues de Minden, & celui du duc de Randan se porta près de Hallersprinck, sur le grand chemin de Hanovre. Comme les habitans de cette ville n'attendoient que les troupes Françoises pour ouvrir leurs portes, le comte de Platen avoit été chargé de venir traiter des contributions de l'Electorat. Le duc de Chevreuse entra dans Hanovre le 9 Août, avec les troupes qui devoient en composer la garnison. Brunswick & Wolfenbutel ouvrirent aussi leurs portes aux François. Un détachement de leurs troupes alla occuper Zell, & poussa des partis jusqu'à Lunebourg. Le maréchal de Richelieu, qui étoit arrivé le 3 Août au quartier général de Oldendorff, pour prendre le commandement de l'armée à la place du maréchal d'Estrées, se disposa à passer la Leine, pour s'approcher avec son armée, de l'électorat. L'armée du duc de Cumberland étoit alors campée à Ferden, ville capitale du duché de ce nom;

Soumission de Hanovre. Pl. 9. Tom. II.

ce prince faiſoit travailler à applanir les routes qui conduiſent de-là à Stade, & il en faiſoit pratiquer de nouvelles à travers des bois, dont le pays eſt entrecoupé. Le 22, le gouverneur de Gueldres demanda à capituler, & à ſortir lui & ſa garniſon avec les honneurs de la guerre. On en donna avis au maréchal de Richelieu, qui approuva cette diſpoſition. Le comte de Beauſſobre, maréchal de camp, qui commandoit le blocus de cette place, y entra enſuite avec ſes troupes. Après que le duc de Cumberland eût quitté Niembourg, le maréchal de Richelieu fit occuper ce poſte, & pouſſa des détachemens juſques ſur l'Aller, afin de reconnoître la poſition des ennemis, & les moyens qu'il y auroit de marcher à eux. Une troupe de leurs grenadiers, ſoutenue d'un corps de 6000 hommes occupoit Rethem, où il y a un pont de bois. Le 24, le maréchal de Richelieu donna ordre au duc de Broglie d'attaquer ce poſte avec 30 compagnies de grenadiers, un corps conſidérable d'infanterie & 12 piéces de canon : mais à l'approche de ces troupes, les ennemis ſe retirerent, & après avoir paſſé l'Aller, brûlerent une partie du pont. Une brigade d'infanterie & 30 eſcadrons paſſerent l'Aller à Bothmer, & en ſuivant la droite de la riviere, allerent ſe poſter ſur le flanc gauche de l'armée ennemie pour inquiéter le duc de Cumberland, & empêcher le corps, qui avoit abandonné Rethem, de regagner le camp de ce prince. Mais le 25 avant le

Capitulation de Gueldres.

jour, on fut informé que ce corps avoit rejoint, & que le duc de Cumberland ſe replioit ſur Rothenbourg. Le maréchal de Richelieu fit jetter deux ponts ſur l'Aller, & réparer celui auquel les ennemis avoient mis le feu. Ayant formé la réſolution d'attaquer les Hanovriens qui gardoient toujours leur poſition entre Rothenbourg & Otterberg, il fit partir le 30, le marquis de Monteynard, pour s'approcher de leur camp & reconnoître leur pays. Ce marquis, après s'être porté ſur Everſen, & à 4 lieues environ de Werden, d'où il découvrit le camp des ennemis encore tendu à un quart de lieue au-delà de Rothenbourg, employa la journée du 30 à reconnoître le pays qui étoit devant lui, & à examiner les bords de la Wurm: il fut inquiété par quelques huſſards & quelques chaſſeurs ſortis de Rothenbourg, qui firent le coup de fuſil contre ſes poſtes avancés; il paſſa la nuit en bataille, s'avança le lendemain à la pointe du jour ſur le village de Wderſchled, d'où il déboucha & marcha en colomne juſqu'à une lieue de Rothenbourg, ſur le grand chemin, ayant des marais à droite & à gauche. S'étant apperçu que les ennemis avoient fait décamper le centre de leurs lignes, & qu'ils n'avoient laiſſé que des détachemens dans les forts de Rothenbourg & d'Otterberg, pour favoriſer la retraite de leur armée, il envoya ſommer les deux commandans qui répondirent d'abord qu'ils avoient ordre de ſe défendre; mais lorſqu'ils eurent apperçu les diſpoſitions faites par le ma-

réchal de Richelieu, qui s'étoit mis en marche pour venir joindre le marquis de Monteynard, ils craignirent d'être coupés, & évacuerent le fort, ſans qu'il fût poſſible de s'oppoſer à leur retraite précipitée, parce qu'il n'y avoit dans le voiſinage aucun gué praticable, que tous les ponts ſur la Wurm étoient rompus, qu'on ne pouvoit arriver à Rothenbourg que par une ſeule chauſſée, & que de tous côtés ce poſte eſt environné de marais. Le duc de Broglie qui avoit marché avec ſa réſerve à Baſſam, pour déboucher ſur Otterberg, obligea auſſi le commandant de ce fort à ſe retirer avec précipitation, & il y trouva 16 piéces de canon. Le 31, toute l'armée ſe rendit de Werden à Walle, où elle demeura campée ſur deux lignes, & le marquis de Monteynard ſe porta environ à 3 lieues au-delà de Rothenbourg. Les Hanovriens, qui s'étoient d'abord retirés à Gilhum, où ils étoient entourés de marais impraticables, & où on ne pouvoit arriver que par une chauſſée, qu'ils avoient rompue, leverent cependant leur camp avant le jour, continuerent leur retraite ſur Stade, & firent une marche forcée de 6 lieues. La tête des détachemens François pouſſa juſqu'à une demi-lieue au-delà de Gilhum.

Le 8 Août vers les ſept heures du ſoir, le corps d'armée du prince de Bevern décampa de Bautzen, & marcha ſur deux colomnes, avec une grande célérité, pour s'approcher de Weiſſenberg par le grand chemin. Le roi de Pruſſe avoit fait prendre les

devans à une escorte de 3000 hommes, après avoir été reconnoître en personne la montagne de Stromberg, qui est sur le chemin de Lobau.

Les Prussiens avoient toujours un corps de troupes au-delà de l'Elbe, & plusieurs de leurs détachemens occupoient de ce côté-là divers postes avantageux. M. de Laudon qui les observoit avec un corps de Bannalistes, de Lycaniens & d'Oguliniens, résolut de donner l'allarme à un détachement posté à Gottleube & commandé par le général d'Itzenplitz. Dans cette vûe il marcha de Hellendorff à Gottleube le 8 avant le jour. Il chassa d'abord les gardes avancées de ce détachement; ensuite remarquant quelque désordre parmi les ennemis, il poursuivit sa pointe, & ne craignit pas de les attaquer dans le triple retranchement qui les couvroit. Cette attaque se fit avec tant de vivacité & de succès, qu'ils furent contraints d'abandonner leurs retranchemens, la ville & même leur camp, où ils laisserent 3 canons de 12 livres de balle & une piéce de campagne. Ils étoient dans un si grand désordre qu'ils ne purent se rallier, & se former avant l'arrivée de trois bataillons de grenadiers qui vinrent de Gishubel à leur secours. Alors M. de Laudon se retira, emmenant avec lui à Hellendorff le canon de campagne. Il ne put emporter les autres faute de chevaux, & à cause de la difficulté du terrein. Les Prussiens firent une perte considérable. Leurs retranchemens & leur camp étoient jonchés de morts. Ils perdirent au moins

Attaque de Gottleube.

500 hommes, tant tués que bleſſés ou déſerteurs. De ces derniers il en vint plus d'une centaine à M. de Laudon, ſans parler de ceux qui s'enfuirent dans les bois. On prit tout le bagage & tous les domeſtiques du général d'Itzenplitz. Du côté des Autrichiens il y eut 11 hommes de tués & 62 de bleſſés, parmi leſquels on comptoit 6 officiers.

Le maréchal Keith, qui avoit été camper de Pyrna à Tumitz, ayant joint auſſi l'armée du roi de Pruſſe à Weiſſenberg, toute cette armée marcha le 15 à Bernſtadt, & s'avança le 16 juſqu'aux environs de Hirſchfeld. L'armée de l'Impératrice Reine qui étoit demeurée pendant pluſieurs jours tranquille dans ſon camp de Klein-Schonau, ſe mit auſſi en mouvement pour s'approcher de celle du roi de Pruſſe; de ſorte que le 16 les deux armées n'étoient ſéparées l'une de l'autre que par le village de Witgendorf, & elles commencerent à ſe canonner vivement. Le feu de l'artillerie Autrichienne qui dura depuis 3 heures de l'après-midi juſqu'à la nuit, fit reculer les Pruſſiens de quelques centaines de pas: leur corps de chaſſeurs voulut s'emparer du village de Witgendorf, que les Autrichiens avoient fait occuper, mais il fut repouſſé avec perte. Le 17, les Pruſſiens tenterent pluſieurs fois de jetter des ponts ſur la Neiſſ, dans les environs de Hirſchfeld, mais ils en furent empêchés par le feu de l'artillerie Autrichienne.

Attaque de Witgendorf.

Le 18 & le 19 les deux armées étoient occupées à établir des batteries ſur les hauteurs

qui sont à la droite & à la gauche de la Neiss, & à s'observer. Enfin, le 20, les Prussiens ne jugeant pas à propos d'attaquer les Autrichiens qui étoient postés avantageusement, toute leur armée se retira vers Ostritz, & alla camper une partie près de Bernstadt, & une autre près de Schone, au-delà de la Neiss. L'armée Autrichienne rentra dans son camp de Klein-Schonau. Le 25, le roi de Prusse quitta le camp de Bernstadt avec un détachement de son armée, & alla camper le 26 près de Bautzen; il se porta le 27 entre Goltbach & Hartau, & fit faire un fourage général dans les villages de Franckental, de Rumenau & de Preiteich. Les deux corps Prussiens qui étoient restés campés à Bernstadt & à Schone, envoyerent aussi fourager à Schonborn & à Schonberg. Les Prussiens ne se contenterent pas de prendre tous les grains qu'ils trouverent dans ces deux endroits, ils pillerent encore les habitans. M. de Kalnoki s'approcha le plus qu'il fut possible pour empêcher ce pillage; mais les fourageurs ayant une escorte de 5000 hommes, il fut obligé de les laisser faire. Les Prussiens furent moins heureux dans un autre fourage qu'ils firent le même jour du côté de Desterbach & de Kirsdorff. Dans le tems qu'ils étoient occupés à faire leur provision, le lieutenant colonel de Riese, qui étoit caché dans les bois voisins, tomba sur eux avec 500 Varadins, les mit en fuite, & les força d'abandonner leur butin. Le 31, les Prussiens quitterent leur camp de Bernstadt & de Schone, & se retirerent jusques

dans les environs de Gorlitz ; ils camperent sur deux lignes au-delà de la Neiſſ ; leur droite étoit derriere Landſcron & Giſnitz, & leur gauche débordoit Forge, Zeers & Gorlitz. Ils garnirent d'une nombreuſe artillerie la montagne nommée Lands-Cronberg, qui étoit devant leur front. Ce poſte avoit été un des principaux objets des mouvemens que les Pruſſiens avoient faits depuis le 20, parce qu'ils le regardoient comme très-néceſſaire pour conſerver la communication avec la Siléſie. Ce fut le major général Grumbkow qui prit poſſeſſion de la ville de Gorlitz. La garniſon qui étoit dans Dreſde, les troupes du prince Maurice d'Anhalt-Deſſau qui campoient entre Dreſde & Pyrna, la garniſon de Bautzen & celle de Gorlitz formoient une chaîne de troupes Pruſſiennes depuis Dreſde juſqu'en Siléſie. Le roi de Pruſſe, qui n'avoit pu attirer le 20 l'armée Autrichienne dans la plaine & au combat, & qui voyoit d'ailleurs la Saxe menacée d'invaſion en différens endroits, prit le parti de ſe retirer à Dreſde.

Priſe de Gorlitz.

Après avoir franchi les montagnes de Bohême & le terrible pas de Poſcopol, où il perdit un valet & deux chevaux de bagage, il arriva le 29 à Dreſde, avec une partie de ſes troupes, ayant laiſſé le gros de l'armée en Luſace ſous les ordres du prince de Bevern, pour faire face à celle du prince Charles de Lorraine. S. M. avoit détaché en même tems pour la Siléſie un corps de troupes aux ordres du major général de Grumbkow, lequel après avoir

séjourné quelques jours à Lauban, continua sa route vers Buntzlau. Le corps de troupes du prince Maurice d'Anhalt-Dessau alla se joindre à Kesseldorff à celui que S.M. Prussienne avoit amené de la Lusace, aussi-bien que deux bataillons de la garnison de Dresde. Ces troupes réunies formoient une armée de plus de 30000 hommes. L'armée aux ordres du prince Charles de Lorraine se tenoit toujours à Klein-Schonau; mais dès que les ennemis eurent quitté leur camp de Bernstadt, les troupes légeres se mirent à leur poursuite. M. de Beck fit occuper par les détachemens Javernick, Tauritz, Bernstorff & Neckeren, M. de Morocz prit poste à Schone ou Schonau. M. de Nadasti envoya un détachement à Lauban, & se rendit ensuite à Schonberg, avec toutes ses troupes. Le comte de Colloredo, général d'infanterie, se porta avec sa réserve aux environs de Nide.

Attaque de Strigau en Silésie.

Le baron de Jahnus avoit mis quelques troupes dans Strigau. Le 3 Août vers les 4 heures du matin, ce poste fût attaqué par le général Creutzen, qui avoit marché de Schweidnitz pendant la nuit avec 5 bataillons, 4 escadrons de hussards & 24 piéces de canon. Le feu de cette artillerie, & celui de la mousqueterie durerent jusqu'à 9 heures & demie. La petite garnison Autrichienne qui défendoit ce poste, capitula, & obtint de sortir avec ses armes & tout son bagage, pour se rendre au camp de M. de Jahnus, à condition que pendant 28 heures elle n'agiroit point contre les trou-

pes Prussiennes. Les généraux Prussiens de Creutzen & de Mitschepal attaquerent le 13 près de Landshut le baron de Jahnus, avec un corps d'environ 8000 hommes, seize piéces de canon, & quatre escadrons de hussards : la nuit fit cesser l'attaque. Le baron de Jahnus attaqua à son tour le lendemain matin à la pointe du jour, les Prussiens, qui furent obligés d'abandonner le champ de bataille, sur les 10 heures. Ils perdirent 3000 hommes tant tués que blessés, prisonniers & déserteurs, 6 piéces de canon, un charriot de munitions, 2 caissons, qui en étoient remplis, plusieurs tambours & quantité d'armes. Les Autrichiens eurent 17 hommes tués, 81 blessés, 2 faits prisonniers, deux chevaux tués & deux autres pris. Le baron de Jahnus eut un cheval tué sous lui d'un boulet de canon. Ce colonel fit occuper de nouveau la montagne de Zeischenberg près de Freyberg, & prit diverses autres mesures pour pénétrer plus avant dans la Silésie.

Attaque de Landshut.

L'armée de l'Impératrice de Russie campoit le 2 Août près de Staluponen. Le 4 elle s'avança jusqu'à Buduponen. Le 6 elle marcha à Gunbingen, où le maréchal d'Apraxin laissa reposer ses troupes pendant 2 jours. Le 9 elle ne fit qu'une marche de deux milles. Le 11 le maréchal d'Apraxin fut joint par la division du général Fermer, à Georgenbourg, & toute l'armée alla camper sous Insterbourg, dont les magistrats apporterent les clefs au feldt-maréchal d'Apraxin, qui envoya des détachemens dans les bailliages de Centrallen, de Dittlaken, de

Soumission d'Insterbourg.

Naſſaven, de Caſſouben & de Franckenen ; mit des garniſons à Schwerpelen, à Treſacken, à Cubarthen, à Sodargen, à Plathen, à Dorkabnen & dans Altoff. Le général Sibilsky avec les troupes légeres du roi de Pologne électeur de Saxe, pénétra juſqu'à Oletskò. L'armée Ruſſienne campoit le 30 aux environs de Narſitten ſur le Pregel, & celle du roi de Pruſſe, commandée par le maréchal de Lehwald, occupoit les bois & défilés qui menent à Welau, & ne pouvoit être attaquée que très-difficilement. Pour déloger l'ennemi des bois & l'attirer dans la plaine, les généraux Ruſſiens réſolurent de faire mine de marcher à Koniſberg, par la gauche de Welau. L'armée Ruſſienne ſe mit en mouvement à quatre heures & demie. A peine fut-elle ébranlée, que les Pruſſiens s'avancerent au nombre de 36000 hommes de troupes réglées, & ſe déployerent au village de Jagerſdorff. Dès qu'ils eurent débouché des bois de Welau, leur artillerie commença à faire un feu très-vif, & ils firent divers mouvemens, pour occuper le bois de Narſitten, qui étoit devant l'armée Ruſſienne & la reſſerrer. Celle-ci ſe mit en bataille le plus promptement qu'elle put, & ſelon que le terrein le permettoit. Cependant les Pruſſiens dont l'artillerie faiſoit un feu continuel, s'étoient déja avancés environ 600 pas. A 6 heures le feu de leur mouſqueterie commença & fut très-vif, ils firent une attaque très-rigoureuſe pour déloger les Ruſſes des bois, & ils y pénétrerent en quelque façon, mais enfin, l'infanterie Ruſſien-

Bataille de Jagerſdorff, en Pruſſe. Pl. 14. Tom. V.

ne soutenue de l'artillerie les obligea de reculer. Pendant cette attaque la cavalerie Prussienne défila le long du bois pour tourner la droite des Russes, les prendre à dos & les mettre entre deux feux ; mais elle fut également repoussée. Ces deux attaques n'ayant point réussi, les Prussiens commencerent à se retirer vers les 8 heures, & leur retraite se fit d'abord avec assez d'ordre ; mais le feu continuel des troupes légeres qui étoient à leur poursuite, mit bientôt une si grande confusion dans leurs rangs, qu'ils abandonnerent la plus grande partie de leur artillerie. Ils furent poursuivis jusqu'au bois de Welau, à une lieue & demie au-delà du champ de bataille, & les Russes camperent le soir proche de ce bois. L'armée Prussienne rentra dans son camp de Welau, mais elle l'abandonna le lendemain, pour se retirer à Tapiau, du côté de Konisberg. Les Prussiens laisserent sur le champ de bataille plus de 2000 morts. Le nombre des blessés étoit très-considérable, celui des prisonniers montoit à plus de mille. Les Russes ont eu 1124 hommes tués, 4639 blessés, & 466 égarés. Les Prussiens n'eurent point d'officiers généraux tués, ni même de blessés que le comte de Dohna, dont la blessure n'étoit pas dangereuse. Les Russes perdirent le général Lapuchin, qui fut fait prisonnier & qui mourut de ses blessures. Sur la fin de ce mois la flotte Russienne, composée de 9 vaisseaux de guerre & de 3 frégates, prenoit des rafraîchissemens dans le port de Carlshaven. Le vice-amiral Mettlef devoit

rester en croisiere sur les côtes de Prusse avec 10 vaisseaux.

Section III. *

Ce qui s'est passé dans le mois de Septembre.

Le 3 Septembre sur l'avis que l'armée du duc de Cumberland étoit campée à Emersem, le maréchal de Richelieu partit d'Otterberg avec tous les grenadiers qui étoieut à Rothenbourg, & avec la brigade d'Alsace, pour se porter à Closter-Seven. Il manda au duc de Broglie de venir l'y joindre avec sa réserve; & cependant il poussa en avant le marquis de Poyanne, avec un détachement de carabiniers & de troupes légeres. Le 4 au matin, sur l'avis que les ennemis avoient décampé, il se porta au détachement du marquis de Poyanne, & fit attaquer par les comtes de Berchiny & de Chabot, & par 200 dragons à pied du régiment d'Harcourt, le village de Bevern, qui fut emporté. Les ennemis ayant fait alors avancer un corps considérable de troupes, le détachement du marquis de Poyanne eut ordre de se replier vers le village de Selsen. Une colomne d'infanterie de 1500 Hessois qui poursuivoit le marquis de Poyanne, avec plusieurs troupes de cavalerie, fut arrêté par le feu de 12 compagnies, de grenadiers commandés par le prince de Chimay, qui avoient été embusqués dans un bois avec 4 piéces de canon. Les grenadiers de Chabot chargerent la tête de cette infanterie, qui se retira fort en désordre,

Attaque de Bevern.

Convention entre le maréchal de Richelieu & le duc de Cumberland.

& fut pourſuivie par les volontaires du même corps, & par les huſſards. Le 8, le maréchal de Richelieu & le duc de Cumberland convinrent, ſous la garantie du Roi de Dannemarck, de la ceſſation d'hoſtilités de part & d'autre. Immédiatement après la ſignature de cette convention, le maréchal de Richelieu expédia des ordres pour diriger la marche de ſon armée vers Wolfenbutel, parce qu'il avoit eu avis que le Roi de Pruſſe s'avançoit du côté d'Erfurt; mais ayant appris le 19 qu'un corps d'environ 12 mille hommes détaché en partie de l'armée du Roi de Pruſſe, & en partie tiré de la garniſon de Magdebourg, traverſoit ſous les ordres du prince Ferdinand de Brunſwic, le comté de Mansfeld, pour venir à Halberſtadt, il fit replier les détachemens qu'il avoit en avant, derriere le canal de Hornbourg. Le 27, il ſe trouva en état de faire avancer ſes premieres troupes, & après avoir paſſé le canal de Hornbourg, il alla camper à Oſtervick. Dans le même tems le duc de Chevreuſe ſe porta ſur Ocherleben; le marquis de Poyanne marcha ſur la droite; le duc de Briſſac campa du côté de Zell : le marquis de Voyer commandoit un corps avancé, précédé de troupes légeres, qui furent toute la journée aux mains avec les ennemis. Toutes ces troupes ſe mirent en mouvement le 28, & marcherent à Halberſtadt, d'où le prince de Brunſwic étoit parti avec tant de précipitation pour ſe retirer ſous Magdebourg, qu'on ne put le joindre.

Le Roi de Pruſſe ayant reſolu de venir au

devant de l'armée auxiliaire de France aux ordres du prince de Soubise, & de celles des cercles de l'Empire aux ordres du prince de Saxe-Hildbourghausen, qui étoient arrivées sur les frontieres de la Saxe, se mit en marche avec les troupes qu'il avoit rassemblées à Kesseldorff, pour se porter du côté de Naumbourg, où il arriva le 8, & reçut un renfort de 12000 hommes, que le maréchal Keith lui avoit amené de Lusace; le 10 il passa la Sala, & dirigea sa marche sur Erfurth, où après avoir fait des marches forcées, il arriva le 15. Les troupes de France & celles de l'Empire qui s'étoient d'abord repliées sur Gotha, allerent se camper très-avantageusement près d'Eisenack. Le 18 le prince de Saxe-Hildbourgausen & le prince de Soubise envoyerent un détachement vers Gotha, pour reconnoître la position du Roi de Prusse. Ces troupes surprirent le 19 au matin, près de Gotha 5 mille Prussiens, tant dragons que hussards, les mirent en déroute, & leur enleverent quelques piéces de canon. Le Roi de Prusse, après s'être approché de l'armée alliée à la distance de 2 lieues, se retira entre Gotha & Erfurth. Les princes de Saxe-Hildbourghausen & de Soubise firent occuper Gotha par un détachement de 7 à 8 mille hommes, mais leurs armées gardoient toujours leur premiere position près d'Eisenack. Le 26 le Roi de Prusse poussa en avant de Gotha 14 escadrons avec quelque infanterie pour couvrir sa retraite & dérober sa marche à l'armée alliée. On croyoit que ce prince vouloit aller au-de-

vant du maréchal de Richelieu, qui s'avançoit vers Halberſtadt, mais il reprit le chemin de Naumbourg, & le 29, ſon quartier général étoit à Buttelſtadt. Les armées de France & de l'Empire ſe porterent le 27 à une lieue d'Eiſenack, ſur la gauche de Gotha.

Attaque de la montagne de Holzberg.

Le 7 Septembre, les troupes du général Nadaſti & la réſerve commandée par le duc d'Aremberg attaquerent un corps de dix mille Pruſſiens, commandé par M. de Winterfeld, qui étoit poſté ſa droite le long de la Neiſſ, vers la montagne de Holzberg, & ſa gauche au-delà de Leopoldſbayn, juſqu'à la même riviere : Gorlitz couvroit l'une & l'autre; la montagne de Holzberg formoit la pointe de l'angle, elle étoit occupée par deux bataillons de grenadiers, de fuſiliers & un régiment de huſſards : on l'avoit auſſi garnie de canons & d'obuſiers; un bon retranchement la défendoit. L'attaque générale commença vers les 11 heures du matin : malgré le feu & les grenades de l'ennemi, les grenadiers Autrichiens gravirent contre la montagne, la bayonnette au bout du fuſil. Le comte de Nadaſti ſauta le premier dans le retranchement, & fut ſuivi par le comte de Montazet & ſes grenadiers, qui franchirent le parapet, forcerent après une opiniâtre réſiſtance les 4 bataillons Pruſſiens, de ſe retirer; les chaſſerent des hauteurs & pénétrerent juſqu'au camp des huſſards ennemis. Les tentes de ce camp empêchant les Autrichiens de ſerrer leurs rangs, les fuyards renforcés par quelques régimens ſe rallie-

rent

rent & firent reculer les Autrichiens jusqu'à la montagne; mais quelques bataillons que le duc d'Aremberg fit avancer, obligerent l'ennemi de se retirer une seconde fois sans retour : & après 4 heures de combat, les Autrichiens demeurerent maîtres du champ de bataille. Les Prussiens perdirent 2000 hommes. M. de Winterfeld, leur général fut tué. On leur fit 392 prisonniers, parmi lesquels se trouvoient plusieurs officiers de distinction. On leur prit 7 drapeaux & 5 piéces de canon. Les Autrichiens eurent 300 hommes tant tués que blessés.

Après cette action, l'armée Prussienne, qui campoit aux environs de Gorlitz, passa la Neiss, alla camper le 10 entre Langenau & Schazeneim, & le 12 elle passa le Bober, & après avoir rompu les ponts de Sygersdorff, elle prit la route de Buntzlau en Siléſie, & alla se camper entre Buntzlau & Kranschen. L'armée de l'Impératrice Reine, qui dirigeoit ses mouvemens sur ceux des Prussiens, décampa le 11 de Schone, passa la Neiss à Grafs-Ratnuritz, s'approcha de Schonberg, & alla camper le lendemain à Lauban. Un gros détachement de troupes Autrichiennes aux ordres du général Haddick, s'empara de Bautzen, capitale de la Lusace, & fit prisonnier de guerre un bataillon Prussien, qui n'avoit pû se retirer à tems du château de cette ville. Cette opération étoit d'autant plus importante, qu'elle coupoit à l'armée du prince de Bevern la communication avec la Saxe, & qu'elle l'obligeoit de tirer désormais ses subsistan-

ces de la Siléſie, ou du Brandebourg. L'armée Pruſſienne quitta le 18 le camp qu'elle occupoit entre Buntzlau & Kranſchen, & ſe porta à Hayn; le 20 elle fit une marche forcée & alla ſe camper entre Lignitz & Rudolſbach. Elle abandonna ce camp avantageux le 27, & après une forte marche, elle alla camper ſur le chemin qui conduit de Steitnau à Parchwitz, ayant ſa gauche appuyée à Merchwitz, & ſa droite à Herrendorff. Le 28, les Pruſſiens jetterent près de Steitnau 6 ponts ſur l'Oder, & paſſerent ce fleuve. Le lendemain l'armée Pruſſienne marcha en remontant l'Oder, & alla camper près de Wolau entre Munſchwitz & Stuben. Les jours ſuivans elle continua ſa marche vers Breſlau, où elle arriva le premier Octobre. L'armée Autrichienne en continuant de regler ſes mouvemens ſur ceux des Pruſſiens, après avoir ſéjourné le 13 à Lauban, ſe rendit le 14 à Lowenberg, dans la principauté de Jawer, où elle ſéjourna le lendemain. Le 16 elle alla camper à Pilgrandorf, le 17 à Hobendorf, le 18 à Jawer, d'où elle marcha le 24 à Nicolſtadt. Elle s'avança le 25 juſqu'à Grienberg, village ſitué près de Lignitz.

Attaque de Koiſchwitz & de Barschdorff près de Lignitz.

Le prince Charles de Lorraine & le feld-maréchal comte de Daun, allerent à la pointe du jour reconnoître la ſituation de l'ennemi, & obſerverent que pour mieux s'étendre aux environs de Lignitz, il ne formoit qu'une ſeule ligne; qu'il avoit jetté beaucoup de monde dans les villages de Barſchdorff & de Koiſchwitz, ſitués

devant son front, & que ces villages étoient garnis de canons. D'après ces dispositions S. A. R. jugea à propos, pour s'approcher de Lignitz, de faire marcher l'aîle droite de son armée par Seyfersdorff, l'aîle gauche se porta à une lieue au-delà de Vohlstadt, & le quartier général fut établi à Greibnig. Comme les Prussiens avoient beaucoup de monde dans le village de Koischwitz, & pouvoient incommoder la premiere ligne de l'armée, le comte de Sprecher, lieutenant général, fut commandé avec les grenadiers, pour en déloger l'ennemi, & après une canonnade d'environ une heure & demie, les Prussiens furent obligés d'abandonner ce poste. Le 26 de grand matin le prince Charles & le feld-maréchal comte de Daun, ayant remarqué que les tentes de l'infanterie ennemie étoient encore tendues, & que celles de la cavalerie étoient pliées, résolurent de les déloger de Barschdorff, poste qui étoit occupé par 4 bataillons & par quelques escadrons de hussards. On fit pour cet effet travailler 500 hommes aux fascines, on tira de tous les régimens 800 volontaires, & tous les grenadiers eurent ordre de se tenir prêts. Vers les trois heures après midi, l'artillerie commença à tirer sur Barschdorff. Les ennemis qui étoient campés sur des hauteurs derriere ce village, se mirent en bataille, établirent quelques batteries, pour les opposer à celles des Autrichiens, & firent sans succès un feu très-vif. Un obus des Autrichiens fit sauter en l'air un charriot de

munitions de guerre & deux canonniers Pruſſiens. On tira de part & d'autre juſqu'à 6 heures du ſoir, & les ennemis décamperent après avoir mis le feu à Barſchdorff. Ils firent marcher leur artillerie, leurs pontons & leurs bagages vers Merſchwitz, & abandonnerent enſuite Lignitz, où ils laiſſerent beaucoup de bleſſés, 400000 rations de foin, 30 tonneaux de farine, 30 muids d'avoine, & environ 130 tonneaux de ſel.

Le 27 après que les Pruſſiens eurent abandonné Lignitz, les Autrichiens y mirent une forte garniſon. Le 28 leur armée ſe porta de Greibnig à Royn, le 29 à Kameſe, d'où elle alla camper les jours ſuivans entre Noppern-Feubelwitz & Leuthern, & le quartier général fut établi à Liſſa.

Le prince Maurice d'Anhalt-Deſſau, que le Roi de Pruſſe avoit détaché de ſon armée de la Thuringe, avec 14 bataillons, alla ſe camper vers la fin de ce mois près de Wurtzen, entre l'Elbe & la Mulda. Par ſa poſition, il couvroit toute la partie de la Saxe, qui eſt à la gauche de l'Elbe, & il n'y avoit de troupes Autrichiennes que ſur la droite de cette riviere.

Au commencement de ce mois les Pruſſiens quitterent leur camp de Welau, & allerent camper à Tapiau, poſte avantageux, ſitué au confluent de la Deme & du Prégel. Les Ruſſes ſe mirent en marche le 2, pour aller occuper la ville de Welau. Ils étoient ſi près des Pruſſiens,

qu'on s'attendoit à tout moment à une seconde bataille. Mais le 14, après avoir fait mine de passer l'Aller, ils se retirerent subitement vers les frontieres de la Samogitie. Le 16 ils avoient déja passé la ville d'Insterbourg, le 20, celle de Tilsit. Les Prussiens arriverent le même jour à Insterbourg. Le 27 les Russes passerent la Memel, ou Niemen. La nuit du 29 au 30, 4 bataillons Prussiens entrerent dans Tilsit, & dresserent des batteries contre l'ennemi, qui campoit le long de la Memel, & avoit 8 canons pointés sur Tilsit. Les Russes ayant commencé à faire feu, les Prussiens y répondirent, & après une canonnade de part & d'autre de 4 heures, les Russes se retirerent jusqu'à Baubeln, & mirent encore le feu à quelques villages.

Retraite des Russes.

Les 12 vaisseaux de guerre qui avoient été prendre des rafraîchissemens à Carelshaven, firent voile au commencement de ce mois, pour rejoindre le reste de leur flotte sur les côtes de Prusse.

L'Armée Suédoise, assemblée à Stralsund, sous les ordres du général comte de Hamilton, se mit en marche le 13 de ce mois, sur 3 colomnes, pour entrer dans le duché antérieur de Poméranie, du partage de Prusse. La premiere colomne, sous les ordres du lieutenant général de Lantingshaussen se porta à Anclam. La seconde, commandée par le lieutenant général comte de Lieven, marcha à Demmin, & la troisiéme, conduite par le major général Ehrensward passa de Wolgast dans l'isle d'Usedom. Les villes d'Anclam,

Soumission des villes d'Anclam de Demmin & d'Usedom.

de Demmin, & d'Usedom furent prises d'abord sans coup férir. On trouva dans la premiere & dans le fort, qui en est proche 11 piéces de canon, avec une assez bonne quantité de munitions. On y fit prisonniers 4 officiers, un ingénieur, & 47 soldats. Les Suédois commencerent le 14, à assiéger & bombarder par mer & par terre le fort de Penamunde, situé dans l'isle d'Usedom, & défendu par 200 miliciens, aux ordres du capitaine d'Oppen. Le général de Manteuffel, commandant en chef des troupes du Roi de Prusse en Poméranie, attendoit l'ennemi à Stetin, avec 12 mille hommes, qui campoient devant la ville. Le fort capitula le 23 : la garnison aima mieux être prisonniere de guerre, que d'obtenir la liberté aux conditions de ne point servir pendant 2 ans contre la Suéde. On trouva dans le fort 20 canons, dont la plupart sont de vieilles piéces Suédoises, avec des lavettes de fer.

Siége du fort de Penamunde.

QUATRIEME PARTIE.

SECTION I.

Ce qui s'est passé dans le mois d'Octobre.

LE 7 de ce mois, le duc de Broglie partit de l'armée du maréchal de Richelieu, avec 20 bataillons & 18 escadrons, pour aller joindre le corps d'armée commandé par le prince de Soubise. Le comte

de Lusignan, qui avoit été détaché avec 250 hommes pour lever des contributions de grain dans le district de Magdebourg, fut enlevé & conduit à Magdebourg. Mais conformément aux ordres envoyés par le Roi de Prusse au commandant de la place, le comte & les Officiers François faits prisonniers avec lui, furent traités avec beaucoup d'égards. Depuis ils furent rendus libres sur leur parole. Le 15 l'armée du maréchal de Richelieu étoit baraquée dans son camp près de Halberstadt. Ce maréchal détacha trois corps en avant. Le premier, composé de dix bataillons de troupes Palatines, de 4 escadrons de cavalerie & de 16 escadrons de dragons aux ordres du duc de Chevreuse, étoit campé à Oschesleben, entre Halberstadt & Magdebourg. Le second de sept bataillons & de 9 escadrons de cavalerie, de dragons & de hussards, commandé par le marquis de Voyer, étoit à Gruningen. Le troisieme, de 4 bataillons & de 16 escadrons, aux ordres du marquis d'Armentieres, étoit à Quedlinbourg, & formoit la droite de ces trois corps détachés du côté de Bernbourg. On commença à lever des contributions dans la Marche Electorale ; mais les troupes avoient ordre d'observer la plus exacte discipline, & de ne point faire le légât sur les terres. Le duc de Cumberland s'embarqua le 6 de ce mois sur une frégate Angloise pour se rendre à Londres. Il fut joint au Cuxhaven, à l'embouchure de l'Elbe, par des vaisseaux de guerre Anglois qui devoient l'escorter. Le duc Ferdinand de Brunswick se tenoit

avec un corps d'environ dix mille hommes, détaché de l'armée du Roi de Prusse, sur les frontieres de Magdebourg, pour couvrir ce duché : le quartier général étoit à Wansleben, poste avantageux, situé à 2 milles de Magdebourg.

Le Roi de Prusse s'etant retiré à Buttelstadt, l'armée combinée de France & de l'Empire, partie d'Eysenach le 30 du mois dernier, arriva à Gotha le premier de ce mois. L'avant-garde qui étoit à Erfurth poussa des détachemens jusqu'à Weymar. Le 2. les volontaires de Nassau s'étant avancés jusqu'aux gardes du camp de l'armée Prussienne pour le reconnoître, furent très-vivement attaqués par les troupes légéres, & obligés de se retirer avec perte. Les troupes légéres de l'ennemi étoient soutenues par deux colomnes d'infanterie, qui s'avancerent jusqu'à la vue d'Erfurth. Le sieur de Wildenstein & le marquis de Rougé, qui occupoient cette ville avec le détachement qu'ils commandoient, se mirent en bataille dans la plaine, & y étant restés jusqu'à l'entrée de la nuit, l'ennemi se retira sans oser rien entreprendre. Le 3, l'armée Prussienne décampa de Buttelstadt ; elle marcha à Buttstadt, qui en est éloignée de 2 lieues, d'où elle pouvoit également se porter sur Tonstrutt ou sur Naumbourg. Les troupes légéres de l'armée combinée se reporterent en avant d'Erfurth, pour éclairer de plus près les mouvemens des ennemis. Le sieur de Czecreny s'avança le 6 à Weymar avec le corps de hussards Autrichiens qu'il commandoit, on y joignit 300 vo-

lontaires de l'armée & le régiment de hussards de Nassau ; 22 compagnies de grenadiers & mille chevaux marcherent pour le soutenir. Le comte de S. Germain fut chargé du commandement de toutes ces troupes. Le prince de Saxe-Hildbourghausen & le prince de Soubise se rendirent en même temps à Erfurth, avec 8 bataillons & quelques escadrons, pour être plus à portée d'être instruits des mouvemens des Prussiens. Mais comme l'ennemi n'avoit point quitté le camp de Buttstadt, & qu'il faisoit au contraire rapprocher de lui avec la plus grande diligence le corps du prince Maurice d'Anhalt-Dessau, ces généraux revinrent joindre leur armée à Gotha, & laisserent leur détachement en avant aux ordres du comte de S. Germain. Le comte de Mailly, lieutenant général, fut détaché d'un autre côté avec une brigade d'infanterie & deux de cavalerie à Greffintonna, pour observer ce qui se passoit sur la riviere d'Unstrutt. Les 8 bataillons des troupes de l'Empire qui étoient à Erfurth furent détachés le 7 pour aller à Arnstadt, au débouché des montagnes qui couvrent la Franconie. Le corps du prince Maurice d'Anhalt-Dessau avoit quitté sa position d'entre l'Elbe & la Mulda, & campoit entre Torgau & Wittemberg, pour couvrir les transports de fourage qui se faisoient d'une ville à l'autre. L'armée combinée de France & de l'Empire partit de Gotha le 10 & alla camper à Langen-Salza, pour être à portée de faire la jonction du détachement que le duc de Broglie amenoit de l'armée

du maréchal de Richelieu. La premiere division de ce détachement arriva le 16 à Mulhaufen, qui n'eft qu'à 4 lieues de Langen-Salza ; c'eft pourquoi on fe difpofoit à marcher en avant dès que les réparations dont ces troupes avoient befoin, auroient été faites, & que toutes les voitures néceffaires pour porter les fubfiftances auroient été affemblées. Le Roi de Pruffe quitta le 11 fon camp de Buttftadt, fe replia fur Erchartfberg, & fe rendit le 12 à Naumbourg, où il établit fon quartier. Le prince Maurice d'Anhalt-Deffau campoit alors près de Léipfick. Mais fur l'avis que le général Haddick avoit fait une irruption le 16 dans la Marche de Brandebourg, & avoit mis Berlin à contribution, le Roi de Pruffe ordonna au prince Maurice d'Anhalt-Deffau d'aller au fecours de cette capitale. Ce prince fit tant de diligence qu'il y arriva le 18. Le Roi de Pruffe fe porta auffi avec un corps de troupes jufqu'à Annebourg, pour prendre l'ennemi à dos ; le maréchal Keith fe retira avec le refte des troupes fur Léipfick, & il alla le 18 occuper Naumbourg, & le pont de Keffen, avec un corps de 8000 hommes ; mais à l'approche des troupes de l'Empire & des détachemens François qui venoient pour l'attaquer, il abandonna ce pofte, & alla fe jetter dans Léipfick. Le prince de Soubife faifit ce moment favorable pour faire avancer toutes les troupes legéres, & le comte de S. Germain les fuivit avec fon détachement pour les foutenir. Le comte de Mailly avec la brigade de Touraine & deux

brigades de cavalerie ſe mit auſſi en marche pour le même objet. Le comte de Lorges fut détaché avec trois brigades de cavalerie & une de dragons, ſur la rive gauche de l'Unſtrutt, pour éclairer les moumens des Pruſſiens de ce côté-là, & pour raſſembler des ſubſiſtances. Le reſte de l'armée Françoiſe étoit en échelons depuis Mulhauſen juſqu'à la Gera. Le prince de Saxe-Hildbourghauſen ſe rendit le 16 à Erfurth, où les troupes de l'Empire arriverent le lendemain. Elles ſe remirent en marche le 18 pour aller camper à Veymar. Le quartier général de l'armée de France ſe tenoit à Erfurth; mais le comte de S. Germain occupoit Dornberg avec ſon détachement; le comte de Mailly occupoit Ollendorff avec trois brigades. Auſſi-tôt qu'on ſçut que le Roi de Pruſſe s'étoit porté au-delà de l'Elbe; & que le maréchal Keith étoit reſté ſur la Sala, l'armée combinée des troupes de l'Empire & de celles de France, qui avoient été jointes par le duc de Broglie ſe réunirent pour marcher vers Léipſick. Comme l'armée de France ne pouvoit être toute réunie dans ce poſte que le 30, parce que dans un pays dévaſté par l'ennemi, il falloit du tems pour aſſembler les ſubſiſtances néceſſaires; le prince de Soubiſe prit le parti de la devancer, & d'aller établir ſon quartier à Veiſſenfels, pour être à portée de diriger par lui-même les opérations des détachemens qu'il avoit portés en avant, pour attaquer le maréchal Kéith, qui paroiſſoit vouloir ſe maintenir dans ſon poſte ſur la Sala. Mais comme à-

l'approche de ces détachemens, le maréchal Kéith jugea à propos d'abandonner son poste, & de se jetter dans Léipsick, les comtes de S. Germain & de Mailly le suivirent pour le harceler, & le premier étoit dès le 24 à Pégau. Ce jour-là le prince de Saxe-Hildbourghausen, qui avoit son quartier général à Naumbourg, envoya un trompette au major général Haussen, commandant pour le Roi de Prusse à Léipsick, avec une lettre par laquelle il le sommoit d'évacuer cette ville. On garda le trompette cinq ou six heures, & la réponse qu'il rapporta fut un refus formel de quitter Léipsick. Deux heures après on fit partir un autre trompette pour réitérer la sommation. Celui-ci fut renvoyé sur le champ avec la confirmation du premier refus. Le lendemain l'armée de l'Empire arriva à Pégau; le prince de Saxe-Hildbourghausen envoya sommer pour la troisieme fois le commandant Prussien de lui remettre la place, aux ordres de laisser retirer librement ses troupes, mais cette troisieme sommation fut rejettée comme les deux autres. On apprit de plus, que ce même jour 25 au matin, le maréchal Kéith chargé de la défense de cette ville avoit mandé les principaux magistrats, & leur avoit tenu ce discours: « Je vous ai fait venir, Messieurs, pour vous apprendre que M. le » prince de Saxe-Hildbourghausen m'a en» voyé une sommation de lui remettre la » ville, à quoi je ne suis nullement dispo» sé. Il menace, en cas de refus, d'en ve» nir à des extrémités; il me donnera donc

» l'exemple d'en agir de même, & ce sera » à lui qu'il faudra imputer les malheurs » auxquels votre ville sera exposée. Si vous » voulez les prévenir, je vous conseille » d'aller le trouver, & de l'engager à mé- » nager la ville par rapport à vous & aux » bourgeois, parce qu'au premier avis que » je recevrai que les troupes de l'Empire » & de France s'avancent ici pour m'atta- » quer, je commencerai par brûler les » fauxbourgs, & si cela ne suffit pas pour » obliger l'ennemi à se désister de son en- » treprise, j'irai plus loin, & la ville ne » sera pas épargnée. Je ne m'y porterai » qu'avec le plus grand regret. Mais ce » sera la seule extrémité qui m'aura forcé » de prendre ce parti. » On apprit le 26 que le Roi de Prusse qui avoit passé l'Elbe à Torgau, avoit repassé ce fleuve, & venoit d'entrer à Leipsick avec dix mille hommes, que le prince Ferdinand de Brunswick qui couvroit Magdebourg, étoit en marche avec huit ou neuf mille hommes pour se rendre aussi dans cette ville. Ces troupes jointes à celles du maréchal Kéith formoient une armée de 24 à 25 mille hommes. Dans ces circonstances le prince de Soubise jugea à propos de faire replier les détachemens qui s'étoient avancés près de Léipsick avec l'armée de l'Empire, pour les mettre à l'abri de toute surprise, en attendant l'arrivée de son armée, dont la marche étoit encore retardée par la difficulté des subsistances.

Quelques troupes de l'Empire quitterent le 30 leurs quartiers de cantonnement de

Stoſſen, pour ſe rendre à Weiſſenfels. Le régiment de Varel traverſa cette ville & ſe poſta à Petra au-delà de la Sala. Deux autres régimens, ſçavoir ceux de Deux-Ponts & de Rechmann reſterent à Weiſſenfels avec deux compagnies de grenadiers François. Le prince de Saxe Hildbourghauſen avoit ſon quartier à Budgerau, qui eſt à une demi-lieue de Weiſſenfels. Le 31 à 5. heures du matin, un corps Pruſſien vint attaquer la ville de Weiſſenfels. L'armée de l'Empire ſe raſſembla, le prince George de Heſſe-Darmſtadt en prit le commandement en l'abſence du prince de Saxe-Hildbourghauſen, mais s'y étant pris trop tard, ſes efforts furent inutiles, les troupes de l'Empire furent obligées de paſſer la Sala, & elles allerent ſe poſter ſur la rive gauche de cette riviere, vis-à-vis de Weiſſenfels. Les régimens de Deux-Ponts & de Bechmann abandonnerent auſſi la ville, paſſerent la Sala & brûlerent le pont pour aſſurer leur retraite. Ils eſſuyerent en paſſant le feu de l'artillerie Pruſſienne, qui tua 4 officiers & 10 ſoldats du premier, 6 officiers & 200 hommes du ſecond. Le ſoir M. de Wurm, lieutenant-colonel du régiment de Wurtzbourg s'avança juſqu'à l'endroit où avoit été le pont pour obſerver de-là les ennemis. Cet officier avoit 300 hommes & 6 piéces de canon. Avec cette artillerie il démonta deux batteries que les Pruſſiens avoient établies à Weiſſenfels, & leur tua 4 ſoldats & un ouvrier. Le même jour 31 toute l'armée du Roi de Pruſſe partit de Léipſick pour

tomber ſur les quartiers de l'armée combinée de France & de l'Empire, mais elle ne put arriver qu'à Lutzen.

Le 2 de ce mois l'armée de l'Impératrice Reine marcha ſur 4 colomnes, paſſa la riviere de Schwéidnitz, & alla camper à Strachwitz, le long d'un canal nommé Flos-Graben. A ſon approche, les troupes avancées de l'ennemi furent contraintes de ſe retirer de Maſſelwitz, de Neukirche & de Gros-Mochberg. Cependant comme la ſituation du poſte de Maſſelwitz ſur la riviere de Law le rend très-avantageux, les Pruſſiens ne l'abandonnerent qu'avec peine. Lorſque le lieutenant-colonel de Rieſe s'avança vers ce poſte avec ſon détachement de Croates, ils firent un feu très-vif de leur mouſqueterie & de leurs canons de 12 livres de balle; mais un autre détachement de Croates, commandé par le lieutenant-colonel de Rieſe ſoutint ce feu avec intrépidité, & triompha de la réſiſtance de l'ennemi. Auſſi-tôt qu'ils furent maîtres de Maſſelwitz, ils s'y retrancherent, & on les renforça par un détachement d'infanterie Allemande aux ordres du lieutenant-colonel Deſoſſy. Quelques bataillons ennemis s'avancerent avec pluſieurs piéces de canon & des obuſiers pour reprendre ce poſte, & le canonnerent vivement, mais ils furent obligés de ſe retirer. Peu après ils revinrent à la charge en faiſant feu de leur mouſqueterie ſur le flanc des troupes Autrichiennes; mais cette nouvelle tentative ne leur réuſſit pas mieux que la premiere, & leur couta beaucoup

Attaque de Maſſelwitz.

de monde. Les Autrichiens firent auſſi quelque perte. Le 4 Octobre l'armée Autrichienne & celle de Pruſſe reſterent dans leur poſition reſpective. Le 5 elles firent toutes les deux quelque changement à leur poſition. Pendant tout le reſte de ce mois, les deux armées ſe tinrent tranquilles chacune dans leur camp, & toutes leurs opérations étoient bornées aux petits exploits de leurs troupes légeres. La ſeule expédition importante fut celle du lieutenant général de Haddick, & elle mérite d'être rapportée avec quelque détail.

Expédition de Berlin. Pl. 1. Tom. II.

Le prince Charles de Lorraine ayant conçu le projet d'une diverſion dans la Marche de Brandebourg, fit communiquer ſon idée au lieutenant général de Haddick, qui ſe chargea de l'exécution de cette entrepriſe. Ce lieutenant général, après avoir formé ſon plan, demanda un corps de 7 mille hommes avec quelques petites piéces de canon, & concerta enſuite avec le général baron de Marſchal les moyens d'aſſurer ſa marche & ſon retour. A cet effet il fut réſolu que le colonel Loſi veilleroit ſur l'Elbe depuis Schandau juſqu'à Meiſſen avec 1000 Croates & 300 chevaux, & que le corps deſtiné à opérer la diverſion s'aſſembleroit à Elſterwerda. Il devoit être compoſé d'infanterie, de cavalerie Allemande, de Croates & de huſſards. Ces troupes furent raſſemblées au lieu indiqué vers le 10 de ce mois. M. de Kleefeld, major général, eut ordre de reſter à Elſterwerda avec 1100 Croates, 240 hommes d'infanterie Allemande, 160 cavaliers & 310

huſſards, afin de veiller ſur la Schwartze, l'Eſter & le Roder, depuis Hertzberg juſqu'à Groſſen-Hayn. M. de Kleefeld devoit auſſi occuper le petit poſte de Senſtenberg. Ces diſpoſitions faites, on prit pour l'expédition dont il s'agiſſoit, 900 hommes d'infanterie Allemande, 760 chevaux, 1000 Croates & 800 huſſards. Cent de ceux-ci furent deſtinés à couvrir les flancs des troupes aux ordres du général de Haddick. Le 11 au matin ce corps ſe mit en mouvement, & marcha d'Elſterwerda juſqu'à Dobriluck. Le 12 il ſe rendit à Luckau, & le 13 à Luben. M. de Haddick feignant de vouloir tirer un cordon le long de la Sprée juſque vers Francfort ſur l'Oder, laiſſa 300 huſſards à Luben. Le 14 il ſe porta directement à Buckoltz. Le 15 il gagna Wuſterhauſen, & le 16 après ſix jours de marche, il arriva à Berlin. M. de Haddick, ſuivant le droit de la guerre, exigea des contributions de cette ville; & ſur le refus qu'elle fit de les payer, il ſe vit obligé de l'attaquer. Il s'empara de la porte & du pont qui eſt ſur la Sprée, il renverſa entre les murs de la ville deux bataillons ennemis & quelques cavaliers & & huſſards qui étoient venus à ſa rencontre. Ses Croates leur prirent 6 drapeaux & firent 426 priſonniers, parmi leſquels ſe trouvoient un colonel, un major & 11 autres officiers. Sur ces entrefaites la Reine de Pruſſe ſe rendit à Spandau avec le reſte de la garniſon. Après la petite action dont on vient de parler, & dans laquelle le major général de Baleboſay fut bleſſé mortelle-

ment, la ville envoya des députés à M. de Haddick ; mais celui-ci qui avoit vû quelques bourgeois armés se joindre à la garnison & faire feu sur les troupes Autrichiennes, exigea une contribution plus forte que celle qu'il avoit d'abord demandée. Cependant il tint ses troupes sous les armes entre les murs, afin d'empêcher tout pillage, suivant les ordres exprès qu'on lui avoit donnés. Après un court intervalle, le syndic & les députés vinrent dire que le magistrat se soumettoit, que toute la ville demandoit grace, & qu'elle fourniroit les contributions autant que le pourroit permettre le triste état dans lequel elle se trouvoit. Enfin, au bout de 8 heures le bourguemaître accompagné de deux députés apporta 185 mille écus tant pour les contributions, que pour ce qui étoit destiné aux troupes. M. de Haddick qui avoit été informé par des couriers & des estafettes que le prince Maurice d'Anhalt-Dessau faisoit des marches forcées, & que le Roi de Prusse marchoit lui-même avec un corps de troupes pour venir au-devant de lui, prit alors le parti de se retirer, & de devancer l'ennemi qui s'approchoit avec des forces supérieures. Il se mit en marche pendant la nuit, fit 6 milles, & arriva le 17 au soir à Storkow, où par précaution il avoit rassemblé des vivres pour deux jours. Dès le 14 il avoit fait occuper le pont qui est près de Beskow, afin d'assurer sa retraite. Il y arriva le 19, & se porta derriere la Sprée. Il ruina à Schade sur la Sprée la fonderie des Prussiens & tout ce qui en dé-

pend. Il fit transporter à Luben 223 bombes, 798 boulets à obusiers, 190 boulets de canon & 25 moules de cuivre pour la fonte des boulets. Il restoit encore dans cette fonderie plus de 2000 bombes & quantité d'obusiers qu'il fit jetter dans la riviere, faute de pouvoir les transporter. Enfin, il acheva son retour avec autant de succès qu'il avoit exécuté son entreprise.

Siége de Schweidnitz.

Pl. 16. Tom. V.

La nuit du 26 au 27, les troupes du général Nadasti commencerent dans les formes le siége de Schwéidnitz. La nuit du 28 au 29, tandis que l'on avançoit la parallele, la garnison fit une sortie sur les travailleurs, dans laquelle les assiégeans eurent 15 officiers & 300 soldats tués, blessés, pris ou égarés. La perte des ennemis fut considérable. Ils demanderent une tréve pour enterrer leurs morts, qui leur fut accordée, sous la condition que les morts de part & d'autre ne seroient enterrés qu'à mi-chemin du terrein qui étoit entre les ouvrages de la place & la tranchée ; mais cette condition, quoique juste, fut rejettée par les Prussiens. Dans cette sortie, la compagnie de grenadiers du régiment des gardes Bavaroises résista vigoureusement à la garnison, & tint ferme jusqu'à l'approche des postes que l'on fit marcher au secours des travailleurs. Pendant la nuit du 30 au 31, la tranchée fut élargie & les banquettes furent achevées. Trois batteries de canon & une de mortiers établis sur les hauteurs de Croischwitz commencerent à tirer avec beaucoup de succès.

Vers le milieu de ce mois, une des deux

colomnes de l'armée de l'Impératrice de Russie, avoit passé la riviere de Jura, & étoit entrée en Pologne, & l'autre continuoit sa marche vers Memel.

Prise du fort de Penamunde, & de l'isle de Wollin.

La prise du fort de Fenamunde par les Suedois fut annoncée le 2 Octobre au Roi de Suéde. Dans ce mois les Suédois s'emparerent aussi de la ville & de l'isle de Wollin. Ils levoient des contributions non-seulement dans la Poméranie, mais encore dans la Marche-Uckerane, petite province de Brandebourg, limitrophe de la Poméranie. Un corps de 16000 Prussiens aux ordres du maréchal de Lehwald se mit en marche vers la Poméranie. Le reste de l'armée & les milices qu'on avoit levées en Prusse depuis que les troupes de l'Impératrice de Russie y avoient pénétré, y demeurerent sous le commandement du comte de Dohna, lieutenant général.

SECTION II.

Ce qui s'est fait dans le mois de Novembre.

Les Prussiens qui étoient à Weissenfels ayant rétabli leurs batteries, le feu de l'artillerie continua le premier de ce mois, tant de la part des Prussiens que des troupes de l'Empire, jusqu'à 10 heures du matin. Mais ces dernieres ayant vû arriver le Roi de Prusse à Weissenfels avec l'avant-garde de son armée, prirent le parti de se retirer, & de marcher vers Mersbourg. Le prince de Soubise dirigea aussi d'abord sa marche du même côté, mais ayant fait

réflexion qu'il ne pouvoit garder tous les passages de la Sala, il préféra d'aller camper à Muchelen. Les Impériaux qui s'étoient portés du côté de Mersbourg ayant été informés que le maréchal Kéith s'avançoit vers eux, allerent joindre le prince de Soubise à Muchelen, où ils arriverent le 2. Le Maréchal Kéith en arrivant à Mersbourg trouva le pont brûlé, & la ville occupée par 14 bataillons François ; il marcha avec un détachement à Halle, mais il y trouva aussi le pont brûlé, & ce poste occupé par un détachement François. Les Prussiens ne tarderent pas à rétablir les ponts brûlés, ce qui obligea les garnisons Françoises de Mersbourg & de Halle d'évacuer ces postes. Toute l'armée Prussienne passa le 3 la Sala, en trois colomnes à Halle, Mersbourg & Weissenfels, & ces trois colomnes allerent se rejoindre au village de Rosbach. Le même jour les généraux de l'armée combinée avoient fait marquer un champ de bataille, que l'armée alla occuper à l'entrée de la nuit. Le Roi de Prusse avoit de son côté fait reconnoître le camp que cette armée occcupoit le jour, & l'avoit jugé attaquable par sa droite, c'est pourquoi il résolut d'y marcher le lendemain. Les Impériaux s'avancerent pendant la nuit à petits pas vers les Prussiens, & se posterent dans un bois, à la droite duquel ils firent des abbatis. Les François éleverent des batteries sur les deux éminences, qui sont aux deux extrémités de ce bois. Les Prussiens qui campoient vis-à-vis sur une hauteur, tirerent

pendant la nuit plusieurs coups de canon. Le 4, les Prussiens se mirent en devoir d'exécuter leur projet. Leur cavalerie s'avança avec une très-bonne contenance, mais lorsqu'elle fut arrivée sur les hauteurs d'où l'on avoit reconnu la veille, & que les Prussiens virent que le camp ennemi étoit changé de position, qu'il faisoit face à l'armée Prussienne, qu'il avoit son front couvert d'un ravin considérable, sa droite appuyée sur une hauteur dans des bois, & fortifiée par des redoutes & des abbatis d'arbres, ils ne jugerent pas l'attaque de ce poste convenable : c'est pourquoi leur infanterie se campa, & la cavalerie se retira de même dans le camp, dès que l'armée combinée eut fait un mouvement en avant. Le reste de la journée se passa à tirer quelques volées de canon, & l'armée combinée campa sur le terrein, où elle avoit passé la nuit précédente sous les armes. Le 5, on recommença de grand matin à se canonner. L'aîle droite des Prussiens s'étendoit jusqu'à Schorta, & leur gauche jusqu'à Legen. L'armée de l'Empire étoit postée dans les bois de Waneroda. Vers midi elle eut ordre aussi bien que celle de France de sortir des abbatis. L'armée combinée marcha par sa droite sur le flanc gauche de celle du Roi de Prusse, laissant le comte de S. Germain avec deux brigades d'infanterie & autant de cavalerie, pour observer les mouvemens des Prussiens. Cette marche se fit sur trois colomnes dans le même ordre où les troupes étoient campées. La colomne de la gauche étoit for-

Bataille de de Rosbach. Pl. 17. Tom. V.

mée de la premiere ligne, celle du centre de la réserve, & celle de la droite de la seconde ligne. Vers les deux heures après midi l'armée combinée avoit déja dépassé le flanc gauche de l'ennemi, qui se tenoit tranquille dans son camp. On fit halte pour délibérer sur le parti qu'il y avoit à prendre. La saison ne permettant plus de rester sous la toile, & la difficulté des subsistances augmentant chaque jour dans un pays où tout étoit consumé, les deux généraux résolurent de ne pas différer plus long-tems l'attaque. On continua la marche en abaissant la droite pour se mettre en bataille en équerre sur le flanc gauche de l'armée Prussienne. Le Roi de Prusse, qui jusques-là n'avoit pas remué, fit dans un moment détendre ses tentes, rangea son armée en ordre de bataille, & marcha par sa gauche sur le même front par lequel on se présentoit à lui, le tout avec une si grande promptitude, que toute sa cavalerie composée de 40 escadrons, après avoir gagné les hauteurs qui en déroboient les mouvemens, se trouva au débouché, avoir dépassé la cavalerie de l'Empire qui formoit l'aile droite de l'armée combinée, & chargea cette aîle en flanc, avant qu'elle eut pû se déployer devant elle. La cavalerie Impériale essuya un feu terrible. Elle y répondit vivement; mais comme elle avoit été obligée de doubler le pas, les rangs se trouvoient un peu dérangés, ce qui rendit le feu des Prussiens beaucoup plus insupportable & plus funeste. Après quelques charges, la cavalerie Impériale se retira au

grand galop. Le prince de Soubiſe n'eut que le tems de raſſembler la cavalerie de la réſerve, compoſée de dix eſcadrons des régimens de Penthiévre, Saluces, Lameth, Luſignan & Deſcars, qui ſe formerent en potence dans l'intervalle, entre les deux lignes. Il ſoutint à la tête de cette cavalerie, l'effort de la premiere ligne de celle des Pruſſiens, qui fut auſſi repouſſée par les cuiraſſiers Autrichiens; mais il ne put réſiſter à la ſeconde ligne. Huit eſcadrons des régimens de Bourbon, de Beauvilliers, de Fitz-James, & de Rougrave, tirés de l'aîle gauche, rétablirent le combat pendant quelques momens, & furent enſuite obligés de céder de même à la ſupériorité du nombre. Pendant cette charge de cavalerie, l'infanterie de l'aîle gauche de l'armée Pruſſienne avoit gagné le village de Richardwerden, où elle s'étoit appuyée. Comme elle vit que l'infanterie Françoiſe ſe formoit en colomnes pour attaquer, la bayonnette au bout du fuſil; ſix bataillons Pruſſiens engagerent le combat, & ſe porterent ſur le flanc droit de cette infanterie, qui n'ayant pû ſoutenir le feu de l'artillerie & de la mouſqueterie Pruſſienne, parce qu'on n'avoit pû conduire aſſez promptement l'artillerie néceſſaire pour s'oppoſer au feu de l'ennemi, fut obligée de plier, & entraîna le reſte des deux lignes. Le comte de S. Germain qui arriva dans cette conjoncture, favoriſa la retraite, qui ſe fit ſur Fréyberg, où l'armée repaſſa pendant la nuit à la gauche de l'Unſtrut, ſans être pourſuivie, la nuit ayant empêché les Pruſſiens,

Pruſſiens, de leur propre aveu, de profiter de la victoire. L'attaque commença à 3 heures après midi, & toute l'action ne dura qu'une heure & demie. Les François qui tinrent le plus, firent auſſi la plus grande perte. Elle ne fut pas néanmoins ſi conſidérable, qu'on ſe l'étoit d'abord perſuadé, parce que pluſieurs officiers & ſoldats qui s'étoient égarés pendant la nuit, vinrent quelques jours après par bandes rejoindre l'armée. Néanmoins les Pruſſiens ont compté parmi leurs priſonniers 350 officiers, tant François qu'Impériaux, dont pluſieurs ont été bleſſés & quelques-uns ſont morts de leurs bleſſures.

Le 6 l'armée de l'Empire marcha à Coſen, pour ſe retirer ſur Arnſtadt, & celle de France s'en ſépara pour ſe rapprocher des quartiers de l'armée du maréchal de Richelieu. Après avoir marché par Laucha, Saxenbourg & Nordhauſen, elle arriva le 14 à Duderſtadt, le 19 elle étoit réunie à Hellingeſtadt, & elle alla enſuite prendre ſes quartiers d'hyver dans les pays de Heſſe, de Fulde & d'Eichefeld. Celle de l'Empire continua de ſe retirer par Salfeldt & Cobourg dans la Franconie.

Le Roi de Pruſſe retourna le 7 à Léipſick avec le quartier général de ſon armée. Ses autres troupes reſterent aſſemblées partie ſur la droite, partie ſur la gauche de la Sala, & elles avoient des poſtes avancés dans la Thuringe juſqu'à Erfurth.

Le ſiége de Schwéidnitz ayant été pouſſé avec vigueur par le comte de Nadaſti, le 12 lorſque les Autrichiens ſe diſpoſoient Capitulation de Schweidnitz.

à l'aſſaut, les aſſiégés battirent la chamade, & demanderent à capituler. Par la capitulation qui fut arrêtée entre le ſieur Sers, commandant de la place & le comte de Nadaſti, la garniſon fut faite priſonniere. Et ſuivant les conditions portées par cette même capitulation, cette garniſon compoſée d'environ 6000 hommes ſortit le lendemain de la ville, marcha les armes hautes, tambour battant, drapeaux déployés, & traverſa l'armée de l'Impératrice, qui étoit rangée des deux côtés de la porte. Enfin, elle dépoſa ſes armes & ſes drapeaux, & les huſſards livrerent leurs chevaux. Enſuite tous ces priſonniers de guerre ſe mirent en marche pour la Bohême. Pendant le ſiége les bombes des Autrichiens cauſerent pluſieurs incendies, qui mirent en feu preſque toute la ville par la violence du vent, quoique les bombardiers euſſent fait tout ce qu'ils avoient pû pour ne tirer que ſur les ouvrages, ſuivant les ordres qu'ils en avoient. Un de ces incendies dura trois jours & endommagea beaucoup la ville. Quoique les Pruſſiens ayent fait une belle défenſe, on a remarqué comme une ſingularité, que le jour de l'attaque générale, ils n'ont pas défendu le chemin couvert, qui étoit néanmoins conſtruit de façon à pouvoir ſoutenir les efforts des aſſiégeans, puiſqu'il eſt réellement couvert, à l'abri de la bombe & crenelé en-dehors. La perte des Pruſſiens, calculée exactement, s'eſt trouvée monter à 7580 hommes tués, bleſſés ou fait priſonniers. On a trouvé auſſi dans Schweid-

nitz une très-grande quantité de munitions de guerre & de bouche, du fourage en abondance & un million d'écus d'Allemagne dans la caiſſe militaire. Les deux princes royaux de Pologne, le duc & le prince Louis de Wirtemberg ſe ſont trouvés à ce ſiége, & étoient dans la tranchée avec le comte de Nadaſti, aux attaques des deux forts à étoile & de la lunette, qui ſe firent la nuit du 11 au 12.

Les troupes qui avoient fait le ſiége de Schweidnitz, allerent rejoindre l'armée aux ordres du prince Charles de Lorraine, & du feld-maréchal comte de Daun, dont le quartier général étoit toujours à Liſſa. Après cette jonction, l'armée Autrichienne ſe diſpoſa à aller attaquer celle aux ordres du prince de Bevern, qui campoit près de Breſlau, & qui depuis 6 ſemaines fortifioit ſes retranchemens. Le camp retranché des Pruſſiens avoit ſa droite appuyée vis-à-vis le village de Pilnitz, dont ils avoient fait une citadelle: il falloit même paſſer la riviere de Loh, avant que d'arriver à ſes retranchemens. Son flanc étoit couvert par des bois immenſes & par la riviere de l'Oder. Sa gauche étoit appuyée à une hauteur, qui eſt à 500 pas ou environ de Breſlau. Elle étoit fortifiée d'une excellente redoute garnie de ſon plus gros canon. Il y avoit dans l'étendue de ſon front les villages de Smidfeld, d'Effichen, & de Klein-Morberg également bien fortifiés. La riviere de Loh bordoit auſſi ce front dans preſque toute ſon étendue: de ſorte qu'il n'auroit pas été poſſible de pé-

nétrer dans ce camp, s'il ne ſe fût un peu trop éloigné de la riviere, vers le centre. C'eſt là où S. A. R. fit le plan de porter les coups qu'elle devoit frapper. Ainſi la diſpoſition de l'attaque ſe borna à quatre points eſſentiels : l'un entre les fauxbourgs de Breſlau & le village de Klein-Burg, l'autre vis-à-vis de Klein-Morberg : le troiſieme entre Smidfeld & Effichen, & le quatrieme à Pilnitz, ſans compter une diverſion qui fut faite de l'autre côté de la riviere de l'Oder par un corps de cinq à ſix mille hommes, qui menaçoit la retraite de l'ennemi, en cas qu'il fût forcé par ſa droite, & qu'on pût couper ſa communication avec Breſlau. Les ordres ayant été donnés le 21, pour attaquer l'ennemi le lendemain, l'armée de l'Impératrice, qui étoit campée en ligne, ſe diviſa à la pointe du jour. Chaque troupe ſe rendit à ſa deſtination. Dès que tout fut prêt, on commença à dix heures une canonnade terrible, qui dura juſqu'à midi. Alors le ſignal fut donné pour que chacun fît ſes ponts ſur la riviere, & pour attaquer en même temps. Les ponts du centre furent les premiers conſtruits; c'étoit l'attaque où étoient placés S. A. R. & le feldt-maréchal comte de Daun. Il y en eut ſept jettés en moins d'une demi-heure, malgré le feu de l'ennemi. A peine furent-ils finis que trente compagnies de grenadiers paſſerent, ſoutenues de 2000 chevaux d'élite, des bataillons de l'aîle droite de l'armée & de pluſieurs eſcadrons. Ces troupes ſe formerent malgré le feu le plus vif, avec une vîteſſe ſi

Bataille de Breſlau.

Pl. 18. Tom. V.

ſinguliere, que l'ennemi ne put porter des troupes pour charger les Autrichiens, que dans l'inſtant où ils commençoient à être formés. Son Alteſſe Royale s'étant apperçue du deſſein que les Pruſſiens avoient de charger en flanc, fit avancer fort vîte quatre piéces de canon chargées à cartouche, ſoutenues de 4 bataillons, qui prirent en flanc l'ennemi lui-même, & l'obligerent de s'arrêter. Les retranchemens qui enveloppoient le village de Klein-Morberg étoient redoutables. Elles avoient d'ailleurs ſur leur flanc droit le corps de troupes Pruſſiennes, dont on vient de parler, ſans compter celui qui faiſoit face à leur attaque de la droite. Elles reſterent ainſi pendant plus d'une heure entiere à eſſuyer & à rendre le feu le plus vif. Les Pruſſiens chercherent plus d'une fois à les attaquer de front & de flanc; mais les troupes & l'artillerie de l'Impératrice firent de tels prodiges, que les Pruſſiens malgré leurs efforts, ne leur firent pas perdre un pouce de terrein. Elles enleverent au contraire les retranchemens de Klein-Morberg, & pendant que les unes combattoient ainſi, les autres qui attaquoient Pilnitz & Neikirck, faiſoient de leur côté des merveilles; mais ayant trouvé plus de difficultés dans le paſſage de la riviere, elles ne purent dépoſter l'ennemi auſſi promptement. La nuit qui ſurvint fit finir le combat. L'armée Pruſſienne ſe retira au-delà de l'Oder, & l'armée de l'Impératrice-Reine entra la nuit qui ſuivit l'action dans le camp que les Pruſſiens

occupoient avant leur défaite. Le 23 l'armée Prussienne étoit rassemblée à Protsch, derriere Breslau. Le 24 à 4 heures du matin le duc de Bevern allant reconnoître fut surpris par un poste avancé de Croates, dont un petit corps avoit passé l'Oder sous les ordres du général Beck. Le même jour après qu'on eut attendu inutilement le retour du prince, le lieutenant général de Kiau prit le commandement de l'armée en vertu de son ancienneté. Il laissa une garnison de 8 bataillons à Breslau, & marcha le long de l'Oder vers Freibnitz & Glogau. Le lieutenant général de Letswitz ne pouvant se maintenir dans une ville aussi étendue & aussi peu fortifiée, capitula en stipulant la libre sortie pour la garnison & pour les malades. L'armée impériale a eu à la bataille de Breslau 4000 hommes tués ou blessés, dans le nombre desquels il y a eu six généraux, dont un de tué. Les Prussiens ont perdu beaucoup plus du double, & ont eu plus de 3000 prisonniers ou déserteurs. Presque tous leurs généraux ont été tués, blessés ou faits prisonniers. Le prince Ferdinand, frere du Roi de Prusse, reçut une legere blessure. Le prince de Brunswick & celui de Wirtemberg furent aussi blessés. Les troupes de l'Impératrice-Reine prirent dans les retranchemens des Prussiens 39 piéces de canon, trois mortiers & huit drapeaux. La garnison de Breslau sortit le 24 pour se rendre à Glogau, sous l'escorte de deux escadrons du régiment de Darmstadt. Quoique le fond de cette garnison fût de 8 ba-

Capitulation de Breslau.

taillons, elle ne consistoit plus qu'en 300 hommes, tout le reste ayant déserté ou pris service parmi les troupes de l'Impératrice. Le jour de sa sortie, le lieutenant général Sprecher, nommé par *interim* gouverneur de Breslau, entra dans cette ville avec 10 bataillons. On y trouva une nombreuse artillerie, quantité de munitions & divers magasins. L'armée de l'Impératrice demeura campée tout le reste de ce mois près de cette ville. Les troupes qui avoient été aux ordres du prince de Bevern allerent joindre le Roi de Prusse à Parchwitz, & le lieutenant général de Ziéthen en eut le commandement.

Ce Monarque après avoir laissé reposer ses troupes jusqu'au 12 de ce mois, s'étoit mis en marche vers la Lusace avec une partie de son armée, laissant le reste en Saxe sous les ordres du prince Henri son frere. Il séjourna le 15 à Torgau, se rendit le 16 à Mulberg, & arriva le 17 au soir à Grossenhayn, d'où le général de Haddick avoit décampé le matin. Le 18 ce prince se trouvoit à Konigsbruck, poursuivant toujours le général de Haddick, qui venoit de quitter cet endroit. Il étoit rendu le 22 à Bautzen, le 23 à Naumbourg sur la Queiss. A son approche, les troupes du baron de Marshal, ainsi que celles du général de Haddick, s'étoient retirées du côté de la Bohême. Elles perdirent dans leur retraite plusieurs centaines d'hommes, qui furent tués, blessés ou pris prisonniers par les hussards Prussiens. On leur enleva encore trois petits magasins. Le général

Keith s'avança en même temps avec son corps de troupes par le défilé de Basberg vers le cercle de Saatz en Bohême, où il rentra le 24. Il fit courir divers détachemens dans ce cercle & dans celui de Léitméritz, auxquels les troupes des généraux de Marshal & de Haddick rentrées en Bohême donnerent la chasse. Le général Laudon avoit marché promptement sur Budin, pour prévenir les ennemis, & son arrivée à Prague, acheva de dissiper toutes les craintes que l'on avoit eues dans cette ville. Les troupes du maréchal Keith ne purent pénétrer que jusqu'à Commotau. Cette nouvelle irruption des Prussiens dans la Bohême se borna à tirer quelques contributions, & à brûler à Léitméritz un magasin d'avoine. Le détachement ennemi chargé de cette expédition se retira même précipitamment à l'approche du général Campitelli; & le général Keith ne fut plus occupé qu'à retirer les détachemens qu'il avoit poussés en avant, & qui étoient poursuivis par les Autrichiens avec beaucoup d'activité. La ville de Prague se trouvoit pourvûe d'ingénieurs, de canonniers & de troupes en état de la défendre. De plus, pour assurer les montagnes & les frontieres de la Silésie, les Autrichiens, avoient des détachemens à Strigau, à Landshut, & à Trautenau. D'autre part, le comte de Kalnoky, lieutenant général, couvroit Hirschberg & Greiffenberg, avec quelques régimens de hussards & de Croates.

Le Roi de Prusse, qui avoit paru vouloir rentrer en Bohême, ayant appris ce

qui s'étoit paſſé en Siléſie, que la ville de Schweidnitz s'étoit rendue, que les troupes aux ordres du prince de Bévern avoient été battues devant Breſlau, & que cette ville s'étoit auſſi rendue, tourna ſes pas du côté de la Siléſie. Ce Monarque força de marche; il cantonnoit le 27 dans les villages de Gaſſendorff, Lowenthau, Tollendorff & Rottkirch. Le 28, il continua ſa marche juſqu'à Schonborn & Mulhratiz dans les environs de Lignitz. Le détachement que les Autrichiens avoient à Parchwitz fut obligé de ſe replier ſur Neumarck, & ne le put faire ſans qu'il lui en coutât, étant expoſé dans ſa retraite au feu continuel d'un ennemi ſupérieur en nombre. Il perdit en cette occaſion 125 hommes & 77 chevaux. Le 29, le Roi de Pruſſe arriva à Parchwitz, & le même jour les troupes qui avoient campé devant Breſlau, vinrent le joindre. Le maréchal de Lehwald lui amena auſſi les troupes qu'il avoit en Pruſſe.

L'armée Suédoiſe campoit le premier de ce mois à Ferdinanshoff, près de Paſſevalk, où le maréchal Ungern de Sternberg s'étoit porté en deux jours de marche, ſur les avis qu'il avoit reçus de la marche des troupes Pruſſiennes en Poméranie. Les Suédois firent rétablir les remparts de la ville d'Anclam qu'ils occupoient; ils firent encore des ouvrages conſidérables dans les dehors de cette place. Une partie de leurs gens travailla auſſi à combler le port de Swinemunde, où ils jetterent quantité de groſſes pierres, & des caiſſes remplies de ſable. Des bâtimens qu'ils coulerent à fond

Fortifications d'Anclam.

Port de Swinemunde comblé.

en rendoient déja l'entrée impraticable: Le maréchal Ungern s'occupa ensuite à faire prendre des quartiers d'hyver à l'armée Suédoise sur la riviere de Peene. Comme l'isle de Wollin ne pouvoit entrer dans le plan des quartiers d'hyver, il avoit ordonné au détachement chargé de tirer des subsistances dans cette isle, de se retirer au cas que l'ennemi s'y portât en force. Ce détachement fut en effet attaqué le 24 Novembre par 4 bataillons Prussiens, un régiment de dragons & deux de hussards. Les troupes Suédoises se retirerent avec tant d'ordre, qu'elles ne purent être entamées, & elles arriverent aux quartiers qui leur avoient été destinés, sans avoir fait aucune perte considérable.

Sur la fin de ce mois, il y avoit dans Memel une garnison considérable de troupes Russiennes. Le général Fermer, qui en avoit le commandement en chef y résidoit. Sept régimens Russiens étoient cantonnés dans le voisinage. D'autres étoient attendus de la Courlande & de la Russie, & ce général faisoit des dispositions pour reprendre les opérations commencées par le maréchal d'Apraxin.

Le maréchal duc de Richelieu s'étoit retiré de Halberstadt, pour aller établir son quartier général à Brunswick. Pendant qu'il s'occupoit des moyens de procurer à son armée le repos dont elle avoit besoin, après une campagne si longue & si pénible, & de secourir les troupes du prince de Soubise, que l'évenement malheureux du 5 Novembre avoit obligées de se rap-

procher de ſon armée, les Hanovriens ne ſongoient qu'à rompre la convention de Cloſter-Seven. Vers le milieu de ce mois ils commencerent à faire des mouvemens qui indiquoient leur concert avec les Pruſſiens & un deſſein formé de recommencer les hoſtilités. Pluſieurs régimens Hanovriens s'avancerent juſqu'à Winſen. Tandis que les troupes du duc de Brunſwick fidéles à leurs engagemens & aux ordres de leur Souverain ſe diſpoſoient à retourner dans leur pays, les Hanovriens les firent envelopper par les Heſſois, & les forcerent de les ſuivre. La violence fut même portée juſqu'au point de faire arrêter leurs généraux Imhoff & Behr, qui ne vouloient point participer à l'infraction de la convention. Un corps Pruſſien qui ſe porta de Magdebourg ſur Danneberg, fortifia les ſoupçons que l'on avoit de quelque intelligence entre les Pruſſiens & les Hanovriens. Le départ du comte de Linar, miniſtre plénipotentiaire du Roi de Dannemarck fit encore enviſager la rupture comme très-prochaine. Enfin, le prince Ferdinand de Brunſwick, à qui le Roi d'Angleterre électeur de Hanovre, de concer avec le Roi de Pruſſe, avoit donné le commandement de l'armée Hanovrienne, recommença ouvertement les hoſtilités contre les François. Ce prince marcha d'abord à Harbourg, & fit ſommer le château où commandoit le marquis de Perreuſe, maréchal de camp. Sur le refus que fit cet officier général de ſe rendre, on ſe canonna de part & d'autre aſſez vivement

Infraction de la convention de Cloſter-Seven.

pendant trois jours. Mais au premier avis que le maréchal duc de Richelieu avançoit avec un corps d'armée, le prince Ferdinand de Brunſwick laiſſa 2000 hommes devant la place, & alla au devant de lui par Lunebourg & Amelinkhauſen. Les François de leur côté commencerent à ſe précautionner dès qu'ils virent les premiers mouvemens des Hanovriens. Le marquis de Perreuſe qui commandoit dans Harbourg, fit défenſes aux habitans de paroître dans les rues après 6 heures du ſoir. Il fit jetter des chevaux de friſe à tous les endroits par où l'on pouvoit y aborder, & la moitié de la garniſon paſſoit toutes les nuits au bivouac. On ſomma le 18 les habitans de Lunebourg de dépoſer le lendemain à l'hôtel-de-ville, tous leurs fuſils, mouſquets, piſtolets & autres armes. Le maréchal de Richelieu fit porter à Lunebourg un corps de troupes de 32 bataillons, & de 32 eſcadrons, pour faire expliquer le général Zaſtrow, & pour ſoutenir la ville de Harbourg. Le maréchal de Richelieu arriva le 23 à Lunebourg, où les troupes aux ordres du marquis de Vogué, & un corps plus conſidérable commandé par le marquis de Villemur l'avoient précédé. Il pouſſa pluſieurs détachemens en avant, qui firent replier le corps d'Hanovriens qui s'étoit avancé juſqu'à Winzen. Pendant ſon ſéjour à Lunebourg, le maréchal de Richelieu fit approviſionner le château de Harbourg; il y jetta 500 hommes pour renforcer la garniſon, compoſée du régiment de la Roche-Aymon, & ſe déter-

mina à venir prendre une position centrale, où il pût rassembler son armée. En conséquence, il fit replier sur Zell, les troupes qu'il avoit portées à Lunebourg, & celles auxquelles il avoit envoyé ordre de le joindre, s'y rassemblerent successivement.

SECTION III.

Ce qui s'est passé dans le mois de Décembre.

Action du marquis de Caraman.

Les troupes sous les ordres du marquis de Villemur, qui se replioient sur Zell, y arriverent le 7 de ce mois. Les ennemis ne furent vûs pendant la marche, que par le détachement du marquis de Caraman, qui couvroit le flanc de l'arriere-garde. Le marquis de Caraman n'avoit avec lui que son régiment de dragons, & 180 chasseurs de Fischer, commandés par le sieur Cléry, lieutenant colonel de ce corps, & dont cent étoient à cheval pour observer les mouvemens des ennemis. Le 4, le marquis de Caraman qui avoit couché au village de Bridel, apperçut un corps de plus de 3000 Hanovriens qui le suivoit. Il étoit composé de 1200 hommes de cavalerie; le reste étoit de l'infanterie, qui avoit deux piéces de canon. L'inégalité de ses forces l'obligea de doubler le pas, pour gagner le village de Hembek, où il auroit pû se défendre avec plus d'avantage qu'en rase campagne; mais la cavalerie Hanovrienne le serra de si près, que voyant qu'il n'auroit pas le temps d'atteindre Hembek, quoi-

qu'un de ses escadrons y fût arrivé, il prit le parti de se mettre en bataille. Il chargea vigoureusement l'ennemi qui s'étoit déja formé, & il fut si bien secondé par le sieur Cléry, ainsi que par le feu des 180 chasseurs de Fischer, qu'il enfonça & mit en déroute ce corps de cavalerie Hanovrienne, qui étoit du double plus fort que le sien. Onze officiers du régiment de Caraman furent blessés, & trois d'entr'eux faits prisonniers. Il y eut 5 ou 6 dragons tués & 75 de blessés. On apprit par le tambour major, qui avoit été envoyé aux ennemis pour sçavoir des nouvelles des prisonniers, que les Hanovriens avoient fait une plus grande perte. On sçut depuis qu'ils avoient eu plus de 100 hommes tués. Le comte de Schullenbourg, qui les commandoit fut blessé, ainsi que le commandant des chasseurs Hanovriens, qui fut aussi fait prisonnier, & 3 officiers particuliers, qui moururent de leurs blessures. Aucun des officiers & dragons François ne fut blessé dangereusement. Le 12, quelques détachemens de chasseurs ennemis parurent à une lieue de Zell, & escarmoucherent toute la journée avec les volontaires de Hainault & les volontaires aux ordres du sieur d'Amfrenet. Le 13, le prince Ferdinand de Brunswick, qui croyoit sans doute que le maréchal de Richelieu n'avoit pû rassembler assez de troupes pour garder sa position dans Zell, fit paroître à la tête du fauxbourg de cette ville, nommé le fauxbourg de Lunebourg, un détachement considérable qu'il fit soutenir par toute

ſon armée. Ce fauxbourg n'étant ſuſceptible d'aucune défenſe, le maréchal de Richelieu ordonna aux volontaires de Hainault qui étoient en avant, & aux grenadiers qui y avoient été poſtés, de ſe retirer. Il fit mettre le feu à quelques maiſons qui maſquoient le débouché de la ville, & fit brûler le pont. L'armée ennemie arriva dans l'après midi ſur les hauteurs qui ſont devant ce fauxbourg, & y campa. Le maréchal de Richelieu n'avoit encore raſſemblé que 44 bataillons & 42 eſcadrons, qui paſſerent la nuit & le jour ſuivant au bivouac. Le 15, les ennemis reſtant dans leur poſition, le maréchal de Richelieu fit camper ſon armée. Elle fut renforcée dans les journées du 16 & du 17 par les troupes qui avoient ordre d'arriver, & elle ſe trouvoit alors compoſée de 74 bataillons & de 70 eſcadrons. Les armées étoient le 19 en préſence l'une de l'autre. Le prince Ferdinand de Brunſwick fit le 20 un mouvement pour reculer ſa droite. Alors il ſe trouva campé de maniere que la gauche de ſon armée étoit appuyée à la petite riviere de Lacht, & la droite au ruiſſeau de Klein-Heelen, occupant par des détachemens les villages de Groſſ-Heelen & de Klein-Heelen, & tenant toujours ſon quartier général à Altenhagen. L'armée du maréchal de Richelieu avoit conſervé ſon camp ſur deux lignes. Sa droite étoit appuyée au petit village de Woſter-Zell, ayant en potence les grenadiers de France, & les grenadiers royaux; ſa gauche tiroit au pont de Schaworſy, à l'ex-

trémité du fauxbourg de Zell, appellé le fauxbourg de Niembourg ; & la ville couvroit par conséquent le front du camp. Les mouvemens que le maréchal de Richelieu fit le 20 & le 21 par sa droite sur l'Aller, déterminerent les ennemis à garnir la riviere de Lacht, & à faire occuper par plus de troupes le village de Lachtendorff.

Passage de l'Aller en présence de l'ennemi.

C'est dans cette position que le maréchal de Richelieu ayant résolu d'attaquer les ennemis ou de les déposter, commença dès le 21 à faire les manœuvres qui pouvoient concourir au succès d'une opération que la nature du terrein & la position de l'ennemi rendoit difficile, mais qu'il n'étoit pas moins indispensable d'entreprendre, pour satisfaire à toutes les raisons qu'on avoit de passer l'Aller. En conséquence, le 21 le duc de Broglie fut chargé d'aller prendre le commandement de 12 bataillons & de 8 escadrons rassemblés dans le duché de Brême. Ce corps fut destiné à agir sur la Bohême & à pénétrer dans cette partie, de façon qu'il pût tourner la droite des ennemis, & intercepter leurs convois, en se portant jusques sur Wolthusen, si les circonstances le permettoient. Le 21, le 22 & le 23, on fit toutes les autres dispositions qui pouvoient donner de la jalousie à l'ennemi sur sa gauche & sur ses derrieres. Le 24, le marquis de Villemur, ayant à ses ordres Messieurs Dandelau, de Sparre, de Laval & de Domballe avec 10 bataillons, 14 escadrons de cavalerie ou dragons, le régiment de hussards de Polleress-

ki, les volontaires de Flandres & 8 piéces de canon, devoit passer l'Aller à Muden, & favoriser par ses manœuvres en avant, la construction des ponts que le corps d'armée rassemblé à Offensen & Schwachausen, devoit y jetter. M. de Laval, avec une avant-garde de 1500 hommes de ce corps, étoit chargé de chasser les troupes qui pourroient être établies dans les villages de Hansbeck, de Carmesen & de Lachtendorff, tandis que M. de Lillebonne débouchant dans la nuit avec son régiment & celui de Berchiny, devoit se porter sur Lachtendorff, & de-là (si les ennemis n'occupoient plus ce village) aller prendre poste sur les hauteurs qui sont audelà, pour protéger la construction des ponts qu'on devoit jetter tant sur l'Aller que sur la petite riviere de Lacht. Le sieur de Grand-maison, major des volontaires de Hainault, étoit chargé de se porter dès le 24 au soir sur Ulteren, avec 400 chevaux d'élite, pour brûler les magasins & établissemens que les ennemis avoient dans cette ville, & intercepter leurs convois. Pendant que M. de Villemur étoit occupé de ces différentes opérations, M. de Caraman, avec son régiment, celui de la Dauphine, infanterie, 2 compagnies de grenadiers, 2 piquets, une compagnie de 200 volontaires, nommés chasseurs de Richelieu, aux ordres du sieur d'Amfrenet, & le corps de Fischer, devoit passer l'Aller au pont de Sesaffrey, pour faire une fausse attaque dans cette partie sur les ponts de Klein-Heelen, &

de Groſſ-Heelen. En même temps, M. Dauvet avec 7 bataillons, 4 eſcadrons de dragons, les volontaires de Hainault, 100 huſſards & 6 piéces de canon, devoit déboucher du fauxbourg de Lunebourg, pour faire auſſi une fauſſe attaque, laquelle devoit être renforcée, ſi le ſuccès des autres venoit à rendre celle-ci plus importante. Le duc d'Ayen, ayant à ſes ordres M. de Ségur avec les brigades d'infanterie de la Marine, de Vaubecourt, & d'Orléans, celle de cavalerie des Cravates, 4 eſcadrons de gendarmerie & 8 piéces de canon, devoit déboucher par le pont d'Alten-Zell, qui avoit été rétabli, pour éclairer tout ce qui venoit du haut-Aller, & pour agir de concert avec le corps d'armée. La brigade d'Orléans fut détachée de ce corps & deſtinée à faire, ſous les ordres de M. de Maupeou, une autre diverſion ſur le pont de Lachtenhauſen. Le reſte de l'armée devoit ſe porter à Offenſen & Schwachauſen, & y former deux lignes. La premiere étoit compoſée des brigades de Picardie, Navarre, Auvergne, Béthune, la Tour-Dupin & Lyonnois, infanterie, de celles de cavalerie de Cuiraſſiers, Commiſſaire-général, royal Allemand, royal Rouſſillon & de 24 piéces de canon. La ſeconde conſiſtoit dans les brigades d'infanterie de Champagne, Dauphin & d'Aquitaine, les carabiniers & le régiment de cavalerie d'Harcourt, avec 14 piéces de canon. Ces troupes de la ſeconde ligne, aux ordres du comte de Noailles, lieutenant-général, & de M. de Monty,

maréchal de camp, étoient chargées de jetter les ponts dont M. de Villemur devoit protéger la conſtruction avec ſon corps, tandis que la premiere ligne reſteroit en bataille ſur le bord de l'Aller, entre Offenſen & Schwachauſen. Toutes ces diſpoſitions ayant eu le ſuccès qu'on en devoit attendre, l'armée fut en état de déboucher de ſes ponts le 25 à 8 heures du matin. Le maréchal de Richelieu s'étoit porté à minuit avec ſon état major à Schwachauſen. Il y apprit au point du jour que les troupes de la gauche n'avoient trouvé que très-peu d'obſtacles à leurs débouchés; & qu'elles avoient pouſſé juſqu'au camp ennemi qu'on avoit trouvé abandonné. Les ennemis en étoient partis la nuit. On avoit comme preſſenti leur retraite, par différens mouvemens qu'on leur avoit vû faire du côté de Wintzen le 24 après midi. Dès que le maréchal de Richelieu eut reçu cet avis, il ordonna d'envoyer à leur pourſuite tous les détachemens que la fatigue exceſſive des journées précédentes & la rigueur du temps permettoient de faire marcher. On fit ſur l'ennemi environ 500 priſonniers, ſans compter ceux qui furent amenés par M. de Lillebonne avec un convoi de ſel & beaucoup d'autres choſes qu'il avoit priſes. On s'empara de plus, d'un grand nombre de charriots chargés de ſubſiſtances & de bagages. Les volontaires de Flandres qui étoient allés par la droite à la pourſuite des ennemis leur enleverent 120 chevaux & beaucoup de charriots chargés d'équipages, de proviſions & d'agrès

de pontons. Les François ne perdirent qu'une vingtaine d'hommes. Les ennemis continuerent de se retirer vers Lunebourg par la même route qu'ils avoient tenue en venant à Zell ; & le prince Ferdinand de Brunswick y alla établir son quartier général. Le maréchal de Richelieu rentra le 25 au soir à Zell, & y établit son quartier général ; son armée campa sur le même terrein que celle du prince Ferdinand de Brunswick occupoit le 23. Le maréchal de Richelieu se rendit ensuite à Hanovre, où il étoit arrivé le 30. Il établit son quartier général en cette ville. Il fit occuper par une partie de ses troupes tous les postes situés sur l'un & l'autre bord de l'Aller, & le reste fut cantonné dans les environs de Hanovre.

Siége de Harbourg. Pl. 19. Tom. V.

Les Hanovriens continuerent de canonner vivement pendant ce mois le château de Harbourg, où les troupes Françoises, en abandonnant la ville, avoient été obligées de se retirer. Le marquis de Perreuse tenoit ferme avec les deux bataillons de la Roche-Aymon, & le régiment de Wirtemberg cavalerie. Il fit percer les digues de l'Elbe des deux côtés de la ville, pour inonder les environs, & en rendre les approches plus difficiles. La garnison fit une sortie la nuit du 7 au 8, & enleva sur une des isles de l'Elbe soixante vaches & 15 cochons ; elle avoit d'ailleurs bonne provision de ris & de farine. Le 14, les assiégeans tirerent pendant 4 heures à boulets rouges, jetterent quantité de bombes, & réussirent à mettre le feu à plusieurs ma-

gasins, maisons & baraques qui furent réduits en cendre. Le 23, le général de Hardenberg qui dirigeoit le siége, fit établir une nouvelle batterie du côté de Willembourg. Cette nouvelle batterie de canons de 36 livres de balle commença à battre en bréche le 24. Le feu fut très-vif ce jour-là, ainsi que le 25 & le 26. Enfin, le 27 toutes les défenses du château étant ruinées, la bréche fort considérable, & les Hanovriens maîtres de la contrescarpe, & de deux écluses, le marquis de Perreuse se vit contraint de battre la chamade & de demander à capituler. Les conditions proposées de sa part, furent qu'on accordât à toute la garnison la sortie libre, les honneurs de la guerre, & la permission de se rendre au premier poste de l'armée Françoise. Le général de Hardenberg n'osa prendre sur lui d'accorder de telles conditions, mais il convint avec le marquis de Perreuse que de part & d'autre on enverroit des courriers aux chefs des armées respectives ; que jusqu'à leur retour toutes hostilités demeureroient suspendues, & que ni les assiégeans ni les assiégés ne pourroient mettre la main aux moindres travaux. La réponse du prince Ferdinand de Brunswick fut qu'il exigeoit absolument que la garnison se rendit prisonniere de guerre. M. de Hardenberg fit aussi-tôt part de cette réponse au marquis de Perreuse, en lui déclarant que s'il refusoit de s'y conformer, le feu recommenceroit le 30 à midi. Le marquis de Perreuse n'hésita pas à prendre son parti : *Ce sera là mon*

lit d'honneur, dit-il, en montrant les ruines du château à l'Hanovrien qui lui demandoit réponse, *sous ses derniers débris je m'ensevelirai, moi & tout mon monde plutôt que d'être prisonnier de guerre.* Les assiégeans étonnés de cette fermeté, & peut-être aussi à cause de ce qui venoit de se passer sur l'Aller, consentirent enfin à laisser sortir la garnison avec tous les honneurs de la guerre. De son côté, elle s'engagea de retourner en France, & de ne servir pendant cette guerre, ni contre le Roi de Prusse, ni contre ses alliés.

Bataille de Lissa. Pl. 20. Tom. V.

Le Roi de Prusse ayant rassemblé à Parchwitz une armée d'environ 40000 hommes, avec une nombreuse artillerie, tirée pour la plus grande partie de Glogau, & une quantité prodigieuse de fascines, de gabions, de saucisses, &c. que les paysans avoient été obligés de faire, prit poste sur la droite du ruisseau nommé Katzoach. Ce mouvement fit conjecturer que son dessein étoit de pénétrer plus avant, pour s'emparer d'abord de Neumarck & de Lignitz, attaquer ensuite l'armée de l'Impératrice-Reine qui étoit campée près de Breslau, ou lui couper les subsistances qu'elle tiroit de la Bohême, en se plaçant dans les environs de Strigau, ou sur les frontieres du royaume. Le prince Charles & le feld-maréchal comte de Daun résolurent en conséquence de s'avancer au-delà de la Schwéidnitz pour couvrir Lignitz, & tâcher de faire échouer les projets de l'ennemi. On commença par renforcer la garnison de cette derniere place, & l'on en-

voya à Neumarck un détachement de Bannalistes, de hussards & de cavalerie, soutenu par les chevaux-legers Saxons. L'armée fut pourvûe le 3 de tout ce dont elle avoit besoin pour 4 jours; le 4 elle sortit de son camp, & le même jour elle passa la Loh & la Schwéidnitz, pour prendre une nouvelle position. Les troupes défiloient, lorsqu'on apprit que le Roi de Prusse marchoit depuis 5 heures du matin sur Neumarck, d'où par conséquent le détachement envoyé le 2 avoit été obligé de se retirer. Sur cet avis, on laissa derriere la Schwéidnitz tous les bagages de l'armée; les colomnes presserent leur marche, & se formerent en deux lignes. Le général comte de Nadasti en forma avec son corps de troupes une troisieme, pour couvrir le flanc gauche de l'armée, & la réserve fut destinée à soutenir la droite. Cette droite étoit appuyée au village de Nypern, au-delà de Lissa; l'armée avoit Leuthen à sa gauche & Frobelwitz au centre: ces trois endroits furent garnis d'autant de troupes qu'il fut possible. On mit dans Frobelwitz huit compagnies de grenadiers, & plusieurs piquets à Leuthen, & d'autres piquets à Nypern. Toutes les compagnies de grenadiers & les piquets de la réserve furent placés à la droite de la cavalerie, à la tête d'un bois. Le major général Luzinsky couvroit de plus en quelque sorte l'aîle gauche avec deux régimens de hussards & quelques autres troupes légeres. Il étoit soutenu par les chevaux-legers Saxons aux ordres du comte de Nostitz, lieutenant général au

ſervice du Roi de Pologne, & le ſieur de Morocz, lieutenant général étoit à l'aîle droite avec deux régimens de huſſards & de troupes legeres. Tandis qu'on faiſoit ces diſpoſitions, l'armée ennemie avoit dépaſſé Neumarck; elle avoit ſa droite à Krintſck, ſa gauche à Biſchdorff, & ſes poſtes avancés s'étendoient juſqu'à Born. Les deux armées paſſerent dans cette poſition la nuit ſous les armes. Le 5 avant le jour, le comte de Nadaſti, comme il avoit été convenu, joignit les troupes qui formoient la troiſieme ligne, à la cavalerie de la gauche de l'armée, & forma le flanc depuis cet endroit juſqu'à une hauteur qui étoit de ce côté-là & qu'on avoit garnie d'artillerie. De-là, il s'étendit en équerre, & ſe forma de façon que les troupes Impériales étoient les plus près de l'armée, celles de Wirtemberg vers le flanc, & celles de Baviere à l'extrémité de l'angle. A la pointe du jour, les ennemis firent tantôt ſur leur droite, tantôt ſur leur gauche, divers mouvemens qui durerent juſqu'à midi. Ils ſembloient cependant toujours menacer la droite de l'armée de l'Impératrice, & ce fut pour cette raiſon que le comte de Lucheſi demanda pluſieurs fois qu'on lui fît paſſer du renfort. Le corps de réſerve y avoit été deſtiné, mais on différa quelque tems de l'y faire paſſer, pour pouvoir pénétrer le deſſein de l'ennemi. Enfin, comme le comte de Lucheſi inſiſtoit fortement pour être renforcé ; & que d'ailleurs on ne pouvoit pas trop bien démêler les mouvemens que les Pruſſiens faiſoient derriere des hauteurs,
on

on lui envoya la réserve. Le feld-maréchal comte de Daun se porta, même en personne, à cette aîle, pour la commander en cas de besoin. A peine ce renfort eut joint, qu'on vit la cavalerie Prussienne se porter sur la gauche de l'armée de l'Impératrice, & l'infanterie marcher à grands pas sur la droite des Prussiens, ce qui fit juger qu'ils en vouloient à l'aîle gauche & à son flanc. Aussitôt le prince Charles & le comte de Daun ordonnerent au prince Esterhasy, général de cavalerie, & aux généraux de Maquire & d'Augern, d'avancer avec les différens corps qu'ils commandoient pour soutenir le flanc, & la seconde ligne eut le même ordre. L'ennemi s'étant approché de ce flanc environ à une heure après midi, le feu de sa mousqueterie commença en se dirigeant contre les troupes de Wirtemberg. La vivacité de ce feu fit plier ces troupes; elles abandonnerent leur canon & mirent en désordre celles de Baviere qui formoient l'équerre. Les troupes auxiliaires ayant ainsi plié, mirent la confusion parmi quelques régimens de l'Impératrice; & empêcherent ceux qui arrivoient pour les soutenir, de pouvoir combattre en ordre. On fit tout ce qu'il étoit possible de faire pour réparer le désordre, mais on ne put jamais rallier ces troupes. Après ce premier avantage, l'ennemi qui avoit en même temps attaqué le village de Leuthen & toute la gauche, avoit porté de ce côté-là la plus grande partie de ses forces. Cependant sa cavalerie & son infanterie furent repoussées trois fois par les troupes de l'Impératrice. Mais

les Pruſſiens qui avoient pénétré par l'ouverture du flanc gauche, s'avancerent par-là pour les prendre à dos ; n'étant plus poſſible de l'empêcher, il n'y avoit d'autre parti à prendre que de ſe retirer ſur les deux revieres de la Schweidnitz & du Loh : c'eſt ce que l'on fit en très-bon ordre, & en faiſant ſur l'ennemi un feu continuel. C'eſt ainſi qu'après un combat de 4 heures les troupes de l'Impératrice céderent le champ de bataille aux Pruſſiens. Elles compterent parmi leurs morts, le comte de Lucheſi, général de cavalerie, le prince de Stolberg, & M. d'Otterwolff, majors généraux, outre 50 autres officiers de moindre rang ; & le total des morts, y compris les ſoldats, montoit ſuivant la liſte publiée à Vienne, à 1983 : celui des bleſſés à 4591, du nombre deſquels furent MM. de Haller & de Maquire, lieutenans généraux, le comte de Laſcy, le prince de Lobkowitz, le baron de Preyſach, majors généraux & autres officiers au nombre de 309. Les Pruſſiens compterent de leur côté 500 morts, & 2300 bleſſés. Ils ne perdirent de leurs généraux que M. de Krokou, major général de dragons, qui fut bleſſé & pris priſonnier la premiere fois que la cavalerie Pruſſienne fut repouſſée. Le maréchal comte de Daun reçut une forte contuſion, qui cependant ne rallentit point ſon ardeur & ſon activité.

Après la bataille, l'armée de l'Impératrice ayant paſſé la Schweidnitz, en coupa les ponts & rentra dans ſon ancien camp de Lipa ſur la rive droite de cette riviere. Le

6 de grand matin, elle se forma dans le camp que les Pruffiens avoient occupé au-delà du Loh, près de Chmifeld & de Grebischen. Elle resta long tems en bataille, pour attendre l'ennemi, qu'on croyoit vouloir l'attaquer de nouveau, mais il se contenta de faire quelques mouvemens vers Pilnitz, Neukircken & Gros-Mochberg, & il fut canonné vivement. Les troupes de l'Impératrice marcherent ensuite en deux colonnes sur Rothensirben : pendant cette marche l'avant-garde fut commandée par le général comte de Nadasti, & l'arriere-garde par le comte de Serbelloni. Le 7, l'armée marcha dans le même ordre jusqu'aux environs de Mantz à portée de Porhau, où l'artillerie & les équipages défilerent le même jour au-delà du Loh. Le lendemain 8, un corps d'ennemis se montra dans les environs de Mantz ; l'armée de l'Impératrice partit de son camp pour le recevoir ; ce qui donna le temps à l'artillerie & aux bagages de continuer leur marche. Les ennemis n'ayant pas jugé à propos de rien entreprendre, elle se porta l'après midi à Laugen-Seyfersdorff. Il s'agissoit de prévenir les ennemis à Schweidnitz, pour couvrir les convois qui lui venoient de Landshut, elle marcha à cet effet le 9 jusqu'à Bogendorff, où elle se reposa le 10 & le 11, & ses généraux firent pendant ces deux jours les dispositions nécessaires pour mettre une forte garnison dans Schweidnitz, & la pourvoir abondamment de toutes sortes de munitions. Le 12, l'armée de l'Impératrice continua de séjourner à

Bogendorff. On fit cependant marcher l'artillerie de réſerve & les gros bagages par Landshut ſur Luban & Griſſau. Le 13, elle décampa, & arriva à Freybourg. On apprit alors qu'un corps de plus de 20 mille hommes aux ordres du général de Zieten s'approchoit, & que pluſieurs régimens d'infanterie de ce corps avoient tourné vers Reiſſenbach. Sur cet avis, le comte de Draskowitz, major général, ſe rendit à Bunckersdorff avec les troupes légeres qu'il commandoit, & il envoya un fort détachement à Klein-Kunzendorff, pour aſſurer ce paſſage contre les entrepriſes de l'ennemi. On fut auſſi informé qu'une partie des ennemis s'étoit avancée juſqu'à Plaffendorff, Faulbruken, Leutmansdorff & Peterſwalde, que le reſte ſe tenoit à Laugen-Seyffersdorff & dans ſes environs, & que l'on canonnoit Breſlau depuis quelques jours. Comme le froid étoit devenu extrêmement âpre, & que les montagnes étoient toutes couvertes de neige, les chefs de l'armée prirent la réſolution de faire cantonner en Bohême les troupes, qui, malgré la rigueur de la ſaiſon avoient été juſqu'alors ſous la toile ; pour cet effet, après avoir laiſſé aux environs de Freybourg un corps aux ordres du lieutenant général de Buckow, pour obſerver les Pruſſiens, ils firent marcher l'armée vers Landshut. Elle y arriva le 16 : les jours ſuivans elle marcha par Liebau & Trautenau, pour aller prendre des quartiers de cantonnement aux environs de Konigsgratz, où le quartier général fut établi le 23.

Après avoir pourſuivi les troupes de l'Impératrice-Reine juſqu'au-delà de Reichenbach, ou Reyſſenbach, lorſqu'elles commencerent à déſiler vers la Bohême, l'armée du Roi de Pruſſe dirigea ſa marche du côté de Breſlau, pour faire le ſiége de cette ville, où les généraux Autrichiens avoient laiſſé une forte garniſon, ne s'imaginant pas que le Roi de Pruſſe entreprendroit le ſiége de cette place dans une ſaiſon auſſi avancée. Les Pruſſiens, après avoir pris poſſeſſion du fauxbourg d'Ohlau, établirent leurs deux premieres batteries dans le couvent des freres de la Charité, & au cimetiere de S. Maurice. Delà ils pouſſerent une parallele à 400 pas du foſſé vers la porte de Schweidnitz, embraſſant un polygone & demi. Le 15 au ſoir, leurs bombes mirent le feu à un magaſin de poudre qui ſe trouvoit dans l'épaule d'un baſtion, & l'exploſion de cette poudre enflammée fit une bréche conſidérable au rempart; ce qui facilita beaucoup leurs opérations. Le 16, ils démonterent la plus grande partie du canon des aſſiégés, & éteignirent leur feu. Le 17, ils s'avancerent avec la ſappe. Le 18, ils établirent une nouvelle batterie à la droite de la paralelle. Le 19, ils n'étoient qu'à 140 pas du foſſé, qu'ils avoient mis à ſec en ſaignant la petite riviere d'Ohlau; comme la place n'a ni ouvrage extérieur, ni chemin couvert, & que la breche étoit preſque achevée; la garniſon demanda à capituler le même jour au ſoir, & elle fut obligée de ſe rendre priſonniere de guerre.

Siége de Breſlau. Pl. 21. Tom. V.

Le Roi de Pruſſe établit enſuite ſon quartier général dans Breſlau.

Le 23 malgré la neige qui tomboit en abondance, le prince d'Anhalt-Deſſau partit de Breſlau à la pointe du jour, avec un bon corps de troupes & du canon pour aller ſommer la ville de Lignitz, où il y avoit une garniſon Autrichienne d'environ 4 mille hommes. Le 24 au matin, le Roi de Pruſſe ſe mit en marche avec le reſte de ſon armée & un train d'artillerie conſidérable, afin de tenter auſſi la réduction de Schweidnitz La ville de Lignitz, dont les avenues étoient occupées depuis le 16 par un corps de cavalerie Pruſſienne, aux ordres du lieutenant général de Drieſen, ſe trouva le 25 inveſtie de tous côtés par le corps qui étoit parti de Breſlau le 23. M. de Bulow, colonel du régiment de Hildbourghauſen, qui y commandoit, fut ſommé de ſe rendre. Après quelques pour-parlers, on arrêta le 26 la capitulation, mais elle ne fut confirmée & ratifiée que le 28, parce que M. de Bulow refuſa de ſouſcrire à la condition de ne ſervir pendant un an ni contre le Roi de Pruſſe ni contre ſes Alliés. La garniſon qui conſiſtoit en 2849 hommes de divers régimens d'infanterie, 488 eſclavons, 104 huſſards, 119 canonniers, 3 ingénieurs, 2 commis au commiſſariat des guerres, & 180 hommes de celui des vivres, ſortit le 29, avec tous les honneurs militaires, emportant, ainſi qu'on en étoit convenu, dix piéces de canon, pour aller rejoindre l'armée de l'Im-

pératrice dans le cercle de Konigsgratz. Il resta dans la ville 135 malades, comme prisonniers de guerre. Comme la saison ne permettoit pas de faire un siége en forme, le Roi de Prusse se contenta de faire bloquer Schweidnitz : & le reste de ses troupes entra en quartiers.

Au commencement de ce mois les Prussiens évacuerent entierement la Bohême. Le maréchal Keith se retira avec ses troupes vers les montagnes de la Saxe, du côté de Freyberg, Chemnitz & Tzoppau. Le corps du partisan Meyer reprit aussi le chemin de Dresde, & les détachemens qui poursuivoient ces différens corps par-delà Schandau, maltraiterent fort leurs arriere-gardes. Les troupes Impériales, qui avoient eu ordre de se rendre en Bohême, prirent leurs quartiers dans les cercles de Konigsgratz & de Chrudim ; celles de Baviere se joignirent au corps du général baron de Marschal, qui resta cantonné aux environs de Velwaren : les troupes de Wirtemberg furent envoyées dans le cercle de Saatz.

Les Autrichiens évacuérent aussi de leur part tous les postes qu'ils avoient dans la Siléfie, excepté celui de Schweidnitz. Le lieutenant-général de Fouquet ayant marché le 18. jusqu'à Freybourg, pour en déloger le corps Autrichien aux ordres du lieutenant-général de Buckow; celui-ci se retira d'abord vers les montagnes, ainsi que tous les partis Autrichiens, qui étoient encore du côté de Ronstock & de Kuntzendorff. Les troupes légeres Prussiennes leur

firent cependant une centaine de prisonniers, du nombre desquels étoit le général Schroger. A l'approche du major général Meyer, le corps du général de Kalnocki abandonna Strigau, & y laissa environ 30. malades avec une provision de farine. Le corps que l'armée Autrichienne avoit laissé près de Landshut & de Griffau, pour couvrir sa marche, se porta le 21 jusqu'à Harmansdorff & Ruhbanck, d'où il fut ensuite délogé avec perte de 28 hommes. Le 22 les Prussiens attaquerent les troupes du général Jahnus dans les abbatis qu'elles avoient faits près de Landshut, les chasserent de ces retranchemens & de la ville même, leur prirent 4 officiers & 120 soldats, & pousserent le reste de ce corps jusqu'à Liebau. Les Prussiens n'eurent en cette occasion que 3 hommes tués & 12 blessés. Ils trouverent à Landshut mille tonneaux de farine & une provision d'avoine. Le colonel de Simbschon, qui étoit posté avec 3500 hommes près de Neustadt, dans la haute Silésie, se retira précipitamment à Jagendorff, sur l'avis que le colonel Werner marchoit à lui avec un détachement d'infanterie & de hussards. Cette retraite fut si prompte que ces troupes laisserent plusieurs petites caisses qu'elles avoient enlevées, dans lesquelles on trouva encore plus de 4000 écus. M. Werner les poursuivit jusqu'aux montagnes de la Moravie, & prit possession des villes de Troppau & de Jagendorff.

Retraite des Suédois.

Les Suédois évacuerent aussi la Poméranie citérieure. Le maréchal de Lehwald y,

ayant pénétré avec une partie de ses troupes, se porta sur Demmin & Anclam, villes que les Suédois avoient fortifiées le mieux, & où les Prussiens croyoient trouver beaucoup de résistance. Celle de Demmin fut canonnée le 29 Décembre, & la garnison, après avoir perdu un officier & 40 soldats, demanda à capituler. Pour épargner aux Prussiens les fatigues d'un siége, dans une saison aussi rude, on accorda aux Suédois la liberté de se retirer avec deux piéces de canon, & les Prussiens prirent possession de la ville. Les Suédois abandonnerent Anclam le 30 Décembre. Les Prussiens y firent 150 prisonniers. Ils trouverent un magasin considérable de vivres & de munitions de guerre, plusieurs canons de fer, & beaucoup d'uniformes. Le maréchal de Lehwald passa ensuite la Péene, entra dans la Poméranie Suédoise, & y occupa, sans coup férir, les villes de Gutzkow, de Lortz, de Tribsées & de Nebringen. En même tems le lieutenant-général Schorlemmer passa avec son corps, de l'isle de Wollin dans celle d'Usedom, & de-là à Wolgast. Les Suédois s'étant aussi retirés des villes de Schwinemunde & d'Usedom, & même de Wolgast, le Prince de Holstein qui commandoit l'avant-garde de l'armée Prussienne, poussa jusqu'à Grimme & Grypswalde, où il établit son quartier général, & les troupes Suédoises continuerent de se replier sur Stralsund; toute leur infanterie se jetta dans cette ville, & leur cavalerie se retira dans l'isle de Rugen. Les Prussiens bloquerent

I v

enſuite le fort de Pennamunde, dans l'iſle d'Uſedom, & toute l'armée prit des quartiers autour de Stralſund, pour en former une eſpece d'inveſtiſſement. Les Pruſſiens trouverent à Demmin dix canons de fer, cent ſoixante-dix quintaux de poudre, quarante mille cartouches, douze mille boiſſeaux de ſeigle, cent boiſſeaux d'avoine, dix mille quintaux de foin, cent vingt-ſept tonneaux de viande, &c.



TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DES VILLES, &c.

A

B

D

E

F

G

H

I

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

V

Z

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Manuſcrit, qui a pour titre, *Deſcription Géographique du Théâtre de la Guerre, & Journal des Opérations Militaires*, dans lequel je n'ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. À Paris, ce 20 Juillet 1758. BELLIN.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra; SALUT: Notre amé le ſieur Dheulland, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire graver & donner au Public le Théâtre de la Guerre préſente, avec des Cartes Géographiques, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires: A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces préſentes, de faire graver les Planches ci-deſſus énoncées, en telle forme & autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de douze années conſécutives à compter du jour de la date des préſentes: Faiſons défenſes à tous Deſſinateurs, Graveurs, Imprimeurs en taille-douce & autres perſonnes de quelque qualité & condi-

tion qu'elles soient, d'en introduire de gravure étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi de graver ou faire graver, vendre, faire vendre, ou débiter lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucun Extrait sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation tant des Desseins, Planches & Estampes que des Ustensiles qui auront servi à la contre-façon, que Nous entendons être saisies en quelques lieux qu'ils soient, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles; que la gravure desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, qu'avant de les mettre en vente, les Desseins & Estampes qui auront servi à la gravure des Planches, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal chevalier Chancelier de France le Sieur DE LAMOIGNON, le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons qu'en mettant en quelque endroit desdits Ouvrages ces mots *avec Privilége du Roi*, ces présentes soit tenues pour dûement signifiées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Sécrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original: Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & no-

nobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles le ſeizieme jour du mois de Juin, l'an de grace mil ſept cens cinquante-huit, & de notre Regne le quarante-troiſiéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XIV. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 361 *fol.* 323. *conformément au Réglement de* 1723. *qui fait défenſes art.* 4. *à toutes perſonnes de quelques qualités & conditions qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre neuf Exemplaires de chacun, preſcrits par l'art.* 108. *du même Reglement. A Paris, le* 23 *Juin*, 1758.
Signé, P. G. LE MERCIER, *Syndic*.



THEATRE
DE LA
GUERRE PRÉSENTE
EN ALLEMAGNE,

Contenant la Defcription Géographique des Pays où elle fe fait actuellement ;

AVEC

Un Journal Hiftorique des Opérations Militaires des Armées des Puiffances belligérantes.

Accompagné d'un grand nombre de Cartes relatives à ces Opérations, & des Plans des principales Villes dont il eft parlé dans cet Ouvrage.

Tome II. Nest composé que de Cartes et suit cet ouvrage.

TOME TROISIEME.



A PARIS,

Chez { GUILLYN, Libraire, quai des Auguftins, au Lys d'or.
DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LXI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

AVERTISSEMENT.

LE MOTIF qui nous a fait publier la premiere Partie de cet Ouvrage, nous détermine à donner la seconde : Il est même devenu plus pressant ; depuis que nous nous sommes apperçus que notre travail ne déplaisoit point au public, & que nous avons acquis de nouveaux moyens de satisfaire sa curiosité.

Notre idée avoit été de faire relativement à la guerre présente, ce qu'a fait par rapport à plusieurs campagnes du règne de Louis XIV. M. Vaultier, Auteur d'un Journal qui comprend les opérations militaires du Maréchal de Luxembourg depuis 1690. jusqu'en 1694. inclusivement. Nous avons entre les mains un exemplaire de la troisieme édition de ce Journal, qui quoique entiérement dénué de cartes & de plans, n'a pas laissé de réussir. Une Carte générale en une feuille d'Atlas, dressée par M. Moullart Sanson, est le seul secours que M. Vaultier offre à

ſes Lecteurs, pour l'intelligence de ſon Livre. Nous nous étions propoſé de rendre le nôtre plus intéreſſant & plus curieux, en y joignant les Cartes néceſſaires, & les Plans des batailles & des ſiéges que cette guerre a occaſionnés; mais nous n'avons pû les raſſembler aſſez tôt pour les donner avec la premiere Partie : les difficultés que nous avons eues à vaincre relativement à cet objet, nous ont même contraints de différer juſqu'à préſent la publication de la ſeconde. Elle paroît aujourd'hui, accompagnée de tout ce que nous avons pû trouver de mieux dans ce genre. Nos recherches, quoique faites avec beaucoup de ſoin, n'ont pas toujours été également heureuſes, mais nous nous ſommes procuré à grands frais tous les Plans qui ſont venus à notre connoiſſance, afin d'être en état de faire un meilleur choix : nous avons même acquis quelques morceaux manuſcrits qui n'ont point encore paru; enſorte que la curioſité de ceux qui auroient déſiré que notre premiere Partie contînt les Plans de toutes les batailles qui ſe ſont données depuis le

commencement de cette guerre, ſera pleinement ſatisfaite. On en trouvera ici la ſuite complette juſqu'à la fin de 1759. Nous eſpérons qu'en comparant ce grand nombre de planches avec celles de quelques Ouvrages de ce genre compoſés en Allemand & en Italien, on remarquera plus de rapport & plus d'exactitude dans les détails que les nôtres renferment.

Si nous avions pû prévoir dès le commencement de cet Ouvrage, que la ſuite des opérations s'étendroit dans tant d'endroits de l'Allemagne, nous en aurions tracé en entier une Notice Géographique; mais nous n'avons fait mention d'abord que des lieux où la guerre étoit portée alors: aujourd'hui qu'elle s'eſt plus étendue, nous continuerons cette Notice, en regrettant cependant qu'elle ne ſoit pas dans l'ordre que nous lui aurions donné, ſi nous ne l'avions pas commencée ſi-tôt. Mais ceux qui auront l'Ouvrage complet, pourront, en faiſant relier les volumes, joindre enſemble les deux Parties de cette Notice, & mettre à la tête la Table méthodique de l'Empire d'Allema-

gne qui se trouve ici, & qui en donne une idée suffisante.

Les batailles & les siéges des années 1756. & 1757. serviront de Supplément à la premiere Partie qui a déjà été publiée. Les autres planches, tant Cartes que Plans de batailles & de siéges, sont destinées pour la suite que nous donnons aujourd'hui. Toutes ces planches sont cottées & renvoyées aux pages auxquelles elles ont rapport. Nous y avons joint une Carte générale, divisée en plusieurs carreaux indiqués par des lettres, & contenant les principaux campemens des différentes armées. Il est aisé de trouver chacun de ces campemens, par le moyen d'une Table qui renvoye à chaque carreau, & qui est pareille à celle que l'on a jointe à la premiere Partie, pour l'usage des Cartes qui y sont contenues. Il est inutile d'avertir que l'on n'a pû détailler cette Carte autant qu'on l'auroit souhaité ; sa grandeur ne le permettoit pas. Il n'a pas été possible non plus d'y tracer par des lignes les marches des armées ; ces lignes en se croisant y auroient causé trop de confusion.

De pareils détails ne pourroient avoir lieu que ſur des feuilles plus étendues ; il faudroit même qu'il y eût autant de feuilles que de différentes campagnes, & que les lignes qui indiqueroient les marches fuſſent diſtinguées par des couleurs affectées à chaque armée.

La petite Carte de la Wétéravie cottée n°. IV. devenue intéreſſante par les opérations dont cette province a été le théâtre, remplit le vuide que l'on avoit laiſſé ſur la Carte générale qui ſe trouve à la tête de la premiere Partie. On a joint à cette ſuite une Table particuliere des lieux indiqués ſur cette petite Carte & de ceux que renferment les Cartes cottées n°s. I. II. & III. & qui n'ont pû être compris dans la Table de la premiere Partie, attendu que l'impreſſion en étoit finie, quand on a ajoûté ces Cartes.

Il nous reſte à prévenir le Lecteur, qu'il ne trouvera ici aucun changement dans la maniere dont les faits lui ſont préſentés. Nous n'avons point prétendu donner une Hiſtoire, & nous nous ſommes aſſujettis à la forme la plus ſimple & la plus naturelle, en ne nous per-

mettant ni réflexions hazardées ni ornemens ſuperflus. L'exactitude des faits eſt le ſeul objet auquel nous nous ſommes ſcrupuleuſement attachés. Quant à l'ordre dans lequel ils ſont expoſés, ſi l'on trouve qu'il n'eſt pas aſſez régulier, & que la narration eſt trop ſouvent interrompue, nous répondrons que nous avons ſuivi à cet égard l'avis du plus grand nombre. Il eſt d'ailleurs aiſé de ſuppléer à cette eſpéce d'irrégularité : le Journal étant diviſé par mois, & chaque mois étant encore ſubdiviſé, ſi l'on eſt curieux de ſuivre ſans interruption les opérations d'une même Puiſſance, on peut paſſer d'une ſubdiviſion à l'autre, de mois en mois, en laiſſant de côté tout ce qui n'a pas un rapport direct à ces mêmes opérations, & ainſi des autres.

APPROBATION.

J'ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Ouvrage qui a pour titre *Deſcription Géographique du Théâtre de la Guerre*, ou *Journal des opérations Militaires*, dans lequel je n'ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 4. Février 1761. BELLIN.

THEATRE

TABLE GENERALE DES DIFFERENS ET PRINCIPAUX ESTATS qui Composent L'EMPIRE D'ALLEMAGNE Divisé en ses IX Cercles, suivant leur Rang, ou l'on voit ce que chacun de ces Cercles en contient en particulier

Cercles	Principaux Estats	Estats Particuliers	Villes Capitales	Villes Principales
I Cercle d'Autriche qui comprend aussi la Boheme et la Silesie.	l'Autriche Exterieure ou sont	Comté de Bregentz	Bregentz	Hirstall
		Cô. de Montfort	Montfort	Numburg
		Co. de Feldkirch	Feldkirch	Valdutz
		Co de Sonneberg	Sonneberg	Pludentz
		Co. de Tirol	Inspruck	Kufftain
		Ev. de Brixen	Brixen	Clauzen
		Ev. de Trentz	Trente	Riva
	l'Autriche Interieure ou se trouve	la Carinthie	Clagenfurt	Gurck
		la Carniole	Laubach	Craunbourg
		la Stirie	Judenbourg	Gratz
	l'Autriche propre Divisée en	Basse	Vienne	Neustadt
		Moyenne	Crems	Dierstein
		Haute	Lintz	Ens
	la Boheme Divisée en 17 Parties ou Cercles Scavoir	Kaurzim	Kaurzim	Brandeiss
		Beraun	Beraun	Muschek
		Raconitz	Raconitz	Tschistay
		Slanitz	Schlan	Budin
		Buntzlau	Jung Buntzel	Melnick
		Leitmeritz	Leitmeritz	Aussig
		Saatz	Saatz	Commotau
		Prachen	Piseck	Wodnian
		Bechin	Bechin	Budweiss
		Czaslau	Czaslau	Kuttemberg
		Konigsgratz	Konigsgratz	Gitschin
		Comte de Glatz	Glatz	Habelschwerd
		Ellenbogen	Ellenbogen	Carlsbad
		District d'Egra	Egra	Culm
		Pilsen	Pilsen	Rokitzan
		Chrudim	Chrudim	Pardubitz
		Territoire de Prague	Prague	Mitrowitz
	le Marquisat de Moravie qui a deux Parties	l'Occidentale	Olmutz	Hradisch
		l'Orientale	Brinn	Iglau
	Duch. de Silesie	Duché de Teschen	Teschen	Freystadt
		Duch. de Ratibor	Ratibor	Loslau
		Duch de Troppau	Troppau	Freudenthal
		Baronie de Plesse	Plesse	Beuthen

Cercles	Principaux Estats	Estats Particuliers	Villes Capitales	Villes Principales
	le Duché de Silesie ou il y a 22 Parties Scavoir	Duch. de Jagerndorf	Jagerndorf	Lubschutz
		Duch d'Oppeln	Oppeln	Tarnowitz
		Duch de Grotkau	Grotkau	Neiss
		Duch. de Munsterberg	Munsterberg	Silberberg
		Duch de Schweidnitz	Schweidnitz	Strigau
		Duch. de Brieg	Brieg	Ohlau
		Duch de Breslau	Breslau	Neumarckt
		Duch d'Oelse	Oelse	Bernstadt
		Baron de Wartenberg	Wartenberg	Bralin
		Baron. de Militsch	Militsch	Zulauf
		Bar de Trachenberg	Trachenberg	Prausnitz
		Duch de Wolaw	Wolaw	Sternau
		Duch de Lignitz	Lignitz	Nicolstadt
		Duch. de Jawer	Jawer	Hirschberg
		Duch de Sagan	Sagan	Pribus
		Duch de Glogau	Glogau	Sprottau
		Duch. de Crossen	Crossen	Sommerfeld
II Cercle Electoral du Bas Rhin ou sont	l'Archeveché de Cologne qui a 2 Parties	Partie Basse	Cologne	Nuys
		Partie Haute	Bonn	Andernach
	l'Archeveché de Treves qui a 2 Parties	a la Gauche du Rhin	Treves	Coblentz
		a la Droite du Rhin	Hermanstein	Montabaur
	l'Archeveché de Mayence qui a 2 Parties	a la Gauche du Rhin	Mayence	Bingen
		a la Droite du Rhin	Cassel	Hæchst
	le Palatinat du Rhin qui a 2 Parties	a la Droite du Rhin	Heidelberg	Manheim
		a la Gauche du Rhin	Frankendal	Oppenheim
III Cercle de Baviere ou sont	Sous leurs Princes	Duche de Neubourg	Neubourg	Laugingen
		Ev. de Freisingen	Freisingen	Burckrain
		Arch. de Saltzbourg	Saltzbourg	Lauffen
		Ev de Passau	Passau	Ebersperg
		Ev. de Ratisbonne	Ratisbonne	Whert
	Sous le Duc de Baviere	le Haut Palatinat	Amberg	Neubourg
		Landg. de Leuchtenberg	Leuchtenberg	Pfreimbt
		Comte de Chamb	Chamb	Raindorf
		Duch. de Baviere	Munich	Donawerth

Cercles	Principaux Estats	Estats Particuliers	Villes Capitales	Villes Principales
IV Cercle de la Haute Saxe qui comprend	la Saxe Superieure ou se trouve	Marq^t. de Lusace	Budissin	Zittau
		Duché de Saxe	Wittemberg	Torgau
		Ev. de Mersebourg	Mersebourg	Lutzen
		Ev. de Naumbourg	Naumbourg	Zeitz
		Marq^t. de Misnie	Dresde	Leipsick
		Landgr de Thuringe	Erfurt	Mulhausen
		Princ^te d'Anhalt	Dessau	Zerbst
	la Marche de Brandebourg qui comprend	la Marche Ancienne	Stendal	Tangamunde
		le Pais de Pregnitz	Perleberg	Havelberg
		Comté de Ruppin	Neu Ruppin	Reinsberg
		la Marche Ukeraine	Prentzlow	Zedenick
		la Moyenne Marche	Berlin	Fransfort sur l'Od.
		Duché de Sternberg	Sternberg	Drossen
		la Nouvelle Marche	Soldin	Landsberg
	Duché de Pomeranie Divisé en	Pomeranie Ulterieure	Stargard	Colberg
		Pomeranie Citerieure	Stettin	Stralsund
V Cercle de Franconie ou sont	au Nord	le Com^té de Henneberg	Henneberg	Schleusingen
		Princip^té de Cobourg	Cobourg	Hilperhausen
		Du. de Meiningen	Meiningen	Saltzungen
	au Milieu	Comte de Reineck	Reineck	Lhor
		Comte d'Erpach	Erpach	Michelstadt
		Comte de Vertheim	Vertheim	Remingen
		Ev de Wurtzbourg	Wurtzbourg	Koenigshofen
		Co. de Schwartzenberg	Schwartzenberg	Seinsheim
		Ev. de Bamberg	Bamberg	Forchaim
		Marg^t. de Culmbach	Culmbach	Bareith
		Comte de Castell	Castell	Rudenhausen
	au Midi	Territ. de Nuremberg	Nuremberg	Schweinfurt
		Marq. d'Anspach	Anspach	Schwabach
		Villes libres et Imperiales	Weissenbourg	Weinsheim
		Est. des Chev. Teutons	Mergentheim	Neckar-Ulm
		Com^té de Holach	Neuensten	Valdenbourg
		Ev. d'Aichstet	Aichstet	Kufenberg
		Co. de Pappenheim	Pappenheim	Monheim

Cercles	Principaux Estats	Estats Particuliers	Villes Capitales	Villes Principales
VI Cercle de Souabe ou sont	de ça le Danube	Comte d'Ottinghem	Ottinghem	Wallenstein
		Du. de Wirtemberg	Stargard	Tubingue
		Pr. de Hohen-zollern	Hohen zollern	Hechingen
		Marq de Bade	Bade	Rastad
		Marq. de Dourlach	Dourlach	Pfortzheim
		Villes Imperiales Scavoir	Ulm	Hall
			Hailbron	Norlingen
			Reutling	Gemund
			Dinkelspiel	Rotweil
	de là le Danube	les IV Villes Forestieres Scavoir	Reinfeld	Seckingen
			Lauffenbourg	Waldshutte
		Prince de Furstemberg	Furstemberg	Stulingen
		le Hegow	Nellenburg	Stockach
		les Villes Imperiales plus considerables Scavoir	Augsbourg	Uberlingen
			Kempten	Lindaw
			Minmingen	Ravensbourg
		Ev. de Constance	Constance	Arbon
VII Cercle du Haut Rhin contenant	Ce qui etoit joint a l'Alsace qui n'est plus de ce Cercle.	l'Ortenaw	Offenbourg	Gegenbach
		le Brisgaw	Brissac	Fribourg
		Prin de Montbeliard	Montbeliard	Hericourt
	Partie du Palatinat du Rhin qui comprend.	le Du de Deux Ponts	Deux Ponts	Hombourg
		Comte de Sponheim	Creutznach	Sponheim
		Ev. de Spire	Spire	Philipsbourg
		Ev de Worms	Worms	Pfedersheim
		Comté de Solms	Braunsfels	Butzbach
		Com. de Waldeck	Valdeck	Arolzen
	la Hesse qui comprend	la Wetteravie ou sont les Villes libres de	Francfort	Wetzlar
			Gellenhausen	Fridberg
		Comt. de Nassau	Nassau	Siegen
		Comt de Dillenbourg	Dillenbourg	Herborn
		la Hesse propre	Cassel	Marbourg
VIII Cercle de Westphalie qui comprend	la Westphalie propre qui a 22 Parties scavoir.	Princ. d'Oost-frise	Embden	Aurick
		Co. de Bentheim	Bentheim	Steinfurt
		Duch. de Verden	Verden	Rothenburg
		Ev. de Munster	Munster	Coesfeld
		Ev. d'Osnabruck	Osnabruck	Melle
		Com^té de Tecklenburg	Tecklenburg	Ladberg

Cercles	Principaux Estats	Estats Particuliers	Villes Capitales	Villes Principales
Suite du Cercle de Westphalie	Suite de la Westphalie propre	Comté de Lingen	Lingen	Lengerick
		Comté de Lippe	Lippstatt	Lemgow
		Co de Ravensberg	Hervorden	Bielefeld
		Co de Diepholt	Diepholt	Lemforde
		Co. d'Oldenbourg	Oldenbourg	Christianstadt
		Co de Delmenhorst	Delmenhorst	Jever
		Comté d'Hoye	Hoye	Nienburg
		Princ. de Minden	Minden	Lubbeke
		Co. de Schaumbourg	Schaumbourg	Rinteln
		Abbaye de Corvey	Corvey	Hoxter
		Ev. de Paderborn	Paderborn	Brakel
		Du. de Westphalie	Arensberg	Werle
		Co. de Recklinhausen	Recklinhausen	Dorsten
		Co. de la Marck	Ham	Soest
		Duché de Cleves	Cleves	Wesel
		Prin de Meurs	Meurs	Crevelt
	le Neubourg ou sont	Duché de Berg	Dusseldorp	Lennep
		Duc. de Juliers	Juliers	Duren
	le Liegeois ou sont	Comté de Horn	Horn	Wert
		Ev. de Liege	Liege	Franchimont
		Villes Imperiales	Aix la Chap^lle	Dortmund
IX Cercle de la Basse Saxe qui comprend	a l'Orient	Du de Mecklenburg	Mecklenburg	Gadebusch
	au Milieu	Du. de Lawemburg	Lawemburg	Ratzeburg
		Du de Lunebourg	Lunebourg	Ultzen
	au Midy	Du. de Hanover	Hanover	Hamelen
		Du. de Magdebourg	Magdebourg	Obesfeld
		Prin de Halberstadt	Halberstadt	Gruningen
		Ev. de Hildesheim	Hildesheim	Eltze
		Du de Brunswick	Brunswick	Wolfembuttel
	a l'Occident	Duch de Breme	Stade	Bremerfurde
		Territ de Breme	Breme	Tedingshausen
	au Nord	Duch de Holstein	Kiel	Rendsbourg
		Seig^e de Wismar	Wismar	Wangern



DESCRIPTION GEOGRAPHIQUE

DU THEATRE

DE LA GUERRE.

Notice Géographique de l'Allemagne.



L'ALLEMAGNE, en latin *Germania*, & en Allemand *Teutſchland*, eſt un très-grand Pays qui forme un puiſſant Empire. Il eſt aujourd'hui diviſé en 9 parties qui ſe nomment *Cercles*, qui renferment chacun pluſieurs différens Etats, appartenans à un très-grand nombre de différens Seigneurs, dont pluſieurs ſont Souverains, tels que les Elec-

teurs, & plusieurs autres Princes moins puissans, qui tous par association ont l'Empereur pour chef.

Cet Empire a pour bornes, au levant, la Pologne & la Hongrie, la Suisse & l'Italie au midi, la France & les Pays-Bas au couchant, & au nord le Dannemark & la mer Baltique.

Sa situation est entre le 25e. & le 37e. degré de longitude orientale, & s'étend du sud au nord, depuis le 45e. degré 30. minutes, jusqu'au 54e. degré 30. minutes de latitude septentrionale: on estime sa longueur du levant au couchant de près de 200. lieues, & du midi au septentrion d'environ 180. lieues.

En général, l'air du pays est tempéré & sain, mais plus froid que chaud, particulierement vers le nord & le long de la mer.

L'Empereur Maximilien I. en l'année 1512. divisa l'Empire en dix Cercles, dont il n'y en a plus que neuf qui subsistent aujourd'hui. Car l'on ne fait plus mention de celui de Bourgogne, qui comprenoit la Fran-

che-Comté, & qui étoit le second en rang: ces Cercles sont 1°. celui d'Autriche, 2°. le Bas-Rhin, 3°. Baviere, 4°. Haute-Saxe, 5°. Franconie, 6°. Souabe, 7°. Haut-Rhin, 8°. Westphalie, 9°. Basse-Saxe.

Le gouvernement de cet Etat est un composé de Monarchie & de République; c'est un très-grand nombre de membres de divers Etats; sçavoir, des Princes écclésiastiques, des Princes séculiers, & des villes libres ou impériales. Parmi les Princes séculiers, il s'en trouve de très-puissans, qui tous reconnoissent l'Empereur pour chef, dont cependant le pouvoir est limité; car c'est dans les dietes ou assemblées générales de tous ces Princes & Etats, que la souveraineté réside; cette diete s'assemble à Ratisbonne, elle est composée de trois colléges, celui des Electeurs, celui des Princes, & celui des villes libres. Dans le collége des Electeurs au nombre de neuf, il y en a trois ecclésiastiques, & six séculiers: les ecclésiastiques sont l'Archevêque de Mayence, celui de Trèves; & celui de

Cologne : les Electeurs féculiers sont ceux de Bohême, Baviere, Saxe, Brandebourg, celui de Palatin, & l'Electeur de Brunswik-Hanover. Chaque Electeur est revêtu d'une charge dans l'Empire ; l'Electeur de Mayence est Archi-Chancellier de l'Allemagne ; celui de Treves prend le titre d'Archi-Chancelier de l'Empire pour les Gaules ; & celui de Cologne, se dit Archi-Chancelier d'Italie ; l'Electeur de Bohême grand Echanson, celui de Baviere grand Maître d'Hôtel, celui de Saxe grand Maréchal ; celui de Brandebourg grand Chambellan, & l'Electeur Palatin grand Trésorier ; l'Electeur de Brunswik, le dernier créé, n'a encore aucun emploi.

Le collége des Princes est fort nombreux ; il y a deux sortes d'états dans ce collége, les ecclésiastiques & les féculiers ; dans les ecclésiastiques il se trouve deux Archevêques, 21. Evêques, & 13. Prélats ou Abbés qui sont autant de Princes ; dans les féculiers ce sont les principales maisons d'Allemagne, comme celles des

Comtes Palatins du Rhin, des Ducs de la maiſon de Saxe, des Margraves de Brandebourg, des Ducs de Brunſwik, de Lunebourg, de Wirtemberg, de Mecklenbourg, des Landgraves de Heſſe, des Margraves de Bade, de Schleſwig, de Holſtein des Princes d'Anhalt, & beaucoup d'autres Maiſons plus nouvelles & moins conſidérables, au nombre de plus de 14. différentes. Après les Princes ſuivent dans le même collége, les Comtes d'Empire, ceux de la Vétéravie, au nombre de 18, ceux de Souabe, au nombre de 25, de la Franconie 14, & de la Weſtphalie, 19, & quelques autres encore des différens Cercles.

Le collége des villes libres eſt aſſez nombreux, y en ayant plus de 50 en Allemagne qui jouiſſent de ce droit.

Les Cercles ſont dirigés chacun en particulier par un ou pluſieurs directeurs; le Cercle d'Autriche qui comprend la Bohême & la Siléſie, eſt gouverné par le poſſeſſeur. Dans le Cercle Electoral ou Bas-Rhin, c'eſt l'Ar-

chevêque de Mayence qui en est le directeur ; dans celui de Baviere, c'est l'Electeur de ce nom & l'Archevêque de Saltzbourg ; celui de la haute-Saxe a l'Electeur de ce nom ; celui de Franconie a l'Evêque de Bamberg & le Margrave de Brandebourg-Bareuth ; celui de Souabe l'Evêque de Constance & le Duc de Wirtemberg ; celui du haut-Rhin l'Electeur Palatin & l'Evêque de Worms ; celui de Westphalie l'Evêque de Munster & aussi l'Electeur Palatin & l'Electeur de Brandebourg ; celui de la basse-Saxe l'Electeur de Brandebourg & un Prince de Brunswik-Lunebourg.

L'Empereur Maximilien I. est celui qui a établi les premieres postes en Allemagne pour ses Etats héréditaires ; à son imitation, presque tous les autres Princes en ont établi chacun en particulier dans sa souveraineté, ce qui fait qu'il s'en trouve par-tout en grand nombre.

Il y a en Allemagne deux Religions, la Catholique, & la Protestante, qui comprend la Luthérienne & la Calviniste, autorisée par la diete

d'Augſbourg en 1555. & confirmée par la paix de Weſtphalie en 1648.

Ce grand Pays eſt arroſé d'un nombre preſque infini de rivieres & de pluſieurs grands fleuves; les principaux ſont le Danube, qui prend ſa ſource dans la Souabe & qui traverſant l'Allemagne du couchant au levant, ſe décharge dans la mer Noire.

Le Rhin qui a ſa ſource dans le pays des Griſons, & coule par la Suiſſe, l'Allemagne & les Pays-Bas, & ſe décharge dans la mer du Nord.

Le Mein qui a ſa ſource dans la montagne de Fichtelberg en Franconie, & coulant du côté du couchant il va après pluſieurs détours, ſe décharger dans le Rhin à Mayence.

Le Weſer prend ce nom au bas de la ville de Munden en Weſtphalie au confluent de la Wera & de la Fulde, & coulant de-là du côté du ſeptentrion, il va auſſi ſe décharger dans la mer d'Allemagne ou du Nord.

L'Elbe prend ſa ſource en Bohême; coulant un peu au midi & faiſant un coude, il coule vers le ſeptentrion,

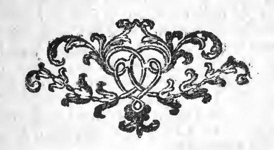
& va se jetter encore dans la mer du Nord au-dessous de Hambourg.

L'Oder qui a sa source dans la Moravie, & coulant aussi du coté du septentrion, va se décharger dans la mer Baltique.

L'Allemagne aboutit à trois mers différentes: 1°.la mer du Nord ou Germanique, qui est cette partie de l'Océan qui se trouve située entre l'Allemagne, l'Angleterre & le Dannemarck: 2°. La mer Baltique: 3°. La mer Adriatique située du côté du midi. Ces mers procurent à l'Allemagne un commerce considérable avec les nations voisines, quoique les Allemands n'ayent presque point de marine.

Toute cette grande contrée est fort peuplée; l'on ne peut cependant pas déterminer au juste le nombre de ses habitans: quelques Auteurs modernes les estiment à vingt cinq millions. Il y a certainement des endroits en Allemagne qui sont bien peuplés: en général, elle est assez abondante pour les nécessités de la

vie. Il y a des endroits qui ſont très-fertiles en bleds, d'autres en vins; les plus incultes peuvent encore nourrir leurs habitans; il y a de bons pâturages, quantité de beſtiaux & de gibier. Il s'y trouve auſſi par-tout, & particulierement en Bohême, d'abondantes mines de tous métaux & minéraux.



Description particuliere des différens Etats d'Allemagne où les Armées se sont portées durant le cours de cette Guerre jusqu'à présent.

De la Westphalie.

Le Cercle de Weftphalie eft fort étendu, & renferme un très-grand nombre de différens Etats. Il faut diftinguer le Duché de ce nom d'avec le Cercle dans lequel il eft enclavé. Le Duché de Weftphalie appartient à l'Electeur de Cologne. On peut confidérer trois différens états dans ce Cercle, les Eccléfiaftiques, les Princes féculiers, & les villes impériales. Dans l'étendue de ce Cercle, les Religions y font affez mêlangées.

Les Etats Eccléfiaftiques font les Evêchés de Liége, de Munfter, d'Ofnabruck & de Paderborn. Il y a auffi plufieurs Abbayes confidérables d'hommes & de filles.

Les principaux Etats féculiers de ce Cercle, font les Duchés de Juliers, de Berg, de Clèves, de Verden, le Duché de Weftphalie, la Principauté de Minden, les Comtés d'Embden, d'Oldenbourg, de Delmenhorft, de Meurs, de Bentheim, de Ravenfberg, de Ravenftein, & beaucoup d'autres moindres.

Les villes impériales ſont Aix-la-Chapelle, Cologne, & Dortmund.

Evêché de Liége.

L'Evêché de Liége eſt un des plus beaux pays de l'Allemagne, il eſt arroſé par la Meuſe, & environné des provinces des Pays-Bas; il a plus de 30. lieues de longueur, mais il n'a pas plus de 6. lieues de largeur en pluſieurs endroits: il s'étend en plus grande partie le long de la Meuſe. On prétend qu'il y a dans cet Evêché 28. Maiſons religieuſes, 1500. paroiſſes ou villages, 52. baronnies & 24. villes murées. Cet Evêché paſſe auſſi pour être extrêmement peuplé; il eſt très-abondant en bled, en fruits, & il s'y trouve quantité de bon fer, & du plomb.

Liege, Capitale du Pays ſitué ſur la Meuſe, eſt une grande ville, riche & fort peuplée; la Meuſe s'y diviſe en trois branches, & y forme comme trois rivieres, qui après avoir coulé ſous pluſieurs ponts ſe rejoignent enſuite. Il y a deux châteaux, le vieux, & le nouveau qui eſt à un côté de la ville. Il avoit été bien fortifié, mais il fut raſé en 1714; le vieux ſubſiſte encore dans la ville qui a 2 grands fauxbourgs dans leſquels on trouve un grand nombre de Maiſons religieuſes & beaucoup d'égliſes. La Cathédrale dédiée à S. Lambert, eſt célebre par ſon Chapitre, qui n'eſt compoſé que de perſonnes qualifiées. Il y a 60. Chanoines; on conſerve beaucoup de reliques dans cette égliſe. Il y en a encore ſept autres dans la ville. Les édifices publics ſont le

Palais épiscopal qui est très-beau, la Maison de ville, le collége des Jésuites qui est remarquable, & l'Arcenal. On voit sur le bord de la Meuse de belles allées d'arbres pour la promenade. On compte dans cette ville 150. rues & 16. portes. Il s'y fabrique quantité de bonnes armes à feu que l'on transporte dans les pays étrangers.

Les autres villes principales de cet Evêché, sont entr'autres:

Huy, ville sur la Meuse entre Namur & Liége, dans un vallon agréable; elle a un pont de pierre: la cathédrale dédiée à la Sainte Vierge, mérite d'être considérée. Il y a aussi un Chapitre; on voit au-dessus de la ville un très-fort château sur une montagne.

Tongre, qui étoit autrefois une grande ville, n'en est plus qu'une médiocre aujourd'hui.

Hasselt petite ville sur la Demer, à deux lieues de laquelle il y a une riche Abbaye de filles.

Thoren, *Kempen*, *Hamont*, *Peer*, &c.

Evêché de Munster.

L'Evêché est fort considérable ayant près de 48. lieues de longueur du sud au nord, sur 32. de largeur; il est situé autour de la riviere d'Ems, aux frontieres de la Hollande; c'est une des plus puissantes prélatures d'Allemagne; les habitans sont Catholiques, très-robustes & laborieux. Cet Evêché se rétrécit dans son milieu, ce qui le partage naturellement en deux parties que l'on nomme le haut & le bas. Il contient 13. grands Bailliages, dont 9. dans le

haut & 4. dans le bas ; le Bailliage de Wolbeck eſt le plus conſidérable de tous, & la ville de Munſter y eſt ſituée. Cet Evêché eſt auſſi très-peuplé.

MUNSTER étoit autrefois ville impériale & anſéatique ; elle eſt très-ancienne, ſituée dans une grande plaine au confluent de la petite riviere d'Aa & d'Ems : elle eſt grande, riche & fortifiée aſſez régulierement ; on y compte 9. portes, 5. Abbayes, 6. Paroiſſes & pluſieurs Maiſons religieuſes de l'un & de l'autre ſexe. Il y a une Citadelle que l'on appelle la Lunette qui ſert à contenir les habitans. Cette ville eſt célebre par la paix qui y fut conclue en 1648. Les autres villes principales de cet Evêché, ſont :

Coesfeld qui après Munſter eſt la plus grande ville de cet Etat. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Berckel ; elle eſt paſſablement fortifiée ; les Evêques y faiſoient leur réſidence lorſque Munſter étoit libre.

Vreden avec une bonne muraille & un bon foſſé ; *Bockoldt* bien bâtie ; *Nienburg*, *Ahaus*, *Stadloo*, *Borcken*, *Werd*, *Dulmen*, *Wern* ; *Warendorff* ſur l'Ems, très-belle ville où il ſe fait un très-grand commerce de toiles qui s'y fabriquent ; *Bevergen* avec un château ; *Meppen* place très-forte au confluent de l'Ems & de la Haſe ; *Wechte* auſſi aſſez bien fortifiée, & pluſieurs autres moindres, & quantité de Châteaux, Seigneuries, Villages, & de bonnes Abbayes d'hommes & de filles.

Evêché d'Osnabruck.

L'Evêché d'Osnabruck a une particularité remarquable ; c'est que par la paix de Westphalie il a été réglé que les Evêques seroient alternativement Catholiques & Protestans ; le Chapitre est composé de 25. Chanoines, dont 3. seulement sont Protestans. Cet Evêché a 16. lieues de longueur sur 12. de largeur, & contient sept Bailliages, avec plusieurs bonnes petites villes.

Osnabruck, Capitale du pays situé sur la riviere de Hase, est une belle & grosse ville qui est divisée en vieille & nouvelle, & gouvernée par trois Magistrats & 13. Conseillers tous Protestans: le territoire particulier de cette ville s'étend seulement à 4. lieues à l'entour. Il y a 3 Couvents d'hommes, 5. de filles, 2. Eglises Catholiques dont une Cathédrale, 2. autres Eglises pour les Protestans, & un Collége très-renommé; les habitans font un très-grand trafic de toiles.

Les principales villes sont, *Videnbrugs* assez considérable, avec trois Eglises & un Couvent.

Melle située dans une petite contrée agréable ; les Luthériens & Calvinistes y ont chacun une église.

Voerden, petite ville qui avoit été bien fortifiée, mais qui ne l'est pas aujourd'hui.

Furstenau, petite ville avec un château.

Quackenbruck, située dans une contrée fertile, est après Osnabruck la plus grande ville de l'Evêché ; les Luthériens y posse-

dent l'églife de S. Sylveftre. Il y a encore plufieurs autres villes & bonnes feigneuries, & quelques Couvents.

Evêché de Paderborn.

Cet Evêché a moins d'étendue que celui d'Ofnabruck ; c'eft un pays de montagnes, & cependant affez fertile. L'on y trouve quelques bonnes mines de fer. Il contient une vingtaine de petites villes, autant de châteaux, & plufieurs bons bourgs & villages.

PADERBORN, capitale, eft une grande ville paffablement fortifiée, fituée dans le centre de l'Evêché, fur la petite riviere de Padera, qui a fa fource fur une montagne, d'où découlent trois petites rivieres qui fe réuniffent au milieu de la ville.

Les autres principales villes font, *Lifpfpring* près de la fource de la Lippe, petite ville avec un château.

Wunnenberg très-ancienne.

Warbourg fur la riviere de Dimel ; elle a deux faùxbourgs, la ville eft médiocre : elle étoit ci-devant ville libre, Impériale & anféatique.

Borcholt, *Stadberg*, *Beverungen* fur le Wefer; *Steinheim* fur l'Emmer, *Lugde* fur la même riviere, & plufieurs autres.

Villes libres & Impériales.

AIX-LA-CHAPELLE eft fituée aux frontieres de Limbourg ; c'eft la premiere en rang de toutes les villes libres de l'Empire. On la divife en deux parties, la vieille ville & la ville neuve. Ces deux villes font

chacune entourée de fortes murailles ; celles de la vieille ville sont fortifiées de dix grosses tours ; son enceinte a trois quarts de lieue de circuit, & les murailles de la ville neuve qui furent élevées en 1712. ont près de trois lieues de circuit ; elle a onze portes. Charlemagne la choisit pour sa résidence ordinaire, elle étoit la capitale de son Empire, & elle s'y trouvoit à peu près au centre. Cet Empereur y est enterré dans l'Église de Notre-Dame ; on y professe toujours la Religion Catholique. Il y arriva en *1656.* un furieux incendie qui consuma 5000. maisons. Le bel Hôtel-de-ville & 20. églises furent réduites en cendres. Cependant tout cela est bien réparé à présent ; cette ville est toujours fort fréquentée & même d'étrangers de distinction qui viennent y prendre les bains ; il y en a six, le premier se nomme le bain de l'Empereur, les autres sont de S. Corneille, de Bose, de S. Quirin, le petit, & le sixieme le bain des pauvres ; outre les bains il y a dans la ville neuve deux grandes fontaines, sur l'une desquelles on voit la statue de l'Empereur Charlemagne, & sur l'autre celle de la sainte Vierge. Ces fontaines sont pour ceux qui prennent les eaux, parce qu'elles ne sont pas si chaudes que celles des bains. On conserve dans la Cathédrale un grand nombre de reliques & plusieurs raretés que l'on fait voir au public tous les sept ans, depuis le 10 Juin jusqu'au 14 Juillet. On a quelquefois comp é jusqu'à vingt-cinq mille étrangers à cette occasion. Autrefois chaque Empereur nouvellement élû devoit se

faire couronner dans cette ville ; mais cette coutume a cessé, & cette ville, ainsi que celle de Nuremberg, ont été obligées d'envoyer ce qu'elles possedent chacune d'ornemens impériaux pour le couronnement des Empereurs au lieu indiqué pour cette cérémonie. On donne des réversales à ces villes, que cela ne porte aucun préjudice à leurs priviléges. L'Eglise Cathédrale est belle & bien bâtie ; le Chapitre a l'honneur d'avoir l'Empereur lui-même pour un de ses Chanoines, qui sont au nombre de 24. La derniere paix générale fut conclue en cette ville en 1748 ; elle a un territoire qui s'étend à 2 lieues aux environs, où l'on trouve un très-grand nombre de magasins de marchandises, en particulier de laines, de draps & de clincailleries.

Cologne.

Cologne, en latin *Colonia Agrippina*, nommée ainsi parce qu'elle fut bâtie par Agrippine femme de l'Empereur Claude, & mere de Néron ; c'est une ville des plus considérables de l'Empire ; elle est située sur le bord occidental du Rhin, dans le centre de l'Archevêché de ce nom : elle est ville libre & Impériale, & ne dépend point de l'Electeur, à qui elle ne permet pas une résidence de plus de trois jours, avec très-peu de suite : aussi il ne laisse à cette ville aucune jurisdiction ni pouvoir hors l'enceinte de ses murailles dans lesquelles les habitans sont comme renfermés, n'ayant seulement pas au-dehors un lieu d'exécution pour les criminels. Cette ville a de bonnes

fortifications ; elle eſt en forme de croiſſant, & fait une place très-forte. Ses habitans ſont en aſſez grand nombre pour ſe défendre : elle dépend du Cercle de Weſtphalie qui prend ſoin de ſa ſûreté en tems de guerre ; & dans ces circonſtances la ville prend quelques troupes à ſa ſolde. On dit que le nombre des égliſes & des Chapelles qui y ſont ſurpaſſe celui des jours de l'année. Il y a dans cette ville une Univerſité fondée vers l'an 1387. Vis à-vis de Cologne il y a la petite ville de *Duytz* qui en eſt comme le fauxbourg : elle eſt jolie & bâtie ſur le bord du fleuve, avec un pont qui communique de l'une à l'autre.

La ville de Cologne ſeulement eſt du Cercle de Weſtphalie, & le reſte de l'Archevêché dépend du cercle du Bas-Rhin. Les principales villes après celle de Cologne, ſont :

Bonn à 4. lieues de Cologne, ſituée ſur la rive gauche du Rhin. Cette ville eſt aſſez fortifiée. L'Electeur n'y entretient de garniſon qu'en tems de guerre. Celui d'apréſent y fait bâtir un beau palais, mais qui n'eſt pas encore entierement achevé.

Broel ou *Briel* eſt une ville avec un beau château, dans lequel il y a une aſſez belle égliſe nouvellement bâtie.

Andernach ſur le Rhin, à 4 ou 5 lieues de Coblentz, eſt une ville aſſez grande avec un château. Il y a des eaux minérales dans les environs.

Rens ou *Renſe* ſur le Rhin à peu de diſtance de Coblentz, petite ville.

Reineck, vieux château ; *Arveiler* ſur

l'Ahr à 2. ou 3. lieues de Bonn, eſt une petite ville.

Nuys ſur le Rhin, ville de moyenne grandeur, mais bien fortifiée ; elle a une égliſe collégiale.

Anrath & *Clorath*, deux bonnes ſeigneuries.

Kayſerwert ſur la droite du Rhin, étoit autrefois une place très-forte.

Zons, *Alpen* & *Linne*, ſont de petites villes toutes ſituées ſur le Rhin.

Dortmund.

DORTMUND ſituée ſur l'Ems à *6.* ou *7.* lieues de Munſter dans le Comté de la Marck, eſt une belle & grande ville bien fortifiée, la plûpart de ſes habitans ſont Proteſtans : elle eſt environnée d'un territoire aſſez conſidérable. Il y a dans la ville un beau collége Proteſtanr : on y voit de belles égliſes, particulierement celle de S. Nicolas. Il y a un couvent de Dominiquains, un de Franciſquains, & pluſieurs bons hôpitaux.

Duché de Juliers.

Le Duché de Juliers ſitué entre la Meuſe & le Rhin, a pour circonvoiſins, à l'orient l'Archevêché de Cologne, & à l'occident les terres de Liége & de Limbourg. Les trois religions Catholique, Luthérienne & Réformée y ſont exercées. Il renferme vingt-quatre Bailliages ; il y a pluſieurs bonnes petites villes & châteaux. Il appartient à l'Electeur Palatin.

JULIERS en eſt la capitale, ſituée ſur la

riviere de Roer ; c'est une assez grande ville forte, avec une bonne citadelle à 4. bastions.

Duren sur la même riviere est une ville bien fortifiée, & la meilleure de tout le Duché. Les habitans sont à leur aise.

Munster-Eiffel située sur l'Erve est assez passable. Il y a encore les villes de *Grevenbroeck*, *Pallant*, *Susteren*, *Linnich*, *Gemund*, & plusieurs bons châteaux.

Duché de Berg.

Ce Duché est situé sur la droite du Rhin ayant au septentrion le comté de la Marck, & au midi le comté de Nassau: il a environ 30 lieues de longueur sur treize à quatorze de largeur, vers les bords du Rhin ; ce pays est uni & fertile en bleds & fruits ; mais plus éloigné du Rhin, il est montagneux & stérile, & cependant assez peuplé à cause du grand nombre de manufactures de fer qui occupent les habitans, & les font très-bien subsister. La religion Catholique & la Protestante y sont exercées. Ce Duché se divise en neuf Bailliages dans lesquels se trouvent plusieurs villes & châteaux. Il appartient à l'Electeur Palatin.

DUSSELDORP capitale de ce Duché, est située dans une vaste plaine au confluent du Rhin & de la petite riviere de Dussel qui la partage en deux parties ; elle est grande & belle, & assez bien fortifiée. On y voit un assez beau château Electoral, dans lequel y a de beaux tableaux.

Lenneps est la plus ancienne & la plus belle de tout le Duché ; elle est située dans

une vallée très-agréable, fermée d'une muraille & d'un fossé, elle est environnée de très-beaux jardins. Le corps du Magistrat est de la religion Protestante; la riviere de Lenneps partage cette ville en deux: on y fabrique des draps de laine Espagnole, & elle fait un grand commerce de ces mêmes laines.

Les autres villes sont *Elverfeld*, *Solingen*, *Rotingen*, *Angerost*, *Ardenberg*, *Mulheim*, & plusieurs autres.

Duché de Clèves.

Le Duché de Clèves est situé des deux côtés du Rhin, entre la Gueldres à l'occident, & l'Evêché de Munster à l'orient: sa longueur est d'environ 24 lieues, & sa largeur de 8. Les trois religions y sont tolérées. Il appartient au roi de Prusse.

Cleves capitale, est située sur le penchant d'une colline à cinq quarts de lieue du Rhin, & y communique par un canal qui porte de grands bateaux; elle n'est point fortifiée, elle a seulement un château bâti sur une montagne; on le nomme Schwambourg; quoique ancien il est assez agréable. Les avenues de cette ville sont charmantes, ce sont de grandes allées d'arbres bien rangés pendant près d'une lieue. Les autres villes sont:

Duisbourg, ville assez forte sur la Roer près du Rhin; elle est grande & passablement bâtie.

Wesel, grande & belle ville, extrêmement forte, avec une forteresse considérable, située dans une belle campagne au

bord du Rhin, à quelque cent pas de l'endroit où la Lippe se jette dans ce fleuve.

Les autres villes sont, *Emmerick*, ville fortifiée, *Santen*, *Reés*, *Orsoy*, *Broiech*, *Bedbur*, *Calcar*, *Genep*, & autres.

Duché de Verden ou Ferden.

Le Duché de Verden étoit autrefois un Evêché, il fut sécularisé l'an 1648 lorsqu'on le céda à la Suéde; ils le céderent eux-mêmes en toute propriété à l'Electeur de Hanover en 1719. Il est situé à l'orient du Weser autour de l'Aller, entre les Duchés de Brême & de Lunebourg. Il appartient à l'Electeur de Hanover.

Verden ou Ferden en est la capitale; située sur l'Aller; c'est une grande & bonne ville divisée en vieille & nouvelle: elle a été libre & Impériale. Il y a une belle Eglise Cathédrale. Les autres dépendances de ce Duché, sont; *Rotenbourg* ville & château un peu fortifié. Il y a encore *Dorveren* ou *Dovern*, grand Bailliage entre le Weser & l'Aller.

Principauté de Minden.

Cette Principauté est située le long du Weser à l'orient; elle a au couchant l'Evêché d'Osnabruck; au nord les Comtés d'Hoyeu & de Diepholt; & au midi le Comté de Ravensberg. Cette Principauté se divise en cinq Bailliages; elle appartient à l'Electeur de Brandebourg.

Minden capitale de la Principauté, est une ville passablement belle, assez bien fortifiée, située sur le Weser: il faut la

diſtinguer de Munden dans le pays de Hanover. Il y a un long pont de pierre ſur le Weſer, défendu par un Fort qui le couvre. Il y a un Conſeil de Régence pour le gouvernement; l'hôtel-de-ville, la douane, & l'arſénal ſont des bâtimens qui méritent d'être conſidérés. Il y a auſſi un collége Luthérien, une maiſon d'Orphelins: outre l'Egliſe cathédrale il y en a quatre autres & un Couvent de filles Luthériennes. On y voit encore de très-belles maſures d'un château que l'on prétend avoir été bâti par le fameux Wittikind. Les autres villes & endroits principaux ſont *Himmelruck*, très-jolie ville; *Lubbecke*; autre petite ville environ à cinq lieues de Minden, où il y a un collége Evangélique.

Principauté d'Oſt-Friſe.

Cette Principauté n'avoit que le titre de Comté d'Embden en 1454, mais il fut érigé en Principauté en l'année 1654; elle eſt ſituée ſur l'Océan ou mer d'Allemagne, entre les rivieres de Weſer & d'Ems aux frontieres de la Hollande; elle a pour limites la mer au nord, l'Evêché de Munſter au midi, le Comté d'Oldenbourg au levant, & la province de Groningue au couchant: & a 18 lieues de longueur & 14 de largeur; le pays eſt marécageux & humide; les habitans y ſont forts & robuſtes. On y exerce la religion Proteſtante; elle appartient au Roi de Pruſſe qui en a eu la confirmation de propriété en 1747. Ce pays eſt aſſez fertile, & ſur-tout fort riche en bétail. Il y eut en 1717 une furieuſe inon-

dation de la mer qui en endommagea une partie, & il en couta des sommes considérables pour la réparation des digues & l'écoulement des eaux. Anciennement les trois villes d'Embden, d'Aurick & de Norden, étoient trois petites Républiques. Ce pays est divisé en onze Bailliages qui contiennent plusieurs bonnes petites villes, de bons châteaux & seigneuries, & grand nombre de villages.

Aurick est réputé la capitale du pays; elle étoit la résidence des derniers Princes, avec un beau château bien fortifié, ainsi que la ville qui n'est pas fort grande; elle est située au centre de la Principauté; *Julianenbourg*, *Carolinenbourg*, & *Sandhorst* sont trois châteaux ou maisons de plaisance, à de petites distances de cette ville.

Embden est située sur un petit golphe nommé *Dollaert*; cette ville est belle, grande & riche: elle a un grand & beau port capable de contenir un grand nombre de vaisseaux, ce qui la rend très-commerçante: le Roi de Prusse en a fait un port franc; elle est divisée en trois parties, qui sont l'ancienne, le quartier de Faldren, & les deux fauxbourgs; on y remarque la maison de ville où les bateaux peuvent passer sur un canal appellé *Delf*, la Bibliothéque & l'Eglise cathédrale; la plûpart de ses habitans sont Réformés.

Norden est la plus ancienne ville d'Ostfrise, assez peuplée, avec un bon port; les habitans sont Protestans & Réformés. Il y a dans cette ville un beau collége.

Essens à 4 lieues d'Aurick, est une petite ville,

ville, assez bien bâtie, avec un vieux château où réside le Gouverneur Prussien. Il y a encore plusieurs autres petites villes moins remarquables.

Principauté de Meurs.

C'est un très-petit pays, entre Cologne, Clèves & Gueldres ; c'étoit un Comté qui fut érigé en principauté en 1706, en faveur de l'Electeur de Brandebourg. Cette Principauté peut avoir 14 lieues de circonférence ; on y voit MEURS capitale, qui est un peu fortifiée, avec une assez bonne citadelle. Cette ville est située à une lieue environ du Rhin ; les autres endroits principaux sont, *Crevelt*, belle petite ville où il y a du commerce, avec quelques autres seigneuries.

Le Duché de Westphalie.

Ce Duché qui a à peu près 18 lieues de longueur sur 12 de largeur, est situé entre les Evêchés de Paderborn, de Munster & du Comté de la Marck : cet Etat appartient à l'Electorat de Cologne.

ARENSBERG sur le Roer en est la capitale ; elle a un fort château sur une montagne où réside le Gouverneur : cette ville est mal peuplée. Les autres sont *Werle*, qui est un peu fortifiée, où il y a de bonnes salines ; *Meschede* & *Veim* sur la Roer, & plusieurs autres.

Des Comtés de l'Empire situés dans ce Cercle.

Il y a 27 Comtés d'Empire dans ce Cercle dont plusieurs assez considérables, & dans lesquels il se trouve d'assez bonnes villes, & beaucoup d'autres seigneuries moins considérables, des Bailliages, châteaux & de très-gros bourgs. Les principaux de ces Comtés sont ceux de Beintheim, d'Oldenbourg, de Delmenhorst, de Diepholdt, de Hoye, de Ravensberg, de la Marck, de Schavenbourg, & de la Lippe.

Comté de Bentheim.

Ce Comté a 10 lieues de long sur 5 de large; il est situé sur la riviere de Vecht, entre l'Evêché de Munster au levant, & la seigneurie d'Over-Issel au couchant; la ville de BENTHEIM donne son nom à ce comté, elle est sur la Vecht, avec un assez bon château. Il appartient au Comte de ce nom.

Le comté d'*Oldenbourg* & celui de *Delmenhorst*, ne font qu'un même Etat; il appartient au Roi de Dannemarck. Ces 2 Comtés renferment une étendue de près de 20 lieues de longueur sur 15 de largeur: ce pays n'est pas propre pour l'agriculture, mais il est riche en pâturages, en bestiaux, & en très-bons chevaux; il est situé entre l'Ost frise, l'évêché de Munster, le duché de Brême, & la mer Baltique.

OLDENBOURG la capitale est sur la riviere de Hont; c'est une ville médiocre, mais

cependant bien fortifiée ; la Régence du pays se tient dans cette ville : on a rebâti en 1737 le château des Rois de Dannemarck. On voit dans l'église de S. Lambert les tombeaux des derniers comtes d'Oldenbourg. La ville de *Delmenhorst* capitale du comté de ce nom, est située sur la riviere de Dulmen ; elle n'a rien de remarquable.

Le Comté de *Diepholdt* est situé entre Munster & Minden, dans un terrein fertile, sur la Hont : il appartient à l'Electeur de Hanover.

Diepholdt, petite ville sur le lac de Dumer, est entre Brême, & Osnabruck ; il y a plusieurs Bailliages dans sa dépendance.

Le Comté *de Hoye* est encore assez considérable, il est situé entre le duché de Verden, le comté de Diepholdt & la principauté de Minden ; il a du sud au nord 12 lieues, & 15 du levant au couchant.

Hoye la capitale sur le Weser, est une ville médiocre, mais elle a un beau château : il y a deux bons Bailliages dans ce comté dont dépendent 79 villages. Il contient encore *Sulingen* petite ville ; *Nienbourg*, ville & bonne forteresse. La maison de Hanover en possede une partie, & les princes de Brunswick l'autre.

Le Comté de *Ravensberg* est situé entre les évêchés de Munster, d'Osnabruck & de Paderborn ; il a environ 12 lieues de longueur sur autant dans sa plus grande largeur. Il appartient au Roi de Prusse. Le commerce principal est en toiles & en

blanchisseries. *Ravensberg* est un ancien château situé sur une haute montagne, & assez fort; avec un Bailliage, il donne le nom à ce Comté.

Hervorden ou *Herford* est la principale ville du pays; elle étoit autrefois Impériale: elle est divisée en trois parties égales par les rivieres de Wera & d'Aa; elle est entourée d'une muraille flanquée de dix bonnes tours, avec un rempart & des fossés: on distingue les trois parties de cette ville, en vieille ville, ville neuve & Radewig, qui se communiquent par cinq ponts de bois: il y a de plus dans ce Comté, *Bielfeld*, petite ville assez belle; *Vlotho* sur le Weser, assez riche, avec un vieux château sur une montagne; *Engern*, & *Sparenberg* assez bonne forteresse.

Le Comté de la Marck est situé entre les duchés de Clèves, de Berg, & celui de Westphalie: il appartient au Roi de Prusse; il est fort considérable & traversé par la riviere de Roer qu'il faut distinguer d'une autre de même nom dans le duché de Juliers. Ce comté peut être regardé comme une principauté: il a plus de 24 lieues de longueur sur 16 de largeur.

HAM est la ville capitale du pays, située sur la Lippe, elle est grande, riche & passablement forte; les Réformés y ont un beau collége. Les autres principales villes sont *Unna* sur la Roer, elle a été fort endommagée par les guerres; elle étoit très-considérable: *Camen*, *Castrop*, *Bochumb*, *Iserloch*, *Luynen*, *Breckerfeld*, *Hattingen*, toutes petites villes, & *Soest* qui en est une

grande & considérable, elle étoit anciennement ville anséatique; il y en a encore plusieurs autres, & beaucoup de bonnes seigneuries.

Le Comté de *Schavenbourg* a pour capitale RINTELN, petite ville fortifiée sur le Weser; elle est entre Hamelen & Minden; les autres sont *Oldendorf* qui a quelques fortifications, *Sachsenhagen*, petite ville avec un château. Il y a encore dans ce comté 7 à 8 Bailliages, plusieurs châteaux & quelques abbayes Réformées. Ce comté est partagé entre l'Electeur de Hanover, le Landgrave de Hesse-Cassel & les Comtes de la Lippe.

Le Comté de la Lippe est situé entre la principauté de Minden & l'évêché de Paderborn, il a 12 lieues de long sur 5 de large. Une partie de ce comté, & la moitié de la ville de Lipstadt appartient au roi de Prusse, & l'autre partie appartient au Comte de la Lippe-Detmold, & à deux autres branches de la maison de ce nom; le comté de la Lippe est séparé de celui de Lipstadt par l'évêché de Paderborn; celui de la Lippe est situé au nord de cet évêché, & celui de Lipstadt est au couchant.

LIPSTADT située sur la Lippe entre Paderborn & Soest, est réputée aussi capitale du comté de la Lippe: elle est environnée de marais qui en rendent l'air fort mal sain; elle est grande & très-bien fortifiée à la moderne.

Detmold, ville & château dans le comté de la Lippe, est la résidence des Comtes de ce nom; elle est située sur la Wera: le château est assez fortifié. Il y a une belle mai-

son de plaisance & un beau jardin dans le fauxbourg.

Lemgow est une ville située sur la riviere de Bega. Les habitans y sont assez à leur aise ; il y a dans cet endroit une Abbaye de filles nobles.

Blumberg ville & château.

Horn ville & Bailliage.

Buckenbourg, aussi petite ville avec un beau château.

La Hesse.

La Hesse est une principauté que l'on nomme *Laudgraviat* : c'est un grand & beau pays avantageusement situé, & dont le terroir est très-fertile. Il est cependant rempli de montagnes, mais loin qu'elles y causent de la stérilité, elles enrichissent le pays par leurs bois, leur gibier, & leurs mines de fer abondantes : l'air est fort sain. Il y a de très-belles prairies entre ces montagnes qui nourrissent une très-grande quantité de bétail : on n'y voit que de très-belles campagnes & de beaux jardins : ce pays est encore abondant en fruits, en miel & en houblon dont on fait d'excellente bierre, & il est extrêmement peuplé : on le partage ordinairement en haute & basse Hesse. Il est entre la haute Saxe au levant, & la Westphalie au couchant. Les seigneurs de ce pays sont partagés en deux branches principales, qui sont Hesse-Cassel & Hesse-Darmstadt, qui sont subdivisées en deux autres branches cadettes qui ne possedent que des appanages ; la premiere & la plus considérable est la branche de Hesse-Cas-

sel : ce pays a d'étendue du sud au nord 35 grandes lieues, & de l'orient à l'occident près de 25 lieues, sans y comprendre le Landgraviat de Darmstadt.

De la basse Hesse.

La basse Hesse est située au levant, & arrosée par cinq principales rivieres, qui sont la Wera, la Fulde, l'Eder, la Schwalme & la Dymel : elle est subdivisée en 44 Bailliages.

La ville de CASSEL est située dans le bailliage de ce nom, elle est la capitale de toute la Hesse en général, sur la riviere de Fulde, & elle est la résidence ordinaire de l'aîné des Landgraves : on la divise en vieille, neuve & haute ville. La ville neuve est la mieux bâtie, & c'est où l'on voit les plus belles maisons & les plus larges rues ; le château d'où l'on a une très-belle vûe, est bien bâti ; les appartemens en sont grands & richement meublés : les jardins du prince, l'arcenal, le cabinet de raretés, & la bibliothéque méritent l'attention des curieux : la ville a de bonnes fortifications, & pourroit se bien défendre. Les habitans sont ou Luthériens ou Réformés. Leur principal commerce consiste en laine.

Weissenstein à une lieue de Cassel, est un château de plaisance où il y a de beaux jardins, de belles grottes, des cascades & des fontaines, ce qui le rend un séjour très-agréable.

Il y a beaucoup de villes dans ce pays dont il y en a quelques-unes fort jolies & assez considérables. Les principales de la

basse Hesse son *Spangenberg*, ville avec un château bâti sur un rocher, muni d'un large fossé taillé dans le roc; *Eschweg* sur la Wera qui est après Cassel la plus considérable ville du pays, avec un très-beau château; les rues en sont belles & fort larges: à quelque distance de cette ville se voit la montagne de Weissener qu'on dit être la plus haute de toute la Hesse.

Trefurt ville passablement grande, situés sur la Wera.

Hirschfeld sur la Fulde, dans une belle plaine, est une ville passablement grande, mais bien bâtie, fermée d'épaisses murailles flanquées de fortes tours: on y voit une assez belle église; il y a des eaux minérales très-renommées à peu de distance de cette ville.

Rotenbourg sur la Fulde, assez grande ville avec un beau château.

Hombourg à 2 lieues de Hirschfeld, est une ville avec un château qui passe pour être le plus ancien du pays: il y a de bonnes verreries aux environs.

Melsungen ville de moyenne grandeur, avec un château.

Ziegenhayn située dans une isle que la riviere de Schwalm forme, est une ville & une forteresse considérable; elle n'a qu'une porte, & est munie de bons remparts & de larges fossés, elle est environnée de marais, & l'on peut inonder les environs; le château quoique vieux, a de très-beaux appartemens & un arsenal bien fourni.

Treysa à présent petite ville, étoit ci-devant la plus grande de toute la Hesse. Les

habitans font un grand commerce de bonneterie : l'on cuit aux environs de cette ville une quantité considérable de bonnes tuiles.

La ville de *Friſlar*, quoique dans cette partie de la Heſſe appartient à l'Electeur de Mayence; elle eſt fort ancienne, mais mal bâtie. Il y a un beau couvent, elle eſt ſituée ſur l'Eder.

Geiſmar ſur les frontieres de l'Evêché de Paderborn, ville fort ancienne où il y a de bonnes eaux minérales.

Liebenau petite ville ſituée dans une iſle formée par la Dymel ; elle eſt à 5. lieues e Caſſel.

Wolfshagen, petite ville avec un château.

Niedenſtein petite ville, & beaucoup d'autres moins conſidérables.

De la haute Heſſe.

On appelle haute Heſſe cette partie du pays de Heſſe qui eſt ſituée près des frontieres de la Weteravie, elle eſt auſſi diviſée en bailliages, on y en compte trente & un.

Marbourg ou *Marpourg* eſt la capitale de la haute Heſſe, & eſt ſituée ſur la Lohn, & appartient au Landgrave de Caſſel. La nature & l'art ont également contribué à la rendre forte: elle eſt ſituée au pied d'une montagne, ſur le ſommet de laquelle il y a un château extrêmement fort ; il y a une Univerſité fondée en 1526, & trois beaux colléges. On y voit dans la principale égliſe le tombeau de Ste. Elizabeth, fille d'André II du nom, Roi de Hongrie. Ce monument

est superbe, & mérite d'être considéré.

Kirchhayn est une petite ville à 2 lieues de Marbourg; *Rauschenberg* ville avec un vieux château.

Franckenberg sur l'Eder ville & château, il y a aux environs de riches mines de cuivre & même d'argent; *Giessen* aussi sur la Lohn à 6 lieues de Francfort sur le Mein, ville de médiocre grandeur, cependant elle a de bonnes fortifications avec un arcenal qui étoit ordinairement bien pourvu; il y a une Université & un beau collége.

Grunberg sur la Lohn, ville fort ancienne.

Nidda sur la riviere de même nom, est une ville qui a de très-fortes & épaisses murailles.

Ulrichstein, petite ville avec un château bâti sur une fort haute montagne, aussi passe-t-il pour être le plus élevé de toute la Hesse.

Alsfeld ville fort ancienne, mais assez bien bâtie. Il se trouve encore plusieurs autres villes dans cette partie, avec quantité de bonnes seigneuries.

Le Landgraviat de Darmstadt est censé de la Hesse; il est situé au côté gauche du Mein, il a 9 à 10 lieues de longueur du sud au nord, sur 7 de largeur.

Darmstadt en est la Capitale sur une petite riviere qui se décharge dans le Rhin; c'est la résidence ordinaire du Landgrave de ce nom; le château est un très-bel édifice, on a bâti dans la ville depuis quelques années de belles maisons & de beaux fauxbourgs; il y a un beau collége & une maison d'orphelins.

Bensfeld eſt une jolie maiſon de plaiſance à une demi-lieue de cette ville.

Freyſtett eſt une ville nouvellement bâtie ſur le Rhin.

Geraw, petite ville.

Unſtadt ville & bailliage.

Zwingenberg & *Trebur* ſont deux très-petites villes.

Catzenellenbogen eſt encore une petite ville, mais elle a un très-fort château. Les Landgraves de Darmſtadt poſſedent ſur la rive gauche du Rhin la ville de *S. Goar* qui eſt petite, mais bien fortifiée; & *Rhinfels* place très-forte ſur un rocher eſcarpé qui défend la ville de S. Goar. La fortereſſe de Rhinfels commande toute la largeur du Rhin; elle eſt très-importante en tems de guerre.



L'Abbaye de Fulde.

Cette riche abbaye qui a été érigée en principauté, est située entre le pays de Hesse & la Franconie ; la riviere de Fulde traverse son territoire qui a près de 20 lieues de long sur 12 dans sa plus grande largeur. Cette abbaye fut fondée par S. Boniface, Evêque de Mayence en 744. Le Pape Zacharie la soumit immédiatement au S. Siége ; cet Abbé est Archi-chancelier-né de l'Impératrice, & il a le droit de la couronner. Depuis l'an 1130, il porte les habits pontificaux. Il est le premier Abbé de l'Empire ; sa place dans l'assemblée des dietes est d'être assis au bas du trône de l'Empereur. Les religieux qui sont de l'ordre de S. Benoît, doivent être tous nobles, & ils ont le droit d'élire leur Abbé qui est toujours un d'entre eux.

Fulde sur la riviere de même nom, est capitale du pays, dans le centre duquel elle est située. On y remarque l'église qui est nouvellement rebâtie vis-à-vis du château qui est beau & accompagné de jardins ; ce qu'il y a de plus rare, c'est la bibliothéque. Il y a un collége & un séminaire qui a été érigé en une Université. Dans la cathédrale dédiée à S. Boniface où ce Saint est inhumé, on voit le tombeau de l'Empereur Conrad I.

Neuenhof est un beau château où l'Abbé fait souvent sa résidence ; les autres principaux endroits, sont *Salmunster*, petite ville avec un bailliage, *Hamelbourg*, *Saltzungen*, & autres.

La Wetteravie eſt un pays qui ne fait point un état propre ; c'eſt ſeulement un nom de province ſous lequel ſont compris pluſieurs différens petits états, comme des Comtés, des Seigneuries qui appartiennent à différens Seigneurs, & auſſi quelques villes libres & impériales. Sa ſituation eſt entre la Weſtphalie, la Heſſe, le Rhin, & la Franconie. La riviere de Lohn ou Lahn qui coule du levant au couchant, & qui ſe décharge dans le Rhin à un peu plus d'une lieue au-deſſus de Coblentz, la partage en deux parties égales, ſçavoir en ſeptentrionale & méridionale. La partie ſeptentrionale contient les comtés de Naſſau, de Beilſtein, de Solms, & quelques autres ſeigneuries moins conſidérables. La partie méridionale contient auſſi pluſieurs comtés & grandes terres, entre autres les comtés de Naſſau-Dieſt, de Veilbourg, d'Ydſtein, de Hanau, & beaucoup d'autres moindres, & quatre villes impériales.

Partie ſeptentrionale.

Le Comté de Naſſau eſt partagé entre trois princes chefs de trois différentes branches, ſçavoir Naſſau-Dietz, Naſſau-Veilbourg, & Naſſau-Uſingen ; la ville de NASSAU eſt petite avec un château ; elle eſt auſſi partagée pour la ſouveraineté par les trois princes de cette maiſon. Le comte de Naſſau-Dietz en poſſede la moitié, & les deux autres chacun le quart. Elle eſt ſituée ſur la Lohn. Les Luthériens & les Réformés font leur ſervice alternativement dans l'égliſe de cette ville.

Embs située près de cette ville, est un endroit où il y a 5 bains dont deux avec la fontaine appartiennent au Landgrave de Darmstadt, & les trois autres aux princes de la maison de Nassau. Ils y ont tous chacun une maison de plaisance.

Le comté de Nassau-Siégen, dont *Siégen* est la ville capitale, a un beau château.

Grombach qui est de sa dépendance est une petite ville & bailliage près de Siégen.

Bilstein ou *Beilstein* capitale du comté ce nom, est une petite ville avec un château environ à une lieue de la riviere de Lohn; il a très-peu d'étendue.

Le comté de Dillenbourg n'est pas bien considérable.

Dillenbourg sur la Dille est une ville avec un assez fort château.

Herborn qui dépend de ce comté est une petite ville aussi avec un château sur une montagne.

La ville de *Hadamar* capitale du comté de ce nom, située sur l'Else, est nouvellement bâtie, elle a un très-beau château de résidence. Les Jésuites y ont un collége.

Le comté de Wied est situé près du Rhin sur la rive droite de ce fleuve.

Neu-Wied est une belle ville, & la résidence des Comtes.

Runckel située sur la Lohn, petite ville avec titre de comté. Il y a un château assez passable.

Le comté d'Isembourg sur le bord du Rhin à la droite de ce fleuve, dépend du comté de Wied. Il consiste en plusieurs châteaux considérables, entre autres celui de

Neu-Isembourg vis-à-vis de Coblentz.

Le comté de Sayn ou Sehn situé aussi près du Rhin, dont la petite ville de *Sayn* est la capitale.

Partie Méridionale.

Le comté de Nassau-Diest, dont la ville de DIEST est capitale, & située sur la Lohn, a deux châteaux pour sa défense, elle est partagée en deux parties que l'on nomme la vieille & la nouvelle. Les Réformés y ont deux églises, & les Luthériens une. Il y a un pont de pierre sur la riviere.

Le comté de Nassau-Veilbourg, qui a pour capitale VEILBOURG sur la Lohn entre Vetzlar & Diest, qui est une petite ville avec un très-beau château sur une montagne, il est très-bien bâti & bien meublé. L'église est magnifique; les jardins du château sont aussi très beaux & ornés par de belles fontaines & jets-d'eau. L'orangerie & le parc méritent d'être vûs; la ville est aussi des mieux bâties & des plus agréables, & entourée de belles allées de tilleuls. Il y a un pont de pierre sur la riviere. Il y a encore proche de cette ville une très-jolie maison de plaisance & de beaux jardins.

La ville de *Schaumbourg* à une petite distance de la Lohn entre Nassau & Diest, avec titre de comté, a un fort château bâti sur une haute montagne. Il ne faut pas confondre cette ville avec celle de ce nom, située en Westphalie.

Usingen sur la riviere d'Usbach est une ville avec un très-beau château; c'est l'ap-

panage d'une branche des Comtes de Nassau.

Biberick petite ville qui en dépend sur le Rhin, a aussi un château remarquable.

Le comté de Visbade ou Veisbade appartient à la branche de Nassau-Idstein, il est situé vis-à-vis Mayence; la petite ville de *Visbade* est environ à 3 lieues de la rive droite du Rhin. Il y a quatre sources d'eaux minérales, dont la principale est au milieu d'une rue de cette ville, entourée de murs; cette source est d'une chaleur extrême. On professe dans cette ville la religion Luthérienne, il s'y trouve cependant des Catholiques. L'Empereur Adolphe de Nassau & son épouse Imaging sont représentées en pierre au portail de l'église qui a été rebâtie en 1716. Il y a un fort bon hôpital.

Idstein petite ville avec un beau château avec titre de comté, appartient au Prince de Nassau-Usingen. Il y a un beau collége Luthérien.

Le comté de Hanau appartient à présent pour la plus grande partie au Landgrave de Hesse-Cassel, il est situé le long du Mein; il consiste en quelques petites villes & en dix-sept bailliages dont le Landgrave de Darmstadt en possede quelques-uns.

La ville de HANAU en est la Capitale; elle est située sur le Mein à peu de distance du confluent de la Kintzig avec ce fleuve; elle est divisée en deux parties, en vieille & nouvelle; cette derniere est la plus grande. Cette ville est assez bien fortifiée: on voit dans la vieille ville le château où les

anciens Comtes faiſoient leur réſidence ; c'eſt un édifice qui n'a rien de remarquable. Il y a dans la nouvelle ville une très-grande place quarrée, avec des fontaines aux quatre coins. L'Hôtel-de-ville fait face à cette place ; il y a auſſi une fort belle égliſe. Les habitans y profeſſent la religion réformée. Il y a tout près de cette ville un très-beau château nommé *Philipſrouhe*, bâti en 1736. Il appartient auſſi au Landgrave de Heſſe.

Les villes impériales de la Wetteravie, ſont au nombre de quatre, ſçavoir Francfort, Wetzlar, Gellenhauſen, & Fridberg.

Francfort ſur le Mein eſt une belle & grande ville bien fortifiée, & un paſſage très-fréquenté : on peut la regarder comme une des premieres villes d'Allemagne pour le commerce & pour les richeſſes. Sa ſituation ſur le Mein & près du Rhin lui eſt fort avantageuſe, & la fait communiquer avec la Hollande. Cette ville eſt tenue très-propre ; elle eſt fort peuplée & habitée par des Catholiques, des Luthériens, des Réformés & des Juifs. Les Réformés n'ont point d'égliſe, ils ſont obligés d'aller faire leur ſervice à une demi-lieue de la ville. Il y a des Négocians fort riches ; l'on dit de cette ville : *que les Luthériens y ont les charges & les emplois, les Réformés & les Juifs l'argent, & les Catholiques les égliſes.* Ce qui a donné lieu de dire cela, c'eſt que le corps du Magiſtrat & les principaux bourgeois ſont Luthériens, & que ce ſont les Réformés & les Juifs qui ſont les plus forts commerçans ; ces derniers ont leur quartier ſéparé que l'on ferme la nuit, pour éviter

tout déſordre. Le Mein partage cette ville en deux parties fort inégales, dont la plus grande eſt proprement la ville de Francfort, & l'autre partie vis-à-vis en eſt le fauxbourg, & ſe nomme *Saxenhauſen*; elles ſont jointes & communiquent l'une à l'autre par un très-grand pont de pierre. Il ſe tient tous les ans dans cette ville deux grandes foires, ce qui la rend une des plus commerçantes de l'Europe; c'eſt dans l'égliſe de S. Barthélemi que ſe fait depuis longtems le couronnement des Empereurs. Cette ville eſt ſituée dans une belle & fertile campagne, elle n'a pas un grand territoire: c'eſt à une lieue & demie de cette ville que s'eſt donnée la Bataille de Bergen entre les François & les Hanovriens, le 13 Avril, dont tout l'avantage eſt demeuré aux premiers.

Wetzlar ſituée ſur la Lohn environ à trois lieues de Gieſſen, & à 9. à 10. de Francfort, n'eſt pas une grande ville, elle eſt fermée d'aſſez bonnes murailles flanquées de tours avec un foſſé. Les fauxbourgs ont été ruinés par les guerres paſſées. Les habitans ſont de la religion proteſtante: le corps du Magiſtrat eſt compoſé de 24 membres: on a transféré dans cette ville en 1693 la chambre impériale qui étoit établie auparavant à Spire.

Gellenhauſen ou *Gelnhauſen* ſituée ſur la Kintzig, à 4 ou 5 lieues de Hanau, & à 6 ou 7 de Francfort, eſt une petite ville paſſablement belle; il y a un château, mais il appartient à la nobleſſe immédiate de l'Empire.

Friedberg ou *Fridberg* eſt ſituée à 5. lieues de Francfort ; il y a un château impérial. Cette ville eſt aſſez jolie, elle a un petit territoire ; elle eſt ſur la riviere de Nidde ou Nidda.

Coblentz eſt une très-belle ville ſituée au confluent du Rhin & de la Moſelle, extrêmement forte, tant par ſa ſituation que par ſes fortifications qui ſont très-belles & bonnes ; le dedans en eſt bien bâti. Elle appartient à l'Electeur de Trèves.

Hermanſtein ou *Ehrenbreitſtein* ſitué ſur un haut rocher de l'autre côté du Rhin, & vis-à-vis de Coblentz, eſt une des principales forteresſes d'Allemagne : au pied de ce rocher ſur le bord de l'eau, il y a un palais de l'Electeur.

Mayence, Capitale de l'Electorat de ce nom, ſituée ſur le bord du Rhin, & près de l'endroit où le Mein ſe décharge dans ce fleuve, eſt une ville fort ancienne, aſſez belle, grande & bien peuplée : elle eſt aſſez bien fortifiée ; les rues en ſont étroites & irrégulieres. Le palais épiſcopal appellé *S. Martins-bourg*, eſt bien logeable, il y a un autre château, ou plutôt un palais nommé la Favorite, qui eſt ſuperbe pour ſa conſtruction ; il eſt accompagné d'un très-beau jardin orné de grottes, de caſcades & de ſtatues. Il y a pluſieurs autres beaux palais dans la ville, qui appartiennent à des Seigneurs. On y voit un riche Arſenal, un jardin de Botanique, un amphitéâtre d'Anatomie, une belle Bibliothéque, & une Univerſité. Il y a un grand pont de bateaux ſur le Rhin.

Le Comté de Henneberg.

Ce comté a aussi le titre de Principauté. La riviere de Wera le traverse. Il a environ 20 lieues du levant au couchant, & 10 du midi au nord. Il est situé entre la Hesse au levant, la Thuringe au nord, l'évêché de Bamberg au levant, & au midi celui de Wurtzbourg. Ce Comté appartient à la Maison de Saxe, & est divisé en plusieurs portions possédées par des Princes de différentes branches, comme ceux de Saxe-Zeitz, Saxe-Meinungen & Saxe-Boemhild. Le duché de Cobourg étoit autrefois joint à cette principauté; mais il est à présent un Etat à part, & appartient aussi à un prince de la Maison de Saxe-Saalfeld. Il tient au comté de Henneberg du côté du levant, & le sépare de l'évêché de Bamberg.

HENNEBERG est un vieux château, situé sur une montagne, mais entierement ruiné, qui a donné son nom à tout le Comté.

Meinungen, ville de médiocre grandeur, assez passable. Il y a un beau château, qui est la résidence d'un prince de la branche de Saxe de ce nom. Cette ville est située sur la Wera au centre de ce Comté.

Ostheim est une assez bonne petite ville.

Schleussingen, ville de médiocre grandeur, avec un beau château. C'étoit autrefois la résidence des princes de Henneberg. On y fabrique de très-bonnes armes. Il y a un bon collége.

Suhla, sur la riviere de Hasel, qui se décharge dans la Wera, est une ville ouverte, mais bien peuplée & commerçante.

Ilmenau, sur la riviere d'Ilm & près de la forêt de Thuringe, est une petite ville & un Bailliage, avec un château rebâti à neuf depuis quelques années.

Saltzungen, sur la Wera, est une petite ville avec château.

Boemild, petite ville & Bailliage. Il y a deux châteaux, dont l'un fort ancien dans la ville, & l'autre est sur une montagne, & rebâti à neuf depuis quelque tems. On le nomme Hartenbourg. Les deux tiers de la ville & du Bailliage appartiennent au duc de Saxe-Meinungen, & le troisiéme à la branche de Saalfeld.

Smalkalde, sur la riviere de même nom, qui se décharge à une lieue dans la Wera, ville assez grande & fort célebre par la ligue des Protestans qui s'y conclut en 1530. Les habitans sont tous Luthériens ou Réformés. Il y a un château nommé Wilhelmsbourg, bâti sur une montagne. Il y a aux environs de cette ville de bonnes mines de fer & d'acier, & plus de 500 forges grandes & petites. Le commerce y est assez bien établi.

Hilpershausen, sur la Wera, est une ville avec un beau château bâti de pierres de taille dans le goût moderne. Il y a aussi un collége Luthérien.

Heldbourg, à 6 lieues de Cobourg, petite ville avec un château bâti sur une montagne.

Eisfeld est une petite ville & un Bailliage; elle est près de la source de la Wera.

Le duché de Cobourg a environ 12 à 13 lieues du levant au couchant, & 6 à 7 du midi au nord.

Cobourg, qui est la capitale de tout le pays, est une assez grande ville bien bâtie, située sur la riviere de Jetz. Il y a un beau Château pour la résidence du Duc, nommé Ebrenbourg, très-bien bâti ; & hors l'enceinte de la ville, une bonne citadelle.

Rodach & *Sonneberg* sont deux petites villes, les principales après la capitale.

Le comté de Reineck appartient par partie à différens Seigneurs ; le Landgrave de Hesse, l'Evêque de Wurtzbourg & l'Archevêque de Mayence.

Reineck est une petite ville sur la riviere de Syn, à 2 ou 3 lieues du Mein ; le reste du Comté consiste en plusieurs Bailliages & châteaux.

Evêché de Wurtzbourg.

L'évêché de Wurtzbourg est un des plus riches d'Allemagne ; il a 25 lieues du midi au nord, & près de 20 du levant au couchant. Il est divisé en cinquante-deux Bailliages. Le terroir est très-fertile, & fournit beaucoup de bled & de vins. Cet Evêché fut fondé l'an 742. L'Evêque prend le titre de duc de Franconie ; & à son installation, il fait porter par le Maréchal de sa Cour une épée nue devant lui, pour marque de sa puissance temporelle. Le chapitre est composé de vingt-quatre chanoines & de vingt-neuf domiciliaires, dont tous les bénéfices sont d'un bon revenu.

Wurtzbourg, sur la rive droite du Mein, capitale du pays ; elle est très-bien fortifiée. L'Evêque y a un magnifique palais bâti par son prédécesseur, & une très-belle chapelle

pour la sépulture des Evêques. Il y a dans cette ville un bon hôpital aussi très-bien bâti, où l'on entretient plus de quatre cens pauvres de l'un & de l'autre sexe. Le château, qu'on nomme Marienbourg, est situé à une petite distance de la ville, sur une hauteur, ce qui fait qu'il la commande. Il y communique par un pont de pierre de dix arcades, sur lequel il y a douze statues de Saints de la plus grande beauté. L'arsenal & les caves de l'Evêque attirent l'attention des étrangers. L'Université de cette ville fut fondée en 1403. Les autres villes principales sont :

Ochsenfurt, sur le Mein, petite ville très-jolie, avec un grand pont de pierre sur le Mein ; les vins de ses environs passent pour les meilleurs de toute la Franconie.

Kitzengen est une assez belle ville, avec un pont de pierre sur le Mein. Les habitans sont Luthériens. L'Evêque de Wurtzbourg leur accorda le libre exercice de leur Religion en 1746. Il y a quelques Catholiques.

Bischoffseim, proche le comté de Henneberg, située sur la Rohm, qu'il faut distinguer d'une autre de même nom, sur la riviere de Tauber, dans l'électorat de Mayence.

Kissingen, sur la Saale, petite ville où il y a des eaux minérales aux environs.

Neustadt, aussi sur la Saale, est une ville avec deux châteaux.

Gemunde, petite ville, & endroit fort avantageux pour traverser facilement le Mein.

Melrichstadt ou *Mellerstadt*, petite ville près de Kænigshofen,

Kænigshofen, ville très-bien fortifiée, avec un château très-fort. C'est la meilleure forteresse de tout l'Evêché ; elle est située près le comté de Henneberg, à deux lieues de Rœmhild.

La ville de *Schweinfurt*, quoique située dans l'évêché de Wurtzbourg, est ville libre & Impériale, & ne dépend point de l'Evêque. Elle est sur le bord septentrional du Mein. Elle n'est pas grande, mais elle est bien fortifiée, & a un beau pont sur la riviere. Ses habitans sont Protestans. On y fait un assez grand trafic de draps & de toiles. Ses environs sont fertiles en bled, en vin, & en bétail.

Evêché de Bamberg.

Cet Evêché est situé entre le marquisat de Culmbach au levant, & l'évêché de Wurtzbourg au couchant. Il a de longueur du midi au nord plus de 30 lieues, & 18 dans sa plus grande largeur. Il contient beaucoup de villes, & est divisé en cinquante-cinq Bailliages, & seize autres Bailliages qui sont situés dans la Carinthie, qui dépendent de cet Evêché. Le territoire, pour ses productions, est le même que celui de Wurtzbourg.

Bamberg la capitale est une très-grande & belle ville ; comme elle n'a point de murailles, on dit que c'est le plus grand village d'Allemagne. Elle est située sur la Rednitz, qui se décharge dans le Mein, à très-peu de distance de la ville ; elle est située au centre de tout l'Empire. Le séjour de cette ville est fort agréable. Le palais de l'Evêque est un

un très-bel édifice. L'église cathédrale passe pour une des plus magnifiques d'Allemagne. Les corps de l'Empereur Henry II & de Cunégonde son épouse, reposent dans cette église. Cette ville est assez peuplée.

Forchheim, sur la riviere de Rednitz, à 6 lieues de Bamberg, est un Bailliage, une ville & un château. C'est la meilleure forteresse de la Franconie.

Pomerfelden, à 5 lieues de Bamberg, à la gauche de la Rednitz, est une superbe Maison de plaisance, bâtie par le Cardinal de Schœonborn, qui étoit Archevêque de Mayence & Evêque de Bamberg.

Lichtenfels, sur le Mein, est une ville passable, avec un château & un Bailliage.

Cronach, sur la riviere de même nom, à 4 à 5 lieues de Lichtenfels, est une ville avec un fort Château sur une montagne.

Bodenstein ou *Pottenstein*, sur les frontieres du marquisat de Culmbach, ville & château.

Scheslitz, à 4 lieues de Bamberg, petite ville assez belle avec un château.

Weisman, sur une petite riviere, à 3 lieues & demie de Lichtenfels, est une petite ville & un Bailliage.

Kupferberg, vers les frontieres de Culmbach, à 8 lieues de Cronach, est une assez bonne petite ville & un Bailliage.

Zeil, *Steinach*, *Hæchstædt*, *Teutchnitz*, *Vilsek*, sont des villes moins considérables, & beauçoup d'autres seigneuries & Bailliages.

La ville & le territoire de Nuremberg.

Nuremberg est une très-grande ville libre & Impériale, des plus considérables d'Allemagne, située sur la petite riviere de Pegnitz. Elle est fort belle & extrêmement propre, fermée de hautes & épaisses murailles, flanquée d'un très-grand nombre de tours, & entourée de bons fossés. Son circuit est de près de 2 lieues. C'est une ville fort marchande, très-peuplée & très-riche. On y professe la religion Luthérienne, à la réserve d'un petit nombre de Catholiques, qui y ont la moitié d'une église. La riviere la partage en deux parties, & fait tourner soixante-huit tant moulins que machines. Il y a douze ponts de pierre sur la riviere. On compte dans la ville cent trente rues, deux grandes portes, quinze grandes fontaines publiques. On y voit un bel hôtel de ville, un arsenal des mieux pourvus de toute l'Allemagne, où il y a de quoi armer 18 à 20 mille hommes. On admire le théâtre anatomique, & une belle bibliotheque publique. Le commerce de Nuremberg est fort étendu; les habitans y sont très-laborieux; ils ont parmi eux les plus habiles ouvriers en toutes sortes d'arts. Il y a une très-bonne académie de peinture. On y voit encore deux châteaux, dont un est sur une hauteur, dans lequel loge l'Empereur, lorsqu'il vient à Nuremberg; le deuxieme château sert de grenier public. On garde dans cette ville une partie des ornemens Impériaux pour le couronnement des Empereurs. Son territoire a 10 lieues de long, & plus

de 6 de largeur. Ce petit Etat eſt entre la Baviere au levant, & le Marquiſat d'Anſpach au couchant.

Marquiſat de Culmbach.

Ce Marquiſat forme un Etat aſſez conſidérable, ayant 26 lieues de longueur du ſud au nord, & 18 dans ſa plus grande largeur du levant au couchant; il ſe rétrécit cependant en quelques endroits, où il n'en a que 4 ou 5. Il eſt ſitué entre le Voitgland au nord, la Bohême au levant, la Baviere au midi, & l'évêché de Bamberg au couchant. Il appartient à pluſieurs branches de la maiſon de Brandebourg, dont les principales ſont Brandebourg-Bareith, Brandebourg-Culmbach, & quelques autres. On le diviſe en treize Bailliages.

La ville de *Bareith* ou *Bareuth* eſt la capitale de tout le pays & la réſidence du Margrave de ce nom. Elle eſt entre Bamberg & Egra, à moitié chemin de chacune de ces deux villes, proche le Mein-Rouge. Elle eſt de médiocre grandeur, mais bien bâtie, & ornée d'un fort joli château. Il y a un collége Luthérien. Aux environs de cette ville, on voit le château de Saint-George, qui eſt une maiſon de plaiſance, bâtie ſur le bord d'un petit lac. C'eſt un fort agréable ſéjour. *Sophienbourg* eſt un autre château de plaiſance ſur la montagne de Sées.

CULMBACH eſt une très-jolie ville, ſur une branche du Mein, dans une ſituation un peu élevée, aſſez bien fortifiée. Les Margraves y faiſoient ci-devant leur réſidence, & cela a occaſionné de donner ſon

nom à tout le Marquisat. Tout près de cette ville, est située la forteresse de Plassembourg, qui la défend. C'est un château très-fortifié, dans lequel sont renfermées les archives du pays.

Hof est une grande ville, qui n'a rien de remarquable qu'un collége, & un assez bon château.

Wonsidel, sur la Rœslau, est une ville de moyenne grandeur.

Neustadt, petite ville & Bailliage, avec un château.

Erlang, sur la riviere de Rednitz, à 5 ou 6 lieues au-dessous de Nuremberg, est une petite ville, près de laquelle on en a bâti une pour des réfugiés, qui y ont introduit quelques manufactures. Il y a un palais fort bien bâti, où le Margrave fait quelquefois sa résidence.

Il y a encore plusieurs petites villes; entr'autres, *Creussen*, *Peignitz*, *Cronach*, *Weissenstadt*, *&c.*

Du Voitgland.

Le Voitgland est un pays d'environ 20 lieues du levant au couchant, & de 16 du sud au nord. On le confond sur beaucoup de cartes dans le marquisat de Misnie; aussi la plus grande partie en appartient à l'Electeur de Saxe, & le reste à la maison des comtes de Reussen, qui sont au nombre de sept différentes branches. Les endroits de ce pays qui appartiennent à l'Electeur de Saxe sont:

Plaüen, ville, château & bon Bailliage, situé sur l'Elster.

Gefeldt, petite ville entre Hof & Plaüen.

Voitgsberg, très-ancien château sur une montagne, dont le pays a tiré son nom. C'est aussi un bon Bailliage.

Reichenbach, ville bien peuplée, où il se fait un grand commerce de draps.

Pausa, petite ville & Bailliage.

Olnitz, *Shæneck*, *Adorf*, *Averbach*, *Berca*, *Fakkenstein*, sont toutes de très-petites villes peu remarquables. Il y a plusieurs seigneuries & autres Bailliages.

Les endroits qui appartiennent aux Comtes de Reussen, sont :

Gera, sur l'Elster, ville bien bâtie, avec un château de résidence d'un des Comtes. Il y a une régence commune du pays ; un bon collége ; & une manufacture d'étoffes, dont le commerce est fort considérable.

Graitz, aussi sur l'Elster, a deux châteaux de résidence, dont l'un est dans la ville, & l'autre dehors, bâti sur une roche.

Schlaitz est une bonne ville avec un château.

Lobenstein, petite ville de trois cens maisons.

Kesteritz, *Hirschberg & Ebersdorf*, sont trois châteaux de résidence.

Marquisat de Lusace.

La Lusace, en Latin *Lusatia*, est située entre l'Elbe & l'Oder. Elle a au levant la Silésie, la Misnie & le duché de Saxe au couchant, la Bohême au midi, & le Brandebourg au nord.

Les principales rivieres de ce pays sont,

la Sprée, qui y prend sa source près des frontieres de la Bohême, proche le village d'Ebersbach; elle coule au travers de la Lusace, passe par la Marche de Brandebourg, & après avoir séparé la ville de Coln de celle de Berlin; elle se décharge dans la Havel, près de Spandau.

La Neisse, qui prend sa source dans la Bohême, près de Friedland, va se décharger dans l'Oder, près de Crossen.

La Queiss, qui prend sa source dans le duché de Jaüer en Silésie, près du village de Gieren, & se décharge dans le Bober, près de Sagan.

L'Elster noire, qui a sa source dans la Lusace, près de la ville de Camentz, qui coule au travers de l'électorat de Saxe, & se décharge dans l'Elbe, à quelque distance de Wittemberg.

Ces rivieres font tourner un très-grand nombre de moulins pour les forges & les papeteries, & servent beaucoup à faciliter le transport de toutes les sortes de denrées & marchandises.

Ce pays est pour l'ordinaire assez fertile, mais il ne produit pas jusqu'à l'abondance. On trouve quelques vignobles dans la Basse-Lusace, mais ce ne sont pas des vins renommés. Il y a dans ce pays beaucoup de drapiers & de tisserands. Le principal commerce est en toile & fil de lin. Les habitans sont pour la plus grande partie Allemands. Cependant il se trouve encore des anciens peuples, qui tirent leur origine des Vandales, qui très-anciennement habitoient cette partie de l'Allemagne.

On divise la Lusace en deux parties principales, qui sont la haute & la basse; la haute Lusace est située au midi, & confine à la Bohême; & la basse Lusace est au septentrion, & a pour limites la Marche de Brandebourg. Ce Marquisat appartient pour la plus grande partie à l'Electeur de Saxe, qui y possede la haute Lusace & une partie de la basse; & l'Electeur de Brandebourg a la plus grande partie du reste de la basse, avec quelques Seigneurs particuliers.

De la haute Lusace.

Il y a dans cette partie de la Lusace six villes remarquables, quatre seigneuries immédiates, plusieurs autres villes, châteaux & seigneuries particulieres, & deux Maisons religieuses considérables.

1°. BAUTZEN ou BUDISSIN est la capitale du pays; elle est située sur la Sprée, ceinte de murailles, entourée de fossés & de quelques ouvrages extérieurs de fortifications. Cette ville est bien bâtie, les maisons n'étant point anciennes, à cause de plusieurs incendies qui y sont ci-devant arrivés; elles sont toutes de pierres. Le château, bâti sur un rocher, est l'endroit où le Grand-Bailli fait sa résidence. L'église de Saint Pierre en est la cathédrale; le chœur en appartient aux Catholiques Romains & la nef aux Protestans. Il y a une collégiale Catholique, composée de douze chanoines & un doyen, & une église destinée pour les Vandales. On y voit une maison d'orphelins, une école publique, & une belle bibliothe-

que. Il y a auſſi de très-beaux fauxbourgs, rebâtis aſſez nouvellement, & qui ſont bien peuplés. C'eſt à 2 lieues & au levant de cette ville, qu'eſt ſitué le village de Hochkirchen, devenu remarquable par la grande bataille qui s'y eſt donnée entre les Autrichiens & les Pruſſiens, au déſavantage de ces derniers.

2°. *Gorlitz* eſt de toutes les villes de la haute Luſace, la plus grande, la mieux peuplée, & la plus avantageuſement ſituée. Elle eſt ſur la Neiſſe; les maiſons y ſont bâties en pierre; les fortifications conſiſtent en une double muraille, toutes les deux très-fortes & épaiſſes, avec de bonnes tours, un foſſé très-profond, & quelques ouvrages extérieurs. Cette ville a auſſi beaucoup ſouffert des incendies, mais elle a été bien réparée. L'égliſe de S. Pierre & S. Paul eſt une des plus magnifiques d'Allemagne. On y voit un très-grand bâtiment pour le Bailli. Il y avoit un couvent près de cette ville, dont on a fait un bon collége. Les habitans font un grand commerce de draps & de toiles.

3°. *Zittau*, ſituée auſſi ſur la Neiſſe, eſt une très-belle ville, ſur les frontieres de Bohême. Elle eſt ceinte d'un double mur de huit baſtions, de pluſieurs demi-lunes, & de bons foſſés. Les maiſons ſont belles & bâties dans le goût moderne. Elle a des fauxbourgs, & de beaux jardins tout à l'entour. L'égliſe de S. Jean eſt un très-bel édifice avec deux hautes tours. Il y a encore d'autres égliſes, un collége, une bibliothéque publique. Cette ville renferme beau-

coup de drapiers, & encore plus de brasſeurs. Le commerce y eſt très-étendu.

4°. *Lauban*, ſur la Queiſſ, près les frontieres de la Siléſie, eſt une ville très-peuplée, riche, fermée de bonnes murailles, & quelques baſtions. Les marchands font un grand commerce de draps, de toiles & de fil. Il y a une école, un couvent de filles Catholiques, une maiſon de charité, & pluſieurs égliſes.

5°. *Camentz*, ſur l'Elſter, eſt une petite ville, aſſez jolie, fermée de murailles. Les habitans ſont drapiers, tiſſerands & braſſeurs.

6°. *Lobau*, ſituée au centre de la Luſace, eſt une des plus anciennes villes du pays; elle eſt petite, mais très-jolie.

Les quatre ſeigneuries immédiates de cette partie de la Luſace ſont:

1°. *Hoyerſwerda*, petite ville d'environ 300 maiſons, avec un beau château. Elle eſt ſituée ſur l'Elſter noire, à 4 lieues de Bautzen, dont la ſeigneurie eſt aſſez conſidérable. Les habitans ſont, partie Allemands, & partie Vandales. Elle eſt à l'Electeur de Saxe.

2°. *Kænigsbrug* eſt auſſi une petite ville, avec un fort beau château, ſituée à 4 lieues de Camentz.

3°. *Moſckau* ou *Moscka*, petite ville, avec un très-beau château. La ſeigneurie qui en dépend rapporte de gros revenus. On y braſſe beaucoup de bonne bierre. Il y a de riches mines d'alun dans les environs.

4°. La ſeigneurie de *Seidenberg* eſt un bourg avec un château. Elle a de grandes dépendances.

Les deux maisons religieuses sont :

1°. *Marienstern*, qui est une riche abbaye de demoiselles Catholiques, à 4 lieues de Bautzen, où il y a une abbesse, avec vingt filles de qualité, & un Bailli. Les petites villes de *Bernstat* & de *Wittichenau* en dépendent :

2°. *Marienthal*, qui est un chapitre de demoiselles aussi Catholiques, à 4 lieues de Zittau, duquel dépendent la jolie petite ville d'*Ostritz*, qui est située entre Gorlitz & Zittau, & plusieurs bons & grands villages.

Les autres villes les plus remarquables sont : *Marck-Lissa*, près des frontieres de la Siléfie, petite ville, où il se fait un grand trafic de toiles. Elle appartient à la Maison de Dæbscutz.

Roland ou *Ruland* est une bonne petite ville, située sur l'Elster noire, près des frontieres de la Misnie ; aux comtes de Hoym.

Pulnitz, petite ville, avec un château, dont dépendent plusieurs villages ; à la Maison de Maxen.

Hirschfeld, autre petite ville, sur la Neisse, à deux lieues de Zittau, dont elle dépend.

Il s'en trouve plusieurs autres, & beaucoup de bourgs & villages.

De la basse Lusace.

L'Electeur de Saxe possede dans cette partie les cinq villes suivantes, qui forment autant de petits Cercles séparés, outre plusieurs belles seigneuries, & quelques autres moindres villes.

1°. *Luckau.* 2°. *Guben.* 3°. *Calaw.* 4°. *Lubben.* & 5°. *Spremberg.*

LUCKAU passe pour la capitale de la basse Lusace; elle est située près des frontieres de Saxe, dans un endroit fort marécageux. Toutes les maisons sont bâties de bois & couvertes de bardeaux. On y trouve un assez grand nombre de Vandales; ce qui fait que l'on la nomme, Luckau des Vandales. La plus grande partie de ses habitans sont des brasseurs & des artisans. Il y a une belle & grande maison de correction, & un hôpital aussi très-bien bâti.

Guben, sur la Neisse, est la plus grande ville & la mieux peuplée de ce pays; elle est fermée d'assez bonnes murailles, entourée de fossés, avec quelques ouvrages extérieurs. Il y a beaucoup de drapiers & de brasseurs. On voit quelques vignobles aux environs.

Calaw étoit plus considérable par le passé; il s'y fait cependant un grand commerce de laine. Il y a quelques Vandales parmi les habitans.

Lubben, sur la Sprée, est entourée d'eau de toutes parts. On y voit un beau château. Il y a une régence en cette ville.

Spremberg ou *Sprehenberg*, située aussi sur la Sprée, qui coule autour de la ville. Il y a un beau château.

La seigneurie franche de *Dobreluck*, sur la Dober, est un beau château, & 20 villages qui en dépendent.

2° *Forst*, petite ville, avec un vieux château. Elle est dans une isle que la Neisse forme; tous les habitans en sont Vandales.

Pfoerten, sur le bord d'un petit lac, est une petite ville, avec un beau château; elle appartient au comte de Bruhl.

Sorau, près des frontieres de Silésie, avec un assez beau château. Cette ville a été rebâtie entierement en 1700, ayant été toute réduite en cendres. Elle a une belle église, & une bonne maison de charité. Elle appartient au comte de Promnitz.

Sonnewalde, belle petite ville, sur le Dober, à environ 6 lieues de Cotbus. Elle contient environ deux cens maisons. Elle est fermée de murailles, de bons remparts, & de fossés. Elle a un beau château, & est située vers les frontieres de la Silesie. Elle appartient au comte de Solms.

Staupitz, sur la Sprée, ville & château rebâtis nouvellement. Elle est à la Maison de Howald.

Lieberoose, entre Guben & Luben, petite ville, avec un beau château; au comte de Schulembourg.

Lubbenau, sur la Sprée, aussi avec un très-beau château; au comte de Lynar.

Tribel, petite ville, avec château; au comte de Promnitz.

Vetschau, sur la Sprée, ville & château, aussi au comte de Promnitz.

Il y a encore beaucoup de seigneuries moins considérables, & de bons villages.

Le Roi de Prusse possede dans la basse Lusace:

Cotbus ou *Cotwitz*, sur la Sprée, qui est une grande ville, bien peuplée, dont les habitans sont Allemands & Vandales. On y professe la religion Protestante. On peut re-

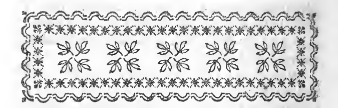
garder cette ville comme une des meilleures de la basse Lusace. Il s'y fait un bon commerce en lin & fil. On y débite une grande quantité de bierre.

Peitz, sur la rive droite de la Sprée, est une petite ville, où il n'y a que cent & quelques maisons ; mais c'est une forteresse bien munie.

Beschau, sur la Sprée, petite ville & château, avec une seigneurie.

Sommerfeld, sur la riviere de Cupa, à 4 lieues de Guben, est une assez bonne ville & un vieux château. Il y a une manufacture de draps. Le fauxbourg est habité par un assez grand nombre de Vandales.





CONTINUATION DU JOURNAL DU THÉATRE DE LA GUERRE D'ALLEMAGNE, *pour l'Année 1758.*

SECTION PREMIERE.

Mois de Janvier.

Expéditions des François contre les Hanovriens & leurs Alliés.

I. LE MARÉCHAL DE RICHELIEU étant informé qu'il y avoit à Halberſtadt un corps de Pruſſiens compoſé de ſix bataillons, un régiment de dragons & un de huſſards, réſolut de les troubler, de punir en même temps les habitans de cette ville,

qui refusoient de payer les contributions auxquelles ils s'étoient soumis, & de profiter de cette circonstance pour ravitailler le château de Regenstein, qui n'avoit plus de vivres que pour 7 à 8 jours. Le marquis de Voyer, Maréchal-de-camp, qui commandoit à Wolffenbuttel fut chargé de cette expédition avec 11 bataillons, 36 piquets, 2 régimens de cavalerie, un de hussards, & 400 chevaux revenus de Brunswick. Le 10 de ce mois, M. de Voyer rassembla ses troupes sur le haut Ocker, pour barrer tous les chemins, & y arrêter tout ce qui pourroit porter aux ennemis des nouvelles de ses dispositions. Le même jour à l'entrée de la nuit, ces troupes se mirent en marche sur trois colonnes. Celle de la droite, aux ordres du comte de Turpin, déboucha de Schlad, dirigeant sa marche par Stopeinbourg & Debrembourg, & laissant le ruisseau de Holstein sur sa gauche; elle devoit se porter vis-à-vis la porte de Halberstadt, qui va à Quedlinbourg. La colonne du centre, aux ordres de M. de Langeron déboucha par Ornebourg, & dirigea sa marche par Osterwick & Zillegen, pour se rendre à la porte de Halberstadt, qui est en face de ce chemin. Elle avoit avec elle 4 piéces de canon & un pétard pour faire sauter la porte. La colonne de la gauche, commandée par M. de Belsunce déboucha d'Achem, marcha par la digue de Keendam, & devoit en laissant le bois de Huisbourg à sa droite, aller passer le ruisseau de Holstein au-dessous de Halberstadt, & masquer la porte de cette ville, qui va

à Ockerfleben & Groningen. M. de Voyer marchoit avec la colonne de la gauche & celle du centre, qui trouverent en chemin des glaces, & furent un peu retardées dans leur marche. Celle de la droite arriva précifément à fa deftination le 11 au matin, à l'heure qui avoit été fixée. Les Pruffiens avoient envoyé à Ofterwick une patrouille qui leur avoit rapporté qu'il n'y avoit rien de nouveau, & ils fe tinrent alors tranquilles. Mais une feconde patrouille qu'ils firent partir fur les 3 heures du matin, fut attaquée par l'avant-garde de M. de Turpin, elle rétrograda au plus vîte, & porta l'allarme dans Halberftadt; les troupes Pruffiennes fe déterminerent à en partir brufquement, laiffant leur hôpital & beaucoup d'effets dans la ville. Elles abandonnerent Quedlinbourg avec la même précipitation, & fe replierent toutes fur Afcherfleben par la route du Wiper. M. de Turpin enleva ou détruifit les magafins que les Pruffiens avoient formés à Quedlinbourg. Les Pruffiens abandonnerent enfuite Afcherfleben, & tous les quartiers qu'ils occupoient dans le pays. M. de Voyer fit entrer des vivres pour 6 mois dans le château de Regenftein, exigea de la ville de Halberftadt 200 mille écus à compte des contributions qu'elle devoit en argent, fit diftribuer aux troupes par forme de gratification 70 mille rations de pain que les Pruffiens avoient laiffées, & fit brûler un magafin d'échelles, que les Pruffiens avoient fans doute préparées pour quelque expédition fecrette. Il fit de plus abattre 800 toifes du mur qui formoit l'enceinte de la ville de

Halberſtadt, briſer & brûler toutes les portes de la ville, & détruire les pilaſtres qui les ſoutenoient. Il emmena enfin avec lui des ôtages pour la ſureté de ce qui reſtoit dû des contributions. La ville envoya gratuitement au quartier de Hanovre 2500 ſacs de grain, ſans préjudice des 125 mille ſacs promis par la convention, dont l'exécution lui avoit attiré ce châtiment.

Expédition de Brême.

Après la retraite précipitée que l'armée Hanovrienne fit ſur la fin de l'année derniere en abandonnant ſon camp devant Zell, le prince Ferdinand de Brunſwick détacha 8 bataillons & 6 eſcadrons, aux ordres du général d'Oberg pour aller à Bremerworde. Le maréchal de Richelieu craignant que ce détachement ne ſe portât à Brême, & ne s'emparât de cette ville, ordonna au duc de Broglie de ſe rendre ſur la Baſſe-Wumme avec le corps qu'il commandoit, pour s'oppoſer aux deſſeins des ennemis, & reprendre en même tems un magaſin de fourage, que la confiance dans l'exécution de la convention de Cloſter-Séven avoit fait laiſſer à Wegeſack, de l'autre côté de la Wumme, & dont les ennemis s'étoient emparés, tandis que les François étoient ſur l'Aller. Le duc de Broglie, arrivé ſur la Wumme avant les ennemis, s'empara de ce magaſin, & d'un autre magaſin de bled qu'ils avoient formé à Olſtererholt, dont il fit enlever tous les grains. Le général d'Oberg informé de la priſe de ces deux magaſins, ramaſſa toutes les troupes qui étoient à Buxtehude, Stade & Bremerworde, les joignit au corps qu'il comman-

doit, & marcha rapidement ſur la Baſſe-Wumme, pour attaquer le 12 M. de Broglie, dont les troupes, ſur-tout les Palatines, étoient extrêmement affoiblies par la rigueur de la ſaiſon, & les fatigues qu'elles venoient d'eſſuyer. A l'approche de ce corps, M. de Broglie ſe prépara à faire repaſſer la Baſſe-Wumme ſur le pont de Bourg, aux troupes qu'il avoit en-deçà de cette riviere, & pour leur faciliter ce paſſage, il fit attaquer l'avant-garde de l'ennemi par un détachement aux ordres du chevalier de Bauveau. Ce détachement pouſſa d'abord l'avant-garde ennemie juſqu'au village de Riddershade. Il s'empara même de ce village, & l'ayant paſſé, il trouva au-delà des troupes Hanovriennes en bataille avec de l'artillerie; ce qui l'obligea de ſe retirer. Le temps que dura cette manœuvre, donna au duc de Broglie le loiſir de faire repaſſer le pont de Bourg à ſes troupes, & lorſque le chevalier de Bauveau l'eut rejoint, il ſe replia ſur le fauxbourg de Brême, abandonnant aux ennemis le magaſin de Wegeſack, dont, faute de voitures, il n'avoit pu faire enlever qu'une petite partie. Les ennemis paſſerent la Wumme, & parurent avoir deſſein d'attaquer les troupes Françoiſes, & de s'emparer de Brême, mais M. de Broglie ſçut ſi bien leur en impoſer par l'habileté de ſes manœuvres, qu'il donna le tems au ſecours que le maréchal de Richelieu lui envoyoit, de le joindre. Ce ſecours conſiſtoit dans le régiment d'infanterie de Bretagne, & ceux de Courten, Naſſau-Uſſingue, Lowendal

& Berry. Après l'avoir reçu, M. de Broglie se disposa le 15 à prévenir les ennemis, qui faisoient des manœuvres dans Brême, pour pouvoir s'en emparer. Après avoir fait occuper par ses troupes le village de Walle, & masquer celui d'Osselhausen, pour contenir les ennemis qui y étoient en force, cet officier se rabattit sur la ville, fit toutes les dispositions nécessaires pour s'en rendre maître, & fit sçavoir aux Magistrats de la ville l'ordre qu'il avoit reçu du maréchal de Richelieu, & le motif qui le faisoit agir. Après une négociation qui dura jusqu'à 10 heures du soir, les Magistrats lui apporterent une capitulation tendante à la conservation de leur ville, de leur religion, de leurs priviléges & de leur commerce, qu'il signa, & on lui remit une porte qui fut occupée par six compagnies de grenadiers. Le 16 au matin, M. de Broglie entra dans la ville avec quelques compagnies de grenadiers, pour contenir la populace qui s'étoit ameutée devant la maison de ville, pendant que l'on travailloit au logement des troupes. Le tumulte ayant été appaisé, des troupes entrerent en garnison dans la ville, & le commandement en fut laissé au baron de Wormser, brigadier d'infanterie.

L'armée Françoise conservoit toujours sa position sur ses trois points d'appui, Zell, Brunswick & Vehrden. La possession de Brême assuroit toute la gauche de ses quartiers, & même le centre. L'armée des Alliés s'étendoit depuis Danneberg jusqu'à Stade.

Entrée des Ruſſes dans la Pruſſe Royale.

II. Le 16 de Janvier, le général Fermer partit de Memel, & ſe porta vers l'iſle de Ruſſ, que le général Reſanow avoit eu ordre d'occuper, pendant que le général comte de Romanzoff ſe rendoit maître de Tilſit. Ce dernier pouſſa ce même jour des détachemens juſqu'à Gombien, dans le deſſein de couper la garniſon Pruſſienne; mais au premier avis de l'approche des Ruſſes, cette garniſon s'étoit retirée. Le 17, le Bailliage de Tappiaw prêta ſerment de fidélité entre les mains des généraux de l'armée Ruſſienne. Le 18, le général Fermer étant arrivé à Coquecheſny régla les contributions que le pays devoit fournir. Il s'avança le 19 à Reinebourg avec une eſcorte de 400 huſſards, de 200 dragons, & de 200 coſaques. En cet endroit il raſſembla ſon armée, & diſpoſa ſa marche ſur deux colonnes. Ce général arriva le 20 à Labiaw, où le Bailli du lieu qui dépend de Konigſberg, lui remit une lettre de la Chambre du Conſeil de guerre de cette Capitale qu'on venoit de lui adreſſer, pour lui enjoindre de fournir aux troupes Ruſſiennes tout ce qui ſeroit néceſſaire: ayant reçu en même tems une députation de cette ville, il continua ſa marche pour s'y rendre. Deux détachemens y arriverent le 22, & s'emparerent d'abord des portes, des corps-de-garde & du château. Le général Fermer y entra l'après-midi avec l'état-major de ſon

armée, & y fut reçu au son des cloches & des trompettes, & aux acclamations du peuple. Ce général ayant pris son logement au château, y fut complimenté par les députés de la noblesse, du clergé & de la bourgeoisie. Le lendemain quelques régimens d'infanterie traverserent la ville tambour battant, sans s'y arrêter. Enfin, les 24, 25, & 26, les colléges prêterent serment de fidélité à l'impératrice des Russies. Toute la Prusse Royale s'étant soumise aux Russes, les troupes Russiennes allerent occuper différens quartiers, & leur nombre grossissoit de jour en jour par les détachemens qui défiloient continuellement des environs de Memel. Les troupes Prussiennes qui étoient en garnison à Konigsberg & dans la forteresse de Pillau, se retirerent du côté de Dantzig pour se rendre en Poméranie. Elles consistoient en 2 bataillons d'infanterie & 2 escadrons de hussards. Elles emmenerent avec elles quelques piéces d'artillerie, & plusieurs charriots chargés d'argent & de munitions. Un détachement Russien alla reconnoître Elbing, qui est du territoire de Pologne: 40 soldats qui occupoient un petit fort furent pris, & tous les habitans remirent leurs armes. Le général Fermer fit acheter sur ce territoire une quantité considérable de seigle & d'avoine, pour en former des magasins.

Sortie des troupes Suédoises de leurs quartiers d'hyver.

III. La tranquillité de l'armée Suédoise

dans ses quartiers d'hyver en-deçà des rivieres de Péne, & de Frehel, étoit uniquement fondée sur l'opinion que le froid ne glaceroit ni les eaux de ces rivieres, ni celles des marais qui les environnent, parce qu'effectivement il est rare de les voir geler. Cependant le froid extraordinaire qui commença avant les fêtes de Noël, augmenta de jour en jour au point que le 28 Décembre la cavalerie pouvoit passer la Péne sur la glace; ce qui rendoit alors la position de l'armée très-dangereuse, & affoiblissoit la défense d'Anclam, de Demmin, & de tous les postes sur la Péne, de maniere qu'on ne pouvoit plus les soutenir. C'est ce qui détermina le feldt maréchal baron d'Ungern de Sternberg à retirer les troupes Suédoises qui étoient dans ces villes & dans les autres postes, & à rassembler toute l'armée entre Richtenberg & Stralsund. Il la fit ensuite entrer dans la ville même de Stralsund & dans l'isle de Rugen où les Suédois avoient des vivres. Les Prussiens qui bloquoient Stralsund n'étoient pas assez près de cette place pour pouvoir la bombarder, & le dégele les empêcha de tenter une descente dans l'isle de Rugen. Le maréchal de Sternberg envoya ordre aux troupes qui occupoient divers postes sur la Péne, de se replier sur Grypswalde; en conséquence le lieutenant général comte de Hamilton se retira d'Anclam la nuit du 28 au 29 Décembre, & le comte de Sparre, lieutenant-colonel, qui s'étoit déja replié d'Usedom sur Wolgast, abandonna aussi ce dernier poste. Ils arriverent tous deux

à Grypswalde le 29 au soir. Le major général de Lingen qui commandoit à Tribsée, ne put quitter sur le champ cette petite ville, parce qu'il étoit en peine d'un détachement de 100 cavaliers & fantassins du régiment de Westmaine, qui n'étoient pas encore de retour. Le capitaine Stiernroos qui commandoit ce détachement avoit pris poste au défilé de Nossendorff. Il y fut attaqué & enveloppé par un régiment de hussards que commandoit le général Prussien Malachowski. On lui offrit de composer; il ne voulut écouter aucune proposition: il se défendit vigoureusement, d'abord dans une maison, ensuite en rase campagne, lorsqu'on eût mis le feu à cette maison. Enfin malgré la supériorité du nombre des ennemis, il se retira avec sa petite troupe, & rejoignit le corps du major général de Lingen. Le colonel Corpelan qui avoit le commandement à Demmin, ne reçut que le 29 au matin l'ordre d'abandonner ce poste, & de rejoindre l'armée: mais la chose étoit impossible. Demmin se trouvoit bloqué de tous côtés par 10 bataillons & 34 escadrons que le maréchal de Lehwald commandoit en personne. Le même jour sur les 9 heures du matin, ce maréchal fit sommer la ville de se rendre, offrant à la garnison de composer avec elle, à condition qu'elle seroit prisonniere de guerre. On leur répondit que de pareilles propositions ne devoient point être faites à des Suédois. Sur quoi les Prussiens commencerent l'attaque avec trois batteries, l'une de canons, l'autre de mortiers, & la

Reddition de Demmin.

troisieme d'obusiers. Le colonel Corpelan répondit à leur feu par le canon des remparts, & démonta quelques-unes de leurs piéces. La nuit mit fin à cette canonnade. Le lendemain matin le maréchal de Lehwald fit faire de nouvelles propositions par son aide-de-camp. Le colonel Corpelan les rejetta encore de nouveau, mais il envoya offrir au maréchal d'évacuer la ville, pourvû que la garnison en sortît librement avec tout ce qui appartenoit au roi & à la couronne de Suéde. Le maréchal de Lehwald auroit voulu que la garnison s'engageât à ne point servir, du moins pendant un an contre le roi de Prusse, ni contre ses alliés; mais le colonel Corpelan ayant tenu ferme, on lui accorda enfin une capitulation telle qu'il l'avoit demandée. Il sortit de Demmin le premier Janvier avec toute sa garnison, & le 4 il joignit le major général de Lybecker à Lydershagen, mais il fut obligé de faire une marche des plus pénibles, parce qu'on lui refusa partout des quartiers, contre la teneur de la capitulation. Le major Prussien Narzimski, qui commandoit un détachement de 200 hussards & de 2 compagnies d'infanterie, fit sommer le 4 au matin le fort d'Anclam de se rendre, avec menace de passer la garnison au fil de l'épée si on le forçoit d'user de violence. Comme cette garnison ne consistoit qu'en 177 hommes, & qu'elle n'avoit aucun secours à espérer, elle fut obligée de se rendre prisonniere de guerre. Il y avoit dans le fort 14 canons, 2 mortiers, & une petite provision de vivres & de

Reddition d'Anclam.

de munitions. Le comte de Rosen, sénateur & gouverneur général du grand duché de Finlande, arriva à Stralsund pour prendre le commandement de l'armée Suédoise au lieu & place du maréchal Ungern de Sternberg, & alla établir son quartier général dans l'isle de Rugen.

SECTION SECONDE.

Mois de Février.

Retour des François sur le Rhin.

Expédition de Hornbourg.

I. Le premier de ce mois, quelques bataillons d'infanterie Prussienne qui étoient entrés la veille dans Halberstadt, pousserent jusqu'à Hornbourg, & envelopperent un petit corps de François composé de 185 fantassins, 88 hussards de Turpin, & 14 officiers qui furent faits prisonniers de guerre, & transportés à Magdebourg, les Prussiens mirent la province de Halberstadt à l'abri d'insulte par de bonnes garnisons, qui furent réparties à Halberstadt, Quedlenbourg, & Ascherleben. Le quartier général de l'armée Hanovrienne étoit toujours à Lunebourg, mais une partie des équipages du prince Ferdinand de Brunswick défiloient du côté de Brême, & le nombre des Hanovriens augmentoit sur la rive droite de la Wumme; craignant d'être attaqués dans leurs quartiers, ils pre-

noient toutes ſortes de précautions pour les aſſurer; ils avoient établi des batteries ſur toutes les hauteurs, afin de défendre toutes les approches du pont de Bourg, ils faiſoient rompre la glace au-deſſus & au-deſſous de ce pont, & ils avoient placé ſur toutes les éminences de leurs quartiers des tonneaux enduits de goudron, auxquels on devoit mettre le feu dès qu'on verroit les François approcher. C'étoit le ſignal que le général de Dieppenbroek avoit donné à ſes troupes, pour qu'elles euſſent à ſe porter ſur Burgdam, Leſum & Saint Magnés.

Le maréchal de Richelieu ayant été rappellé, partit le 8 de Hanovre pour retourner en France; le comte de Clermont y arriva le 14 pour prendre le commandement de l'armée. Ce prince envoya d'abord ordre à quelques régimens qui étoient ſur les derrieres, de ſe reſſerrer. On étoit informé que le prince de Holſtein-Gottorp avoit amené de Poméranie à l'armée du prince Ferdinand de Brunſwick, 6 à 7 mille hommes de cavalerie Pruſſienne, & que le prince Henri de Pruſſe étoit arrivé dans le pays de Halberſtadt avec un corps de 15 mille hommes. On paroiſſoit néanmoins encore fort tranquille ſur la ville de Brême, où il y avoit 7 à 8 mille François, & dont les dehors pouvoient être inondés par le moyen des écluſes. Il n'y avoit encore rien de changé dans la poſition des troupes Françoiſes le long de l'Aller; mais celles qui étoient en Weſtphalie devoient s'approcher des frontieres de l'Electorat. La

garnison de Wolffenbuttel avoit été renforcée, sur l'avis qu'on eut de l'approche de quelques troupes Prussiennes.

Le prince Ferdinand de Brunswick transfera le 17 son quartier de Lunebourg à Amelenghausen, & quelques détachemens de hussards Prussiens se firent voir du côté de Zell. Le 20 au soir, ce prince entra avec ses troupes dans le bailliage de Rothenbourg, & les assembla près des premiers villages de celui de Vehrden. Les chasseurs & hussards étoient venus sur les 3 heures se présenter sur les hauteurs de Vehrden à la portée du fusil; comme cette ville n'étoit pas susceptible de défense, le marquis de S. Chamans, qui y commandoit, en partit à 4 heures avec les 2 bataillons de Courten, & celui de Nassau-Ussingen, & se retira à Langueveld, village à 2 lieues delà, où le régiment de Cambresis gardoit une très-bonne redoute, qui défendoit absolument le chemin de Brême. Il y fut joint le 21 par le reste de la garnison de Vehrden, sans avoir été inquiété que par quelques hussards. La garnison de Rethem ayant sçû que le prince de Holstein-Gottorp devoit jetter un pont sur l'Aller, près de cette ville, pour lui couper sa retraite, abandonna aussi cette ville la nuit du 20 au 21, & se replia sur Brême. Le détachement qui avoit été envoyé le 20 de Rothembourg pour investir Osterberg, trouva aussi ce poste évacué.

Evacuation de Vehrden.

Evacuation de Rethem.

Evacuation d'Ottersberg

Le comte de Chabot, qui avoit eu ordre de se rendre à Hoya, sur l'avis que les ennemis marchoient sur cette partie, décou-

Expédition de Hoya.

vrit le 23 fur le midi une tête de leurs troupes, à quelque diftance au-delà du Wefer & ayant reconnu qu'ils étoient en force, il fit mettre le feu à la partie de la ville qui eft au-delà de la riviere. Il fit en même tems fes préparatifs pour brûler fon pont, & en défendre le paffage aux ennemis, qui fembloient vouloir l'attaquer en front. Il fit venir du village de Burghaufen 2 compagnies de grenadiers & 100 hommes du régiment de Bretagne, pour aider à cette défenfe, les gardes Lorraines. Il plaça fes troupes en conféquence audelà du pont autour d'une efpece de château, & partie à la tête de fon pont. Il envoya des patrouilles de dragons le long du Wefer, qui ne lui rendirent aucun avis, & furent fans doute enlevées. Enfin, dans le tems qu'il penfoit à défendre ces poftes, une partie confidérable des troupes aux ordres du prince Ferdinand de Brunfwick avoit déja paffé le Wefer au-deffus de Hoya, fur des radeaux, & elles vinrent attaquer en flanc & par derriere, ce qui occupoit la tête du pont de ce côté-ci. Ces troupes firent une longue & vigoureufe réfiftance, mais le régiment des gardes Lorraines fouffrit confidérablement à cette terrible attaque, & fut obligé de fe replier fur différens endroits felon la pofition des points qu'il occupoit. Ce qui étoit au-delà du pont du côté de Hoya, quoiqu'en très-petit nombre, obtint une capitulation très-honorable, & même bonne fi elle avoit été religieufement exécutée. Il étoit dit que l'on rendroit tous les chevaux & effets ap-

partenans à la garnison; mais le major qu'on laissa à Hoya ne put ramener un seul cheval, ni rapporter autre chose que quelques malles appartenant au prince de Bauveau, & les papiers du régiment; on lui prit même tout ce qu'il avoit à lui, malgré les gardes que le prince de Brunswick lui avoit accordées pendant son séjour à Hoya. Ces troupes se retirerent sur Brême, qui avoit été évacué le même jour 23 par la garnison & les troupes qui s'y étoient rendues, pour n'être pas coupées du gros de l'armée : elles passerent à Vilshausen, d'où après avoir coupé le pont, elles continuerent leur marche jusqu'à Dulmen, sans avoir pû être entamées par les hussards & chasseurs ennemis qui les harceloient. Les gardes Lorraines eurent 15 officiers tués ou blessés à l'affaire de Hoya, & une si grande quantité de soldats tués, blessés ou prisonniers qu'il ne resta pas plus de 300 hommes à ce beau régiment. Le 26 & le 27 les François abandonnerent Zell, Brunswick & Wolffenbuttel, après y avoir détruit une partie de leurs magasins, & distribué aux habitans les provisions qu'ils n'avoient pû emporter. L'évacuation de Hanovre se fit aussi le 28. Le général de Diepenbroek prit le 25 possession de Brême avec mille ou douze cens Hanovriens, après avoir fait avec le magistrat, une capitulation qui assuroit les priviléges & les libertés de la ville. Les nouvelles forces arrivées aux ennemis, leurs mouvemens, le défaut de subsistances dans un pays dévasté, le dépérissement des troupes Françoises causé par les maladies, les

Evacuation de Brême.

Evacuation de Zell, Brunswick, Wolfenbutel & Hanovre.

fatigues, la rigueur de la saison, firent prendre au comte de Clermont la résolution de les ramener sur le Rhin, pour qu'elles eussent le tems de se refaire, & la Cour l'approuva.

Marche des Russes sur la Vistule.

II. Le major général Stoffein entra le 11 de Février dans Marienwerder, premiere ville de la Prusse Ducale & Polonoise sur les frontieres de la Prusse Royale, avec un détachement de 300 hommes. Le général Fermer, après avoir laissé 6000 hommes de garnison dans Konigsberg, marcha sur la Vistule, & ses troupes allerent par divisions se cantonner le long de cette riviere.

SECTION TROISIEME.

Mois de Mars.

Continuation du retour des François sur le Rhin.

I. Les troupes que le comte de Clermont avoit ramenées de Brunswick & de Hanovre campoient le premier de ce mois à Obsen près de Hastenbeck sur la rive droite du Weser. Ce prince avoit le 3 son quartier général à Munden, & le 5 à Hamelen; ses troupes se cantonnerent sur la rive gauche du Weser. Une garde de 30 maîtres, qui avoit été placée en

Expédition de Welbre.

avant du village de Welbre, qui eſt à une lieue & demie de Munden, ſe trouva inopinément attaquée le 3, par un corps conſidérable de huſſards & de dragons Pruſſiens, qui pourſuivoient vivement un piquet du régiment du Roi, dragons, elle fut obligée de ſe retirer ſur le village, où étoient les régimens de royal Rouſſillon, Dauphin, & Chabrillant, pour couvrir les cantonnemens de l'armée. Le major commandant de royal Rouſſillon n'eut que le tems de faire ſortir du village le piquet de ſon régiment, pendant que les régimens montoient à cheval. Cette troupe à laquelle ſe joignirent la garde, & les dragons du régiment du Roi, chargea en fourageurs. Cette diſpoſition fit perdre l'équilibre aux ennemis, qui furent culbutés & obligés de ſe retirer ſur le gros de leurs troupes, qui n'étoient pas éloignées. Les François les pourſuivirent juſqu'à un ravin, où ils firent ferme pour donner le tems aux trois régimens de déboucher. Leur arrivée décida l'ennemi à faire ſa retraite. Un maréchal des logis de royal Rouſſillon & quelques cavaliers des deux troupes furent conſidérablement bleſſés. Du côté des Pruſſiens il y eut pluſieurs dragons tués ou faits priſonniers, & ils perdirent auſſi quelques chevaux.

Le comte de S. Germain ayant raſſemblé à Oſnabrug les troupes qui avoient occupé Brême, Wehrden, Hoya, Nienbourg & autres endroits, les fit partir le 7 pour ſe rendre à Herworden, & aller de-

là joindre l'armée du comte de Clermont sur le Weser.

Le duc de Broglie étoit encore à Cassel le 12 de ce mois. Les François ne pensoient point encore à quitter le Landgraviat de Hesse, & sembloient au contraire s'y renforcer : les troupes qu'ils avoient à Fulde & dans le pays d'Eichfeld défiloient vers Cassel. Les François travailloient aussi à mettre Hanau en état de défense : il y avoit 1100 travailleurs aux chemins couverts, 6 bataillons dans la place, & on en attendoit encore deux autres & 300 chevaux ; on travailloit au logement & à la distribution des quartiers.

Le prince Henri de Prusse avoit le premier de ce mois son quartier général à Hessen. Son avant-garde s'avança jusqu'à Hildesheim. Le prince Ferdinand de Brunswick qui avoit le sien à Stadthagen, le transféra le 7 à Hill, & le porta le 8 jusqu'à Hartum près de Minden, pour faire le siége de cette place, qui avoit été investie dès le premier de ce mois. La garnison de Nienbourg y étoit arrivée le 2, & y fut reçue par le marquis de Morangies, qui commandoit dans cette place. Il fut sommé le 4 de la rendre, & on lui offrit pour sa garnison, les conditions les plus avantageuses. Mais comme ce commandant avoit eu ordre de tenir jusqu'au dernier moment, & qu'on lui avoit fait espérer des secours, il les refusa. La nuit du 8 au 9 la tranchée fut ouverte, & la même nuit la garnison fit une sortie qui lui procura

Reddition de Minden.

quelques subsistances. Les travaux furent poussés avec tant de diligence que le 13 au matin les batteries commencerent à jouer. Le feu des Hanovriens fut très-vif. Vers le jour, le marquis de Morangies fit demander au prince d'Anhalt qui étoit de tranchée, la permission d'envoyer un officier au comte de Clermont. En même tems, il proposa de faire cesser les hostilités de part & d'autre jusqu'au retour de l'officier. Ces deux propositions furent rejettées. Le 14 le marquis de Morangies voyant que les Hanovriens avoient perfectionné d'autres batteries, envoya de nouveau un officier pour demander que la garnison pût se retirer librement; on lui répondit qu'elle n'avoit d'autres conditions à espérer que d'être prisonniere de guerre. M. de Morangies prêt à manquer de poudre & d'autres choses essentielles, fut obligé d'accepter cette dure capitulation, qu'il fit adoucir autant qu'il put, en obtenant que les officiers conserveroient leurs armes, bagages, chevaux, chariots & voitures; & les soldats, leurs habits, manteaux, havresacs & tous leurs effets. Les Hanovriens prirent possession des deux portes le 15; la garnison sortit le 16 au matin. Après l'avoir désarmée on la partagea en 3 corps, dont l'un devoit être conduit à Hanovre, l'autre à Nienbourg, & le troisieme à Buckebourg; mais quantité de soldats trouverent le moyen de s'échapper avec leurs armes & bagages.

Après la reddition de Minden, l'armée du comte de Clermont marcha du côté de

Paderborn, & les troupes Françoises qui étoient dans Cassel aux ordres du duc de Broglie, en partirent le 22 pour aller le joindre, n'emmenant avec elles que 12 canons Hessois & cinq ôtages. La division du marquis de Villemur joignit le 21 à Munster celle du chevalier Nicolaï, sans avoir été inquiétée par les ennemis. Mais les troupes Françoises ne s'arrêterent pas longtems dans ces deux évêchés. Le comte de Clermont partit le 23 de Paderborn, suivi de tout ce qui appartenoit au quartier général, qui avoit été établi la nuit précédente à Lipstadt. Tous les équipages des généraux & les gros bagages de l'armée défilerent vers Wesel, Dusseldorp, Gueldres & Ruremonde. Le comte de Clermont arriva le 27 à Ham, le 29 à Dorsten, le 30 à Wesel. La marche du prince Ferdinand de Brunswick sur Sassemberg, fit aussi abandonner Munster. Ce prince avoit le 28 son quartier général à Urkenbost dans le pays de Munster, le 30 à Munster.

Escarmouche de Soest.

Une partie des troupes aux ordres du duc de Broglie, qui devoient aller passer le Rhin à Cologne, partirent de Soest le 28 à midi. Elles n'étoient pas à 50 pas de la ville que les hussards Prussiens & quelques chasseurs se montrerent. Les hussards de Czerzeni, que l'Impératrice Reine avoit prêtés aux François, les reçurent bravement, & les repousserent plusieurs fois le sabre à la main, jusque sous les remparts de Soest. Il y eut de part & d'autre une quarantaine d'hommes tués ou blessés, & environ autant de chevaux. Le marquis de Lostanges,

colonel des cuiraſſiers du Roi, qui voulut ſe trouver à ces eſcarmouches eut ſon cheval tué ſous lui.

Les François ruinerent à Aſchaffenbourg le pont de pierre qui y étoit ſur le Mein; ils avoient conduits dans l'arcenal une quantité prodigieuſe de fuſils, tirés de celui de Caſſel. Ils avoient fait auſſi des diſpoſitions pour évacuer Hanau; mais ces diſpoſitions ne furent pas de longue durée. Le 26, jour de Pâque, ils reprirent avec chaleur les travaux des fortifications; ils recommencerent à garnir de nouveau les remparts de canon, & la garniſon fut augmentée de deux bataillons. Toutes les troupes, l'artillerie & les munitions qui s'étoient approchées du Rhin, revinrent ſur leurs pas, & la nuit du 30, un convoi de plus de 100 chariots, qui avoit pris la route du Rhin, rebrouſſa chemin pour reprendre la route de la Heſſe.

Expédition ſur le bord de la Fulde.

Le comte de Rochambeau arrivé à Hoxter, ayant appris qu'il y avoit à Holtzmunden des chaſſeurs Hanovriens qui fuſilloient tous les paſſans, alla ſe placer au vis-à-vis d'eux, & pendant deux heures ſes troupes à découvert & en plein jour firent un grand feu de canon & de la mouſqueterie d'un bord de la Fulde à l'autre. Les chaſſeurs quoiqu'à couvert ne tirerent qu'une demi-heure aſſez vivement, & puis ſe cacherent, ne laiſſant qu'une douzaine de leurs meilleurs tireurs derriere des maiſons. Le canon ayant conſommé ſes munitions, les François s'en retournerent fort doucement à 9 heures du matin, à Torrembourg

& Hoxter, sans que l'ennemi qui étoit maître de plusieurs bacs & barques, que le canon n'avoit pû endommager que foiblement, ait osé les suivre. Les François n'eurent qu'un homme tué & 6 blessés, qu'ils emmenerent avec eux. Les Hanovriens perdirent 60 hommes tués ou blessés, suivant le dire des habitans de Holtzmunden. Le comte de Rochambeau avoit fait faire en meme tems une fausse attaque à Luceringen par une compagnie de grenadiers, qui après avoir fusillé un quart d'heure se retira comme elle en avoit l'ordre.

Dispositions faites pour la campagne du Roi Prusse.

II. Le roi de Prusse, ayant passé les mois de Décembre, Janvier & Février à Breslau en Silésie, tantôt occupé aux différens arrangemens militaires, tantôt en concertant des plans du négociations, & tantôt en se délassant par les charmes de la musique, partit le 15 Mars à 7 heures du matin, suivi de prince Ferdinand son frere cadet, du prince Maurice d'Anhalt-Dessau, feldt-maréchal; du prince Frédéric-Eugene de Wirtemberg, & de plusieurs autres généraux, pour aller rassembler plus près des environs de Landshut, & plus en avant des frontieres du comté de Glatz, ses troupes qui étoient en quartier d'hyver partie dans la Silésie, & partie dans les montagnes voisines, dans le dessein de couvrir le siége qu'il vouloit faire de Schwéidnitz. Ce prince établit son quar-

tier général à Griſſau avec 6 régimens & quelques bataillons du régiment aux Gardes. Pour mieux aſſurer ſes deſſeins ſur Schwéidnitz, & empêcher que cette place ne fût ſecourue, après avoir fait rendre praticables les chemins qui conduiſent de la Siléſie dans le comté de Glatz, le roi de Pruſſe fit marcher le corps de troupes qui étoit aux environs de Warta, aux ordres du général Fouquet, pour forcer le général Jahnus d'abandonner ce comté, & s'étendre lui-même de ce côté-là. Ce corps marcha le 20, & inquiéta le général Jahnus par deux endroits différens, Wallisfurt & Altheide. M. de Hubner, colonel du régiment de Serbelloni, repouſſa d'abord les Pruſſiens qui s'étoient trop approché de lui, & les obligea de regagner Glatz. Mais les Pruſſiens le lendemain avec des forces beaucoup plus conſidérables & ſur 3 colonnes compoſées de 8 à 10 bataillons, & de 12 à 1500 hommes, la plûpart de cavalerie légere, s'avancerent ſur les troupes du général Jahnus, qui n'avoit pû raſſembler ſur le champ que 2000 hommes. La ſupériorité des Pruſſiens obligea le général Jahnus de ſe retirer, ſuivant les ordres qu'il en avoit eu d'avance; il ſe replia de Habelſchwerd ſur Mittelwalde & Senftenberg, en faiſant un feu continuel ſur l'ennemi qui n'oſa le pourſuivre que juſqu'à Roſenthal, & il n'eut dans cette retraite qu'un ſeul homme tué & 11 bleſſés. Quoiqu'il eut abandonné tout ce côté-là du comté de Glatz, les Autrichiens en occupoient encore une partie

confidérable vers Reinertz, & Wunfchelbourg. Les Pruffiens ayant depuis été renforcés jufqu'au nombre de 12 à 14 mille hommes, prirent pofte à Grulich, premiere ville de Bohême, & y mirent une garnifon de 5000 hommes & quelques centaines de chevaux. Ils firent des excurfions jufqu'à Wigftattel, & contraignirent les officiers chargés de l'adminiftration de la feigneurie de Grulich de leur fournir une très-grande quantité de chariots, & un nombre confidérable de payfans munis de pelles & de pioches, outre de très-fortes livraifons en nature. Néanmoins les difpofitions faites par les Autrichiens, & le débordement des eaux leur firent bientôt prendre la parti de fe retirer. Ils arriverent le 25 à Mittelwald, marcherent enfuite fur Schonfeld, pafferent Habelfchwerd, rentrerent dans la Siléfie, & allerent fe cantonner aux environs de Friedland & d'Ullerfdorff. Les Autrichiens occuperent fur le champ les poftes de Grulich & de Wigftattel, & envoyerent tant de ces endroits que des autres poftes qu'ils occupoient dans le comté de Glatz, des patrouilles qui fe porterent jufqu'aux environs de Friedland. Les Pruffiens après s'être retranchés à Liebau & à Schonberg, & avoir garni de canons la plûpart des chemins & paffages, tenterent plufieurs fois de furprendre les poftes que les Autrichiens avoient de ces côtés-là dans le comté de Glatz. Le prince Ferdinand de Brunfwic marcha le 28 avec 4000 hommes fur Reinertz, pour pénétrer de ce côté-là dans la Bohême; & après s'être formé fur les

hauteurs, il fit attaquer par deux différens côtés, une compagnie de troupes légeres, qui étoit dans cette ville. L'officier qui la commandoit fit sa retraite, sans que les hussards & chasseurs ennemis pussent l'entamer, pour se joindre à une autre compagnie qui venoit à son secours, & M. de Zettwits colonel qui commandoit les postes de ce côté-là, ayant fait ses dispositions pour les soutenir avec 4 compagnies, le feu de l'artillerie & de la mousqueterie fut très-vif, & dura pendant quelques heures; les Prussiens furent enfin obligés de se replier sur Ruckers. Dans le même tems un détachement Autrichien fut forcé par les Prussiens d'abandonner le poste de Wunschelbourg, & se retira sans perte à Brungraff, où il prit poste. Le prince Maurice d'Anhalt-Dessau, qui commandoit un corps de troupes à Friedland, alla reconnoître tous les environs jusqu'à Neudorff, dans la vûe aussi de pénétrer en Bohême. Les détachemens Prussiens entrés dans Wunschelbourg & dans Neurode, forcerent encore les Autrichiens d'abandonner les postes qu'ils avoient à Braunau, emmenerent des ôtages de cette ville, pris dans le monastere & parmi les magistrats; mais les Autrichiens ne tarderent pas à l'occuper de nouveau.

Marche des Russes dans la Prusse Ducale.

III. Comme les troupes Russiennes devoient traverser la Prusse Ducale, appar-

tenante à la Pologne, pour pénétrer dans la Poméranie & dans la Siléfie, la raifon de guerre exigeoit que le général Fermer s'affurât des deux places fortes qui fe trouvoient fur ce paffage, fçavoir Elbing & Thorn; c'eft pourquoi après, avoir manifefté fes intentions, ce général fit entrer le 3 de Mars dans Elbing, des troupes fuffifantes; 400 grenadiers entrerent le 4 dans la ville de Thorn, & le prince Galliczin s'y rendit enfuite avec deux régimens d'infanterie & beaucoup de cavalerie. Deux bataillons Polonois qui compofoient la garnifon d'Elbing, fe retirerent à Marienbourg, & le général Fermer qui y étoit arrivé le 7, marcha avec fes troupes à Marienwerder où il établit fon quartier général. Dans le même tems un détachement Ruffien de 400 hommes de troupes légeres pénétra jufqu'à Butow en Poméranie, & emmena des ôtages au quartier général de Marienwerder, pour tirer d'eux des lumieres relativement à la fituation de certains endroits de la Poméranie, & à la qualité des fubfiftances qui s'y trouvoient, fans avoir exigé des contributions. Outre la nombreufe armée des Ruffes qui avoit paffé la Viftule, un nouveau corps de 30000 hommes venant de la Samogitie & de la Curlande s'avançoit par la Lithuanie. Les Pruffiens raffembloient de leur côté un corps de troupes fur les frontieres de la Poméranie, pour l'oppofer aux Ruffes. Leur avant-garde étoit attendue le 20 à Stolpe. Une partie des huffards fe trouvoit déja le 18 à Lawembarck & à Bu-

tow, & ils en étoient déja venus aux mains avec les Cosaques. Le roi de Prusse donna le commandement de ses troupes au comte de Dohna, lieutenant-général, sur la démission du maréchal de Lewald.

SECTION QUATRIEME.

Mois d'Avril.

Quartiers d'hiver ou de cantonnement des troupes Françoises & Hanovriennes.

I. Les François avoient au commencement de ce mois 117 bataillons & 74 escadrons en-deçà du Rhin, & toutes leurs troupes étoient rassemblées près de Wesel, à l'exception du corps aux ordres du duc de Broglie, qui remontoit le Rhin jusqu'à Coblentz. Elles se séparerent, pour aller prendre des quartiers d'hiver entre le Rhin & la Meuse. On laissa dans Wesel une garnison considérable, entr'autres tous les bataillons Impériaux, & on augmenta de quelques ouvrages les fortifications de cette place & de Kaiserswerst. On travailla aussi à mettre Dusseldorp dans un état de défense respectable. La garnison Palatine y fut renforcée par 6 bataillons François. Les François continuoient de prendre toutes les mesures nécessaires pour se maintenir à Hanau. Le comte de Lorges faisoit des dis-

positions au-dedans & au-dehors, & travailloit aux arrangemens nécessaires, pour procurer aux troupes destinées à se rassembler à Hanau, des emplacemens & des subsistances. Ce commandant fut remplacé le 20 par le duc de Broglie, & eut ordre d'aller rejoindre le comte de Clermont.

Les Hanovriens ne trouvant plus d'obstacle depuis la retraite des François, s'avancerent de plus en plus. Le prince Ferdinand de Brunswick avoit le 7 de ce mois son quartier général à Dorsten. Mais le gros de son armée étoit resté à Munster, où elle se remettoit de ses fatigues, & le prince Ferdinand ne tarda pas à y retourner. L'avant-garde du prince de Holstein-Gottorp s'étendoit au-delà de Dulmen & de Halteren. Ses hussards s'approcherent des environs de Dusseldorp, & enleverent quelques magasins peu garnis que les François avoient laissés à Ketwick & à Mulheim sur la Roer. Ils envoyerent des ordres dans tout le pays de Bergues, de leur fournir des chariots, voitures, chevaux; mais personne ne leur répondit. Leurs partis s'étendirent jusqu'à Heltrop, Sareu, Liutrop, Velbert, Elverfelt, & autres endroits. Pour que le voisinage de Dusseldorp ne souffrît pas de leurs excursions, on détacha de cette ville trois bataillons, & on prit quelques autres précautions. Sur la fin de ce mois, quelques troupes réglées Prussiennes s'étoient déja fait voir à Saalfeld & à Cobourg, & avoient même poussé jusqu'à Meinungen.

Commencement de la campagne des troupes de l'Empire.

II. Vers le commencement du mois d'Avril, le prince Palatin de Deux-Ponts, qui avoit été nommé chef de l'armée combinée de l'Empire & d'Autriche tranſporta ſon quartier général de Nuhremberg à Bamberg, pour être plus à portée de mettre en mouvement tous les quartiers, qui occupoient une aſſez grande étendue de pays. Tous les corps ſe mirent inſenſiblement en marche, & entrerent enfin dans le camp tracé devant la ville de Bareith, aux pieds des hauteurs qui bordent le chemin de Truppach à Bareith, ayant la ville devant le front, & la vieille ville, où le quartier général fut établi, ſur le flanc droit, pendant que la gauche s'étendoit au-delà de Mittelbach. On avoit pouſſé en même tems divers détachemens en avant, pour éclairer les mouvemens des Pruſſiens, & on avoit mis une garniſon proportionnée dans Cronach & Plaſſembourg, où les Pruſſiens paroiſſoient vouloir prévenir les Impériaux. On avoit auſſi envoyé un corps ſous les ordres du prince de Stolberg, général major, du côté de Culmbach. Les Pruſſiens s'étoient de leur côté avancés par la Saxe juſqu'à Hoff, où il y eut une petite eſcarmouche entre les huſſards. Mais ſur la nouvelle que l'armée de l'Empire avançoit de ce côté-là, ils ſe replierent à Plawen, & les huſſards de Spleni reprirent leur poſte. Le prince de Deux-Ponts arriva le 28 au camp de Bareith. Le 30, la cavalerie, qui,

pour la commodité des ſubſiſtances, étoit encore cantonnée dans les villages les plus proches du camp, eut ordre de ſe tenir prête à marcher. On lui marqua un camp, & on fit tracer quelques ouvrages pour la fortifier, & corriger par l'art la nature du terrein. Le général de Luſchinsky arriva au camp, pour prendre le commandement des huſſards deſtinés à ſervir dans cette armée, & alla établir ſon quartier à Hoff.

Suite des opérations faites par les Pruſſiens dans le comté de Glatz & ſur les frontieres de Bohême. Leur retraite en Siléſie. Premier campement du maréchal de Daun.

III. Le roi de Pruſſe s'occupoit à faire changer ſes troupes ſouvent de poſtes, & à leur faire faire des marches & contre-marches, pour cacher ſes vues & ſes projets. Ce prince arriva le premier d'Avril de Griſſau à Landshut, & fit approcher de Schwéidnitz quelques troupes qui étoient aux environs de Landshut. Il en fit auſſi partir le 5 de Liebau, où ce prince s'étoit rendu avec un bataillon de ſes gardes. Les troupes du général Fouquet, qui avoit ſon quartier à Schaffeneg, ſe répandirent dans le cercle de Wunſchelbourg. Un de ſes détachemens enleva le 2 de Braunau 14 chariots chargés de foin, & ſe fit encore donner des ôtages. Mais ayant voulu le lendemain tenter une nouvelle excurſion de ce côté-là, il fut tenu

en respect par le poste Autrichien, qui avoit reçu un renfort. Le 5, un autre détachement surprit une patrouille que les Autrichiens avoient à Postdorf près de Pernstorf, dont il n'y eut que deux hommes qui eurent le bonheur d'échapper. Le 6, une colonne du corps du général Fouquet, forte de 6000 hommes, tant infanterie que cavalerie & hussards, s'avança des environs de Wunschelbourg jusqu'à Braunau, & occupa cet endroit, où les Autrichiens n'avoient posté qu'un capitaine de Croates, pour reconnoître & donner avis de ce qui se passeroit en cette partie, avec ordre de se retirer, dès qu'il se verroit sur le point d'être accablé par des forces supérieures. Une autre colonne, forte d'environ 3000 hommes, déboucha de Friedland sur Rupersdorf, & obligea les postes Autrichiens de se replier sur une redoute près de Potisch.

Expédition de Halbstadt.

Le 8, un bataillon de volontaires, commandé par le colonel le Noble, tomba avec deux escadrons de hussards Prussiens sur les avant-postes que les Autrichiens avoient à Halbstadt, & les obligerent de se replier hors des bois, jusqu'à une redoute qui étoit à portée. Le corps ennemi ayant ensuite été attaqué par les Croates & les hussards du général Laudohn, fut obligé de se retirer avec précipitation. Il chercha néanmoins à se sontenir dans le bois, en faisant un feu très-vif; mais les Croates l'atteignirent de nouveau, & le poursuivirent jusquà Halbstadt. Le même jour, un autre parti Prussien, sorti de Dittersbach, chercha à attaquer les postes que les Autrichiens

avoient de ce côté-là ; mais les sages dispositions du général Laudohn le firent renoncer à cette entreprise. Le 9, un troisiéme détachement tâcha de pénétrer par Schwartzwasser du côté de Schatzlar, mais la position des Autrichiens & leur vigilance l'obligerent de se désister de son entreprise, & de retourner sur ses pas. Le 10, les volontaires du colonel le Noble, trois compagnies de grenadiers & un gros de cavalerie marcherent sur Potisch, & des détachemens de ce corps, précédés de quelques centaines de paysans, qui nettoyoient les abattis que les Autrichiens avoient faits du côté de Hutberg, pousserent avec vigueur en avant. Les piquets Autrichiens défendirent ce poste avec tant de valeur, que les Prussiens, après y avoir eu plusieurs soldtas tués & blessés, furent contraints de se retirer. Tout le reste de ce nombreux détachement se replia sur Dittersbach, où il établit ses quartiers, & commença à faire des retranchemens dans une cassine très-étendue. La nuit suivante, le général Laudohn attaqua ce retranchement avec ses Croates, & força l'ennemi à plier, en laissant de nouveau quelques morts & blessés.

Expédition du Potisch.

Blocus, siége & reddition de Schwéidnitz.

La ville de Schwéidnitz se rendit par capitulation le 16 Avril. Cette ville avoit été simplement bloquée par les Prussiens depuis le 15 Septembre jusqu'au 19 Mars. Pendant l'hiver, les Prussiens préparerent des fascines, & 5000 mille hommes d'infanterie, 2 compagnies de mineurs & 22 régimens destinés à faire le siége, sous les ordres du lieutenant-général Tresckou, se

posterent dans les villages les plus proches de la ville. Depuis le 19 Mars jusqu'au 31, on conduisit l'artillerie & les fascines à l'endroit du dépôt. La nuit du 1er au 2 d'Avril, on ouvrit la tranchée à 500 pas du Galgenfort : la parallele fut poussée jusqu'à 1000 pas, & la communication jusqu'à 1600. La nuit suivante, on commença à établir 9 batteries, sçavoir; 4 de 4 canons & 4 obus; 3 de 5 mortiers chacune derriere les premieres; une de 5 mortiers; & une autre de 8 canons de 24 livres au bout de la communication. On fut obligé de travailler à ces batteries jusqu'à la nuit du 7 au 8, parce que le feu de la place les endommageoit beaucoup. Le 8 au matin, on commença à tirer & à jetter des bombes sur les forts & sur une redoute, & on ne discontinua point jusqu'au 10 au soir, & jusqu'à ce que le feu de ces ouvrages eût entierement cessé. Pendant la nuit, les assiégeans occuperent la fleche, & la joignirent à la parallele par une sappe volante, se logerent dans la gorge, & y firent des préparatifs pour une batterie qui fut achevée la nuit suivante. Le 13 & le 14, ils établirent une batterie de mortiers vis-à-vis le Wasserfort, & avancerent tellement par la sappe, qu'ils n'étoient plus qu'à 500 pas du Galgenfort ou Galgenberg. Le 14 après-midi, ils jetterent des bombes dans le Wasserfort, dont le canon fut bien-tôt démonté, & ils continuerent la sappe. Le 15, ils firent des dispositions pour l'assaut du Galgenfort. Ils y monterent la nuit suivante de deux côtés, & l'emporterent. Alors le lieutenant-général comte de Thierheim,

qui commandoit dans la place, fit battre la chamade, & demanda à capituler. La capitulation fut fignée le 17, fous la condition que la garnifon feroit prifonniere de guerre. Dès le 16, deux portes de la ville avoient été cédées aux Pruffiens. Le 18, la garnifon fortit par la porte de Striegen & pofa les armes. Outre le commandant & le général baron de Krottendorf, elle avoit 173 officiers, 3436 foldats, & 1300 malades. Outre les canons Pruffiens, les Autrichiens y laifferent des leurs 20 canons de 12 livres; 3 de 24; 3 de 10; 8 mortiers de 10 livres; 1 de 30; 10 de 60; 6 mortiers de fer de 60 livres; en tout 51 tant mortiers que canons. Les Pruffiens perdirent à ce fiége, 2 officiers, 3 bas-officiers, 1 bombardier, 91 foldats, & 5 valets, qui furent tués; ils eurent 14 officiers, 10 bas-officiers, 2 bombardiers, 231 foldats, & 4 valets, bleffés.

Après la prife de Schwéidnitz, le roi de Pruffe ayant deffein de marcher du côté de la Moravie, fit replier les gros corps qu'il avoit fur les frontieres de Bohême. Dès le 19 Avril, ils abandonnerent les ouvrages qu'ils avoient faits à Ditterfbach, & retirerent les poftes qu'ils avoient fur Rupperfdorf. Ces mouvemens furent fuivis de l'évacuation de la ville de Braunau, ainfi que des environs de Friedland, d'où les troupes commandées par le lieutenant-général de Ziethen, fe replierent par Watterbourg & Reinfwald fur Donhaufen. Le 20, toutes ces troupes allerent fe raffembler en corps à Reichenbach, où les troupes qui étoient à Griffau fe rendirent auffi, & où les Pruf-

fiens

siens firent transporter les fours qu'ils avoient établis à Gottersberg & à Landshut. Le roi de Prusse ayant laissé quelques régimens à Schwéidnitz & dans les environs, & posté quelques détachemens à Gottersberg, pour y couvrir ses magasins, se tourna du côté de Frankenstein, où il établit le 23 son quartier général, & d'où il se rendit ensuite en personne à Glatz, tandis que son armée continuoit sa marche vers Neiss, & qu'un corps de 8 à 10 mille hommes, aux ordres du lieutenant-général de Driessen & du général Major de Brekow, avec un train d'artillerie de 5 canons & de 4 obusiers, défiloit de la Silésie, & s'avançoit vers la haute Lusace. Pour masquer la marche de ce corps, le général Fouquet, qui étoit resté dans le comté de Glatz avec un autre corps de 8 à 10 mille hommes, alla couvrir toutes les avenues de Werentzdorff & d'Althéide. Le roi de Prusse fit réparer tous les chemins qui conduisent à Landscron & Habelschwerd, & le corps du général Fouquet eut ordre de se tenir prêt à marcher.

Les Autrichiens s'occuperent à gêner les Prussiens dans leur retraite. Dès le 19 de ce mois, les troupes aux ordres du maréchal comte de Daun sortirent de leurs quartiers de cantonnement, & allerent le 20 occuper le camp qui leur avoit été tracé à Skalitz, & le quartier général, qui étoit à Konigsgratz, y fut transféré. Dans le même tems, un corps considérable de troupes, commandé par le baron de Buckow, général de cavalerie, alla camper à Trautenau. Le corps de réserve, aux ordres du duc d'Ahremberg,

général d'infanterie, se rassembla aux environs de Nachod. Le général major de Laudohn marcha avec un nombreux détachement à Lewin; & le général Jahnus fut envoyé à Grulich avec un détachement de la même force.

Expédition de Liebau.

Le baron de Buckow détacha le colonel de Brentano, du régiment de Saint-Georges, Waradins, & le major Lezeni, des Licaniens, vers Liebau. Ce dernier hacha en pieces la plus grande partie du bataillon des volontaires d'Angelelli, qui étoit resté avec quelques chasseurs dans ce poste, dispersa le reste, fit prisonniers 2 majors, 2 capitaines, 3 lieutenans, & 47 soldats, & prit 2 pieces de campagne. Cette expédition ne lui coûta qu'un officier blessé & un soldat tué.

Expédition de Hunersdorff & du monastere de Grissau.

Des détachemens de Croates & de hussards envoyés vers Grissau, attaquerent le 24 les postes que les Prussiens avoient encore à Hunersdorff, & les poursuivirent, en leur tuant du monde, jusqu'au monastere de Grissau, où les Prussiens se maintinrent. Les généraux de Laudohn & d'Esterhasy formerent le projet de les déloger de ce monastere. Ils y marcherent avec des hussards & des Croates. A leur approche, 3 escadrons de hussards rouges se présenterent en bonne contenance. Mais les Croates, soutenus par des hussards, n'ayant pas moins continué de marcher en avant, les hussards rouges se replierent, de façon que les généraux Autrichiens purent s'avancer avec leurs détachemens si près de ce monastere, qu'ils découvroient les grenadiers & un bataillon de compagnies franches, qui faisoient feu du

haut des murs & des galeries. Les Croates entreprirent de forcer l'ennemi par un côté, & firent une attaque dans les formes ; mais la hauteur des murailles, & un ſecours qui vint à l'ennemi de Landshut, à la faveur duquel il ſe retira du couvent, & ſe replia ſur Landshut, les empêcherent de pouſſer leur entrepriſe.

Expédition de Habelſchwerd & entre Mittelwald & Schonfeld.

Le capitaine Magyari, du régiment vacant de Morocz, huſſards, étoit poſté près de Habelſchwerd avec 140 chevaux. Le général Fouquet détacha de Habelſchwerd un bataillon avec 4 pieces de canon & quelques eſcadrons de huſſards, pour le déloger. Le capitaine Autrichien reconnoiſſant qu'il étoit inutile d'affecter une bravoure déplacée, ſe retira ſans perte juſqu'à Urnz, & y prit poſte. Il y paſſa la nuit au bivouac, & fut continuellement inſulté par l'ennemi. Le lendemain au matin, 300 dragons ennemis le preſſerent de près. Cet officier, qui étoit parfaitement au fait de la carte du pays, ſe replia de nouveau, & alla ſe poſter entre Mittelwald & Schonfeld, dans un terrein où il ſouhaitoit attirer les Pruſſiens. Il réuſſit dans ſes vues. Il attaqua alors bruſquement ceux qui le pourſuivoient, les diſperſa, fit priſonniers un capitaine, 2 bas-officiers, & 34 ſoldats, & n'eut qu'un homme tué, & 2 bleſſés. Pendant cette eſcarmouche, l'infanterie Pruſſienne, qui avoit pris poſte à Habelſchwerd, ne ſe remua pas ; elle ſe borna à tirer quelques volées de canon, pour ſoutenir les huſſards, mais ce fut ſans effet.

Expédition de Zittau.

Le corps Pruſſien qui avoit défilé vers la

Luſace, s'étant avancé juſqu'à Bautzen & Gorlitz, pouſſa des avant-poſtes du côté de Marienthal & d'Oſtritz, d'où les poſtes Autrichiens ſe replierent ſur Zittau. Huit eſcadrons de huſſards Pruſſiens trouverent le moyen de s'approcher, ſans être découverts, des fauxbourgs de cette ville; cinq s'y gliſſerent; les trois autres occuperent les hauteurs du côté de la juſtice, & les chemins vers Ullerſdorff & Krottau. Un régiment de cavalerie fut poſté ſur les hauteurs d'Ekerſberg, & quelques bataillons étoient un peu plus bas. Le feld-maréchal de Maquire marcha incontinent de Gabel avec le régiment de Salm, celui de Modêne, cuiraſſiers, & cent huſſards des Jazics. A ſon approche, les Pruſſiens ſe retirerent des fauxbourgs, ſans avoir pu effectuer autre choſe, que d'enlever 3 ſoldats de Salm, un commis des fourages, & un chirurgien, qui fut enſuite délivré par des Croates. Ils attaquerent dans leur retraite une patrouille de huſſards poſtés à Seierſdorf, dont ils tuerent 2 hommes, & en bleſſerent 7 autres, qu'ils firent priſonniers : mais les poſtes qu'ils avoient avant cette tentative à Oſtritz & à Marienthal, ſe replierent, & les Autrichiens en prirent tout de ſuite poſſeſſion.

Marche des Ruſſes.

IV. Au commencement du mois d'Avril, la premiere colonne du corps Ruſſien, qui marchoit par la Lithuanie, forte de 15000 hommes, aux ordres du général Czernichef, paſſoit à Wilna, & dirigeoit ſa marche ſur Grodno. Elle étoit ſuivie de la ſeconde

colonne de même force, aux ordres du général Menzicoff. Quelques régimens Russiens étant entrés sur le territoire de Dantzig, la régence de cette ville qui craignoit que le général Fermer ne voulût faire occuper malgré elle cette ville par des troupes Russiennes, envoya le 11 deux députés à ce général qui étoit à Marienwerder. Ces députés rapporterent le 15 sa réponse, qu'il n'avoit jamais eu dessein de faire occuper cette ville par des troupes Russiennes contre la volonté du Sénat & de la Bourgeoisie. Cependant les Cours de Russie & de Vienne firent tout ce qu'elles purent pour engager les Dantzigois à consentir de recevoir dans leur ville une garnison Russienne, & leur offrirent les conditions les plus favorables. Les Russes en auroient tiré un grand avantage; ils auroient eu par ce moyen la libre navigation sur toute la Vistule, des facilités pour le transport de leurs subsistances, une bonne place à dos, & ils auroient pu avec leurs galeres inquiéter toutes les côtes de la Poméranie. Mais les Dantzigois qui avoient de bonnes troupes sur pied, qui craignoient les menaces du roi de Prusse, & qui voyoient avec quelque chagrin, que des régimens Russiens qui étoient entrés sur leur territoire s'étoient arrêtés dans quelques villages à 2 ou 3 milles de Dantzig, & y avoient tracé trois petits camps, persisterent dans la ferme résolution de ne point admettre des troupes étrangeres dans leur ville.

Tentatives des Suédois.

V. Les eaux ſe trouvant entiérement dégagées des glaces, les bâtimens armés, que les Suédois avoient dans le port de Stralſund, mirent à la voile le 3 d'Avril de grand matin, s'approcherent des batteries que les Pruſſiens avoient à Nierderhoff & Stalbroe, & firent pendant quelques heures un feu très-vif. Le vent étant devenu contraire, les vaiſſeaux Suédois jetterent l'ancre hors de la portée du canon. En même temps quelques autres vaiſſeaux ſe rendirent de l'iſle de Rugen à celle de Ruden, d'où les Suédois détacherent 17 petits bâtimens qui avoient à bord 2 capitaines, 4 lieutenans, 2 enſeignes, 12 canonniers & 200 ſoldats, pour ſurprendre le fort de Penamunde. Ils débarquerent & jetterent des échelons à la faveur de la nuit avec tant de ſuccès, que la premiere ſentinelle fut maſſacrée. Mais la garniſon Pruſſienne ſous les ordres du capitaine de Réibnitz, ayant auſſi-tôt volé à l'endroit de l'attaque, les Suédois furent repouſſés & ſe rembarquerent avec précipitation, & avec une perte conſidérable. La capitaine comte de Roſen, qui commandoit ce détachement fut tué à l'aſſaut.

Le quartier général de l'armée Pruſſienne en Poméranie, étoit toujours à Grypſwalde. Cette armée ne conſiſtoit qu'en 15 ou 16 mille hommes, depuis qu'on en avoit détaché un corps vers Stolpe, pour faire face aux Ruſſes.

SECTION CINQUIEME.

MOIS DE MAI.

Mouvemens faits par les Alliés pour venir attaquer les François en-deçà du Rhin.

I. L'ARMÉE alliée, après s'être remise & refaite pendant près de deux moi dans l'évêché de Munster, & le pays de Recklingausen, appartenant à l'électorat de Cologne, se mit de tous côtés en mouvement pour agir offensivement. Les troupes Hessoises commandées par le prince d'Isembourg, marcherent vers le comté de Hanau, mais ce mouvement se borna à faire entrer quelques troupes dans Marbourg pour couvrir les frontieres du pays de Hesse. Le prince de Holstein-Gottorp, général des troupes Prussiennes, après avoir fait quelques mouvemens en avant de Dulmen, & avoir fait entrer des détachemens dans le duché de Berg pour exiger des contributions, se replia sur Coesfeld. Le prince Ferdinand de Brunswick entra le 25 avec la plus grande partie de ses troupes au camp de Nottelen, où l'on ne devoit séjourner que pour donner le temps aux quartiers éloignés de s'y rendre. Le général de Zastrou étoit resté à Munster avec quelques

troupes. La nuit du 26 au 27 une partie des troupes rassemblés à Nottelen alla joindre à Coesfeld le corps aux ordres du prince de Holstein-Gottorp. Le reste avoit décampé quelques heures auparavant pour se porter à Dulmen, où le quartier général fut établi le 27 au matin. L'armée du prince Ferdinand marcha le 29 de Dulmen vers Dorsten, & alla se camper à Limbeck, d'où elle s'étendit jusqu'à Schermbeck, qui est à 3 lieues de Wesel. Le corps aux ordres du prince de Holstein-Gottorp se porta le 30 de Coesfeld par Bockolt à Emmerich. Le lieutenant général de Wutgenau détaché le même jour de Limbeck avec un corps d'infanterie & de cavalerie, alla camper à Roesweld, & le lendemain à Ringenbourg.

Un détachement composé de plusieurs bataillons & escadrons, des troupes légéres de Scheiter & des hussards de Luckner, s'étoit assemblé dès le 26 à Dorsten & aux environs, sous les ordres du général de Wangenheim. Le prince Ferdinand avoit chargé ce général des dispositions à faire pour le passage de la Roer, avec ordre de pousser lui-même jusqu'aux portes de Dusseldorp, & de faire passer le Rhin à Roerroth aux troupes légéres de Scheiter; pour s'emparer du poste qui est tout vis-à-vis. M. de Scheiter franchit non seulement le passage la nuit du 29 au 30, mais il s'empara encore du village de Hornberg, où il fit un butin considérable. Il n'y avoit dans cet endroit que 100 hommes du régiment de Cambresis, qui avoient une demi-lieue du Rhin à garder. L'artillerie ar-

rivée de Wesel pour protéger un convoi, qui devoit passer ce jour-là, n'osa tirer sur les barques des ennemis, parce qu'on crut qu'elles étoient des barques du convoi. Cette méprise donna toute la facilité possible à l'ennemi. Les 100 hommes de Cambresis n'eurent pas même le temps de se réunir. On ne put rassembler que 30 hommes pour l'escorte des drapeaux ; il y en eut 15 de tués, & le lieutenant colonel fut blessé dangereusement de 2 coups de fusil. Ce qu'on avoit pu rassembler de la compagnie des grenadiers étoit à faire tête d'un autre côté, où elle perdit son sous-lieutenant, & 4 grenadiers. Il y eut encore environ 25 hommes de perdus. Tout l'équipage & les chevaux furent pris, la plus grande partie fut volée par des paysans qui s'étoient cachés dans les bois. Les Hanovriens emporterent leurs morts & leurs blessés.

Le 30, le général de Wangenheim, pour masquer le dessein qu'il avoit de s'emparer de Kaiserswerth, fit filer environ 2000 chevaux jusque sous le canon des remparts de Dusseldorp. Les postes avancés de la garnison escarmoucherent avec eux depuis 5 heures jusqu'à 9 que les ennemis disparurent & reprirent le chemin de Derendorfft. Une heure après, la ville de Kaiserswerth fut sommée de se rendre : comme cette place n'étoit point en état de défense, la garnison Françoise & Palatine commandée par M. de Beausobre, repassa le Rhin & alla se camper vis-à-vis de cette ville, retenant de son côté le pont volant. Les ennemis firent feu contre elle, & elle y

Evacuation de Kaiserswerth.

répondit de son côté. Le magistrat ayant apporté les clefs au général de Wangenheim, il y fit entrer le 31 une partie de ses troupes.

Dès que le comte de Clermont eut avis des mouvemens que les ennemis faisoient pour s'approcher, il fit renforcer les postes aux ordres du duc de Randan, depuis Xanten jusqu'au fort de Schenck, & ceux de M. de Villemur depuis le fort de Schenck jusqu'au territoire Hollandois. Ce prince y envoya 400 hommes par bataillon des régimens d'Aquitaine, la Couronne, la Tour-Dupin & Bretagne, & 200 hommes du régiment de Foix, il donna ordre à ces deux officiers généraux de rassembler les régimens d'infanterie & de cavalerie de leurs divisions qui formoient un corps de 12 bataillons & 21 escadrons, & y fit marcher 14 piéces de canon du parc de l'artillerie.

Le 31 vers les 5 heures après-midi toute l'armée alliée se mit en mouvement pour descendre le Rhin. Le corps qui étoit à Emmerich poussa jusqu'à Lobit, mais après y avoir fait quelques démonstrations de vouloir y passer le Rhin, il se replia pendant la nuit sur Neder-Elte. Dans le même temps les ennemis rassembloient des bateaux sur le Rhin, entre Pandern & Harven. M. de Villemur qui étoit à Clèves, redoubla ses postes sur le bord du Waal qui est un bras du Rhin, & il en établit par-tout où il fut possible d'en placer sur le territoire de Clèves; mais les attentions pour la neutralité de Hollande l'empêcherent d'en établir sur le territoire du village de Mellingen, appartenant aux Hollandois, & situé sur la rive gauche du Waal.

Marche de l'Armée combinée de l'Empire vers la Saxe, & d'un corps Pruſſien vers la Franconie.

II. Après avoir renforcé les garniſons de Cronach & de Blaſembourg, le prince de Deux-Ponts fit partir le 14 de Mai les gros bagages de ſon armée avec l'artillerie de réſerve, ſous l'eſcorte d'un détachement d'infanterie & de cavalerie. Leur marche fut dirigée par Creuſſen, Neuſtadt, Erbendorff, Redwitz & Ochag vers Egra. Le baron de Roſenfeld eut ordre de reſter à Bareith avec un corps d'infanterie, de cavalerie & de huſſards, & quelques piéces de canon, pour veiller ſur les courſes des partis ennemis, & en garantir la Franconie & les autres états de l'Empire. L'armée partit le 15 de ſon camp de Bareith, & marcha à Weidenberg. Le 17, le prince de Stolberg partit avec le corps à ſes ordres du camp de Monſchberg, & ſe porta ſur Aſch, pour couvrir le flanc de l'armée qui marcha le lendemain du côté d'Artzberg & Schirnding, & le général Luſchinski marcha en même tems ſur Adorf en pouſſant des poſtes du côté de Plawen & Oelſnitz, pour aſſurer la marche du prince de Stolberg. Le 19 au matin, l'armée entra dans le camp d'Egra, tracé en avant de la place dans une poſition très-avantageuſe, la gauche appuyée à des marais & des étangs, & protégée par la hauteur du Galgenberg, & on jetta pluſieurs ponts ſur l'Egra, pour avoir plus aiſément la communication avec

le pays de l'autre côté. Le prince de Stolberg entra au camp avec le corps à ses ordres, après avoir laissé un gros détachement de cavalerie & de hussards, sous les ordres du lieutenant-colonel Treskow, du côté d'Asch. Le général Luschinski alla camper entre Landwitz & Schonberg, après avoir poussé en avant divers partis du côté d'Adorf, Neukirch & Blryſtadt, qui ne furent point inquiétés par l'ennemi. Le général major comte de Hollnstein, qui commandoit les troupes Bavaroises à Schirnding, arriva au camp d'Egra avec ses troupes, ayant laissé une garnison proportionnée au château de Hochberg, qui poussoit les patrouilles par Silverbach vers Hoff.

Dès que les Prussiens furent informés que l'armée de l'Empire étoit partie de Bareith, ils se mirent aussi en mouvement. Ils retirerent leurs postes avancés de Plawen à Reichenbach, où le régiment de dragons de Meinick eut ordre d'avancer, pour renforcer le colonel Meyer, qui s'y trouvoit avec sa troupe. A mesure que l'armée Impériale avançoit, les troupes Prussiennes sortoient de leurs cantonnemens. Leur camp avoit d'abord été marqué à Freyberg, mais on changea de résolution, & elles entrerent dans le camp de Zwickau, laissant seulement un poste avancé à Reichenbach : 900 paysans avec des pelles & des pioches furent commandés pour fortifier ce camp, & il arriva 14 piéces de canon de 6 & de 3 livres de balle avec 9 obusiers tirés de la réserve de Dresde.

L'armée de l'Empire se remit en marche

le 22. Après avoir passé l'Egra sur plusieurs colonnes, elle prit sa route sur Unterfandau, d'où elle se porta le 23 à Topl. Le général Luschinski dirigea sa marche avec le corps à ses ordres à Oberschlossenreith. L'armée marcha le 24 à Teusing, & y séjourna le lendemain. Elle décampa le 26, & marcha jusqu'à Luditz, où elle fit séjour le 27 à cause des mauvais chemins qui retardoient la marche des équipages & de l'artillerie. L'on fit rentrer le corps du général Holnstein, qui avoit marché à Swinna & à Werschedits, pour couvrir la marche de l'armée. Le 29, l'armée continua sa marche & entra dans le camp de Saatz, où il y avoit déja des troupes de l'Impératrice Reine, aux ordres du comte d'Althan, général de cavalerie, faisant partie du corps commandé par le comte Serbelloni, qui étoit destiné à être joint entiérement à l'armée d'exécution, pour servir sous les ordres du prince de Deux-Ponts, & qui étoit campé à Laun.

Le corps Prussien assemblé à Zwickau après s'être renforcé considérablement, en partit le 21 pour s'avancer au-delà de Reichenbach vers Plawen, & marcha le 22 au-delà de Plawen, poussant le corps de Meyer à Elnitz. Le corps de Meyer soutenu par des dragons & de l'infanterie aux ordres du général Driessen, qui furent détachés du corps Prussien qui avoit marché au-delà de Plawen, s'avança le 24 d'Elnitz par Schonback à Neukirch vers Wildenstein, & le gros du corps Prussien s'arrêta à Schonback. Outre les canons des ba-

taillons, ce corps avoit à Adorff une réserve de 18 grosses piéces d'artillerie & 6 obusiers avec tout ce qui est nécessaire pour faire un siége.

Le général Luschinski, voyant que l'ennemi lui pouvoit gagner le flanc & même le dos, se porta le 24 vers Egra; il soutint le major Grauen, qui avoit été détaché de la garnison d'Egra sur le chemin de Wildenstein, & avoit été forcé par les Prussiens de se replier, & il fit plier à son tour les hussards Prussiens en les poursuivant jusque au-delà de Wildenstein. Les hussards Prussiens commencerent le même jour à se diviser par pelottons, à la faveur des troupes réglées qui les soutenoient pour faire des dégats. Le général Luschinski observant que l'ennemi tiroit par sa droite pour gagner le chemin de Carlsbad, d'où il auroit pu inquiéter l'arriere-garde de l'armée Impériale, se porta sur les hauteurs de Culm, & y campa la nuit. Le major Grauen pour n'être pas coupé du général Luschinski abandonna le poste de Heinrichsgrim, & se porta sur les hauteurs de Carlsbad. Le 25 au matin, le général Luschinski marcha vers Ellenbogen, & détacha en même tems le lieutenant colonel Treskow, du régiment de Bareith, avec 300 chevaux, & quelques hussards à Falckenau, où ce lieutenant passa l'Egra & se porta du côté de Konigsberg, pour empêcher les courses des partis ennemis au-delà de l'Egra, qui dans ces endroits est presque par-tout guéable. Les hussards Prussiens s'avancerent ce jour-là jusque vers Falckenau, mais le major Grauen, mar-

chant en avant avec ſon détachement les fit replier juſqu'à Loma, & Obendorff où ils ſe poſterent. Le général Luſchinski, qui s'étoit arrêté le 25 à Culm, marcha le 26 à Horn, où il ſe campa ſur les hauteurs en obſervant le chemin d'Ellenbogen & le pays au-delà de la riviere d'Egra; le major Grauen ſe porta du côté de Croſſol pour veiller au chemin de Falckenau & Heinriſchgrim; & le lieutenant colonel Treſkow marcha à Topl en pouſſant ſes patrouilles vers Sandau & la riviere d'Egra. Le général Luſchinski ayant paſſé le même jour l'Egra ſe porta à Teuſing, ayant laiſſé le major Grauen de l'autre côté ſur les hauteurs d'Ellenbogen & de Carlſbad. Il y fut renforcé par un détachement de 6 compagnies de grenadiers avec deux piéces de canon, & le régiment de cavalerie Palatine, qu'on lui envoya le 30 de l'armée, pour le mettre en état de couvrir le magaſin de Teuſing & le chemin de Pilſen, & il eut ordre de marcher inceſſamment en avant pour chaſſer les huſſards Pruſſiens qui s'avançoient en force ſur Topl, & nettoyer ces contrées. Des huſſards Pruſſiens qui s'étoient approchés de la ville d'Egra, furent diſperſés par le canon de cette place, & les huſſards envoyés à leur pourſuite, les obligerent de ſe retirer avec précipitation vers le gros de leur corps du côté de Wildenſtein. Le général Luſchinski prit ſon camp à Egra, où le général Eſterhazy arriva le lendemain avec le détachement dont on a parlé. Le géneral Althan partit le 31 de l'armée avec un corps conſidérable pour

aller vers Brix renforcer le corps du général Haddick, dont les partis faisoient des courses en Saxe & en Lusace.

Le général Rosenfeld partit le 23 de Bareith, & se porta avec le corps à ses ordres du côté de Lichtenfels, dans le pays de Bamberg, pour empêcher les excursions des partis Prussiens. Il fut attaqué le 31 par le corps du général Driessen, qui s'étoit avancé jusqu'à Bamberg. Il se défendit vigoureusement jusqu'à 11 heures du soir, mais le feu ayant pris aux fauxbourgs, les cris & les larmes des malheureux habitans, & le triste sort qui menaçoit cette ville, le mirent dans la nécessité d'accepter une capitulation. Il sortit de la ville avec toutes ses troupes, munitions, armes & bagages, & se retira à Wurtzbourg. Il perdit 23 hommes tant tués que blessés, parmi lesquels un seul officier légerement blessé. Les Prussiens eurent près de 120 morts & blessés.

Expédition de Bamberg.

Blocus d'Olmutz, marche du Maréchal de Daun.

III. L'armée du roi de Prusse marcha en trois jours de Neiss à Troppau. Le maréchal Keith prit le chemin de Jagerndorff. Ces deux colonnes déboucherent le 3 Mai dans la plaine d'Olmutz, l'une par Sternberg, & l'autre par Gibau. Une partie de ces troupes alla aussi-tôt passer la Morave à Littau, & se camper aux environs de Marisch-Neustadt. Le général Autrichien, de Ville; qui étoit à peu de distance jetta presque toute son infanterie dans Olmutz,

& se retira avec sa cavalerie sur Prosnitz. Le roi de Prusse fit avancer des troupes sur Olschan, où les Autrichiens avoient des magasins couverts pour un parti de hussards, qui se replierent sans perte. Une bonne partie de ces troupes se porta ensuite sur Prosnitz, d'où le général de Ville se retira avec sa cavalerie, & alla prendre une position avantageuse à Predlitz. Le prince de Wurtemberg fut posté près de Prosnitz avec 4 régimens de dragons, un de hussards & quelques bataillons de fusiliers.

Le général Prussien de Ziethen ayant laissé 500 hommes dans Landshut, partit de cette ville avec le reste de ses troupes, & après avoir occupé Gottersberg, il prit la route de la Silésie.

Le général Fouquet ayant aussi renforcé la garnison de Glatz, abandonna le comté de Glatz, dès qu'il eut remarqué les mouvemens que le maréchal de Daun faisoit pour se porter en Moravie; il marcha sur Neiss, escorta l'artillerie & les munitions de guerre dont on avoit besoin pour le siége d'Olmutz, & arriva le 12 à Gibau. Le roi de Prusse se mit alors en mouvement des environs de Littau avec un corps de 10000 hommes, qui fila par Olschan & alla se camper près de Czelechowits & se joindre au corps de 8000 hommes que le prince Wurtemberg commandoit. Ces deux corps formoient deux lignes, dont la derniere n'arrivoit que jusqu'au milieu de la premiere, & l'artillerie de réserve qu'on avoit conduite fut placée

ſur une hauteur entre les deux lignes. Le vuide que le départ de ces troupes avoit fait dans le camp de Littau fut remplacé par les troupes que le général Fouquet & le général de Ziethen y avoient amenées, dont le prince Maurice d'Anhalt-Deſſau prit le commandement.

Le roi de Pruſſe fit ſortir du camp de Czelechowitz un corps, dont la plus grande partie de cavalerie, qui dépaſſa Proſnitz des deux côtés, pendant qu'on tenoit fermées les portes de la ville, pour aller déloger le général de Ville de ſon poſte de Predlitz. Ce général, attendu les forces ſupérieures de l'ennemi, ſe retira en bon ordre. Mais les Pruſſiens ayant continué de marcher à lui, les troupes légeres en vinrent aux eſcarmouches, celles des Pruſſiens étoient ſoutenues par de l'artillerie: les troupes Autrichiennes étant arrivées à un défilé près de Drillitz, où elles ne pouvoient gueres paſſer à leur aiſe, les huſſards Pruſſiens harcelerent le régiment de Wirtemberg, dragons; le comte de S. Ignon, qui le commandoit, laiſſa à deſſein déboucher les Pruſſiens du défilé, autant qu'ils voulurent: alors il tomba ſur eux & les fit retirer dans une ſi grande confuſion, qu'une partie ſe précipita dans un profond marais. Les régimens de Modêne & de Birkenfeld cuiraſſiers, attaquerent & repouſſerent auſſi les huſſards qui s'étoient approchés d'eux, de façon qu'aucun n'oſa plus ſe montrer. Le général de Ville paſſa la nuit ſuivante avec ſa cavalerie à Rupnitz, & l'ennemi dégoûté de le pourſuivre fit halte avec ſon

infanterie à Predlitz, & avec sa cavalerie à Trasenitz. Le lendemain il se replia & retourna occuper son ancien camp de Prosnitz après avoir fouragé & même pillé tous les environs. Le 16 les Prussiens envoyerent un gros parti de hussards à Wischau, pour en retirer les provisions de farine qui y étoient restées, & les faire transporter à la grande armée. Ce détachement fut harcelé par le capitaine Cziska que le général de Laudohn avoit détaché. Ce capitaine fit quelques prisonniers & prit une trentaine de chevaux. Le 17 le camp de Czelechowitz étoit considérablement augmenté; son front avoit une lieue d'étendue, mais la seconde ligne n'atteignoit que le milieu de la premiere. Le roi de Prusse avoit son quartier général à Smierezits, situé devant le front de son camp. Les troupes du roi de Prusse commencerent ensuite à se resserrer pour faire le siége d'Olmutz. En conséquence, le margrave Charles de Brandebourg occupa le poste de Neustadt; le prince d'Anhalt-Dessau celui de Littau; le général de Wedel celui de Namiets, & le roi de Prusse, des hauteurs qui sont entre Prosnitz & Olschau. Le 27 la tranchée fut ouverte devant Olmutz du côté de Tobischau; l'autre côté de la riviere fut investi par un régiment de dragons, deux bataillons & 500 hussards.

Le général Laudohn, chargé de l'avant-garde de l'armée aux ordres du maréchal de Daun, marcha le 2 de ce mois avec 5000 hommes de Lewin à Reichenau. Le maréchal de Daun quitta le 3 à la pointe

du jour le camp de Skalitz & marcha sur Wodierad. Une division considérable, aux ordres du général Harsch, marcha sur Nachod, pour couvrir les frontieres de la Bohême, & du comté de Glatz. Le 4 l'armée continua sa marche jusqu'à Chotzen, & le 5 elle alla camper aux environs de Leitomissel.

Pendant cette marche le général Laudohn se porta de Reichenau par Widenschoerd à Landscron, où il campa. Il détachoit continuellement de cet endroit des patrouilles pour observer les mouvemens des Prussiens. Dès que ceux-ci eurent passé la Morave & obligé le général de Ville de se replier sur Prosnitz, le général Laudohn eut ordre de se porter jusqu'à Hohenstadt, d'étendre même plus loin ses troupes légeres, d'observer exactement les desseins des ennemis, & de les harceler le plus qu'il seroit possible. Ce général arriva le 6 à Hohenstadt, & occupa tout de suite les postes d'Ausse & de Muglitz. Il envoya un détachement à Lostitz, qui dispersa entierement un parti Prussien qui extorquoit des contributions, & fit quelques prisonniers.

Le général Jahnus eut ordre de marcher à Schildberg pour prendre les Prussiens à dos, & leur couper la communication avec la haute-Silésie. Il y arriva le même jour 6, & envoya deux détachemens l'un à Schomberg, & l'autre à Grunberg pour observer les mouvemens des Prussiens & les harceler. Le 19 ce général qui étoit posté à Allerheiligen, tenta d'aller reconnoître avec

un détachement du côté de Neuftadt; il fut attaqué à Auffe où il avoit pris pofte, par trois efcadrons de huffards. M. de Jahnus plaça dans une embufcade de l'infanterie légere, & ayant fait agir fes huffards, il obligea l'ennemi à fe retirer; mais les huffards Pruffiens étant revenus peu après renforcés par de l'infanterie, il fit replier fon détachement. Un de fes détachemens ayant rencontré au-delà de Neuftadt une quantité de chariots deftinés à charger dans cette ville des vivres & des fourages pour les Pruffiens, s'empara de 19 chariots & de 82 chevaux. La nuit du 19 au 20 M. de Lannius lieutenant-colonel au régiment de Peterfwaradin, troupes légeres, qui avoit été détaché par le général Jahnus du côté de Friedland, furprit les poftes & les détachemens que les Pruffiens avoient à Potkerfdorff & à Annerfdorf, renverfa & difperfa totalement les chaffeurs, huffards & autres troupes qu'ils avoient dans ces endroits. Cette furprife répandit l'allarme dans la petite ville de Bahren, où étoit le général de Putkammer avec les régimens de Bernftadt & du prince Henri, infanterie, un bataillon de convalefcens, un efcadron du régiment de Wirtemberg, dragons, & 21 piéces de groffe & de petite artillerie. Ce général fe porta dans la plus grande hâte fur les hauteurs aux environs. Cette affaire couta aux Pruffiens 140 hommes tués, quelques prifonniers, 30 chevaux & beaucoup de bagage pris, & plus de 80 déferteurs qui pafferent du côté des Autrichiens. Ils eurent outre cela

5 officiers bleſſés, & ils remplirent 8 chariots des ſoldats bleſſés qu'ils tranſporterent. Tout ce qui marchoit vers l'armée, par le chemin qui conduit à Hoff, rebrouſſa chemin avec précipitation. Le colonel comte de Bethlem, détaché par le général Kalnocky, qui étoit à Trautenau, prit à dos le 22 5 eſcadrons de huſſards Pruſſiens, qui cantonnoient dans les fauxbourgs & ſous le canon de Landshut, leur tua beaucoup de monde, fit 13 priſonniers, s'empara de 102 chevaux, & ne perdit que 4 hommes tués & 10 bleſſés. D'un autre côté dix bataillons, 15 eſcadrons de cavalerie, & 2 régimens de huſſards ſortis du camp de Czelechowitz, le roi de Pruſſe à leur tête, marcherent à la ſourdine à 11 heures du ſoir ſur Premiſlawitz, & firent à la pointe du jour un feu très-vif d'artillerie qui continua juſque vers les 6 heures, ſur les poſtes avancés que le général Laudohn avoit à Namiets & à Belveder. Le général Laudohn s'avança avec deux régimens de huſſards, les Pruſſiens firent d'abord halte, & regagnerent bien-tôt après leur camp. Des détachemens Autrichiens envoyés à leur pourſuite, ramenerent quelques priſonniers, & tomberent le ſabre à la main ſur un bataillon de grenadiers, qui étoit dans un village, & lui cauſerent une perte conſidérable. Les Autrichiens perdirent en cette occaſion un capitaine de cavalerie, un capitaine d'infanterie, un lieutenant & une une trentaine d'hommes.

Le maréchal comte de Daun fit marcher le 23 ſon armée du camp de Leitomiſſel à

Zwittau, & dans le même tems le général Harſch eut ordre de ſe porter de ſon camp de Nukel à Maſeriſch - Tribau. L'armée marcha de nouveau le 24, & ſe porta de Zwittau à Gewitz. Le général Harſch ſe porta dans le même tems à Allerheiligen, & y remplaça le général Jahnus qui marcha à Loſtitz.

Un corps de troupes Pruſſiennes compoſé de quelques eſcadrons de cavalerie & de huſſards, & de quelques compagnies de grenadiers, ayant 6 piéces de canon, fit une irruption dans le bourg de Blumerau à portée de Profnitz, enleva tous les beſtiaux, & pilla toutes les maiſons, & même la chapelle de ce bourg. Pillage de Blumerau.

Le général de Ville alla prendre poſte à Wiſchau & diſpoſa ſes poſtes dans les environs de façon à pouvoir obſerver exactement les Pruſſiens. Ceux-ci firent le 25 un grand fourage à Schwarzbach & à Neu-Hoff. Le même jour quelques mille hommes détachés du camp de Czelechowitz marcherent de nouveau aux poſtes avancés du général Laudohn, & les obligerent de ſe replier derriere Laskow. Les huſſards Pruſſiens ſoutenus d'infanterie s'étant poſtés ſur une hauteur au-delà de Laskhow, avec du canon, le général Laudohn fit marcher des Croates dans les bois ſitués en avant : ſur cela les Pruſſiens ſe retirerent à une certaine diſtance, où ils firent halte & tirerent le coup de retraite. Ils firent un nouveau fourage à Loſchan, qui fut auſſi pillé. Pillage de Loſchan.

Le 28 le lieutenant-colonel de Lannius

Convoi Pruſſien pris.

détaché par le général Jahnus vers Heidenpiltſch, attaqua dans cet endroit un tranſport qui étoit ſur le point d'aller charger à Troppau, des vivres & des fourages pour l'armée Pruſſienne, mit en fuite l'eſcorte aux ordres du prince de Lubomirski, fit quelques priſonniers, s'empara de 314 chariots & de la plûpart des chevaux qui y étoient attelés, & les envoya tout de ſuite en lieu de ſûreté. Les troupes du camp de Czelechowitz firent le même jour un nouveau fourage que les troupes du général Eſterhazy ne purent empêcher. L'artillerie d'Olmutz fit le même jour un feu très-vif ſur les Pruſſiens qui s'avancerent juſqu'à la chapelle nommée Heiligen-Creutz, pour y établir quelques ouvrages.

Marche du Général Fermer & du Général Broun.

IV. Le général Fermer ayant reçu de nouvelles inſtructions de la cour de Ruſſie, envoya ordre à tous les officiers abſens de rejoindre ſur le champ leur corps, & alla le 3 de Mai établir ſon quartier à Dirſchau, petite ville ſituée en-deçà de la Viſtule à 3 milles de Dantzig, près de laquelle 25000 Ruſſes campoient encore le 22 de ce mois. Le même jour le général Broun arriva à Varſovie, & en partit le 26 pour ſe mettre à la tête de ſon armée aſſemblée près de Nowodiwor au confluent du Bug & de la Viſtule & marcher en avant. Le général Fermer alla établir ſon quartier général à Newembourg, petite ville de Pologne

gne sur la Vistule : son armée étoit de plus de 40000 hommes effectifs, pourvue d'une nombreuse artillerie.

SECTION SIXIEME.

Mois de Juin.

Passage du Rhin & opérations des Alliés en-deçà de ce Fleuve.

I. Les Alliés décamperent le premier de ce mois de leur camp d'Emmetick, & se porterent sur le bord du Rhin entre Harden & Pandern. Ils commencerent la nuit suivante à deux heures du matin à passer le Rhin sur des bateaux plats qui alloient & revenoient d'un bord à l'autre avec tant de diligence qu'avant midi ils se trouverent tous débarqués sur le territoire de Millingen. Pendant tout ce tems on travailloit à un pont de bateaux sur le Waal à Binem, qui ne put être achevé qu'à 4 heures du soir. Lorsqu'il fut prêt, les troupes passerent le Waal sur ce pont, & dirigerent leur marche sur Clèves. Elles pousserent d'abord les postes que les François avoient sur le Waal. M. de Bellemont, colonel du régiment de la Marine, les arrêta quelque tems avec 100 grenadiers & 200 hommes de son régiment sur la chaussée qui conduit à l'écluse, où est un pont

fur le canal ou ravin qui va de Clèves au Waal. Il fut enfin obligé de céder au grand nombre, & de fe retiter à l'éclufe. Le marquis de Villemur, auffi-tôt qu'il fut inftruit du débarquement, partit de Clèves avec le régiment de la Marine & marcha, à l'éclufe, qu'il trouva déja occupé par l'ennemi, qui avoit obligé M. de Bellemont de l'abandonner. Les ennemis avoient bordé d'infanterie les hayes qui font près du canal, & occupoient en force deux maifons voifines de l'éclufe & du pont. M. de Villemur les trouvant trop avantageufement placés, fe contenta de les obferver, & fe plaça de maniere à les empêcher de déboucher du pont du canal. Il écrivit à M. de Randan de lui amener les troupes qu'il avoit à Calcar, qui arriverent le 3 l'après midi avec leur canon & celui du parc; mais ayant appris que les ennemis avoient porté un détachement fur Gock pour le tourner, il fe replia fur Clèves, évacua cette ville, & fe porta à Calcar. Comme les ennemis s'étoient renforcés à Gock & pouvoient venir fur lui par les hauteurs de Calcar, il fit un mouvement fur Marienboon, & alla le 4 prendre fa pofition fur les hauteurs de Xanten. Les ennemis continuerent de marcher fur Gock & fur la petite riviere de Niers, & pouflerent de gros détachemens jufqu'auprès de Gueldres & de Strahlen.

Pendant ce tems le comte de Clermont faifoit raffembler fon armée au camp de Rhinberg, & il y établit le 3 fon quartier général après avoir laiffé dans Wefel une garnifon convenable. Ce prince détacha

le 6 le chevalier de la Touche, maréchal de camp, avec 1200 hommes d'infanterie & de cavalerie pour se porter à Gueldres, avec ordre de porter des détachemens entre la Meuse & la Niers, pour éclairer les mouvemens des ennemis.

Le même jour, les Alliés firent remonter à Rées le pont de bateaux qu'ils avoient établi à Binem. Le 7 leur armée quitta le camp de Gock pour se porter à Rées où les différens corps qui étoient restés sur la rive droite du Rhin, passerent ce fleuve pour se rejoindre avec les autres. Le 8 elle s'avança jusqu'à Uden où elle fit une halte de quelques heures. Vers le soir elle se remit en marche pour attaquer le marquis de Villemur qui étoit avantageusement campé sur les hauteurs de Xanten; mais le marquis de Villemur s'étant replié sur Alpen & Rhinberg, les troupes Alliées allerent d'abord occuper Alpen, & le prince Ferdinand alla établir son quartier général à Sonsbeck, d'où il coupoit aux François la communication avec Wesel.

L'armée Françoise avoit eu ordre le 7 de se porter le lendemain à Yssem, entre Rhinberg & Gueldres, pour être plus à portée de la Meuse, si l'ennemi, dont les projets n'étoient pas encore développés, se portoit sur cette riviere; & elle commença le 8 au matin à se mettre en mouvement pour cet effet; mais dès que l'on fut informé de la nouvelle position des ennemis, elle eut ordre de suspendre sa marche, & elle rentra dans son camp de Rhinberg. Le marquis de Villemur y arriva le 9, &

le lendemain le comte de Clermont fit des dispositions pour se mettre en état de se présenter à l'ennemi & le combattre. M. de Vogué maréchal de camp fut placé à l'abbaye de Camp avec 1000 hommes d'infanterie & 200 chevaux, pour couvrir le flanc gauche de l'armée qui se porta sur les bruyeres d'Alpen. Le 11, le comte de Clermont alla reconnoître la position des ennemis, & jugea par les mouvemens qu'il apperçut dans leur camp qu'ils vouloient attaquer le lendemain. Ne pouvant aller à l'ennemi parce qu'il avoit gagné les hauteurs & la tête des défilés, ce prince fit des dispositions pour les bien recevoir. Le prince Ferdinand se mit en marche le 12 vers les 2 heures du matin sans faire le moindre bruit, & ayant garni de troupes la hauteur d'Alpen & tout le rideau en avant du front du camp François, il fit attaquer M. de Blot colonel du régiment d'Orléans infanterie, qui occupoit un poste avec 300 hommes d'infanterie & 100 chevaux de troupes légeres, dans le bois en avant de la droite de la ligne d'infanterie Françoise, & après l'avoir canonné quelque temps, & l'avoir fait replier, il porta deux grosses colonnes d'infanterie & de cavalerie sur Closter-Camp. Comme ce poste n'étoit point important & n'avoit été pris que pour éclairer les mouvemens des ennemis, le comte de Clermont fit marcher la brigade de la Marine aux ordres du comte de S. Germain pour appuyer par échellons celle de Vaubecourt, & ordonna à M. de Vogué, ainsi qu'aux deux brigades, de se retirer sur

l'armée vers le midi. L'ennemi n'osa point avancer sur le front de la ligne Françoise; mais on s'apperçut qu'il faisoit marcher par sa gauche une assez grosse colonne, & on craignoit que son projet ne fût de tourner les François pour arriver à Meurs avant eux. En conséquence, le duc de Chevreuse fut détaché avec 4 régimens de dragons, les hussards & la brigade de Navarre pour aller s'emparer de la ville & du château de Meurs. Les brigades de la Marine & de Vaubecourt passerent le canal de Rhinberg, & se placerent le long de ce canal, pour prendre en flanc l'ennemi, s'il s'avançoit sur la gauche de l'armée Françoise. Les carabiniers passerent aussi ce canal pour soutenir ces deux brigades. L'ennemi commença alors son attaque sur plusieurs points, & porta la plus grande partie de ses forces sur la gauche de l'armée Françoise, où étoit la brigade de Champagne: on s'y canonna & fusilla pendant quelque temps. Enfin, l'ennemi rebuté cessa son attaque, & resta en panne comme il étoit, ce qui fit soupçonner qu'il n'avoit fait cette attaque que pour masquer le mouvement qu'il faisoit faire derriere l'abbaye de Camp pour gagner Meurs. Pour le prévenir, les deux lignes de l'armée Françoise se repliant par une contre-marche repasserent le canal en présence de l'ennemi, sans qu'il osât attaquer. L'armée arriva à Meurs la nuit du 12 au 13, & y séjourna le 14. Les ennemis entrerent dans le camp que les François venoient de quitter. Ils en partirent la nuit du 13 au 14

pour passer le canal par-delà l'abbaye de Camp, & allerent camper dans la plaine d'Aldekirck, entre Gueldres & Meurs.

Le comte de Clermont ayant été informé que l'ennemi avoit dessein de gagner Neuss, où les François avoient tous leurs magasins, se porta à Neuss avec son armée en une seule marche, & y arriva le 15. Pour couvrir le flanc droit de cette marche, le comte de Saint-Germain se porta le 14 au soir à Popendick avec un corps de 10 à 12 mille hommes, & le 15 au matin à Creveldt, où il s'arrêta.

Les Alliés, qui s'étoient avancés jusqu'à Campen, se replierent le 16 au soir sur Ruert, & le 17 au matin ils se posterent endeçà de Meurs, où la gauche de leur armée étoit appuyée, & leur droite près de Tonisberg. Ils firent marcher un gros corps à Ordingen, d'où ils en détacherent un autre pour marcher à Linne.

Le 18 à 3 heures & demie du matin, l'armée Françoise décampa de Neuss, marcha sur Osterad, & alla camper le 19 à Wischelen. Le corps aux ordres du comte de Saint-Germain, qui avoit séjourné devant Creveldt, rentra le 20 dans l'armée, & elle se rassembla toute derriere le canal que l'on appelle, Landwerth.

L'armée des Alliés se porta le même jour sur Campen, où elle appuya sa droite, & sa gauche au village de Hubs. Elle poussa le 21 des partis sur Creveldt, & le comte de Vogué fut détaché l'après-midi par le comte de Clermont, avec 1000 chevaux, la plûpart troupes légères, pour aller les obser-

ver. Le prince Ferdinand employa les journées du 21 au 22 à reconnoître le camp François ; quoique sa position lui parût très-avantageuse, parce que son front étoit couvert par le Landwerth, par un double fossé garni d'artillerie, & dans quelques endroits par des abbatis, il résolut néanmoins d'attaquer le lendemain. Son armée décampa de Campen à la sourdine le 23 à 2 heures du matin, laissant ses tentes & ses gros bagages en arriere. Elle passa par des défilés qui l'arrêterent quelques tems, de sorte qu'elle n'arriva qu'à midi au lieu où l'attaque devoit se faire. Elle ne pouvoit aller à l'ennemi que par trois débouchés, qui étoient défendus par des batteries. On fit des dispositions en conséquence. Le prince héréditaire de Brunswick fut chargé de l'attaque principale qui devoit être dirigée contre l'aîle gauche des François, qui étoit couverte par un bois fourré. Le lieutenant-général d'Oberg fut chargé de se porter vers leur centre ; & le lieutenant-général de Sporken, qui commandoit l'aîle gauche des Alliés, fut chargé de se porter sur la droite des François. Mais ces deux généraux ne devoient faire que de fausses attaques, & attirer l'attention de l'ennemi par un feu d'artillerie bien soutenu.

Les François ne commencerent à appercevoir les colonnes ennemies qu'à 10 heures du matin. Le comte de Clermont fit aussitôt battre la générale, & mettre son armée sous les armes. Sa droite étoit appuyée au bois qui longe la partie de Wischelen, d'où elle bordoit le Landwerth, jusqu'en face de

Bataille de Creveldt.

la cense de Hokelsemay. Plus loin, dans le même alignement, tirant vers Anradt, où étoit la légion royale, on posta 4 bataillons; & une réserve, composée de carabiniers & de dragons, fut placée en potence vis-à-vis de la cense d'Amesteck. Les grenadiers de France & les grenadiers royaux, qui étoient à la droite de l'armée, & la brigade de Navarre, qui étoit au centre, formoient une autre réserve. Derriere l'infanterie placée au centre, étoient deux lignes de cavalerie. La partie de Creveldt étoit occupée par un détachement de 800 hommes d'infanterie, de cavalerie & de hussards. Telle étoit la position de l'armée Françoise, lorsque l'ennemi se présenta, en s'approchant insensiblement sur Creveldt. Sa droite se posta sur Anradt, son centre sur la cense de Hokelsemay, & sa gauche sur Heyde, en avant de Creveldt. Après quelques escarmouches, le comte de Clermont fit replier sur la ligne le détachement de Creveldt, qui n'étoit là que pour éclairer l'ennemi. Ce prince fit aussi rentrer à sa gauche la légion royale, qui occupoit Anradt, qui ne pouvoit être défendu, parce qu'il étoit trop éloigné de la ligne. Le prince héréditaire de Brunswick s'assura tout aussi-tôt de ce poste. Depuis ce village jusqu'à la plaine où étoit l'aîle gauche des François, il y avoit encore plusieurs défilés, & il falloit passer une longue lisiere de champs labourés, bordés de la Niers à gauche, & d'un bois à droite. Le comte de Clermont fit border ce bois par 15 bataillons, composés des brigades de la Marine, de Touraine, & des régimens dé-

tachés de Brancas & de Lochman, & les fit soutenir par 30 escadrons. Les 15 bataillons, après avoir essuyé un feu de 3 heures, & avoir repoussé l'ennemi trois fois, furent enfin obligés de se replier avec une grande perte. L'ennemi déboucha dans la plaine. Le comte de Clermont le fit charger par les carabiniers & par les deux brigades de cavalerie de Royal Roussillon & d'Aquitaine. L'ennemi fut repoussé jusques dans le bois: mais le général d'Oberg ayant percé par le Landwerth au centre des François, tandis que le général de Sporken redoubloit le feu de son artillerie sur leur droite, il alla renforcer le prince héréditaire de Brunswick. Alors les ennemis déboucherent du bois en si grand nombre, qu'il ne fut plus possible à la cavalerie Françoise d'attaquer avec avantage. Le comte de Clermont prit le parti d'ordonner la retraite sur les 7 heures, & de faire marcher son armée sur Nuys; ce qu'elle fit, sans avoir été inquiétée en aucune façon dans sa marche. Les François perdirent à cette action près de 2000 hommes, & regretterent le comte de Gisors, qui s'étoit signalé dans l'action, & qui mourut de ses blessures à Nuys le 26 de ce mois. Le comte de Saint-Germain se porta par-tout sur l'aîle gauche pendant l'action. Les Alliés ont fait monter leur perte à 1100 hommes.

Evacuation de Nuys.

L'armée Françoise marcha le 25 de Nuys à Wohringen, & alla asseoir son camp sous les murs de Cologne. Le comte de Clermont prit son quartier général à Nippes. Le prince Ferdinand fit occuper le 25 au soir la ville de Nuys par ses troupes légeres, qui

ſauverent une partie du magaſin que les François avoient commencé à détruire, & y trouverent beaucoup de farine & de fourages. Le général de Wangenheim fut détaché le 26 à Nuys. L'armée des Alliés alla camper à Oſteradt. Le prince héréditaire de Brunſwick alla ſommer la ville de Ruremonde, qui capitula le 28, après une défenſe & une canonnade de deux heures. La garniſon Françoiſe en ſortit le même jour avec armes & bagages. Le prince de Holſtein étoit à Gladbach. Le 29, le prince Ferdinand, qui avoit fait bombarder & canonner la ville de Duſſeldorp, députa à M. d'Iſſelback, gouverneur, un officier, pour lui propoſer de faire ceſſer les actes d'hoſtilités; ce qui fut accepté. Il y avoit dans cette place 8 bataillons Palatins, & les 3 régimens de Périgord, de Vaſtan & de Foix, qui y étoient entrés le 25. Les éclats de bombes avoient tué & bleſſé pluſieurs bourgeois, & quelques ſoldats, & détruit environ 100 maiſons. Pluſieurs égliſes avoient beaucoup ſouffert, ainſi que le palais de l'électeur Palatin. L'appartement de l'électrice fut entierement détruit. La magnifique galerie de tableaux raſſemblés par l'électeur Jean-Guillaume, ne fut point endommagée.

Evacuation de Ruremonde.

Le prince de Soubiſe alla le 26 de ce mois de Hanau reconnoître un camp du côté de Vindeken, pour l'armée à ſes ordres, qui étoit encore dans ſes cantonnemens, & n'avoit point commencé ſes opérations.

Opérations des Impériaux & des Pruſſiens.

II. Le gros de l'armée du prince Henry campoit à Tzoppau ; ſon artillerie étoit arrivée à Chemnitz ; le reſte de ſes troupes s'étendoit du côté de Zwickau, Plawen & Hoff. Le général Drieſen, qui avoit pénétré dans la Franconie, campoit à Bareith. Le colonel Meyer étoit avec ſa troupe à Loſnitz & Marienberg, & le lieutenant-colonel Wunſch avec un bataillon & 3 eſcadrons de huſſards à Anneberg, d'où ils faiſoient des courſes vers les frontieres de la Bohême.

L'armée Impériale occupoit le camp de Saatz & celui de Laun. Le général Mitouſki, qui commandoit les poſtes avancés, campoit avec ſon détachement à Toplitz. Le général Althan renforçoit avec un autre détachement à Brix les troupes du général Haddick. Le général Luſchinski étoit poſté à Aſch. Le général Eſterhazy occupoit le camp d'Egra. Le général de Dombaſle campoit dans la Franconie à Wurtzbourg. Le colonel Torock commandoit un corps au-delà de l'Elbe, du côté de la Luſace.

Le 5 de Juin, un gros corps Pruſſien s'approcha de Baſberg, qui étoit occupé par les Croates & huſſards Impériaux, & en força les abbatis, après une vigoureuſe réſiſtance de la part des Impériaux, qui furent obligés de ſe retirer vers Commotau. Mais le général Vihazy s'étant porté à Baſberg avec

un corps à ses ordres, les ennemis ne jugerent pas à propos de combattre, & après avoir fait des dégats dans la ville de Basberg, & mis le feu à deux moulins, ils se retirerent à Marienberg, & les Croates & hussards Impériaux reprirent leurs postes. On envoya sur le champ 500 travailleurs, pour réparer les abbatis & épaulemens ruinés par les ennemis, qui perdirent 73 hommes tant tués que blessés. La perte des Impériaux fut de 32 hommes morts, blessés ou prisonniers, parmi lesquels 3 officiers. Le général Luschinski chassa d'Adorf un parti Prussien, & y prit poste. S'étant ensuite porté vers Hoff, il rencontra un convoi de 20 chariots de farine & d'avoine, qui alloit au camp Prussien, sous l'escorte de 30 hommes. Il la fit charger; le bas-officier & 14 soldats furent pris, le reste sabré, & le convoi transporté à Egra, sans perte d'un seul homme de son côté. Le 10, le corps qui étoit à Brix sous les ordres du général Althan, revint au camp, après avoir renforcé tous les postes avancés. Un corps Prussien, qui s'étoit avancé jusqu'à Plawen & Hoff, engagea le général Esterhazy à changer de position, & à se camper avec son corps sur les hauteurs d'Altwasser, derriere Sandau, après avoir mis garnison dans le château de Hochberg.

La nuit du 12 au 13, le général Prussien Driessen se retira avec ses troupes de Bareith à Hoff, d'où il se replia à Plawen le 16. Le général de Dombasle fit lever le 15 le camp de Wurtzbourg, & marcha à Eschleben, le lendemain à Schwinfurth, où il se fit joindre par les troupes du Cercle, qui

avoient marché le 10 à Kitvingen. Il eut séjour le 17. Le lendemain, il marcha à Wonforch, le 19 à Ebelſbach, & le 20 à Bamberg. Tout ce corps devoit marcher le lendemain à Bareith.

Cinq eſcadrons de huſſards du général Drieſſen attaquerent le 15 les poſtes avancés du général Luſchinski du côté d'Adorf; mais ce général les repouſſa avec quelques volontaires & le régiment de Spleni juſques vers Hoff. Les Pruſſiens perdirent un capitaine, 10 hommes tués, & 2 priſonniers, outre pluſieurs bleſſés. Le général Luſchinſki n'eut qu'un homme tué & 12 bleſſés; mais M. de Weinborſt, du régiment de Nagel, & 2 capitaines, qui dans la pourſuite s'étoient trop expoſés, eurent le malheur d'être pris. Le 16, les Pruſſiens revinrent à la charge; mais après quelques coups de fuſil, ils rebrouſſerent chemin, n'ayant eu d'autre objet que de couvrir la retraite que tout leur corps faiſoit de Hoff à Plawen & Zwickau.

Les partis du camp de Tzoppau s'avancerent au-delà d'Anneberg à Geyerſdorff, Mildenau, Maneſberg & Steckwalde. Comme ce voiſinage pouvoit inquiéter les poſtes avancés de l'armée Impériale, le prince de Deux-Ponts ordonna au général Vihazi & au colonel Ried, du régiment de Gradiſca, qui ſe trouvoient avec les troupes légeres du côté de Breſnitz & de Baſberg, de les chaſſer. Pour faire cette opération avec plus de ſuccès, le régiment des gardes Palatines, aux ordres du lieutenant-colonel Belderhuſch & du major Fertmeiſter, avec 4 autres com-

pagnies de grenadiers & 2 canons, y furent envoyés le 15 par Caaden, pour soutenir l'attaque; & le général Haddick fit avancer le colonel Comaroni avec un gros détachement par Johnsdorff, entre Freyberg & Marienberg, pour allarmer l'ennemi de ce côté, & l'empêcher de secourir les autres. Le 17 avant le jour, le colonel Ried s'avança vers Manersberg; mais au point de commencer l'attaque, il apprit que les ennemis s'étoient retirés le soir précédent à Anneberg, où ils avoient fait mettre des palissades & lever un épaulement, pour se mettre à l'abri de toute insulte. Ce colonel fit avancer quelques Croates & hussards, pour forcer un lieutenant qui étoit resté avec 30 hommes dans Manersberg, dont 12 furent pris, quelques autres tués. Le lieutenant se sauva avec le reste, à la faveur des ténebres, dans les bois & les haies qui couvrent ces environs. Comme le colonel Ried n'étoit pas assez en force pour attaquer Anneberg, il revint à Basberg.

Le prince de Deux-Ponts ayant été assuré de la retraite des Prussiens, de Hoff & de Plawen, & que le général Luschinski s'étoit mis à leur poursuite, envoya ordre au général Esterhazy, qui campoit à Egra, de se porter en avant, pour observer les mouvemens ultérieurs des ennemis, & il lui envoya un renfort de troupes. Le 17, le général Luschinski battit 9 escadrons de hussards, & 200 fantassins de Meyer, qui l'avoient attaqué du côté de Rosbach, & les chassa jusqu'à Œlsnitz, après leur avoir tué un bon nombre, & fait 60 prisonniers, en-

tre lesquels 3 officiers, & il n'eut de son côté qu'un mort & 5 blessés. Le même jour, les Prussiens revinrent à la charge avec un corps de 4000 hommes & 6 canons, aux ordres du général Finck, & attaquerent à 3 heures du matin le général Luschinski à Asch. Ce général se défendit, avec le régiment de Spleni, soutenu des volontaires, avec tant de bravoure & de contenance, que le général Esterhazy eut le tems de venir à son secours avec 2000 hommes. L'ennemi fut poursuivi jusquà Œlsnitz, laissant beaucoup de morts, & emportant un bon nombre de blessés. Le feu dura jusques vers les 10 heures. Les Prussiens se retirerent le 25 d'Œlsnitz & Plawen à Reichenbach & Zwickau, & la plus grande partie de ce corps marcha au camp de Tzoppau, pour s'y joindre avec le reste de l'armée. Le général Luschinski s'avança à Adorf, envoya un gros détachement à la poursuite de l'ennemi, & un capitaine avec 100 chevaux prendre poste à Plawen, en poussant ses patrouilles vers Reichenbach. Le général Esterhazy se prépara à suivre l'ennemi avec tout son corps.

Attaque de Asch.

Le 27 au matin, un détachement Prussien de 1500 hommes attaqua les abbatis du côté de Weipert, en délogea les Croates, & poussa jusqu'à Bresnitz. Le général Kleefeld assembla un détachement pour rechasser les Prussiens; mais après avoir ruiné quelques métairies, ils se retirerent derechef à Anneberg. Sur quoi le Prince de Deux-Ponts fit renforcer les postes avancés de son camp du côté de Caaden & Commothau, par deux bataillons, avec 4 canons, quelques grena-

diers, & un gros détachement de cavalerie Allemande, pour soutenir les troupes légeres, en cas d'attaque. Le général Haddick fit avancer un gros détachement de cavalerie & d'infanterie, aux ordres du lieutenant-colonel de son régiment, jusqu'au-delà des confins de la Saxe.

Le capitaine Illebrand, qui avoit été détaché par le colonel Torock, rencontra les deux diligences qui alloient de Berlin à Dresde, enleva 3000 florins, argent de contribution, & une grande valise de lettres. Le cornette Devai, du même régiment, qui avoit aussi rencontré la diligence de Dresde à Torgau, prit toutes les lettres, qui furent apportées au quartier général du prince de Deux-Ponts; & quoique ces deux détachemens eussent été vivement poursuivis par des partis Prussiens, ils rejoignirent le gros de leurs troupes, sans aucune perte.

Le 29, les Prussiens envoyerent un détachement de 1200 hommes de la garnison de Dresde au-delà de l'Elbe, pour s'opposer aux partis du colonel Torock, qui faisoient des courses continuelles jusqu'aux portes de Dresde, & incommodoient beaucoup leur communication de ce côté-là. Ils renforcerent aussi la garnison de Sonnenstein de 300 hommes, & ils travailloient sans relâche aux fortifications de Dresde & de Pirna, de même que de leur camp de Troppau.

Le général Dombasle partit le 26 de Bareith avec tout le corps à ses ordres, en dirigeant sa marche vers la Saxe. Le général Esterhazy fit avancer un détachement,

aux ordres du général Luſchinski, juſqu'à Œlſnitz, dont les poſtes avancés étoient au-delà de Plawen, & les patrouilles alloient juſques vers Zwickau, où les troupes Pruſſiennes étoient commandées par le général d'Itzemplitz. L'infanterie étoit poſtée dans la ville, la cavalerie étoit derriere la ville, ſur le chemin de Chemnitz. Le prince Henry avoit fait venir à ſon camp la garniſon de Léipſick, n'y ayant laiſſé qu'un bataillon de Saldern, avec quelques centaines de malades, & il en avoit fait tranſporter tout le magaſin à Chemnitz. L'armée campée à Troppau ſe tenoit toujours prête à marcher, & il y avoit un grand nombre de voitures préparées pour cet effet.

L'armée de l'Empire gardoit toujours ſa même poſition à Saatz & à Laun. Il y arrivoit de tems en tems des renforts de recrues & de convaleſcens. On travailloit aſſiduement à faire manœuvrer les troupes, & à exercer l'artillerie, dont particulierement celle de Cologne s'acquittoit avec beaucoup d'habileté, & à la ſatisfaction entiere de toute la généralité.

Marche du Maréchal de Daun. Poſtes des Autrichiens & des Pruſſiens attaqués. Siége d'Olmutz.

III. Le général Laudohn avoit un poſte ſur les hauteurs de Willinow, qui gagna pluſieurs fois celles de Lucka, aux approches des Pruſſiens, & reprenoit ſa premiere poſition, dès qu'ils étoient retournés ſur leurs pas.

Le 3 de Juin, une partie des troupes du camp Prussien de Czelechowitz marcha sur Namietz. Le 4, le corps que les Prussiens avoient à Laskow, fut renforcé de quelques régimens; le roi de Prusse se porta en cet endroit, s'y arrêta quelque tems, & alla établir son quartier général à Studenitz. Le 8, le général Laudohn allarma de trois différens côtés le camp de Laskow; le régiment de Mohring, hussards Prussiens, fut entierement dispersé; on leur tua beaucoup de monde, & on leur prit beaucoup de chevaux & de bagages. Le colonel Lannius surprit & défit entierement à Sibenhofen ou au-dessus de Teutsch-Lodnitz, où il s'étoit mis en embuscade, deux bataillons de compagnies franches Prussiennes, aux ordres du colonel le Noble, qui marchoient dans un bois près de Sternberg, escortant un convoi; leur fit près de 400 prisonniers, s'empara de 3 pieces de canon, de quantité de chariots, de chevaux, de munitions & d'armes à feu. De 800 hommes, il n'en resta que 200, avec lesquels le colonel le Noble se sauva blessé. Le 14, M. de Zobel, colonel du régiment de Morocz, hussards du corps du général Jahnus fit attaquer par 300 hommes un poste considérable à Mirolincka. Ce poste fut entierement renversé. Les Prussiens eurent plusieurs morts & blessés, & 11 hommes pris.

Le maréchal de Daun détacha à Prerau le général de Saint-Ignon, pour empêcher les Prussiens de s'étendre & de faire des courses. Il fit le 15 toutes les dispositions pour la marche de l'armée à ses ordres avec tant

de ſecret, qu'il ne tranſpira pas la moindre choſe de l'ordre de la marche. Les billets en furent remis le ſoir ſecretement aux généraux d'infanterie ; après quoi le maréchal de Daun partit d'avance & fort tard, pour aller examiner le nouveau camp qu'il avoit fait marquer & celui qu'il vouloit prendre enſuite plus avant. Le 16 avant le jour, l'armée ſe mit en mouvement de Gewitz, laiſſant en arriere les gros bagages, & ſe porta en 5 colonnes ſur Prodiwanow. La marche fut un peu retardée par la pluie qui ſurvint, & qui rompit beaucoup les chemins déja mauvais par eux-mêmes, que l'armée devoit paſſer, traverſant des défilés & des montagnes; c'eſt pourquoi les troupes n'entrerent au camp de Prodiwanow que ſur les 6 heures du ſoir. Pour dérober cette marche à l'ennemi, on défendit de dreſſer les tentes, & de faire aucun feu pendant la nuit, & l'on ne tira point le coup de retraite. Le 17, on ſe remit en marche, ſans battre la caiſſe. L'armée marcha au jour naiſſant ſur trois colonnes, & à la ſourdine, ainſi qu'elle avoit fait la veille, par des montagnes & des vallées. Le maréchal de Daun marchoit à la tête de l'avant-garde, formée du corps des grenadiers & des carabiniers, pour être préſent à tout ce qui pourroit arriver, & pouvoir faire les diſpoſitions qu'il jugeroit néceſſaires. L'armée fit halte au dernier débouché, pour attendre les ordres ultérieurs. Dès qu'ils furent arrivés, elle déboucha, & occupa le camp qui avoit été marqué entre Predlitz & Ewanowitz, où ſe fit la jonction avec le corps que commandoit le général

de Ville. Le roi de Prusse eut si peu connoissance de cette marche, que peu tems avant que l'armée fut arrivée dans son dernier camp, les troupes de ce prince fourageoient encore dans ces environs, & qu'il n'avoit fait aucun changement dans sa position.

Action de Hollitz.

Le 18, le général de S. Ignon s'étant formé à Magedim, attaqua le village de Hollitz qui étoit occupé par un bataillon de compagnies franches Prussiennes, 2 escadrons de Bareith dragons, & 3 de Putkammer. Les Licaniens chasserent l'infanterie Prussienne, lui tuerent 40 hommes & firent 30 prisonniers, n'ayant eu de leur côté que 10 hommes tués & blessés, & ils auroient encore eu de plus grands avantages, s'ils avoient pû se servir de leurs canons. Le comte de Stainville qui attaqua la gauche avec son régiment, remporta une paire de timbales d'argent, tua près de 200 hommes, & fit 105 prisonniers. Les hussards & les hullans en firent encore plus. Le comte de S. Ignon étoit à une lieue du champ de bataille, lorsqu'un dragon de la garnison d'Olmutz vint lui dire qu'elle avoit faite une sortie, qu'elle tenoit l'ennemi coupé dans Wisternitz, & qu'il falloit l'attaquer. Quoique les chevaux fussent fatigués, le comte de S. Ignon retourna d'abord sur ses pas. Etant tout prêt de Wisternitz, il s'apperçut qu'un corps de 7 escadrons avoit envie de l'attaquer par derriere; il fit faire un demi-tour à droite aux chevaux-legers & au régiment de Wirtemberg dragons, qui attaquerent l'ennemi avec tant

Action de Wisternitz.

de valeur qu'il fut culbuté, malgré le secours d'un bataillon & de 2 canons. Ils hacherent le reste de ce corps qui perdit 7 à 8 cens hommes tant tués que blessés. Le général Meyer qui le commandoit eut un coup de feu au travers du corps, & un coup de sabre.

La nouvelle position de l'armée du maréchal de Daun détermina le roi de Prusse à rappeller les troupes qu'il avoit à Neustadt & à Littau, & à les distribuer patrie dans le camp de Czelechovitz & de Prosnitz. Le 20, un corps de troupes Prussiennes composé d'infanterie & de cavalerie, fort de 10 à 12 mille hommes, se porta de Prosnitz sur les hauteurs qui sont au-delà de Predlitz, d'où les partis d'observation des Autrichiens, qui consistoient en hussards, furent obligés de se retirer, ce qu'ils firent en escarmouchant continuellement avec les hussards ennemis. On reconnut bientôt après que ce corps n'avoit été destiné qu'à escorter le roi de Prusse, qui étoit venu en personne reconnoître le camp des Autrichiens, & couvrir un fourage que l'armée Prussienne avoit fait un peu plus vers la droite. Le poste de Croates qui étoit à Auss, se replia aussi à l'approche d'un gros détachement Prussien.

Le 21, le maréchal comte de Daun détacha le général baron de Butow avec 1200 hommes d'élite pour aller par Prerau, & les autres chemins qu'on lui indiqua, se jetter dans Olmutz. Ce secours y entra le 22 sans perte d'un seul homme, & sans que l'ennemi en eût connoissance.

Les Pruſſiens firent le 23 un nouveau fourage, qui fut couvert par un détachement conſidérable d'infanterie, de cavalerie & de huſſards, qui avoit avec lui de l'artillerie. Ils abandonnerent la montagne de Rumbach, ſituée près de Littau, qu'ils avoient garnie de canons, & ſe retirerent à Klein-Senitz. Ils renforcerent auſſi de deux régimens d'infanterie & d'un régiment de huſſards, leur camp de Laskow qui avoit été allarmé le 19 par les Croates de M. de Liubibratiſch, colonel du régiment d'Eſclavons de Gradiſca. Ce renfort fut tiré en partie de l'armée de Proſnitz, & en partie du corps qui faiſoit le ſiége d'Olmutz. Les Pruſſiens abandonnerent encore Neuſtadt & Stornberg, que les Croates aux ordres du lieutenant-colonel Lanning allerent occuper ſur le champ. Ils rappellerent également la plûpart des troupes qu'ils avoient à Littau pour réunir de toutes parts leurs troupes à leur centre. Le 24, ils replierent en partie les ponts de communication qu'ils avoient ſur la Morave à Nenaçowitz, Dab, Tuczep & Czeitorcy, pour ôter aux détachemens Autrichiens les moyens de paſſer cette riviere. Le 25, un détachement Pruſſien de 800 hommes d'infanterie & de 100 huſſards parut à portée de la petite ville de Sternberg, où le comte de Lannius fait colonel du régiment de Peterwaradin, infanterie, venoit de prendre poſte, & marcha juſqu'aux premieres maiſons du fauxbourg, mais il ſe retira avec précipitation vers les petits bois qui ſont aux environs de Strenau, dès qu'il vit M. de Lannius ſortir du

fauxbourg & se mettre en bataille. Le 26, le corps Prussien qui faisoit le siége d'Olmutz fut renforcé de 8000 hommes, la plûpart cavalerie, à Wisternitz, à Teitnitz, à Hollitz, à Samostckt, & dans les environs de Tallein au-delà de la Morave.

Le 27 après-midi, le maréchal comte de Daun, donna tout à coup & inopinément l'ordre de marcher; son armée alla prendre une nouvelle position dans le camp de Dobranelitz, où le quartier général fut établi. Sa droite étoit dans le voisinage de Klenowitz. Ce maréchal ayant eu avis que l'armée des Prussiens attendoit un convoi de quelques milliers de chariots chargés de vivres, de munitions & d'autres denrées, qui défiloit de la Silésie par Neiss & Troppau, sous l'escorte de 13 à 14 mille hommes, aux ordres du général Ziéthen, détacha le général Laudohn pour intercepter ce convoi : on lui donna pour cet effet 6000 hommes, & le général Siskowitz fut détaché en même tems avec un autre corps d'égale force. Ces deux généraux rencontrerent le 30 le convoi, entre Bautsch & Domstadt; ils l'attaquerent tout de suite, & disperserent l'ennemi avec perte de 3000 morts. Le général Laudohn fit prisonnier le général Putkammer, 2 majors, 20 officiers & 200 soldats, prit 6 piéces de canon, & près de 1000 chariots. Le général Siskowitz, prit de son côté deux officiers de l'état-major, 28 autres officiers, 2 bataillons de grenadiers complets de 800 hommes, 6 piéces de canon, & près de 1000 chariots. On détruisit ou l'on fit sauter en l'air

Convoi Prussien intercepté.

tous les chariots, dont la plûpart étoient chargés de munitions. Le général Ziéthen fut obligé de se retirer à Troppau, mais la tête du convoi arriva à l'armée. La tranchée devant Olmutz fut ouverte le 27 Mai, du côté de Tobischau, & l'autre côté de la riviere vers Dolein fut investi par un régiment de dragons, 2 bataillons & 300 hussards.

Siége d'Olmutz.

Les Prussiens commencerent à tirer sur Olmutz de trois batteries, la nuit du premier au deux de Juin. Le feu prit deux fois dans la place pendant cette nuit, & fut éteint sur le champ. L'artillerie d'Olmutz répondit à celle des Prussiens. Ils continuerent à tirer le lendemain, mais le feu de la place fut plus vif que le leur. La nuit suivante le feu prit dans deux endroits de leurs lignes, & ne fut éteint qu'au bout d'une demi-heure. Ils cesserent de tirer pendant cet intervalle.

Le 3, à la pointe du jour, ils battirent avec plus de vivacité de l'artillerie qui étoit à leur gauche l'autre côté de la ville; mais le feu de la batterie de leur droite, qui avoit été le plus vif pendant toute la nuit, cessa absolument. Ils travaillerent au surplus à tirer les paralleles & à établir des batteries sur la montagne de Rumbach qui est près de Littau, & ils continuerent à s'y retrancher. Le 4, le feu de la place fut fort vif: une bombe que les assiégés jetterent sur le soir tomba sur une batterie près de Creutzkich, & mit le feu à un magasin à poudre & à bombes, dont environ 300 sauterent; 11 piéces de canon furent mises hors d'état, plus

plus de 30 canonniers & 2 officiers d'artillerie furent tués de cet accident. La garnison d'Olmutz fit une sortie la nuit du 4 au 5 entre minuit & une heure : elle dura 2 heures. M. de Tillier, major au régiment de Simschon, qui exécuta cette entreprise avec 200 fusiliers & 120 travailleurs, dispersa une grande partie des travailleurs Prussiens, tua beaucoup de monde dans les tranchées, reconduisit dans la place plus de 30 prisonniers, parmi lesquels 2 officiers, outre nombre de déserteurs, & n'eut que 30 hommes tués ou blessés ; deux officiers furent du nombre des derniers. Le 6 Juin, outre le feu ordinaire de la place, il s'en fit un de mousqueterie du côté du monastere de Hradisch & de Littau. Le 7, le feu des Prussiens contre Olmutz, quoiqu'assez fort, fut néanmoins toujours inférieur à celui de la place, & il s'affoiblit pendant la nuit. Il fut fort lent toute la journée du 8. Les deux jours suivans il se rallentissoit de tems en tems, & recommençoit ensuite avec plus de vivacité. Pendant ce tems les Prussiens continuoient leurs travaux : ils déboucherent le 12 par la sappe de leur seconde parallele. A minuit, 550 hommes & 100 travailleurs aux ordres du général Drakowitz firent une nouvelle sortie, forcerent les Prussiens d'abandonner différentes batteries, enclouerent 8 canons, 3 mortiers & 8 obusiers, raserent ensuite ces batteries & y mirent le feu, n'ayant perdu qu'environ 130 hommes, parmi lesquels il y eut 2 officiers tués. Le 18, la garnison fit la sortie qui causa le malheureux échec du corps Prussien qui

fut attaqué par le comte de S. Ignon près de Wifternitz. Malgré ces différentes forties, les Pruffiens continuerent avec vivacité le fiége d'Olmutz jufqu'à la fin de ce mois ; ils ne purent cependant pouffer leurs travaux par la fappe que jufqu'à 250 pas du glacis, parce que le feu de la place les incommodoit beaucoup, & rendoit de jour en jour leur perte plus confidérable. La difficulté du terrein contribuoit auffi à rendre leurs travaux fort lents.

Marche des Ruffes, & des troupes Pruffiennes qui étoient dans la Poméranie.

IV. Les troupes Ruffiennes campées à Dirfchau, allerent les unes par Stargard, les autres par Behrend fe raffembler près de Konitz. Il y eut le 5 près de Behrend une vive rencontre entre les troupes légéres Ruffiennes & un détachement Pruffien compofé de 300 huffards & de 200 dragons. On vit paffer dans les environs de Dantzig plufieurs chariots remplis des Pruffiens qui furent bleffés dans cette occafion. Le corps de troupes Ruffiennes qui campoit près de Thorn, s'avança jufqu'à Brumberg. Le général Broun fit tracer à peu de diftance de Warfovie un camp pour les troupes à fes ordres. Le général Fermer détacha le 19 de Konitz le général Diemickow vers Ratzebuhr, premiere ville de la Poméranie fur les frontieres de Pologne. Comme le général Plathen, qui commandoit les troupes Pruffiennes de ce côté-là, fe trouvoit

encore forcé de s'arrêter près de Stolpe, afin de couvrir ces environs, le capitaine Zedemar fut envoyé de Neu-Stettin avec 90 hussards & 20 dragons, pour éclairer les mouvemens des Russes. Ayant été informé qu'il y avoit en arriere de Ratzebuhr un parti Russien de 60 hommes, il s'avança le 20 jusqu'à ce poste pour l'attaquer, mais les Russes se replierent aussi-tôt, & le général de Diemickow ayant détaché 500 cosaques du côté de Neu-Stettin pour couper la retraite au capitaine Zedemar, ce capitaine fut attaqué lui-même par les cosaques près de Lottin, il ne put se sauver qu'avec fort peu de son monde, & les cosaques ne cesserent de le poursuivre, que lorsqu'il fut à couvert sous Neu-Stettin. Après cette expédition, le corps du général Diemickow se répandit dans les 19 villages de la banlieue de Ratzebuhr, dans la seigneurie de Draheim, & dans les cercles de Draembourg & d'Arenswald, il exigea dans tous ces endroits des contributions, enleva le bétail & prit des ôtages. Mais sur l'avis qu'il marchoit de Custrin des troupes Prussiennes pour l'attaquer, il repassa le Drage, & rentra en Pologne.

Les troupes Prussiennes qui étoient dans la Poméranie Suédoise, ayant été informées de la marche de l'armée des Russes, leverent le blocus de Stralsund. Elles partirent le 18. de Falkenhagen, & se rendirent à Henrichshagen. Le 19, elles arriverent à Loitz, où elles furent jointes par le corps de troupes qui campoit à Putte. Le 20, elles poursuivirent leur marche. Elles éva-

cuerent entiérement la Poméranie Suédoise le 26 : le gros de leur armée campoit le 27 entre Passerwalck & Prentzlow.

Camp des Suédois.

V. Après la levée du blocus de Stralsund, les troupes Suédoises allerent se camper à Grypswalde, pour attendre le renfort de troupes qu'on devoit leur envoyer de Suéde. La premiere division du corps de troupes de 10000 hommes qu'on attendoit de Suéde, arriva le 26 de Juin à la rade de Wittow. Les autres devoient arriver avec les galeres qu'on équippoit à Carlscroon pour apporter à l'armée des munitions de guerre & de bouche.

SECTION SEPTIEME.

Mois de Juillet.

Opérations des Armées Françoises contre les Alliés.

I. La gauche de l'armée du comte de Clermont fit le 5 de ce mois l'après-midi un mouvement, qui l'éloigna un peu plus de Cologne, & ce prince transporta son quartier général de Nippes à Munickſdorfft. Le comte de Guerchy, lieutenant général qui étoit à Konigsdorfft avec le

régiment du Roi infanterie, celui de Provence, quelques autres bataillons & de la cavalerie, se porta le même jour en avant vers Bercheim. Le comte de Clermont ayant obtenu du Roi son rappel, remit le 8 de ce mois le commandement de l'armée à M. de Contades, lieutenant général. Le même jour la ville de Dusseldorp capitula ; les François & les Palatins sortirent le lendemain, & allerent joindre l'armée Françoise. Les Hanovriens y firent entrer 700 hommes. Les François ne signerent point la capitulation. Le régiment de la Marck passa le 10 au matin le Rhin sur le pont que les François y avoient jetté, & qu'ils garnissoient d'une bonne tête ; d'autres régimens devoient aussi aller camper sur la rive droite du Rhin. Le prince Ferdinand de Brunswick établit le même jour son quartier général à Grevenbroick. Le 13 au matin, l'armée aux ordres de M. de Contades, marcha de Munickdorff à Gleffen. L'armée du prince Ferdinand étoit à Titz. Il étoit resté un petit camp de troupes Françoises sur la gauche du Rhin, pour couvrir la tête du pont qui étoit frisée, pallissadée & couronnée. Le 14, l'armée Françoise se remit en marche, & se trouva en présence de l'armée du prince Ferdinand. La premiere se porta en avant de l'abbaye de Frauweiller, sa gauche s'appuyant à la rive droite de l'Erfft, s'étendant beaucoup & laissant Bedbourg derriere elle ; & la droite gagnant les hauteurs. L'armée du prince Ferdinand étoit aussi dans une position fort avantageuse, & par-tout inaccessible, à la réserve de quelques en-

Capitulation de Dusseldorp.

droits de la gauche. M. de Contades donna l'ordre pour attaquer le lendemain, & toute l'armée se mit en ordre de bataille. Mais dès les 11 heures du soir, les Alliés commencerent à faire leur retraite sur Neuss. Dès qu'on s'en apperçut, le marquis d'Armentieres fut détaché à leur poursuite avec les grenadiers de France, 20 escadrons, les hussards & 8 piéces de canon. Il passa l'Erfft à Custorp, & le duc de Chevreuse se porta avec les dragons sur Grimlichausen. Ils avoient déja envoyé à l'armée le 16, 13 hussards, 33 autres prisonniers, & une piéce de 18 livres de balle attelée de 20 chevaux. L'armée Françoise campa le 15 au matin sur le terrein où le prince Ferdinand s'étoit mis en bataille la veille, & l'armée de ce prince ayant repassé l'Erfft sur différens ponts au-dessus de Neuss, avoit pris son camp, ayant la riviere d'Erfft devant elle, sa droite appuyée à Holzeim, & sa gauche à Neuss. Le marquis d'Armentieres, après avoir mis en fuite les chasseurs & les hussards que les ennemis avoient laissés dans les bois de l'abbaye de Lankenwald, qui continuent jusqu'au pont de Krin, qui est à une bonne demi-lieue de cette abbaye, fit occuper le pont de Krin qui est sur l'Erfft par les troupes de la Morliere, & se rendit par-là le maître d'éclairer la plaine depuis l'Erfft jusqu'à Neuss où l'ennemi s'étoit retiré. Celui-ci sentant la faute qu'il avoit faite d'abandonner ce pont, fit revenir sur M. de la Morliere une grosse colonne d'infanterie avec du canon & beaucoup de cavalerie. M. de la Morliere soutint l'attaque,

& donna le temps à M. de Saint-Pern de se porter au pont avec les grenadiers de France & Royaux, & du canon; mais les ennemis voyant ce poste soutenu en force, n'attendirent pas que M. de Saint-Pern fût arrivé, pour se retirer. M. d'Armentieres établit ses troupes dans la plaine derriere l'abbaye de Lankenwald, & se logea dans un petit château derriere son camp. M. de Chabot occupa l'abbaye, & M. de la Morliere resta avec son détachement au pont, où la nuit se passa tranquillement. Le 16, M. d'Armentieres reçut l'ordre de rentrer dans le camp avec son corps. Il chargea M. de Chabot de la garde du pont avec les troupes légeres. Cet officier général resta dans l'abbaye avec une partie de son infanterie, & sa cavalerie dans des censes derriere lui, & M. de la Morliere n'eut plus pour la garde du pont que les deux compagnies de grenadiers, un piquet de la légion Royale, & l'infanterie de son régiment. La journée se passa sans événement. Sur le soir, M. de Chabot eut avis que les ennemis avoient décampé à midi de Neuss, & qu'ils se retiroient sur Urdingen. Il fit partir à 9 heures du soir 150 chevaux pour être bien éclairci de cette nouvelle marche. Ce détachement, après avoir passé le pont de Krin, pour se porter en avant du village de Holzeim, rencontra un poste ennemi, & après quelques coups de carabine tirés de part & d'autre, se replia sur le poste du pont. Sur les 11 heures, M. de la Morliere eut un avis anonyme que 5 à 6 mille hommes des ennemis étoient en marche sur 2 colonnes

avec du canon pour venir l'attaquer à la petite pointe du jour. Il en fit avertir M. de Chabot, & prit ses précautions pour n'être pas surpris. Le 17, sur les 2 heures & demie du matin, les patrouilles à cheval de M. de la Morliere parcourant la plaine, donnerent dans les deux colonnes des ennemis, qui marchoient au pont, & à peine purent elles en venir rendre compte, que M. de la Morliere fut attaqué avec la plus grande vivacité. Comme il faisoit à peine jour, il ne put pas distinguer d'abord la manœuvre de l'ennemi, & en cherchant à ramasser ses piquets, il alla donner dans une colonne des ennemis, qu'il prenoit pour être de ses troupes, & dont il essuya toute la bordée à 16 pas. Il eut le bonheur d'en être quitte pour un coup de fusil dans son habit. Quoiqu'il n'eut que 260 hommes, il contint par la vivacité de son feu l'ennemi pendant 2 heures & demie, & donna le temps à la cavalerie qu'il avoit avec lui, & qui ne pouvoit point lui servir, de se retirer par la chaussée, qui menoit à l'abbaye. Ensuite voyant qu'il perdoit du monde, & qu'il étoit hors d'état de pouvoir résister long-tems, il fit sa retraite par échellons & en bon ordre, & alla rejoindre M. de Chabot, qui l'attendoit dans la plaine avec toute la cavalerie. L'armée Françoise fit le 26 une marche de 5 lieues, & continua de se porter en avant à la poursuite des ennemis.

L'armée Françoise qui étoit sur le Mein, aux ordres du prince de Soubise, se partagea le 3 de ce mois en deux camps; l'un

étoit appuyé à Hanau, & l'autre à Hochst. Elle commença le 7 à défiler pour rentrer de nouveau dans la Hesse. Le 8, le prince de Soubise partit de Hanau, & alla établir son quartier général à Friedberg. Les troupes de Wirtemberg s'étoient mises en marche le jour précédent pour venir joindre cette armée. Le prince de Soubise l'ayant toute rassemblée le 13 & le 14 à Friedberg, marcha en cantonnant, tant à cause des mauvais temps que pour la facilité des subsistances, jusqu'au 16, qu'il alla camper à Gros-Lenden. Le duc de Broglie qui commandoit l'avant-garde avoit fait marcher en avant un gros détachement de Royal-Nassau & des troupes de Fischer. Les ennemis, qui avoient paru vouloir défendre la forteresse de Marbourg, prirent le parti de l'abandonner, au moment que la troupe de Fischer se disposoit à l'escalader. On trouva dans ce château une grande quantité de fourages & d'autres munitions, & beaucoup d'artillerie. Le duc de Broglie occupa le 16 la ville de Marbourg, située sur la Lohn, avec l'avant-garde qu'il commandoit, & le prince de Soubise alla le joindre le 18 avec toute son armée. Les ennemis avoient un camp de 5 à 6 mille hommes à Birgel, & occupoient le poste de Kirchayn sur la riviere de Lohn. Pour les en déloger, le prince de Soubise fit avancer dix bataillons & 4 escadrons aux ordres du marquis du Mesnil, lieutenant-général, près de Hombourg, château situé sur la même riviere. Le marquis de Crillon fut détaché avec 16 bataillons & 4 escadrons dans les

Evacuation de Marbourg.

Evacuation de Kirchayn.

environs d'Allendorff, ville remarquable par ses salines sur la Wera; & le marquis d'Essales, maréchal de camp, avec 4 bataillons & 4 escadrons, près d'Ebsdorff. Ces trois corps séjournerent le 19 dans les différens postes, & toute l'armée se rassembla le 20 au poste de Kirchayn, que les ennemis avoient abandonné à l'approche des François, en se retirant à Guiselberg sur le grand chemin de Cassel. L'entrée des François dans la Hesse obligea le Landgrave d'abandonner de nouveau sa résidence, il se retira d'abord au château de Virseln, dans le comté de Schaumbourg, & delà à Bremen.

Bataille de Sundershausen.

Le duc de Broglie ayant appris à Cassel que les troupes Hessoises aux ordres du prince d'Isembourg, sembloient vouloir se retirer par le chemin de Munden, s'approcha le 23 avec l'avant-garde qu'il commandoit, du village de Sundershausen, monta la hauteur, & vit les ennemis en bataille, ayant leur droite appuyée à un grand escarpement de la riviere de Fulde, & leur gauche à un bois occupant la crête du même escarpement. Pour la sureté des défilés, M. de Broglie avoit laissé dans Cassel & dans Sundershausen, environ 2500 hommes; par-là le corps qu'il commandoit se trouvoit réduit à une force à peu près égale à celle des ennemis. On estimoit leur nombre de 7000 hommes effectifs, y compris un régiment de cavalerie de 600 chevaux, & un de dragons de 800. M. de Broglie mit son infanterie en premiere ligne, composa la seconde de sa cavalerie & de ses dragons,

& plaça les 10 piéces de canon de la brigade d'artillerie devant sa droite, pour incommoder la cavalerie Hessoise, qui appuyoit au bois. Cette cavalerie s'avança, & fit mine d'attaquer l'infanterie Françoise. Sur le champ, M. de Broglie fit doubler une partie de celle-ci; & dans le même tems une partie de sa cavalerie passant en avant par les ouvertures que forma ce mouvement, chargea celle des Hessois, mais elle fut repoussée. Au moment que la cavalerie ennemie alloit fondre sur le régiment de Baviere, ce régiment fit sa décharge si à propos, que son feu détruisit cette cavalerie en grande partie, & qu'elle ne reparut plus de toute l'action. Pendant ce temps, M. de Waldener, maréchal de camp, & M. de Diesbach, avec la brigade des Suisses & les trois compagnies de grenadiers de Royal-Deux-Ponts attaquoient le bois avec beaucoup de vigueur, mais ils n'y trouvoient pas moins de résistance; l'infanterie de la droite & du centre des ennemis marchoit vivement à la gauche des François. Après un feu fort vif de part & d'autre, les ennemis reculerent de quelques centaines de pas, & revinrent ensuite à la faveur de l'escarpement qui les couvroit en partie. Cet avantage étoit si grand, que la gauche des François fut obligée de plier. Comme l'ennemi paroissoit vouloir gagner leurs derrieres, en les débordant par leur gauche, le duc de Broglie fit avancer les dragons d'Apchon & la cavalerie derriere eux. La vivacité du feu continuoit, & les François perdoient beaucoup. Alors le duc de Broglie prit le

parti de faire marcher à l'escarpement le régiment de Royal-Baviere, suivi de ceux de Royal-Deux-Ponts, Rohan & Beauvoisis, & leur ordonna d'attaquer avec la bayonnette. Cette manœuvre réussit, les ennemis prirent la fuite, & ayant été poursuivis jusqu'à un grand ravin, ils se jetterent partie dans les bois qui bordent la riviere de Fulde, partie dans un escarpement à pique, d'où 3 ou 4 cens hommes se précipiterent dans la riviere & y périrent presque tous. Il étoit 7 heures du soir, il faisoit fort mauvais temps, le pays étoit très-fourré, & les troupes Françoises avoient fait une marche de 7 lieues; toutes ces raisons déterminerent le duc de Broglie à s'arrêter. Il envoya cependant à la suite des ennemis 700 volontaires aux ordres du baron de Travers. Les François firent 7 à 800 prisonniers, parmi lesquels se trouvoit une cinquantaine d'officiers, prirent 7 piéces de canon sur le champ de bataille & 8 autres dans Munden où les ennemis les avoient abandonnées. Le corps des ennemis se trouva réduit après la bataille à environ 3000 hommes. Le prince d'Isembourg, qui s'étoit arrêté à Munden après l'action, courut risque d'y être pris par le baron de Travers, qui poursuivit les ennemis jusques-là. Les François eurent 785 hommes tués, & 1392 blessés; parmi ces derniers plusieurs officiers de distinction, entr'autres le prince de Nassau, le marquis de Puységur, & le marquis de Broglie qui reçurent chacun un coup de feu, & le comte de Rosen, qui reçut plusieurs coups de sabre. Le duc de Broglie eut un cheval tué sous lui.

Le chevalier de Montfort qui occupoit le château de Recklingshausen, & qui en avoit coupé tous les ponts, & masqué tous les gués, ayant reçu ordre d'éclairer les mouvemens des ennemis qui se retiroient, fit passer sur des planches la nuit du 24 au 25 une partie de son détachement qui apperçut une garde Hessoise gardant encore son poste. Ce détachement l'attaqua la bayonnette au bout du fusil, & la détruisit entiérement à 4 hommes près, qui furent faits prisonniers. Le chevalier de Montfort étant assuré que les ennemis se retiroient, les fit suivre par sa troupe, qui leur enleva plusieurs chariots chargés de bagages. Le duc de Broglie alla cantonner le 24 à Cassel avec une partie de ses troupes. Le reste fut distribué dans les environs de cette ville. Le même jour, le marquis de Dumesnil s'avança avec sa division à Fridsler, & le marquis de Crillon porta la sienne à Valvorn. Ces trois corps resterent dans cette position jusqu'au 29. Le marquis de Dumesnil se rapprocha le 30 de Cassel, en prenant un peu sur la gauche. Le marquis de Crillon se porta à Kirebert & aux environs. Les chasseurs de Fischer, qui avoient été détachés pour faire une course dans l'électorat de Hanovre, passerent le 29 à Gottingen ; ils étoient le 30 à Eimbeck. Le baron de Wurmser resta dans la premiere de ces villes avec les volontaires de Nassau, & l'on devoit y envoyer quelque infanterie. Le prince d'Isembourg, avec les débris qu'il avoit pû rassembler des troupes Hessoises, prit la route de Hamelen. Le prince

Cassel occupée par les François.

Gottingen occupée par les François.

Ferdinand de Brunſwick lui envoya un régiment de carabiniers, un régiment d'infanterie, & un régiment de milice. Le régiment de Zaſtrow ſortit auſſi de Hanovre pour aller le joindre. Les ſix mille hommes de troupes de Wirtemberg arriverent à Marbourg. Le duc, leur ſouverain, les commandoit en perſonne. La gendarmerie étoit auſſi à portée de joindre l'armée au premier ordre.

Camps & poſtes des Impériaux & des Pruſſiens.

II. Le corps aux ordres du général Dombaſle entra le 1r. de Juillet au camp de Monſchſberg en très-bon état, pourvu d'artillerie & de tout le néceſſaire. Il pouſſa non-ſeulement l'avant-garde à Hoff & delà des poſtes à Lobenſtein, mais il fit en même temps un gros détachement de huſſards vers Konigshoff, pour élcairer de tous côtés les mouvemens des Pruſſiens & mettre des bornes à leurs courſes. Pour ſoutenir les poſtes avancés avec plus de forces, le général Eſterhazy eut ordre de marcher avec ſon corps, d'Egra ſur les hauteurs d'Ellenbogen, où il arriva le 5 au matin, & il envoya un détachement aux ordres du lieutenant-colonel Graven, à Jochimſtal. Le général Luſchinski étoit toujours avec ſon corps à Oelſnitz & Plawen, d'où ſes poſtes faiſoient des courſes en Saxe.

Le prince Henri ſe trouvoit encore avec ſon armée au camp de Tzoppau; cependant un gros corps en étoit parti pour

aller s'assembler à Anneberg, & il faisoit courir le bruit d'une prochaine expédition en Bohême. Le camp de Tzoppau étoit fortifié, il y avoit une batterie de 8 canons entre deux régimens, & 42 grosses piéces à la réserve. On avoit jetté derriere le camp, deux ponts sur la riviere de Tzoppau, vis-à-vis les chemins de Waldkirchen & Henersdorff. On amassoit à Chemnitz un gros magasin. Le prince Henri avoit son quartier général dans le village de Gorna. Il avoit fait marquer un camp à Heinzenbach, & un autre à Wolckenstein. Un gros détachement qui avoit marché de Dresde vers Bautzen, alla se poster à Camens & Radeberg pour y observer les postes avancés des Impériaux en Lusace, qui alloient journellement vers les postes de Dresde.

Il y avoit encore à Dresde 2 bataillons & 2 escadrons de hussards en garnison. Le 7, les partis Prussiens qui étoient répandus de côté & d'autre se rassemblerent dans Tzoppau; le corps de Meyer arriva à Marienberg avec deux bataillons & deux escadrons, & celui de Wunsch avec autant de troupes à Anneberg. Les Prussiens travailloient jour & nuit aux fortifications de Pirna & de Sonnenstein, dont la garnison fut renforcée jusqu'à 1200 hommes, par des détachemens venus de Dresde. Le prince Henri reconnut la situation de Pirna, y fit marquer un camp & des emplacemens pour jetter des ponts sur l'Elbe. On renvoyoit les malades, les blessés, les prisonniers de Leipsick à Torgau; le magasin &

les équipages commençoient à défiler de Chemnitz à Drefde, où il étoit arrivé des recrues & des invalides pour relever les bataillons, qui devoient fortir de la ville, pour aller renforcer l'armée du prince Henri qui s'affoibliffoit journellement par la défertion.

Le 9, le général Efterhazy rentra en ligne avec le corps qui s'étoit tenu jufqu'alors aux environs d'Egra. Il avoit renforcé avant fon départ le général Lufchinski d'infanterie & de canons, le laiffant bien pofté à Oelfnitz. Le général Dombafle étoit encore à Monfchberg, & ces deux généraux pouffoient leurs poftes en Saxe de différens côtés. Le général Lufchinski prit en dépôt 6000 écus que le Voitgland devoit payer de contribution à la caiffe Pruffienne, & les envoya au quartier général de Saatz.

Le 11, un détachement confidérable de Pruffiens s'avança de Zwickau à Reichembach, d'où leurs patrouilles avoient été chaffées la veille par celles des poftes avancés du général Lufchinski. Le capitaine de Spleni qui étoit campé près de la ville, voyant la fupériorité de l'ennemi, fe replia vers Plawen, & reprit le foir fon pofte à Reichembach, après que les ennemis s'en furent retournés à Zwickau. Le 12, les Pruffiens firent la même manœuvre, & après quelques coups de fufils tirés de part & d'autre, ils s'en retournerent à Zwickau. Le 14, ils firent une nouvelle tentative, mais ayant trouvé tout bien difpofé, ils s'en retournerent fans rien entreprendre. Le 15,

le colonel Meyer s'avança de Marienberg à Reizenhan, pendant que le lieutenant-colonel de Wunfch attaqua l'abbatis du côté d'Ublenbach; mais ce lieutenant-colonel ayant été repouffé vigoureufement par les Croates, le colonel Meyer rebrouffa chemin fans rien entreprendre. Le 16 un détachement Pruffien s'avança à Aurbach, mais il fe retira à l'approche de 100 chevaux détachés par le général Lufchinfki fans en venir aux mains.

Le 17, deux bataillons & deux compagnies de grenadiers avec 6 canons & 2 obufiers partirent du camp de Saatz, & prirent la route de Toplitz. Le général Dombafle eut ordre de partir avec fon corps de Monfchberg, de marcher en avant à Hoff, & de pouffer fon avant-garde en Saxe, à Gefell, Multroff, & Elfterberg, & un détachement compofé d'infanterie, de dragons & de huffards par Cobourg vers Konigshoff, pour mettre toutes les lifieres de ces contrées à l'abri des infultes & courfes des petits partis Pruffiens, dont un de 150 huffards s'étoit avancé dernierement jufque dans le pays de Fulde. Le général Dombafle arrivé à Hoff, pouffa le 18 des poftes à Gefell, & le long de la riviere de l'Elftre.

Le même jour le général Pruffien Itzemplitz s'avança à Plawen & à Oelfnitz avec un corps de 10000 hommes & 12 canons tirés en partie du camp de Tzoppau, & le refte de Zwickau. Le général Lufchinfki, après avoir repouffé leur avant-garde, voyant qu'ils fe renforçoient, fe replia vers Afch. D'un autre côté, les deux généraux

Kleefeld & Vihazy ayant appris que les troupes Pruſſiennes de Marienberg & Anneberg étoient parties pour Zwickau, allerent reconnoître avec un détachement ces deux poſtes, & les ayant trouvés tous deux garnis de troupes réglées venues du camp de Tzoppau, ils attaquerent les poſtes avancés, compoſés de dragons & de cavalerie, en tuerent 12 ou 15, prirent un officier avec 8 dragons & s'en retournerent à leurs poſtes de Baſberg & Breſnitz, n'ayant eu que 4 huſſards bleſſés dans cette occaſion.

Le 20, l'armée combinée de l'Empire ſe mit en mouvement tant du camp de Saatz que de celui de Laun, & marchant ſur 4 colonnes, elle entra dans le camp marqué entre Brix & Billin. Le quartier général fut établi à Brix. La pluie ſurvenue pendant la nuit & qui dura toute la matinée, avoit tellement gâté les chemins, que l'artillerie de réſerve & la plus grande partie des équipages avec l'arriere-garde ne purent arriver que le 21 au matin. Le même jour l'avant-garde aux ordres du général Haddick alla ſe camper en avant de Toplitz, ſur le chemin de Karvitz, pouſſant des détachemens & des poſtes avancés du côté de Bomiſch-Einſidel jusqu'à Lobbitz, & ſur la route de Freyberg & Nollendorff.

Le 22, le corps Pruſſien du général Itzemplitz, qui s'étoit avancé jusqu'à Aſch, retourna à Zwickau. Le général Luſchinſki ayant repris ſon poſte à Oelſnitz, plaça ſes poſtes avancés du côté de Plawen & de Reichembach. Le 23, les Pruſſiens ayant

fait plusieurs changemens à leurs postes avancés, les Impériaux en firent aussi de leur côté. Un détachement considérable fut placé à Einsidel aux ordres du colonel Losy; un autre aux ordres du colonel Dietrich à Neustadt & Neudorff, & un troisieme aux ordres du lieutenant-colonel Nostrowitzki dans les environs de Lavenstein. Le général Haddick se campa avec son avant-garde en avant du village de Dorn, sur le chemin qui va à Nollendorff, pour être à portée de soutenir tous ses postes avancés. Il donna en même tems ordre de réparer tous les chemins qui vont en Saxe, & fit marquer un camp du côté de Toplitz, & un autre du côté de Nollendorff. Le 24, le général Dombasle se mit en mouvement de Hoff, prit son camp à Gefell en Saxe & poussa en même temps des postes à Schleitz & à Zellenroda, & au-delà de l'Elstre vers Graitz, avec une défense rigoureuse aux Saxons de ne plus rien fournir au camp Prussien, ni d'avoir aucune communication ou correspondance avec eux.

Le 25, le prince Henri, qui se soutenoit encore dans son camp de Tzoppau, détacha derechef quelques bataillons vers Dresde. Le commandant de cette capitale avoit fait mettre dans les maisons des fauxbourgs de la poudre, de la poix & autres matieres combustibles sur les toits, & s'étoit logé dans le Palais royal. Le 27 sur les avis que le général Prussien Knobloch étoit parti du camp de Tzoppau avec quelques bataillons & escadrons & s'étoit por-

té à Dippoltswalde, pouſſant ſes patrouilles juſqu'à Mulda & Fravenſtein, le général Haddick ſe mit en marche avec l'avant-garde de l'armée & s'avança juſqu'à Culm, pouſſant en avant un gros détachement aux ordres du général Mitrouski à Breitenau, pendant qu'il ſe porta lui-même le 18 de grand matin, avec le reſte de ſon corps à Schonwald & à Brekenwald, pour mieux obſerver les ennemis, qui depuis quelques jours faiſoient divers mouvemens du camp de Tzoppau vers Chemnitz, Freiberg & Dippoltswald. Le général Mitrouski marcha de ſon côté à Altenberg, pouſſant ſes patrouilles ſur le chemin de Dippoltswald. Le même jour l'armée Impériale décampa à une heure après midi du camp de Brix, & marchant ſur 4 colonnes, elle entra le ſoir partie dans le camp de Dux, & partie dans celui de Toplitz. Les troupes légeres de l'Empire s'étant portées derechef vers Anneberg & Marienberg, avoient chaſſé tous les poſtes avancés des Pruſſiens; mais ces deux places étoient encore gardées par de l'infanterie & des huſſards avec du canon, & on y travailloit à les mettre en état de défenſe. Le général Luſchinski fit auſſi reculer tous les poſtes avancés des Pruſſiens à Zwickau; mais comme il y avoit encore dans cette place 2 bataillons, 2 eſcadrons de huſſards avec 6 canons aux ordres du général Itzemplitz, le général Dombaſle eut ordre de partir de Geſell & de ſe porter à Plawen, pour être mieux à portée de ſoutenir le général Luſchinski, & de mieux reſſerrer les ennemis

dans Zwickau. Un parti détaché par le colonel Torock étant de l'autre côté de l'Elbe, s'avança jusqu'à Sagan, & enleva 30000 florins, argent de contribution, qu'on étoit prêt d'emmener à Breslau à la caisse de guerre Prussienne, & revint sans avoir rien rencontré de l'ennemi.

Le 30, l'armée Impériale se mit en marche du camp de Dux, & entra dans le camp tracé devant Toplitz, & s'unissant aux troupes qui y étoient arrivées en droiture de Billin, elle campa en deux lignes, dont la gauche étoit appuyée au village de Dorn, & la droite s'étendoit vers le chemin de Culm. La réserve aux ordres du général Maquire campoit sur les hauteurs entre le quartier général & le village de Dorn. Le général Luschinski se porta à Reichembach, & le général Dombasle à Plawen, dans le dessein de déloger les Prussiens de Zwickau ; un détachement de 200 chevaux en prit d'abord possession le lendemain, après que les Prussiens se furent retirés à Chemnitz.

Le général Kleefeld occupoit le poste de Basberg avec un bataillon & une compagnie de grenadiers Bavarois, le bataillon des Gradiscains, celui des Licaniens avec la compagnie des grenadiers, 300 chevaux Allemands, 500 chevaux hussards & 4 canons. Ayant été averti qu'un corps Prussien de 6 bataillons & 8 escadrons avec 12 canons, commandé par le général Assebourg & le colonel Meyer, marchoit du camp de Tzoppau par Reizenhahn pour l'attaquer, se tint tout prêt pour défendre

Attaque du poste de Basberg.

vigoureusement son poste. L'attaque commença le 31 à 8 heures du matin au premier abbatis. Le capitaine Gyems, qui y étoit avec 100 hommes, soutint son poste pendant une heure & demie malgré la canonnade continuelle & les efforts réitérés de l'ennemi, & fut enfin obligé de se replier sur le poste retranché, où le général Kleefeld se trouvoit avec tout son corps, ce qu'il exécuta pas à pas & dans le meilleur ordre. Les Prussiens le suivirent & marcherent à l'attaque par le front. Le feu des canons & de la mousqueterie les firent reculer, & se déployant dans le bois ils tâcherent de gagner le flanc. Le général Kleefeld s'en étant apperçu, fit passer tout de suite les grenadiers avec les canons sur le flanc. Un moment après les Prussiens se présenterent avançant vivement à la faveur d'un feu continuel des canons. Ceux des Impériaux y répondirent si bien que 3 canons Prussiens furent démontés. Enfin les Prussiens après une résistance opiniâtre furent battus, & mis en fuite dans le plus grand désordre. Les Croates & les hussards les poursuivirent; le bataillon Bavarois qui avoit déja fait des merveilles, sauta sur le parapet, & poussa les Prussiens la bayonnette au bout du fusil bien loin du champ de l'attaque. Les Prussiens se retirerent vers les 2 heures après midi avec la plus grande précipitation jusqu'à Marienberg, après avoir perdu près de 800 hommes, morts, blessés, prisonniers, ou déserteurs. La perte des Impériaux en morts & blessés ne fut que de 68 hommes.

Marche du Roi de Pruſſe après la levée du ſiége d'Olmutz. Marche du Maréchal de Daun à ſa ſuite.

III. Le maréchal comte de Daun n'ayant pû par les divers mouvemens qu'il avoit fait faire à ſon armée, tirer les Pruſſiens de leur poſition extrêmement avantageuſe, & ne jugeant pas à propos de riſquer une bataille, prit la réſolution de paſſer la Morave avec toute ſon armée, pour s'approcher de plus près d'Olmutz, ſoutenir par-là cette place, & forcer les Pruſſiens à changer de poſition. L'armée alla ſe camper à Ollſchan ou Gros-Teitnitz. Cette marche avoit été entrepriſe pendant la nuit du 30 Juin; elle dura preſque toute la journée du premier Juillet, attendu qu'elle étoit de près de 12 lieues. Les Pruſſiens n'en furent informés que tard, de ſorte que les Autrichiens eurent le temps de s'emparer ſans aucun obſtacle, des hauteurs qui avoient été marquées pour l'emplacement de l'armée. Cette marche inopinée & pouſſée tant en avant, & la perte du convoi déterminerent le roi de Pruſſe à lever le ſiége d'Olmutz la nuit du premier au deux, & à ſe retirer avec la plus grande célérité. Ce Souverain prit le 2 la route de la Bohême avec toute ſon armée. Le maréchal Keith emporta toute l'artillerie, à l'exception de 4 mortiers & d'un canon dont l'affut étoit caſſé, & marcha ſur Littau, de-là ſur Muglitz & Tribau. Levée du ſiége d'Olmutz.

Le comte de Saint-Ignon, qui l'obfervoit prit d'abord pofte à Teutfchliebe, & enfuite à Bladendorff où le général de Siskowitz marchoit également. Les huffards du régiment de Caroli, qui faifoient partie de fon détachement enleverent au maréchal Keith près de Littau, 130 chevaux & des provifions de farine. Le général Laudohn, qui fuivoit auffi le maréchal Keith, fe porta jufqu'à Hohenftadt. Il l'attaqua près de Mirau, lui enleva plufieurs chariots, lui tua 150 hommes, & en bleffa un bon nombre.

Le roi de Pruffe qui avoit marché par Konitz à Tribau, continua de marcher par Krenau à Zwittau, & de-là à Leutomiffel, où l'avant-garde commandée par le prince Maurice d'Anhalt-Deffau arriva le 5, & le gros de l'armée commandée par le roi en perfonne, y arriva le 6. Le baron de Buckow, général de cavalerie, qui côtoyoit le roi de Pruffe par fon flanc gauche, prit pofte à Oppatowitz; d'où il envoya quelques détachemens de Croates à Swittau & à Schonhengft, avec ordre de rendre par des abbatis les chemins de ce côté-là les plus impraticables qu'il fe pourroit. Les abbatis que firent les Croates obligerent l'avant-garde du roi de Pruffe arrivée à Schonhengft, de chercher une autre route pour continuer fa marche à Zwittau. Les généraux Autrichiens de Buckow, de Laudohn, de Saint-Ignon & de Siskowitz côtoyoient de tous côtés l'ennemi. Le premier étoit campé à Politzka, le 2 & le 3 à Tribitz, & le 4 à Sicheldorff.

dorff. Lorſque le maréchal Keith fut parti de Zwittau, les généraux de Laudohn & de Saint-Ignon s'avancerent avec leurs troupes juſqu'à Wildenschwerd; le général Siskowitz prit poſte à Bohmiſch-Treuhel, le colonel Lannius à Landſcron, dans le deſſein de ſuivre l'ennemi à la piſte.

Le maréchal comte de Daun après avoir viſité Olmutz, fit jetter 4 ponts ſur la Morave, aux environs de cette place. Le corps des carabiniers & des grenadiers y paſſa le 3 de ce mois la Morave, & alla camper ſur les hauteurs de Krenau. Le 4, toute l'armée ſe mit en mouvement du camp de Gros-Teinitz, repaſſa la Morave ſur différentes colonnes, & entra ſur le midi dans le camp de Drahonitz, où étoit la gauche, la droite tirant ſur Ludin. Le 6 au matin, le corps des grenadiers & des carabiniers marcha en avant vers Konitz. Le 7, toute l'armée défila à la pointe du jour ſur pluſieurs colonnes, & entra vers midi dans le camp tracé près de Konitz. Elle continua le lendemain de grand matin ſa marche juſqu'à Gewitz, & elle entra de fort bonne heure dans ce nouveau camp. Le comte de Laſcy qui étoit toujours une marche en avant avec ſes grenadiers & carabiniers étoit venu le 7 à Gewitz, pour tracer le camp, & de-là s'étoit tourné ſur Krenau. Ayant découvert le maréchal Keith occupé à marcher de Tribau par Krenau à Zwittau, avec l'arriere-garde de l'armée du roi de Pruſſe; ce général fit ſes diſpoſitions pour tomber ſur cette arriere-garde, & força pour

Expédition de Krenau. cet effet le village de Krenau. L'ennemi fit halte. Les chasseurs Autrichiens placés dans un bois au-dessus du village, fusillerent avec vivacité, ruinerent quelques pontons, prirent des chevaux & firent d'autre butin. Les Prussiens se formerent en ordre de bataille. La canonnade commença de leur côté; on y répondit de l'autre, & ce feu dura depuis 11 heures jusqu'au soir. Les Prussiens voyant que leur canon n'obligeoit pas les Autrichiens à se retirer, attaquerent Krenau avec de l'infanterie & de la cavalerie. Le général Tillier avoit jetté dans une ferme 4 compagnies de grenadiers, 2 autres dans les maisons du village, & le comte de Brunau, colonel de hussards Esclavons, étoit hors du village à la gauche avec 2 compagnies de grenadiers. L'infanterie Prussienne fut repoussée avec perte de 150 hommes tués, blessés & prisonniers. Les Prussiens continuerent leur route dans le silence pendant la nuit, & le général Lascy se maintint à Krenau, satisfait d'avoir arrêté l'ennemi une journée entiere. Il n'eut que 30 hommes tués ou blessés, & parmi ces derniers, un officier de l'état major & deux autres. Le 9, l'armée aux ordres du maréchal de Daun se remit en marche sur deux colonnes vers Politzka. Le nombre des défilés & des montagnes qu'il fallut franchir, retarda un peu la marche; comme elle étoit de plus de 4 milles, l'armée n'entra que fort tard au camp tracé près de Politzka.

Le général de Laudohn s'avança le même jour jusqu'à Chotzen, pour boucher ce

paſſage à l'ennemi. L'avant-garde du roi de Pruſſe qui avoit filé dans la nuit vers cet endroit, fut obligée de ſe tourner vers Zerkowitz, Graſchawa & Tiſchowa, où elle campa pendant qu'il arriva à Hohenmauth quantité de ſes bagages avec beaucoup d'infanterie. Le 10, l'armée de l'Impératrice-reine reſta dans ſon camp de Politska, tant pour ſe délaſſer, que pour attendre l'arrivée de ſon artillerie de réſerve, & ſe pourvoir de pain & de fourages. Le même jour l'avant-garde de l'armée Pruſſienne commença à défiler vers Hollitz, & le roi de Pruſſe arriva avec elle le 11 à Konigſgratz. Le même jour ſon arriere-garde commandée par le maréchal Keith partit le matin de Leutomiſſel & marcha auſſi par Hohenmauth ſur Hollitz. L'armée Autrichienne quitta auſſi ſa poſition & pouſſa juſqu'à Sebranitz dans l'eſpoir d'atteindre cette arriere-garde & de l'attaquer, mais on apprit avec peine qu'elle s'étoit déja retirée de Leutomiſſel. Le gros de l'armée Pruſſienne qui étoit déja à Hollitz, alla joindre le roi de Pruſſe à Konigſgratz.

Le général de Retzow qui conduiſoit à la tête de l'arriere-garde, le train d'artillerie & les munitions de bouche, s'étant mis auſſi en marche le 12 vers les hauteurs de Hollitz pour aller joindre le roi de Pruſſe, le général de Laudohn la fit ſaluer de 4 piéces de canon, dès qu'elle commença à défiler près du village de Wolzetin. Les Pruſſiens ripoſterent de 10 piéces, mais ils ne furent pas moins obligés

de rebrousser chemin. Ils se retirerent sur les hauteurs d'une colline proche du petit bourg de Hollitz, & parquerent tout de suite leurs chariots vis-à-vis d'une chapelle qui se trouve sur cette colline, après avoir mis le feu en plusieurs endroits, au village de Wolzetin, vraisemblablement pour avertir le roi de Prusse du danger où ils se trouvoient. Les généraux Autrichiens firent avancer leur infanterie plus près de Hollitz. Les troupes qui marchoient dans la plaine furent harcelées par les hussards & les Croates, jusqu'à ce que le général de Saint-Ignon fut à portée avec sa cavalerie. La cavalerie ennemie s'étoit à peine formée, qu'il l'attaqua avec ses grenadiers & le régiment de Deux-Ponts, dragons. Celui de Lowenstein fut chargé de soutenir la cavalerie ennemie qui se formoit d'un autre côté. L'attaque se fit avec tant de valeur, que malgré que l'ennemi fit jouer son artillerie de 4 côtés, sa cavalerie fut pliée à plus d'une reprise, dispersée & mise en fuite. Celle des Autrichiens ayant percé jusque derriere le canon & les bagages des ennemis, eut de la peine à se démêler, & fut ainsi obligée de s'étendre un peu; mais dans l'instant le général de Laudohn ayant fait avancer quelques bataillons avec leurs piéces de canon pour la soutenir, le général de Saint-Ignon se reforma dans le meilleur ordre. Les Autrichiens avoient pris 3 étendarts & plusieurs piéces de canon, mais ils ne purent les emmener, parce que le maréchal Keith arriva avec le reste de l'arriere-garde, & que

le roi de Prusse venoit à son secours avec 12000 hommes. Les troupes Autrichiennes retournerent à leurs postes. La perte fut considérable de part & d'autre.

La garnison de Troppau & les débris de l'escorte du convoi qui alloit le mois passé à Olmutz, furent rassemblés à Neiss, & le général de Ville marcha le 11 de ce mois vers ces côtés-là avec un corps considérable pour pénétrer dans la Silésie. Le roi de Prusse étant arrivé le même jour à Konigsgratz, le baron de Buckow en retira la garnison, & prit avec son corps une autre position près de Klumetz. Quelques troupes Prussiennes se remirent depuis en marche de Konigsgratz, & continuerent leur route par Buccovina sur Klein-Skalitz, mais la plus grande partie resta sur deux lignes près de Konigsgratz.

Le 14, il arriva à Jaromirz une grande quantité de bagages des Prussiens, sous une forte escorte qui descendoit l'Elbe. Un détachement Prussien de 8000 hommes s'avança jusqu'à Hohenbruck pour déloger quelques postes du général Laudohn; mais les précautions prises par ces postes le firent renoncer à son entreprise, & il se borna à camper près de Hohenbruck.

Le maréchal de Daun partit le 12 de Sobronitz, & alla camper avec son armée près de Hohenmauth. Le 13, l'armée eut séjour. Le 15 à la pointe du jour elle se remit en marche & s'avança jusqu'à Hrochow-Teitnitz. Le général Jahnus, qui jusqu'alors avoit été du corps du général Buckow eut ordre de se porter aux envi-

rons de Konigshoff, avec quelques mille Croates & un régiment de hussards, tant afin d'observer de près l'ennemi dans cette partie, que pour le harceler suivant les circonstances, & brider les courses des partis qui alloient faire des exactions de part & d'autre. Ils ne se contentoient pas de la livraison ordinaire des rations & portions, ils exigeoient encore de la chaux, des briques & des planches, que l'on faisoit transporter à Konigsgratz, pour faire quelques nouveaux ouvrages.

Le général Laudohn, pour se mettre d'autant plus à dos de l'ennemi, & lui couper la communication avec le comté de Glatz se porta deTeinitz, que le général Siskowitz continua d'occuper, à Oppostchna. Le corps Prussien d'Hohenbruck, qui dirigeoit sa marche sur Oppostchna, marcha le 17 sur le général Laudohn qui lui barroit le chemin. Ce général, attendu la grande supériorité de l'ennemi, prit le parti de se retirer à Reichenau, après avoir envoyé un fort détachement à Gishubel, pour harceler les ennemis, au cas qu'ils dirigeassent leur route sur Lewin, & rendre en bouchant les chemins, leur marche difficile dans ces montagnes. A la retraite que le général Laudohn fit faire à ses troupes, un capitaine qui manqua par inconsidération le chemin dans le bois, & qui s'égara avec 60 Croates, fut coupé & fait prisonnier.

Après cette retraite, le roi de Prusse établit son quartier général à Oppostchna. Un grand nombre de ses troupes campoit

néanmoins encore ſur deux lignes aux environs de Konigſgratz. Non-ſeulement on y raſſembloit quantité de matériaux propres à conſtruire des ouvrages, mais on avoit encore garni de beaucoup d'artillerie la montagne nommée Krotenberg. Les Pruſſiens ſe fortifioient dans ces endroits; ainſi il y avoit tout lieu de croire qu'ils vouloient s'y maintenir.

Pour s'approcher d'autant plus des ennemis dans ces circonſtances & les obliger à évacuer entierement la Bohême, le maréchal de Daun fit ſortir l'armée du camp de Hrochow-Teinitz, & la fit marcher en avant par Pardubitz, où elle paſſa l'Elbe ſur différens ponts qui avoient été jettés ſur cette riviere. Elle continua de marcher le 18 de grand matin; elle campa à midi dans une poſition très-avantageuſe depuis Woſtitz juſqu'à Lipczan. Les deux aîles ſe terminoient à ces deux endroits. Le quartier général fut établi à Dobranitz, d'où on découvroit une grande partie de l'armée ennemie, & toute la plaine juſqu'à Konigſgratz. Pour couvrir cette marche, le baron de Buckow ſe porta de Klumetz dans ces environs, & rentra enſuite à l'armée avec les troupes à ſes ordres. Le général Laudohn renforça le 19 les poſtes de Giſhubel, qui obligeoient les Pruſſiens de prendre beaucoup de précautions pour le tranſport de leur artillerie & bagages, qui défiloient par Nachod, Lewin & Reinertz vers Glatz. Le général Jahnus ſe poſta avec ſon corps à Kleinhock près de Knalkowitz, d'où il reſſerroit beaucoup l'ennemi

de ce côté-là. Il prit des postes avancés jusqu'à Smirzitz & sur les hauteurs de Jaromirtz. Le colonel Brentano qui étoit posté à Gishubel fit allarmer par des Croates, un corps d'infanterie & de cavalerie Prussienne qui campoit dans les environs de Humel-Schloss, à portée de Lewin & de Reinertz. Le général Kalnoky eut ordre le 22 de marcher à Smirzitz avec les troupes à ses ordres, tandis que l'armée de l'Impératrice-reine s'ébranleroit, & d'entrer à son approche dans le camp qui avoit été marqué à Tonischt, pour pouvoir par ce moyen observer l'Elbe près de Smirzitz, empêcher aux Prussiens le passage de cette riviere & arrêter leurs courses dans ces environs. Le colonel Willa eut ordre de prendre poste à Przeserad pour s'opposer aux incursions des Prussiens & aux fourages qu'ils pourroient entreprendre dans ces cantons. Le maréchal de Daun fit détendre son camp vers les 3 heures après midi, l'armée marcha sur 7 colonnes; les 6. premieres formant les deux lignes & la derniere la réserve. Pendant cette marche la cavalerie se forma en bataille sur la hauteur de Stosser, & dans les environs d'Urbanitz. L'armée alla se camper entre Urbanitz & Chlam, & le quartier général fut établi à Lipczan.

Les Prussiens firent passer successivement dans le comté de Glatz, quelques détachemens qu'ils envoyerent vers Nachod, Lewin, Reinertz & leurs environs. Le général Fouquet, qui avoit pris le premier poste dans ces endroits, s'étoit étudié à

s'assurer des chemins publics derriere Reinertz, & par conséquent de la communication du comté de Glatz avec la Bohême; ensuite il avoit pris poste avec une partie de son corps à Schweldorff près de Glatz.

Les Prussiens avoient encore formé 3 petits camps, dont l'un s'appuyoit à Reinertz, l'autre à Humel-Schloss, & le troisieme près de Lewin, par où l'artillerie & les bagages qui partoient du camp de Konigsgratz, défiloient sous bonne escorte vers Glatz, & les vivres que l'on tiroit de Glatz, étoient transportés par la même route & sous la même escorte au camp de Konigsgratz.

Pillage de Libranitz.

Le général Siskowitz ayant reconnu de Tinischt que quelques bataillons & escadrons Prussiens étoient sortis du camp d'Oppostchna, pour aller piller Libranitz, & que rentrés dans leur camp, ils l'avoient levé peu de temps après, & que le roi de Prusse avoit marché avec ce corps à Konigsgratz, en donna avis au général Laudohn, qui alla occuper tout de suite Oppostchna, & le général Siskowitz s'avança de Tinitscht à Hohenbruck. Le feld-maréchal de Kalnoki eut ordre de changer sa position, & de se porter à Nedielitscht, afin d'être plus à portée d'observer l'Elbe. Le général Jahnus détacha de son corps, qui étoit à Coppein, quelques gros de Croates avec du canon pour se rendre à Jaromirz, & observer tout ce que l'ennemi voudroit entreprendre de ce côté-là.

Le roi de Pruſſe, après avoir abandonné Oppoſtchna, établit ſon quartier général hors de la ville de Konigſgratz. Il conſervoit cependant toujours ſes camps près de Reinertz & de Lewin, pour aſſurer ſes bagages & convois qui rentroient dans le comté de Glatz. Les Pruſſiens firent un grand fourage à Libranitz & Czernilow, protégé par beaucoup de troupes, & celles que les Autrichiens avoient à Aujeſt, voulurent inutilement les inquiéter. Le 25, tout ce que les Pruſſiens avoient encore de bagages dans Konigſgratz, partit de la ville pour le camp. On avoit démoli les fours établis ſur la place devant le collége des Jéſuites, & tout ſe préparoit de la part des Pruſſiens à décamper.

La nuit ſuivante le colonel de Vehla, commandant d'un régiment des *Lycaniens*, tomba entre une & deux heures du matin, ſuivant l'ordre qu'il en avoit reçu, ſur une redoute que les Pruſſiens avoient fait conſtruire en-deçà de l'Adler, dans les fauxbourgs de Konigſgratz, & l'emporta le ſabre à la main, malgré le feu de l'artillerie & de la mouſqueterie des Pruſſiens, qui laiſſerent plus de 40 morts ſur le carreau, parmi eux le colonel de Blangenbourg du régiment de Pannewirz, & emporterent un plus grand nombre de bleſſés; ils abandonnerent 3 piéces de canon, dont deux de 24 livres de calibre, & un de 12, & 6 chariots de munitions. Quelques heures après & à la pointe du jour, le roi de Pruſſe ſe mit en marche avec ſon armée de Konigſgratz, prit ſa route par Czernilow &

Liberſitz, & ſe campa à 6 heures du ſoir près de Krallowa-Lotha, ſa droite appuyée à Jeſſena, & ſa gauche derriere Velotha, vis-à-vis de Neuſtadt. Le général Laſcy pourſuivit cette armée par Czernilow, juſque près de Krallowa-Lotha; mais comme le paſſage de l'Elbe lui prit quelque temps, il ne put atteindre entierement l'arriere-garde, qui fut ſeulement harcelée, & il n'y eut que quelques hommes de tués de part & d'autre. Ce général alla ſe camper à Aujeſt. Toute l'armée Pruſſienne formoit deux lignes dans ſon nouveau camp, & les bagages continuoient de défiler vers Nachod ſous bonne eſcorte. Le général de Jahnus eut ordre de s'avancer vers Nachod pour intercepter quelques-uns de ces convois. A peine ce général eut atteint les environs de Skalitz, que ſes huſſards ſe mirent à eſcarmoucher avec ceux de l'ennemi. Le général Fouquet qui couvroit les convois, ſe préſenta vers Nachod, attaqua en forme avec quelques bataillons & 6 piéces de canon, & détacha quelques bataillons de grenadiers vers l'aîle gauche pour la prendre en flanc. Quoique les troupes du général de Jahnus fuſſent encore en marche au commencement de l'attaque, ce général fit de ſi belles diſpoſitions, que l'ennemi fut obligé de ſe retirer avec perte de plus de 60 hommes tués, & emmenant beaucoup de bleſſés. Le général Jahnus n'ayant pû remplir ſon objet à cauſe de la ſupériorité de l'ennemi, & de la difficulté du terrein, alla aſſeoir ſon camp à Ratiborſchitz. Un détachement envoyé par ce

Expédition de Nachod.

général à Landshut en Siléfie, y fit un officier prifonnier & exigea des contributions de cette ville. Le maréchal de Daun fit rentrer les généraux de Siskowitz & de Saint-Ignon dans fon camp, & renforça le corps du général Laudohn, par le régiment des chevaux-légers de Lowenftein, & celui de Defoffy, huffards. Le 28, un corps Pruffien de près de 8000 hommes, tant infanterie que cavalerie, s'approcha d'Oppoftchna, pour attaquer le général Laudohn, mais ayant vû que ce général s'étoit retiré fur les hauteurs des environs, où il étoit campé avantageufement, il fe borna à piller cet endroit, & retourna au camp avec quelques tonneaux de bierre. L'armée du roi de Pruffe paffa la Metau & campa près de Jaffera, fa droite s'étendoit jufqu'à Dobranitz fur l'Auppa, & la gauche par Mieftez, jufqu'à Naborzan.

Pillage d'Oppoftchna.

L'armée Autrichienne partit le 30 à 5 heures du matin du camp de Lipczan & fe mit en marche fur 3 colonnes qui prirent leur route par trois différens chemins aboutiffans aux environs de Hollolow, où étoit tracé le nouveau camp, elles y arriverent toutes les trois vers midi, & fe formerent tout de fuite en ordre de bataille. Ce nouveau camp s'étendoit par la droite jufqu'à Rodow, & par la gauche jufqu'aux hauteurs d'Ertina. Le quartier général fut établi à Horzinoves. Le général de Lafcy prit fa pofition à Schmirfitz, en-deçà de l'Elbe; deux bataillons de grenadiers prirent pofte de l'autre côté de ce fleuve. Le général, Jahnus étoit à Koppen; le baron de Zet-

tewitz, colonel d'un régiment de Banalistes fut envoyé avec un bon détachement & de l'artillerie à Teutsch-Brausnitz, pas loin de ce qu'on appelle la Forêt du Royaume. Un mouvement que fit le 31 le roi de Prusse pour se retirer par Trautenau en Silésie, avoit donné lieu à ces dispositions, qui l'engagerent à remettre cette marche pour laquelle tout étoit préparé.

Marche des Russes vers le Brandebourg. Marche du Comte de Dohna sur les Russes.

IV. Le général Stoffeln, qui commandoit l'avant-garde de l'armée Russienne composée de 4 à 5 mille hommes, campoit le premier de Juillet près de Posnanie, où le général Fermer arriva le 4 avec son armée. Une colonne des Russes s'avança par Meseritz jusqu'à Crossen. Deux autres s'avancerent par Sternberg à peu de distance de Francfort sur l'Oder. Un gros détachement que le général Fermer avoit envoyé sur la Notez, s'empara le 14 de Driesen, & y laissa une garnison de 4000 hommes. La garnison Prussienne, composée de 200 miliciens & de 600 hommes du régiment de Hordt, avoit abandonné cette place, & se retiroit à Friedberg. Le brigadier Jerobkin envoya à sa poursuite un détachement qui donna sur le régiment de Hordt. Ce régiment étoit nouvellement levé & formé pour la plûpart de soldats Autrichiens, faits prisonniers à Schwéidnitz.

Dès qu'ils virent les Cosaques, ils jetterent leurs armes en poussant des cris de joye de *vive*, *Marie-Thérèse*, & passerent en grand nombre du côté des Russes; 25 hussards & 27 miliciens resterent sur la place, le reste des Prussiens qui parvinrent à se faire jour emmenerent leurs trois canons à Landsberg. Les Russes firent fortifier Driesen & d'autres postes voisins. Le général Fermer campoit le 19 à Pneve. Il arriva le 24 avec son armée à Meseritz. Le corps aux ordres du général Broun avoit marché par Posnanie pour le joindre & devoit arriver le 28 ou le 29.

Le comte de Dohna, après s'être fait joindre par les troupes Prussiennes qu'il avoit laissées sur les frontieres de la Pomeranie Suédoise, passa le 6 l'Oder sur le pont de Schwedt, pour faire tête aux Russes qui s'avançoient de ce côté-là.

Opérations des Suédois.

V. Un détachement de cavalerie & d'infanterie partit le premier de Juillet du camp de Grypswalde, pour aller déloger 2 bataillons Prussiens postés à Swine & à Pennamunde. Il attaqua aussi l'arriere-garde de l'armée Prussienne au-delà de la Peene, à un quart de lieue de Loitz. Cette armée campoit encore entre Passewalk & Prentzlow. Les troupes qui venoient renforcer l'armée Suédoise, arriverent le 3 à la hauteur de l'isle de Rugen. Elles débarquerent le 6, le 7 & les jours suivans à Stralsund, & étoient rendues le 20 a

camp de Grypfwalde. L'armée Suédoife confiftoit déja en 15 mille hommes, & plufieurs régimens de cavalerie & d'infanterie devoient encore la joindre. Le comte de Hamilton qui la commandoit établit le vingt-deux fon quartier général à Anclam, & fit occuper Demmin. Ses troupes s'étendirent dans la Poméranie Citérieure Pruffienne, où elles exigeoient des contributions. Un de leurs détachemens pouffa jufqu'à Ferdinanshoff & Uckermunde. Mais quelques détachemens Pruffiens, fortis de Stettin, les firent replier. Les troupes Suédoifes fe mirent enfuite en pleine marche pour fe porter vers le Brandebourg. Le fort de Pennamunde capitula le 27. Le major général d'Erenfwerd avoit commencé à le battre le 19. La garnifon Pruffienne de 350 hommes fut faite prifonniere de guerre; mais le colonel de Worgenow qui la commandoit, obtint la permiffion de fe retirer où bon fui fembleroit, en donnant fa parole de ne point fervir d'un an contre les Suédois, ni contre leurs alliés. Il y avoit dans le fort de Pennamunde 45 canons & mortiers, 3200 boulets, 730 bombes & grenades, 3070 cartouches, 60 affuts de canons & mortiers, une grande quantité de poudre, & des vivres pour faire fubfifter la garnifon pendant 6 mois. On retira avec beaucoup de peine les barques que les Pruffiens avoient coulées à fond, pour empêcher les galeres Suédoifes de remonter l'Oder par le Groff-Haff. Le comte de Hamilton étant informé que les députés de la nobleffe du

Reddition du fort du Penamunde.

duché de Mecklenbourg, assemblés à Rostock étoient occupés à completter la somme des contributions que les Prussiens avoient exigées l'hyver dernier, fit entrer le 23 dans Rostock un gros corps de troupes pour empêcher la délivrance de ces contributions, & un détachement fut envoyé à Gustrow pour le même effet. Le roi de Suéde fit ensuite rendre tout l'argent que ces troupes avoient pris en dépôt, & fit déclarer au duc de Mecklenbourg que ses troupes n'étoient entrées dans ses états que pour le garantir de nouvelles exactions de la part des Prussiens. Ces troupes ne commirent aucune hostilité sur le territoire de Mecklenbourg, & payerent argent comptant tout ce qu'on leur fournissoit, elles se retirerent ensuite de ce duché.

SECTION HUITIEME.

Mois d'Aoust.

Retraite des Alliés. Mouvemens faits par les François pour les inquiéter.

Attaque du Pont de Rées.

I. M. de Chevert qui avoit été détaché de Cologne pour se rendre par la rive droite à Wesel, ne put y arriver que le 4 de ce mois, à cause des débordemens de la Roer, de l'Embs, de la Lippe & de tous les ruisseaux. Il marcha le 5 avec 5 ou

8 mille hommes extrêmement fatigués, & la plus grande partie de milices. Il trouva si bien posté le corps commandé par le général Imhoff, qui couvroit le pont de Rées à la rive droite, & qui avoit été considérablement renforcé, qu'il ne put le forcer; il se mit même du désordre dans les troupes de sa gauche presque toutes composées de milices, ce qui l'obligea de se retirer, après avoir perdu 194 hommes tués ou restés dans sa retraite, 334 blessés & 6 piéces de petit canon, dont les chevaux avoient été tués. La tête de l'armée Alliée étoit déja campée le 5 à Bocholt, où elle devoit être jointe par les Anglois qui avoient débarqué à Embden. Le prince Ferdinand ayant été empêché par le marquis de Contades de passer le Rhin à Rhinberg, comme il l'avoit projetté, força ses marches pour gagner les ponts de Rées & d'Emmerick. Il perdit considérablement, ayant été continuellement harcelé par les troupes légéres & le corps que commandoit le duc de Chevreuse sous Gueldres. Le marquis de Contades ne put le suivre à cause qu'il falloit tirer le pain par des convois de Cologne, la navigation du Rhin étant interceptée par la garnison ennemie de Dusseldorp. L'armée du prince Ferdinand acheva de passer à la rive droite du Rhin le 9 & le 10. L'armée de M. de Contades séjourna le 10 & le 11 à Alpen, tant pour se reposer que pour construire des ponts à Wesel. Il n'y en eut qu'un d'achevé le 12 & une partie de l'armée passa le même jour; mais un ouragan qui se fit sentir entre Dus-

ſeldorp & Weſel, fut ſi violent & fit tellement remonter les eaux du Rhin, que la plaine de Burick fut entierement inondée, ce qui obligea le marquis de Contades de faire conſtruire des ponts de chevalets dans toutes les parties creuſes de cette plaine pour arriver à la queue du pont établi ſur le Rhin; & cela fit que l'armée qui devoit paſſer toute entiere le 12 & le 13 ne put y parvenir que le 19. Vers ce temps-là le marquis de Contades reçut le bâton de maréchal de France. La premiere diviſion du corps de 10000 hommes de troupes Saxonnes, qui venoient la joindre ſous le commandement du comte de Luſace, arriva le 27 à Luynen, à 2 lieues de la droite de l'armée. Les ennemis firent marcher le 26, leurs gros bagages & leur artillerie du côté de Munſter, & leurs chaſſeurs eſcarmoucherent de plus près qu'à leur ordinaire avec le corps détaché des François. Le maréchal de Contades ayant été informé que le prince Ferdinand avoit fait avancer un corps entre Dulmen & Halteren, & occuper les hayes & jardins en avant de cette derniere ville, donna ordre au comte de Lorges de partir ſur le champ avec deux brigades d'infanterie, pour aller renforcer le chevalier de Nicolay. La bonne contenance de ſes troupes détermina le corps qui lui étoit oppoſé à changer le 19 la poſition de ſon camp; au lieu d'avoir Halteren à un demi-quart de lieue de ſa droite, il le mit environ à la même diſtance de ſa gauche, laiſſant derriere ſon camp le bois, qui d'abord

étoit devant. Le 30, la cavalerie Françoise fouragea pour deux jours dans les censes entre le village d'Ossen & celui de Homberg.

Le prince de Soubise séjourna à Cassel, tant pour laisser reposer ses troupes, que pour y attendre un convoi de farine & les troupes de Wirtemberg, qui arriverent le 8. Le duc de Wirtemberg les avoit devancées de deux jours, & logea seul dans le palais du Landgrave. Le sieur Fischer avec un gros détachement, poussa fort audelà de la Vera dans le pays de Hanovre, où il établit des contributions. Le corps de Gottingen, sous le commandement du marquis de Castries, obligea le prince d'Isembourg de se retirer en partie à Eimbeck, d'où il envoya ses équipages & ses malades à Hamelen. Le marquis de Dumesnil marcha le 27 avec l'avant-garde de l'armée du Prince de Soubise à Warbourg, d'où il poussa des détachemens à Paderborn, & à Lipstadt. Le 28, il fit un gros détachement de son camp de Warbourg, aux ordres du comte d'Apchon, & marcha lui-même sur Lipstadt, par le comté de Lipperode. Son objet étoit de reconnoître cette place & de donner de l'inquiétude au prince Ferdinand. Ce détachement rentra dans son camp, après s'être approché des palissades de Lipstadt, ayant reconnu qu'il y avoit 3000 hommes dans cette place.

Arrivée de l'armée de l'Empire à Pirna.

II. Le général Mitrouski étant allé reconnoître le camp de Dippoltswald près de Dresde, avec deux officiers & quelques hussards, fut enveloppé, & fait prisonnier par un gros parti Prussien. Le général Luschinski étoit le premier de ce mois à Zwickau, & le général Dombasle à Reichenbach. Le général Luschinski avoit des postes avancés à Lichtenstein, à Stein & à Aurbach. Les Prussiens attaquerent le 4 au soir le poste de Lichtenstein, & le firent replier sur Zwickau, où les Prussiens marcherent le 5 avec 6 bataillons & 12 escadrons, tant de dragons que de hussards, & obligerent le général Luschinski à abandonner la ville. Il se replia sur Reichenbach en bon ordre, chamaillant toujours avec l'ennemi, qui le suivit jusqu'à Schoenfels, & se retira ensuite à Zwickau. Comme les troupes du général Dombasle campoient auprès de Reichenbach, celles du général Luschinski allerent se camper à une petite lieue de distance de cette ville. Le même jour, le prince de Deux-Ponts fit marcher le corps de réserve avec quelques pieces de gros canon, aux ordres du lieutenant-général Maquire, à Brix, où il arriva le soir, & se remit en marche le lendemain pour Commotau. Sur ce mouvement, le corps Prussien de 7 à 8 mille hommes, qui étoit à Anneberg & à Marienberg, abandonna ces deux postes, & se retira au camp de Tzoppau. Le général

Ujhazy prit poste à Anneberg, & le général Kleefeld à Marienberg. Le général Dombasle fit le 8 ses dispositions pour marcher aux Prussiens, & les déloger de Zwickau; mais sans l'attendre, ils prirent le parti de se retirer à Chemnitz. Le général Dombasle fit sur le champ occuper Zwickau, & le général Luschinski se porta à Lichtenstein, d'où il étendit ses postes avancés du côté de Chemnitz, & vers le camp de Tzoppau. Les Prussiens leverent aussi ce jour-là leur camp de Tzoppau, & se retirerent sur Chemnitz, qu'ils abandonnerent tout de suite, & les troupes de l'Empire occuperent ces deux endroits dès le même soir. Le 10, le général Ujhazy & le général Kleefeld se rémirent en marche, pour poursuivre les Prussiens, qui rassembloient toutes leurs forces à Freyberg & Dippoltswald. Le premier marcha à Edern, par Heinzenback & Waldkirken, & le second à Rauhenstein, doù il envoya des détachemens à Wolkanstein, à Hartmansdorff & à Reichenberg, pour resserrer de plus en plus les Prussiens. La réserve, dont une partie avoit marché jusqu'à Basberg, se remit aussi en marche ce jour-là, & se porta de Commotau à Brix.

L'armée de l'Empire se mit en mouvement le 11 à la pointe du jour, & alla sur 3 colonnes occuper le camp tracé entre Schebreitz & Culm, où le quartier général fut établi. La réserve entra au camp que l'armée avoit occupé à Toplitz. L'avant-garde, aux ordres du général Haddick, étoit toujours près de Schonwald; mais les postes avancés garnissoient les hauteurs de Gishubel & de

Gerſtorff, & ſes patrouilles alloient chaque jour juſques dans les environs de Dippoltswald & juſques dans le voiſinage de Pirna. Le général Dombaſle eut ordre de s'avancer ſans délai ſur Tzoppau & Chemnitz.

Les Pruſſiens faiſoient des diſpoſitions pour jetter deux ponts ſur l'Elbe, entre Pirna & Dreſde. Le prince Henry étoit à Freyberg, avec une partie de l'armée Pruſſienne, & le général Knobloch avec le reſte à Dippoltswald ; ſes poſtes avancés s'étendoient à Brand, Eberſdorff & Maxen.

Le 12, M. de Haddick marcha avec l'avant-garde à Gishubel, pouſſant ſes poſtes avancés au-delà de Gerſdorff, Zchiſt & Lipſtadt ; le corps de réſerve avança juſqu'à Nollendorff. Le prince de Deux-Ponts fit occuper la ville d'Auſſig par un détachement, & jetta un pont ſur l'Elbe. Le 13, le général Kleefeld ſe porta à Fravenſtein ; ſon avant-garde délogea les Pruſſiens de Burckerſdorff. A ce bruit, de l'infanterie accourut avec du canon ; le combat commençoit à devenir fort vif, lorſque le général Kleefeld ſe préſenta avec ſon corps. Il fit charger l'infanterie Pruſſienne par les grenadiers Lycaniens la bayonnette au bout du fuſil, & par la cavalerie Allemande. L'ennemi fut rompu, & on le mena battant juſques vers le camp de Dippoltswald. Les Impériaux ne perdirent en tout que 44 hommes. Les Pruſſiens, outre les morts reſtés ſur la place, emmenerent pluſieurs chariots remplis de leurs bleſſés à Dreſde, & on leur fit 8 priſonniers. Le 14, le général Vjhazy arriva à Fravenſtein, d'où il pouſſa des détachemens à Schmid-

Expédition de Burckerſdorff.

Berg & à Schonfeld. Le général Kleefeld se porta à Altenberg, & fit occuper Bernstein, Falkenhagen & Schillerbau. Le même jour, tous les grenadiers & carabiniers, aux ordres du général major comte de Guasco, furent détachés de l'armée vers Tetschen, dont le château avoit été occupé par un détachement aux ordres du prince de Salm-Salm. Après que le général Dombasle fut arrivé à Tzoppau, le général Luschinski occupa avec l'avant-garde Chemnitz. Le 15, le corps des grenadiers passa l'Elbe à Tetschen, & le général Dombasle marcha avec tout son corps à Chemnitz, pour observer un corps Prussien de 5000 hommes, aux ordres du général Assebourg, qui s'étoit posté à Bertitz, pendant que le Prince Henry, avec tout le reste de l'armée, campoit à Hilbersdorff, la droite vers Freyberg, occupé par deux bataillons, & la gauche vers Dippoltswald, ayant leurs postes avancés à Sedlitz, Maxen & Glashutten. Le 16, le corps des grenadiers Impériaux arriva à Schandau, jusqu'où on avoit fait descendre un bon nombre de pontons.

Le prince Henry étoit allé à Dresde, avoit fait établir un pont sur l'Elbe à Coplitz, entre Dresde & Pirna, & avoit fait marquer un camp à Sedlitz. On continuoit de faire transporter par eau à Torgau & à Magdebourg, tout ce qui pouvoit être à charge, & on amassoit à Dresde un magasin immense. Les patrouilles du colonel Torock interceptèrent derechef à Bautzen au-delà de l'Elbe deux estafettes Prussiennes, & la diligence qui alloit de Dresde à Breslau.

Le 17, l'armée de l'Empire se mit en marche sur deux colonnes, & entra dans le camp tracé entre les villages de Petersfwald & de Schonwald ; le quartier général fut établi dans ce dernier ; le corps de réserve fut placé devant le quartier général, au pied du Spizberg. Le même jour, le général Guasco, qui commandoit le corps des grenadiers & carabiniers à Schandau, jetta un pont entre Krippen & Postlevis, & fit élever sur le champ des ouvrages pour le fortifier. Le 18, on fit partir du camp 8 bataillons & 2 régimens de cavalerie, aux ordres du lieutenant-général comte de Trautmansdorff. Ils marcherent par Rosenthal & Kunersdorff vers Schandau, & se camperent à la rive gauche de l'Elbe, pour mieux défendre le pont, & soutenir les grenadiers, en cas de besoin. A l'arrivée du général Dombasle à Chemnitz, les Prussiens abandonnerent les postes de Pennig & de Waldenbourg, & marcherent par Rochlitz à Freyberg; sur quoi ce général reprit sa position à Tzoppau, ayant laissé Chemnitz occupé. Le général Luschinski se joignit avec ses troupes au corps du général Haddick. Le général Kleefeld étoit toujours à Altenberg. Les bataillons de Baviere & de Trèves, qui occupoient les postes de Basberg & de Bresnitz, rentrerent au camp de Schonwald. Les Prussiens campoient en échellon depuis Freyberg jusqu'à Sedlitz. Ils fortifioient le Kohlberg, pour couvrir Pirna, & garnissoient les ouvrages de 12 gros canons. Ils faisoient des dispositions en plusieurs endroits, pour jetter des ponts sur l'Elbe. Le colonel Torock s'étoit

s'étoit avancé de l'autre côté de l'Elbe jusqu'à Schluckenau, & avoit établi un poste à Bautzen, & un autre à Stolpen, pour observer les mouvemens des Prussiens sur la rive droite de l'Elbe. Ses patrouilles intercepterent derechef une estafette, avec des dépêches de la derniere conséquence.

La nuit du 22 au 23, les Prussiens abandonnerent Freyberg & Dippoltswald, en marchant à Maxen & Sedlitz. Ils renforcerent le camp au-dessous du Kohlberg, & se retrancherent sur le Kohlberg & vers les fauxbourgs de Pirna. Le général Haddick, qui étoit à Gishubel, fit sur le champ occuper les hauteurs de Pirna, & poussa des postes avancés à Sedlitz & à Struppen. Plusieurs partis Prussiens tâcherent de les déloger, mais sans succès. Le 23, le général Dombasle, après avoir fait occuper Freyberg & Dippoltswald par un détachement aux ordres du colonel Veczel, marcha par Clausnitz à Fravenstein, où il arriva le 24. Le général Kleefeld se porta en même temps sur Liebstadt, pour être également à portée de se joindre au corps du général Haddick. Le général Trautmansdorff s'y porta aussi avec son corps, de même que le corps des grenadiers & carabiniers. Le comte de Serbelloni alla en avant, pour faire tous les arrangemens nécessaires pour pouvoir occuper le camp de Pirna.

Le 26, l'armée de l'Empire se mit en marche à la pointe du jour, & entra dans le camp tracé proche du village de Langhennersdorff, où le quartier général fut établi, Le prince de Deux-Ponts se porta en avant

à Struppen, & fit occuper par les trois corps arrivés la veille, aux ordres du comte de Serbelloni, le camp de Pirna, sans qu'on fît la moindre résistance de la part des Prussiens. Le même jour, le général Dombasle marcha de Fravenstein à Glashutten, d'où il pouvoit fort aisément se joindre, en cas de besoin, au corps du général Haddick. Le colonel Torock arriva à Neustadt, d'où il poussa ses postes avancés à Stolpen & à Bischoffwerda, tant pour resserrer l'ennemi de ce côté-là, que pour assurer le pont établi à Schandau, pour la garde duquel on avoit laissé un bataillon & quatre compagnies de grenadiers, avec quatre canons & un détachement de Croates & de hussards. Les Prussiens se tenoient cependant tranquilles dans leur camp de Maxen, qui s'étendoit vers Lochwitz & Nistern.

Le 27 à la pointe du jour, l'armée de l'Empire se remit en marche, & entra dans le camp de Pirna, & le quartier général fut établi à Struppen. Le corps du général Haddick resta dans son ancienne position, & celui du général Dombasle arriva à Gotleube; le 28, il entra à l'armée en ligne, de même que celui du général Luschinski. On jetta derriere le camp un pont sur l'Elbe, du côté d'Ober-Reden. Le colonel prince de Salm-Salm fut commandé avec 12 compagnies de grenadiers & 4 pieces de canon, pour couvrir ce pont, & assurer la communication avec la rive droite de l'Elbe. Le colonel Torock, renforcé par un régiment de Croates & hussards, s'avança jusqu'à Stolpen, pour mieux éclairer les mouvemens

des Prussiens le long de l'Elbe. Le colonel Vecsei étoit toujours à Freyberg & à Dippoltswald ; pour observer les Prussiens de ce côté-là, & empêcher les courses qu'ils pouvoient faire dans ces contrées. Le 31, le prince de Deux-Ponts ayant reconnu tous les postes & ouvrages des Prussiens, ordonna de travailler à une redoute & à des batteries, pour déloger les Prussiens des postes qu'ils occupoient vis-à-vis de l'armée. Pour mieux soutenir les travaux, le corps de réserve marcha en avant vers le Kabausvorveck.

Retour & retraite du Roi de Prusse vers la Silésie.

III. Pendant la nuit du 1er au 2 d'Août, le général Laudohn quitta sa position, qui étoit sur le flanc gauche de l'ennemi, & en partie derriere, passa l'Elbe, & défilant avec toutes ses troupes au-dessous de Jaromirz, il alla se camper à Welsdorff. La grande armée sortit de son camp le 2 dans l'après-midi, & se mit en pleine marche sur les 3 heures en ordre de bataille, & sans se déranger aucunement. Vers le soir, elle alla camper sa droite à Ertina, où sa gauche s'appuyoit auparavant, & la gauche s'étendoit par Kaschow jusqu'au bois tenant à Kaukus. Le corps du général de Lascy alla se poster au-delà de ce dernier village; mais le quartier général étoit toujours à Horzinoves.

Les Prussiens, étonnés de cette marche, leverent le 3 leur camp avant le lever du soleil, & abandonnant en même temps Neus-

tadt, ils enfilerent le chemin de Nachod; qui conduit à Jaromirz. Vers midi, ils se camperent près de Klein-Skalitz, & la gauche à la chapelle de S. Wenceslas, qui est au-dessus de Schonow. Le colonel de Vehla suivit les Prussiens jusqu'à Jessena, délogea les chasseurs & les partis Prussiens des bois & hauteurs de ce côté-là, & s'y posta. Une colonne séparée de l'armée du roi de Prusse, se tourna plus à la droite de Skalitz par Wolleschnitz sur Wust-Kosteletz, & son avant-garde arriva à Starckstadt. Pour faire échouer de plus en plus le dessein qu'avoient les Prussiens de faire leur retraite par Trautenau, le général de Laudohn alla de Welsdorff se camper à Horzizka. Le 4 de grand matin, il attaqua l'infanterie postée avec du canon sur les hauteurs de Skalitz, pour couvrir l'armée Prussienne, la déposta à plus d'une reprise de sa position avantageuse, avec une perte considérable, & se replia en très-bon ordre, & sans être inquieté, après qu'elle eut reçu de l'armée un renfort supérieur, tant en infanterie qu'en artillerie. La perte que fit ce général en tués, blessés & égarés, fut de 140 hommes.

Le maréchal de Daun, après avoir été reconnoître de Trzebeschow la position de l'ennemi, avoit pris la ferme résolution d'attaquer le lendemain. Mais les Prussiens, qui avoient regardé l'attaque du général Laudohn comme l'avant-coureur d'une bataille, & qui continuoient à ne vouloir pas s'engager dans une affaire générale, leverent de nouveau leur camp, & allerent se camper le 4 avant midi sur les hauteurs derriere Na-

chod, poursuivis au reste par les hussards & les Croates. Le général de Jahnus se mit en marche vers Trautenau, pour observer la colonne des ennemis, qui étoit à Wust-Kosteletz.

Le 5, l'armée Prussienne se remit de nouveau en marche, en brûlant son camp, pour mieux se dérober à la faveur de la fumée, marcha sur deux colonnes par Pilowetz, Schlaney & Ozernick sur Politz. En même temps, la colonne qui étoit à Wust-Kosteletz se retira par Wistrai à Starckstadt, observée de près par le général de Laudohn, ainsi que l'armée l'étoit par le général Kalnocki. Le premier fit occuper tout de suite Wust-Kosteletz par un bon détachement, & ce dernier entra dans Nachod. Vers le soir, le gros des forces Prussiennes se campa près Politz, & le corps qui s'étoit retiré à Starckstadt, ayant traversé cette petite ville, alla se poster sur une hauteur dans les environs. Le général Laudohn s'avança de Horzizka jusqu'à Eypel, d'où il envoya quelques détachemens vers Johnsdorff & Derpach, pour observer l'ennemi de plus près. Le 6, le corps Prussien qui étoit près de Starckstadt défila vers Weckeldorff, & la grande armée s'approcha de plus près de Gros-Labnek, d'où elle renvoya ses bagages à Braunau. Le général Jahnus fit occuper d'abord le poste de Schatzlar par 3 bataillons de son corps & quelques centaines de hussards, aux ordres du colonel Zettvitz, & à peu près dans le même temps 2 bataillons de grenadiers Prussiens entrerent dans Landshut.

Le 7, l'armée Prussienne se tourna vers

Alt-Stadt, & prit son camp près de Wiesa. Le corps de Weckelsdorff arriva à Friedland en Silésie. Le corps du général Fouquet, que les Prussiens avoient laissé dans le comté de Glatz, & qui s'étoit tenu près de Wallisfurth, à peu de distance de Glatz, depuis que l'armée Prussienne s'étoit retirée de Nachod, alla se poster à Winschelburg, sans avoir été inquiété par le colonel de Vehla, qui avoit été détaché à ses trousses avec quelques bataillons de Croates, quelques gros de hussards, & quelques fortes patrouilles; mais il ne put exécuter les ordres qu'il avoit, parce que le général de Laudohn s'étoit éloigné de ces environs, & s'étoit avancé à Arnau avec un corps de 10000 hommes, qui faisoit la tête de l'armée aux ordres du maréchal de Daun, & le 8 ce général se remit en marche, & se porta jusqu'à Hochenelbe.

Le retour du roi de Prusse en Silésie, détermina le maréchal de Daun, à se porter vers la haute Lusace, pour aller délivrer la Saxe. Le 9 de ce mois, le corps des grenadiers & des carabiniers, & la réserve de l'armée Autrichienne, reçurent ordre de marcher sur Neudorff & Hortziz. Les premiers prirent leur route par Welchoweck, Dubonetz, Kobornitz & Klein-Mitin à Neudorff; la réserve marcha sur deux colonnes par Czerchwitz & Gerschitz, & entra dans le camp tracé près de Hortziz. Le 10, les deux lignes, qui étoient restées dans le camp de Horzinowes, ainsi que l'artillerie de réserve & tout le quartier général, partirent aussi. La premiere ligne prit la même route que le

corps des grenadiers avoit tenue la veille, & se porta à Neudorff. La seconde, avec l'artillerie de réserve & le quartier général, suivit la route de la réserve, & alla occuper à Hortziz le camp d'où la réserve avoit marché le matin, & s'étoit portée à Lomnitz. Le 11, toute l'armée partit avant le jour de Hortziz sur plusieurs colonnes, dont les unes prirent par Hollobus & Wostrowitz, les autres par Domaslowitz, Sobschitz & Bockowitz, & se réunirent près de Gitschin, où le quartier général fut établi. Les grenadiers, les carabiniers & la réserve continuerent leur marche jusqu'au-delà de Turnau, y passerent l'Iser, & se camperent en avant de Turnau. Le lieutenant-feld-maréchal de Laudohn s'avança avec son corps & la tête de l'armée jusqu'à Reichenberg; son avant-garde poussa jusqu'à Friedland, dans le cercle de Buntzlau, d'où M. de Laudohn fit tout de suite occuper Seidenburg, Neustadt & Ostritz, & s'assura ainsi de partie de la Lusace. L'armée Prussienne étoit encore à Griffau & Friedland dans son ancien camp. Quelques régimens d'infanterie & de cavalerie de son aîle droite avoient marché à Kostenblut. Le 12, les deux lignes de l'armée de l'Impératrice-reine, qui étoient campées à Gitschin, se mirent en marche de grand matin, suivirent sur plusieurs colonnes le corps des grenadiers & des carabiniers, & la réserve, & marcherent par deux différentes routes, sçavoir, par Lomnitz & Soborka sur Turnau. Le 13, toute l'armée eut séjour à Turnau. Le corps des grenadiers, la réserve & 8 régimens de ca-

valerie de la premiere ligne, qui avoient paſſé l'Iſer, ſe porterent au-delà de cette riviere, & les deux lignes de l'armée camperent ſur toutes les hauteurs, de ſorte que la petite ville de Turnau, où le quartier général fut établi, ſe trouva au centre de l'armée. Sur le ſoir, les grenadiers & carabiniers, & le corps de réſerve, commencerent à marcher, & continuerent leur marche toute la nuit vers Reichenberg, où ils planterent leur camp à la pointe du jour. Le général de Laudohn étoit parti un peu auparavant de cet endroit, & avoit marché ſur Friedland, d'où il détacha pluſieurs partis, qui entrerent dans la Luſace, en particulier à Bautzen, Gorlitz & Lauban, & vers la Siléſie, du côté de Schwéidnitz, afin de s'étendre d'autant plus dans ces pays-là, & d'avoir des avis des mouvemens & des manœuvres de l'ennemi. Un corps Pruſſien de 11000 hommes, quelques régimens de huſſards, & un autre corps de 8000 hommes, la plûpart cavalerie, étoient partis du camp de Griſſau, après avoir pris du pain pour quatre jours, marchant par Schmidberg & Hirſcheberg. D'un autre côté, le général Fouquet étoit rentré avec ſon corps dans le camp de Griſſau. Le 14, la premiere ligne de l'armée Autrichienne ſe mit en marche ſur quatre colonnes, qui paſſerent l'Iſer ſur des ponts de bateaux & ſur d'autres ponts. La premiere colonne prit par Dulneck & Hatz-Oorfft; la ſeconde, par Weſowetz & Matterſdorfft; la troiſieme, avec toute l'artillerie & le quartier général, par Jentſchowitz, longeant par Saskaberberg & Rochletz; & la quatrieme,

confiſtant toute en cavalerie, par Hannichen. Toutes ces colonnes arriverent à Reichenberg vers midi. La ſeconde ligne reſta à Turnau, attendu que la grande quantité de défilés & montagnes impraticables rendoit impoſſible la marche de toute l'armée à la fois; elle n'arriva à Reichenberg que le 15. Les deux lignes furent campées ce jour-là en avant de cette ville, & y ſéjournerent. Le 16, l'armée ſe remit en marche ſur ſix colonnes, dont 4 d'infanterie & 2 de cavalerie. On marcha par les montagnes de la haute Luſace ſur Ulberſdorff. Le général major de Navendorff, détaché par le général de Laudohn, avec un corps de troupes légeres, ſe tourna vers Greiffenberg, & attaqua un poſte Pruſſien de quelque infanterie & un régiment de huſſards, un peu au-delà de cette ville; mais comme il n'avoit point d'infanterie, & que les habitans ſe mirent à tirer des fenêtres ſur les huſſards Autrichiens, il ne fut pas poſſible de déloger l'ennemi, & M. de Navendorff prit poſte à Gebberſdorff. Le roi de Pruſſe, ayant pris avec lui quelques régimens de cavalerie & de huſſards, & 14 bataillons, avoit fait des marches forcées & précipitées, étoit arrivé à Lignitz, & y avoit paſſé la nuit. Le lendemain à la pointe du jour, il ſe remit en marche, & prit le grand chemin de Glogau, après avoir fait tranſporter ſes magaſins à Breſlau & à Schwéidnitz. Le reſte de ſon armée campoit encore entre Landshut & Griſſau, à l'exception d'un corps de troupes, qui s'étoit porté à Lewenberg & aux environs. Le 17, l'armée de l'Impératrice-

reine décampa d'Ulberſdorff, & ſe porta en une ſeule marche & ſur 7 colonnes au-delà de Zittau ; où elle prit à peu près la même poſition qu'elle y avoit l'année derniere, ſa droite s'appuyant à Neiſſ, & ſa gauche à Seierſdorff. Le corps de réſerve paſſa cette riviere, & ſe porta à Reiberſdorff. Les grenadiers & les carabiniers ſe placerent à Eckerſberg, & le quartier général fut établi à Zittau. Le détachement du général de Navendorff ayant été renforcé, les Pruſſiens retirerent l'infanterie qu'ils avoient à Greiffenberg, n'y laiſſerent qu'un gros de huſſards, que M. de Navendorff fit attaquer ſur le champ. Ils ſe replierent, & abandonnerent entierement ce poſte. Le 18, les grenadiers, les carabiniers & la réſerve partirent de bonne heure, & entrerent dans le camp de Schonau. Le général de Laudohn ſe poſta en avant avec ſon corps ou la tête de l'armée juſqu'à Seidenberg ; il s'aſſura de la Queiſſ, dont il chargea le général de Navendorff, & s'avança enſuite avec un détachement de huſſards & de Croates vers Gorlitz, dont il s'aſſura également. Les troupes que les Pruſſiens avoient pouſſées juſqu'à Lewenberg, ſe reſſerroient de plus en plus, & s'attachoient à contenir les courſes des Autrichiens, & à empêcher le payement des contributions. Le 19, l'armée ſuivit les grenadiers, les carabiniers & la réſerve, marchant ſur pluſieurs colonnes, & dirigeant ſa route par Hirsfeld & Berndſtat ſur Schona, où l'on prit le même camp qu'on avoit occupé l'année derniere ; les autres corps ayant déjà marché en avant vers Gorlitz.

Le 20, l'armée continua sa marche, qui se fit sur 5 colonnes, & par diverses routes, prenant par Tauchriz & Javernick vers Gorlitz, où les grenadiers & les carabiniers, avec le corps de réserve, campoient déjà en-deçà de cette ville. Les Prussiens s'étoient séparés près de Landshut, & s'étoient mis en marche par deux différens chemins vers Schwéidnitz. Les Prussiens ayant aussi abandonné Friedland en Silésie, le détachement que les Autrichiens avoient à Weckelsdorff, y prit poste, & envoya plusieurs partis en avant, pour mieux reconnoître l'ennemi. Le 21, le général de Laudohn partit avec la tête de l'armée du camp de Seidenberg, & marcha vers Peitz dans le cercle de Kotbus; M. de Pallasti, lieutenant-colonel du régiment d'Esterhazy, hussards, fut détaché avec 500 chevaux vers les environs de Francfort sur l'Oder; l'un & l'autre de ces officiers ayant ordre d'exiger des contributions, & de les faire rentrer, suivant le droit de la guerre. Le général de Vehla prit, avec son corps de troupes légeres, la position que le général Laudohn avoit auparavant. Ce dernier s'avança le 22 jusqu'à Taulitz, le 23 jusqu'à Moska; d'où il envoya un détachement, pour occuper Spremberg, & s'assurer du grand chemin de Torgau. Le lieutenant-colonel de Pallasti avoit été envoyé un peu auparavant vers Guben, que les Prussiens abandonnerent, se repliant sur Francfort. Le 24, le général de Laudohn arriva à Forst, s'avança avec son avant-garde devant Peitz, & se fit suivre par tout son corps, pour tâcher de s'emparer de cette

place, qui étoit en état de défenſe, ayant des foſſés remplis d'eau, de l'artillerie, & une garniſon convenable. Le corps des Pruſſiens, qui étoit reſté à Lewenberg, pour obſerver l'armée Autrichienne, fila vers Buntzlau; mais un autre corps l'y avoit remplacé, & tout le reſte de l'armée Pruſſienne, qui campoit entre Landshut & Griſſau, commençoit auſſi à ſe raſſembler à Buntzlau.

Le prince de Bade-Dourlach, général d'infanterie, partit le 25 de l'armée Autrichienne, avec un corps de 17 bataillons, autant de compagnies de grenadiers, 25 eſcadrons, & 4000 hommes de troupes légeres, & s'avança à Schonberg, non-ſeulement pour obſerver l'ennemi du côté de la Siléſie, mais auſſi pour couvrir la Luſace & la Bohême, & aſſurer les opérations de l'armée. Les grenadiers & carabiniers marcherent à Reichenbach, où toute l'armée ſe rendit de Gorlitz le 26 ſur 6 colonnes. M. de Laudohn avoit pris poſſeſſion de Peitz dans le diſtrict de Kotbus. Le jour avant qu'il occupa cette place, ce général, qui s'étoit avancé fort près de cette ville avec ſon avant-garde, ſe fit précéder par un capitaine avec un détachement pendant la nuit, pour ſurprendre cette ville; les Pruſſiens, qui en furent avertis, firent feu, & tuerent trois hommes préciſément aux portes de la ville. Au lever du Soleil, on fut en état de reconnoître le véritable état des fortifications de la place; & quoiqu'elles fuſſent en beaucoup meilleur état qu'on ne croyoit, le général de Laudohn fit ſommer le colonel Breſicke, commandant de la place, qui fit

Priſe de Peitz dans le diſtrict de Kotbus.

réponse, qu'avant de se rendre, il désiroit de pouvoir envoyer deux officiers, pour sçavoir si ceux qui lui faisoient de semblables propositions, étoient assez en force pour les lui déclarer. Le général de Laudohn ne fit aucune difficulté de déférer aux desirs du commandant de la place, qui, sur le rapport de ses deux officiers, capitula. On livra d'abord les portes de Kotbus; la garnison sortit, après avoir mis les armes bas, & eut la liberté de s'en aller où elle voudroit. Le général de Laudohn fit entrer dans la place 500 hommes. On trouva 36 canons, & une très-grande quantité de bombes, fusils, grenades, boulets, & autres attirails d'artillerie. Le 27, l'armée se remit en marche & arriva à Veich, d'où le 28 elle se transporta à Bautzen. Le 29, l'armée eut séjour; les grenadiers & les carabiniers marcherent à Marienstein, & l'armée y arriva le 30 sur 5 colonnes.

Le général de Laudohn campoit avec tout son corps aux environs de Kotbus, & levoit des contributions dans tous les pays appartenant immédiatement au roi de Prusse. Le lieutenant-colonel de Pallasti levoit aussi des contributions dans les environs de Francfort sur l'Oder; mais comme il n'avoit que 500 chevaux avec lui, il ne lui fut pas possible de pénétrer dans cette ville. Quelques détachemens sortis de Francfort & de Berlin, s'étant rassemblés avec des hussards vers Guben & Mulhrose, où un corps d'environ 16000 hommes s'étoit aussi avancé de la Silésie, M. de Pallasti se retira à Taver, pour observer de-là l'ennemi dans

ses postes de Guben & de Mulhrose, & couvrir en quelque façon Peitz. Le 31, l'armée se porta à Konigsbruck sur les frontieres de la Misnie, où les grenadiers & les carabiniers étoient arrivés la veille, & se campa sur les hauteurs. Le corps Prussien de Buntzlau avoit marché jusqu'à Sprottau, & le prince de Bade-Dourlach avoit envoyé des troupes à Buntzlau & dans ces environs-là, pour suivre l'ennemi & observer sa marche. Le corps Prussien de Guben, destiné à agir contre le général de Laudohn, se tenoit tranquille.

Opérations des Russes & des Prussiens.

IV. L'armée aux ordres du général Fermer campoit encore au commencement d'Août à Meseritz, dans le cercle de Sternberg. L'armée Prussienne, aux ordres du général Dohna, campoit à Francfort sur l'Oder, & son avant-garde étoit à Reppen. Le 5, le général major de Malachowski, qui commandoit cette avant-garde, ayant marché vers Sternberg, rencontra sur la moitié du chemin, dans le village de Botschen, 500 houssards & cosaques du corps du brigadier Stoffanoff, qui venoit l'attaquer. Il attaqua brusquement les cosaques, & les poussa par Pinno jusqu'à Sternberg, où il y avoit un régiment de grenadiers à cheval, qui se retira. Peu de jours après, l'armée Russienne quitta le cercle de Sternberg, passa la Wartha, se campa près de Landsberg, & entreprit le siége de Custrin. Dès le 15, les bombes commencerent à jouer avec tant de fureur, que le même jour toute

Siége de Custrin.

la ville fut en feu ; il n'y eut que quelques maisons des fauxbourgs qui ne furent point endommagées, non plus que le château. Le 17, les Russes firent sommer le château de se rendre ; ce que le commandant ayant refusé de faire, le bombardement recommença. Le feu des Russes continua les jours suivans avec moins de vivacité. Trois batteries qu'ils avoient élevées devant cette place, ne pouvoient battre en brêche, parce qu'elles en étoient trop éloignées, & elles furent deux fois démontées par le feu de la forteresse.

Le roi de Prusse, qui étoit parti le 11 de Landshut en Silésie, avec un détachement de son armée, arriva le 20 à Francfort, & joignit le 22 l'armée du général Dohna, qui campoit à Custrin, en-deçà de l'Oder. L'armée Russienne étoit de l'autre côté de l'Oder, vis-à-vis de Custrin. Les batteries établies devant la chaussée qui mene de la forteresse dans la plaine, & la parallele, ne permettant point à l'armée Prussienne de passer l'Oder de ce côté-là, le roi de Prusse marcha dans la nuit du 22 au 23 jusqu'à Zellin, où elle passa l'Oder sur un pont de bateaux, qui fut jetté si promptement, que le détachement envoyé par le général Fermer n'arriva pas assez tôt pour troubler le passage. L'armée Prussienne alla prendre sa position entre Zellin & Clossow, où elle se reposa jusqu'au lendemain. Le 24 après-midi, elle se remit en marche, & alla se poster près du village de Dermitzel, & l'avant-garde fut poussée jusqu'à la petite riviere de Mitzel. Cette position coupoit l'armée Ruf-

sienne du corps aux ordres du général de Romanzoff, qui étoit à Schwedt.

Les Russes leverent le siége de Custrin le 23, en retirant l'artillerie & les 2000 grenadiers qui y avoient été employés. L'armée décampa sur les quatre heures du soir du terrein resserré & rempli de bois qu'elle occupoit; & après avoir défilé par un bois l'espace de quatre wersts, qui font une lieue de France, elle déboucha dans une plaine située près de Furstentel, entre les villages de Gutschdorft, Zorndorff & Wischeldorff. Le 24, elle se forma sur une espece d'angle. L'aîle droite, composée du corps aux ordres du général Broune, qui étoit arrivé le même jour de Landsberg, s'étendoit vers le village de Zicker, la gauche vers Zorndorff. L'objet de cette position étoit de présenter le front à l'ennemi, soit qu'il voulût déboucher par Neu-Dam, ou par Neu-Muhlen. Tous les bagages étoient restés en arriere à Gros-Camin. Sur le soir, les hussards Prussiens commencerent à escarmoucher avec les Russiens; & l'armée de ces derniers passa toute la nuit au bivouac. Pour donner le change, le roi de Prusse fit pendant la nuit des dispositions, qui sembloient indiquer qu'il vouloit déboucher par Neu-Dam, & attaquer l'aîle droite des Russes.

Bataille de Zorndoeff. Mais le 25 à la pointe du jour, le roi de Prusse marcha, pour tourner l'armée Russienne, par ses derrieres, & prendre près de Zorndorff l'aîle gauche des Russes en flanc. Le général Fermer ayant apperçu ces mouvemens, changea aussi-tôt la position de son armée. L'aîle gauche se replia un peu

en arriere, & s'appuya au village de Quartſchen, afin de former une ligne plus droite, & pour que l'ennemi ne pût enfoncer les Ruſſes ſur les flancs. De cette façon, l'aîle droite devint la gauche, & celle-ci prit la place de l'autre. Les Ruſſes brûlerent le village de Zorndorff en le quittant, pour ôter à l'ennemi l'avantage de couvrir ſes manœuvres; mais cette précaution leur réuſſit mal, parce qu'ils furent long-temps couverts de la fumée, que le vent chaſſa ſur eux.

L'armée Pruſſienne mit une heure & demie à ſe former. Elle avoit ſa gauche appuyée près de Zorndorff, à un fond qui conduiſoit tout droit à la droite des Ruſſes. Sa droite s'étendoit vers Wiſcheldorff. A neuf heures, les Pruſſiens, à l'appui d'une canonnade très-vive, formerent leur attaque ſur l'aîle droite des Ruſſes, pour la prendre en flanc. Le feu & la réſiſtance des Ruſſes mirent leur premiere & ſeconde ligne en fuite; mais leur troiſieme ligne, totalement compoſée de cavalerie, remplaça les fuyards, & donna le temps à leur infanterie de ſe rallier derriere elle, pour revenir à la charge. La cavalerie qui ſoutenoit l'aîle droite des Ruſſes, n'étant pas à beaucoup près auſſi nombreuſe que celle des Pruſſiens, cette derniere, conduite par le lieutenant-général de Seidlitz, perça juſques dans l'infanterie des Ruſſes. L'infanterie Pruſſienne, qui s'étoit formée derriere la cavalerie, la prit en même temps à dos, & après un combat long & opiniâtre, toute cette aîle fut enfin contrainte de plier, & de ſe retirer juſqu'à des marais qui étoient ſur ſes derrieres, n'ayant point été

pourſuivie plus loin. Sur l'aîle gauche des Ruſſes, les choſes ſe paſſoient autrement. Cette aîle, ſur laquelle le feu des Pruſſiens s'étoit étendu inſenſiblement, avoit de l'avantage ſur la droite des Pruſſiens, elle la pourſuivoit la bayonnette au bout du fuſil; elle tenta de la prendre en flanc, & elle fut aſſez heureuſe pour y ſemer le déſordre. Le général major de Demicou, profitant de cette circonſtance, raſſembla les troupes diſperſées ſur le bord du marais, regagna le champ de bataille, & en avertit l'aîle gauche, qui marchant tout de ſuite en avant, acheva de s'en emparer, & s'y ſoutint. Mais comme il s'étoit échappé beaucoup de monde de l'aîle droite des Ruſſes, lorſqu'elle s'étoit retirée, dans la croyance que cette aîle étoit coupée ſans retour, & qu'il falloit encore tranſporter & faire garder les bleſſés par de nombreux détachemens, il fallut remplacer tout ce vuide, pour faire front aux Pruſſiens, qui s'étoient retirés derriere Zicker, ce qui avoit affoibli les lignes, & dégarni le champ de bataille. Ces conſidérations forcerent les Ruſſes à changer de poſition, & à ſe mettre le lendemain de la bataille préciſément en travers de la poſition qu'ils occupoient le jour précédent. Les Pruſſiens, en ſe retirant derriere le village de Zicker, laiſſerent après eux quantité d'artillerie & de bleſſés : l'aîle droite des Ruſſes avoit auſſi laiſſé pluſieurs piéces d'artillerie en ſe retirant vers les marais. Ces piéces d'artillerie laiſſées de part & d'autre ſur le terrein que les deux armées avoient occupé le jour de la bataille, furent repriſes en partie le lendemain 26 ſous une

canonnade réciproque. Après avoir demeuré ferme sur le champ de bataille près de 48 heures, l'armée Russienne se retira à Gros-Camin, où étoient ses équipages, abandonnant, faute de chevaux, 85 canons, presque toutes pieces de campagne dépouillées d'affuts, sans avoir été inquiétée par les Prussiens, qui marcherent pareillement de Zicker jusqu'à Wischeldorff, où ils assirent leur camp. Ce ne fut que le 31, lorsque l'armée Russienne décampa de Gros-Camin, pour aller camper à Landsberg, & être plus à portée de recevoir des vivres, & de se joindre à la division du général Romanzoff, que les Prussiens affecterent de la suivre, & allerent occuper à Cros-Camin le camp qu'elle venoit d'abandonner. Le général Malachowski, qui commandoit leur avant-garde, voulut tomber sur l'arriere-garde des Russes; mais après quelques escarmouches légeres, il regagna le gros de son armée, qui se retira enfin à Custrin. La bataille du 25 fut fort sanglante & fort meurtriere, ayant duré depuis 9 heures du matin jusqu'à 7 du soir avec un acharnement égal des deux côtés. Il y eut de part & d'autre des prisonniers, de l'artillerie perdue, des trophées remportés. Le 29, les deux armées célébrerent une victoire que chacune crut pouvoir s'attribuer, l'une ayant eu le champ de bataille, l'autre ayant causé une plus grosse perte à l'ennemi. M. de Ziethen, major général des cuirassiers Prussiens, fut tué. M. de Frideville, ayant le même grade, fut d'abord annoncé comme mort sur le champ de bataille, mais il vivoit encore le 2 Septem-

bre. Les Russes eurent beaucoup de blessés parmi les officiers généraux. Le général Broune le fut plus que tous les autres. Le général Fermer reçut une contusion, qui ne l'empêcha point de faire ses fonctions.

Marche des Suédois vers l'Ucker-Marche.

V. L'armée Suédoise campoit le 3 d'Août près de la Peene. Elle passa cette riviere le 16 & le 17, & se campa près d'Aberskron dans la Poméranie Prussienne. Un détachement Suédois s'empara le 17 de Torgelow, & le mit au pillage, après en avoir chassé un parti Prussien de la garnison de Stettin, qui tint ferme pendant quatre heures. L'armée se remit le 28 en marche sur 3 divisions, qui allerent se rejoindre dans l'Ucker-Marche.

Pillage de Torgelow.

SECTION HUITIEME.

Mois de Septembre.

Opérations des François contre les Alliés.

I. Les deux divisions du corps des Saxons se réunirent à Dortmund, où elles campoient en réserve, & communiquoient à Luynen, avec le corps aux ordres du marquis de Saint-Pern, & avec les trou-

pes légeres qui étoient à Ham. Le 7, l'armée des Alliés fit un mouvement par sa gauche, & se trouva campée en arriere de Dulmen. Le prince de Holstein-Gottorp commandoit à Borck un camp composé d'un gros corps d'infanterie, & de 2000 dragons ou hussards. Le maréchal de Contades chargea le marquis de Saint-Pern de surprendre ce camp. Ce lieutenant-général commandoit un corps composé des grenadiers de France, des grenadiers Royaux, de dix compagnies de grenadiers, & autant de piquets tirés de la brigade de Navarre & d'une brigade Palatine, & des carabiniers; & ce corps fut encore augmenté des brigades de cavalerie du Roi & de Royal-Etranger, qu'on lui envoya. Toutes ces troupes partirent de Luynen le 28 au soir, & déboucherent à minuit à la droite de la Lippe. Le comte de Broglie, chargé de l'avant-garde, entra au point du jour dans le grand bois qui est entre Luynen & Borck, & attaqua vivement des postes retranchés, qui se défendirent bien. Le bruit de la mousqueterie ayant donné l'allarme au camp de Borck, le prince de Holstein-Gottorp monta dans l'instant à cheval, & se retira à Olphen, où les troupes avoient ordre de se rendre. Elles se hâterent si fort de l'y aller trouver, qu'elles laisserent leur camp à moitié tendu. Tous leurs postes avancés furent tués ou pris par le comte de Broglie & par le marquis du Châtelet. M. de Saint-Pern marcha tout de suite sans s'arrêter jusqu'à la la vue d'Olphen, où il trouva les troupes du prince de Holstein formées en bataille. Mais

Expédition de Borck.

à l'approche des François, elles se replierent sur Dulmen. M. de Saint-Pern ne jugea pas convenable de pousser plus avant. Il étoit alors à 3 lieues de Luynen, & trop près du camp de Dulmen, qui pouvoit venir fondre sur lui avec toutes ses forces. Il ramena donc ses troupes au camp de Borck, qu'il fit piller en régle & brûler. Il eut soin d'en emporter tous les blessés tant François que Hanovriens, & les fit conduire à Luynen, où il rentra le 29 au soir. Les François eurent environ 50 grenadiers tués. Les ennemis perdirent cinq à six cens hommes tués ou pris, outre leurs tentes, équipages, marmites & autres ustensiles.

La brigade de Piémont, trois bataillons des grenadiers des troupes de Wirtemberg & deux brigades d'artillerie partirent le 2 de ce mois à la pointe du jour, sous les ordres du marquis de Crillon, pour aller camper à Westofelen. La gendarmerie sous les ordres du prince de Lorraine, campa le même jour à Obermeisser, où elle étoit à portée de se joindre au corps du marquis de Crillon. Le prince de Soubise, après avoir été visiter le corps qui étoit à Warsbourg, revint à Cassel, & mit toutes ses troupes en mouvement. Elles passerent toutes le Weser le 8. Le comte de Lannion qui commandoit l'avant-garde, se porta sur Gottingen, d'où les ennemis se retirerent avec précipitation. M. Fischer eut une affaire très-vive avec les chasseurs Hanovriens, il en tua une centaine, & en ramena 27 prisonniers. Le prince de Soubise fit le 13 plusieurs détachemens pour lever des con-

tributions dans l'électorat de Hanovre, & ces détachemens rejoignirent l'armée le 18, après que toutes les contributions eurent été assurées. Sur la nouvelle que le général d'Oberg étoit parti de Lipstadt avec son corps composé de dix bataillons & dix escadrons pour venir joindre le prince d'Isembourg retiré sous Hamelen, le marquis de Dumesnil qui étoit campé à Marbourg, & qui s'étoit porté le 16 avec une partie de ses troupes à Gottingen, se replia sur Westoffelen, & partit le lendemain pour aller commander à Cassel, & le prince de Soubise se replia sur Gottingen sur l'avis que le prince Ferdinand avoit fait un gros détachement de ses troupes pour pénétrer dans la Hesse, & que le prince d'Isembourg qui venoit de recevoir un renfort, marchoit sur Cassel. Les troupes légeres resterent à Northeim, & la brigade de Bentheim avança à Drantzfeld pour maintenir la communication avec la Hesse. Le général Oberg, qui avoit été renforcé de plusieurs régimens ayant feint de diriger sa marche de Paderborn sur Brackel, comme pour aller au-delà de Wesel se joindre au prince d'Isembourg, se porta au contraire sur Cassel, pour surprendre le petit corps que le prince de Soubise y avoit laissé avec tous les gros équipages, les magasins & les hôpitaux, lorsqu'il s'étoit replié avec son armée sur Northeim & Gottingen; mais le prince de Soubise fit tant de diligence, qu'il arriva à Cassel le 26, deux heures avant l'ennemi. Ce prince qui étoit à la tête des gardes des campemens, & qui avoit avec lui la brigade

de Bentheim, occupa ſur le champ les hauteurs, & fit attaquer vigoureuſement l'ennemi. Le général Hanovrien voyant les troupes Françoiſes s'étendre, ſans en pouvoir connoître la profondeur, fit faire halte, pour attendre le reſte de ſon armée, & la journée ſe paſſa en eſcarmouches. Toute l'armée du prince de Soubiſe joignit le lendemain 27. Le prince d'Iſembourg joignit auſſi le même jour le général Oberg, & appuya ſa droite à la gauche des Hanovriens. Ces deux corps réunis pouvoient monter à 24 mille hommes. Leur front avoit une lieue & demie d'étendue ; mais ils n'oſerent attaquer le prince de Soubiſe, qui avoit fait garnir ſon poſte de pluſieurs redoutes, & ils reſterent campés pendant pluſieurs jours.

Opérations de l'Armée combinée de l'Empire, & des Pruſſiens.

II. Le premier de Septembre, les Impériaux tranſporterent le pont de Raden à Wehlen, & on travailla ſur le champ à le fortifier par des têtes des deux côtés. Le général Haddick changea auſſi quelques poſtes de ſa poſition. Il fit avancer les Croates de Kleefeld juſqu'à Ketmandorff, Seidevitz & Toma. Il porta le régiment de Giulay à Cotta pour s'approcher de l'ennemi, & le mieux reſſerrer. En même temps, le colonel Torock s'avança juſqu'à Klein-Ruckelsdorff, & pouſſa ſes poſtes preſque juſqu'aux fauxbourgs de Pirna, & vers les portes de la ville neuve de Dreſde. Les

travaux à la redoute & aux batteries continuerent ce jour-là avec tant de ſuccès qu'on ſe trouva prêt à canonner les poſtes ennemis. Le prince de Deux-Ponts fit encore des diſpoſitions pour attaquer le Kohlberg & le jardin fortifié. Le prince Henry abandonna pendant la nuit non-ſeulement ces poſtes, mais auſſi le camp de Sedlitz, & ſe campa entre Maxen & Neuſchl, ayant la riviere de Muglitz devant le front. Le général Ujhazy fut détaché pour le harceler dans ſa retraite, mais il ne put entamer ſon arriere-garde, qui marcha avec de grandes précautions. Le colonel Ried alla occuper le Kohlberg & Sedlitz, & pouſſa ſes poſtes vers le nouveau camp du prince Henry. Le prince de Deux-Ponts ayant fait occuper toutes les avenues de Pirna & de Sonnenſtein, pour ſerrer la place, & couper à la garniſon toute ſorte de communication, fit ſommer le 3 le colonel Grape, commandant, qui répondit qu'il vouloit ſe défendre juſqu'à l'extrémité. Là-deſſus la tranchée fut ouverte le même jour au-delà du jardin de la poſte, & on commença à travailler à 2 batteries. Le général Maquire fut commandé pour couvrir avec le corps de réſerve les travaux du ſiége,& en avoir l'inſpection. Le général Haddick ſe porta à Netmandorff, & étendit ſes poſtes à Liebſtadt, Zebiſt & Furkerſwald. Le prince de Bade-Dourlach alla occuper avec 8000 hommes les poſtes de Giſhubel & Gersdorff. Le 4, on fit garnir le Kohlberg de 2 bataillons avec 6 canons aux ordres du colonel Augée de Wirtemberg. Le général Effern fut en-

voyé avec 2 bataillons, 8 compagnies de grenadiers & quelque cavalerie de l'autre côté de l'Elbe à Kopitz, pour y couvrir une troisiéme batterie qu'on élevoit pour battre Sonnenstein. Le colonel Torock marcha en avant de Radeberg à Rosendorff, pour observer la garnison de Dresde & de Pirna. Le 5, on commença à canonner Sonnenstein des 3 batteries. L'ennemi y répondit vigoureusement jusqu'au soir, qu'on battit la chamade dans la place. Dans la nuit, le prince de Deux-Ponts fit occuper la porte appellée l'Ober-Thor. Le 6 au matin, la garnison sortit par cette porte, tambour battant & drapeaux déployés jusque sur le glacis, où elle posa les armes, & se rendit prisonniere de guerre au nombre de 1440 personnes, & fut transportée en Bohême. Le général Maquire fit aussi-tôt occuper le château de Pirna & la ville de Sonnenstein. On trouva dans le château, outre l'artillerie & les munitions, de gros magasins de farine, avoine, orge, paille, foin & bois, 2000 écus argent comptant, beaucoup de draps & diverses sortes de montures avec quantité de provisions & de vivres.

Reddition du château de Pirna & de la ville de Sonnenstein.

Le 8, l'armée Impériale se campa de façon que l'aîle droite s'étendoit vers Sonnenstein, la gauche vers Krischwitz, & toute la cavalerie passa dans la seconde ligne. Le corps de réserve fut placé vers Krischwitz sur la gauche de l'armée, & le corps des grenadiers proche de Struppen où étoit le quartier général. Le général Luschinski s'avança avec deux régimens de

huſſards vers Heydenau. Le prince de Bade-Dourlach & le général Haddick reſterent dans leur ancienne poſition. Le dernier étendit ſeulement ſes poſtes plus ſur ſa gauche vers le flanc droit de l'ennemi : les troupes qui s'étoient portées au-delà de l'Elbe pour l'attaque de Sonnenſtein, rentrerent dans le camp avec l'artillerie qu'on y avoit employée. Le pont de Schandau fut mené à Pirna, & établi tout de ſuite ſous le canon de la place, d'où il fut tranſporté le 14 à Raaden. On mit une garniſon proportionnée dans Pirna. Le corps du général Haddick fut renforcé de 2 bataillons avec 4 canons, & du régiment des dragons d'Anſpach. Le général Torock étoit toujours avec ſon détachement à Roſendorff. Le prince Henry gardoit ſon ancienne poſition ; il avoit même retiré à lui les troupes qu'il avoit envoyées à Dreſde & à Muſin, & il n'avoit que deux régimens d'infanterie & quelques huſſards campés de l'autre côté de l'Elbe. Le 10, le général Haddick fit un mouvement en avant juſqu'à Ditterſdorff pour découvrir la poſition de l'ennemi. Il fit attaquer par le général Kleefeld le village de Hegsdorff où il y avoit 3 bataillons Pruſſiens avec 4 canons, qui en furent chaſſés après une réſiſtance opiniâtre. Le 11, le général Haddick ſe porta en avant du bois, & obſerva toute la poſition des Pruſſiens de bien près ; mais voyant que le prince Henry avoit renforcé cette aîle & fortifié les avenues par des redoutes & des batteries, & ayant d'ailleurs reçu ordre de ne point engager une affaire,

il revint à Ditterſdorff. Le 12, le corps aux ordres du prince de Bade-Dourlach rentra dans le camp en ligne. Le général Haddick vint occuper derechef le camp de Gishubel & de Gierſdorff. Le général Kleefeld ſe porta à Neudorff; le nouveau général Ried à Buckerſwald, & le général Luſchinski fit occuper Heydenau & Sedlitz, & ſe campa près de la Briquerie, en avant de l'aîle droite de l'armée.

Le roi de Pruſſe étant parti le 2 de ce mois du camp de Blunberg avec une partie de l'armée qui s'étoit battue contre les Ruſſes, arriva le 9 à Groſſenhayn, le 11 à Dreſde, & fit avancer le 13 ſon corps d'armée de l'autre côté de l'Elbe en avant de Schonfeld. Ce prince fit encore jetter deux ponts ſur l'Elbe, un à Leubegaſt, & l'autre près des cenſes, tout proche de la ville neuve de Dreſde, & renforça l'armée du prince Henry de 2 régimens de cavalerie & de quelques bataillons. Le colonel Torock fut obligé de ſe replier de Roſendorff à Liebenthal & à Muhlſdorff, il mit une garde au pont de pierre à Kopitz, & tira un cordon de poſtes de l'Elbe juſqu'à Lohmen, pour mieux couvrir les ponts & aſſurer la communication avec les poſtes de l'armée aux ordres du maréchal de Daun. Le prince de Deux-Ponts fit fortifier le Kohlberg & les avenues du camp, & réparer les fortifications de Sonnenſtein, pour mettre cette place en état de défenſe. Le 17, le général Haddick marcha par Liebſtadt & Betelſdorff à Gishutten, & fut remplacé dans le camp de Gishubel par le corps de

réserve aux ordres du général Maquire, qui fut lui-même remplacé dans le camp par des bataillons de la seconde ligne. Le 18, le prince Henry détacha de son camp de Dohna 3 régimens d'infanterie & quelque cavalerie, qu'il plaça entre Heisleck & Dippoltswald, pour mieux couvrir par-là le flanc droit de son armée. Sur quoi le général Haddick se porta avec son corps jusqu'à Ditterſdorff, ayant fait occuper Naubdorff, Burkerstorff & Scholewitz. Il avoit aussi des postes à Bretschendorff & à Bobritsch, qui communiquoient jusqu'à Freyberg, où se trouvoit le colonel de Comaroni. L'objet principal de ces mouvemens étoit de couvrir les transports des fourages & vivres, qui venoient à l'armée, du Voitgland & du pays d'Altenbourg. Comme les Prussiens s'étoient renforcés du côté de Dippoltswald, le général Haddick, pour les mieux resserrer & couvrir le magasin de Freyberg, marcha le 23 par Schmidsberg jusqu'à Hernersdorff, & de-là le 24 à Frauenstein, où il se campa dans une position très-avantageuse. Il fit en même temps avancer un détachement à Grillenbourg, posta le général Ujhasy entre Ober & Nieder-Bobritsch, & renforça le colonel Comaroni à Freyberg. Le 26, les Prussiens défirent les deux ponts qu'ils avoient sur l'Elbe à Pilnitz, & plus bas vers Dresde.

Opérations des Autrichiens & des Pruſſiens.

III. Le premier de Septembre, toute l'armée aux ordres du maréchal de Daun alla de Konigsbruck camper à Nieder-Rodern près de Radebourg, où le corps des grenadiers & des carabiniers avoit pris poſte la veille. Elle s'étendoit par ſon aîle droite juſqu'à Nieder-Eberſdorbach, & par ſon aîle gauche par le bois juſqu'à Berwald. Le 2, l'armée ſéjourna dans le camp de Nieder-Rodern. Le corps Pruſſien de Guben ayant marché ſur Mulhroſe, & un autre corps Pruſſien arrivé à Sagan étant en marche ſur Pribus, le général de Laudohn, qui étoit en danger d'être coupé à Peitz, où il ne pouvoit pas ſe ſoutenir, eut ordre de détruire dans cette place tout ce qui ne pourroit pas être tranſporté, & d'aller à Hoyerſwerda pour couvrir les vivres & le flanc droit de l'armée, & obſerver les vues des Pruſſiens. Le 3, le lieutenant général de Laſcy fut envoyé à l'armée du prince de Deux-Ponts pour s'entretenir de bouche avec ce prince ſur les opérations prochaines, & lui communiquer les idées du maréchal de Daun ſur ces mêmes opérations. A ſon retour, l'armée décampa le 4 pour s'approcher plus près de l'Elbe, & ayant marché ſur 3 lignes & ſur autant de colonnes, elle alla à Radeberg, où le quartier général fut établi. Le corps Pruſſien de Sagan, commandé par le margrave Charles marcha à Buntzlau & dans les environs. Mille huſ-

ſards s'avancerent juſqu'à Pribus, & y enleverent un capitaine Autrichien avec 70 chevaux, qui n'avoit pas des patrouilles ſuffiſantes en avant. Le corps de Sagan marcha juſqu'à Pribus même, & comme un autre corps Pruſſien étoit arrivé à Luben, le général de Laudohn jugea que c'étoit l'heure de partir de Peitz, ce qu'il fit dans le plus grand ordre, & ſans la moindre perte. Le 5, l'armée ſe remit en marche pour s'approcher toujours plus près de l'Elbe, & alla camper à Stolpen, où elle étoit à portée de ſoutenir en tout l'armée combinée de l'Empire.

Le corps Pruſſien qui s'étoit tourné vers Pribus, s'avança juſqu'à Moska, & de-là juſqu'à Senſtenberg; celui qui étoit à Luben, marcha à Luckau, obſervés l'un & l'autre par le général de Laudohn & le lieutenant-colonel de Palaſti, qui fut obligé d'abandonner Spremberg, & de ſe retirer parmi des eſcarmouches continuelles, ſur le corps du général de Laudohn. Comme dans cette poſition les Pruſſiens s'étoient retirés entiérement de la Siléſie pour entrer dans la Luſace, le prince de Bade-Dourlach eut ordre de partir avec ſon corps de Schonberg, & de venir prendre poſte à Lobau. Le général de Laudohn eut ordre de ſe tourner avec ſon corps de Hoyerſwerda ſur Ottendorff pour y prendre poſte, après avoir laiſſé à Hoyerſwerda un détachement chargé d'obſerver l'ennemi. Le 9, le corps Pruſſien du margrave Charles ſe porta ſur 3 colonnes de Senſtenberg par Ruland à Muckenberg, & le corps qui avoit campé près

Luckau, s'avança jusqu'à Elfterwerda, d'où il détacha quelques escadrons de hussards, qui inquiéterent les postes d'observation de Grossenhayn, & les obligerent de se replier provisionnellement sur Naudorff. Un autre détachement de cavalerie se tourna vers Ortrand, mais il ne put surprendre le poste Autrichien qui étoit sur ses gardes. Quelques troupes Prussiennes se camperent endeçà de Dresde, & presque sous le canon, y firent des abbatis, éleverent des redoutes, & les garnirent d'infanterie. Le général de Laudohn se porta d'Ottendorff à Radeberg, d'où il observoit les mouvemens que l'ennemi pourroit faire du côté de Dresde, ainsi que ceux du corps qui étoit en marche de Grossen-Hayn. Le corps du margrave Charles poussa le 10 jusqu'à Ortrand, & celui qui étoit à Elfterwerda aux ordres du roi de Prusse marcha à Groff-Dobritz. Le général de Laudohn reconnut le même jour les abbatis que les Prussiens avoient faits du côté de Dresde, fit avancer le colonel Riese, du régiment de Saint-Georges avec 1500 Croates, près de ce qu'on appelle le Fischhauff & du village de Weifshirsch. L'ennemi abandonna quelques-unes de ces redoutes, & se replia. Le colonel Riese y prit poste; & se maintint dans les redoutes après avoir été attaqué par 3 bataillons de grenadiers, & canonné de 6 piéces de canon. Le 11, le corps des Prussiens qui étoit à Groff-Dobritz alla camper près Wilsdorff, Reichenberg, Pundorff & Moritzburg, d'où près de 2000 huf-

fards & 1000 hommes d'infanterie pafferent à Drefde, où le roi de Pruffe étoit déja arrivé en perfonne. Les Pruffiens jetterent en même temps un pont de bateaux au-deffous de Drefde pour le paffage des troupes deftinées à renforcer le prince Henry, & le roi de Pruffe y paffa avec 20 bataillons & 30 efcadrons, faifant partie des troupes qu'il avoit reconduites avec lui, & fuivit le corps du margrave Charles.

Le prince de Bade-Dourlach marcha avec fon corps à Witten, & fe rapprocha du flanc droit de l'armée Autrichienne, ayant laiffé près de Gorlitz le général de Vehla, avec un corps en état de couvrir les environs, & d'obferver ce qui fe paffoit fur les frontieres de la Siléfie. Le 13, un corps Pruffien de 6000 hommes fit une feconde tentative pour déloger le colonel Riefe de fon pofte de Weifshirfch, & le couper. Cet officier eut l'adreffe de retirer infenfiblement fes poftes éloignés, il forma un demi-quarré, & marcha ainfi dans le meilleur ordre, en tiraillant fans difcontinuer avec l'ennemi, jufqu'aux hauteurs de Iendorff où le comte d'Efterhazy s'étoit formé avec 5 efcadrons de huffards, & amufa les Pruffiens jufqu'à ce que le colonel Riefe fe fût mis en fureté avec fon petit corps à Ditersbach, où il fut fuivi peu après par le comte d'Efterhazy. Après cette retraite, toute l'armée Pruffienne qui étoit en-deçà de l'Elbe, s'avança tout de fuite & fe campa le 14, la droite derriere Efchdorff, & la gauche vers Schulwitz. Ce changement de pofition des Pruffiens, porta le maréchal de

Daun à donner ordre au colonel Riese de marcher avec ses Croates à Porchendorff, & au général de Laudohn de se retirer vers Amsdorff. Le général de Nauendorfft fut placé à Radeberg pour veiller sur les mouvemens de l'armée ennemie. Le prince de Bade-Dourlach reçut ordre de s'avancer avec son corps à Putzke, & le général de Vehla prit poste à Bautzen. Le 15, le maréchal de Daun, après avoir conféré à Wehlen avec le prince de Deux-Ponts, donna ordre au général de Nauendorff de se porter à Fischbach. Le prince Maurice d'Anhalt-Dessau avoit joint le roi de Prusse avec un nouveau corps. Le corps du général Retzou s'étoit tellement approché du général de Laudohn que les postes avancés n'étoient éloignés les uns des autres que de la portée d'un coup de mousquet. Pour empêcher que le général de Laudohn ne fût débusqué, les généraux de Bulow & de Wiese eurent ordre d'y marcher, le premier avec 3 régimens d'infanterie, & le second avec 2 régimens de cavalerie, & se mirent en marche après minuit. Le général de Laudohn avoit pris sa position en-deçà de Radeberg, & ayant reçu le renfort, fit toutes les dispositions au cas d'une attaque ; il plaça les 3 régimens d'infanterie, ainsi que celui de Haller, déjà à ses ordres, sur une ligne, sur la montagne qui est en avant d'Ahrendorff; derriere leur aîle droite, il plaça le régiment de Lovenstein cavalerie légere : l'artillerie fut de même placée avantageusement. Les 2 régimens de Lowenstein & de Wirtemberg dragons, qui l'avoient joint

aux ordres du général de Wiese furent postés près du bois de Fischbach, pas loin du grand chemin de Dresde, pour soutenir le général Brentano, qui étoit dans ce bois avec 1000 Croates. A 2 heures du matin, les hussards Prussiens donnerent sur ceux du général de Laudohn qui replierent les Prussiens jusqu'à la vallée de Radeberg. Toute la cavalerie du corps du général de Ziéthen remplacé par le général Retzou, s'ébranla alors vers le flanc droit du général de Laudohn, faisant des efforts pour y percer, pendant que l'infanterie canonnoit & fusilloit les Croates qui étoient dans le bois. Cette manœuvre n'ayant pu porter le général de Laudohn à changer de position, le roi de Prusse s'avança lui-même avec un nouveau corps vers le général Brentano, & tomba sur les 2 régimens de dragons, qui devoient le soutenir, & un autre corps donna sur les Croates, qui étoient à la gauche. Alors le général de Laudohn se voyant attaqué de 3 côtés par un ennemi supérieur de beaucoup, & fort de 15000 hommes, crut devoir quitter sa position, & venir se placer sur les hauteurs de Durnfuchs, afin d'assurer ses derrieres & sa communication avec l'armée. Cette affaire dura jusqu'à 10 heures du 16, par la canonnade la plus vive, & couta au général de Laudohn 400 hommes tués, blessés ou égarés. On croyoit que le roi de Prusse feroit ensuite quelque tentative contre le maréchal de Daun, mais ce monarque détacha le 18, tant de son armée, que de celle du prince Henry, un corps de 15000 hommes

Attaque de Fischbach.

aux ordres du lieutenant-général de Wedel, pour marcher contre les Suédois, qui avoient pénétré dans l'Ucker-Marche, & jusque dans le comté de Rappin, & il fit fortifier son camp de Schonfeld par des abbatis & des redoutes, qu'il garnit d'artillerie. Le 25, le général de Laudohn marcha pour s'approcher de Bischoffswerda, ayant pris poste sur les hauteurs de Durnsfuchs; il fut soutenu par le comte de Colloredo, lieutenant-feld-maréchal, avec quelques bataillons. Sur ce mouvement, le corps du général de Ziéthen, commandé alors par le général Retzou, qui avoit toujours observé le général de Laudohn, changea également sa position, il marcha le 26 à Franckenstal, & se posta vis-à-vis de Bischoffswerda. Un peu plus tard, & après avoir replié ses deux ponts de l'Elbe, emporté une partie des pontons, & fait conduire le reste à Dresde, le gros de l'armée Prussienne leva aussi son camp, & laissant quelques détachemens à Triebelberg, se tourna vers Radeberg, & pour masquer sa marche au général de Laudohn, fit pousser des postes avancés près de Groff-Rohrsdorff & de Haunwald par 13 escadrons & 8 bataillons, & après avoir occupé les hauteurs, se campa entre Breitenbach & Burkau. Le prince de Bade-Dourlach se mit aussi en marche avec son corps d'armée, & s'avança jusqu'à Witten. Le 27, le maréchal de Daun fit avancer un corps de troupes aux ordres du marquis de Deinse, lieutenant-feld-maréchal, tiré de la réserve, qui se posta sur les hauteurs près de Puztke, pour

assurer la retraite du général de Laudohn, au cas qu'il fût forcé par des forces supérieures. Cette précaution ne fut pas inutile. Les Prussiens tenterent avant midi de se rendre maîtres d'une hauteur qui étoit en avant du camp du général de Laudohn ; ils revinrent à la charge à 3 reprises, & furent toujours repoussés. Vers le soir, le roi de Prusse escorté par 2000 chevaux, reconnut la position du général de Laudohn, & s'avança ensuite jusqu'à Schonbrun pour reconnoître la grande armée ; les hussards Autrichiens escarmoucherent avec la cavalerie ennemie, qui se replia tout de suite. Le 28, les Prussiens revinrent avec des forces plus considérables, & par 3 endroits, sur le général de Laudohn, pour le prendre à dos, & le couper de l'armée : le général de Laudohn s'étant apperçu de cette manœuvre, détacha sans délai des troupes vers le marquis de Deinse, qui s'avançoit pour le soutenir, & gagna ainsi la communication avec ce nouveau corps. Il suivit ensuite avec le reste de ses troupes, & se campa de façon qu'il pouvoit toujours observer l'ennemi, & qu'il couvroit l'aîle droite de l'armée. Le roi de Prusse campa son armée de façon que la droite s'étendoit au-delà de Haunwald, & la gauche s'appuyoit sur Bischoffswerda. Il coupoit par cette position aux Autrichiens la communication avec Bautzen, dont ses troupes prirent possession. Ce prince détacha le lieutenant-général de Retzou avec un corps particulier du côté de Zittau.

Le 29 pendant la nuit, un détachement

de huſſards d'Eſterhazy enleva un convoi Pruſſien, fit 25 huſſards priſonniers, & prit 17 chevaux. Le maréchal de Daun fit poſter le lieutenant-feld-maréchal O-Kelly ſur les hauteurs de Trebitz avec l'aîle gauche du corps de réſerve, & fit camper ſur les mêmes hauteurs le colonel comte de Broune avec 4 bataillons de grenadiers, pour ſe ſoutenir l'un l'autre, occuper un terrein avantageux, & aſſurer le flanc de l'aîle droite de l'armée.

Retraite des Ruſſes.

IV. Après le départ du roi de Pruſſe du camp de Blumberg, qui eſt à 4. lieues au-delà de Cuſtrin, le général Dohna reſta avec ſes troupes dans ce camp, pour obſerver les Ruſſes. Le général de Manteuffel étoit avec un corps avancé entre Liebenau & Stennewitz, à 2 lieues de Landſberg. L'armée des Ruſſes fut renforcée à Landſberg par le corps du général de Romanzoff. Celui du général Reſanoff qui avoit percé par Lavenbourg juſqu'à Stolpe en Poméranie, ſe retira auſſi par Butow pour aller rejoindre l'armée du général Fermer. Les troupes légeres des Ruſſes attaquerent le 6 & le 7 l'avant-garde du général de Manteuffel, mais elles furent repouſſées avec perte. Le 20, l'armée Ruſſienne fit un mouvement qui paroiſſoit indiquer qu'elle alloit abandonner le camp de Landſberg. Elle retira en même temps tous les partis du cercle de Sternberg & des contrées ſituées au-delà de la Wartha vers la Siléſie. Le 21, elle prit ſa route par Soldin & Piritz, & arriva le 26 à Stargard en Poméranie. Le

général Dohna se mit en marche avec son armée pour suivre les Russes. Il poussa le 26 jusqu'à Neudam & arriva le 29 à Soldin. Le général major de Wobersnow fut détaché avec 3 bataillons & 10 escadrons pour déloger la garnison que les Russes avoient laissée à Landsberg. Elle fit mine de vouloir se défendre, & environ 1000 grenadiers à cheval se formerent devant la ville; mais voyant que les Prussiens continuoient d'avancer, ils se retirerent de l'autre côté de la Wartha, & les Prussiens prirent possession de la ville, où ils ne trouverent que 6 officiers blessés, qui n'avoient pû suivre la garnison, & qu'ils firent prisonniers.

Opérations des Suédois & des Prussiens.

V. L'armée Suédoise pénétra au commencement de Septembre dans l'Ucker-Marche ou Moyenne-Marche de Brandebourg. N'ayant trouvé aucune opposition, elle s'avança par Lichen & Furstenberg dans le comté de Ruppen, & s'étendit le 17 jusqu'à Zehdnick & Fehrbellin. Elle s'empara à Zehdnick d'un magasin de farine considérable, de canons, de boulets & de bombes. La garnison de Stettin avoit cependant inquiété les Suédois dans leur marche, & s'étoit remise en possession de Strasburg, Prenslow & Lichen. Les compagnies franches Prussiennes tomberent le 15 sur un corps de Suédois, qui défiloit par Boitzen-

bourg ; elles en tuerent ou blesserent 200 & firent 72 prisonniers.

Le général Prussien de Wedel, que le roi de Prusse avoit détaché de Saxe avec un gros corps de troupes, étoit à Berlin le 21 & arriva le 22 à Oranienbourg ; sur quoi l'armée Suédoise se retira à Neu-Rupin. L'intention de ce général étoit de commencer par attaquer le comte de Hessenstein, qui devoit se trouver avec 4000 hommes à Zehdnick, mais ayant appris qu'il s'étoit retiré & qu'il n'y avoit que 600 hommes, il détacha le 23 le major de Lasberg avec 100 dragons, 100 hussards & 100 grenadiers pour les déloger de ce poste. Les Suédois se retirerent après une légere résistance à Gransée. Le 25, le général de Wedel partit d'Oranienbourg avec tout son corps pour marcher jusqu'à Dechtow, à une lieue de Fehrbellin. En chemin faisant, il apprit à Gremmen, qu'un bataillon d'infanterie & 200 dragons de l'ennemi étoient sortis de Fehrbellin pour fourager les environs ; sur quoi il prit 400 hussards & autant de dragons du régiment de Plettenberg, & alla avec eux à bride abbatue de Gremmen jusqu'au village de Tarnow, ce qui fait un chemin de deux lieues. Il trouva les Suédois rangés en ordre de bataille devant le village, & croyant ne devoir pas attendre son infanterie, pour ne pas leur donner le temps de se retirer, il les attaqua sur le champ. La cavalerie Suédoise fut culbutée, mais l'infanterie se retira en faisant un bataillon quarré, & ga-

gna Fehrbellin. Les Suédois perdirent 130 hommes, tant tués, blessés que prisonniers. Le 28, six bataillons Prussiens marcherent sur Fehrbellin. Les Suédois n'avoient que 300 hommes dans ce poste; mais le comte de Horn étant venu promptement à leur secours, les Prussiens furent obligés de quitter la partie, ayant laissé beaucoup de morts sur la place. Les Suédois perdirent en tout, 165 hommes, tant tués que blessés, ou pris; 400 grenadiers Prussiens qui avoient entrepris de forcer Demmin n'en purent venir à bout. La garnison Suédoise, qui n'étoit que de 100 hommes, les obligea de se retirer, après avoir perdu du monde.

Expédition de Fehrbellin.

Expédition de Demmin.

SECTION NEUVIEME.

Mois d'Octobre.

Opérations des François & des Alliés.

I. Le 24 de ce mois, le maréchal de Contades voulant prendre poste sur la Verse, fit marcher les grenadiers de France, 4 bataillons des Grenadiers royaux, la brigade de Champagne, celles du Roi & de Bourgogne, cavalerie, les hussards de Turpin, avec 8 piéces de canon & 2 obusiers, pour se porter à Restenfort. A l'approche de ce détachement, commandé par le marquis d'Armentieres, le général Kilmanseck,

qui avoit à ſes ordres un aſſez gros corps d'infanterie & de cavalerie, coupa les ponts qu'il avoit ſur cette riviere, & dirigea ſa marche ſur Munſter. L'avant-garde du marquis d'Armentieres lui enleva une quinzaine d'hommes. Le vingt-cinq au matin, le maréchal de Contades donna ordre au marquis de Poyannes d'aller joindre le marquis d'Armentieres à Reſtenfort. Celui-ci après avoir fait ſes diſpoſitions, en partit pour aller reconnoître le pays. Il rencontra à deux lieues en-deçà de Munſter derriere les ſources de l'Embs, le général Kilmanſeck, qui décampa à ſon approche, après avoir encore coupé ſes ponts. Les huſſards & les volontaires firent feu ſur les chaſſeurs ennemis, & le marquis d'Armentieres paroiſſant vouloir toujours aller en avant, força l'ennemi de rentrer dans Munſter, & de s'y renfermer. Le canon de cette place ne ceſſa de tirer le 25 & le 26 juſqu'à midi, mais ſans effet. Le marquis d'Armentieres fit encore le 25 30 priſonniers dans ſa marche, tant cavaliers, huſſards, que chaſſeurs.

Le 3 de ce mois les troupes du général Oberg & du prince d'Iſembourg campées devant Caſſel, commencerent à ſe replier par leur droite ſur le village de Hohenkirken, & ſe camperent vers les 4 heures du ſoir ayant leur droite appuyée à Immenhauſen, leur gauche à Rothwegſt, & en avant de leur droite le village de Hohenkirken, qu'ils firent occuper par beaucoup de monde. Le marquis de Caſtries ſe porta avec un gros détachement ſur les hau-

teurs à une demi-lieue des ennemis ; les volontaires de l'armée du prince de Soubise furent établis au village de Niderwelmar, & le baron de Clausen déboucha de la gauche de l'armée avec des grenadiers, des piquets, & avec la troupe de Fischer soutenue par la brigade de royal Allemand, pour se poster en avant du village de Harleshausen, & près de celui d'Obervelmar où les ennemis avoient encore des chasseurs à l'entrée de la nuit. Les ennemis décamperent la nuit, passerent la Fulde, & allerent déboucher dans la plaine, entre Landwershagen & Sundershausen, où ils camperent vers le midi. Le marquis de Castries qui les observoit, ne les suivit que jusqu'au passage de la Fulde. La division de M. de Chevert, composée de 25 bataillons & 18 escadrons, des hussards de Berchiny, de la légion royale, & des volontaires de Flandres, après avoir marché par Wolkmissen & Wolsangen, arriva le 8 au camp du prince de Soubise sous Cassel. Le 9, ce prince passa la Fulde avec son armée, qui fut encore jointe par la division aux ordres du duc de Filtz-James, composée de 10 bataillons & de 12 escadrons, & marcha de front à l'ennemi, qui fut toute la journée en ordre de bataille dans la plaine de Landwershagen. L'armée du prince de Soubise se campa, ayant sa gauche appuyée sur la Fulde, & sa droite qui s'étendoit vers Nodercarsingen. La division du duc de Filtz-James fut placée un quart de lieue en arriere, près du village de Waldau. M. de Chevert marcha dans le

même temps pour tourner les ennemis par leur gauche. Le marquis de Voyer qui avoit été détaché avec 20 compagnies de grenadiers, 20 piquets, 150 carabiniers, de la cavalerie, la légion royale, les volontaires de Flandres & le corps de Fischer pour faire l'avant-garde de la division de M. de Chevert, se porta jusque sur les hauteurs qui dominent le village de Halem, & il y fut renforcé pendant la nuit de dix compagnies de grenadiers, de la brigade des Palatins, & de celle de Dauphin, cavalerie. Le général Oberg, pour ne pas perdre la communication avec Munden, que les François se disposoient à lui couper, abandonna pendant la nuit son camp de Landwershagen, fit une lieue de chemin vers Munden, & se porta à Luternberg, où il rangea son armée en ordre de bataille, appuyant sa droite à l'escarpement de la Fulde, & sa gauche à un bois qui couvroit également son front.

Bataille de Lutternberg. Dès qu'on se fut apperçu le 10 à la pointe du jour de ce mouvement de l'ennemi, le marquis de Voyer à la tête de l'avant-garde qu'il commandoit, passa le ravin de Halem & fit attaquer par les troupes légeres le hameau de Breck & un bois de haute-futaye qui est en avant, dans le dessein d'avoir une connoissance exacte de la nouvelle position des ennemis. Il y eut un feu de mousqueterie fort vif, & le comte de Chabot repoussa l'ennemi. Dans le même temps le duc de Broglie chargé de l'avant-garde de l'armée du prince de Soubise, composée des régimens de hussards de Berchiny

& de Naſſau, de 36 compagnies de grenadiers, de 400 gendarmes, de la brigade de cavalerie du Commiſſariat général, & des brigades d'infanterie de Rohan & de Waldener, déboucha ſur le plateau de Sundershauſen, où ſes huſſards furent à peine arrivés, qu'ils firent feu ſur les chaſſeurs des ennemis, & les pouſſerent juſqu'au-delà du village de Landwershagen. Le duc de Broglie fit quelques manœuvres pour amuſer les ennemis & donner le temps à l'armée d'arriver. L'avant-garde qu'il commandoit rentra dans les colonnes auſſi-tôt que l'armée qui marchoit ſur le front de l'ennemi fût arrivée au point de déboucher. Le prince de Soubiſe la forma ſur le champ en ordre de bataille. La diviſion du duc de Filtz-James fut placée à la droite, à la hauteur de celle de M. de Chevert, qui marchoit pour tourner le flanc gauche de l'ennemi, & devoit auſſi donner le ſignal de l'attaque. M. de Chevert étant arrivé au bois qui couvroit le flanc gauche l'ennemi, fit rentrer dans ſes colonnes ſon avant-garde commandée par le marquis de Voyer, ſe forma, & après avoir donné le ſignal de l'attaque générale par 4 coups de canon, à deux heures & trois quarts après midi, il entra dans le bois qui étoit fort clair, ſur 3 colonnes, dont deux d'infanterie & une de trois bataillons Saxons qui gardoient l'artillerie dans le centre. La cavalerie marchoit derriere ces trois colonnes. Il y avoit à la tête de chacune des colonnes d'infanterie, une avant-garde de dix compagnies de grenadiers, commandée, celle de la

droite par le vicomte de Belſunce, qui fut remplacé par le chevalier de Groſlier après avoir été dangereuſement bleſſé. Les ennemis voyant M. de Chevert entré dans le bois & craignant pour leurs derrieres, dégarnirent leur droite, & porterent la plus grande partie de leurs troupes en équerre de ce côté-là. Ils ſe préſenterent en force à la ſortie du bois, & firent avancer une colonne nombreuſe pour attaquer & empêcher les troupes de M. de Chevert de déboucher dans la plaine. M. de Chevert, après avoir fait canonner cette colonne, donna ordre au marquis de Voyer & au comte de Bellefont, qui étoient à la tête de la cavalerie, de la charger. Dans le moment elle fut attaquée & culbutée, & le marquis de Voyer fut bleſſé à cette charge. Après ce premier combat, la cavalerie déboucha dans la plaine, & s'y mit en bataille pour faire face à celle de l'ennemi qui s'avançoit en bon ordre, pour favoriſer la retraite de la colonne d'infanterie, & rétablir le combat. Cette cavalerie fut bientôt pliée, & eut le même ſort à différentes repriſes. Pendant ce temps le comte de Luſace à la tête des Saxons, qui formoient la colonne de la gauche, attaqua un gros corps d'ennemis poſtés ſur la montagne de Stolberg, où ils avoient placé pluſieurs batteries, d'où ils dominoient la plaine, par laquelle les colonnes françoiſes débouchoient. Le comte de Luſace chargea le baron de Hirn de prendre la hauteur à revers, tandis qu'il attaqueroit l'ennemi de front. La réſiſtance de ceux-ci fut très-opiniâtre, mais le

comte de Luſace manœuvra avec tant d'habileté, & preſſa l'attaque ſi vivement, qu'il ſe rendit maître de la hauteur & du canon que les ennemis y avoient établi. Alors la victoire ne fut plus balancée, quoique les ennemis fiſſent encore quelques tentatives pour favoriſer leur retraite, en arrêtant les François. Toute l'armée Françoiſe qui avoit commencé à ſe mettre en mouvement, défila pour ſuivre M. de Chevert au bois, dès qu'il eut fait ſa premiere charge, & déboucha dans la plaine précédée de ſon artillerie. Le prince de Soubiſe fit canonner vivement les lignes des ennemis qui ſe retiroient avec précipitation. La gendarmerie & la cavalerie de la gauche de l'armée, paſſerent avec toute la vivacité poſſible un grand ravin qui les ſéparoit de la cavalerie ennemie; mais comme elles furent obligées de défiler, il ne leur fut pas poſſible de joindre les eſcadrons ennemis, quoiqu'elles allaſſent à toute bride. Ces eſcadrons ſe jetterent dans le bois où leur infanterie étoit entrée, & la nuit ne permit pas à la cavalerie Françoiſe de les ſuivre plus loin. Toute l'armée s'arrêta dans la plaine entre le bois & le village de Luternberg, où elle paſſa la nuit au bivouac. Les huſſards & les volontaires détachés à la pourſuite des ennemis prirent pluſieurs piéces de canon ſur la chauſſée de Munden, & firent grand nombre de priſonniers. Ils trouverent dans les bois une grande quantité d'armes que les ſoldats avoient jettées dans leur fuite. Les Alliés perdirent 3 à 4 mille hommes tués ou bleſſés,

& 800 prisonniers; le baron de Zastrow, neveu de général de ce nom, fut du nombre des derniers. La perte des François fut très-médiocre en comparaison de celle des ennemis, ils n'eurent pas plus de 600 hommes tués ou blessés. Les Alliés passerent la nuit sous les armes dans la petite plaine de Gimpten, au-delà de Munden, & le 11 ils allerent camper à Guntersheim. La division de M. de Chevert & celle du duc de Filtz-James, rejoignirent le 23 l'armée du maréchal de Contades.

Opérations des troupes combinées de l'Empire, & de celles des Prussiens.

II. Le 3 Octobre le général Haddick alla camper à Freyberg & fit occuper Nossen, Penick, & Naumbourg. Le général Kleefeld marcha à Frauenstein, & fit occuper Rottenback, Schonfeld, Falkenhayn & Schellerhau pour assurer la communication avec l'armée, & empêcher les Prussiens de lever des contributions dans l'Ertzbourg cercle des montagnes. Le 5, le prince de Deux-Ponts fit tracer & commencer des ouvrages sur les hauteurs de Koptitz. Le 6, le pont de Raden fut levé & établi à Pirna, vis-à-vis de ces hauteurs. Le colonel Torock s'en approcha, prenant sa position à Lohmen, pour assurer la communication avec le pont de Wehlen & celui de Pirna. Le 7, un gros détachement Prussien sorti de Leipsick, délogea le détachement que le général Haddick avoit envoyé à Penick, mais il fut ensuite rechassé par le général Ujhazy, qui

fit

fit derechef occuper le poste de Penick sans la moindre résistance. Ce poste fut ensuite renforcé pour arrêter les courses de la garnison de Léipsick. Comme le corps Prussien qui étoit à Bischoffswerda, après avoir mis le feu au camp avoit marché à Bautzen, & qu'en même temps les Prussiens avoient défait le pont de bateaux à Dresde, le pont de Wehlen devenoit inutile aux Impériaux, on le défit, & les troupes qui s'y trouvoient rentrerent dans le camp.

Le 10, l'aîle gauche & le centre de l'armée de l'Empire, allerent camper sur les hauteurs de Gishubel, où le prince de Deux-Ponts établit son quartier général. L'aîle droite resta dans son ancienne position de Pirna. Le 16, le corps des grenaniers qui étoit resté à Pirna, rentra dans le camp, de même que le corps des volontaires, qui fut remplacé sur les hauteurs de Kopitz par le corps du colonel Torock. Le 17, le corps de réserve revint de Frauenstein, pour couvrir le flanc gauche de l'armée, & alla pour cet effet occuper Glashutten, Libstadt, Altenberg & Reichenberg. Les généraux de Ried & Luschinski resterent à Burkersdorff & à Zehist pour couvrir le front du camp.

Le général Prussien Hulsen s'étant avancé le 14 vers Freyberg avec un corps de 10000 hommes, & 12 piéces de canon de 12 livres de balle, outre les canons des bataillons, lorsqu'il fut arrivé au ravin de Kunnersdorff, les hussards & les Croates lui en disputerent le passage jusqu'au soir, de sorte qu'il fut obligé de passer la nuit cam- Attaque de Freiberg.

pé derriere le ravin. Le 15 au matin, s'étant avancé de nouveau avec toutes ses forces, il franchit le passage & poussa jusqu'à Freyberg, que le général Kleefeld fut obligé d'abandonner, après avoir repoussé trois fois les ennemis. Le 18, le même corps Prussien ayant envoyé toute sa cavalerie vers Chemnitz, le général Haddick tomba sur cette cavalerie, la mit en déroute après un combat de 3 heures, & la poursuivit jusqu'à Freyberg. Le 19, le corps Prussien retourna à Dippoltswald; le général Haddick fit occuper de nouveau Freyberg, & envoya le général Kleefeld avec un gros détachement à Penick & à Waldenbourg, pour couvrir ces contrées-là.

Le 20, le prince Henri marcha avec 8 bataillons & un train d'artillerie & alla joindre le lendemain le roi de Prusse à Doberschut. Le prince de Deux-Ponts détacha aussi de son côté un corps aux ordres du général de Dombasle pour aller renforcer l'armée du maréchal de Daun à Wurschen, où ce corps arriva le 24. Ce prince fit encore un changement dans les dispositions de son armée. Tout le corps de réserve vint de Frauenstein se poster sur la droite du camp. Le corps des grenadiers passa à la gauche. On envoya de gros détachemens à Lucha, Glashutten, Altenberg & Frauenstein, pour entretenir la communication avec le corps du général Haddick qui étoit à Freyberg. Comme le corps Prussien de Dippoltswald avoit pris la place des troupes envoyées à l'armée du roi, le général Haddick fit occuper Naumdorff &

Noſſen, pour reſſerrer les Pruſſiens par leur flanc & en partie par leurs derrieres. Le colonel Torock ſe porta à Pilnitz, pour inquiéter les convois qui venoient de Dreſde, de Meiſſen & de Torgau, à l'armée du roi de Pruſſe. Depuis le départ du prince Henri, le général Itzemplitz eut le commandement de l'armée Pruſſienne qui campoit entre Maxen & Gamich, tenant ſes poſtes avancés à Hauſdorff, Dohna & Heidenau, & demeuroit tranquille. Le prince de Deux-Ponts envoya un gros détachement aux ordres du général Eſterhazy au-delà de l'Elbe, pour s'emparer des chemins de Torgau & de Dreſde, & couper par-là toute communication avec l'armée du roi de Pruſſe. Ce général, auquel ſe joignit le général Torock, détacha un gros parti dans les environs de Meiſſen, pour ſe rendre maître de l'Elbe, & prit ſa poſition à Eſchdorff avec tant de ſuccès qu'un régiment de cavalerie Pruſſiènne qui avoit paſſé l'Elbe à Dreſde avec un convoi de vivres & de fourages pour l'armée du roi de Pruſſe, fut obligé de retourner à Dreſde.

Le général Haddick étoit toujours à Freyberg ayant ſes poſtes juſque vers Dippoltswald. Le général Kleefeld qui ſe trouvoit à Mihla pouſſa ſes poſtes à Altenbourg, & à Borna. A leur approche, les partis Pruſſiens ſortis des garniſons de Léipſick & de Torgau, ſe retirerent. De petits partis Pruſſiens s'étant avancés dans le territoire d'Eysfeld, le prince de Deux-Ponts y fit marcher un détachement du corps qui cam-

poit à Konigshoff, dans les environs d'Erfurth, pour mettre ce pays à l'abri de toute insulte. Les Prussiens attaquerent deux jours de suite le colonel Veczey à Lucha, mais ils furent repoussés avec perte ; & on leur fit 5 prisonniers. Le corps aux ordres du général Esterhazy, qui s'étoit porté jusqu'à Bischoffswerda, n'ayant point rencontré d'ennemi, revint à Wunschdorff.

Attaque du poste de Lucha.

Opérations des Autrichiens & des Prussiens.

III. Le premier d'Octobre, il partit de Dresde un convoi de provisions pour l'armée du roi de Prusse, qui fit un détour par Mertzbourg, Konigsbruck & Pulnitz, pour éviter les troupes du général Esterhazy, qui ne purent l'entamer, mais lui enleverent seulement quelques chariots, & lui firent quelques prisonniers. Le roi de Prusse fit faire dans son camp, des dispositions pour attaquer le maréchal de Daun. La droite de ce camp s'étendoit jusqu'à Golbach. On fit divers ponts pour traverser les marais qui étoient devant le front du camp ; mais ces dispositions n'ayant abouti à rien, le maréchal de Daun, après avoir tenu le 4 un conseil de guerre avec le prince de Deux-Ponts à Stolpen, pour régler tout ce qui pouvoit entretenir la communication des deux armées, & faciliter leurs opérations respectives, fit décamper le 5 son armée de Stolpen. L'aile gauche de la seconde ligne détendit à midi,

se mit quelques heures après en marche, faisant l'avant-garde, & eut ordre d'aller occuper les hauteurs de Dachwald. Le soir après le coup de canon de retraite, toute l'armée se mit en mouvement & dirigea sa marche sur deux colonnes, par Putzka, Neukirchen & la forêt d'Ottendorff. Tout le corps de réserve faisoit l'arriere-garde avec les grenadiers. Le duc d'Ahremberg couvroit la marche de l'armée, avec les troupes du général de Laudohn & celles du général Esterhazy. Dans le temps que l'armée s'ébranloit, le comte de Colloredo qui étoit sur les hauteurs de Fischbach, fit replier tous les piquets & postes avancés, renvoya ce qu'il avoit d'artillerie par Veitritz, & rentra avec ses bataillons pendant la marche même de l'armée dans l'ordre de bataille. La nuit étoit des plus obscures ; les chemins étoient rompus ; il survint une pluye abondante ; mais ces obstacles ne retarderent point la marche. Le 6 à 8 heures du matin, des bataillons Prussiens, 2 régimens de dragons & quelques hussards partis de Bischoffswerda, voulurent inquiéter l'arriere-garde ; mais ils furent repoussés tout de suite avec perte de 3 canons, de 3 capitaines & de 84 soldats. Un de ces bataillons fut entierement taillé en piéces, & l'arriere-garde de l'armée continua sa marche jusqu'à Krust. Le général de Laudohn, ainsi que l'arriere-garde, occupa Lemmersberg près de Neukirchen, & le marquis de Dainse qui occupoit ce poste rejoignit l'armée. Le 7, l'armée marcha de Krust à

Kitlitz, & entra vers midi au camp tracé dans ces environs-là. Le général de Laudohn occupa Landſberg près de Neukirchen, juſqu'à ce que l'arriere-garde eût joint l'armée, & campa enſuite à Klein-Fortelitz & Sigerſwald. Le général Eſterhazy ſe porta ſur la montagne de Stremberg en avant de la droite avec les Croates, les huſſards & les chaſſeurs à ſes ordres, & le prince de Bade marcha ſur Roſenhayn.

Juſques-là le roi de Pruſſe n'avoit encore fait aucun mouvement. Le gros de ſon armée reſtoit dans ſon ancienne poſition, il n'avoit fait que retirer plus près de ſoi les poſtes & les détachemens de ſa gauche. Le 8, le maréchal Keith & le prince de Heſſe-Caſſel, détachés avec un corps de 8000 hommes, vinrent camper à Pichau derriere Biſchoffswerda. Pour obſerver ce camp, divers détachemens Autrichiens ſe porterent ſur le chemin de Biſchoffswerda à Bautzen. Enfin, le gros de l'armée Pruſſienne marcha à Bautzen, ne laiſſant à Biſchoffswerda que quelques mille hommes pour eſcorter un convoi qui devoit être conduit de Dreſde à l'armée, & ce corps ſuivit le 9 l'armée à Bautzen; à l'exception d'un régiment de dragons, de quelques huſſards & de quelque infanterie, qui continuerent d'occuper cette petite ville. Le même jour un gros détachement d'infanterie & de cavalerie marcha de Bautzen par Draſchowitz ſur Weiſſemberg. Le prince de Bade-Dourlach alla de ſon côté camper à Reichenbach.

Le 10, l'armée Pruſſienne leva ſon camp de Bautzen, laiſſant dans cette ville la garniſon qui y étoit & les troupes reſtées à Biſchoffswerda, qui depuis avoient rejoint. Un brouillard fort épais déroba au matin la vûe de cette marche aux poſtes avancés des Autrichiens; un major qui étoit en avant de Hochkirchen avec 200 chevaux, fut obligé de ſe retirer avec perte de 50 hommes & autant de chevaux. Le brouillard étant diſſipé, les Autrichiens virent l'ennemi marchant droit à eux ſur 3 colonnes, & à 3 heures de l'après midi, il ſe campa à leur vûe, ſa droite s'étendant audelà de Hochkirchen & ſa gauche à Seska ou Kottitz. Le roi de Pruſſe ſe hâta de prendre cette poſition, tant pour aſſurer ſa communication avec la Siléſie par Gorlitz, que pour ſoutenir le corps de troupes qui occupoit le camp avantageux de Weiſſemberg.

De la part des Autrichiens, le général de Laudohn ſe plaça ſur le flanc gauche des Pruſſiens, portant ſon infanterie ſur une hauteur à portée de Wutſchke, & ſa cavalerie derriere Rachan. Le général Eſterhazy ſe porta de Strenberg, que le général Siskowitz occupa avec quelques bataillons de grenadiers, ſur la droite à Noſtitz qu'on garnit de quelque infanterie Allemande. Le comte de Broune campa avec quelques bataillons de grenadiers à Gloſſe, afin de couvrir la droite de l'armée & ſon flanc. Cette poſition empêchoit les Pruſſiens de marcher ſur Gorlitz ſans engager une bataille. Le corps de Weiſſemberg fit un mou-

vement pour s'emparer de la montagne de Stromberg, & par conséquent du chemin de Gorlitz; mais voyant qu'on avoit prévenu l'exécution de ce dessein, il s'en retourna sur ses pas pour regagner son premier poste. Pendant la marche des Prussiens, les hussards Autrichiens leur prirent 18 chariots, sabrerent plusieurs hommes de leurs partis francs, & firent des prisonniers.

Le 11, le maréchal de Daun ayant reconnu la position des Prussiens, résolut d'attaquer leur aîle droite, malgré les hauteurs & le poste de Hochkirchen qui la couvroient. Les retranchemens & les batteries auxquels le roi de Prusse faisoit travailler sans relâche, rendoient l'exécution très-difficile. L'attaque devoit être faite le 13, mais les grands détours qu'il fallut faire faire à l'artillerie, & d'autres obstacles en firent remettre l'exécution au lendemain. Pour mieux faire prendre le change au roi de Prusse, le maréchal de Daun fit faire dès le 11 des abbatis au bois qui étoit sur la gauche de son armée, vis-à-vis la droite de celle de l'ennemi, & établir de distance en distance, des redoutes tout le long du front de son armée. En même temps M. de Laudohn eut ordre de prendre poste à côté du bois. Toutes les dispositions étant enfin portées à leur perfection, les différentes colonnes de l'artillerie destinées à la premiere attaque, qui avoient traversé les bois par des chemins très-difficiles étant arrivées le 14 vers les 4 heures du matin, à une portée de fusil des postes avancés de l'ennemi sans en être apperçues, elles at-

Bataille de ochkirchen

taquèrent toutes à la fois à 5 heures, & quoique pendant la nuit quelques transfuges eussent passé à l'ennemi, ils ne firent qu'augmenter sa sécurité; tout ce qu'ils avoient pû lui apprendre étoit que l'aîle gauche marchoit en arriere. Le jour ne paroissoit pas encore que les avant-gardes des colonnes & le corps aux ordres de M. de Laudohn, s'étoient déja emparé du poste de Hochkirchen, ainsi que des hauteurs qui étoient derriere le camp Prussien. A la petite pointe du jour, l'infanterie garnissoit déja les hauteurs & étoit en bataille dans le camp même des Prussiens. Quelques momens après le duc d'Ahremberg attaqua leur gauche & s'empara également des redoutes qu'ils y avoient. Malgré l'opiniâtreté de leur défense, les Prussiens furent forcés de céder à la vivacité de l'attaque de l'infanterie Autrichienne, qui, sans être soutenue d'artillerie, enfonçoit par-tout les rangs le sabre à la main, ou la bayonnette au bout du fusil.

Mais l'avant-garde & les grenadiers emportés par leur zele & passant les ordres du maréchal de Daun, poursuivirent avec trop de chaleur les Prussiens qui s'étoient retirés de Hochkirchen; leur infanterie se rallia, & les obligea de rétrograder. Dans le même instant, l'élite des troupes Prussiennes revint sur Hochkirchen: le feu de leur artillerie& de leur mousqueterie commença à agir avec une extrême vivacité; revenus trois fois à la charge, les Prussiens parvinrent enfin à se rendre maîtres d'une partie du village. Comme le fort de cette

journée dépendoit de ce poste, le maréchal de Daun fit avancer plusieurs régimens pour le soutenir, ainsi que les carabiniers & les grenadiers à cheval, sous les ordres du général d'Ayassass. Le régiment de Clerici souffrit beaucoup dans cette occasion. Mais celui de Bathiani prit 4 drapeaux & eut le bonheur de faire 400 prisonniers. Dans le même temps le reste de la gauche fit un feu continuel sur les Prussiens, sans cependant se trop engager, jusqu'à ce que l'on fût sûr que les Autrichiens étoient absolument maîtres de ce poste important. Les Prussiens ayant enfin perdu toute espérance de le reprendre, se retirerent protégés par le feu d'une nombreuse artillerie, qui étoit placée au centre de leur camp. Le maréchal Keith qui commandoit la droite des Prussiens dans ce combat meurtrier, fut tué, ainsi que le prince de Brunswick, & le géral Kleist.

Pendant que l'on combattoit avec tant de vivacité, la cavalerie de la gauche de l'armée Autrichienne fut forcée de plier; mais le zele infatigable du comte O-Donel, général de cavalerie & des autres généraux, la rallia sur le champ. Le comte de Lascy fondit de son côté avec 5 compagnies de grenadiers à cheval & de carabiniers sur l'infanterie Prussienne qui marchoit sur la gauche des Autrichiens, & ceux-ci furent bientôt rétablis dans leurs premiers avantages. Le feu de l'artillerie & de la mousqueterie Prussienne ayant beaucoup éclairci les rangs de l'infanterie Autrichienne, le maréchal de Daun la fit serrer le plus qu'il fut pos-

ſible, & la mena de nouveau à l'ennemi. Dans le même inſtant le baron de Buckow général de cavalerie & le duc d'Ahremberg, qui venoient de forcer & de franchir les défilés qu'ils avoient eu ordre de paſſer, firent un feu continuel ſur l'ennemi, qui le contraignit de ſe retirer. Une partie de l'infanterie & de la cavalerie, qui compoſoit le corps de Weiſſemberg, tenta d'aller au ſecours de la gauche des Pruſſiens, mais le baron de Buckow fit avancer ſur le champ les régimens d'O-Donel & d'Anhalt-Zerbſt commandés par les généraux comtes de Zollern & de Bettoni: ils chargerent ſi vigoureuſement la tête de ce renfort, qu'il fut preſque auſſi-tôt renverſé qu'attaqué. Les Pruſſiens ſe voyant enfin vaincus de tous côtés, s'en allerent en reculant toujours, gagner les hauteurs qui étoient derriere eux & qui favoriſoient leur retraite. A 9 heures, leur feu ſe rallentit conſidérablement; ils ſe retirerent tout à fait dans la plaine de Predlitz, où la contenance que fit leur cavalerie, donna au reſte de l'armée le temps de ſe former. A 10 heures tout fut fini.

Le maréchal de Daun envoya M. de Laudohn à la pourſuite de l'ennemi avec les régimens de Lowenſtein, de Deux-Ponts & de Darmſtadt, dragons. On prit tout le camp des Pruſſiens & tout leur bagage. Les régimens de leur aîle droite eurent à peine le temps de prendre leurs armes. Ils laiſſerent 102 canons, dont 20 de trois livres de balle, 30 de ſix, 42 de douze, 10 de vingt-quatre, 10 obuſiers de ſept livres de balle, 4 de dix; 44 caiſſons, 17

chariots, & 9 caissons à bombes. On leur prit encore 28 drapeaux & 2 étendards. Le grand nombre de morts dont la terre étoit jonchée, & le froid qui commençoit à être assez vif, déterminerent le maréchal de Daun à faire rentrer le soir ses troupes dans leur ancien camp de Kitlitz. La brigade du comte de Colloredo fut cependant laissée sur le champ de bataille avec les compagnies de grenadiers & de carabiniers, tant pour enterrer les morts, que pour prendre soin des blessés. Le camp dont on s'étoit emparé fut donné au pillage. Les Autrichiens eurent dans cette action 1020 hommes tués, & 3972 blessés. Les Prussiens eurent 6000 hommes tués ou blessés; 1500 faits prisonniers, & nombre de déserteurs. Les prisonniers & tout ce qui avoit été enlevé aux Prussiens furent envoyés en Bohême.

La nuit après la bataille, l'armée du roi de Prusse campa à Klein-Bautzen. Le lendemain, le prince de Bade-Dourlach s'avança avec son corps de troupes aux environs de Weiche pour l'observer. Le 17, l'armée de l'Impératrice-reine se mit en marche sur plusieurs colonnes pour aller camper à Wurschen. Le corps aux ordres du prince de Bade-Dourlach rejoignit le même jour. Le prince Henri arriva le 21 au camp du roi de Prusse avec un renfort de 8000 hommes. Le général major de Navendorff qui avoit été détaché vers Neustadt, & qui avoit découvert ce renfort de Pulnitz, en donna avis au maréchal de Daun, qui crut après cela que le roi de Prusse vien-

droit l'attaquer, & il l'attendit de pied ferme, mais ce fut inutilement, & après avoir vu que ce monarque faisoit fortifier de toute part son camp, il établit aussi des redoutes aux deux aîles de son armée qu'il fit garnir de canons. La nuit du 24 au 25, l'armée du roi de Prusse marcha de Bautzen ou Doberschutz par Glicks & Klein-Saubernitz, jusqu'auprès de Diesa & de Wiese, où les régimens de la queue de l'armée n'arriverent qu'à minuit à cause des détours considérables que toutes leurs troupes avoient été obligées de faire. Le maréchal de Daun envoya de grand matin un détachement de hussards à Bautzen pour prendre possession de cette ville, où plusieurs Prussiens blessés furent faits prisonniers. Le corps du général de Laudohn, commandé par le major Caramelli, à cause de la maladie de ce général, se mit en même temps aux trousses de l'ennemi, inquiéta l'arriere-garde à plusieurs reprises, fit quantité de prisonniers & s'empara de plusieurs chariots chargés de bagages. L'après midi, le corps des grenadiers & des carabiniers se mit aussi en marche vers Reichenbach. Le 26 dès les 4 heures du matin toute l'armée de l'Impératrice-reine le suivit, & pendant ce temps, ce corps s'avança de Reichenbach vers Gorlitz, d'où l'avant-garde de l'armée consistant en deux régimens de hussards aux ordres du comte d'Esterhazy & les carabiniers & grenadiers à cheval commandés par le général d'Ayassass, s'étoient avancés pour observer la marche des Prussiens.

Expédition de Rodersdorf.

Les hussards étoient à peine arrivés à Rodersdorf, & les carabiniers & grenadiers

à cheval à Eberſbach, qu'ils rencontrerent l'avant-garde de l'armée Pruſſienne, qui s'étoit miſe de nouveau en marche de Dieſa & Wieſe. Cette avant-garde compoſée de 2 régimens de huſſards Pruſſiens, & de 2 régimens de dragons, donna ſur les huſſards du général d'Eſterhazy, mais ceux-ci ayant été ſoutenus par les carabiniers & les grenadiers du général d'Ayaſſaſſ, la renverſerent & la culbuterent avec une perte conſidérable. Cependant les deux régimens Autrichiens voyant que les Pruſſiens réuniſſoient toutes leurs forces, ſe retirerent en bon ordre & avec peu de perte à Landſcronberg, où toute l'armée Autrichienne arriva le ſoir dans le moment que les Pruſſiens vouloient occuper ce poſte. Le quartier général fut établi à Jawernick. Le général de Navendorff prit poſte avec ſon corps à Bautzen pour entretenir la communication de cette armée avec celle l'Empire. L'armée Pruſſienne ſe retira derriere Gorlitz, & ſe campa ayant ſa droite appuyée à Ebeſbach, & ſa gauche à Gorlitz. Le dix-ſept, le maréchal de Daun fit quelques changemens à l'aîle droite de ſon camp, & fit avancer quelques régimens dans la plaine plus près de l'ennemi.

Le 28, le général de Wied marcha de l'armée vers Neiſſ avec 9 bataillons, 10 compagnies de grenadiers & 4 régimens de cavalerie pour aller joindre le général Harſch, qui commandoit les troupes de l'Impératrice-reine en Siléſie, & qui étoit arrivé le 3 de ce mois par Frankenſtein & Ottmuchau à Stephanſdorff à 2 lieues de Neiſſ, & étoit à portée le 4 de bloquer cette for-

tereſſe. Le même jour 28, ce général fit ouvrir la tranchée devant Neiſſ. Les Pruſſiens reſterent cependant dans l'inaction dans leur camp de Gorlitz. Le général de Laudohn qui les obſervoit de Lobſtein ſur leurs flancs & leurs derrieres, eut ordre de retirer à lui de Bautzen les troupes du général de Navendorff & d'en renforcer les ſiennes, pour être en état de pourſuivre les ennemis au moment qu'ils ſe mettroient en marche.

Le 29, un gros d'infanterie & de cavalerie Pruſſienne, menant beaucoup de chariots, marcha de Gorlitz à Leipoldshayn, par le grand chemin de Lauban. Toute l'armée Pruſſienne s'ébranla la nuit ſuivante à la ſourdine, laiſſant derriere elle une forte arriere-garde qui la ſuivit lorſque le jour parut. Le général de Laudohn tomba ſur le champ ſur cette arriere-garde & la pourſuivit ſans relâche, faiſant un grand feu d'artillerie& de mouſqueterie juſque bien avant dans la nuit, que les Pruſſiens camperent derriere Geilſdorf & plus loin vers Lauban. Le général de Vehla eut auſſi ordre de la prendre en flanc, de ſorte qu'elle ſouffrit une perte conſidérable. Pour perſuader à l'ennemi que toute l'armée Autrichienne vouloit encore le ſuivre, le maréchal de Daun fit détendre une partie de ſon camp, fit rapprocher l'aîle droite de la gauche, & ordonna à la réſerve de ſe tenir prête à paſſer la Neiſſ, ce qu'elle fit le 31, & elle campa au-delà de cette riviere, après avoir fait occuper Gorlitz par le corps des chaſſeurs & des pionniers.

Opérations des Russes & des Prussiens.

IV. Le général de Dohna marcha le 2 d'Octobre avec son armée de Soldau jusqu'à Lippohn, & arriva le 3 à Piritz en Poméranie, d'où les Russes se retirerent à l'approche des Prussiens. Les Prussiens leur firent un lieutenant & 46 hussards prisonniers & leur prirent un étendard. Le général major de Palmbach détaché de Stargard par le général Fermer, commença le 3 à bombarder Colberg, que le colonel de Heydin défendoit. Le général de Palmbach se retira le 9 à quelques milles de distance de la place, & revint ensuite devant cette ville avec un renfort considérable que le général Jacoblef lui avoit amené. Il fit sommer le commandant de se rendre, & sur son refus, le bombardement recommença le 12. Le lendemain les Russes donnerent un assaut, où ils furent repoussés avec perte de 200 hommes. Le major de Lauterbach & 2 autres officiers y périrent. Le 17, nouvel assaut, qui n'eut pas plus de succès, mais les assiégeans y perdirent beaucoup plus. Le commandant de la place qui cherchoit à les attirer plus près, ayant ordonné de tirer d'abord sans boulets, ils s'avancerent avec confiance jusqu'où on les vouloit; alors le canon qu'on avoit chargé à cartouches joua tout à coup de maniere que 500 de leurs gens furent couchés sur le carreau. On repoussa les autres sans beaucoup de peine.

L'armée Russienne avoit quitté le camp de Stargard & dirigeoit sa marche par Reetz

& Kalis, villes de la Nouvelle-Marche ſituées ſur les frontieres de Pologne. Le comte de Dohna entra le 20 dans Stargard, où il trouva une trentaine de Ruſſes. L'avant-garde de ſon armée pouſſa plus loin. Le gros de l'armée Ruſſe campoit le 27 près de Drambourg, petite ville de la Nouvelle-Marche. Sur l'avis que 500 grenadiers Ruſſes à cheval étoient à Greiffenberg, le général de Dohna détacha le général major de Plathen avec un régiment de dragons & quelques huſſards pour les attaquer. Les Ruſſes ne les attendirent point; mais le colonel de Schlabbendorff fit tant de diligence qu'il atteignit les Ruſſes à deux lieues au-delà de la ville, les attaqua, les culbuta, leur tua un officier & 8 hommes, & fit 3 bas-officiers & 132 ſoldats priſonniers. Le reſte ſe ſauva, les chevaux des Pruſſiens étant trop fatigués pour les pourſuivre plus loin. Les Ruſſes qui faiſoient le ſiége de Colberg donnerent deux nouveaux aſſauts le 26 & le 27, & furent encore repouſſés avec perte. Le 29 ils voulurent donner un aſſaut général, mais ayant appris que le général major de Plathen s'avançoit vers Treptow, ils leverent le ſiége le même jour, brûlerent le pont de communication ſur la Perſante, & ſe retirerent de l'autre côté de la riviere. Ils dirigerent enſuite leur marche par Coſlin vers Bubbitz, ville ſur les frontieres de la Pologne.

Expédition de Greiffenberg.

Opérations des Pruffiens & des Suédois.

V. Le quartier général de l'armée Suédoife étoit au commencement du mois d'Octobre à Neu-Ruppin. Le comte de Heffenftein étoit au Vieux-Ruppin avec un corps de 3000 hommes; un autre détachement de même force commandé par le baron de Khaling campoit aux environs de Fehrbellin. Le capitaine de Lehwald & le lieutenant du Fay détachés de Stettin avec un corps d'infanterie & de huffards, s'emparerent le 4 de ce mois de la ville de Loitz, fituée au-delà de la Peene dans la Poméranie Suédoife. Ils y prirent un lieutenant, 4 bas-officiers, un tambour, 60 foldats, autant de chevaux & un magafin. Les garnifons d'Anclam & de Demmin, craignant le même fort fe retirerent à Grypfwalde, & des garnifons Pruffiennes occuperent ces deux places. Pendant que le duc de Bevern, commandant de Stettin, faifoit faire cette diverfion dans la Poméranie Suédoife, le général de Wedel, qui n'avoit point affez de forces pour attaquer l'armée Suédoife dans fes retranchemens près de Ruppin, s'appliquoit à lui enlever fes convois. Ces mefures concertées obligerent l'armée Suédoife de fe rapprocher de fes points de communication; elle décampa de Neu-Ruppin, fe retira par Rhinberg & Furftenberg, & arriva le 11 à Lychen, d'où elle alla enfuite camper à Prentzlow. Le général de Wedel marcha à fa fuite & s'avan-

Prife de Loitz.

Evacuation d'Anclam & de Demmin.

ça le 13 jusqu'à Zehdnick. Le 14, il se porta de Zehdnick à Templin, & sur l'avis que l'armée Suédoise étoit campée dans le voisinage de Boitzenbourg & que ce poste en avant de sa droite étoit occupé par un gros détachement, il fit marcher 2 bataillons & 500 chevaux aux ordres du major général de Spaen pour surprendre ce détachement. Ce major, après avoir posté un bataillon dans le village de Herzfeld afin de couvrir ses derrieres, avança rapidement à Boitzenbourg avec le reste de sa troupe. Les Suédois surpris eurent à peine le temps de prendre les armes. Le plus grand nombre prit la fuite sans combattre, & le peu qui resta fut fait prisonnier. Le bruit de cette attaque imprévûe étant parvenu au camp Suédois, qui étoit peu éloigné, le comte de Hamilton fit ses dispositions pour reprendre le poste de Boitzenbourg. Mais le sieur de Spaen ne jugea pas à propos de s'y laisser attaquer, il se replia sur Templin avec cinq ou six officiers & une centaine de soldats qu'il avoit enlevés aux Suédois. Le général Prussien de Wedel alla se camper près de Zachow, d'où il inquiétoit les Suédois qui campoient à Prentzlow, & avoient de forts détachemens à Torgelow & Ferdinanshoff.

Surprise du poste de Boitzenbourg.

Un détachement de 600 Suédois aux ordres du colonel baron de Sterneld marcha le 17 à Demmin avec l'artillerie nécessaire. Le soir à 10 heures il commença l'attaque de cette place, & le lendemain à 8 heures du matin, la garnison composée de 300 hommes, capitula, & obtint la per-

Demmin & Anclam repris par les Suédois.

miſſion de ſe retirer à Anclam. Mais on lui refuſa celle d'emporter ſes magaſins. Le même détachement marcha ſur Anclam le 20. Les Pruſſiens qui étoient dans la place prévinrent l'arrivée des Suédois, & en ſortirent le 21, ne ſe ſentant pas en état de ſoutenir un ſiége.

SECTION ONZIEME.

Mois de Novembre.

Fin de la campagne de l'armée aux ordres du Maréchal de Contades. Opérations de celle commandée par le Maréchal de Soubiſe.

I. Le maréchal de Contades campoit le 3 de ce mois à Ham, & devoit faire le lendemain un fourage général près de Lipſtadt. Le prince Ferdinand campa avec ſon armée à Munſter, n'ayant laiſſé qu'une garniſon de cinq bataillons à Lipſtadt, & quelques corps à Warendorf, Rheda & Ritberg. Le chevalier de Muret qui commandoit les volontaires de l'armée aux ordres du maréchal de Contades partit le 9 au ſoir avec un détachement de volontaires pour aller enlever le poſte de Nieugrave. Il arriva à minuit devant le château de Nieugrave : les huſſards ennemis qui

devoient être relevés le lendemain s'y trouvoient au nombre de 60. Le chevalier de Muret les fit attaquer avec tant de vivacité qu'ils furent mis en fuite, après avoir perdu 30 hommes tués & 8 faits prisonniers. On leur enleva 30 chevaux & tout leur bagage. Le chevalier du Muret revint à son poste de Horn le 10 à 5 heures du matin. Le maréchal de Contades séjourna à Bockem le 16 & le 17 pour séparer plus commodément son armée, qu'il fit marcher sur trois colonnes, une à Wesel, l'autre à Dusseldorp, & la troisieme à Cologne.

Le maréchal de Soubise campoit au commencement de ce mois à Weistoffel. Son armée étoit sur la Dymel, la tête à Stadtberg & Wasbourg, ayant des détachemens en avant sur Lipstadt & Paderborn. Il n'y avoit de ce côté-là, ni du côté de Hanovre aucun détachement des ennemis. Le prince d'Isembourg étendit ses postes jusqu'à Gottingen. Le maréchal de Soubise ayant eu avis que le prince d'Isembourg faisoit faire des mouvemens sur la Vera à quelques corps de ses troupes, détacha le marquis de Crillon, lieutenant général avec deux brigades d'infanterie & deux de cavalerie pour se porter sur la Haute-Fulde. Ce détachement avoit deux objets: le premier d'enlever tous les fourages du pays, pour être transportés sur les derrieres de l'armée: le second de soutenir la troupe de Fischer qui étoit en avant pour faire payer le reste des contributions. Le marquis de Crillon étant

arrivé à sa destination, fit cantonner ses troupes, & les dispersa de façon à pouvoir exécuter toutes ces opérations. Il pensa qu'il étoit nécessaire de s'emparer du château de Spangenberg, pour se rendre maître du pays qui porte ce nom. Ce château est situé sur une montagne en forme de cône; il est à demi-taillé dans le roc, & environné d'un double fossé, dont l'un est à sec & de 30 pieds de profondeur. Il peut contenir 300 hommes de garnison, qui par la nature du lieu pourroient se défendre contre un corps d'armée considérable. Le marquis de Crillon commanda le 9 plusieurs détachemens pour fourager. Il prit avec lui la seconde compagnie des grenadiers de Lowendal, pour se porter du côté du château, & il donna ordre à la premiere compagnie de ce régiment d'y arriver d'un autre côté. Il sçut profiter habilement de la sécurité du pays. On ne voyoit dans les mouvemens du marquis de Crillon, que l'objet des fourages. Etant arrivé à la vûe du château, il envoya le comte de Crillon son fils, capitaine de dragons dans le régiment d'Apchon, à la tête de quelques grenadiers, accompagné de l'aide-major du régiment de Lowendal. Il avoit avec lui un tambour pour sommer le château de se rendre, dans le cas où il ne pourroit surprendre la garnison. Le comte de Crillon ayant trouvé le pont-levis baissé s'en empara, se saisit du corps-de-garde à qui il fit mettre bas les armes, & se rendit maître du château. Le marquis de Crillon arriva un moment après

Prise du château de Spangenberg.

& fit 42 prisonniers, parmi lesquels étoit un colonel, qui commandoit dans le château, & un capitaine. La prise de ce château dans lequel le prince d'Isembourg auroit pû mettre un corps de troupes légeres, assuroit les cantonnemens de l'armée du maréchal de Soubise, qui en étoient voisins. On trouva dans cette place 18 canons, dont 3 de fonte, 307 fusils, environ 2000 boulets de tout calibre, 5 à 6 cens grenades, 44 barils de poudre, une assez grande quantité de balles, & 18 moulins à bras.

Expédition de Witzehausen.

Les Hanovriens marcherent en force le 15 sur la petite ville de Witzehausen, qui est à trois lieues de Cassel, & s'en rendirent maîtres, pour avoir la facilité d'inquiéter les quartiers de l'armée Françoise. Le maréchal de Soubise détacha le 16 4 compagnies de grenadiers, 300 volontaires & 40 hommes de la troupe de Fischer aux ordres du sieur de la Gresle lieutenant colonel du régiment de Beauvoisis en lui ordonnant de rester à Niest avec ses grenadiers & de faire avancer le reste de son détachement jusque sous Witzehausen, pour reconnoître l'état de la place. Le sieur de la Gresle donna au comte de Wargemont le commandement des troupes qu'il avoit ordre de faire marcher en avant sur Witzehausen. Cet officier déboucha par trois endroits différens, & força les Hanovriens d'abandonner ce poste après une foible résistance. Leur dessein étoit en se retirant de couper le pont qui est sur la Vera, mais il ne leur en donna pas le temps. Le maré-

chal de Soubise fit occuper ce poste par des hussards soutenus par l'infanterie cantonnée dans le village de Klein-Almerode, à 3 quarts de lieue de Witzehausen.

Prise du château de Rhinfels.

Le château de Rhinfels, qui sert de citadelle à Saint-Goar, & qui est une des plus fortes places qui sont sur le Rhin, étant absolument nécessaire aux François, pour assurer la navigation du Rhin, le maréchal de Soubise chargea le marquis de Castries de s'en rendre maître; ce que cet officier exécuta avec tout le succès qu'on pouvoit désirer. La ville de Saint-Goar fut escaladée en même temps par les régimens de Saint-Germain & de la Feronnaie. Le comte de Scey, à la tête de son régiment, s'empara de Schwartz-Hausen & du château de Calze. La garnison fut faite prisonniere de guerre, ainsi que celle de Saint-Goar, qui, en voulant se retirer dans le château, fut coupée, & forcée de se rendre. On trouva dans la citadelle de Rhinfels 72 pieces de canon, 35 mortiers, & beaucoup de munitions de guerre. On y fit 350 prisonniers, dont 20 officiers & un colonel.

Fin de la campagne de l'armée combinée de l'Empire.

II. Le 2 de Novembre, le corps aux ordres du général Esterhazy rentra dans le camp de Pirna, ayant laissé le colonel Torock avec tous ses hussards sur la rive droite de l'Elbe, dans les environs de Rosendorf, pour serrer de ce côté-là les ennemis, & observer la garnison de Dresde. L'armée ayant

ayant reçu l'ordre d'être prête à marcher, pour aller gagner le flanc droit de l'ennemi, & le chaſſer de la poſition avantageuſe qu'il occupoit ſur les hauteurs de Maxen & de Gamich, le pont de pontons qui étoit à Pirna fut défait, & on en établit un autre des bateaux du pays. Le général Haddick étoit toujours à Freyberg, & le général Kleefeld à Hobenſtein, du côté de Ponig, ou Penick, ſur le chemin de Léipſick.

Les Pruſſiens continuoient de fortifier la ville de Dreſde, & d'y amaſſer un gros magaſin, pour la ſubſiſtance des troupes en hiver. Comme tout le pays d'alentour étoit fouragé & mangé, ils recevoient de fréquens tranſports par eau de Torgau & de Magdebourg. Pour en empêcher la ſuite, le général Eſterhazy envoya pluſieurs détachemens le long de l'Elbe juſques vers Torgau. Pour dérober à l'ennemi la connoiſſance du mouvement que l'armée Impériale devoit faire, on laiſſa dans le camp de Pirna toute la brigade du général Roſenfeld, avec un régiment de cavalerie; le Kolhberg reſta garni comme auparavant, & le colonel Torock ſe porta de l'autre côté de l'Elbe, ſur les avenues de Dreſde, pour empêcher que perſonne n'entrât dans la ville, pour y porter la nouvelle. Tous les poſtes avancés reſterent à Zohlſt, Cotta, Gros-Scotiz, Buckerſwald, Lucka, Noſaudorff & Noſſen. Le 3 à la pointe du jour, l'armée ſe mit en mouvement de Gishubel, & marcha par Arzbach & Breitenau dans le nouveau camp de Lavenſtein. En même temps, le Landgrave de Furſtenberg partit avec le corps

qui avoit repaffé l'Elbe aux ordres du général Efterhazy, & quelques autres troupes du camp de Pirna, & vint occuper le camp de Gishubel, où on avoit laiffé la brigade du général Roth, pour occuper le pofte jufqu'à fon arrivée, & fe joindre à lui. Le 4, l'armée fe porta par Altenberg à Hermfdorff, & le Landgrave de Furftenberg fuivit toujours avec fa divifion le jour après, & vint occuper le camp que l'armée avoit abandonné. Ce fut le 4 après-midi que les Pruffiens commencerent à s'appercevoir de cette marche. Ils détacherent quelques troupes pour déloger les poftes avancés, & mieux découvrir les mouvemens des Impériaux. Ces troupes tomberent fur les poftes du général Lufchinski; elles furent rechaffées avec perte, & pourfuivies jufqu'à Dohna, & on leur fit quelques prifonniers. Le 5, l'armée vint camper à Frauenftein; & l'ennemi, après avoir raffemblé tous fes poftes, fe retira du camp de Maxen & Gamich vers Drefde. L'épais brouillard qui dura tout ce jour-là, empêcha les troupes légeres d'entamer l'arriere-garde ennemie avec fuccès. Cependant le général Lufchinski la pourfuivit jufqu'à Lockwitz, le général Ried jufqu'à Barfdorf, & le colonel Veczey jufqu'à Pofendorf.

Le 6, l'armée entra dans le camp tracé fur les hauteurs derriere la ville de Freyberg, où on mit le quartier général, couvert par le corps des grenadiers, avec les dragons de Lichtenftein, aux ordres du général Guafco, qui campa en avant fur le chemin de Drefde. Les Pruffiens marche-

rent ce jour-là de Drefde à Wilfdorff & Keffelfdorff, où ils fe camperent, tirant leurs poftes avancés à Doblen & Draunfdorff; ce qui engagea le colonel Veczey de fe porter à Tharand, pour couvrir le front de l'armée. Le général Haddick, qui, pendant cette marche, avoit fait divers mouvemens du côté de Freyberg, pour détourner l'attention de l'ennemi, & l'attirer fur lui, partit le 6 de Freyberg, & marcha à Noffen, d'où il fit divers détachemens vers Keffeldorff & Meiffen, pour obferver de près les mouvemens des ennemis, & les incommoder par leurs derrieres. Il fit auffi avancer le général Kleefeld jufqu'à Borna, fur le chemin de Leipfick, avec ordre de couper la communication de cette ville avec l'armée Pruffienne.

Le 7, le Landgrave de Furftenberg arriva au camp avec la divifion des troupes qu'il commandoit. Quoique les marches euffent été extrêmement pénibles & fatiguantes, à caufe des défilés & des gorges qu'il fallut traverfer dans le voifinage d'une armée ennemie, les mefures du prince de Deux-Ponts avoient été fi bien prifes, que ces marches fe firent dans le meilleur ordre, & que les Pruffiens, après en avoir eu connoiffance, furent forcés de les refpecter, & de n'y pas mettre le moindre obftacle. Le prince de Deux-Ponts paffa toute la journée du 7 à examiner la pofition & les avenues, & fit diverfes difpofitions effentielles pour tout ce qui pourroit arriver. Les équipages du roi de Pruffe & du prince Henry

étoient partis de Dresde la nuit précédente pour Meissen.

Le 8, l'armée Impériale fit séjour dans le camp de Freyberg; mais le général Haddick marcha sur le soir de Nossen jusqu'à Waldheim, & fut remplacé à Nossen par le corps de réserve aux ordres du baron de Nogel, général au service de Cologne. Le 9, le colonel Veczey se porta avec les troupes légeres sur les hauteurs de Miltitz & Menzig, pendant que le général Ried occupa le poste important de Tharand & Tanaberg, par lequel le front & le flanc droit de l'armée restoient entierement couverts. Le lieutenant-colonel Nostrowsky, détaché par le général Haddick à Lomatsch, chassa les Prussiens de Meissen, en sabra quelques-uns, & fit trois prisonniers. Le général Haddick se porta ce jour-là à Pirna, où il séjourna le 10, pour attendre quelques gros canons & obusiers, qui lui furent envoyés de l'armée, pour l'expédition de Torgau. Le même jour, le corps de troupes, qui étoit resté dans le camp de Pirna aux ordres du général Rosenfeld, entra dans le camp de Freyberg, après avoir laissé une garnison suffisante dans Pirna & Sonnenstein. L'armée Prussienne, aux ordres du général Itzemplitz, voyant que dans son camp de Kesselsdorff, elle alloit être entourée, & prise en flanc & en queue, profita de la nuit, & après avoir jetté des ponts sur l'Elbe, passa ce fleuve, & se campa sur la rive droite, la gauche appuyée à Neudorfel, & la droite à la ville de Dresde, dont la garnison mit en

même temps le feu aux fauxbourgs de la ville.

En conséquence de cette retraite, le prince de Deux-Ponts, après avoir concerté les opérations ultérieures avec le maréchal de Daun, prit la résolution de se remettre en mouvement avec l'armée, pour tâcher de délivrer le reste de la Saxe. Le 11, le corps de réserve partit de Noffen pour Waldheim, & le corps des grenadiers avec l'artillerie de réserve vint camper à Noffen. Le 12, l'armée alla camper près de Noffen, où le quartier général fut établi. Le corps des grenadiers prit les devans jusqu'à Waldheim, & le corps de réserve se porta sur Grima. Le colonel Veczey se plaça du côté de Soppen, & le général Ried à Meiffen, où il s'empara de 11 bateaux chargés de farine & de fourage, qui venoient de Torgau vers Dresde. On laissa garnison dans Freyberg, & le corps du général Luschinski, qui jusqu'alors avoit été posté dans les environs de Dresde, revint joindre l'armée. Le général Haddick avoit marché le 11 à Eulenberg, d'où il devoit se rendre le lendemain au matin dans les environs de Torgau, pour investir cette place. Le général Kleefeld, après avoir laissé des postes à Borna & Duben, avoit marché pour le renforcer.

Le 13, l'armée marcha de Noffen à Waldheim; le 14, à Colditz. Le même jour, le général Luschinski se porta par Roslitz à Grima; le colonel Veczey, par Dohlen à Lanzig; & le général Ried, de Meiffen, où il laissa garnison, à Hoff. Le corps des grenadiers, soutenu par trois régimens de cava-

lerie, aux ordres du baron de Pretlack, général de cavalerie, marcha par Colditz à Naunhoff, tenant le poste de Borna, occupé par un gros détachement. Le général Haddick s'étant avancé le 13 vers Torgau, trouva l'avant-garde du corps Prussien, venu de la Poméranie, aux ordres du général Wedel, en-deçà de l'Elbe, formé en bataille, & suivi par toute la colonne qui passoit l'Elbe. Il fit sur le champ attaquer cette avant-garde par les hussards & les Croates, la renversa, & la poursuivit jusques sous le canon de la place, qui favorisoit la retraite des fuyards, dont bon nombre fut sabré, & fit 13 prisonniers. Mais voyant que toute l'infanterie, consistant en 10 bataillons, entroit dans la place, & qu'elle égaloit ses forces, il ne jugea pas à propos d'attaquer la place, mais il retourna à Eulenberg, & se campa sur la Mulda, pour en disputer le passage à l'ennemi. Il fit à cet effet rompre tous les ponts, excepté celui de Eulenberg, & plaça divers détachemens le long de cette riviere, pour empêcher les ennemis de la passer, & pour être averti de leurs mouvemens. Il détacha aussi le colonel prince de Lichtenstein, avec 800 chevaux Allemands, 300 hussards & 400 Croates, vers Léipsick, pour empêcher que l'ennemi n'y jettât du secours.

Le 15, l'armée se remit en marche de Colditz, pour s'approcher de Léipsick; mais en entrant dans le camp, on reçut avis que tout le corps du général Dohna, qui avoit été opposé aux Russes, arrivoit à Torgau, & défiloit par le pont, pour attaquer le général Haddick. Le prince de Deux-Ponts

voyant que par ce contre-temps l'entreprise sur Léipsick ne pouvoit plus avoir lieu (les deux corps de Dohna & de Wedel réunis ensemble, faisant une armée considérable, à portée de donner du secours à Léipsick), ordonna sur le champ au général Haddick d'arrêter l'ennemi au passage de la Mulda, autant qu'il seroit possible, & de faire ensuite sa retraite à Grima; ce qui fut exécuté. Les Prussiens ayant entierement passé l'Elbe, se formerent sous le canon de la place, & marcherent à l'attaque du pont de Eulenberg. Le prince de Stolberg qui s'y trouvoit, avec le général baron de Nagel, le régiment de Giulay, & les troupes de Cologne, fit la résistance la plus vigoureuse, & repoussa l'ennemi avec beaucoup de perte. Mais enfin toute la cavalerie & les hussards Prussiens, dont le nombre étoit plus que du double supérieur à celui des Impériaux, ayant passé la riviere au gué, & se disposant à une attaque générale, le général Haddick fit sa retraite dans le meilleur ordre, après avoir mis le feu au pont; & malgré que quelques escadrons de l'arriere-garde eussent été mis en désordre par toute la cavalerie Prussienne qui poursuivoit, la contenance du régiment de Giulay & des troupes de Cologne, qui couvroient l'arriere-garde, lui en imposa au point qu'elle n'osa plus suivre, & la marche se fit tranquillement à Grima, où les troupes des généraux de Ried & de Luschinski se rejoignirent avec le corps du general Haddick, qui perdit dans cette occasion 250 hommes, morts, blessés & égarés; le baron de Luisser, major de Savoye, fut

du nombre des bleſſés. Les Pruſſiens perdirent auſſi beaucoup de monde à l'attaque du pont, où le feu de l'artillerie Impériale fit un grand ravage, & ils réunirent toutes leurs forces du côté de Léipſick.

L'armée Impériale ſe mit en marche le 16, & ſe porta à Wideran ; de-là le 17 à Chemnitz. Le corps des grenadiers & de cavalerie, aux ordres du général Pretlack, marchoit dans le même temps par Borna à Ponig. Le général Haddick, après avoir tiré à lui le détachement du prince de Lichtenſtein, ſe campa du côté de Colditz, faiſant paſſer le détachement du colonel Veczey à Noſſen, pour mieux couvrir la marche de l'armée Impériale, qui fit ſéjour le 18 & le 19 à Chemnitz. Le corps des grenadiers & de cavalerie, & le corps de réſerve, marcherent de Ponig (ou Ponick) par Glauſcha vers Zwickau. Le général Haddick ſe porta à Ponig, & fit entrer le colonel Veczey à Freyberg. En même temps, il envoya de gros détachemens à Altenbourg, Rochtitz & Waldheim, qui battoient les chemins de Léipſick & de Torgau avec de fortes patrouilles, qui ne rencontrerent rien de l'ennemi.

Enfin, la ſaiſon des opérations étant paſſée, on ſongea à l'établiſſement des quartiers d'hiver, & à la ſéparation des troupes. A cet effet, l'armée marcha le 20 à Langlungwitz, & alla camper le 21 à Zwickau, où le quartier général fut établi. Le corps du général Haddick reſta en attendant à Ponig, & le détachement du colonel Veczey ſe porta ſur Chemnitz. On commença

tout de ſuite à travailler aux arrangemens pour les quartiers d'hiver. Le ſoin du cordon fut remis au général Haddick, auquel, outre les troupes légeres, on aſſigna des troupes Allemandes, pour le ſoutenir. L'armée commença à ſe ſéparer le 24. Les troupes allerent prendre leurs quartiers d'hiver en Franconie. Le prince de Deux-Ponts établit ſon quartier général à Nuremberg, & le général Serbelloni prit le ſien à Bareith.

Le comte de Maquire, lieutenant-général, ayant été informé que le 23 Décembre un corps de troupes Pruſſiennes s'étoit porté à Schleitz, & y avoit mis une garniſon de 400 hommes, envoya ordre au prince de Stolpen, de faire marcher un détachement de huſſards & de Croates, pour chaſſer les Pruſſiens de ce poſte, qui étoit trop voiſin du cordon de l'armée de l'Empire. Le baron de Spleni, lieutenant-colonel du régiment de ce nom, arriva le 25 à dix heures du matin devant cette place, avec 200 Croates & 100 huſſards. Les Pruſſiens firent feu ſur lui; mais les Croates s'étant avancés en bon ordre, forcerent une des portes de Schleitz. Une partie de la garniſon ſe réfugia à Muſeldorf. Le reſte fut diſperſé par les troupes de l'Empire. Les Pruſſiens perdirent pluſieurs ſoldats tués, & 28 priſonniers. Expédition de Schleitz.

Fin de la campagne du Roi de Pruſſe & de celle du Maréchal de Daun.

III. Le premier de Novembre, l'armée du roi de Pruſſe leva ſon camp de Lauban, commença à marcher vers les 7 heures du

matin, & passa la Queiss. Le général de Laudohn s'approcha de Lauban, & occupa une hauteur avantageuse, que les Prussiens avoient abandonnée dans le temps que l'arriere-garde sortoit de la ville, & suivoit l'armée Ce général fit planter 8 canons & 2 obusiers sur cette hauteur, d'où on pouvoit balayer les défilés peu éloignés de la Queiss, par où cette arriere-garde devoit passer, pour arriver à la riviere. Le feu de cette artillerie causa un dommage qui ne fut pas médiocre à l'ennemi, qui, pour faire taire ce feu, fit dresser aussi plusieurs pieces de 24 sur une hauteur, de l'autre côté de la riviere; mais le général de Laudohn fit redoubler le feu de ses canons avec tant de succès, qu'ils démonterent tout de suite ceux des Prussiens, qui perdirent un major, divers officiers, & plus de 100 hommes, & dirigerent leur marche avec toute l'armée droit vers Lowemberg, tandis que le prince Henry prit par Greiffenberg, avec un corps de 20000 hommes. Le général de Laudohn continua de suivre l'armée à la piste, & prit son camp à peu de distance de celui des Prussiens. Le 2, le roi de Prusse partit de Lowemberg avec son armée. Le prince Henry prit sa route vers Konradswald, pour la rejoindre. Le général de Laudohn ne tarda pas de suivre les ennemis. Sur quelques coups de fusil tirés par ses gens, les postes avancés des Prussiens, qui étoient en-deçà de Lowemberg, se replierent avec précipitation vers l'armée, en passant par cette petite ville, dont ils fermerent les portes. Le général de Laudohn y étant arrivé, les

habitans les ouvrirent. M. de Laudohn ſe mit tout d'une haleine à la pourſuite de l'ennemi à travers la ville, n'ayant avec lui que quelque peu de dragons légers de Lowenſtein & des huſſards. Près de 200 Pruſſiens, qui ſe virent ainſi ſurpris, ſe jetterent dans les maiſons d'un fauxbourg, & commencerent à fuſiller des fenêtres. Seize dragons trouverent le moyen de tomber ſur ces tirailleurs par un endroit qu'ils croyoient inacceſſible, & ſabrerent avec impétuoſité ces ennemis, qui cherchoient à ſe débander. Il y en eut beaucoup de tués; 70 mirent bas les armes, & furent faits priſonniers; les chariots des bagages qu'ils avoient avec eux furent pris. Peu de temps après, le corps de M. de Laudohn entra dans Lowemberg, & tout de ſuite ce général, ſans prendre le moindre repos, ſe mit à la tête de la cavalerie, pourſuivit l'ennemi, & l'atteignit de nouveau vers le ſoir entre Pilgrainſdorff & Goldberg. Il attaqua ſur le champ cette arriere-garde avec tant de bravoure, que non-ſeulement il en reſta pluſieurs ſur le carreau, mais il fit encore priſonniers 2 officiers & 120 ſoldats. Ses dragons percerent peu de temps après juſqu'aux bagages & aux pontons, détacherent, tuerent ou prirent plus de 400 chevaux. L'ennemi ſe retira au milieu d'eſcarmouches continuelles juſqu'à Petrowitz, & trouva moyen pendant la nuit de ſauver encore les pontons dont les chevaux n'avoient pas été détellés. La cavalerie légere du général de Laudohn étoit trop fatiguée, pour pouvoir

encore manœuvrer. Le lieutenant-général O-Kelli resta avec un corps à Lauban, afin de soutenir, en cas de besoin, les généraux de Laudohn & de Vehla. L'armée du roi de Prusse continua de marcher en diligence vers la Silésie par Javer, & Striegau, & arriva à Schwéidnitz, d'où le roi de Prusse poussa en avant avec quelque cavalerie. Dans cet éloignement, il n'étoit guères possible au général de Laudohn de poursuivre l'ennemi; c'est pourquoi son corps prit poste à Lahn, & ce général se tourna avec ses hussards du côté de Hirschberg, afin de reconnoître les détachemens ennemis qui s'y étoient postés. Le roi de Prusse, après avoir renforcé la garnison de Schwéidnitz, en partit avec son armée, tirant vers Neiss, & le prince Henry se tourna avec sa colonne, de Hirschberg, où le général de Ziethen se trouvoit aussi, par Kubferberg vers Landshut. Le général de Laudohn poursuivit ce corps ennemi, afin de reconnoître ses vues, & prit en conséquence poste à Hirschberg & à Kubferberg.

Levée du siége de Neiss.

La nuit du 6 au 7, le général Harsch, qui faisoit le siége de Neiss, évacua la tranchée; l'on mit le feu aux fascines & gabions de réserve, & tous les bagages ayant été envoyés en avant, les troupes du général Harsch passerent la Neiss, & allerent camper à Zuchmantel, où le corps du général comte de Wied vint le joindre. Le roi de Prusse arriva le même jour à Frankenstein, & le 8 il étoit devant Neiss, où il fit d'abord entrer les régimens d'infanterie, & en

fit sortir une partie des équipages, & beaucoup d'argent, qui prirent la route de Breslau.

Le 4 avant l'aube du jour, le maréchal de Daun fit détendre les tentes, & toute l'armée marcha de Landscronberg sur deux colonnes par le grand chemin qui mene à Bautzen, & non du côté de la Queiss, où ce maréchal avoit ordonné la veille de jetter des ponts, pour masquer son véritable but. Cette marche par la gauche fut exécutée contre l'attente d'un chacun, toutes les dispositions faites auparavant ayant eu pour objet de pénétrer en Silésie. On prit même des mesures, pour qu'à Dresde on n'eût aucun avis du projet du maréchal. Le colonel Torock, détaché par le prince de Deux-Ponts sur la droite de l'Elbe, veilloit à la communication des deux armées, & étoit chargé de fermer avec ses hussards & ses Croates toutes les avenues. Le 5, l'armée passa la Sprée sur des ponts qu'on avoit jettés à Bautzen & aux environs, & continua sa marche jusqu'à Harta, où elle campa. Le 6, elle marcha sur 2 colonnes vers Helmsdorff, où le quartier général fut établi, jusqu'à Dietersbach. Le 7, elle passa l'Elbe sur deux ponts établis au-dessus de Pirna. A 2 heures de l'après-midi, l'avant-garde campoit déjà sur les hauteurs qui sont aux environs de cette ville.

Le 9, l'armée se mit en marche sur huit colonnes l'après-midi, & à quatre heures elle étoit en vue de la ville de Dresde, & du camp ennemi. Le comte O-Donel repassa en même temps, avec un corps d'in-

fanterie & de cavalerie, & l'artillerie nécessaire, l'Elbe à Laubegaſt, ſur un pont établi à cet effet, afin de reſſerrer auſſi la ville de Dreſde de ce côté-là. L'ennemi occupoit encore avec quelques bataillons le grand parc, qui eſt près des fauxbourgs de Dreſde. Le maréchal de Daun donna ordre au feld-maréchal d'Anger de s'emparer de ce poſte; ce qui ſe fit ſous le feu le plus vif. L'ennemi, après quelque réſiſtance, ſe retira vers le ſoir ſous les canons plantés à l'entour de la ville. Le corps des ennemis informé de ces mouvemens, détendit ſon camp près de Petrowitz, ſe mit en ordre de bataille, & ſe retira à la ſourdine pendant la nuit au-delà de l'Elbe, où il avoit jetté quelques jours auparavant un pont au-deſſous de Dreſde. Il ſe campa ſur la rive droite de ce fleuve, du côté de la porte noire, vers la hauteur de Weiſſenhirſch, ſon aîle droite s'appuyant à Neudorffel, & ſa gauche aux fauxbourgs de Dreſde. Le comte de Schmettau, qui commandoit dans la place, craignant les approches de l'ennemi, fit mettre dans la même nuit le feu en divers endroits du fauxbourg de Pirna, & fit jetter dans les maiſons toute la nuit & la journée ſuivante des boulets rouges, des grenades & des matieres combuſtibles avec ſon canon & ſes obuſiers. Le maréchal de Daun, qui ne s'étoit point attendu à un pareil procédé, lui envoya le lendemain l'après-midi le colonel Zabboiſki, avec un trompette, pour lui dire de ſa part, qu'*il étoit ſurpris de la maniere inouie & peu chrétienne dont ſon excellence avoit agi, en faiſant mettre le feu aux fauxbourgs*

d'une résidence, & qu'elle seroit responsable de ce malheur, & de ceux qui pourroient encore arriver à la ville. Sur quoi le comte de Schmettau lui fit répondre, qu'*ayant l'honneur d'être connu de M. le maréchal, il se flattoit que son excellence le croyoit instruit des regles de la guerre; qu'il répondoit & répondroit de tout ce qu'il avoit fait & feroit; que selon la raison de guerre, on brûloit toujours les fauxbourgs des places fortes qu'on vouloit défendre; qu'enfin, comme il avoit été obligé d'en venir à cette extrémité-là, pour le service de son maître, il feroit de même pour la défense des remparts; & que lorsqu'il ne pourroit plus les maintenir, il se défendroit de rue en rue.* Le corps Prussien qui étoit au-delà de l'Elbe, occupoit une position si avantageuse, qu'il étoit difficile d'en approcher, d'autant plus qu'il avoit toujours une retraite assurée dans Dresde.

Le maréchal de Daun ne voyant plus de jour pour vaincre les obstacles qui s'opposoient à l'exécution du projet qu'il avoit formé de délivrer la Saxe, après avoir resté quelques jours devant Dresde, sans rien entreprendre, tandis que l'armée de l'Empire faisoit des tentatives sur Torgau & Léipsick, il ne pensa plus qu'à mettre fin à ses opérations. Ce maréchal partit le 16 de Nottnitz, & conduisit son armée à Gishubel, où le quartier général étoit encore le 19. Il fit ses dispositions pour tirer un cordon, prenant depuis les environs de Dresde, passant par la haute Lusace, & aboutissant jusqu'en Bohéme. Le comte de Harsch marcha de son côté avec son corps d'armée jusqu'à Ko-

nigsgratz. Le maréchal de Daun partit le 24 de Tirmitz pour Lowositz, & arriva le 26 à Prague. Le cordon qu'on avoit tiré sur les frontieres, aux ordres du général Haddick, ayant été suffisamment assuré, toute l'armée prit ses quartiers d'hiver dans les cercles de Leitmeritz & de Saatz. Les troupes du général de Harsch les prirent dans le cercle de Konigsgratz.

Le corps du général de Ville, qui avoit levé le 9 le blocus de la forteresse de Cosel, & qui s'étoit séparé le 10 de celui du général de Harsch, marcha ce jour-là à Wurmenthal, y resta le 11, & continua sa marche le 12 jusqu'à Freudenthal, comptant de mettre ses troupes en cantonnement; mais ayant appris que le général Fouquet avoit passé la Neiss avec 8000 hommes, le général de Ville déboucha le 13 par Jagendorff, & vint camper à Petrowitz, où il resta le 14, ses troupes étant extrêmement fatiguées. Le 15, il marcha à Leobschitz; comme il apprit que les ennemis étoient à Ober-Glogau, il avoit résolu de marcher à eux le 16. Mais les Prussiens étant retournés sur leurs pas à Neistadt, & ayant retiré à eux le général Werner, qu'ils avoient envoyé à Cosel, le général de Ville prit le 17 le camp de Glose, & le 22 ses troupes entrerent dans leurs quartiers de cantonnement à Gros-Glogau. Quatre bataillons les ayant joint le 24, elles marcherent le 26 à la pointe du jour à Ziltz & aux environs, environnant par un demi-cercle tout le corps ennemi qui étoit cantonné autour de Neistadt. Ces troupes se range-

rent le 27 en bataille; mais les ennemis étoient en marche, & se retiroient vers Neiss. Les troupes du général de Ville prirent leurs quartiers d'hiver aux environs de Neistadt, où fut établi le quartier général, & ces troupes bloquerent de nouveau la forteresse de Cosel.

Le 9, le roi de Prusse ayant été informé que le maréchal de Daun s'avançoit vers Dresde, rebroussa aussi-tôt chemin avec le gros de son armée, & reprit la route de Schwéidnitz. Les détachemens Autrichiens harcelerent cette armée; l'un d'eux poussa jusqu'à Neumarck près de Breslau, & enleva sept chariots d'uniformes, qui venoient de Berlin. Le prince Henry, qui étoit avec son corps à Landshut, se tenoit prêt à marcher. Le général de Ziethen s'étoit rapproché de Hirschberg, & le général de Laudohn avoit placé ses postes un peu en arriere de cette Ville. L'avant-garde du général de Ziethen voulut entrer dans Hirschberg; mais le général de Laudohn l'ayant attaquée, la força de l'évacuer au plus vîte, & de reprendre son camp au-delà de la ville, de même que les troupes de ce général reprirent le leur en-deçà. Le 12, le lieutenant-colonel de Festetitz, qui étoit à Zobten, pour observer le roi de Prusse, fut contraint d'abandonner ce poste, que trois escadrons Prussiens occuperent. Le roi de Prusse accéléra sa marche, & arriva près de Javer; il campa avec l'armée aux environs, & prit son quartier général à Rohnstock. Le prince Henry vint de Landshut à Hirschberg, & le général de Ziethen mar-

cha avec l'avant-garde à Ober-Rohnſdorff. Comme il paroiſſoit par tous ces mouvemens que le roi de Pruſſe alloit de nouveau ſe tourner avec toutes ſes forces vers la Luſace, le maréchal de Daun envoya les ordres au lieutenant-général O-Kelli, qui étoit avec tout le corps de réſerve à Lauban, de marcher à Oſtritz, afin de pouvoir couvrir, à l'approche du roi de Pruſſe, les environs de Zittau & les frontieres de la Bohême. Le 14, l'avant-garde du roi de Pruſſe arriva à Lowenberg, & le général de Ziethen marcha juſqu'aux environs de Greiffenberg & Schmidberg, avec l'avant-garde du corps du prince Henry. Le général de Laudohn ſe retira à Marck-Liſſa, pour entretenir la communication avec le général O-Kelli. Le roi de Pruſſe arriva le 20 à Dreſde. Le 29, le général Itzemplitz arriva à Zwickau, avec les régimens de Finck & de Haſt, & un bataillon de Salmouth. Les Autrichiens, qui avoient eu avis de ſon arrivée, ſe retirerent à Reichenbach. Le général Ujhazy ſe poſta dans cette ville avec 800 huſſards, & fit occuper Neumarc par un détachement de 260 hommes de cavalerie. Le général Itzemplitz fit attaquer ce détachement. Après un combat de quelques heures, qui occaſionna une perte à peu près égale de part & d'autre, les Autrichiens ſe retirerent tant de Neumarc que de Reichenbach.

Le roi de Pruſſe partit le 10 Décembre de Dreſde pour ſe rendre en Siléſie, dans l'intention de paſſer l'hiver à Breſlau. Le prince Henry reſta à Dreſde, pour com-

mander les troupes à ses ordres, qui furent renforcées de plusieurs régimens de la grande armée, & de quelques bataillons détachés du corps commandé par le général Wedel. L'armée aux ordres du comte de Dohna, en quittant Leipsick, dirigea sa marche par Priegnitz ; & alla se répandre dans la Poméranie & le Mecklenbourg. Les autres troupes, qui étoient près de Léipsick, marcherent vers le pays d'Anhalt. 4000 grenadiers Prussiens entrerent le 15 Décembre à Géra, pour y passer l'hiver. On laissa à Léipsick le régiment de Saldern & un bataillon de Salmouth. Le régiment de Cast marcha à Naumbourg. Le régiment de Croll fut envoyé à Pirna, & celui de Longen à Torgau.

Le corps aux ordres du genéral de Laudohn rentra dans la haute Lusace. Ce général commandoit le cordon tiré de la Lusace par les montagnes qui conduisent en Bohême. Son quartier général étoit à Toplitz. Les corps aux ordres des généraux Haddick, de Lowenstein & de Lascy étoient disposés de maniere qu'ils pouvoient aisément se secourir, en cas d'attaque. Le comte de Harsch avoit son quartier général à Konigsgratz, & le général de Ville restoit avec les troupes à ses ordres dans les environs de Jagerndorff. Les frontieres du côté de la Saxe étoient gardées par un cordon de hussards & de Croates, soutenus par de l'infanterie & par quelques régimens de cavalerie. Les quartiers s'étendoient depuis Egra jusqu'à Konigsgratz.

Fin de la campagne des Ruſſes.

IV. Le général Fermer partit le 3 de Novembre avec ſon armée de Dramborg, après avoir brûlé ſon camp, & marcha par Gonitz vers la Pologne, pour repaſſer la Viſtule. Ce général devoit arriver le 15 à Marienwerder. La garniſon de Drieſen évacua le 22 cette petite fortereſſe, & à la fin de ce mois il ne ſe trouvoit plus de Ruſſes dans la Poméranie, ni dans la Nouvelle-Marche. Les troupes Ruſſiennes formerent un cordon qui s'étendoit depuis Marienwerder juſqu'à Torn, & qui fut prolongé le long de la Viſtule. Le quartier général fut établi à Marienwerder. Le Knès de Volkouskoi avoit le ſien à Dirſchau, & commandoit les troupes qui étoient au-delà de la Viſtule. Le brigadier Numri commandoit les troupes réparties aux environs de Dantzig juſqu'à la mer. Les troupes Pruſſiennes, commandées par le général de Dohna, allerent rejoindre l'armée du roi de Pruſſe en Saxe.

Opérations des Pruſſiens contre les Suédois.

V. Au commencement du mois de Novembre, le gros de l'armée Suédoiſe, fort d'environ 9000 hommes, campoit dans un camp avantageux près de Prentzlow, & ils avoient un autre corps de 6000 hommes à Paſſerwalck. Le lieutenant-général de Manteuffel, qui s'étoit porté à Grantzow, s'appliqua à les reſſerrer du côté de la Marche.

De gros détachemens sortis de Stettin prirent des positions qui mettoient les Suédois hors d'état de s'étendre au-delà de Rondo & de l'Ucker. Il y eut du côté de Stettin un petit choc entre un corps considérable de Suédois, & un bataillon de Putkammer & quelques détachemens de grenadiers de Koller. Les Prussiens n'eurent que 2 hommes tués, un blessé & six égarés; mais en se retirant, ils abandonnerent une piéce de canon. Le 15, il y eut près d'Eggesin une escarmouche, où les Suédois furent repoussés avec perte d'onze hommes, parmi lesquels un bas-officier. Les Prussiens n'eurent que deux blessés. Le 17, le général de Manteuffel fit allarmer les postes avancés que les Suédois avoient à Bitko (ou Bitzo), & qui consistoient en 800 hommes. On leur tua quelque monde, & on leur fit 12 prisonniers. Ils tâcherent d'avoir le lendemain leur revanche; ils attaquerent le poste de Gustow, où les Prussiens n'avoient que 100 hommes, qui céderent quelques momens à la supériorité de l'ennemi; mais le général de Manteuffel étant accouru à leur secours, les Suédois se replierent à la faveur d'un brouillard épais, avec perte de 36 hommes. La nuit suivante, ils abandonnerent Bitzo. Le général Plathen s'étant avancé le 21 aux environs de Prentzlow pour reconnoître, trouva que les Suédois avoient abandonné cette ville, & s'étoient retirés vers Passerwalck. Là-dessus, il entra dans Prentzlow, où il fut joint peu de temps après par le général de Manteuffel, avec toutes ses troupes. Le 25, le général de Manteuffel fit re-

connoître l'armée Suédoise par le général major de Plathen : les hussards tuerent & blesserent quelques Suédois, & firent prisonniers deux officiers & dix soldats. Le 28, les Suédois abandonnerent Passerwalck, & se retirerent par les défilés de Ferdinanshoff. Un gros détachement de hussards, sorti de Stettin, y entra tout de suite, y trouva encore un maréchal de logis, un bas-officier & quatre soldats, qui furent faits prisonniers, & deux mille portions.

SECTION DOUZIEME.

Mois de Décembre.

Fin de la campagne des François & des Alliés.

I. Le maréchal de Contades, après avoir visité tous les postes de son armée sur les deux rives du Rhin, établit son quartier général à Creveldt le 8 de ce mois. Il dépécha sur le champ un exprès à Wesel, avec ordre de renforcer les postes établis sur les rives du Rhin & de la Lippe, afin d'empêcher les incursions des partis Hanovriens, dont les hussards s'étoient montrés du côté d'Essen.

Le maréchal de Soubise partit le premier de Décembre de Marbourg, avec l'avant-garde de son armée, pour aller établir son

quartier d'hiver à Hanau. Le régiment de Rohan, infanterie, y arriva le 2, & celui de Piémont les jours ſuivans. Le régiment Dauphin avoit ſon quartier à Friedberg, & celui de Royal-Rouſſillon étoit à Windecken.

L'armée des Alliés entra auſſi dans ſes quartiers d'hiver. Le prince d'Iſembourg établit ſon quartier à Hanovre, d'où ſes troupes formoient un cordon qui s'étendoit par l'évêché de Paderborn, le comté de la Lippe, le Tecklenbourg, l'évêché d'Oſnabruck, le comté de Lingen, le haut & le bas évêché de Munſter, juſques dans l'Oſtfriſe. Le quartier général du Prince Ferdinand étoit à Munſter; celui du prince héréditaire de Brunſwick à Dulmen, & celui du prince de Holſtein-Gottorp à Halteren.

Fin de la campagne des Suédois.

II. Les Suédois, après avoir abandonné les environs de Ferdinanshoff, ſe poſterent près de Schwérinſbourg, faiſant mine de vouloir s'y maintenir. Mais le lieutenant-général de Manteuffel ayant marché par Friedland, & pouvant prendre ainſi les Suédois à dos, ils ſe remirent en marche vers Anclam, où toute leur armée campoit le premier de ce mois de Décembre. Les Pruſſiens marcherent auſſi par Treptow, & ſe camperent entre Tollen-Seé & la Peene, pour obſerver les villes d'Anclam & de Demmin. Dans le même temps, quelques bataillons Pruſſiens, ſortis de Stettin & ſoutenus par les partis francs, s'approcherent du flanc gauche des Suédois. Le baron de Peclin, lieutenant-colonel, qui fut détaché

le 10 pour occuper l'isle d'Usedom, avec 300 hommes d'infanterie & 25 dragons, rencontra un pareil nombre de troupes Prussiennes, avec 40 hussards. L'attaque commença aussi-tôt, & les Prussiens furent mis en déroute, après un combat assez vif. Ils laisserent plusieurs morts sur la place. Les Suédois firent 40 soldats & 6 bas-officiers prisonniers, & leur prirent une piece de canon de 6 livres de balle, un caisson, & 3 caisses de cuivre. Vers le 20, l'armée Suédoise, après avoir mis de fortes garnisons dans Anclam & Demmin, repassa la Peene, & alla prendre ses quartiers d'hiver dans la Poméranie Suédoise, aux environs de Stralsund & de Grypswald.

FIN.

THEATRE
DE LA
GUERRE PRÉSENTE
EN ALLEMAGNE,

Contenant la Description Géographique des Pays où elle se fait actuellement;

AVEC

Un Journal Historique des Opérations Militaires des Armées des Puissances belligérantes.

Accompagné d'un grand nombre de Cartes relatives à ces Opérations, & des Plans des principales Villes dont il est parlé dans cet Ouvrage.

TOME QUATRIEME.



A PARIS,

Chez { GUILLYN, Libraire, quai des Augustins, au Lys d'or.
DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LXI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



CONTINUATION DU JOURNAL DU THÉATRE DE LA GUERRE D'ALLEMAGNE,

pour l'Année 1759.

SECTION PREMIERE.

Mois de Janvier.

Entrée des François dans Francfort.

I.  E DEUX DE CE MOIS, 8 ou 10 bataillons de troupes Françoises entrerent dans Francfort sur le Mein, non pour y passer simplement comme à l'ordinaire, mais pour y rester en garnison, & y monter la garde avec celles de l'Empire. Le maréchal

prince de Soubise y établit son quartier général, après avoir déclaré aux Magistrats que l'unique objet de cette démarche étoit de garantir l'Empire, & sur-tout les états voisins du Mein & du Rhin, des entreprises des ennemis de la bonne cause ; que la ville n'avoit rien à craindre pour ses libertés & priviléges, & qu'on pouvoit compter sur la protection du Roi à tous égards. Comme les Prussiens faisoient dans le Voitgland & dans la Thuringe des mouvemens qui donnoient de l'inquiétude au cercle de Franconie, on rapprocha aussi les quartiers de l'armée de l'Empire, & l'on renforça les postes avancés de cette armée. Le maréchal de Contades étant parti vers le 20 de ce mois pour Paris, le marquis d'Armentieres fut chargé du commandement de l'armée Françoise sur le Rhin pendant son absence.

Invasion de la Poméranie Suédoise.

Capitulation de Damgarden.

II. Le lieutenant-général comte de Dohna ayant traversé le Mecklenbourg avec le corps de troupes Prussiennes qu'il commandoit, pour passer la Trevel près de Dragun, & entrer par-là dans la Poméranie Suédoise, se vit obligé à cause des pluyes qui avoient rendu cette route impraticable pour l'artillerie & la cavalerie, de prendre plus haut à gauche, & de se porter sur Rebnitz, & après avoir établi le 31 Décembre dernier deux batteries sur deux hauteurs, d'où l'on pouvoit battre Damgarten, ainsi que les retranchemens faits aux environs, il fit

ſommer le premier de ce mois le commandant de la place de ſe rendre. Sur ſon refus, les batteries commencerent à jouer. Mais après quelque réſiſtance, la garniſon Suédoiſe capitula aux conditions de ſortir en toute liberté, & de ne ſervir d'un an contre S.M. Pruſſienne. Les Suédois laiſſerent dans cette ville tout ce qu'il y avoit d'artillerie, de munitions, de chariots & de chevaux. Après la réduction de cette ville, toute l'armée Pruſſienne entra dans la Poméranie Suédoiſe. Le comte de Dohna pourſuivit ſa marche entre Stralſund & Grypſwald, dans le deſſein de prendre à dos l'armée Suédoiſe qui campoit près de cette derniere ville. La garniſon de Tribbeſée, & le ſecours qui avoit été deſtiné pour Damgarden ſe retirerent d'abord avec précipitation. Les Suédois perdirent néanmoins dans cette retraite 300 ſoldats & 11 officiers qui furent faits priſonniers, parmi leſquels il y avoit 50 hommes de cavalerie. L'armée Pruſſienne avançant toujours à grands pas, s'empara des villes de Richtenberg, de Grimme & de Grypſwald, mais elle ne put atteindre l'armée Suédoiſe, qui ſe retira derriere un bras de la Trebel; & lorſque les Pruſſiens ſe préparoient à l'attaquer dans les villages de Brandshagen & d'Elſnenborſt, qui ſont devant Stralſund, elle décampa & fut ſe poſter ſous le canon de cette place. Elle prit enſuite ſes quartiers d'hyver, partie dans Stralſund, partie dans l'iſle de Rugen, comme elle avoit fait l'année précédente, & il y avoit dans Stralſund environ 14 mille hommes, les malades compris. Pendant la

marche du comte de Dohna vers la Rebnitz, le lieutenant-général de Manteuffel qui étoit resté avec son corps de troupes sur la Peene, passa cette riviere près de Stolpe, & fit 37 prisonniers à cette occasion. Le major général de Platen prit aussi aux environs de Schatkow un capitaine, 5 autres officiers & 50 dragons. Les Suédois évacuerent Loitz. C'est ainsi que le comte de Dohna vint à bout de s'emparer de la plus grande partie de la Poméranie Suédoise en 6 jours de temps, & sans faire la moindre perte. Les villes de Demmin & d'Anclam, qui avoient été coupées de l'armée Suédoise ne tarderent pas à se rendre. La premiere attaquée le 16 de ce mois par les Prussiens fut obligée de capituler le lendemain faute d'artillerie, & la garnison qui consistoit en 900 hommes fut faite prisonniere de guerre. La ville d'Anclam, qui étoit assiégée depuis le 10, ne capitula que le 21, & la garnison d'environ 1200 hommes fut aussi faite prisonniere de guerre. Les Suédois perdirent en tout à Damgarden, Demmin, Anclam & ailleurs, 12 drapeaux, 3000 hommes faits prisonniers de guerre, & 64 piéces de canon.

Reddition du Demmin & d'Anclam.

Invasion du duché de Mecklenbourg.

III. Le comte de Dohna ayant laissé un corps près de Stralsund, pour observer la garnison de cette place, revint avec son armée prendre des quartiers dans le Mecklenbourg. Le quartier général fut établi à Rostock. La ville de Schwerin seule franche de quartiers, parce que les Prussiens

Blocus de Schwerin.

n'avoient pû s'en rendre maîtres, fut bloquée par deux gros détachemens, dont l'un se posta devant la porte qui regarde Lubec, & l'autre devant celle qui fait face à Hambourg. Plusieurs détachemens de l'armée des Russes qui s'étoient mis en marche pour pénétrer dans la Poméranie Prussienne, & qui avoient déjà paru vers le 10 de ce mois du côté de Stolpen, obligerent le comte de Dohna de détacher quelques régimens pour s'opposer à leurs progrès.

SECTION DEUXIEME.

Mois de Février.

Entrée des Impériaux dans la Hesse.

I. LE prince Henry de Prusse retourna de Berlin à Dresde le 6 de ce mois. Les Prussiens avoient alors en Saxe 45 bataillons & 54 escadrons. Chez eux le bataillon est composé de 983 hommes; un régiment de cuirassiers de 5 escadrons de 845; un de dragons de 5 escadrons, de 893; & un de hussards de 10 escadrons de 1560. Au commencement de ce mois, les troupes Françoises qui étoient à Francfort & dans les environs, continuoient d'y vivre avec beaucoup d'ordre & de tranquillité. Celles de l'armée de l'Empire étendoient peu à peu leurs quartiers du côté de Francfort & dans la Thuringe. Elles occupoient Eisenach, Erfurth,

& toutes les villes frontieres du cercle de Franconie. Les Prussiens faisoient de temps en temps quelques petites courses, mais uniquement pour observer & reconnoître ce qui se passoit dans leur voisinage. Le prince Ferdinand de Brunswick fit passer le Weser à un corps de 15 mille hommes, qui cantonnoit dans les évêchés de Paderborn & d'Osnabruck. Ce corps marchoit le 9 vers le pays d'Eischfeld pour faire retirer de la Thuringe les troupes de l'armée de l'Empire, & empêcher leur réunion avec celles du maréchal prince de Soubise. Ce mouvement paroissoit concerté avec les généraux Prussiens de Wedel & d'Itzemplitz, qui s'avançoient de l'intérieur de la Saxe vers la Thuringe avec un gros corps de troupes, mais les mouvemens de ces deux généraux se bornerent à renforcer le cordon des troupes qui gardoient les frontieres de l'électorat. Le général de Wedel se porta dans le cercle des Montagnes, & tira un cordon sur les frontieres de Bohême. Un détachement de hussards de la garnison Impériale qui étoit à Erfurth, enleva vers le 10 de ce mois près de Weissenfels une voiture que les Prussiens conduisoient de Langen-Salza à Léipsick, & qui portoit une somme de 11 mille florins provenante des contributions qu'ils avoient exigées dans la Thuringe. Le général comte de Guasco, qui commandoit à Erfurth, éclairoit de près toutes les démarches des Prussiens qui faisoient depuis quelques jours divers mouvemens. Le général d'Arberg entra dans la Hesse avec un corps de 12 bataillons &

35 escadrons détaché de l'armée combinée l'Empire & d'Autriche, s'empara de Smalkalde, des bailliages de Friedevald & de Laudeck, ainsi que de la principauté de Hirschfeld; & les troupes légeres s'approcherent le 23 de ce mois de Cassel, dont elles n'étoient éloignées que de 5 à 6 milles. Du côté des François, le colonel Fischer s'étoit avancé avec son régiment jusqu'à Marbourg. Dans des circonstances aussi critiques, les Hessois transporterent à Carslhaven sur le Weser les malades qui étoient à Cassel. Le prince d'Isembourg rassembla ses troupes près de Cassel, en attendant le secours que le prince héréditaire de Brunswick devoit lui amener, & il détacha plusieurs régimens du côté de Rothenbourg & de la Vera, pour observer les mouvemens des François & des Impériaux.

Entrée des Prussiens dans la Thuringe.

II. Pour seconder le prince Ferdinand de Brunswick, le prince Henry détacha de son armée en Saxe le major général de Knoblock avec un corps de troupes qui s'étant avancé rapidement vers la Thuringe, se présenta le 27 devant Erfurth. Le comte de Guasco qui y commandoit, capitula le même jour, aux conditions qu'il sortiroit avec sa garnison, l'artillerie, les bagages & les magasins appartenans à ses troupes, & qu'il auroit la liberté de vendre les magasins; que les 4 bataillons que M. de Guasco avoit mis dans les forteresses de Petersberg & de Cyriacsberg demeureroient tranquilles, mais que les troupes Prussiennes se tiendroient hors

Capitulation d'Erfurth.

de la portée du canon tant du côté de la ville, que du côté de la campagne. Quoique M. de Guaſco eût voulu ſtipuler que les troupes Pruſſiennes ne feroient aucune hoſtilité contre la ville ni contre ſon territoire, & que par conſéquent on n'en exigeroit aucunes contributions, le général Pruſſien ſe réſerva de faire là-deſſus une convention particuliere avec les officiers-civils du pays. La porte nommée Krampfer fut livrée le même jour aux troupes Pruſſiennes, qui entrerent le lendemain dans cette ville. Le comte de Guaſco ſe retira avec ſa garniſon à Arnſtadt, & y raſſembla le peu de monde qui cantonnoit aux environs. Le gros de l'armée de l'Empire étoit aux environs d'Eiſenach.

Entrée des Pruſſiens en Pologne.

III. Le major général de Woberſnow partit le 23 de Glogau dans la Baſſe-Siléſie avec un corps de troupes Pruſſiennes de 6 bataillons & de 25 eſcadrons, pour pénétrer en Pologne par Liſſa. Ce corps enleva le prince de Sulkowski dans ſon château de Rouſſen avec 230 hommes qui le gardoient, ſous prétexte que ce prince n'avoit pas obſervé exactement la neutralité, & qu'il avoit levé un régiment au ſervice de l'Impératrice-Reine de Hongrie, & les envoya tous à Glogau. Après cet exploit, ce corps ſe porta ſur trois colonnes à Straſſ, Poſen ou Poſnanie, & Meſeritz, & ruina le 28 un magaſin de grains que les Ruſſes avoient à Poſen ; ce qui les obligea de raſſembler leurs forces le long de la Viſtule juſqu'à Thorn, & de-là juſqu'à Soldau.

SECTION TROISIEME.

MOIS DE MARS.

Retour des Prussiens en Saxe.

I. DEPUIS l'excursion des Prussiens dans la Thuringe, les troupes de l'Empire prirent de nouvelles positions. Le lieutenant-général comte d'Arberg se posta avec son corps à Saltzungen. Celui du général baron de Kolb occupoit toute la forêt de Thuringe, & s'étendoit jusqu'aux environs d'Eischfeld & de Frauenwald. Le détachement du général comte de Guasco étoit posté à Ilmenau & à Salpost. Un autre détachement aux ordres du major-général comte de Broun couvroit toute la route depuis Judenbach jusqu'à Saalfeld; & de-là jusqu'à Hoff se trouvoit le corps du général Campitelli. Tous ces officiers généraux étoient aux ordres du baron de Pretlack, & de M. de Haddick, généraux de la cavalerie. Le comte de Serbelloni commandoit toute l'armée, en l'absence du maréchal prince de Deux-Ponts. Les Prussiens firent le premier de ce mois une convention avec la ville d'Erfurth, que cette ville & son territoire leur payeroient 100000 risdales en trois termes, dans l'espace de 18 semaines; avant d'abandonner cette ville, ils prirent des ôtages & se firent fournir 80

chariots à 4 chevaux. M. de Cleist, lieutenant-colonel des hussards Verds, poussa jusqu'à Eisenach, où il fit 124 prisonniers. Un détachement qu'il envoya vers Smalkalde & Vacha prit aussi 150 hommes. Le lieutenant-colonel Wunsch attaqua avec 300 hommes un abbatis près de Frauenwald occupé par les grenadiers de Thiereim, il les délogea de ce poste, en prit 27, & s'empara d'un canon de 3 livres de balle. Mais après tous ces avantages, les Prussiens eurent aussi quelques échecs. Le comte de Guasco qui avoit pris poste à Ilmenau le premier de ce mois, pour observer les mouvemens ultérieurs des Prussiens, eut avis le 2 qu'un gros corps d'infanterie Prussienne étoit arrivé à Arnstadt avec du canon; & les patrouilles Prussiennes se faisoient déja voir près d'Ilmenau. Malgré la neige qui tomboit en abondance, M. de Guasco prit la résolution de marcher à Frauenstadt par les bois de la Thuringe. Il ne laissa à Ilmenau qu'un détachement de hussards qui fut attaqué par les Prussiens, & obligé après une escarmouche assez vive de se replier sur les grenadiers qui étoient à Glashutten. Le 4, le comte de Herbenstein soutint l'attaque des Prussiens dans cet endroit avec deux compagnies de grenadiers, & se défendit si bien, que le comte de Guasco eut le temps d'aller à son secours avec tout le régiment de Thiereim. Les Prussiens furent repoussés & chassés avec une perte considérable, le bataillon de Wunsch souffrit extrêmement. Les Impériaux euren une cinquantaine d'hommes tués & blessés

Expédition de Glashutten.

Le comte de Herbenſtein fut dangereuſement bleſſé. Les Pruſſiens ainſi maltraités, abandonnerent Eiſenach, Gotha, Erfurth, & tous les autres poſtes qu'ils avoient enlevés au cordon de l'armée de l'Empire, & ſe retirerent le 11 à Naumbourg en Saxe.

Ce qui s'eſt paſſé dans la Heſſe.

II. Le prince Ferdinand détacha de ſon armée le général d'Urf avec 4000 hommes pour chaſſer les troupes de l'armée de l'Empire du pays de Heſſe, & l'attaque devoit ſe faire le 2 de ce mois par 3 endroits différens. Mais les troupes légeres ayant répandu par-tout l'allarme le jour précédent, les Impériaux ſe retirerent à Konigshof, à Meinungen & juſques dans le pays de Bamberg. Les Alliés prirent cependant à Fridenwald, un capitaine, 25 huſſards & 60 chevaux, & à Philipſthal un capitaine & 90 grenadiers des troupes de Cologne. Le marquis d'Armentieres fit marcher un corps de 3000 hommes vers Achembourg, Dillenbourg & Herborn. Le duc de Broglie qui commandoit à Francfort en l'abſence du maréchal prince de Soubiſe retourné à Paris, fit auſſi avancer un corps de troupes juſqu'à Fulde pour ſoutenir les Impériaux. Mais après que les Pruſſiens & les Heſſois eurent été repouſſés dans leurs quartiers, le duc de Broglie rappella ce corps de troupes, & laiſſa ſeulement quelques troupes légeres à 10 ou 12 lieues en avant de la premiere ligne de ſon armée, avec ordre de ſe rapprocher de cette ligne à meſure que les fourages leur manqueroient. Le baron

de Blaisel, maréchal de camp étoit à Siégen avec une partie des volontaires de Clermont-Prince, de ceux de Flandres, & des hussards de Turpin, détachés de l'armée du Bas-Rhin. Ces troupes étoient souvent aux prises avec les chasseurs Hanovriens & Hessois. D'ailleurs tout étoit assez tranquille dans les quartiers des deux armées Françoises. Les Impériaux s'avancerent de plus en plus dans la Thuringe & même dans l'intérieur de la Hesse. Un de leurs détachemens n'étoit le 27 de ce mois qu'à deux milles de Fritzlar. Un grand nombre de régimens de l'armée alliée se rassembloit sous Cassel. Le prince héréditaire de Brunswick s'y rendit le 21 avec les princes d'Isembourg & d'Anhalt. Le prince Ferdinand de Brunswick y arriva de Munster le 24, se mit à la tête du gros de son armée, & marcha vers Hirschfeld, abandonné des Impériaux dès le 16. Un corps particulier de 8000 hommes aux ordres des princes de Holstein-Gottorp & d'Anhalt se porta sur Marbourg. Le cordon qui formoit la communication entre les troupes de l'Empire & celles de France se trouvoit par ce moyen rompu, & pour le renouer les premieres devoient rétrograder considérablement. Le prince Ferdinand de Brunswick se mit le 25 en marche avec toutes les troupes rassemblées près de Cassel, & fut établir son quartier à Melsungen. Le lendemain il se rendit à Hirschfeld, où les chasseurs & hussards Hanovriens avoient enlevé le jour précédent 80 cavaliers ennemis avec leurs chevaux & leurs armes. Ensuite l'armée

pouſſa en avant ſans rencontrer le moindre obſtacle, & alla occuper le pays de Fulde. A meſure que cette armée avançoit, celle de l'Empire rétrogradoit, pour n'être pas coupée ou miſe entre deux feux, car le corps de troupes Pruſſiennes aux ordres du major général de Knoblock marchoit auſſi vers la Franconie. L'armée du prince Ferdinand étoit compoſée de toute l'infanterie & cavalerie Heſſoiſe, de tous les bataillons de Brunſwick, de 10 eſcadrons de dragons Pruſſiens, de 3 régimens de cavalerie Angloiſe, de 7 bataillons Hanovriens, & de 6 eſcadrons de cavalerie & de dragons de la même nation, ce qui faiſoit environ 30000 hommes. Le reſte des troupes Alliées occupoit encore la ville & le pays de Munſter. L'électorat de Hanovre étoit gardé par 7 à 8 mille hommes de milice.

Toutes les troupes Françoiſes ſe raſſembloient aux environs de Francfort pour faire tête à l'armée Alliée, qui repouſſa les détachemens François qui s'étoient avancés ſur les frontieres de la Baſſe-Heſſe. Les chaſſeurs Hanovriens ſoutenus des grenadiers de l'avant-garde, déſarmerent le 27 la garniſon de Fulde, & pouſſerent le 29 juſqu'à Biſchofsheim. Tout le corps du prince héréditaire de Brunſwick les y ſuivit le 30. En même temps, le duc de Holſtein ſe porta à Stokauſen, & le prince d'Iſembourg alla à Fulde. Le 30, les François furent délogés de Lauterbach. Le 31, le prince héréditaire de Brunſwick avec deux eſcadrons de huſſards Pruſſiens, pourſuivit & attaqua au-delà de Melrichſtadt le régiment de Ho- Expédition

de Melrichstadt. henzollern & un bataillon de Wurtzbourg. Après une décharge sans effet, ce régiment se retira avec la plus grande célérité. Les hussards Hanovriens lui prirent 65 hommes. Le bataillon de Wurtzbourg, abandonné de la cavalerie, fut sabré, & fait prisonnier.

Expédition de Rudolstadt. Le général Broun, qui commandoit un corps de troupes Impériales eut près de Rudolstadt une affaire assez vive avec les Prussiens. Il voulut se maintenir dans son poste, & 2 fois il repoussa vigoureusement l'ennemi. Cependant à la fin il fut forcé de se replier sur Saalfeld. Cette affaire lui couta environ 300 hommes, & près de 500 aux Prussiens. Le prince de Deux-Ponts arriva le 31 à Nuremberg, où l'on transféra de nouveau le quartier général de l'armée de l'Empire.

Ce qui s'est passé dans le Mecklenbourg.

III. Le duc de Mecklenbourg, informé qu'un corps de troupes Prussiennes s'avançoit avec du canon, partit de Schwerin avec la duchesse son épouse & une très-petite suite, pour se retirer à Hambourg: 800 dragons & hussards Prussiens parurent le 15 aux environs de Schwerin. Le 16, 5 à 6 bataillons aux ordres des généraux de Malachousky & de Kleist, ayant avec eux un train de grosse artillerie, sommerent le major général de Zulow, commandant de la place, de leur livrer la ville & toute la garnison. Le commandant répondit, qu'à l'égard de la ville il céderoit à la force, mais que la garnison ne se rendroit pas. Sur quoi les Prussiens se disposerent à atta-

quer la ville & le château. Pendant qu'ils faisoient leurs préparatifs, M. de Zulow fit passer la garnison dans une petite isle du lac Schwerin, nommé Canin-chen-Werder. Le général de Kleist fit tirer sur cette isle 12 coups de canon, dont un seul porta. On lui répondit par quelques volées, qui ne firent pas plus d'effet. Les troupes Prussiennes prirent possession de la ville & du château, où étoient encore le prince Louis, la princesse son épouse, & le reste de la famille ducale. Le 17, les Prussiens visiterent toutes les maisons, & enleverent de force tout ce qui s'y trouva de jeunesse, sans épargner les gens mariés, ni les domestiques portant la livrée du Duc. Les Prussiens évacuerent le 25 la ville de Schwerin, & reprirent la route de Gustrow.

Retour des Prussiens dans la Basse-Silésie.

IV. Les Prussiens qui étoient en Pologne, après avoir ruiné le magasin de Posen, & levé des recrues, se voyant harcelés par les Russes, & manquant de vivres, se virent contraints de retourner au lieu d'où ils étoient partis, & ils se mirent pour cet effet en marche vers la Basse-Silésie le 4 de ce mois.

Neutralité des Dantzigois.

V. Les Dantzigois persistoient dans la résolution de défendre leur neutralité, & de mettre leur ville à l'abri de toute surprise. C'est pourquoi un quartier maître Russien

ayant voulu répartir 400 hommes dans un village nommé Obra, où il y avoit un détachement de la garnifon de la ville, l'officier Dantzigois qui y commandoit, s'oppofa à cette démarche, & l'affaire n'eut point de fuite.

Irruption des Autrichiens dans la Baffe-Siléfie.

VI. Le roi de Pruffe établit le 23 de ce mois fon quartier général au château de Rohnftock, fitué à une lieue de Jawer, dans la principauté de Schweidnitz. Toute fon armée étoit en mouvement, fans que l'on pût fçavoir vers quel endroit elle fe porteroit. Les troupes du prince Henry défiloient de la Thuringe & de l'intérieur de la Saxe vers le cercle d'Ertzburg ou des Montagnes. Les Autrichiens avoient formé trois corps d'armée, l'un à Topitz, l'autre près de Buntzlau, & le troifieme à Konigsgratz. Le maréchal de Daun arriva le 29 à Munchengratz, où le quartier général étoit établi depuis 15 jours. Le général Autrichien de Beck, s'étant mis en marche avec 10000 mille hommes, 2 piéces de canon de 6 livres de balle & 4 obufiers pour pénétrer par Greiffenberg en Siléfie, arriva près de cette place le 26 à 5 heures du matin. D'abord fon infanterie Hongroife & fes huffards pafferent la Queiff au-deffus & au-deffous de la ville, pour l'inveftir. Enfuite ce général marcha droit à cette place avec tout ce qu'il avoit de troupes Allemandes. Le colonel de Duringshoven, qui y commandoit, s'en étoit

Expédition de Greiffenberg.

retiré pour gagner les défilés de Lowenberg avec ſon bataillon de grenadiers & un eſcadron de huſſards, & il avoit envoyé demander du ſecours à la garniſon d'Hirſchberg, à celle de Lowenberg & au régiment de huſſards de Ziethen, qui étoit poſté dans les environs. Ayant une poſition avantageuſe, ce colonel ſe défendit avec opiniâtreté pendant une heure. On lui tua beaucoup de monde, il eut 78 hommes dangereuſement bleſſés, & on le força enfin de ſe rendre priſonnier avec le reſte de ſes grenadiers au nombre de 700. Après cette affaire tous les huſſards de Ziethen qui avoient leurs poſtes le long de la Queiſſ furent diſperſés; les dragons de Wirtemberg ſe retirerent avec précipitation de Liebenthal, & le général Beck continua ſa route vers Friedland.

Le comte de Betlehem fit dans le même temps des mouvemens combinés avec ceux du général Beck. Après avoir attaqué avec un corps nombreux de huſſards, de pandoures & de Croates, la porte de Schonfeld pour attirer les Pruſſiens dans cet endroit, & avoir détaché en même temps un corps de 600 hommes pour occuper l'ennemi près de Weiſbach & de Jongſdorff, il ſe porta avec le reſte de ſa troupe ſur Liebau, dont il s'empara après en avoir chaſſé une centaine de huſſards Pruſſiens. Un autre de ſes détachemens ſe préſenta à Zedckerſdorff, & une partie de ſes pandours, attaqua Lindenau, mais ces deux poſtes firent de la réſiſtance.

SECTION QUATRIEME.

Mois d'Avril.

Marche des Alliés vers les quartiers des troupes de l'Empire.

Expédition de Meinungen & de Wasungen.

I. Le premier de ce mois, le prince héréditaire de Brunſwick marcha à Meinungen avec 2 bataillons de grenadiers & quelques troupes légeres. Il y avoit dans cette petite ville deux bataillons des troupes de l'électeur de Cologne, qui capitulerent à condition de ſe rendre priſonniers de guerre. Les cuiraſſiers ou dragons Impériaux & les officiers François qui étoient pour lors dans cette ville eurent le même ſort. Après cette expédition, le prince héréditaire pouſſa juſqu'à Waſungen, où le bataillon de Nagel fut auſſi fait priſonnier. Le comte d'Arberg qui venoit au ſecours de ce bataillon avec les grenadiers Autrichiens & le régiment de Hildbourgauſen arriva après que l'affaire étoit finie, & il ſe retira pendant la nuit à Smalkalde, & de-là à Subla. Les chaſſeurs Hanovriens & les huſſards Heſſois ſurprirent à Tann les régimens de Savoye & de Pretlack pendant qu'ils étoient à la meſſe, & leur tuerent ou bleſſerent beaucoup de monde. Le régiment de Savoye perdit en cette occaſion deux étendards. Il fut pourſuivi de même

Expédition de Tann.

que celui de Prerlack jusqu'au-delà de Subla & de Schleusingen. Le prince héréditaire de Brunswick retourna le 7 à Fulde avec tout son corps.

Marche des Alliés vers les quartiers des François.

II. Le duc de Broglie envoya deux gros détachemens vers le pays de Wurtzbourg pour obliger les Hanovriens & les Hessois de se replier sur leurs derrieres. Le prince de Holstein-Gottorp délogea le 4 de ce mois les François de Freistenau, & leur prit un capitaine, un lieutenant & 56 hommes. Le 8, il enveloppa le poste d'Ulrichstein occupé par le baron de Ried, capitaine dans le corps de Fischer, avec 130 hommes d'infanterie & 35 hussards. Cet officier ne capitula qu'après une longue résistance; il obtint les honneurs de la guerre à condition de ne servir d'un an contre le roi d'Angleterre, ni contre ses alliés. Comme les Alliés s'étoient avancés sans pourvoir à la sûreté de leurs derrieres, le baron de Blaisel poussa avec son détachement jusqu'à Cassel pour y imposer une contribution de 100000 écus. Le prince Ferdinand de Brunswick après avoir rassemblé près de 40000 hommes près de Fulde, les fit défiler par les gorges sur plusieurs colonnes, & déboucha le 10 dans la plaine. Comme ce prince pouvoit avoir dessein ou d'attaquer l'armée de l'Empire, ou de surprendre les François dans leurs quartiers sur le Mein, le duc de Broglie

Expédition de Freistenau & d'Ulrichstein.

porta ſes troupes légeres en avant pour être informé des mouvemens de l'ennemi. Il ordonna en même temps au corps de Fiſcher d'entrer dans Friedberg pour y défendre le magaſin de fourages, il renforça la garniſon de Hanau & de Gieſſen, & prit les plus juſtes meſures pour que toutes les troupes du corps d'armée qu'il commandoit puſſent ſe raſſembler au premier ordre. Les poſtes avancés furent forcés de ſe replier, mais ſans perte. Le duc de Broglie ne pouvant plus douter du deſſein des ennemis, envoya ſes ordres à tous les différens quartiers, & ſon armée qui n'étoit que de 28 mille hommes fut toute raſſemblée le 12 au ſoir entre Wilbel & Berghen. Elle paſſa la nuit au bivouac. Le lendemain à la pointe du jour, le duc de Broglie monta à cheval, & fit toutes ſes diſpoſitions pour recevoir l'ennemi, quoique l'on fût perſuadé qu'il n'arriveroit que le lendemain.

Le poſte de Berghen eſt d'une petite étendue, il appuye ſa droite au village de Berghen, qui eſt à un mille de Francfort, & ſitué ſur le bord d'un rideau, qui continue depuis-là juſqu'à Francfort. Ce poſte eſt très-eſcarpé proche de Berghen, qui eſt entouré de vergers, fermés d'une haye vive, avec beaucoup de pommiers en avant, dont on forma un abbatis. A la gauche étoit un bois dans lequel ſe trouvoit auſſi un eſcarpement très-rude, qui tourne juſque vis-à-vis de Wilbel, & qui ſe termine à la Nidda. De la droite au centre, le terrein va en montant inſenſiblement juſqu'à une ancienne tour, qui eſt le point le plus éle-

vé du pays, & il redefcend de-là, de même jufqu'à la gauche. L'entre-deux du village au bois eft une plaine très-rafe, coupée tranfverfalement par un ravin. Cette pofition obligeoit néceffairement les ennemis d'attaquer une des deux aîles, & même les deux, avant de pouvoir marcher à la Tour, & fe mettre dans le rentrant. Le duc de Broglie plaça fon infanterie aux deux aîles; huit bataillons poftés autour du village de Berghen formoient la droite, & étoient foutenus par 7 régimens mis en colonne derriere le village. A la gauche, étoient les Saxons, & derriere eux trois brigades mifes en réferve. La cavalerie fut formée fur trois lignes dont la premiere étoit derriere la Tour. Deux régimens de dragons furent placés en réferve derriere les lignes de la cavalerie, & celui d'Apchon derriere la gauche des Saxons. L'artillerie fut difpofée par le chevalier Pelletier fur le front de la ligne dans les endroits les plus avantageux, & il forma 2 dépôts de munitions derriere la droite & la gauche de l'infanterie. Toute cette difpofition fut finie à 8 heures, & on commença en même temps à voir arriver quelques troupes légeres des ennemis qui attaquerent les volontaires dans un bois en avant de la gauche, & à la tête des hayes du village de la droite.

Les ennemis parurent fur les 9 heures & demie, après avoir fait leurs difpofitions à la faveur d'un rideau qui les couvroit, ils vinrent fur trois colonnes attaquer le village de Berghen. L'attaque commença Bataille de Berghen.

à 10 heures avec la plus grande vivacité. Comme les ennemis y portoient beaucoup de forces, le duc de Broglie fit diriger la plus grande partie de l'artillerie du parc ſur la tête du village par où les ennemis arrivoient. Il fit entrer par la rue du village le régiment de Piémont & de Royal Rouſſillon. Les deux bataillons d'Alſace & les régimens de Caſtella & de Dieſback ſe porterent ſur le flanc droit. Cette manœuvre arrêta les ennemis, qui revinrent cependant ſur le champ avec de plus grandes forces, & firent même reculer les troupes Françoiſes de quelques pas. Alors le duc de Broglie mena le régiment de Rohan le long des vergers, fit entrer celui de Beauvoiſis par la rue du village, & ordonna qu'ils fuſſent ſoutenus par Dauphin & Enghien. Ces troupes réunies attaquerent les ennemis avec tant de courage qu'elles les chaſſerent & les mirent en déſordre. Quelques-unes même s'emporterent un peu trop & paſſerent les ordres. M. de Broglie fit avancer des eſcadrons pour faciliter leur retraite; mais avant que le ſecours fût arrivé, elles furent forcées de ſe replier, parce que la cavalerie ennemie venoit ſur elles, & elles perdirent dans leur retraite une centaine d'hommes & quelques officiers.

Les ennemis ſe replierent alors derriere le rideau qui les avoit couverts le matin, & le feu de leur artillerie ceſſa preſque entierement. Ils firent une nouvelle diſpoſition, portant toute leur infanterie & artillerie à leurs deux aîles, & leur cavalerie au centre, & dans cet ordre ils s'avancerent ſur

le village & sur la pointe du bois qui étoit à la gauche des François, où il y avoit des volontaires, & ils établirent leur artillerie pour battre ces deux points. Mais, au lieu d'attaquer, tout se passa en canonnades extrêmement vives, qui firent beaucoup souffrir les brigades qui étoient à la tête du village, les ennemis ayant tiré à cartouches avec de grosses piéces, & à une portée qu'on croyoit impossible, mais qui étoit cependant très-meurtriere. Les ennemis n'ayant pû attirer à eux les François, se replierent une seconde fois derriere le rideau, gardant toujours une nombreuse artillerie sur la crête, avec laquelle ils ne cesserent de tirer avec la plus grande vivacité sur la tête du village. Leurs chasseurs fusillerent aussi avec les volontaires sur le bois de la gauche, & le feu devint plus vif sur le soir. Un moment avant la nuit, ils porterent plus d'infanterie vers le village, comme pour recommencer une nouvelle attaque; mais n'ayant pû par leurs différentes manœuvres faire sortir les François de leur position, ils prirent enfin le parti de se retirer à 11 heures du soir, & ils abandonnerent sept piéces de canon. On a fait monter la perte des Alliés le jour de la bataille, à près de 6000 hommes tant tués que blessés. Les Hessois souffrirent le plus; le prince d'Isembourg, leur général fut tué. Les François perdirent 3 à 4 mille hommes. Plusieurs officiers furent tués ou dangereusement blessés. Le baron d'Hyrn, général des troupes Saxonnes, qui mourut de ses blessures à Francfort le 25, fut

beaucoup regretté. La premiere diviſion du corps que le comte de Saint-Germain amenoit du bas-Rhin, n'arriva que le lendemain de la bataille. Ce corps ne ſe joignit point à l'armée du duc de Broglie, mais il campa ſéparément.

Les Alliés, après avoir marché toute la nuit, ſe camperent le 14 ſur la hauteur de Windecken, qui eſt à une lieue & demie du champ de bataille. Le lendemain ils continuerent leur retraite, & ſe porterent à Staden. Le 16, leur armée arriva à Hungen, où elle campa le 17. Le corps de Fiſcher & celui que commandoit le baron de Blaiſel côtoyerent cette armée ſur ſa gauche, & ne ceſſerent de la harceler. Ils lui firent beaucoup de priſonniers au paſſage de la riviere d'Arloff près de Hungen. Le ſurlendemain, le prince Ferdinand s'étant retiré au-delà de Grumberg, ces deux corps attaquerent ſon arriere-garde près de cette ville. Ils taillerent en piéces un bataillon de grenadiers & deux eſcadrons du régiment Pruſſien de Finkenſtein, dragons. Ils lui enleverent deux étendards, avec la caiſſe militaire de ce régiment, & forcerent les trois autres eſcadrons de mettre bas les armes & de ſe rendre priſonniers de guerre,

Tandis que les François manœuvroient ainſi ſur la gauche des Alliés, le général Haddick ſe porta ſur leur droite avec un corps de 14 mille hommes de troupes de l'Empire. Il s'avança vers le pays de Fulde, & enleva aux portes de cette ville un courier que le prince Ferdinand envoyoit au Landgrave de Heſſe-Caſſel, pour lui porter

la relation

la relation de la bataille du 13. Les troupes de l'Empire commandées par le baron deWeczei colonel du régiment deCzeczeni, attaquerent près de Schlitz, un détachement de l'armée des Alliés, qui fut défait & dispersé. Les Alliés furent forcés d'abandonner successivement Meinungen, Melrichstadt, Bischofsheim, Hamelbourg, Ostheim & Fladungen. Ils évacuerent ensuite Fulde, & toute la Franconie. Ils laisserent dans leur retraite un très-grand nombre de blessés. On en trouva 800 à Windecken avec un trompette chargé par le prince Ferdinand de les recommander aux bontés du duc de Broglie. Les détachemens François qui étoient à leur poursuite amenoient tous les jours des prisonniers en grand nombre. Toute l'armée du prince Ferdinand étoit retirée dans la Hesse le 30 de ce mois. Ce prince avoit établi son quartier général à Ziegenhayn, & avoit envoyé ordre au général Imhoff de se transporter de Lipstadt à Cassel avec le corps qu'il commandoit. Expédition de Schlitz.

L'armée du duc de Broglie rentra le 19 dans ses quartiers de cantonnement. Le corps aux ordres du comte de Saint-Germain se cantonna aux environs de Ginheim. Le marquis Dessales étoit à Giessen avec un détachement nombreux. Le corps que le marquis d'Auvet commandoit dans la Wétéravie avoit son point d'appui à Hachenbourg. Neukirken étoit occupé par des détachemens d'infanterie & de cavalerie; Herborn par les volontaires de Haller; Hagen par les volontaires de la Marck.

Le maréchal de Contades arriva le 25 à Francfort. De-là il se rendit à Hanau, & après avoir visité les quartiers de Friedberg & de Giessen, il retourna à Francfort, pour se rendre de-là par Cologne à Crevelt où il avoit établi son quartier général. On fit quelques changemens à la position des troupes Françoises dans la Wétéravie. Le marquis de Noé fut posté à Altkirken avec un détachement d'infanterie & 200 maîtres de son régiment. Siegen fut occupé par plusieurs piquets de la Marck, & par quelques compagnies de cavalerie, dont les patrouilles alloient jusqu'à Berlebourg. Le gros des volontaires de Haller & de la Marck étoit à Oherlaspe avec de la cavalerie; leurs patrouilles s'étendoient au-delà de Frankenberg & alloient jusqu'à Marbourg. Un détachement du régiment de la Rochefoucauld occupoit Driffendorff, & il y avoit dans Hagen plusieurs piquets de la Marck.

Irruptions des Prussiens sur la Bohême, la Moravie & les quartiers des troupes de l'Empire.

III. Le prince Henry avoit fait faire au commencement de ce mois, divers mouvemens aux troupes Prussiennes qui étoient en Saxe. Il avoit commandé 300 paysans pour faire des abbatis près de Gishubel. La garnison de Pirna avoit eu ordre de se tenir prête à marcher. Plusieurs bataillons de la garnison de Dresde étoient sortis de cette capitale. Tous les régimens cantonnés dans

la Luſace, avoient pris la route de la Siléſie. Les magaſins de Glogau & de Lowenberg avoient été tranſportés à Breſlau. Le prince Henri avoit fait conduire de Dreſde à Chemnitz 16 piéces de canon de 12 livres de balle. Il avoit fait défiler vers cette place un gros corps d'infanterie & la plus grande partie de ſa cavalerie s'étoit portée vers Ponig & Glogau ; le général Hulſen s'étoit rendu peu de jours après à Chemnitz pour y partager le commandement des troupes qu'on y raſſembloit, avec le général Itzemplitz. Tous ces mouvemens firent croire au maréchal de Daun, que le prince Henri avoit deſſein de pénétrer dans la Thuringe pour appuyer le prince Ferdinand. C'eſt pourquoi il avoit dégarni les frontieres de la Saxe pour porter en Siléſie & vers le Mein, la plus grande partie des forces deſtinées à couvrir la Bohême en cette partie. Le prince Henri informé de l'état où ſe trouvoient les quartiers de l'armée Autrichienne en-deçà de l'Elbe, forma le projet d'enlever & de détruire les magaſins de cette armée. Le 15 de ce mois il entra en Bohême du côté de Peterſwald avec une diviſion de ſes troupes. Le général Hulſen pénétra du côté de Paſberg avec une autre diviſion. Il rencontra ſur ſon paſſage un abbatis défendu par 600 Croates, ſoutenus des régimens de Konigſeck & d'Andlau. Il fit attaquer ce retranchement par ſon infanterie, & fit marcher ſa cavalerie ſur Pilſnitz pour prendre les Autrichiens à dos. Les Autrichiens prirent la fuite, & le général Hulſen leur fit près de

2000 prisonniers. Ensuite le prince Henri partagea son avant-garde en deux corps, dont l'un marcha à Toplitz, & l'autre se porta à Aussig. Il pilla & brûla les magasins que les Autrichiens avoient à Lowositz & à Leitmeritz. Ce prince s'avança ensuite avec toute sa division jusqu'à Budin, tandis que le général Hulsen marcha avec la sienne sur Saatz, où il ne trouva qu'un reste de provisions auxquelles il fit mettre le feu.

Le maréchal comte de Daun averti de ce mouvement rapide des Prussiens, fit des dispositions pour s'opposer à leur irruption & les empêcher de s'étendre dans le royaume. En même temps le général de Neuhoff qui commandoit à Prague prit ses mesures pour mettre cette ville à couvert de toute surprise, & il reçut plusieurs renforts que le maréchal de Daun lui envoya. Les généraux de Buccow & de Gemmingen disposerent si bien les troupes qui étoient à leurs ordres, que les colonnes Prussiennes se replierent le 18 vers la Saxe.

Tandis que les Prussiens se disposoient à pénétrer en Bohême, le sieur de Palasti, lieutenant-colonel du régiment d'Esterhazy, hussards, reçut ordre du général de Gemmingen de se porter à Marienberg avec 200 chevaux afin d'observer les mouvemens de l'armée ennemie. Cet officier trouva cette place occupée par les Prussiens, qui eurent le temps de distribuer leurs postes de maniere à lui rendre la retraite comme impossible. Le sieur de Palasti força sa marche pour se joindre à un détachement de 200 chevaux & de 500

Croates, qui avoit été commandé pour le soutenir. Après cette jonction, il marcha à Brix, qu'il trouva aussi occupé par les Prussiens. Il se détourna pour se porter à Laun, où il arriva le 17 à midi; mais il apperçut un gros corps d'infanterie & de cavalerie ennemie posté sur les hauteurs. Le général Hulsen, qui commandoit cette colonne nombreuse, lui envoya un trompette pour le sommer de mettre bas les armes, en le menaçant de le faire tailler en piéces, s'il résistoit à la sommation. Malgré le danger de sa position, le sieur de Palasti ne voulut point se rendre. Il retint le trompette, & il donna ordre à son frere de gagner les hauteurs avec 80 hussards & d'escarmoucher avec l'ennemi, jusqu'à ce qu'il eût gagné un bois où il se mit en défense. Les Prussiens l'y poursuivirent & le chargerent avec vivacité. Le combat dura 3 heures. Les Prussiens enfin se retirerent après avoir perdu quelques officiers & beaucoup de soldats. Le sieur de Palasti eut 30 hommes tués & un plus grand nombre de blessés, mais il ramena son détachement avec un capitaine & 60 hussards enlevés aux ennemis.

Expédition de Laun.

L'irruption du prince Henri en Bohême du côté de la Saxe avoit été combinée avec un mouvement tout semblable que le général Fouquet exécuta en même temps par la Haute-Silésie, avec un corps de 25000 hommes & un train de grosse artillerie, qui marcha sur les frontieres de la Moravie, & alla camper le 15 à Neustadt. Le marquis de Ville se hâta de rassembler à Heiden-

plitz sur la Morave les troupes qui étoient à ses ordres, pour s'opposer aux mouvemens des Prussiens. Le 16, le général Fouquet s'avança à Leobschitz & à Bladen, & poussa ses troupes légeres sur Jagernsdorff. Le lendemain il passa l'Oppave sur 3 colonnes, ce qui obligea les troupes avancées du marquis de Ville à se replier sur Heidenplitz. Le marquis de Ville envoya un détachement de hussards pour couvrir les magasins de Freudenthal, & fit faire en même temps des abbatis pour arrêter les Prussiens dans leur marche. Le 18, les Prussiens s'avancerent sur deux colonnes pour forcer le passage de Hartau sur la Morave. Le marquis de Ville fit occuper la hauteur qui est vis-à-vis par tous les grenadiers, & y plaça du canon. Les Prussiens se présenterent pour tenter l'attaque, mais le feu de l'artillerie les força de se retirer dans les bois, où ils passerent la nuit. Le 19, ils se replierent sur Troppau. Le marquis de Ville détacha après eux ses troupes légeres, qui les obligerent d'abandonner Troppau, leur firent 300 prisonniers, & leur enleverent quelques piéces de canon. Ce général porta son camp le 22 à Groß-Herlitz, & poussa toutes ses troupes légeres au-delà de l'Oppave. Le 24, il entra dans la Silésie Prussienne, & campa à Bleischewitz. Le jour suivant ses troupes légeres attaquerent deux escadrons Prussiens, leur tuerent beaucoup de monde, & leur firent plus de 100 prisonniers. Le 26, le marquis de Ville campa à Liebenthall, & n'étoit qu'à une lieue des ennemis. Le 29,

il s'avança jusque sur les hauteurs de Zuchmantel. Il apprit le même jour que le roi de Prusse marchoit à lui en personne avec 30000 hommes d'infanterie & 10 régimens de cavalerie. Ce prince étoit parti le 29 de Landshut avec quelques régimens de cavalerie pour venir au secours du général Fouquet qu'il joignit le 30 à Dentsch-Kamitz, & avoit résolu d'attaquer le lendemain le général de Ville près de Zuchmantel. M. de Ville crut que l'objet du roi de Prusse étoit de pénétrer en Moravie par Jagernsdorff. En conséquence, il décampa le 29 de Zuchmantel pour se porter par Hermanstadt à Freudenthal, & pour se mettre à portée de disputer à l'avenir le passage de la Morave. A peine eût-il éxécuté ce mouvement, que le roi de Prusse qui s'étoit avancé jusqu'à Oppersdorff, se retira du côté de Neiss, laissant seulement un corps de 7 à 8 mille hommes à Ludwigsdorff vis-à-vis de Zuchmantel. En conséquence, le marquis de Ville arrêta sa marche, & campa à Hermanstadt, pour observer les mouvemens des Prussiens.

Le général Prussien de Knoblock, qui s'étoit avancé sur la fin du mois dernier vers la Franconie, délogea les Impériaux de Saalsfeld, & le major général de Linstedt força le général Broune d'abandonner Hoff dans le Voitgland, & ruina le magasin qui y étoit. Ces deux généraux firent beaucoup de prisonniers. Mais les généraux Kolb & Broune ayant rassemblé plusieurs quartiers des troupes de l'Empire se porterent sur Konigshoffen où les Prussiens

Expédition de Konigshoffen.

s'étoient rassemblés, les attaquerent & les mirent en fuite, & le 6 de ce mois le général de Broune s'étoit déja rétabli à Hoff.

Le prince de Deux-Ponts depuis son retour de Vienne à Bamberg avoit concentré les quartiers de l'armée de l'Empire entre Schweinfurt & Munschberg, pour la mettre en état d'entrer promptement en campagne. Il changea cette position vers la fin de ce mois, & fit rassembler toute l'infanterie dans 3 camps qui furent tracés, le premier à Asch, commandé par le comte de Maquire; le second à Munschberg, dont le général Haddick eut le commandement, & le troisieme à Stadt-Reinack, aux ordres du prince de Bade-Dourlach. Il fit en même temps cantonner toute la cavalerie dans les villages qui étoient à portée.

Opérations des Prussiens dans la Poméranie Suédoise.

Prise du fort de Pennamunde.

IV. Le 9 de ce mois la premiere batterie des Prussiens détachés de l'armée qui campoit à Grypswald, commença à tirer sur le fort de Pennamunde. La seconde fut achevée le même jour, & à la faveur de ces deux batteries, les assiégeans vinrent à bout d'établir la principale. Le 10, elles tirerent avec un très-grand succès contre les ouvrages de la place, & mirent le feu au magasin à poudre. Cet accident fit périr du monde, & obligea la garnison de capituler. Il restoit encore 11 officiers & 204

soldats qui furent faits prisonniers de guerre. Il y avoit dans la place 29 canons & 4 mortiers.

Marche des Russes.

V. L'armée des Russes étoit le 25 de ce mois en pleine marche pour pénétrer dans la Poméranie-Ultérieure. Ses corps avancés occupoient déja les villes de Krone, de Hamerstein, & de Schneidmulhen. Elle avoit établi deux ponts sur la Wistule à Thorn, & elle travailloit à en établir un troisieme à Schwertz.

SECTION CINQUIEME.

MOIS DE MAI.

Mouvemens des François & des Alliés.

I. LE maréchal de Contades arriva de Francfort à Cologne le 3 de ce mois. Le lendemain il partit pour se rendre à Crevelt. Le sieur de Saint-Paul envoyé à Herborn avec 400 hussards de Turpin & 500 volontaires fut chargé de faire réparer les chemins qui menent à Marbourg, & de couvrir les quartires de Siegen & de Hachenbourg, où le marquis d'Auvet commandoit. Les troupes Françoises qui avoient hyverné aux environs de Dussel-

dorp, allerent se camper à Derendorff. Le maréchal de Contades transporta son quartier général à Dusseldorp. Toutes les troupes cantonnées sur le bas-Rhin, commencerent le six de ce mois à former différens camps à Calcar, à Dusseldorp, à Burich & à Deutz. La plus grande partie de la cavalerie, aux ordres du duc de Brissac fut rassemblée à Arcen sur la Meuse. L'entreprise concertée entre le prince Ferdinand & le prince Henri pour attaquer l'armée de l'Empire, donna lieu à divers mouvemens de la part des François. Après que les Alliés eurent marché en force sur Coesfeld, Dulmen & Recklinghausen, tous les officiers généraux nouvellement arrivés à Ruremonde eurent ordre de se rendre dans les camps où ils devoient être employés. La moitié des troupes qui formoient le camp d'Arcen passa le Rhin, & alla se camper du côté de Kaisertwerth. Le comte de Noailles qui commandoit le camp de Deutz fit marcher une partie de sa division sur la Lohne.

Le marquis d'Auvet qui avoit son quartier à Hachenbourg, y fut renforcé le 15 de ce mois par 8 bataillons aux ordres du marquis de Ségur. Le même jour il détacha le marquis de Noé avec 1200 hommes pour occuper le château de Dillenbourg, ce qui fut exécuté moyennant une convention arrêtée par le marquis de Noé avec la régence de la ville, & le gouverneur du château. Pendant ce temps-là le marquis d'Auvet se porta avec toutes les troupes légeres sur Oberlaspe pour reconnoître le pays de

Château de Dillenbourg.

Franckenberg & de Berlebourg, tandis que les patrouilles de détachemens postés à Siegen s'étendoient jusqu'à Alpe & Attendorn. Franckenau étoit encore occupé par les Alliés. Le marquis d'Auvet voulut faire enlever ce poste par les troupes légeres, mais il se replia trop tôt. Les 8 bataillons amenés par le marquis de Ségur furent distribués à Dillenbourg, à Herborn, & dans les places voisines, pour border exactement la Dille. Le détachement commandé par le marquis de Noé occupa le défilé d'Ebelshausen, pour assurer la communication d'Oberlaspe à Dillenbourg, & le comte de Melfort fut posté à Briedenkop avec la plus grande partie des troupes légeres. Le marquis d'Auvet après avoir fait ses dispositions, renforça la garnison de Siegen, & donna ordre à plusieurs compagnies de volontaires de se porter en avant jusqu'à Attendorn; toutes ces mesures furent prises pour écarter les partis ennemis, & couvrir la marche de l'armée Françoise, qui se rassembloit aux environs de Giessen & de Marbourg. Toutes les troupes traverserent le Westervald, cantonnant toujours sur leur route. Cette armée nombreuse étoit partagée en 7 divisions. La premiere aux ordres du comte de Noailles, étoit composée de 17 bataillons, de 14 escadrons, & de deux régimens de troupes légeres: elle arriva le 30 à Marbourg. Un de ses détachemens marcha le même jour à Bidendorff pour soutenir les postes que le marquis d'Auvet avoit fait occuper dans les comtés de Berlebourg, & de Witgenstein & dans

le haut-duché de Westphalie. Le lendemain, la seconde division composée de 10 bataillons de grenadiers, commandés par le marquis de Saint-Pern, alla aussi camper sous les murs de Marbourg. Les autres divisions arriverent successivement. Celle du comte de Guerchi de deux bataillons escortoit un convoi considérable d'artillerie. Le maréchal de Contades arriva le 29 à Henchein près de Giessen, où il établit son quartier général. La division du duc de Filtz-James de 8 escadrons de cavalerie, & celle du comte de Vogué de 6 escadrons, joignirent le même jour. Le lendemain, le duc de Brissac arriva avec six autres escadrons; il étoit suivi immédiatement par le duc de Chevreuse avec le reste de la cavalerie.

Les troupes Françoises, qui étoient en Wétéravie se mirent aussi en mouvement le 29, pour venir joindre l'armée du maréchal de Contades. La premiere division de ces troupes aux ordres du comte de Lusace, étoit de 13 bataillons & de 4 escadrons. La seconde, commandée par le marquis de Beaupreau, de 12 bataillons & 10 escadrons. La réserve dont le duc de Broglie conservoit le commandement, étoit de 18 bataillons & de 31 escadrons, & se rassembla le 31 à Friedberg, d'où elle devoit se rendre à Hamberg sur la petite riviere d'Oben. Le chevalier de Muy la commandoit en l'absence du duc de Broglie, qui avoit été prendre les eaux d'Ober-Ingelheim. Les troupes Françoises que le marquis de Noé avoit fait entrer à Dillenbourg, en partirent aussi le 29, & les ba-

bitans de cette ville se louerent beaucoup de l'exacte discipline qu'elles y avoient observée. Le marquis d'Armentieres, qui étoit resté sur le Rhin avec un corps de 20 mille hommes à ses ordres, partit de Dusseldorp, pour aller établir son quartier général à Wesel.

Les volontaires Liégeois qui occupoient Berlebourg, avoient des postes à Franckenberg, Witterberg, Battenberg, & Franckenau. Le sieur de Haller, qui les commandoit, étant informé que les hussards de l'armée des Alliés se répandoient dans le duché de Westphalie, détacha le 31 le sieur de Haller son frere, avec 100 hommes, moitié infanterie, moitié cavalerie. Cet officier se porta avec son détachement à Fredbourg. Averti par ses patrouilles qu'il y avoit à Meschede un poste de hussards ennemis, soutenu par un gros corps d'infanterie cantonné à Ervette, il se mit en marche à 10 heures du soir, plaça son infanterie à Laurbach, & s'étant porté avec sa cavalerie sur le poste de Meschede, il déboucha par différens endroits à la pointe du jour, enveloppa ce poste, & le contraignit de se rendre prisonnier de guerre. Pendant ce temps-là, l'officier qu'il avoit laissé à Laurbach avec l'infanterie, envoya un caporal avec 4 soldats du côté de Witterberg, qui enleverent le magasin de fourages que les Hanovriens y avoient, & le conduisirent à Berlebourg avec les prisonniers faits à Meschede.

Attaque du poste de Meschede.

L'armée aux ordres du prince Ferdinand de Brunswick, qui depuis la bataille

de Berghen avoit occupé le camp de Ziegenhayn, se porta sur la Lippe; les troupes qui la composoient formoient le 30 de ce mois, un cordon en demi-lune depuis Nienberg jusqu'à Lipstadt, ses postes principaux étoient à Hortsmar, Dulmen, Dientforth, Ham, & Aenruchte. Le grand magasin de Munster avoit été transporté à Lipstadt, & celui d'Osnabruck sur le Weser. Les Alliés avoient laissé sur l'Eder entre Fritzlar & Cassel un corps de 12 à 13 mille hommes, aux ordres du général Imhoff. Le prince héréditaire de Brunswick déboucha le 10 de ce mois par Fulde dans le pays de Wurtzbourg, avec un corps de 12 mille hommes; mais la marche de l'armée Françoise sur la Lohn détermina le prince Ferdinand de Brunswick à rappeller promptement ce corps de troupes.

Irruption du Prince Henri de Prusse en Franconie.

II. Le premier de ce mois de Mai, l'armée de l'Empire se trouvoit dans la position suivante. L'infanterie occupoit trois camps; le 1r. près d'Asch, sous le commandement du lieutenant général de Maquire; le 2d. près de Munschberg, aux ordres du général de Haddick; les 3e. à Steinach, commandé par le prince de Bade-Dourlach. Toute la cavalerie cantonnoit dans les villages circonvoisins pour la commodité des subsistances. Le quartier général qui étoit

à Bamberg, fut transféré le 2 à Schelitz, le 3 à Caffendorf, & le 4 à Culmbach. Pour couvrir cette pofition, le général de Kleefeld occupoit Hoff avec fon corps de troupes légeres; le général de Ried s'avança vers Lichtenberg & Nordhalben; le général comte de Palfi, qui commandoit l'avant-garde, alla camper à Birck; on envoya vers le pays de Fulde le colonel Weczei avec le régiment de huffards de Czeczeni, & l'on mit des garnifons dans les places un peu tenables, telles que Schweinfurth, Konigshofen, & Cronach.

L'armée du prince Henri s'affembla le 5 aux environs de Zwickau. Le corps du général Finck s'avança le même jour jufqu'à Lingerfeld. Le 6, il fe rendit à Poppengrun, & l'armée fe porta aux environs de Reichenbach. Elle cantonna le 7 dans le voifinage d'Oelfnitz. Le général Finck alla fe camper ce jour-là près d'Adorf, pour faire croire à l'ennemi qu'on avoit deffein de marcher fur Egra. Il attaqua le 8 les troupes du général de Maquire campées près d'Afch, qui foutinrent ce choc avec beaucoup de fermeté pendant toute la journée, & repoufferent courageufement la cavalerie ennemie. Cependant comme les Pruffiens fe difpofoient à une nouvelle attaque avec des forces très-fupérieures, M. de Maquire fe replia le foir par Haflau vers Egra. Les Pruffiens tomberent fur fon arriere-garde & lui firent 130 prifonniers; le prince de Salm fut du nombre avec 4 autres officiers. Le général Finck pouffa le 10 jufqu'à Weiftadt pour couper

au corps du général Maquire la communication avec l'armée de l'Empire. Celui-ci arriva le soir à Franckenhammer, & gagna la nuit suivante Wonsidel, Nagel & le haut-Palatinat. Le général Finck, renforcé par deux régimens de cavalerie, le suivoit toujours, mais il avoit beaucoup de peine à l'atteindre à cause des défilés qu'il rencontroit sur sa route. Cependant il fit 350 soldats & 10 officiers prisonniers dans la marche du 11, & s'étant enfin lassé de le poursuivre, le corps du général Maquire se retira vers Nuremberg, & le général Finck alla joindre le prince Henri à Bareith.

Le général Prussien Knoblock, qui avoit pris le 7 la route de Salbourg avec sa division, passa la Sala, & obligea le général Ried de se retirer derriere Nordhalben pour n'être point enveloppé. Le général des Impériaux y ayant été attaqué le 8, se replia après un combat très-opiniâtre sur Stainwiesen, où il fut encore attaqué le 9, & après s'être soutenu dans ce poste jusqu'au soir, comme il vit que l'ennemi cherchoit à le tourner par les flancs, il fit sa retraite sur Waldenfeld. Le général Knoblock arriva le 10 sur les hauteurs de Cronach. Ayant sommé inutilement cette place, il la canonna vivement pendant 24 heures, mais un corps de Croates, qui trouva le moyen d'entrer dans cette place, le fit désister de son entreprise. Ce général s'avança jusqu'à Ruggendorff, & les Impériaux envoyerent plusieurs détachemens pour éclairer ses démarches ultérieures.

Attaque de Cronach.

Le 9, le gros de l'armée du prince Henri se porta sur Hoff; à son approche, 3 à 4 mille Croates ou hussards & quelques troupes réglées aux ordres du comte de Palfi abandonnerent cette ville, ainsi que les hauteurs voisines, & se retirerent à Harnberg. L'armée Prussienne campa à Hoff, & l'avant-garde poussa jusqu'à Birk. Toutes les troupes qui campoient à Steinach & à Munschberg, ayant eu ordre du prince de Deux-Ponts de se réunir à Culmbach, l'armée Prussienne alla occuper le camp de Munschberg, & son avant-garde se porta jusqu'à Gefrés. Cette armée passa le 11 les défilés de Berneck, & alla asseoir son camp près de Benck, à un mille de Bareith. L'avant-garde se porta vers Drossenfeld, & trouva le général de Riedesel posté au-delà de Himmelscron avec un bataillon de Croneg, & le régiment de dragons Palatins. Le général Meinecke, qui commandoit cette avant-garde, tomba impétueusement sur la troupe ennemie, avec son régiment de dragons soutenus des hussards du lieutenant-colonel de Kleist. M. de Riedesel, après avoir tenu ferme quelque temps, se vit contraint de se rendre prisonnier avec 30 officiers & 800 soldats, auxquels les Prussiens prirent 2 canons, 3 drapeaux & 2 étendards.

Attaque de Himmelscron.

Le corps de 12 mille Hanovriens, aux ordres du prince héréditaire de Brunswick, qui déboucha le 10 par Fulde dans le pays de Wurtzbourg, obligea le colonel de Weczei d'abandonner Bischoffsheim, pour se retirer à Neustadt. Ce mouvement inopiné

des Alliés fit prendre au prince de Deux-Ponts la résolution d'abandonner sa position de Culmbach, où il couroit risque de se voir entre deux feux. Le 11 à la pointe du jour, toute son armée partit de Culmbach sur 2 colonnes, & alla camper près de Cassendorff. Le général Palfi, qui étoit à Kupferberg, vint occuper le camp de Culmbach; le général Ried fut envoyé vers Altenkunstadt : le général Riedesel se posta avec ses deux régimens sur les hauteurs qui sont derriere Himmelscron, & y fut défait le 11, comme on l'a dit plus haut. Le lieutenant-général de Pretlach fut détaché avec 3 régimens de cavalerie à Lichtenfeldt, & chargé de faire occuper en même temps Stafelstein. M. de Maquire étoit parti la veille d'Egra, & marchoit par Franckenhammer pour tâcher de rejoindre l'armée. Un corps Hanovrien commandé par le général d'Urff, ayant poussé jusqu'à Konigshofen, le colonel Weczei se replia sur Schweinfurth. Mais le corps Hanovrien, ayant sommé inutilement Konigshofen, retourna le lendemain à Meinungen. Le prince de Deux-Ponts envoya ordre à l'officier chargé des recrues qui étoient à Kitzingen, de se jetter dans Wurtzbourg avec ses recrues & ses détachemens.

Le 12, l'armée du prince Henri séjourna dans le camp de Benck. Le corps du général Finck, qui avoit poursuivi les troupes du général Maquire, dans le haut Palatinat, vint se poster le même jour au-delà de Bareith. Le 13, l'armée passa cette ville, & se réunit à ce corps, ainsi qu'au détache-

ment du général Platen, qui s'étoit campé la veille à Saint-Jean, pour couper le corps du général Maquire, s'il avoit pris le chemin de Bareith. L'avant-garde passa Drossenfeld, prit poste à Schonfeld, & poussa un détachement en avant pour s'emparer du défilé de Holfeld, occupé par quelques pandoures & hussards, qui se retirerent au plus vîte. On leur fit une vingtaine de prisonniers.

Le général Itzemplitz, qui avoit été détaché du camp de Benck vers Culmbach pour prêter la main au général Knoblock qui marchoit vers Lichtenfeldt, trouva à Culmbach & à Lichtenfeldt des dépots de vivres que les Impériaux avoient abandonnés. Ces deux généraux se joignirent le 16 à Bamberg avec une partie de l'avant-garde de l'armée Prussienne. Le général Kolb s'étoit retiré de cette ville avec tout son corps, pour se rendre à Pommersfeld. Dans cette retraite, le général Ried fit l'arriere-garde avec ses troupes légeres, & les deux compagnies de grenadiers de Varell & d'Effern, qui se comporterent très-bien. Les Prussiens prirent dans Bamberg quelques pandoures & hussards occupés à détruire un magasin considérable de toutes sortes de provisions. Quoiqu'ils en eussent ruiné pour plus de 200 mille écus, il y avoit encore 400 mille portions de pain, & 100 mille rations d'avoine.

Le 17, l'armée du prince Henri alla asseoir son camp à Saxendorff. L'avant-garde occupa Streitberg & Ebermanstadt, d'où l'on détacha différens corps pour ruiner

les magasins qui restoient aux troupes de l'Empire.

L'armée de l'Empire décampa le 12 de Cassendorff pour se porter à Schelitz ; le 13 elle alla camper à Bamberg. Mais la jonction du général d'Itzemplitz avec le général Knoblock détermina le prince de Deux-Ponts à quitter ce camp ; son armée passa le 14 la Regnitz, & alla camper près de Hochstedt, où elle séjourna le 15.

Le colonel Veczei, après avoir délogé du pays de Wurtzbourg tous les partis Hanovriens ou Hessois, & avoir fait sur eux une vingtaine de prisonniers, se porta entre Eltmann & Hasfurth. Le général de Maquire après avoir été harcelé le 11 dans sa marche jusqu'à Kemnat, se remit en marche le 12 & arriva le 13 près d'Amberg, & le 14 à Hartmanhoff. Le 15, il reçut ordre d'aller de-là à Nuremberg. L'armée de l'Empire décampa le 16 de Hochstedt, & se porta sur Hertzoch-Aurach. Le 17, elle alla occuper le camp qu'on lui avoit tracé derriere la ville de Nuremberg. Le prince de Deux-Ponts établit son quartier général au village de Schweinau. Le 18, le général Kolb rentra en ligne avec tout son corps. Le général Ried demeura à Hertzoch-Aurach avec ses troupes légeres. On envoya à Wurtzbourg le général de Saint-André avec 8 bataillons & un détachement de cavalerie. Le colonel Weczei eut ordre de se rendre avec ses troupes à Kitzingen, & le général Palfi se replia par Schelitz & Holfeld vers Forcheim, où il fit entrer un ba-

taillon de Dourlach pour renforcer la garnison. Le général Maquire qui étoit arrivé le 16 près de Nuremberg, rentra le 18 en ligne avec tout son corps, qui se trouva en très-bon état, malgré les fatigues extraordinaires qu'il avoit essuyées dans sa retraite, & il ne perdit que 300 hommes dans ses diverses rencontres avec l'ennemi.

Le 19, l'armée Prussienne fit un mouvement vers Forcheim, ce qui obligea le général Palfi de se placer avec son corps aux environs d'Erlangen. Il tint cependant des postes à Bayersdorff, Neukirchen & Grevenberg. Il poussa même des détachemens jusqu'à Lauff & Hirschbourg, afin d'éclairer de près les démarches de l'ennemi. Pour soutenir les troupes légeres, le prince de Deux-Ponts fit avancer vers Erlangen le lieutenant-général prince de Stolberg avec le corps des grenadiers, les régimens de Giulay, de Lichtenstein & de Deux-Ponts, & plusieurs piéces de canon, & il envoya à Francfort le chevalier de la Touche, maréchal-de-camp, chargé d'importantes commissions auprès du duc de Broglie. Le 20, le général Haddick fut envoyé à Erlangen pour prendre le commandement du corps dont on vient de parler, qui formoit alors l'avant-garde de l'armée de l'Empire. Le même jour, le général Palfi attaqua les postes avancés des Prussiens à Kuschenberg, les poussa jusqu'à Streitberg, leur tua beaucoup de monde, & ramena 11 prisonniers. Ce succès détermina le général Haddick à faire avancer le général Palfi jusqu'à Bayersdorff, & le général Luschinski vers Het-

zelsdorff. Celui-ci occupa tout de suite Pegnitz, Prezfeld & Prezenstein. De cette maniere on resserroit les ennemis, & on mettoit des bornes à leurs courses. Le 21, un capitaine de hussards battant l'estrade, rencontra un détachement Prussien, l'attaqua, & lui prit 16 hommes, outre 4 chariots attelés chacun de 6 chevaux. Le 22, les Prussiens qui campoient à Holfeld & Bamberg, faisant divers mouvemens, le général Ried marcha de Hertzoch-Aurach jusqu'à Weidendorff. A son approche, tous les postes des Prussiens se replierent à la hâte sur Hochstedt. Le colonel Weczei, détaché de Wurtzbourg par le général de Saint-André contre les hussards & dragons Prussiens, qui étoient allés du côté de Kitzingen & de Marckbreit pour y ruiner les magasins, leur tua 60 hommes, en prit 40, & mena les autres battant jusqu'à Closter-Eberach. Ils gagnerent ensuite Bamberg avec une très-grande précipitation, & le colonel Weczei prit poste le 23 à Closter-Eberach.

Après ces mauvais succès, le prince Henri désespéra de pouvoir effectuer sa jonction avec le prince Ferdinand, qui avoit rappellé à lui le corps de troupes qu'il avoit fait avancer dans le pays de Wurtzbourg, & craignant pour la Saxe, où les Autrichiens avoient commencé à pénétrer, il ne s'occupa plus que de sa retraite, content d'avoir ruiné quelques magasins & levé des contributions en Franconie, dont les habitans avoient éprouvé toutes sortes d'excès de la part des troupes légéres Prussiennes. Le général Itzemplitz campa le 24 à Holfeld.

Toute l'armée Pruſſienne ſe raſſembla le 25 entre Bareith & Buſbach. Son arriere-garde fut pourſuivie par 200 huſſards. Elle campa le 26 à Lutzenreuth, & y ſéjourna le 27. L'arriere-garde reſta au-delà de Berneck ſans être pourſuivie. L'armée campa le 29 à Hoff, & l'arriere-garde à Birck. Le 30, cette arriere-garde retourna ſur ſes pas pour donner la chaſſe à 3 mille Croates qui s'étoient avancés juſqu'à Gefrés, ſous les ordres du général Kleefeld. Elle fit d'abord plier toutes les troupes légeres ennemies. Elle trouva 2 bataillons de Croates poſtés derriere Munſchberg, les obligea de ſe retirer, leur enleva 2 piéces de canon de 3 livres, leur fit environ une centaine de priſonniers, & pouſſa le reſte au-delà du défilé de Berneck. Le 31, elle revint à Birck pour ſuivre l'armée qui prit le lendemain des quartiers de cantonnement autour de Plawen.

Le prince de Deux-Ponts leva le 28 ſon camp de Nuremberg; ſon armée paſſa la Regnitz ſur 4 colonnes, & arriva le ſoir au camp d'Erlangen. Le général Haddick pouſſa le 29 ſur Bareith un détachement à l'approche duquel les Pruſſiens évacuerent cette ville avec précipitation. Le 30, l'armée de l'Empire ſe porta à Forcheim, & le jour ſuivant à Bamberg.

Campemens du maréchal de Daun & du roi de Pruſſe. Pluſieurs attaques.

III. Dès que le maréchal de Daun fut arrivé de Vienne au quartier général de

Munchengratz, il donna tous ſes ſoins aux diſpoſitions & arrangemens néceſſaires pour mettre ſon armée en état d'agir ſelon le plan des opérations que l'on avoit concerté. La ſaiſon étant encore trop rude, & les Ruſſes avec leſquels le maréchal de Daun devoit concerter ſes opérations n'étant point aſſez avancés, ce général ne jugea pas à propos de faire ſortir ſes troupes de leurs quartiers de cantonnement, il les diſpoſa ſeulement de façon qu'elles puſſent en 24 heures ſe rendre au point de réunion fixé pour camper, lorſque les circonſtances l'exigeroient. Après cet arrangement, le maréchal de Daun fit un tour à Trautenau & du côté de Braunau, y viſita les poſtes avancés, reconnut les environs, examina l'état des ouvrages & des retranchemens faits en divers endroits, & donna les inſtructions néceſſaires aux lieutenans-généraux de Laudohn & de Beck, qui commandoient en ces quartiers. Revenu de cette tournée, il trouva le temps ſi doux qu'il ſembloit inviter les troupes à dreſſer leurs tentes. Il leur ordonna donc le premier de ce mois de ſortir de leurs quartiers pour occuper le camp tracé entre Schurtz & Jaromirtz. Le 2, tous les régimens prirent la poſition qu'on leur avoit marquée entre ces deux endroits, & le quartier général fut établi dans le premier. Le corps de troupes commandé par le comte de Harſch général d'infanterie, campa entre Nachod & Neuſtadt.

Toute cette armée pouvoit monter à 80 mille hommes effectifs. Le corps particulier du général de Ville dans la haute Siléſie étoit

étoit de 25 à 30 mille hommes. On comptoit encore 30 mille Autrichiens à l'armée de l'Empire, outre les petits détachemens qui se trouvoient au-delà de l'Elbe; ainsi l'Impératrice-Reine de Hongrie avoit cette année en campagne environ 150 mille hommes. M. de Laudohn fit attaquer par le comte de Bethlem avec quelques dragons & hussards les postes des Prussiens à Liebau & à Buchwald, qui furent contraints de se retirer derriere leur infanterie qui étoit dans des retranchemens adossés à une montagne, & perdirent 15 ou 16 hommes. Le 6, le major général de Werner détaché par le général Fouquet avec quelques compagnies de grenadiers & de hussards, délogea les troupes légeres commandées par le général Renard des retranchemens qu'elles avoient près de Hennersdorff, leur fit prisonniers 2 officiers & 50 Croates, & leur enleva une cinquantaine de chevaux.

Attaque des postes de Liebau & de BuchWald.

Attaque de Hennersdorff.

Le 8, le roi de Prusse fit camper une partie de ses troupes, le reste étoit encore en quartiers de cantonnement.

Le lieutenant-général baron de Gemmingen, dès qu'il fut informé que le prince Henri avoit marché avec toute son armée vers la Franconie, & qu'il n'avoit laissé que quelques bataillons à Dresde, prit le parti de faire avancer de Bielen à Saatz le corps qu'il commandoit. En même temps, il envoya à Falkenau M. de Torrock, colonel du régiment des hussards Palatins; il fit marcher jusqu'à Carlsbad le lieutenant-colonel de Palasti. Le major général de Prentano se rendit à Tuppau avec le reste

des troupes légeres. M. de Gemmingen s'étoit rendu le 12 avec son corps de Saatz à Rudig, & avoit porté ses troupes légeres encore plus avant.

Le 11, un détachement Prussien d'environ 1000 chevaux hussards & dragons suivi de deux régimens d'infanterie avec 8 pieces de canon, attaqua les postes avancés du baron de Laudohn, qui furent forcés de se replier, & eurent 3 hommes blessés; mais voyant les autres postes soutenus par les Croates, il rebroussa chemin. Le roi de Prusse étoit venu avec ce détachement pour reconnoître; ce prince prenoit toutes les précautions pour n'être point surpris de la part des Autrichiens. Sa cavalerie devoit toujours avoir ses chevaux bridés à minuit; son infanterie passoit la nuit sous les armes, & ne rentroit sous ses tentes que lorsqu'il faisoit grand jour. Les Prussiens faisoient de nouveaux abbatis pour rendre plus impraticables les routes qui conduisent en Silésie & dans le comté de Glatz. Ils s'appliquoient sur-tout à embarrasser les chemins où il n'y avoit point de bois, & ils faisoient venir de fort loin les arbres qu'ils employoient à ces barricades.

Attaque de Buchwald.

Le 13, le colonel comte de Bethlem, détaché par le général Laudohn, enleva de Buchwald un piquet Prussien consistant en un officier, un bas-officier & 30 soldats, & n'eut qu'un homme & un cheval blessés. Le 15, le baron de Gemmingen fit marcher par Neideck & Platten vers la frontiere de Saxe les troupes légeres aux ordres du général Preniano, & se disposa à le suivre

avec le reste de son corps. Le comte de Schmettau commandant de Dresde en eut de l'inquiétude, il fit mettre par les troupes de la garnison, de la poudre & des matieres combustibles sur les toîts des maisons du fauxbourg, comme on avoit fait l'année derniere. Les ballons à feu, gros comme des bombes, qui furent distribués le 19 dans les maisons du fauxbourg, redoublerent la frayeur des habitans; cependant le comte de Schmettau fit notifier par le magistrat de la ville à ceux que la frayeur retenoit dans les cimetieres ou dans les places publiques, qu'ils n'avoient rien à craindre jusqu'à l'approche d'une armée ennemie, qu'ils pouvoient demeurer tranquilles dans leurs maisons, & que lorsqu'il y auroit du danger, on les feroit avertir 24 heures d'avance. Le major général de Prentano se rendit de Platten à Schneeberg avec ses troupes légeres, poussa des détachemens à Zwickau, à Chemnitz & dans le comté de Reus, & le 20 de ce mois il avoit déja coupé aux ennemis quelques communications entre leur armée & les cercles intérieurs de Saxe.

Le général de Laudohn, chargé de reconnoître la position de l'armée Prussienne, marcha le 21 avec un détachement de cavalerie & d'infanterie sur Liebau. Aussi-tôt qu'il découvrit les Prussiens retranchés derriere ce poste, il résolut de les attaquer. Pour cet effet, il partagea ses troupes en 4 colonnes. La premiere composée de 100 dragons & du régiment de hussards de Kalnocki, commandés par le colonel de Bethlem eut ordre de marcher par Hartau à

Attaque des retranchemens des Prussiens derriere Liebau.

Blasdorff, & de tourner les montagnes des environs, pour couper aux Prussiens le chemin de Landshut. La seconde, conduite par le colonel baron de Voft, & composée du régiment de dragons de Lowenstein, devoit se porter sur la gauche des ennemis par Buchwald, pour tâcher de les prendre à revers, mais elle rencontra sur sa route un grand marais qu'elle ne put traverser. Le colonel baron d'Andrasi marcha droit sur Liebau avec le régiment de hussards de Nadasti, qui formoit la troisieme colonne. La quatrieme colonne, consistant en 100 hussards, 40 dragons, & le régiment de cuirassiers de Birkenfeld aux ordres du général comte de Caramelli devoit pénétrer à la droite de Konigshayn, par l'endroit où le poste ennemi étoit le plus accessible. L'attaque commença vers les 4 heures après-midi avec la plus grande vivacité. Déja la quatrieme colonne avoit pénétré dans les retranchemens des Prussiens, & 2 bataillons ennemis se retiroient dans le plus grand désordre, lorsque le roi de Prusse accourut au secours des siens avec 3 régimens de cavalerie & quelques bataillons. Après avoir rallié les fuyards, il marcha droit avec toute sa cavalerie à la quatrieme colonne de M. de Laudohn. Comme elle ne pouvoit être jointe ni par la seconde ni par la troisieme colonne à cause de la difficulté du terrein, & qu'elle étoit trop inférieure à la cavalerie Prussienne, M. de Laudohn la fit retirer pas à pas. En même temps, il plaça quelques fantassins sur les hauteurs, & 2 bataillons de grenadiers sur la montagne qui est

proche de Liebau. Cette infanterie couvroit les flancs de la cavalerie, de façon que le roi de Prusse après l'avoir tâtée 2 fois, n'osa l'attaquer. Ensuite M. de Laudohn porta son infanterie sur les hauteurs de Konigshayn près d'une métairie des Jésuites. Quelques volées de canon tirées de cet endroit arrêterent tout court la cavalerie Prussienne, qui vouloit avancer. Enfin, les Prussiens retournerent à Liebau, & les Autrichiens poursuivirent leur marche avec la plus grande tranquillité, n'ayant eu que 9 hommes tués & 22 blessés. La cavalerie Autrichienne sabra beaucoup de monde aux Prussiens dans leur camp : 12 des leurs furent faits prisonniers & 31 déserteurs passerent du côté des Autrichiens. Cette affaire répandit l'allarme dans toute l'armée Prussienne, elle se rangea en bataille, & le roi de Prusse fit renforcer le poste de Liebau.

Le lieutenant-colonel Palasti, qui étoit à Reichenbach dans le Voigtland avec environ 200 chevaux y fut attaqué par 1600 Prussiens sortis de Hoff avec 2 piéces de canon, qui avoient dessein de l'enlever. Mais il se tira si habilement d'affaire qu'il n'eut qu'un cheval tué & 2 autres blessés. Les Prussiens perdirent quelques cuirassiers & hussards noirs qui furent hachés en pieces, & se retirerent après leur mauvais succès au-delà de Neumarck ; 50 hussards Prussiens enleverent toutes les bêtes à corne des villages de Hirschfeld & de Lindau sur le territoire d'Egra.

Le major général de Prentano fut attaqué le 27 vers les 10 heures du matin dans la

poſition qu'il avoit priſe la veille à Buckow, par 6 à 7 mille Pruſſiens, qui marcherent à lui ſur 2 colonnes pour le déloger de ſon poſte, & s'étendre enſuite vers Annaberg & à Marienberg. Malgré le feu continuel de leur canon chargé à cartouches, le corps de M. de Prentano tint ferme & ne perdit pas un ſeul pouce de terrein. L'action dura juſqu'à près de 5 heures du ſoir. Le colonel de Torrock & le lieutenant-colonel de Pietrich prirent l'ennemi à revers avec quelques huſſards & lui cauſerent une grande perte. M. de Prentano, qui étoit à la tête des Waradins tomba ſur le flanc droit des Pruſſiens, les renverſa, & les contraignit de ſe retirer à Schecberg. Cette affaire couta aux Autrichiens 24 hommes tués & 63 bleſſés. Les Pruſſiens outre leurs morts firent tranſporter à Zwickau 230 ſoldats & 15 officiers bleſſés. Le régiment de Palatinat, huſſards, ſe conduiſit avec une valeur ſinguliere, 7 hommes de ce régiment mirent en fuite 25 de celui des huſſards noirs, & les pouſſerent de façon qu'aucun d'eux n'oſa plus reparoître.

Attaque ſur le chemin de Silber-Straſſ.

Le 28, le major comte de Guadagni fut attaqué entre Auerbach & Franckenſtein, ſur la route de Silber-Straſſ par 300 fantaſſins Pruſſiens, ſoutenus de 2 eſcadrons de cuiraſſiers, de 2 autres de dragons, & d'un gros de huſſards. Il n'avoit à ſes ordres que 130 chevaux, il ſe porta ſur Wildenhammer, où il fut encore attaqué par deux bataillons & un eſcadron de huſſards, & il ſe replia ſur Eibenſtock en très-bon ordre. A peu de diſtance de cet endroit, cent Croa-

tes, qui étoient à Wildenhammer vinrent le joindre. Alors il rebrouſſa chemin, fondit à ſon tour ſur les huſſards ennemis, leur tua un lieutenant & quelques hommes, & mit le reſte en déroute.

Le roi de Pruſſe étoit encore le 28 à Landshut ou à Reichenneſtorf. Toute ſon armée campoit à peu de diſtance de ce dernier endroit. Ce prince faiſoit faire de nouveaux abbatis au bois de Griſſau. Le même jour le maréchal de Daun ſe rendit à Neuſtadt, pour viſiter les troupes, & vit faire au corps d'artillerie ſes exercices. C'eſt à quoi ce maréchal occupoit auſſi les troupes de ſon camp, qui étoit toujours dans la même poſition. Voici quelle étoit à la fin de ce mois la poſition des différens corps Autrichiens & Pruſſiens. Du côté des Autrichiens, le marquis de Ville campoit à Hermanſtadt ſur les frontieres de la Moravie. Ses poſtes avancés s'étendoient juſqu'à ceux du corps des Croates que le général Jahnus commandoit à Grulich. Celui-ci avoit ſa communication aſſurée avec l'armée du comte de Harſch, qui formoit un cordon depuis Nachod juſqu'à Politz, où le général Beck étoit campé, étendant ſes poſtes juſqu'à ceux du baron de Laudohn, qui avoit ſon camp à Trautenau. Le maréchal de Daun avoit ſon armée derriere ſes corps avancés, & ſe trouvoit à portée de les ſoutenir tous. Sa droite étoit à Jaromirtz, & ſa gauche à Schurtz. Konigshoff étoit occupé par 5 régimens aux ordres du général de Wied: il avoit derriere lui, ſur les hauteurs, un corps d'infanterie, qui couvroit le quartier

général. M. de Vehla, qui avoit été rappellé de Kotbus, étoit à Gabel, & le comte d'Efterhafi à Reichenberg.

Du côté des Pruffiens, les poftes les plus avancés étoient à Liebau & à Griffau. Ils étoient foutenus par le pofte de Landshut. Le général Fouquet campoit fous Neiff. Quatre régimens occupoient Franckenftein. Celui des gardes s'étoit porté de Breflau à Franckenberg. Cinq bataillons étoient retranchés dans le défilé de Wartha. Le gros de l'armée Pruffienne campoit entre Schweidnitz & Breflau. Son front étoit couvert par une nombreufe artillerie, & fa pofition étoit telle, que dans une feule marche, elle pouvoit fe porter vers celui des corps détachés qui auroit quelque attaque à foutenir.

Mouvemens des Ruffes & des Pruffiens.

IV. Le général comte de Fermer étoit le 4 de ce mois au camp de Munfterwald, où un corps de fon armée fe trouvoit affemblé. Deux autres divifions avoient paffé la Viftule à Thorn & à Schwetz. Le général Romanzoff demeuroit fur la Viftule avec quelques régimens d'infanterie, afin de couvrir les magafins établis près de Marienwerder.

L'armée Pruffienne aux ordres du général de Manteuffel commença le 12 à camper près de Grypfwald, & ce général détacha plufieurs régimens pour renforcer le général Schlaberndorff dans la Poméranie Ultérieure, & le mettre en état de s'oppofer aux entreprifes des Ruffes. M. de Manteuffel

rappella auſſi les troupes Pruſſiennes qui étoient dans le duché de Mecklenbourg ; elles partirent le 14 de Roſtock, d'où elles retirerent 26 pieces de canon de bronze, qu'elles emmenerent avec elles, dirigeant leur marche vers la Poméranie. Un corps de 10 mille Ruſſes, arrivé depuis quelques jours aux environs de Poſnanie détachoit divers partis, qui faiſoient des courſes juſqu'aux frontieres de la Siléſie ; ce qui obligea le roi de Pruſſe d'envoyer du côté de Glogau le major général de Woberſnow avec un corps de 15 mille hommes, qui pouvoit toujours être renforcé par de nouveaux détachemens de l'armée de ce prince. Le général Wolberſnow envoya quelques troupes du côté de Liſſa, pour éclairer les démarches de la diviſion des Ruſſes qui campoit dans le Palatinat de Poſnanie.

Les mouvemens de l'armée Ruſſienne vers le Brandebourg & la Poméranie Ultérieure, obligerent le général de Manteuffel de décamper avec ſon armée de Grypſwald, pour ſe porter au-delà de l'Oder. Cette armée paſſa le 19 à Anclam, dirigeant ſa marche ſur Stettin. Elle laiſſa 6 mille hommes dans la Poméranie-Citérieure pour obſerver les Suédois. Ceux-ci ſortirent de Stralſund dans le deſſein d'attaquer ce corps Pruſſien, qui formoit un cordon entre Anclam & Demmin, & occupoit un camp avantageux à Barthed, mais ils furent obligés de s'arrêter à Loitz, faute de ponts pour paſſer la Peene, les ennemis ayant rompu tous ceux qui étoient ſur cette riviere. Les troupes Suédoiſes reprirent dans ce mois Damgarden.

Le général Fermer ſe mit en marche le 16 de ce mois. La plus grande partie de ſon armée ſe porta vers l'Oder. Le quartier général étoit le 23 à Slupza. L'avant-garde paroiſſoit avoir deſſein de pénétrer dans la Baſſe-Siléſie, mais elle ſe replia un peu, lorſqu'elle ſçut que le général Woberſnow venoit à ſa rencontre. Au contraire, les troupes Pruſſiennes aux ordres du général de Schlaberndorff abandonnerent Stolpe en Poméranie à l'approche d'un corps de 3 mille Ruſſes, qui s'avançoit par Butow, & elles ſe rapprocherent de la Nouvelle Marche. Les Ruſſes entrerent dans Stolpe, & pouſſerent de-là quelques détachemens juſqu'à Schlaw, mais ils retournerent ſur la Viſtule, après avoir exigé 8 mille écus de contributions de la ville de Stolpe, & avoir preſqu'enlevé tout le bétail des villages où ils avoient paſſé.

Un corps de 500 Pruſſiens entra en Pologne dans le deſſein de ſurprendre & d'enlever un piquet de 50 coſaques qui étoit à Kroſcian, mais les coſaques ſurpris dans ce poſte trouverent le moyen de ſe retirer ſans autre perte que de deux hommes tués & 7 faits priſonniers. Les Pruſſiens ne s'arrêterent point à Kroſcian, mais ils reprirent la route de la Siléſie. L'avant-garde des Ruſſes, commandée par les généraux Mondvinow & Totleben arriva le 21 à Poſen ou Poſnanie. Le général Romanzoff qui étoit reſté ſur les bords de la Viſtule avec un corps de 16 mille hommes campoit entre Marienwerder & Thorn.

SECTION SIXIEME.

Mois de Juin.

Mouvemens des François & des Alliés.

I. La réſerve du duc de Broglie arriva le premier de ce mois à Friedberg ; le lendemain elle ſe porta à Hungen, & le jour ſuivant à Grumberg, dirigeant ſa marche ſur Ziegenhayn, où campoit l'avant-garde des troupes Heſſoiſes commandée par le général Imhoff. Le 3, toute l'armée Françoiſe ſe porta ſur 3 colonnes à Niedervalchern. L'avant-garde commandée par le comte de Noailles étoit compoſée des brigades de Picardie & d'Auvergne, des régimens d'Orléans & d'Aquitaine infanterie, & de la plus grande partie des troupes légeres. Le 5, le maréchal de Contades fit tirer des piquets de différens régimens pour en compoſer la garniſon de Marbourg. On avoit auſſi laiſſé de fortes garniſons à Francfort, à Hanau & à Gieſſen.

Le régiment de Berchiny étoit le premier de ce mois à Velter. Le comte de Berchiny, en ayant fait marcher une partie du côté de Gemunde, détacha le ſieur Huiſch, lieutenant, avec 25 huſſards pour reconnoître un poſte que les ennemis avoient à Gerberg. Ceux-ci avertis de la marche de ce déta-

Retraite du ſieur Huiſch d'une embuſcade.

chement embusquerent 600 hommes, moitié infanterie, moitié cavalerie, dans un bois situé le long du chemin par où il devoit faire sa retraite, & ne laisserent à découvert qu'une grande garde très-foible que le sieur Huisch repoussa aisément. A son retour, il trouva le chemin embarrassé par des abbatis, & se vit tout-à-coup enveloppé par la troupe nombreuse, qui avoit été embusquée dans le bois. Il prit son parti sur le champ, fondit le sabre à la main sur les ennemis, & après avoir essuyé tout le feu de l'infanterie cachée dans un ravin qui bordoit le bois, il vint à bout de se retirer avec 14 hommes, le reste de son détachement ayant été tué ou fait prisonnier. Il fut poursuivi pendant l'espace de 2 lieues par toute la cavalerie ennemie, mais il fit si bonne contenance qu'on ne put jamais l'entamer.

Attaque d'Erbefeld & de Medmann.

Le 6 de ce mois, un corps de 5000 hommes des troupes Alliées se porta par une marche forcée sur la Rhor, dans le dessein d'enlever quelques-uns des postes avancés de l'armée aux ordres du marquis d'Armentieres. L'ennemi espéroit surprendre celui d'Erbefeld, qui étoit occupé par un bataillon du régiment de Provence, un bataillon de la Légion Royale, & des piquets de divers autres régimens. Le chevalier de Montfort soutint l'effort des ennemis avec les volontaires, il fut blessé & fait prisonnier. Pendant ce temps, les bataillons & les piquets se replierent sur Medmann. Les Alliés y marcherent avec vivacité. Le détachement François continua sa retraite sur Dusseldorp. Il fut plusieurs fois entouré par les troupes

légeres & chargé en queue par les troupes réglées des Alliés. Mais malgré leur grande supériorité, cette retraite habilement dirigée par le chevalier de Chabot, brigadier, & par le comte de Grave, colonel du régiment de Provence, se fit en bon ordre, & sans beaucoup de perte. Tous les autres postes François qui formoient un cordon sur la Rhor se replierent pareillement sans perte. Les Alliés, après s'être avancés jusqu'à Genrosheim se retirerent la nuit du 7 au 8, & repasserent la Rhor. Le marquis d'Armentieres détacha à leur poursuite le marquis de Conflans avec 400 chevaux & 400 fantassins. Le prince Ferdinand étoit toujours du côté de Lipstadt. Cette position le mettoit à portée de soutenir le général Imhoff, s'il pouvoit se maintenir à Cassel, ou de le recevoir, s'il étoit forcé d'abandonner la Hesse.

Le marquis de Saint-Pern, qui précédoit l'armée aux ordres du maréchal de Contades avec 10 bataillons de grenadiers & la brigade d'infanterie d'Aquitaine, partit le 5 des environs de Marbourg, & ayant marché par Velter & Franckenberg à Obervorke, où il séjourna le 8, il se porta le 9 à Immeghausen à une lieue de Corbach. Le 6, l'armée quitta le camp de Niedervalchern près de Marbourg, & se porta à Velter. Le comte d'Auvet, qui depuis que l'armée avoit quitté le Bas-Rhin, avoit toujours occupé les postes sur le flanc gauche de cette armée avec cinq bataillons, un régiment de cavalerie & les troupes légeres, se porta le même jour de Blattenberg à Al-

lemberg, & le 7 à Medback, où il séjourna le 8. Il en partit le 9 pour se rendre à Niederschleidern, à une lieue de Corbach. La réserve du duc de Broglie partit aussi le 6 de Guttershausen vis-à-vis de Hombourg sur la riviere d'Ohn, pour aller camper à Treysa. Les volontaires de Clermont, qui faisoient partie de cette réserve, occuperent le même jour le poste de Ziegenhayn, que les Hessois venoient d'abandonner, & où ils laisserent 3 piéces de canon. La réserve s'étant portée le 7 à Trupa, les postes avancés que l'ennemi avoit en avant de l'Eder, se replierent derriere cette petite riviere sur Fritzlar & Saffzberg. Le duc de Broglie joignit le 8 à Trupa cette réserve dont il prit le commandement: elle marcha le 9 à Oberurff. Le général Imhoff abandonna le 8 le poste de Fritzlar, & se replia sur Cassel. Le corps qu'il commandoit étoit d'environ onze mille hommes.

L'armée arriva le 10 à Corbach; le marquis de Saint-Pern, chargé de l'avant-garde campa à Saxenhausen, & différens corps de troupes légeres détachés de l'armée occuperent les montagnes & les débouchés tant du côté de la Westphalie que du côté de l'évêché de Paderborn & de la Hesse. Le même jour, la réserve du duc de Broglie, qui avoit ordre de se porter sur Cassel, campa à Thussen, après avoir passé l'Eder, que les ennemis avoient abandonné le 7 pour se replier sur Cassel, d'où une partie du corps commandé par le général Imhoff avoit pris le chemin de Warbourg, n'ayant laissé près de Cassel que quelques bataillons & esca-

drons. Le duc de Broglie s'avança dès le même jour avec des détachemens jusqu'à Oberzveren à une lieue de Cassel, d'où il découvrit le camp que les ennemis occupoient sous cette ville. Il marcha le 11 avant le jour pour les attaquer ; mais ils avoient décampé à minuit, & ayant passé la Fulde, ils s'étoient retirés à Munden sur la Vera. Le duc de Broglie ne perdit pas un moment pour les y suivre, & ses troupes arriverent à Munden au moment que les ennemis en sortoient. Le général Zastrow, qui les commandoit, campa le 11 à un quart de lieue au-delà de Munden, il occupoit les bois & les hauteurs qui avoisinent cette ville, mais il fut obligé de se replier avec précipitation sur Gottingen. Ce général en évacuant Cassel, avoit eu ordre de diriger sa retraite par Westufeln sur Warbourg, de-là à Lichtenau & à Buren, où un corps de troupes s'étoit porté, pour faciliter sa jonction avec le gros de l'armée des Alliés. Cette jonction fut effectuée sans beaucoup de perte, ce que les Alliés regarderent comme un grand bonheur. Il n'y eut que quelques escarmouches entre les troupes légeres. Les Hessois abandonnerent grand nombre de magasins tant à Cassel que dans différentes villes de la Hesse, sur la Vera & sur la frontiere du pays de Hanovre. On trouva par-tout des fourages qu'ils y avoient assemblés à grands frais. Le duc de Broglie, après avoir laissé une garnison à Cassel, & une autre à Munden, & avoir poussé des détachemens jusqu'à Meschcd, Olep & Bielstein, en conséquence des ordres du

maréchal de Contades, se mit en marche le 13 pour se rendre à Warbourg sur la Dymel, & en 3 marches il se porta avec sa réserve à Lichtenau.

Le maréchal de Contades fit faire le même jour 13 un mouvement à toute l'armée. Elle marcha de Corbach à Staltzberg aussi sur la Dymel, & il se préparoit à passer le 14 cette riviere & les défilés qui sont audelà. Les ennemis ne se mirent point en devoir de les défendre. Ils avoient encore le 13 un corps campé près de Buren ; & le prince Ferdinand rassembloit son armée dans les environs de Lipstadt.

Le marquis d'Armentieres, après avoir fait abandonner aux ennemis la partie du pays de Bergh, où ils s'étoient portés le 6 de ce mois, occupa de nouveau la Rhor & la Basse-Lippe. Il rassembla près de Wesel les troupes à ses ordres, afin d'être en état de passer le Rhin au premier commandement qu'il en recevroit du maréchal de Contades. Les troupes légeres Françoises enlevoient journellement aux ennemis des patrouilles & de petits détachemens. Il ne s'étoit encore rien passé de considérable entre les deux armées.

Le 14 de ce mois toute l'armée Françoise passa la Dymel & les défilés, pour aller camper dans la plaine qui est au-delà. Le quartier général fut établi à Merhoff. Les corps avancés de l'armée aux ordres du duc de Chevreuse & du comte de Saint-Pern furent placés par échelons en avant de la gauche de l'armée, jusque près des villages de Furstenberg & de Vanneberg. Les troupes légeres Françoises défendirent vaillamment

Attaque de Furstenberg.

le même jour le poste de Furstenberg attaqué par 900 chasseurs ennemis, qui furent obligés de se replier sur le village de Winneberg. Le comte de Turpin atteignit leur arriere-garde avec son régiment, culbuta & sabra 300 chasseurs à cheval qui traversoient une plaine pour gagner un bois où il y avoit des troupes réglées pour les soutenir, reprit les prisonniers qu'ils avoient faits à Furstenberg, & en fit lui-même quantité sur l'ennemi. La réserve du duc de Broglie campa le 15 à Warbourg, d'où elle se rendit le 16 aux environs de Kleinberg ou de Lichtenau à deux lieues de la droite de l'armée & de Merhoff, & envoya en même temps des détachemens jusqu'à Paderborn.

Le prince Ferdinand rassembla le 15 & le 16 son armée à Buren ; & quoique les deux armées ne fussent qu'à trois lieues l'une de l'autre, il n'y eut que quelques escarmouches entre les troupes légeres. Le 18, le maréchal de Contades donna ordre au duc de Broglie de marcher avec sa réserve jusqu'au village d'Ettelen, & de porter en même temps ses troupes légeres sur la riviere d'Alm, vers le flanc gauche du prince Ferdinand, tandis que plusieurs corps de troupes légeres s'avançoient vers son flanc droit. Mais sur ces mouvemens, le prince Ferdinand prit le parti de décamper la nuit du 18 au 19, & en deux marches il alla camper aux environs de Rittberg, après avoir passé la Lippe à Lipstadt, où il laissa un corps d'infanterie. Les troupes légeres Françoises le suivirent jusque sur le bord de la Lippe, &

lui firent beaucoup de prisonniers. Les établissemens indispensables pour les subsistances n'étant point achevés, l'armée Françoise ne put pas se remettre en marche.

Le corps de troupes aux ordres du marquis d'Armentieres s'étant rassemblé près de Wesel, passa le Rhin le 15, & s'avança jusqu'à Schernberck. Le corps de troupes aux ordres du général de Wangenheim que les Alliés avoient dans l'évêché de Munster, étoit campé entre Dulmen & Halteren dans une position avantageuse, & observoit les mouvemens du marquis d'Armentieres, qui ne fit pendant tout ce mois autre chose que de faire inquiéter les Alliés par ses troupes légeres.

Le 23, la réserve du duc de Broglie partit de son camp d'Ettelen pour aller camper à Nieuhauss près de Paderborn, & elle occupa plusieurs postes à la droite de la Lippe. La troupe de Fischer s'avança jusqu'à Lisprinck & Ostchlangen. Le 24, toute l'armée marcha sur 6 colonnes, & alla camper près de Paderborn, la droite en arriere de la ville, la gauche s'étendant vers le village de Veverst, ayant le ruisseau d'Alm sur une partie de son front. Le corps aux ordres du duc de Chevreuse, composé de tous les dragons, de la brigade d'infanterie d'Orléans & du régiment de cavalerie de Noé, partit le même jour de son camp de Forstenberg pour aller camper à Buren. Les troupes légeres occuperent les postes de Gesfeck, Seltzkott, Scharn, Jull, & autres villages dans les environs de Lipstadt; ce qui engagea le prince Ferdinand à augmenter

la garnifon de Lipftadt, & à établir de gros poftes au village de Bock fur la Lippe, & à celui de Delbrug à la droite de cette riviere. Ce prince fit auffi faire un mouvement à fon armée, ayant porté fa droite à Neukirken près de Rittberg, & fa gauche à Werl.

Attaque de Bock & de Delbrug.

Le 26, un détachement aux ordres du comte de Berchiny, s'empara du village & du pont de Bock, & pourfuivit 400 chaffeurs qui occupoient ce pofte jufque près de Lipftadt. Un autre détachement aux ordres du comte d'Apchon chaffa les ennemis du village de Delbrug, leur tua beaucoup de monde, & leur fit beaucoup de prifonniers. Un troifieme détachement commandé par le chevalier de Muy, lieutenant-général, fe porta fur Lifprinck, Oftfchlangen, & Ofterolt, & de-là s'avança jufqu'à la tête des bruyeres & aux fources de l'Ems du côté de Stakenbrog, & vers Bielefeldt, mais n'ayant point trouvé d'ennemis, il rentra au camp le 27.

Le comte de Melfort ayant eu ordre de fe porter à Bock, pour relever les poftes qu'occupoient les huffards de Berchiny, s'y rendit le 29 à la tête de fa brigade, & ayant fait toutes fes difpofitions, il envoya un détachement de l'autre côté de la Lippe qui mit en fuite toutes les troupes ennemies qu'il rencontra, & faillit de prendre le prince héréditaire de Brunfwick, que la vigueur de fon cheval tira de ce péril. L'armée Françoife partit de fon camp de Paderborn, pour aller gagner les fources de la Lippe. Elle campa à Lifprinck & Oftfchlangen, ayant

la réserve du duc de Broglie à sa droite. Le corps aux ordres du duc de Chevreuse alla de Buren à Neuhauss près de Paderborn, pour y couvrir les établissemens des subsistances & les gros équipages de l'armée. Pendant la marche, les troupes légeres firent replier tous les postes avancés de l'armée ennemie. Le prince Ferdinand, craignant que sa retraite ne fût coupée, décampa de Rittberg pendant la nuit, & marcha à Gusterlo & Marienfeldt, abandonnant à Rittberg des magasins & plus de 100 malades Anglois sous la garde d'un détachement d'infanterie & de cavalerie. Les troupes qui occupoient ce château furent obligées de se rendre prisonnieres de guerre au sieur de la Noue de Vair, commandant des volontaires. Le prince Ferdinand, en s'éloignant de Rittberg, jetta une forte garnison dans Lipstadt, & abandonna tous les autres postes qu'il occupoit. Les troupes légeres Françoises se porterent jusqu'à Bielefeldt, où elles trouverent des magasins de grains & de fourages.

Mouvemens des Impériaux.

II. Au commencement de ce mois, l'armée du prince Henri prit des quartiers aux environs de Zwickau, & poussa un corps à Tschoppau ou Tzoppau. Le général Knoblock étoit à Freybourg avec sa division. Le 5, les grenadiers des régimens de l'Empire qui étoient à Wussenstein rentrerent dans le camp, de même que les troupes du général de Saint-André. Le 8, le général Ried eut ordre de se porter à Kaltenbrun, d'où il détacha 150 hussards à Bischofsheim pour

la fureté du pays de Fulde. Ayant joint enſuite le général de Weczei à Konigshofen, ces deux généraux s'avancerent à Neuſtadt ſur la Sala, établirent des poſtes à Biſchofsheim, Hilters & Fladungen, & leurs patrouilles pénétrerent juſqu'à Fulde ſans rencontrer un ſeul parti des ennemis. La ville de Smalkalde fit fermer ſes portes à un détachement qu'ils y avoient envoyé, & refuſa de fournir des chariots & des chevaux qu'on lui demandoit, & il fallut amener du canon pour lui faire ouvrir ſes portes. Pour punir la témérité de ces habitans qui avoient méconnu le reſpect & les égards qu'ils doivent aux armes de l'Empire, le maréchal comte de Serbelloni par ordre de l'Empereur détacha contre eux un corps conſidérable de huſſards de Czerzeni, qui après leur avoir enlevé leurs munitions, leurs armes & leurs beſtiaux, les força de payer les contributions qui avoient été exigées d'eux précédemment, & emmenerent un de leurs principaux Magiſtrats pour la fureté de ce qu'ils n'avoient pu payer. Les généraux Ried & de Weczei ſe porterent enſuite à Meinungen & à Vacha, pouſſant leurs patrouilles juſqu'à Eiſenach, & dans le pays de Gotha.

Le général de Kleefeld occupa le 9 Holfeld, & après avoir pouſſé ſes poſtes avancés à Culmbach, à Berneck, & ſur le chemin de Bareith, il fit marcher un détachement à Hoff, pour être plus à portée d'obſerver les mouvemens des Pruſſiens.

Le 11, le général Haddick entra par Egra en Bohême avec les régimens Autrichiens qui avoient ſervi dans l'armée de l'Empire,

& empêcha une ſeconde irruption que le général Finck méditoit d'y faire. Le général Luſchinski, qui étoit poſté à Aſch, marcha à Munſchberg, d'où il étendit ſes poſtes à Schavenſtein, Reau & Koſa, pouſſant ſes patrouilles juſqu'à Hoff. Alors le général Kleefeld ſe porta à Pezberg près de Culmbach. Le général Luſchinski avoit le 26 de ce mois ſes poſtes avancés à Ebersdorff, Nevendorff, Heimbrechtz & Schwarunback. Ceux des Pruſſiens étoient à Hartenſtein, Roſenthal, Zwickau & Reichenbach; le quartier général de leur armée étoit à Chemnitz.

L'armée de l'Empire arriva le 13 à Bamberg, & y ſéjourna le 14. Le lendemain elle paſſa le Mein ſur deux ponts à Halſtadt & à Baunach, pour aller camper près d'Eltmann, où le quartier général fut établi. Elle y ſéjourna le 18 & en partit le lendemain pour aller occuper le camp de Hasfurth. Elle ſe remit en marche le 23 & alla camper à Egelsdorff. Le prince de Deux-Ponts partit pour Manheim pour une quinzaine de jours, & laiſſa pendant ſon abſence le commandement de l'armée au comte de Serbelloni.

Le maréchal comte de Serbelloni détacha le 28 un corps nombreux, aux ordres du baron de Kolb lieutenant-général pour ſe porter à Trapſtadt pour une expédition particuliere. Ce corps arriva le 29 à Horndorff, & y ſéjourna le 30.

Mouvemens des Autrichiens & des Pruſſiens.

III. Le major général Prentano qui avoit pénétré en Saxe le mois dernier, & qui aux approches du général Pruſſien de Schenkendorff avoit abandonné Zwickau, & s'étoit retiré à Platten en Bohême pour y chercher des ſubſiſtances qu'il n'avoit pu trouver en Saxe, y rentra de nouveau au commencement de ce mois, & ſe porta aux environs d'Anneberg.

Le 5, le roi de Pruſſe fut joint en ſon camp de Reichennersdorff par le corps du général de Seidlitz, qui avoit campé quelque temps à Hirſchberg. Les troupes du général Fouquet cantonnoient toujours aux environs de Reichenbach, & les Pruſſiens avoient recommencé à faire des abbatis entre Warte & la montagne de Silber-Berg, afin de fermer entiérement les paſſages qui avoient été ouverts par les habitans du plat-pays. Le 7 au matin, les Pruſſiens envoyerent de leur camp de Landshut ſur une hauteur voiſine de la métairie des Jéſuites un détachement de 200 chevaux qui s'y arrêta quelque temps pour obſerver les environs. Vers les 7 heures du ſoir, le roi de Pruſſe marcha avec un détachement d'eſcadrons & 2 bataillons vers les villages de Lampersdorff & de Konigshayn, ce qui obligea le petit poſte que les Autrichiens avoient à la métairie des Jéſuites de ſe retirer. Mais les huſſards & les Croates qui étoient à Grunsdorff, pouſſerent nonobſtant quelques volées de

canon les hussards ennemis au-delà de Lampersdorff. Le roi de Prusse qui n'avoit d'autre objet que de reconnoître, retourna le même jour à son camp. Il faisoit abbattre entiérement le bois de Lindenau sur le front de son camp. Une patrouille Autrichienne qui s'étoit avancée jusqu'à Schinberg causa le 8 une grande allarme à l'aîle gauche des Prussiens, qui se mit en bataille à 10 heures du soir, & resta sous les armes jusqu'à 6 heures du matin.

Le maréchal de Daun ne pouvant pénétrer aisément dans la Basse-Silésie par la principauté de Schwéidnitz, parce que le roi de Prusse étoit maître de tous les passages, se tint tranquille dans son camp de Schurtz, qu'il occupoit depuis le 2 de Mai, jusqu'à ce que les Russes fussent arrivés sur les frontieres de la Basse-Silésie. Enfin le 28 de ce mois son armée se mit en marche sur deux colonnes pour pénétrer dans la Silésie par la Lusace. L'une commandée par le général de Buckow prit la route de Horczitz, ainsi que l'artillerie de réserve, le corps & le régiment d'artillerie. La seconde, aux ordres du comte Odonel, général de cavalerie, & du baron de Sincere, général d'infanterie, se porta sur Neudorff. Le maréchal de Daun se trouvoit à cette colonne avec le quartier général. Les barons de Beck & de Laudohn demeurerent ce jour-là avec les troupes légeres dans leur position de Trautenau & de Politz. Ils firent cependant marcher leur infanterie & leur cavalerie Allemande à Pleiff & à Schurtz, parce qu'elles étoient destinées à former avec quelques milliers de Croates

&

& de huſſards, un corps conſidérable aux ordres du comte de Harſch, pour couvrir de ce côté-là le royaume de Bohême, après le départ de l'armée. Les régimens d'infanterie & de cavalerie, qui avoient été juſqu'alors à Neuſtadt, ſe raſſemblerent auſſi à Pleiſſ, & formerent une troiſieme colonne de l'armée, ſous le commandement du général duc d'Aremberg. Le 29, le baron de Buckow marcha avec la premiere colonne à Gitſchin; le maréchal de Daun avec la ſeconde à Lomnitz, & le duc d'Aremberg avec la troiſieme à Horczitz. Le même jour, M. de Laudohn partit de Trautenau avec ſes troupes légeres, & alla par Arnau camper à Hennersdorff, tandis que M. de Beck ſe portoit avec les ſiennes ſur Eypel. Le 30, les 3 colonnes ſéjournerent, mais les généraux de Laudohn & de Beck marcherent, le premier ſur Hochſtadt, & l'autre ſur Hennersdorff.

Le 29, le roi de Pruſſe alla l'après-midi reconnoître du côté de Schatzlar en Bohême avec quelques régimens d'infanterie & de cavalerie, pluſieurs bataillons francs, un gros de huſſards & de l'artillerie. A l'approche de ce nombreux détachement, les poſtes Autrichiens avancés prirent le parti de ſe retirer. Les Pruſſiens leur firent une centaine de priſonniers. Ils rebrouſſerent enſuite chemin, & retournerent à leur ancienne poſition. L'avant-garde du roi de Pruſſe étoit le 30 à Trautenau.

Les Croates du général de Ville qui campoit à Wilſchitz dans la haute Siléſie, furent attaqués le 30 à Welſwaſſer par 2 bataillons de grenadiers Pruſſiens, 6 eſcadrons de ca- Attaque de Welſwaſſer.

valerie & 6 de huſſards, avec 4 pieces de canon. Mais le lieutenant-colonel de Calineck, qui commandoit dans ce poſte, prit ſi bien ſes meſures, que l'ennemi fut contraint de ſe retirer avec perte de 200 hommes, & de 2 pieces de canon.

Le général Prentano s'étant avancé à Anneberg pour ſoutenir les partis Autrichiens qu'il avoit détachés de ce côté-là, le général Meinick marcha à lui la nuit du 11 au 12, l'obligea de ſe replier, & lui fit une vingtaine de priſonniers. L'après-midi, les Autrichiens qui étoient revenus ſur leurs pas furent reçus avec quelques volées de canon, qui les forcerent de rentrer en Bohême. Le 13, les huſſards & les bataillons francs Pruſſiens entrerent en Bohême par Basberg. Le colonel Wunſch chaſſa de cet endroit un détachement de huſſards & de Croates, auquel il fit une trentaine de priſonniers. Les Pruſſiens rentrerent en Saxe aux approches du général Haddick, avec le butin qu'ils avoient fait dans le diſtrict de Toplitz. Le prince Henri avoit ſon quartier à Sedlitz, & il détacha vers l'Oder un corps conſidérable aux ordres du général Hulſen.

Attaque de Basberg.

Marche des Ruſſes & des Pruſſiens.

IV. Les Ruſſes avoient au commencement de ce mois un corps de troupes ſur la Warta, qui devoit agir dans la Poméranie Citérieure ou Pruſſienne, & pluſieurs de ſes détachemens avoient déja pénétré ſur les terres du roi de Pruſſe. L'armée des Ruſſes qui campoit aux environs de Munſtervald

ne s'avança que peu à peu & par petits détachemens vers Posnanie, & ne s'y trouva rassemblée que le 26. Un détachement de 2000 Cosaques avoit pénétré le 20 par Drambourg, Newedel & Retz jusqu'à Stargard. Le major Prussien de Wedel qui occupoit cette ville, fit feu de 2 piéces de campagne, & tua 2 ou 3 Cosaques. Les autres néanmoins entrerent dans un des fauxbourgs, & le pillerent. Le major général Malachouski qui fut détaché par le comte de Dohna du côté d'Arenswald les obligea de prendre la fuite. Ils se retirerent par Furstenau en Pologne avec tant de célérité, que les Prussiens ne purent faire que deux prisonniers. Toutes les troupes qui étoient dans la Poméranie Citérieure, eurent aussi ordre d'en sortir pour aller joindre la grande armée sous Posnanie, & elles emmenerent tous les bestiaux qu'elles avoient trouvés aux environs de Lavenbourg, de Drambourg & de Stolpe. Le comte de Soltikoff, nommé commandant en chef de l'armée, arriva le 19 de Pétersbourg à Konigsberg, en repartit le 23 pour Marienwerder, & arriva à Posnanie le 28.

Le comte de Dohna, après avoir repris le commandement de l'armée destinée à agir contre les Russes, quitta le camp de Stargard, & se porta sur Landsberg. Ensuite ayant reçu un renfort de quelques bataillons & escadrons détachés de l'armée de Saxe, il se mit en marche pour aller à la rencontre de l'ennemi. Le 25, son armée assit son premier camp à Schwerin en Pologne, elle arriva le 27 à Birnbaum, le 28

à Czick, & le 29 à Wronck. Sur la nouvelle de cette marche, toute l'armée Russienne réunie à Posnanie se retrancha, ayant le dos appuyé sur la ville & sur la riviere de Warta ; elle n'avoit laissé qu'un très-petit corps sur la Wistule.

SECTION SEPTIEME.

Mois de Juillet.

Marche des François & des Alliés.

I. L'ARMÉE Françoise se remit en marche le 2 de ce mois, & campa à Stukembrock, d'où elle se rendit le 4 à Bielefeld. Elle y passa les montagnes pour entrer dans le bassin qui est entre ces montagnes & le Weser. Le quartier général fut établi à Bielefeld. La réserve s'avança sur le chemin de Hervorden, qui fut occupé dès ce jour-là par les troupes légeres, & deux jours après par un gros détachement aux ordres du comte de Broglie. Le corps que commandoit le duc de Chevreuse s'avança à Delbrug. Le prince Ferdinand ayant appris la marche de l'armée Françoise, dont la direction continuoit à tourner son flanc gauche, décampa de Marienveld le 2 à l'entrée de la nuit, pour aller camper à Diessen, où il étoit également à portée de marcher sur Osnabruck, ou au Weser. Les troupes légeres Françoises & les Volontaires

s'avancerent le 5 jusqu'à Hall pour reconnoître les ennemis. Elles y furent attaquées par des forces très-supérieures, eurent quelques hommes tués, & ne se retirerent qu'après s'être mises en état de rendre un compte exact de la position de l'armée ennemie. Ce combat dura depuis 8 heures du matin jusqu'à 4 heures après midi, & couta aux Alliés la perte de plus de 400 hommes. Le comte de Broglie qui vouloit reconnoître avec exactitude la position du prince Ferdinand avoit chargé le général de Commeyras, colonel des volontaires de Clermont de s'emparer de Hall. Ce colonel se fit précéder par un détachement de ces volontaires aux ordres du sieur de Romans. Celui-ci n'eut pas plutôt achevé sa disposition, qu'il apperçut une nombreuse colonne d'infanterie qui se déployoit pour lui faire face. Il fondit sur elle avec tant d'impétuosité, qu'il la força de rentrer dans le village, où il l'attaqua, & elle fut contrainte de l'abandonner. Le sieur de Commeyras arriva dans ce moment avec le reste de sa troupe, & poussa le corps Hanovrien jusque sous le canon de Ravensberg. Ce corps essuya dans sa retraite le feu de 400 volontaires de la Noue, qui s'étoient embusqués dans les bois de Ravensberg. Mais ayant reçu un renfort de grenadiers & de cavalerie, détaché du camp du prince Ferdinand, il fit reculer ces 400 volontaires. Le sieur de Commeyras pour favoriser leur retraite, dirigea si à propos le feu de son canon sur les Hanovriens, qu'ils prirent la fuite en désordre. Les François resterent maîtres de Hall.

Attaque de Hall.

Le corps de troupes aux ordres du marquis d'Armentieres quitta le même jour ſon camp de Schernbeck pour aller du côté de Munſter, & établit ſon quartier général à Borken. Il avoit déja fait occuper Coesfeldt par ſes volontaires, qui y trouverent un magaſin de grains. Les troupes ennemies qui étoient à Dulmen en partirent le 3 pour ſe porter à Munſter.

Le maréchal de Contades ayant appris qu'une partie de l'armée des ennemis étoit partie le 6 de ſon camp de Dieſſen, pour aller à Melle ſur le chemin de Minden, fit marcher le 7 à Engherem la réſerve aux ordres du duc de Broglie, & le même jour le duc d'Havré partit de Bielefeld avec trois brigades d'infanterie & une de cavalerie, pour aller à Hervorden ſoutenir le duc de Broglie. Le 8, l'armée quitta le camp de Bielefeld pour ſe porter à Hervorden. Le comte d'Andlau, lieutenant-colonel reſta à Bielefeld avec deux brigades d'infanterie & une de cavalerie pour garder ce poſte, & pour défendre en cas d'événement la gorge de Bragmede. Le duc de Chevreuſe qui étoit reſté à Delbrug avec une partie des troupes à ſes ordres, avoit marché dès la veille à Rittberg, & avoit fait avancer le régiment des huſſards de Turpin juſqu'à Varendorff, que les ennemis abandonnerent à ſon approche, & d'où le comte de Turpin avoit pouſſé des détachemens juſque ſur Munſter. Le marquis d'Auvet, maréchal de camp, avec une autre partie des troupes aux ordres du duc de Chevreuſe, formoit le blocus de Lipſtadt

Blocus de Lipſtadt.

du côté de la Lippe. La marche du maréchal de Contades sur Hervorden détermina la retraite du prince Ferdinand de son camp de Diessen, & celle du corps qu'il avoit porté sur Melle. Il se retira le 8 sur Osnabruck, où il établit son quartier général.

Pendant ce temps, le marquis d'Armentieres continua sa marche sur Munster, où le corps des ennemis aux ordres du général de Vangenheim s'étoit retiré depuis qu'il avoit quitté le poste de Dulmen. Le marquis d'Armentieres alla le 7 de Borken à Coesfeldt. Aussi-tôt que la tête de ses troupes y fut rendue, il fit partir le marquis de Conflans avec 500 chevaux & 300 hommes d'infanterie, pour se porter sur Hepenhul, & jusque sur Munster, si cela étoit praticable. Des détachemens de la Légion-Royale marchoient à sa droite à même hauteur; le sieur d'Argence, capitaine de la Légion qui les commandoit, s'avança jusque sur les glacis de Munster, où il trouva une redoute occupée par 50 hommes des ennemis. Après avoir fait ses dispositions pour emporter cette redoute, il la fit attaquer par le sieur Lecreviffe, aussi capitaine dans la Légion. Les ennemis se rendirent prisonniers de guerre. Le 8, le marquis d'Armentieres marcha à Nottelen, où il apprit que le corps du général de Vangenheim s'étoit replié à Ladeberg sur le chemin d'Osnabruck. Le détachement du marquis de Conflans & la Légion-Royale s'avancerent le même jour au-delà de Munster, pour bloquer cette place du côté des Blocus de Munster.

ennemis : & le 9, le marquis d'Armentieres marcha avec tout son corps à Munster, qu'il investit entiérement.

Pendant le séjour que l'armée Françoise fit à Bielefeld, la troupe de Fischer s'avança jusque sur les hauteurs de Coveldt, à environ deux lieues de Minden, & quelques détachemens avoient été portés jusqu'à Melle, afin d'avoir des nouvelles des ennemis, & pour leur couper la communication avec Minden, où ils avoient une garnison considérable & des magasins. Le maréchal de Contades envoya ordre au duc de Broglie de se porter aussi sur Minden avec un détachement de ses troupes. Le duc de Broglie partit d'Engheren le 8 au soir avec environ 4000 hommes & du canon ; en même temps un détachement partit de l'armée aux ordres du prince de Condé, pour le soutenir. Le duc de Broglie arriva le 9 au matin à quelque distance de Minden ; n'ayant pu trouver de gué pour passer de l'autre côté du Weser, il fit enlever aux ennemis par des grenadiers qui passerent la riviere à la nâge, un bac, au moyen duquel la troupe de Fischer fut portée de l'autre côté du fleuve avec la plus grande célérité. Cette troupe marcha à l'ouvrage qui couvre la tête du pont qu'elle attaqua avec vivacité, pendant que le duc de Broglie faisoit avancer ses grenadiers & des piquets pour attaquer de ce côté-ci de la riviere, & pendant que l'artillerie placée du côté de la riviere battoit la tête du pont. Les ennemis abandonnerent leur retranchement. Les grenadiers de la troupe de Fischer

Prise de Minden.

les ſuivirent, & ne leur laiſſerent pas le temps de lever le pont. Ils entrerent avec eux dans la ville, & les pourſuivirent de rue en rue. Le général Zaſtrow, qui commandoit dans la place, & toute la garniſon au nombre d'environ mille hommes furent faits priſonniers. Les François n'eurent que 2 hommes tués & 5 bleſſés. Ils prirent deux drapeaux, l'artillerie qui étoit dans la place, & de gros magaſins de fourage & de grains. Le duc de Broglie & le comte ſon frere, qui entrerent dans la ville avec les premieres troupes, ainſi que le marquis de Boufflers la ſauverent du pillage, qui étoit inévitable, la ville ayant été priſe l'épée à la main. Une demi-heure après, l'ordre & la tranquillité y furent rétablis comme dans la plus profonde paix.

Après que le duc de Broglie eut mis dans Minden une garniſon de 1400 hommes, il fit occuper ſur ſa droite le poſte de Petershagen par le régiment de Naſſau, ſoutenu de 200 volontaires de la Noue, & il envoya le corps de Fiſcher à Lubecke ſur ſa gauche. Le régiment d'Apchon, celui de Schomberg, & les 400 carabiniers de la réſerve furent répartis dans les villages intermédiaires. Les payſans du canton donnerent avis de cette diſpoſition aux généraux Hanovriens, & ils ſervirent de guides à un gros détachement des Alliés, qui entra la nuit du 11 au 12 de ce mois dans le village de Holtshauſen, où étoient les 400 carabiniers. Ce détachement attaqua un peu après minuit les maiſons du village. Le comte de Salles, qui commandoit dans ce *Surpriſe de Holtshauſen.*

poste, éveillé par les coups de fusil, gagna à travers le feu des ennemis la garde du quartier, où il tint ferme quelque temps, & d'où il envoya ses ordres pour rassembler le reste de sa troupe. Il fut blessé & fait prisonnier avec le marquis de Chabannes du Verger, capitaine commandant dans Lametz, cavalerie, & trois autres officiers. L'ennemi fut cependant repoussé. Les carabiniers poussèrent les Hanovriens jusqu'au village de Diebenau. Mais l'ardeur de cette poursuite les fit donner dans l'avant-garde de l'armée du prince Ferdinand, ce qui les obligea de précipiter un peu leur retraite, qui leur couta une centaine d'hommes faits prisonniers par les troupes légeres de l'ennemi. Le comte d'Apchon, qui s'étoit avancé avec 200 volontaires pour les recevoir, empêcha que leur perte ne fût plus considéble. Le duc de Broglie averti de ces mouvemens se rendit en diligence à Holtshausen : mais ayant trouvé l'affaire finie, il se borna à faire l'échange des prisonniers. En même temps pour punir la témérité des habitans qui avoient donné lieu à cette surprise, il imposa à la ville de Minden une contribution extraordinaire de 50000 écus, qui fut payée sur le champ.

La nuit du 11 au 12 de ce mois, le marquis d'Armentieres fit exécuter cinq attaques sur Munster, dont trois devoient être fausses & deux vraies. Les trois fausses attaques commandées la premiere par le baron de Travers, la seconde par le marquis de la Tour-du-Pin, & la troisieme par le comte de Thianges, commencerent à 11 heures du soir, &

se soutinrent par un feu très-vif jusqu'au jour. Le baron de Travers plia tous les postes avancés des ennemis, & se rendit maître d'une redoute principale, qui couvroit le front de l'attaque. L'objet de ces attaques étoit de donner aux Ingénieurs la facilité de s'approcher & de sonder la profondeur des eaux qui remplissent le fossé. Les Ingénieurs firent toutes les observations nécessaires ; mais les troupes souffrirent beaucoup du feu de l'ennemi, & perdirent environ 450 hommes tués ou blessés. Les deux attaques vraies qui étoient commandées par le marquis de Maupeou, & par le chevalier de Groslier furent manquées, par les obstacles qui retarderent la marche des troupes aux ordres de ces deux maréchaux-de-camp : elles ne purent arriver à leur destination que fort tard, ce qui fit perdre l'espérance de les voir pénétrer dans la place, ou du moins de se loger sur le rempart. Le marquis d'Armentieres changea le 16 sa premiere disposition d'investissement, & projetta deux attaques, l'une contre la citadelle, l'autre contre la ville du côté du canal. L'artillerie étant arrivée de Wesel le 18, il fit ouvrir la tranchée le 19 devant la ville, & le 21 devant la citadelle. On poussa les ouvrages avec beaucoup de vivacité & sans perte. Le 22, la garnison craignant d'être emportée l'épée à la main, évacua la ville, & se retira précipitamment dans la citadelle. On convint d'une neutralité pour la ville, & le marquis de Goyon, maréchal-de-camp, fut établi pour y commander. Les batteries commencerent à tirer le 25 au point du jour, &

à 7 heures du matin la citadelle se rendit par capitulation. La garnison au nombre de 3090 hommes, non compris les officiers, & commandée par le général de Zastrow, fut faite prisonniere de guerre, & conduite à Wesel. Pendant que le marquis d'Armentieres étoit occupé au siége de la citadelle de Munster, il envoya des détachemens sur le Bas Ems & dans le Bas-Evêché de Munster, que les ennemis avoient entiérement évacué; on y trouva une grande quantité de magasins de fourages & d'avoine.

Capitulation de Munster.

L'armée commandée par le maréchal de Contades en arrivant à Hervorden, ne perdit pas un moment à ouvrir des marches vers Osnabruck, où le prince Ferdinand avoit rassemblé toutes ses forces. Dès le 11, le marquis Dumesnil, lieutenant général, fut détaché avec 4 brigades d'infanterie & une brigade de cavalerie, pour se porter à Engheren, & y remplacer la réserve du duc de Broglie, qui marcha le même jour à Minden. Le marquis de Beaupreau avec deux brigades d'infanterie, une de cavalerie, & 20 piéces de canon, partit en même temps de l'armée pour aller à Eidenghausen, d'où il se porta le lendemain à Minden. La réserve du duc de Broglie, qui y étoit, passa le Weser, & alla camper le 14 de l'autre côté de cette riviere près de Buckenburg. Le maréchal de Contades ayant été informé que le prince Ferdinand étoit décampé d'Osnabruck, & qu'il dirigeoit sa marche sur Nienbourg, partit d'Hervorden le 14. L'armée campa près d'Eidenghausen où le quartier général fut établi. Le 15, toute l'armée

fut réunie auprès de Minden, excepté le corps détaché aux ordres du comte de Saint-Germain, qui arriva le 16 fur les hauteurs de Hamelen à la rive gauche du Wefer. Les troupes légeres, que le marquis Dumefnil avoit eu ordre d'envoyer fur Ofnanabruck y entrerent le 13; il n'y avoit plus aucunes troupes des ennemis; mais on y trouva des magafins très-confidérables de fourages & de grains, & plufieurs malades. Le 16, le maréchal de Contades, inftruit que l'armée des ennemis remontoit le Wefer, détacha à l'entrée de la nuit le comte de Rougrave, maréchal de camp, avec mille hommes, tant infanterie que cavalerie, pour reconnoître la pofition que les Alliés devoient prendre. Ce général fe porta vers Petershagen; mais ce pofte étoit occupé en force par les ennemis, & leur armée étoit campée derriere le village. Le lendemain à la pointe du jour, le comte de Rougrave vit déboucher le prince Ferdinand avec un très-gros corps, qui l'obligea à fe replier, ce qu'il fit dans le plus grand ordre & fans aucune perte, éclairant toujours les mouvemens des ennemis. Toute leur armée avoit pris les armes, & étoit en bataille fur les hauteurs, ayant fa droite à Minden. La réferve commandée par le duc de Broglie s'étoit repliée de fon camp de Buckenburg, & étoit venue à la tête du pont à la droite du Wefer. Elle repaffa cette riviere le 17 au matin pour joindre l'armée. Le prince Ferdinand après avoir débouché de Petershagen, vint fe mettre en bataille en-deçà de ce village près de celui de Todenhaufen.

Les deux armées resterent en présence pendant toute la journée. Elles n'étoient séparées que par un marais qui couvroit le front du camp du maréchal de Contades. Les François travaillerent en présence des ennemis à ouvrir une grande quantité de passages sur ce marais, afin de pouvoir marcher à eux ; mais le prince Ferdinand se retira pendant la nuit, & alla reprendre son camp entre Ostenfeld & Petershagen. La réserve aux ordres du duc de Broglie retourna le 18 à la droite du Weser, où elle campa à la tête de deux ponts de bateaux qui avoient été établis sur cette riviere au-dessus de celui de pierre qui tient à la ville. Elle occupoit aussi le poste de la commanderie vis-à-vis la gauche de l'armée des Alliés, qui n'en étoit séparée que par la riviere. Les ponts du prince Ferdinand étoient à Stolzenau, & il fit avancer un corps de troupes à Lokum à la rive droite du Weser. Les François avoient aussi porté des postes le long de la rive droite du Weser jusqu'à deux lieues audessous de Minden, d'où ils observoient tous les mouvemens que les ennemis pouvoient faire dans leur camp. Ils continuerent aussi d'occuper avec un gros détachement le château de Buckebourg & d'autres postes qui éclairoient en avant le pays à la droite du Weser. Les deux armées resterent dans cette position jusqu'au 28. Il se passoit journellement des escarmouches assez vives entre les troupes légeres, dans lesquelles les François firent plusieurs prisonniers.

Les Alliés en s'éloignant d'Osnabruck

avoient abandonné tout le pays, à l'exception de la petite ville de Vecht, éloignée de l'armée d'environ 22 lieues. Le ſieur Dorigny, commandant un détachement de 150 volontaires ſe porta juſqu'auprès de cette place, la trouva occupée par un détachement Hanovrien qu'il attaqua, & fit une vingtaine de priſonniers. Le reſte ſe retira dans le fort, où le ſieur Dorigny les tint bloqués pendant 8 jours. Mais les ennemis ayant fait marcher un gros détachement pour les délivrer, le ſieur Dorigny ſe retira avec tout ſon monde & emmena ſes priſonniers. Après quelques meſures priſes au ſujet des proviſions à Vecht, la garniſon Hanovrienne de Brême y marcha ſous le commandement du général Dreves, & de-là elle ſe porta ſur Oſnabruck, où le ſieur de Grandmaiſon étoit avec 600 volontaires de Hainault. M. de Schlieffen força une des portes de la ville, & s'en rendit maître le 28. Les volontaires y perdirent quelques hommes & 2 piéces de canon. Le 27 au ſoir, le prince héréditaire de Brunſwick s'étoit mis en marche avec 6000 hommes vers Lubecke, & le 28 au matin, il délogea les François de ce poſte. Comme il leur importoit beaucoup de s'y maintenir, le maréchal de Contades détacha 3000 hommes pour le reprendre. Le 29, le prince héréditaire marcha à Rinfels, où le général Dreves vint d'Oſnabruck le joindre. Le 30, ce prince s'avança du côté de Hervorden. Le 31, il ſe poſta à Kirchlinger, ſur le chemin par où les convois des François venoient de Paderborn.

Blocus de Vecht.

Priſe d'Oſnabruck.

Priſe de Lubecke.

Marche de l'armée de l'Empire vers la Saxe.

II. Le baron de Kolb arriva à Meinungen le premier de ce mois, & parut le jour suivant devant Smalkalde, dont il étoit chargé de châtier les rebelles habitans. Comme il étoit en force, ils n'oserent lui résister. Ils les contraignit de payer les arrérages des anciennes contributions, & il en établit de nouvelles dans toute l'étendue de son territoire. Pendant ce temps-là, l'armée leva son camp de Hoffheim, & vint occuper celui de Trapstadt. Le général de Ried fut averti le 2 que les ennemis avoient encore des enrôleurs à Muhla, à Creutzbourg & dans les villages voisins. Il détacha sur le champ quelques piquets pour les enlever. Quelques-uns de ces enrôleurs prirent la fuite, les autres furent faits prisonniers & amenés au quartier général. Le 5, l'armée leva son camp de Trapstadt, & alla occuper celui de Roemhild. Le baron de Ried poussa ses postes avancés jusqu'à Ordroff; & les généraux Luschinski & Kleefeld pousserent des détachemens à Ilmenau, Frauenwald, Soubla & Arnstadt pour éclairer les mouvemens que les Prussiens pouvoient faire du côté d'Erfuth & de Gotha. Le 7, le comte de Marowitzki fut détaché avec un bataillon des troupes de Baviere, une compagnie de grenadiers, & quelques escadrons de cavalerie, avec ordre de se porter à Meinungen. Les jours suivans, les Prussiens parurent du côté de Naumbourg, & firent divers mou-

vemens dans le voiſinage d'Erfurth; ils occuperent les poſtes de Merſbourg & de Weiſſenfels. La néceſſité de faire des établiſſemens pour les ſubſiſtances obligea l'armée de ſéjourner 3 jours dans le camp de Roemhild. Pendant ce temps-là, le corps aux ordres du comte de Morawitzki, qui avoit marché à Meinungen, s'avança juſqu'à Saltzungen. Le 11, le baron de Saint-André eut ordre de ſe porter en avant avec un détachement nombreux, & il prit la route de Rodnich. Le jour ſuivant, l'armée alla camper à Schleuſſingen. Elle y ſéjourna le 13. Le baron de Saint-André ſe porta le même jour de Rodnich à Coburg. Sur le ſoir, le prince de Deux-Ponts arriva de Manheim au quartier général, & reprit le commandement de l'armée. Le 14, l'avant-garde de l'armée commandée par le prince de Bade-Dourlach, ſe mit en marche pour aller occuper le camp de Frauenwald dans la forêt de Thuringe. Le prince de Deux-Ponts l'y ſuivit le 15 avec le reſte de l'armée, & établit ſon quartier général à Frauenwald. Ce même jour, l'avant-garde ſe porta à Ilmenau, où l'armée campa le 16. Le baron de Saint-André eut ordre de s'établir à Cronach avec un corps nombreux, & les poſtes avancés furent diſtribués dans l'ordre ſuivant. Le général Luſchinski occupa Graſenthal, pouſſant ſes patrouilles le long de la Sala juſqu'à Lobenſtein, à Saalbourg & à Saalfeld. Le général Kleefeld, après avoir reçu un renfort de cavalerie Allemande, prit ſa poſition à Ilm, d'où il étendit ſes patrouilles juſqu'à Weimar & à Iena. Les généraux Ried & Weczei, qui campoient à Saltzungen

ſe porterent par Eiſenach ſur Mulhauſen. Le 17, l'armée ſéjourna dans le camp d'Ilmenau. L'armée aux ordres du prince Henri avoit quitté ſon camp de Tſchoppau, & avoit pris la route de Dreſde. Son avant-garde commandée par le général Finck avoit paſſé l'Elbe au-deſſous de Pirna, & le reſte de cette armée étoit dans les environs de Maxen. Le général Kolb étoit encore à Smalkalde, où il achevoit de recueillir les contributions. Le 18, l'armée de l'Empire alla camper à Arnſtadt, où le quartier général fut établi. Les généraux Kleefeld & Luſchinski, après avoir fait occuper le pont de Koſſen par un gros détachement de Croates & de cavalerie, ſe porterent en avant de Weimar & de Iena, obſervant avec ſoin les mouvemens des partis ennemis, qui faiſoient des courſes ſur les frontieres de la Saxe, dans le pays d'Altenbourg, & le long de la Sala. Le général Ried partit le 20 de Mulhauſen avec tout le corps qu'il commandoit, & entra dans le pays de Hohenſtein, appartenant au roi de Pruſſe, il impoſa de groſſes contributions en repréſailles des vexations commiſes par les Pruſſiens dans les territoires de Bamberg & de Wurtzbourg, & emmena les perſonnes les plus qualifiées pour ſervir d'ôtages. Il pénétra par Klettemberg & Haſelfeld juſqu'à Blanckenbourg; ſes détachemens occuperent Northauſen, Aſcherſleben, Allerich & Walckenried, & il faiſoit des diſpoſitions pour s'étendre encore davantage dans le pays. Le 22, le général Kolb rejoignit l'armée, ayant laiſſé à Smalkalde une garniſon aux ordres du ſieur Brenck, co-

lonel du régiment de Saltzbourg.

Le général Ried, après une marche forcée, arriva le 21 avec sa division aux portes de Halberstadt. La garnison sortit précipitamment, & se retira à Magdebourg. Le général Ried signa une convention avec la régence du pays, par laquelle la ville & le duché de Halberstadt s'obligerent à payer 800000 écus à la caisse militaire de l'armée de l'Empire, il reçut 25 mille écus, & prit des ôtages pour le reste, qui devoit être acquitté dans l'espace de 7 mois. Ce général partit de Halberstadt le 22, & revint à Klettemberg. Son arriere-garde fut attaquée par un gros détachement de la garnison de Léipsick; mais elle fit sa retraite sans beaucoup de perte. Le 24, le prince de Bade-Dourlach se porta à Erfurth avec l'avant-garde, & continua sa marche le 25 jusqu'à Weimar. En même temps, l'armée alla camper derriere la Gera, dans une position avantageuse près d'Erfurth, où le prince de Deux-Ponts établit son quartier général. Les généraux Luschinski & Kleefeld se porterent en avant; le premier à Zeitz, poussant ses patrouilles le long de la Mulda; le second à Naumbourg, d'où il fit deux détachemens, qui occuperent Pegau & Freybourg sur l'Unstrut. Le baron de Saint-André, qui étoit resté à Cronach avec un corps considérable, s'avança à Saalfeld, après avoir fait occuper la ville de Iena par les régimens d'Effern & de Dourlach. L'armée séjourna le 26 à Erfurth; & le prince de Deux-Ponts employa la journée du 27 à visiter les fortifications du château de Petersberg. Le général Ried se porta le 27 de

Expédition de Halberstadt,

Klettenberg à Heiligenſtadt, & il ſe diſpoſoit à marcher vers Querfurth. Le 28, le quartier général partit d'Erfurth avec l'aîle gauche de l'armée pour ſe rendre à Weimar, où l'aîle droite campoit déja depuis quelques jours. Le 29 & le 30, l'armée y ſéjourna. Le prince Henri s'avançoit de plus en plus vers la Luſace. Il avoit laiſſé ſur la gauche de l'Elbe près de Dreſde pluſieurs bataillons Francs, des huſſards & quelque cavalerie. Les Pruſſiens travailloient aux fortifications de Léipſick, & la garniſon de cette ville avoit été renforcée par un bataillon venu de Torgau. Le 31, l'armée de l'Empire marcha de Weimar à Auerſtadt ſur deux colonnes. Les généraux Luſchinski & Kleefeld s'avancerent l'un à Pegau, l'autre à Weiſſenfels, & firent occuper Borna & Lutzen. Le général Ried ſe porta de Querfurth à Merſebourg, prit poſſeſſion d'Eiſleben, & fit avancer le général Veczei vers le pays de Hall. Le général baron de Saint-André, qui étoit à Saalfeld, ſe rendit avec ſon corps de troupes à Gera, & fit occuper Altenbourg. Les régimens d'Effern & de Dourlach marcherent de Iena à Naumbourg, où l'on établit un pont ſur la Sala.

Marche des Autrichiens & des Pruſſiens.

III. L'armée aux ordres du maréchal de Daun ſe remit en mouvement le premier de ce mois pour aller établir ſa communication avec celle des Ruſſes raſſemblée en partie à Frauſtadt. La premiere colonne alla camper à Turnau; la ſeconde à Bredell,

où le quartier général fut établi ; & la troisieme à Gitschin. Le baron de Laudohn marcha à Jablunzen, & le général Beck séjourna à Hennersdorff. Le 2, les 2 1res colonnes arriverent de Bredell à Reichenberg. La troisieme se porta de Gitschin à Turnau. Le lieutenant-général de Laudohn marcha de Jablunzen à Busch-Ullesdorff, & le général Beck se rendit de Hennersdorff à Hochstadt. La troisieme colonne arriva aussi le 3 à Reichenberg, où l'armée séjourna le 4 pour attendre l'artillerie retardée dans sa marche par la difficulté des chemins que les pluies avoient rompus.

Le corps Prussien qui avoit pénétré le 30 du mois dernier par Schazlar en Bohême, alla camper sur deux lignes depuis Alstadt jusqu'à Hohenbruch. Un détachement de ces troupes attaqua à Teutsch-Braussnitz le baron de Jahnus avec des forces supérieures, & le força de se replier derriere les abbatis que les Autrichiens avoient formés dans cette partie, où il fut de nouveau attaqué, & cette attaque dura depuis 3 heures après minuit jusqu'à 9 heures du matin. Alors le baron de Jahnus fit marcher du côté de Kesseldorff plusieurs escadrons de cavalerie & de dragons, qui avoient plié les postes avancés de l'ennemi ; ce mouvement força le détachement Prussien de se rejoindre au corps campé entre Hohenbruck & Alstadt. Les Prussiens voyant cette attaque manquée, firent un second détachement pour tenter de pénétrer du côté d'Arnau ; mais la présence des dragons Autrichiens arrêta ce second détachement, & le força de se re-

Attaque de Teutsch-Braussnitz.

tirer de même que le premier, après avoir laiſſé un poſte de cavalerie ſur une hauteur au-deſſus de Kottwitz.

Le 4, le maréchal de Daun donna ordre au baron de Laudohn d'entrer en Siléſie avec 2000 chevaux, & de marcher en avant, juſqu'à ce qu'il fût en vue des Pruſſiens, dont il fut chargé d'obſerver les mouvemens. Le 5, l'armée partit de Reichenberg ſur cinq colonnes, & marcha à Friedland avec l'artillerie & les bagages. Le baron de Sincere reſta à Reichenberg avec la réſerve. Pendant ce temps-là, le baron de Laudohn ſe porta en avant de Friedland ſur deux colonnes. La premiere aux ordres du comte de Caramelli, pénétra par Marckliſſa du côté de Lauban & de Lewenberg. La ſeconde commandée par le baron de Laudohn, s'avança vers Friedberg & Greifſemberg. Il trouva ce dernier poſte occupé, par un détachement ennemi, le pouſſa & le mit en fuite. Il prit enſuite la route de Hirſchberg. Il rencontra près de Liebenthal quelques eſcadrons de huſſards Pruſſiens, les attaqua, leur tua beaucoup de monde, & leur fit une quarantaine de priſonniers. Mais quelques piquets de ſa cavalerie s'étant abandonnés avec trop d'ardeur à la pourſuite des ennemis, furent coupés, & eurent 3 hommes tués, 7 bleſſés & 80 faits priſonniers. Cependant ce combat fit déſerter un grand nombre de Pruſſiens, qui aſſurerent que le général de Seidlitz avoit un corps de 12 à 15 mille hommes entre Hirſchberg & Lewenberg, & que ce général avoit poſté ſon infanterie à Lahn ſur la Bober, & ſa

cavalerie à Lang-Wafterftorf. Sur cet avis le baron de Laudohn rappella le comte de Caramelli, & campa à Gebhartfdorff, où il fut joint par le refte de fa divifion, & d'où il détacha quelques troupes vers Marckliffa.

Le corps de troupes Pruffiennes qui avoit pénétré à Trautenau & qui faifoit des difpofitions pour fe retrancher dans ce pofte, & pour forcer l'abbatis de Teutfch-Brauffnitz, fe retira la nuit du 5 au 6 fur deux colonnes qui reprirent la route de Landshut, la premiere par Schazlar, & la feconde par Konigshayn. Le baron de Jahnus, informé de la retraite des ennemis, fit de nouveau occuper Kaiferfwald & Trautenau. Le baron de Gemmingen eut ordre de fe porter à Gabel avec les troupes qu'il commandoit, pour remplacer le général de Vehla, qui devoit marcher à Ullerfdorff en Luface avec fa divifion. Le général Haddick qui campoit dans les environs de Toplitz, manda que les troupes Pruffiennes qui occupoient Hartenftein, Lohnitz, Errenfriederfdorff & Wolkenftein en Saxe, avoient marché fur Tfchoppau.

Le 6, toute l'armée fur 4 colonnes alla camper à Marckliffa. Le roi de Pruffe, après avoir retiré à Landshut la plus grande partie du corps aux ordres du général Fouquet, avoit marché avec le gros de fon armée à Hirfchberg. Le baron de Gemmingen arriva à Gabel, & reçut ordre de fe porter à Ullerfdorff, tandis que le général de Vehla marcheroit en avant fur Hirchsfeld & Oftritz. L'armée Autrichienne féjourna le 7 à Marckliffa, & y fut jointe par la réferve aux

ordres du baron de Sincere, & par tous les gros équipages. Le général Haddick porta ſon camp à Dux, pour obſerver le corps ennemi, qui étoit poſté du côté de Tſchoppau entre Schorffenſtein & Hardorff. Le roi de Pruſſe étoit arrivé la ſurveille à Hirſchberg avec une partie de ſon armée; le reſte de ſes colonnes étoit en chemin pour l'y joindre. Ses huſſards faiſoient des courſes au-delà de la Queiſſ; deux gros détachemens occupoient Schlorſdorff & Eckerſdorff. Le roi de Pruſſe arriva le 6 à Lahn avec le corps de troupes qu'il avoit conduit la veille à Hirſchberg, & donna ordre au général de Zeidlitz de ſe porter avec ſa diviſion de Lahn à Lewenberg. Tout le corps du général Fouquet étoit rentré dans le camp de Landshut, & les Pruſſiens n'avoient plus de troupes par-de-là Liébau.

Le 9, le baron de Gemmingen alla occuper Ullerſdorff; le général de Vehla s'avança à Oſtritz : un de ſes détachemens s'étoit porté juſqu'à Gorlitz, d'où ſes patrouilles s'étendoient à Bautzen, Reichenbach, Rotenberg & Lauban. Le général Haddick étoit à Auſſig; ce qui le mettoit à portée de ſoutenir le général Prentano poſté en avant, de couvrir la frontiere de Bohême, & de croiſer, par une diverſion en Saxe, les entrepriſes que les Pruſſiens pouvoient former contre l'armée de l'Empire. Cette poſition du général Haddick donnoit beaucoup d'inquiétude aux Pruſſiens qui étoient en Saxe; ils multiplioient les patrouilles & les détachemens pour tâcher de pénétrer les vues de ce général. Le

corps

corps aux ordres du comte de Harſch ſe porta le même jour à Trautenau. Dès que le général Fouquet eut rétrogradé de Franckenſtein vers Landshut, les troupes que le marquis de Ville avoit commandées juſqu'alors dans la haute Siléſie ſe mirent en marche pour aller ſe joindre au comte de Harſch. Le marquis de Ville ne laiſſa ſur les frontieres de Moravie qu'un corps ſuffiſant pour couvrir cette province. La jonction ſe fit le 12.

Le baron de Laudohn, qui précédoit l'armée Autrichienne avec les troupes légeres, paſſa le 10 de Gebbarſdorff à Lauban, le baron de Beck qui le ſuivoit conſtamment avec ſa diviſion, le remplaça à Gebbarſdorff. Le roi de Pruſſe campoit ce jour-là près de Lewenberg; le lendemain ce monarque campa avec toute ſon armée endeçà de la Bober entre Liebenthall & Greiffenberg, & il établit ſon quartier général à Gerishoffen. Sur l'avis que le prince Henri avoit retiré le 8, ſon artillerie de Tzoppau, que le lendemain il avoit marché à Freyberg, abandonnant entiérement l'Ertzgeburg, & qu'il ſe diſpoſoit à porter ſon camp à Maxen, le général Haddick donna ordre au général Prentano d'occuper Nollendorff, & au comte de Palfi de marcher à Culm, afin que ſes poſtes diſtribués par échelons fuſſent en état de ſe ſoutenir, & de l'inſtruire plus exactement des manœuvres de l'ennemi.

Le 12, le roi de Pruſſe ſe borna à bien établir ſon camp, appuyant ſa gauche à Lahn & ſa droite à Gerishoffen. Le baron

de Laudohn pouſſa des détachemens conſidérables à Naumbourg, à Sagan & à Buntzlau. Divers détachemens de huſſards Pruſſiens ſe porterent à Anſpach, Bumbourg & Schluckenau pour maſquer la marche du général Finck, qui la veille avoit paſſé l'Elbe près de Dreſde avec ſix régimens d'infanterie, un régiment de cavalerie & deux de huſſards, & s'étoit porté par Fichsbach ſur Biſchoffwerda. Les troupes de ce général campoient le 13 entre Biſchoffwerda & Pleſnitz, & tout le corps commandé par le prince Henri ſe diſpoſoit à marcher pour le joindre. Le général Haddick quitta le camp d'Auſſig, & arriva avec ſa diviſion à Leutmeritz, d'où il envoya un gros détachement aux ordres du comte de Palfi à Groſſ-Politz. Le 17, la réſerve commandée par le duc d'Aremberg, ſe porta à Lauban. Le général Haddick décampa le même jour de Leutmeritz pour ſe porter à Dum, & il renvoya au-delà de l'Elbe un détachement conſidérable, pour ſoutenir le général Prentano, qui occupoit divers poſtes ſur les frontieres de la Saxe. L'armée du prince Henri paſſa l'Elbe, & alla camper entre Weiſſig & Bila.

Le 19, le maréchal de Daun envoya ordre au général Haddick de porter ſa diviſion à Gabel, & de ſe rendre en perſonne au quartier général, pour recevoir verbalement ſes inſtructions, relativement aux opérations d'un corps de plus de trente mille hommes, dont on lui donnoit le commandement. Ce général exécuta le 20 l'ordre qu'il avoit reçu. Ses troupes ſe porterent par

Bomichs-leypa sur Gabel, & il arriva le soir au quartier général. Le baron de Gemmingen, dont la division devoit faire partie du corps aux ordres du général Haddick, marcha ce même jour à Euldorff. Le comte de Maquire se porta du côté de l'Elbe avec un gros détachement, pour observer les mouvemens des ennemis sur les deux rives de ce fleuve. Le général de Vehla, qui devoit être aux ordres du comte de Maquire occupa Rumbourg le 21 avec ses troupes légeres. Ce même jour le baron de Gemmingen marcha à Gros-Hunersdorff. Le baron de Laudohn, qui devoit être aussi du corps du général Haddick, se porta à Radmeritz, & fut remplacé à Lauban par le baron de Beck. Le 22, la division du général Haddick se rendit de Gabel à Gross-Hunersdorff, où elle se joignit à celle du baron de Gemmingen. L'armée du prince Henri campoit ce jour-là à Marienstern, & le général Finck qui commandoit son avant-garde occupoit Weisculm.

Sur l'avis qu'un bataillon franc Prussien s'étoit porté à Friedland, d'où il faisoit des courses en Bohême pour en tirer des vivres; que les Prussiens campés en avant de Landshut avoient jetté 3 ponts sur la Bober; qu'ils avoient détaché 20 hommes par compagnie avec ordre de se pourvoir de pain pour 3 jours; & que ce détachement s'étoit embusqué dans les bois qui sont derriere Friedland, afin de soutenir le bataillon franc de cette ville; que le roi de Prusse avoit laissé 3 mille hommes dans Hirchsberg; qu'on avoit muré deux portes de cette

ville, qu'on y avoit renfermé les baillis & les juges de tout le cercle, & que les Pruſſiens exigeoient de cette partie de la Siléſie trois mois d'avance des contributions qu'elle devoit payer; le comte de Harſch envoya le 13 un gros détachement pour reconnoître la poſition des Pruſſiens qui avoient leurs poſtes avancés derriere le pont de Frankbrucken entre Liébau & Landshut. Le détachement avoit ordre d'attaquer ce pont & de s'en rendre maître, ce qu'il exécuta avec beaucoup de valeur. Il chargea vivement les ennemis, leur tua beaucoup de monde, leur fit environ 200 priſonniers, & le pont fut emporté. Les Autrichiens s'emparerent de Friedland, y mirent garniſon, & camperent en-deçà de cette ville. Le comte de Harſch employa toute la journée du 15 à faire les arrangemens de la marche qu'il méditoit, & à la diſpoſer de maniere que les ennemis ne puſſent la traverſer. Le 16 avant la nuit, toute ſon armée ſe mit en mouvement. Le baron de Jahnus, qui faiſoit l'avant-garde avec les troupes légeres, paſſa au bas des montagnes de Konigsheim qu'il laiſſa à ſa gauche. Le général Renard avec les Uhlans fut chargé de couvrir les vallées de Liebenau & de Griſſau. Le marquis de Ville ſe porta à Parhſdorff avec la cavalerie de la droite. Le baron de Zetwitz, lieutenant général au ſervice du roi de Pologne Electeur de Saxe, conduiſit celle de la gauche par Goldenelſe, & la route des deux lignes d'infanterie fut dirigée par deux chemins différens ſur Aldendorff & Parthſdorff. Le comte de Harſch

Attaque du pont de Frankbruc-ken.

marcha avec les troupes pendant toute la nuit du 16 au 17. Vers les 10 heures du matin, il les rangea en bataille entre Parthſdorff & Schonberg. Enſuite il alla reconnoître le nouveau camp qu'il avoit fait marquer. Le baron de Jahnus avoit gagné les hauteurs de Bluſdorff. Il en deſcendit vers midi, & alla camper à Linden. L'armée reſta en bataille juſqu'à 6 heures du ſoir, & ſe remit alors en marche pour aller camper en avant de Schonberg. Le général Fouquet ignora cette marche & ſe tint tranquille dans ſon camp de Landshût, tandis que l'armée Autrichienne exécutoit tous ces mouvemens. Le roi de Pruſſe lui envoya un renfort de 4 régimens détachés de ſon armée, & de deux bataillons tirés de la garniſon de Neiſſ. Le 17 au ſoir, le comte de Harſch fit marcher 200 Croates vers les hauteurs de Reichennerſdorff pour examiner les ouvrages des ennemis à la faveur du clair de lune. Les Pruſſiens pouſſerent en même temps dans un bois qui couvroit leurs retranchemens, deux de leurs bataillons qui firent feu ſur les Croates. Le baron de Jahnus averti de leur danger, donna ordre au ſieur d'Amelunxen, lieutenant colonel de les ſoutenir avec un corps de 2000 hommes. Cet officier attaqua les Pruſſiens, les repouſſa & les pourſuivit juſque ſous le feu de leurs retranchemens: il eut 10 hommes tués & 29 bleſſés. Les Pruſſiens perdirent 60 hommes tués, 50 faits priſonniers, & un plus grand nombre de bleſſés. Le 19, le général Fouquet raſſembla plus de mille travailleurs, pour ajouter de nouveaux re-

tranchemens à ceux dont ſon camp étoit déja couvert. Le 20, il fit un mouvement ſur les Autrichiens avec une partie de ſes troupes. Le comte de Harſch ſe porta ſur le champ à la droite de ſon armée, & fit échouer le deſſein du général Fouquet. Ce mouvement n'eut point de ſuite. Les troupes légeres Autrichiennes s'occupoient à harceler les convois qui partoient journellement de Schwéidnitz pour l'armée du roi de Pruſſe & pour celle du général Fouquet, & elles enleverent pluſieurs chariots chargés d'eau-de-vie & de riz.

Le général Beck ſe porta à Lauban, & fut remplacé à Gebbarsdorff par un corps de grenadiers, & par quelques régimens d'infanterie aux ordres du marquis d'Ainſe. Le 24, le général Haddick partit de Groſſ-Hunersdorff pour marcher à Lobau. Le détachement commandé par le comte de Palfi s'avança juſqu'à Hoch Kirchen. Ce poſte occupé par les huſſards Autrichiens fut attaqué par 5 eſcadrons de huſſards Pruſſiens, ſoutenus de cent hommes d'infanterie. Ils furent d'abord repouſſés avec perte; mais les huſſards Autrichiens s'étant acharnés à les pourſuivre donnerent dans une embuſcade, où il y avoit du canon. Ils perdirent par-là leur avantage, & furent pouſſés vivement. Mais une colonne qui s'avança pour protéger leur retraite, força les Pruſſiens de ſe retirer avec précipitation.

Attaque de Hoch-Kirchen.

Le 26, un détachement de l'armée du maréchal de Daun alla par Gorlitz renforcer le corps du baron de Laudohn à Rottembourg, où ce général étoit campé.

Le prince Henri avoit établi la veille ſon quartier général à Konigſwald. Le général Haddick ayant marché de Lobau à Lonau, le général Pruſſien Finck fut obligé d'abandonner Bautzen pour porter ſa diviſion ſur Hoyerſwerda, & ſur Marienſtern. M. de Maquire, qui obſervoit les mouvemens des Pruſſiens, alla camper entre Biſchoffwerda & Putzke, d'où il envoya pluſieurs détachemens à la découverte, avec ordre d'occuper Stolpen, que les ennemis venoient d'abandonner. Le général Haddick, informé que le prince Henri ſe portoit en avant ſur Moska, fit avancer le corps qu'il commandoit le long de la Sprée, juſqu'auprès de Klix. La diſette d'eau obligea le prince de Wurtemberg de s'éloigner de Freywald pour aller camper à Puhrau. Le prince Henri arriva le 28 à Moska, d'où après un repos de quelques heures, il ſe porta juſqu'à Sorau. Le général Haddick, qui ſuivoit l'armée du prince Henri, força auſſi ſes mouvemens pour ſe porter en une ſeule marche par Krevée ſur Warta. Ce général arriva le 29 à Pribus, & y fut joint par le baron de Laudohn. M. de Maquire s'avança le même jour fort près de Kramentz, où le général Finck étoit reſté avec ſa diviſion, & il fit occuper Bautzen par un détachement.

Le comte de Harſch, après avoir porté ſon armée à Schonberg, forma le projet de couper aux ennemis campés à Landshut la communication avec leurs magaſins de Schweidnitz, afin de les obliger à quitter cette poſition avantageuſe. Pour cet ef-

fet, ce général fit le 20 de ce mois les diſpoſitions d'une marche qu'il méditoit. Le baron de Jahnus & le comte de Danhoff furent chargés de la couvrir. Le premier ſe porta ſur les hauteurs de Griſſau, & le ſecond marcha à Forſt. Goldenelſe fut occupé par un détachement de 6000 hommes aux ordres du baron de Wolfferſdorff pour couvrir la Bohême, & pour aſſurer les tranſports de vivres. Le comte de Harſch étant tombé malade, fut obligé de ſe faire tranſporter à Jaromirtz, après avoir remis le commandement au marquis de Ville. Le 21, l'armée ſe porta ſur le chemin de Conraſwald, la cavalerie occupant les hauteurs. Le marquis de Ville ayant été reconnoître le camp des ennemis, y apperçut beaucoup de mouvemens, ſans pouvoir en pénétrer l'objet. Preſque auſſi-tôt le baron de Jahnus avertit qu'il étoit attaqué, & demanda du renfort; on lui envoya quelques eſcadrons de cavalerie, & l'ennemi fut repouſſé. Un bataillon Pruſſien fut preſſé ſi vivement par les grenadiers Eſclavons, qu'il eut beaucoup de peine à ſe ſauver à travers les bois, dans leſquels il ſe jetta en déſordre. Le comte de Danhoff étoit attaqué dans le même temps; mais l'ennemi ne réuſſit pas mieux dans cette attaque que dans la précédente. Il fut repouſſé & pourſuivi juſque vers les hauteurs de Hart. La perte des Pruſſiens fut conſidérable. Ces deux attaques ſuſpendirent la marche de l'armée. Elle ſe remit en mouvement le lendemain pour aller par Gotterſberg à Saltzbrunn. Un détache-

ment de Uhlans s'étant avancé près de Freybourg, trouva cette ville occupée par de l'infanterie Prussienne & en avertit le marquis de Ville. Sur cet avis, le général Renard eut ordre de prendre les devans, pour tâcher d'envelopper les ennemis; les troupes qui formoient la tête des colonnes, doublerent le pas, & arriverent sur les 7 heures du soir. Le comte de Saint-Ignon marcha par la droite au-delà de Freybourg, & s'étendit dans la plaine jusqu'au château de Zielau. Les Prussiens se voyant attaqués par des forces supérieures, évacuerent Freybourg, & se replierent sur Zielau. Mais ne s'y trouvant pas en sûreté, ils voulurent gagner les bois de Nonenbusch. Ils furent vivement harcelés dans leur marche par les Uhlans, ce qui donna le temps au comte de Saint-Ignon de faire un mouvement en avant du village de Zielau, & de tomber sur l'ennemi. La premiere charge fut soutenue avec beaucoup de valeur; mais la seconde fut si vigoureuse que les Prussiens furent contraints de mettre les armes bas. Ils étoient 200 hommes d'infanterie & une cinquantaine de hussards, & il ne s'en sauva pas un seul. Le combat ne finit qu'à 9 heures du soir. Comme les colonnes étoient arrivées fort tard, l'armée campa en ordre de bataille entre Furtenstein & Libithau.

Attaque de Freybourg.

Attaque de Zielau.

Le 23, le général Fouquet envoya à Friedland un détachement de 5 mille hommes d'infanterie & de 6 escadrons de hussards pour enlever les bagages de l'armée Autrichienne. Mais le marquis de Ville avoit eu

la précaution la veille de les faire transporter à Eypel, & les Prussiens n'eurent que l'avantage de dépofter les troupes qui étoient à Friedland, & de piller quelques chariots dont la marche avoit été retardée. Le général Fouquet, n'ayant laissé que quelques bataillons dans les retranchemens de Landshut, s'étoit porté avec le gros de son armée sur Conrafwald, pour gagner les derrieres de l'armée Autrichienne, & lui couper la communication avec la Bohême. Le marquis de Ville sentant le danger de sa position, résolut de s'ouvrir un passage. Le 27, son armée marcha à Gottersberg. L'ennemi occupoit les hauteurs de Vogelsberg & y avoit du canon. Le baron de Jahnus eut ordre de forcer ce poste avec les troupes qui formoient l'avant-garde. Il s'y porta avec beaucoup de résolution. Mais le feu de l'ennemi & la difficulté des chemins rendirent ses efforts infructueux. Le marquis de Ville le fit soutenir par deux bataillons de grenadiers, aux ordres du comte de Draskowits. Ce comte gagna la hauteur, mais il fut obligé de se replier lorsqu'il vit approcher un second corps de troupes Prussiennes, qui tournoit pour le prendre en flanc. Le marquis de Ville jugeant que son projet ne pouvoit être rempli, rappella toutes les troupes, qui firent leur retraite en bon ordre, ayant perdu 34 hommes tués, & 174 blessés ou prisonniers. Les Prussiens firent aussi une perte considérable, & leur bataillon de Lüderitz fut écrasé.

Comme les ennemis avoient dégarni le

poste de Friedland pour renforcer celui de Vogelsberg, le marquis de Ville voulut encore tenter de s'ouvrir un passage par ce premier poste. Pour cet effet, il donna ordre au baron de Jahnus de se porter promptement à Dittersbach, & d'attaquer Friedland le lendemain. Cette attaque fut exécutée le 28 à la pointe du jour. Elle eut d'abord quelques succès, & les Croates s'emparerent d'une redoute; mais les Prussiens s'étant présentés en force, le baron de Jahnus fut contraint de se retirer à Dittersbach. Cette seconde tentative n'ayant pas mieux réussi que la premiere, le marquis de Ville prit la résolution de passer au travers des ennemis, parce que son armée commençoit à manquer de pain. Pour cet effet, le baron de Jahnus eut ordre d'occuper ce même jour Langenwalterdorff, & les troupes décamperent sans bruit à 11 heures du soir. Le général Fouquet ne fut instruit de cette retraite que le 29 au matin. Il fit occuper les hauteurs de Gottersberg par 14 bataillons, & il en détacha 6 pour charger l'arriere-garde des Autrichiens. Le général Fouquet supposant que les Autrichiens marchoient à Waldenbourg pour forcer ce passage, s'y porta avec 8 bataillons, mais le marquis de Ville au lieu de marcher à Waldenbourg, laissa Friedland sur sa droite, & se porta par Donerau sur Joannesberg, où il n'y avoit point d'obstacle, & la contenance de ses troupes rendit inutile la poursuite des Prussiens, qui les harcelerent jusqu'à Joannesberg. Depuis cette retraite les Prussiens abandonnerent Fried-

Attaque de Friedland.

land. Le marquis de Ville détacha après eux les Uhlans pour être instruit de la route qu'ils prenoient ; & fit les arrangemens nécessaires pour les subsistances de son armée.

Le 30, la gauche de l'armée aux ordres du maréchal de Daun se forma sur deux colonnes & se porta à Lauban où le quartier général fut établi. La droite ne s'ébranla point. Le baron de Beck, qui étoit posté à Lauban poussa en avant sur Naumbourg. Le général Haddick marcha de Pribus à Tribel, après avoir laissé sur les derrieres un détachement assez fort pour la sûreté de ses convois de vivres. Le baron de Laudohn fit un mouvement pour se mettre à portée de joindre le général Haddick, ou d'en être joint, suivant que les circonstances l'exigeroient. Il envoya à Liederode le général de Bethlem avec deux régimens de hussards & 3 escadrons de dragons. Le roi de Prusse s'étant mis en marche pour aller joindre le général Wedel, arriva à Altholse avec le corps de troupes qu'il avoit tiré de son camp de Lewenberg. Le général Finck, après avoir fait transporter à Senstenberg les bagages de sa division, décampa le 30 de Kamentz, dirigeant sa marche sur Hoyerswerda. Le 31, le général Haddick se porta de Tribel à Pforden. Le baron de Laudohn s'avança à Startzedel. Sur l'avis que l'armée des Russes étoit en mouvement pour se rendre de Grossen à Francfort sur l'Oder & que le comte de Soltikoff désiroit que les Autrichiens prissent la même route, le ba-

ron de Laudohn marcha à Groſſ-Breſen, & le général Haddick ſe porta à Guben. Le roi de Pruſſe joignit l'armée du prince Henri près de Sagan, où le corps détaché aux ordres du prince de Wurtemberg étoit déja arrivé. Le prince Henri partit la nuit du 29 au 30, pour venir commander le camp de Lewenberg.

Opérations des Ruſſes & des Pruſſiens.

IV. Le comte de Soltikoff, général en chef de l'armée des Ruſſes campée ſous Poſnanie, la paſſa en revue le premier du mois de Juillet. Le 2 le général Pruſſien de Woberſnow pouſſa avec l'avant-garde de l'armée aux ordres du comte de Dohna juſqu'à Poſnanie pour reconnoître la poſition de l'armée des Ruſſes. Ayant remarqué qu'il ne ſeroit pas poſſible d'entamer l'ennemi du côté oriental de la Warta, l'armée Pruſſienne paſſa le 5 cette riviere à Obernick; alla établir ſon camp à Objeczerce, & l'avant-garde à Przeclavie, dans le deſſein d'attaquer les Ruſſes, dès que la boulangerie auroit achevé de cuire le pain néceſſaire. Mais le 8 à la pointe du jour, l'armée des Ruſſes quitta ſon camp de Poſen, pour aller au devant des Pruſſiens. A l'approche de l'avant-garde des Ruſſes, celle des Pruſſiens ſe replia ſur leur armée qui occupoit une poſition avantageuſe entre Mrowino & Pamiatkowo; ſon front & ſes flancs étoient couverts par des marais. L'armée des Ruſſes alla camper à Jankowitz. Le 9 au matin, le major général de Tottleben, commandant les troupes légeres des

Attaque de Szerewice.

Ruſſes, marcha de Gora au village de Szerewice pour en déloger le régiment des huſſards Noirs, & celui de Putkammer qui gardoient ce poſte. Ils l'abandonnerent après quelque réſiſtance, & l'allarme ſe répandit dans le camp Pruſſien; toute l'armée Pruſſienne ſe mit en ordre de bataille, dans la perſuaſion que les Ruſſes venoient attaquer; mais ceux-ci n'ayant point branlé de leur camp, les Pruſſiens s'avancerent à Caſimirtz, & ils marcherent la nuit du 10 pour aller attaquer les Ruſſes dans leur camp de Jankowitz, mais les Ruſſes s'étoient déja mis en mouvement pour s'emparer des hauteurs de Wielczina ſur le flanc droit des Pruſſiens; cependant les Pruſſiens les devancerent & prirent poſſeſſion de ces hauteurs le 11 au matin. Enſuite on ſe canonna de part & d'autre avec peu d'effet à cauſe du grand éloignement. Les Ruſſes s'étoient poſtés derriere des marais & des défilés qui les mettoient à couvert d'une attaque. Le 12, ils firent un mouvement pour prendre les Pruſſiens par leur flanc droit; mais l'armée de ces derniers leur préſenta conſtamment le front, ſans pouvoir les engager à un combat, qu'ils ſçurent toujours éviter par leur poſition derriere les marais. On ne fit donc que ſe canonner par intervalles pendant 12 heures. Les deux armées ſe trouvoient dans une poſition parallele, à deux mille pas de diſtance l'une de l'autre. Le 13, les Ruſſes firent quelques mouvemens ſur leur droite, quoique leur front ne perdît rien de ſon étendue. Un détachement de cavalerie & d'infanterie étoit

allé du côté de Pinne ; ce qui obligea les Prussiens de décamper & de marcher la nuit sur Neustadt, pour empêcher les Russes de gagner une marche sur eux. Ils rencontrerent les Russes postés entre Camin & Pinne, & les obligerent avec le feu de leur canon de se retirer dans le bois. Le 14, les Russes quitterent leur camp de Dambina. Ils apprirent pendant leur marche que les Prussiens n'étoient pas loin, qu'ils avoient trouvé sur leur route des défilés & des marais difficiles à passer, & qu'ils côtoyoient la gauche des Russes. Le comte de Tottleben, & M. Jerapkin, majors généraux furent détachés avec des grenadiers à cheval, des hussards, des Cosaques & 4 piéces de canon pour les harceler dans leur marche. Ces généraux les attaquerent vigoureusement, & firent plier 20 de leurs escadrons au premier choc. Mais les fuyards se rallierent sous la protection de l'artillerie Prussienne, qui étoit fort supérieure à celle du détachement, & l'affaire ne fut pas poussée plus loin. Les troupes légeres de part & d'autre escarmoucherent ensemble quelque temps. Les Russes canonnerent pendant une demi-heure l'avant-garde des Prussiens qui étoit à Polnisch-Neustadt, ou Nova-Miesto, pour couvrir quelques centaines de chariots de vivres ; les Prussiens gagnerent les hauteurs qui étoient en-deçà de cette petite ville, & y camperent. Les Russes vinrent asseoir leur camp vis-à-vis celui des Prussiens, vers les 4 heures après midi. Leur quartier général fut établi au bourg de Samarschin, situé à deux milles de Dam-

bina. Les Pruſſiens ayant commencé à manquer de ſubſiſtances, & n'ayant pas même trouvé dans les villages les briques néceſſaires pour l'établiſſement de leur boulangerie, ils décamperent à la ſourdine la nuit du 14 au 15, marchant le long de la droite des Ruſſes, & rétrogradant toujours; ils arriverent le 15 à Petez, & le 16 à Meſeritz. Les Ruſſes allerent camper le 18 à Schenken, & comme ils continuoient de marcher vers la Siléſie, les Pruſſiens abandonnerent Meſeritz, & allerent camper le 19 à Cloſter-Paradis, le 20 à Schwibus, & le 21 entre la ville de Zulichau & le village de Paltzig. Les Ruſſes qui s'étoient rendus maîtres de Zulichau & qui traçoient un camp auprès de cette ville, l'abandonnerent à l'approche des Pruſſiens, & allerent ſe camper entre Langemeil & Smellen.

Le lieutenant général de Wedel ayant été nommé pour commander l'armée Pruſſienne à la place du comte de Dohna, ſa ſanté ne lui permettant plus de ſervir, partit ſur le champ pour aller joindre l'armée à Zulichau où il arriva le 22. Les Pruſſiens occupoient les hauteurs qui ſont derriere Zulichau, ils avoient leur droite appuyée à un bois, & leur gauche étoit placée ſur une hauteur fort retranchée, mais que l'on pouvoit tourner, & qui devenoit par-là aſſez acceſſible. Le général de Soltikoff ſe détermina à les attaquer. Il ſe mit en marche avec la premiere diviſion de ſon armée à deux heures après midi, & ordonna au reſte des troupes de le ſuivre le ſoir.

Elles laisserent dans le camp leurs tentes & leurs équipages. Lorsque le général de Soltikoff fut arrivé à portée des hauteurs occupées par les Prussiens, il posta toute sa division derriere des ravins, mais après le coucher du soleil, il la fit avancer sur des hauteurs où l'on établit des batteries. Le reste de l'armée arriva fort tard, & passa la nuit au bivouac, rangée sur deux lignes, la droite appuyée sur une hauteur qui coupoit le chemin de Crossen. Le 23 à 2 heures du matin, le général de Soltikoff ayant reconnu que les Prussiens travailloient à perfectionner leurs retranchemens & leurs batteries, jugea qu'ils avoient dessein de tenir ferme dans leur position. Il fit marcher son armée en ordre de bataille par sa droite, & la plaça sur le flanc gauche des Prussiens, qui de leur côté marcherent par leur gauche pour gagner le flanc des Russes. Mais M. de Soltikoff, pour les empêcher de prendre cet avantage, gagna par sa droite les bords de l'Oder. Les Prussiens dont le but étoit d'arriver à Crossen, prirent cette route, mais trop tard. Les Russes avoient déja établi des batteries sur cette route. Les colonnes Prussiennes qui s'étoient mises en marche vers une heure après midi, se virent canonnées avec vivacité, au moment qu'elles s'y attendoient le moins. Les Prussiens se mirent en ordre de bataille vis-à-vis des Russes, occupant les hauteurs, dont la crête étoit couverte de bois, & le bas défendu par un marais. Les Prussiens engagerent le combat par une canonnade fort vive, qui dura-

Bataille de Zulichau.

depuis 2 heures jufqu'à 3 heures & demie. Ils tâcherent d'entamer l'armée Ruffienne par fon front ; mais le terrein & la bonne pofition qu'elle y avoit prife, ne permirent qu'à un petit nombre de régimens de leur gauche de fe porter fur elle. Encore ne pouvoient-ils être foutenus par ceux de leur droite. D'ailleurs les Ruffes avoient leur artillerie fi bien placée, qu'ils fut impoffible aux Pruffiens de gagner du terrein. Au feu du canon fuccéda celui de la moufqueterie fur les 4 heures, & enfin les Pruffiens fe retirerent. Après avoir défilé au travers du bois, ils attaquerent la gauche des Ruffes près de leur centre ; mais cette manœuvre n'eut pas plus de fuccès que la premiere. Le feu de la moufqueterie ceffa pour quelque temps, & les Ruffes croyoient déja avoir remporté la victoire. Mais des huffards & des Cofaques qui avoient été chaffés de l'entrée du bois, s'étant repliés fur l'armée des Ruffes, peu après les Pruffiens avancerent fur trois colonnes vers la droite de l'armée des Ruffes. Ces colonnes s'étant déployées à droite & à gauche, l'affaire devint générale. La premiere ligne des Ruffes foutint cette nouvelle attaque avec beaucoup de bravoure ; la feconde ne tira pas un feul coup de fufil. Le feu de la moufqueterie dura 2 heures avec beaucoup de vivacité. Enfin, vers les 8 heures du foir, la victoire fe décida abfolument en faveur des Ruffes, & les Pruffiens fe retirerent. Leur aîle droite demeura appuyée fur la montagne fituée près de Kay, où l'attaque avoit commencé, & ils pri-

rent poste sur les hauteurs voisines de Palzig, où ils se maintinrent pendant la nuit. Le 24, ils passerent l'Oder près de Tschicberzig, pour aller camper aux environs de Sawada entre Grunberg & Crossen. Les Prussiens laisserent sur le champ de bataille 2000 morts. On leur fit 1700 prisonniers. Ils emmenerent avec eux 500 chariots de leurs blessés. Le major genéral du Wobersnow fut tué. On leur prit 21 canons, 6 drapeaux & trois étendards. Les Russes perdirent 1500 hommes tués & environ 3000 blessés. Le général Demicow, qui s'étoit distingué à la bataille de Zorndorff, se trouva parmi les morts. Ils campoient le 24 à Paltzig, le 28 près de Crossen. Le même jour, le lieutenant général de Villebois fut détaché à Francfort sur l'Oder avec 8 régimens. Il fit sommer le 29 le commandant de cette place, & sur son refus, il fit jetter deux bombes, & tirer un coup de canon. Le commandant Prussien prit le parti de sortir avec sa garnison pour se retirer à Custrin, mais elle fut enveloppée, & forcée de se rendre prisonniere de guerre. Elle consistoit en 14 officiers & 486 basofficiers & soldats. On lui enleva 3 piéces de canon. Les Prussiens, aux ordres du général de Wedel, campoient à portée de Bobersbberg. Ils avoient campé le 28 près de Playen, à une lieue de Crossen.

Attaque de Francfort sur l'Oder.

SECTION HUITIEME.

Mois d'Aoust.

Opérations des François & des Alliés.

I. LE prince Ferdinand ayant résolu de tirer l'armée Françoise de sa position avantageuse, pour pouvoir ensuite l'attaquer avec plus de succès, laissa dans son camp de Todenhausen ou Tonhausen, au-dessous de Minden un corps de 20 mille hommes, aux ordres du général de Vangenheim, & quelques bataillons de grenadiers avec les troupes légeres sur la rive droite du Weser, entre le village de Todenhausen & celui de Petershagen, & il se retira le 29 du mois dernier avec le reste de son armée derriere le village de Hill, où il n'étoit éloigné que de deux milles. Cette manœuvre en imposa tellement au maréchal de Contades, que voyant le camp ennemi affoibli & fort étendu, il jugea que le moment étoit favorable pour l'attaquer. La nuit du 31. Juillet au premier Août, l'armée Françoise se mit donc en mouvement, elle déboucha de son camp sur 8 colonnes, & passa le canal sur les ponts qui avoient été jettés la veille. Le duc de Broglie fut chargé d'attaquer d'abord le corps ennemi qui étoit sur la rive droite du Weser. Pour cet effet, la réserve du duc de

Broglie quitta le camp de Verden, paſſa le Weſer, & vint ſe former à la droite du champ de bataille que l'armée devoit occuper. Elle fut avant le jour rangée en bataille, à la portée du fuſil des grandes gardes de l'ennemi. Il avoit 9 bataillons à ſa premiere ligne, autant à la ſeconde, & 4 en réſerve. Sa cavalerie étoit ſur deux colonnes à la gauche de l'infanterie, afin de pouvoir ſe mettre en bataille pour la ſoutenir au beſoin. Mais avant d'exécuter l'attaque dont il avoit été chargé, le duc de Broglie attendit que l'armée fût arrivée, & qu'elle ſe fût formée en bataille, afin de pouvoir être ſoutenu. Pendant ce temps-là, il porta en avant de ſa premiere ligne des pelotons d'infanterie, pour pouſſer les grandes gardes de l'ennemi. A la faveur de ces pelotons, il ſe porta lui-même ſur la crête de la hauteur qui régnoit devant le front de l'armée Françoiſe, & qui cachoit entierement les diſpoſitions des ennemis. Il vit de-là qu'ils occupoient en force le hameau de Todenhauſen, qui étoit retranché juſqu'à celui de Rodenhauſen. Il apperçut deux lignes d'infanterie & une colonne très-profonde au centre de la premiere. Le hameau de Todenhauſen étoit auſſi garni d'infanterie. A la droite de ces deux hameaux, paroiſſoit beaucoup de cavalerie, qui s'ébranla pluſieurs fois pour déboucher dans la plaine. Le reſte de l'armée du prince Ferdinand s'étendoit vers le village de Hill par des bois, dont ce prince profita habilement pour cacher ſa diſpoſition & ſes mouvemens. Le duc de Broglie après avoir reconnu la poſi-

tion des ennemis qui étoient devant lui, & l'avoir fait observer aux officiers généraux à ses ordres, fit avancer son artillerie, qui consistoit en 18 pieces de canon du parc & 4 obusiers, outre les canons des régimens. La canonnade commença sur les 5 heures. D'abord les ennemis n'y répondirent que foiblement ; mais bientôt leur feu devint si supérieur qu'il éteignit entierement celui des François, & la réserve du duc de Broglie essuya pendant 3 heures la canonnade la plus vive. L'armée se forma en bataille au point du jour. Quatre brigades d'infanterie aux ordres du marquis de Guerchy formoient la gauche de la premiere ligne, soutenue en seconde ligne par le corps de troupes Saxonnes aux ordres du comte de Lusace. Trois brigades de cavalerie, aux ordres du duc de Filtz-James formoient le centre de la ligne dans une grande bruyere, qui est entre le village de Hullem ou Holtzhausen & celui de Todenhausen, & elles étoient soutenues par 3 autres brigades de cavalerie en seconde ligne, aux ordres du marquis Dumesnil. La gendarmerie & les carabiniers étoient en réserve sur 3 lignes derriere le centre. La droite de la ligne étoit composée de 4 brigades d'infanterie aux ordres du chevalier de Nicolay ; elle étoit placée à la droite de la cavalerie, & soutenue en seconde ligne par deux brigades d'infanterie aux ordres du comte de Saint-Germain. La réserve du duc de Broglie faisoit la droite du tout ; & le chevalier de Nicolay avoit ordre de concerter ses mouvemens avec ceux du duc de Broglie, & même de le soute-

nir, pour faire dans cette partie un effort plus décisif. Il y avoit plus de 3 heures que la réserve du duc de Broglie étoit rangée en bataille, lorsque la division du chevalier de Nicolay vint la joindre. Le duc de Broglie alla aussi-tôt rendre compte au maréchal de Contades de la position des ennemis sur leur gauche & des mouvemens qu'il leur avoit vû faire.

Pendant tout ce temps, le prince Ferdinand avoit marché avec le gros de son armée dans le bois qui étoit vis-à-vis du centre de l'armée Françoise, & tandis que le duc de Broglie prenoit les ordres du maréchal de Contades, on vit tout d'un coup déboucher de ce bois sur la bruyere 9 bataillons ennemis, soutenus de quelque cavalerie. Le duc de Filtz-James, voyant déboucher cette infanterie vis-à-vis de lui, ordonna au marquis de Castries de charger avec 11 escadrons. L'attaque fut vigoureuse, mais elle n'étonna point les ennemis. Ils l'attendirent à 10 pas, la reçurent avec un feu de mousqueterie des plus vifs, & présenterent la bayonnette à ceux qui s'avancerent jusqu'au premier rang. Cette cavalerie qui n'avoit rien pour la soutenir fut repoussée. Alors le maréchal de Contades ordonna au marquis de Beaupreau d'occuper avec les brigades d'infanterie de Touraine & de Rouergue, & 8 piéces de canon de huit, quelques maisons entourées de hayes qui étoient en avant de la droite de la cavalerie Françoise, pour la protéger, & pour prendre à revers l'infanterie ennemie : mais celle-ci les prévint, & la supériorité de son feu

Bataille de Todenhausen près de Minden.

les obligea de se retirer. La cavalerie Hanovrienne profitant de ce même moment pour les charger, les maltraita beaucoup. La gendarmerie & les carabiniers, à la tête desquels se mit le prince de Condé, firent une seconde charge très-vigoureuse, mais la fermeté des ennemis fut également inébranlable, & trois nouvelles charges de cavalerie ne furent pas plus heureuses.

Tandis que les différentes attaques se faisoient au centre, l'infanterie ennemie attaquoit à la gauche les brigades de Condé & d'Aquitaine, & les poussoit avec beaucoup de vivacité. Une partie des troupes Saxonnes les joignit fort à propos pour les débarrasser. Le comte de Lusace fit en cette occasion des prodiges de valeur, & tous les Saxons en général montrerent la plus grande bravoure. Les ennemis, après avoir mis en déroute toute la cavalerie Françoise, percerent dans le centre avec 29 bataillons. Alors le maréchal de Contades ordonna la retraite, & il fit dire au duc de Broglie, qui étoit retourné à sa réserve, pour contenir la gauche des ennemis, de faire la sienne, en favorisant celle de l'infanterie de l'armée. Aussi-tôt le duc de Broglie unissant sa réserve à la division du chevalier de Nicolay, s'avança par sa gauche pour couvrir le centre de l'armée Françoise, qui repassa le ruisseau, & fut se mettre en bataille dans l'ancien camp. L'infanterie de la réserve, quoique foudroyée par une nombreuse artillerie, se retira dans le meilleur ordre. Les 20 mille hommes commandés par le général de Wangenheim, déboucherent

rent sur elle par 6 colonnes, mais sans s'en approcher. Le duc de Broglie plaça son infanterie dans les hayes des jardins de Minden, & sa cavalerie suivit l'armée. Les François firent leur retraite vers midi. Ils eurent trois mille quatre cens hommes tués ou faits prisonniers, & 2000 blessés, dont la plûpart guérirent de leurs blessures. Cette perte roula principalement sur les 40 escadrons, & les 4 brigades d'infanterie qui eurent le plus de part à l'action. Les ennemis leur prirent 25 pieces de canon, 10. drapeaux, & 7 étendards. Les Alliés eurent entre 3 à 400 hommes tués, & 1000 blessés.

Le même jour de la bataille, le prince héréditaire de Brunswick partit sur les 3 heures du matin de son camp de Quernheim & marcha en ordre de bataille pour aller attaquer les troupes aux ordres du duc de Brissac qui campoient auprès du village de Coveldt. Les troupes du centre devoient amuser l'ennemi, tandis que celles de la droite entoureroient sa gauche, & celles de la gauche avoient ordre de marcher au pont qui est près des salines, pour couper aux François la retraite à Minden. Dès que les troupes du centre, commandées par le comte de Kelmansegge, furent sorties du défilé de Beck, les François se présenterent, & la canonnade commença de part & d'autre. Pour tourner leur gauche, la droite du prince Héréditaire devoit passer la Wera au village de Kirchlinger sur un pont fort étroit; mais l'infanterie aima mieux passer la riviere à gué, partie en croupe derriere les cavaliers, & partie sur des chariots de paysans.

Attaque de Coveldt.

Le feu du canon fut très-vif des deux côtés, & dura deux heures. Mais lorſque les François ſe virent tournés, ils défilerent tout proche de la gauche des ennemis, commandée par M. de Bock, & ils eſſuyerent un grand feu d'artillerie; enfin ſe voyant tout-à-fait entourés, ils n'eurent d'autre reſſource que la fuite; ils abandonnerent 5 pieces de canon & leur bagage, & on leur fit quelques priſonniers. Le prince héréditaire ſe rendit maître du pont de Coveldt ſur la Wera. Le commandant de l'eſcorte des gros équipages qui étoient à Remen ayant appris que les ennemis marchoient à lui, pour s'en garantir fit brûler le pont des ſalines de Remen.

La perte de ces deux ponts, qui devoient ſervir de retraite à l'armée Françoiſe, détermina le maréchal de Contades à lui faire paſſer le Weſer à Minden, le lendemain de la bataille. L'armée ſe rendit le 3 à Oldendendorp, où elle ſéjourna le 4. Obligée par le beſoin des ſubſiſtances, de gagner la Heſſe, où étoient ſes magaſins, elle ſe porta le 5 aux environs de Haſtembeck. Le duc de Broglie, chargé de favoriſer ſa retraite, & de côtoyer toujours le Weſer, s'empara le 7 des gorges de Munden. Il repouſſa un corps ennemi de 2500 hommes qui vouloit l'arrêter. Le même jour l'armée marcha ſur Eimbeck. Le 8, ſon arriere-garde y fut attaquée par le prince héréditaire de Brunſwick, mais la brigade de Picardie & les grenadiers de France le repouſſerent vivement, lui tuerent 700 hommes, firent 500 priſonniers, & forcerent le reſte de ſe retirer dans

Attaque d'Eimbeck.

les bois. L'armée Françoiſe continua ſa marche, & campa le même jour à Barnſen. Le 9, le maréchal de Contades arriva avec toute l'armée à Munden. Le 10, il ſe remit en marche, & alla camper à Lutzelberg. Pendant la marche du 10, le prince héréditaire de Brunſwick ayant encore attaqué l'arriere-garde dans les défilés de Munden, fut très-mal reçu par le comte de Saint-Germain, qui lui tua 600 hommes & prit 5 pieces de canon. Ce général voyant les ennemis gagner les hauteurs, qu'il défendoit, les fit attaquer par les brigades d'Auvergne, d'Aquitaine & d'Anhalt, & les culbuta. Lorſqu'ils ſe retiroient en déſordre, le ſieur de Muret qui étoit ſur leur flanc caché dans les bois avec 200 volontaires les ſuivit pendant une demi-lieue d'aſſez près pour les atteindre à coup de bayonnette, & leur tua encore beaucoup de monde. Le duc de Broglie alla camper le 11 à Oberveilmal, ſur le chemin de Warzbourg; & le marquis d'Armentieres ſe rapprocha avec ſa réſerve, après avoir fait évacuer les magaſins & les hôpitaux qui ſe trouvoient dans la communication de Paderborn à Minden, & avoir renvoyé à Weſel la groſſe artillerie, qui avoit été deſtinée au ſiége de Lipſtadt Les François perdirent dans leur retraite une partie de leurs gros équipages, parce que la difficulté des chemins ne leur permit pas de tout ſauver.

Attaque près de Munden.

Après la bataille du premier de ce mois, l'armée du prince Ferdinand campa près de Minden juſqu'au 4. Ce jour-là, elle marcha du côté de Coveldt; le lendemain à Her-

vorden; le 6 à Bielefeld; le 8, à Stackenbroeck; & le 9, à Paderborn, où elle séjourna le 10. Le 11, elle marcha à Dalem. Le 12, elle alla camper à Stadberg. L'armée Françoise commença à se rassembler le 11 dans les environs de Cassel, où le maréchal de Contades établit son quartier général. Les différentes divisions entrerent successivement dans le camp tracé entre la ville & le village de Niderzweren. Le comte de Saint-Germain resta à Lutzelberg avec un corps détaché pour observer les mouvemens des ennemis du côté de la Wera & du pays de Hanovre. Les troupes aux ordres du marquis d'Armentieres & du duc de Chevreuse quitterent les environs de Warburg, & se rapprocherent de Cassel. Depuis l'avantage que le comte de Saint-Germain avoit eu sur les troupes du prince héréditaire de Brunswick aux défilés de Munden, elles ne parurent plus. Ce prince passa le Weser, & dirigea sa marche vers la Dymel pour se rapprocher du prince Ferdinand. La marche de ce dernier détermina le maréchal de Contades à faire avancer à Wolfshagen le corps commandé par le marquis d'Armentieres, & à le faire soutenir par la réserve aux ordres du duc de Broglie campée entre Wolfshagen & Cassel.

Le 13, l'armée du prince Ferdinand déboucha dans le pays de Waldeck par les défilés de Stadberg, & le 17 elle alla camper entre Arossen & Meringhausen. Le 18 à 5 heures du matin, l'armée Françoise quitta le voisinage de Cassel, pour aller asseoir son camp près de Fritzlar. Le prince

héréditaire de Brunſwick ſe porta de Volckemiſſen ſur Wolfshagen dans le deſſein d'attaquer la réſerve du marquis d'Armentieres. Mais elle étoit déja en marche vers Fritzlar. Les Alliés réuſſirent mieux à Naumbourg, où ils ſurprirent le bataillon de Narbonne & firent 342 priſonniers. Le 19, le prince Ferdinand marcha avec ſon armée à Corbach, le prince héréditaire à Naumbourg, & le duc de Holſtein à Zurchen. Le même jour, le major Friederichs ayant ſommé la garniſon que les François avoient laiſſée à Caſſel, conſiſtant en 400 hommes outre 1500 malades ou bleſſés, elle capitula, & elle fut faite priſonniere de guerre, à condition qu'elle reſteroit dans la ville de Caſſel ou autre place de la Heſſe, juſqu'à ſon échange, ſans pouvoir être tranſférée en aucun autre pays. Les François avoient auſſi laiſſé à Caſſel un magaſin aſſez conſidérable; leur armée campoit le 22 à Gieſſen: le corps du marquis d'Armentieres étoit près de Marbourg, & la réſerve du duc de Broglie du côté de Ziegenhayn. L'armée Alliée marcha le 21 de Corbach à Frankenberg.

Le maréchal d'Eſtrées arriva le 22 à Francfort ſur le Mein, & repartit le 24 pour aller à Gieſſen. L'armée Françoiſe alla camper le 23 à Groſſ-Selheim. Sur l'avis que l'armée des Alliés marchoit ſur Munichauſen, & qu'un corps s'avançoit juſqu'à une lieue de Wetter, les maréchaux d'Eſtrées & de Contades jugerent à propos de renforcer de deux brigades d'infanterie la réſerve du marquis d'Armentieres, qui campoit à Goſſelden ſur

la haute Lohn, & qui touchoit à celle du duc de Broglie, campée sur les hauteurs de Kolb. La troupe de Fischer fut placée dans Obervetter. Le corps aux ordres du comte de Saint-Germain qui se trouvoit près de Marbourg dans une position intermédiaire entre l'armée campée à Groff-Helheim & les réserves, se porta le 26 sur les hauteurs de la droite de la réserve du duc de Broglie; & l'on continua à travailler sans relâche aux communications nécessaires entre l'armée & les corps détachés, dans un pays que les bois & les montagnes rendent très-difficile. Le 27, le marquis d'Armentieres partit pour se rendre sur le Bas-Rhin, & y prendre le commandement des troupes qui y étoient, & de celles qui devoient y arriver de France. Les deux réserves resterent aux ordres du duc de Broglie. Le 28 au point du jour, l'avant-garde des Alliés attaqua Obervetter. La troupe de Fischer soutint pendant long-temps les efforts des ennemis, & fut enfin obligée de céder à des forces très-supérieures. Toute l'armée du prince Ferdinand vint camper le même jour près d'Obervetter. Les deux réserves aux ordres du duc de Broglie firent le 29 un mouvement; une partie des troupes rejoignit l'armée le 30 au camp de Selheim que l'on fortifioit, le reste se rapprocha de Marbourg, & campoit sur les hauteurs de Gosfeld en présence de toute l'armée Alliée.

Attaque d'Obervetter.

Opérations de l'Armée de l'Empire.

II. Le prince de Deux-Ponts envoya à Léipsick un détachement aux ordres du co-

lonel de Widman, Aide-de-camp général, qui fomma la ville & la garnifon Pruffienne commandée par M. de Hauff. Le 5, on figna une capitulation, qui accorda à la garnifon fa libre fortie & la permiffion de fe retirer à Duben & de-là à Wittenberg, avec toute fon artillerie, fes munitions & fes armes. La garnifon Pruffienne fortit le 7 de Léipfick par la porte de Hall, emmenant 12 piéces de canon. Elle étoit compofée de 3 bataillons, de plufieurs piquets tirés de différens régimens & de cent huffards. Elle fe révolta en route, & il en déferta plus de quinze cens hommes dont le plus grand nombre étoit des Saxons enrôlés par force. Le même jour, l'armée de l'Empire campa à Ripach. Le 8, elle fe porta à Lindenau, où le prince de Deux-Ponts établit fon quartier général. Ce prince entra enfuite dans Léipfick, où il trouva 700 prifonniers de troupes Autrichiennes & de l'Empire avec une vingtaine d'ôtages tirés de la Bohême & de la Franconie. Il donna fes ordres pour que les uns & les autres fuffent reconduits avec fureté. Enfuite il forma la garnifon de cette place d'un bataillon & d'une compagnie de grenadiers de Baviere & de tout le régiment de Dourlach. Le général Prentano, qui campoit à Pirna, pouffa un gros détachement jufqu'au grand jardin, à un quart de lieue de Drefde, & il fit remettre au comte de Schmettau une lettre du prince de Deux-Ponts, qui lui donnoit avis de la reddition de Léipfick, & l'exhortoit à fe rendre de même, lui déclarant que s'il ofoit mettre le feu à une feule maifon, les troupes

Capitulation de Léipfick.

de l'Empire feroient subir la même rigueur aux villes Prussiennes qui leur étoient soumises. Mais le comte de Schmettau répondit qu'il se défendroit jusqu'à la derniere extrémité, & que sans être arrêté par la crainte des représailles dont on le menaçoit, il employeroit à la défense de Dresde les moyens autorisés par les loix de la guerre.

Le 11, le général Luschinski fit un mouvement pour se porter de Grim à Belgern. Il fit occuper Strehlen, Muhlberg & Rissa, & se rendit ainsi maître de la rive gauche de l'Elbe. Les troupes qu'il venoit d'établir dans ces postes, s'emparerent en arrivant, de plusieurs bateaux qui venoient de Torgau, & qui étoient chargés de 500 tonnes de farine pour Dresde. Le général Kleefeld donna avis que le commandant de Torgau avoit été sommé de se rendre; mais que loin d'obéir à la sommation, il avoit menacé de réduire la ville en cendres, dès que les troupes de l'Empire approcheroient. Malgré cette menace, ce général reçut ordre du prince de Deux-Ponts de disposer l'attaque. Les Croates & les grenadiers d'Effern furent commandés pour attaquer les fauxbourgs, ils en furent bientôt maîtres. L'ennemi y mit le feu en se retirant, & il fut poursuivi au travers des flammes jusqu'aux portes de la ville. Le général Kleefeld se posta derriere les maisons brûlées, & s'y maintint en essuyant le feu de la place, qui fut très-vif & très-soutenu. Le prince de Deux-Ponts détacha le prince de Stolberg avec deux régimens d'infanterie, un régiment de cuirassiers & un gros train d'artil-

lerie pour renforcer le général Kleefeld. Le prince de Stolberg arrivé devant Torgau, après avoir reconnu la place, fit dresser une batterie de canons pour battre le pont qui est sur l'Elbe,& pour, en le détruisant, couper la retraite à la garnison. Dans cette vue, le général Luschinski eut ordre de se porter au-delà du fleuve, & de chasser les postes ennemis qui occupoient la rive droite. Ils furent poussés jusqu'à la tête du pont, où le général Luschinski les tint bloqués. Pendant la journée du 12, les travaux de la batterie furent presque achevés. On employa la nuit suivante à les perfectionner; le 13 à la pointe du jour la batterie fit feu. La garnison tenta une sortie: mais elle fut repoussée. Vers le soir, le commandant demanda à capituler. Il fut convenu par la capitulation que la garnison sortiroit avec les honneurs de la guerre, & seroit conduite à Wittenberg, que l'artillerie & tous les effets appartenans au roi de Pologne électeur de Saxe, ou à ses sujets seroient laissés dans la place ; que tous les prisonniers des troupes Autrichiennes & de l'Empire seroient en liberté, & que le magasin formé par les Prussiens & leur caisse militaire seroient remis au pouvoir des vainqueurs. Avant la nuit, la porte de Léipsick fut livrée aux grenadiers d'Effern. La garnison composée de 4 bataillons & de quelques milices sortit de Torgau le 15 avec 12 piéces de canons & leurs caissons. Elle prit la route de Wittenberg. Elle se révolta pendant la marche, comme il étoit arrivé à celle de Léipsick, & 800 hommes vinrent joindre l'armée de l'Empire. Après

Reddition de Torgau.

la sortie des troupes Prussiennes, le régiment de Bade-Baden fut mis en garnison dans la place, & le fort fut occupé par un détachement de Croates. On trouva dans Torgau 300 prisonniers de troupes Autrichiennes & de l'Empire, un grand nombre de pieces de canon appartenantes à la place, & un magasin des Prussiens estimé 200 mille écus.

Le 17, le général Luschinski eut ordre de marcher à Duben, & d'étendre ses postes le long du chemin qui mene à Wittenberg. Le 18, le prince de Bade-Dourlach fut détaché avec un corps d'infanterie & de cavalerie pour aller prendre le commandement de toutes les troupes qui étoient dans le pays de Hall, & qui devoient former l'avant-garde. Le général de Rosenfeld se porta à Koneren, le général de Ried à Ascherfleben, & le général de Weczei à Bernburg. Le 19, l'armée alla occuper le camp de Heideritz sur le chemin de Hall & de Wittenberg. Le 20, le général Luschinski eut ordre de partir de Duben avec sa division, de passer la Sala à Bernburg, & de se porter dans le pays de Mansfeld vers Sondershausen, afin de s'opposer aux partis détachés de l'armée des Alliés, & de la garnison de Magdebourg. Ce même jour, le général Kleefeld marcha sur Wittenberg. Il fit avancer le 21 un gros détachement aux ordres du colonel Soly, qui s'empara des fauxbourgs, & somma le général Horn, qui commandoit la garnison de 3 bataillons. Ce commandant demanda à capituler. Le 21, les grenadiers de Bade occuperent la porte de l'Elstre, & la garnison sortit le 23 avec les honneurs de la guerre.

Reddition de Wittenberg.

Elle eut la liberté d'emmener toute l'artillerie appartenante au roi de Prusse, mais on lui refusa la permission de transporter ses magasins. Elle fut conduite à Postdam; & on lui laissa le choix de se retirer de-là à Magdebourg ou à Berlin. Le régiment de Bade-Baden fut mis en garnison à Wittenberg avec un détachement de Croates & de cavalerie, & on fit occuper Torgau par un régiment d'infanterie des troupes électorales de Treves.

Le prince de Deux-Ponts, après avoir pourvu aux garnisons de Torgau, de Wittenberg, de Hall & de Léipsick, laissa dans le voisinage de cette derniere place un gros corps d'infanterie & de cavalerie, aux ordres du baron de Saint-André, & marcha le 24 à Wurtzen avec le reste de l'armée. Le jour suivant, il campa à Huberstbourg; le 26, il arriva à Hoff sur l'Elbe; & le 27, il établit son quartier général à Meissen. Il y fut joint par les troupes légeres, que les généraux Autrichiens, qui campoient autour de Dresde avoient eu ordre de lui envoyer. Ces généraux tenoient cette capitale bloquée des deux côtés de l'Elbe. Le général Prentano occupoit Lochwitz. Le général de Vehla étoit à Durn-Bila. Le comte de Schmettau fut de nouveau sommé le 26. Mais sur son refus, le comte de Maquire, qui se porta le 27 près de Dresde, se posta sur les hauteurs qui sont vis-à-vis de cette ville sur la rive droite de l'Elbe, & il fit jetter un pont sur ce fleuve pour établir la communication. La garnison de Dresde, après avoir fait miner le pont, évacua la

ville neuve, & se retira précipitamment dans la vieille ville. Le comte de Maquire donna aussi-tôt ordre au général de Vehla d'occuper la Ville neuve avec ses troupes. On y trouva un magasin considérable, des armes & des munitions de toute espece. Le prince de Deux-Ponts, après avoir bien assuré son camp, se porta au corps du comte de Maquire, afin de reconnoître exactement l'état de la place, & de faire ses dispositions en conséquence.

Reprise de Wittenberg & de Torgau.

Le général Wunsch, détaché de l'armée du roi de Prusse avec un corps de 8000 hommes, reprit Wittenberg le 28 de ce mois. La garnison Impériale rendit cette ville par capitulation, & se retira à Léipsick. Le corps du général Wunsch passa l'Elbe au-dessous de Wittenberg, & se porta à Torgau, qui se rendit aussi le 31. Le baron de Saint-André se porta à Eulembourg avec toutes ses troupes, il envoya le général Ried à Duben, le général de Weczei à Schmidberg, & le sieur de Greven, lieutenant-colonel du régiment de Baroniai, à Pretsch, afin de resserrer l'ennemi, & pour être exactement informé de ses mouvemens.

Opérations des Autrichiens & des Prussiens.

III. Le roi de Prusse après avoir renvoyé ses bagages à Glogau, marcha le 31 du mois dernier vers Crossen avec toutes les troupes, qu'il venoit de réunir près de Sagan, mais ayant appris en chemin que les Russes avoient déja gagné Francfort sur

l'Oder, il revint promptement sur ses pas. Pendant cette marche rétrograde, ce prince fit marcher par Sommerfeld une colonne de ses troupes, qui repoussa le détachement aux ordres du général comte de Palfi, qui étoit à Kohle, entre Guben & Pforten. Une autre division joignit cette colonne, & s'avança à grands pas vers Guben. Le général Haddick, qui craignit d'être enveloppé & coupé, se mit le soir en mouvement, pour aller camper à Hornchen près de Spremberg. Les troupes ennemies le suivirent pendant la nuit avec une vîtesse incroyable. Elles parurent à la pointe du jour à portée de son arriere-garde, & commencerent à escarmoucher pour donner le temps à d'autres de les joindre. Mais cette escarmouche & quelques coups de canon tirés n'empêcherent pas M. Haddick d'avancer en très-bon ordre à Hornchen, où il prit une position qui couvroit ses derrieres & son flanc. Le bataillon de Wurtzbourg & l'escadron de cuirassiers de Modêne, chargés de veiller à la sûreté des bagages, enfilerent malheureusement un chemin de traverse, qui les mena dans des marais. Il s'y embourberent, y furent accablés par des forces supérieures, & y laisserent en se sauvant avec beaucoup de peine deux piéces de canon de 3 livres, & deux de 6. Une partie des bagages resta entre les mains des valets, qui saisis de frayeur, couperent les traits des chevaux pour s'enfuir, & laisserent-là les chariots. Les Autrichiens firent pourtant à cette occasion quelques prisonniers, parmi lesquels se trouvoient un aide-de-camp du général d'Itzemplitz, & un autre officier. Le roi de

Attaque de Kohle.

Attaque près de Hornchen.

Pruſſe après avoir fait repoſer ſes troupes près de Weiſſag, ſe remit en marche le 3 à 11 heures du ſoir, & prit ſur ſa droite. Auſſitôt M. de Haddick fit divers détachemens pour éclairer les mouvemens de ce prince. Le 4, ce général marcha de Hornchen à Spremberg avec tout ſon corps. Le même jour, le corps aux ordres du baron de Beck, renforcé du régiment de dragons de Darmſtadt, ſe porta à Pribus, par ordre du maréchal de Daun, & il fut remplacé à Naumbourg par un détachement de grenadiers, de carabiniers, de Croates & de huſſards, commandé par le comte d'Ayaſſaſſ.

Le corps Pruſſien aux ordres du général Finck ſe rendit le premier de ce mois par Leipe à Hoen-Bocka, & fit le 3 une marche de 6 milles pour ſe porter à Torgau. En conſéquence, le comte de Maquire s'avança de Schona à Nebelſchutz, & de-là aux environs de Witignau. Il envoya le major général de Vehla ſur le chemin de Torgau, pour obſerver le général Finck, qui s'approchoit de l'Elbe. En même temps, il mit un poſte à Hoyerſwerda, pour avoir une communication avec Spremberg, où étoit le général Haddick. Le 5, le général Wedel marcha de Guben à Boſckow pour venir joindre à Muhlroſa le corps de troupes commandé par le roi de Pruſſe. Le général Finck ſe porta le même jour de Torgau à Luckau, afin de pouvoir auſſi ſe réunir à l'armée de S. M. Pruſſienne. Ce mouvement engagea le comte de Maquire à marcher de Wittignau vers Hoyerſwerda. Le général Finck arriva le 6 à Lieberoſe. Mais ayant reçu un contre-

ordre, au lieu de pourſuivre ſa marche vers Muhlroſa, il revint à Luben, & ſe porta enſuite ſur Berlin avec toute ſon artillerie. Il envoya néanmoins du côté de Torgau le régiment d'infanterie de Heſſe-Caſſel, avec un eſcadron de huſſards. Le général de Haddick détacha dans le Brandebourg une troupe de huſſards & de cavalerie Allemande, aux ordres du major-général de Ujhazi, pour obſerver le général Finck. Ce détachement pénétra juſqu'à Trebbin. L'armée dont le prince Henri avoit pris le commandement, continuoit d'être fort tranquille dans ſa poſition près de Lewenberg. Cependant toutes les nuits elle plioit ſon bagage, comme ſi elle devoit ſe mettre en marche à chaque inſtant.

Le roi de Pruſſe après avoir fait mine de vouloir ſe retrancher à Muhlroſa, quitta ſubitement ce camp le 7 pour aller prendre une nouvelle poſition à Schmotſeiffen, à peu de diſtance de Francfort; il envoya les bagages de ſon armée vers Cuſtrin, & la nuit du 11 il fit paſſer l'Oder à ſon armée entre Lebus & Cuſtrin, pour s'approcher de celle des Ruſſes. La communication entre les deux armées Pruſſiennes fut alors tellement interrompue, que le prince Henri ne put avoir la moindre nouvelle du roi de Pruſſe. M. de Haddick ſe rendit avec ſon corps de troupes à Forſt, & ſe mit à portée de joindre promptement l'armée Ruſſienne, au cas que les circonſtances l'exigeaſſent. Le baron de Laudohn ſe trouvoit le 3 de ce mois à Lindau près de Francfort. Le même jour il ſe rendit dans cette derniere ville afin

de concerter les opérations ultérieures, avec le comte de Soltikoff, commandant en chef l'armée Ruſſienne. Il avoit d'abord fait camper ſes troupes devant les fauxbourgs de la ville de Francfort en-deçà de l'Oder, mais ayant conſidéré que le terrein ne lui étoit pas avantageux, & que l'ennemi pourroit l'y attaquer avec ſuccès, il porta la plus grande partie de ſes troupes au-delà de ce fleuve, & il ne laiſſa qu'un fort détachement ſur la gauche de l'Oder, pour obſerver l'armée Pruſſienne.

Le 10, le maréchal de Daun fut occupé aux diſpoſitions néceſſaires pour la marche de ſon armée. Le 11, elle décampa de Lauban, & ſe porta ſur deux colonnes juſqu'aux environs de Penſig. L'artillerie de réſerve & les pontons ſuivoient la premiere colonne; l'arriere-garde, compoſée des grenadiers & des carabiniers, venoit enſuite; le léger bagage fermoit la marche. Le gros bagage fut laiſſé en arriere, ainſi que les troupes du général baron de Buckow, pour couvrir les frontieres de Bohême, aſſurer les convois, & oppoſer des forces ſuffiſantes à l'armée du prince Henri, qui reſtoit campée à Lewenberg. M. de Buccow demeura pour cet effet à Marck-Liſſa avec tout ſon corps, à l'exception d'un fort détachement qui vint occuper le camp de Lauban, ſous les ordres du marquis d'Ainſe. On ordonna auſſi au comte de Maquire de faire marcher le ſien ſur Gorlitz. Le 12 à la pointe du jour, l'armée ſe remit en marche ſur 3 colonnes, & alla camper près de Rottenbourg, où le quartier général fut établi. Le baron de Beck

se porta des environs de Pribus entre Seyffersdorff & Soraw. Le même jour, le général Haddick marcha de Guben vers Muhlrosa avec la cavalerie, dans le dessein de joindre les Russes avant la bataille. Mais l'affaire étoit décidée, lorsqu'il se trouva à portée de leur donner la main. Le 13, l'armée alla camper près de Pribus. Le 14, le général baron de Beck se rendit à Christianstadt sur la Bober, pour y faire rétablir le pont qu'un gros détachement ennemi étoit venu rompre la veille. Il reconnut en même temps les environs de Naumbourg au-delà de la riviere, & après avoir mis un nouveau poste à Chrianstadt, il retourna à Sommerfeldt. Le 15 au matin, le lieutenant-général comte de Lascy fut dépêché à l'armée de Russie, pour concerter avec le comte de Soltikoff le plan des opérations ultérieures de l'une & de l'autre armée. Le 16 & le 17, l'armée du maréchal de Daun demeura dans son camp de Pribus. Le 18, elle décampa de Pribus & se porta à Tribel. M. de Haddick étoit avec tout son corps à Muhlrosa. Le général de Buckow campoit toujours près de Lauban pour observer les mouvemens du prince Henri. Le marquis de Ville arriva à Gorlitzheim avec 5 régimens d'infanterie & de cavalerie, détachés du corps de M. de Harsch.

Attaque près de Grunberg.

Le 17, M. de Beck battit un détachement Prussien près de Grunberg, fit 513 prisonniers & s'empara d'une piéce de campagne, & d'environ 700 fusils. Etant parti le 16 après midi de Sommerfeld pour tenter une entreprise sur Grunberg, il passa la Bober

à l'entrée de la nuit, & arriva le 17 une heure avant le jour au chemin, qui mene à Glogau, Sagan & Zulichau. Il conduisoit une colonne de cavalerie, & le colonel de Zetwitz le suivoit avec une autre d'infanterie. Avant l'arrivée de celle-ci, M. de Beck fit sommer la garnison de Grunberg, qui ne parut pas éloignée de se rendre. Mais le major Prussien qui la commandoit songeoit à sortir tout doucement de la ville avec quelques centaines d'hommes du régiment de Sidow, qu'il fit marcher à l'instant vers Beuthen par les défilés, les broussailles & les vignes, qui sont le long de l'Oder. Le bataillon franc de Regge s'étoit aussi mis en marche par Lahwald sur Gross-Glogau. Aussi-tôt, M. de Beck fit renforcer par des hussards le poste qui étoit sur ce chemin. L'infanterie ennemie tint d'abord ferme à la faveur des défilés & des broussailles où elle étoit postée. Mais dès que les hussards Autrichiens eurent été joints par un nouveau détachement, elle fut obligée de se retirer & de gagner une petite plaine que le comte de Lannius, & le major comte de Kollonitz occupoient déja avec 200 cuirassiers & 200 dragons. Les Prussiens, se voyant prévenus, voulurent retourner dans les broussailles, mais au même instant ils furent attaqués par le général de Nauendorff qui les suivoit avec un détachement de hussards, & cette attaque fut poussée avec tant de vigueur qu'ils ne purent ni résister, ni atteindre les broussailles. Les Autrichiens eurent un capitaine, 9 hussards & 14 chevaux tués, outre 18 hommes & 23 chevaux blessés.

Le général Maquire eut ordre de marcher avec son corps vers Dresde. Le prince Henri n'avoit point encore quitté son camp de Lewenberg. Il avoit seulement détaché vers Ober & Nieder-Leschen, villages situés à peu de distance de Sprottau un corps de dix mille hommes aux ordres du général de Ziéthen pour garder les montagnes de Silésie. En même temps ce prince rappella à lui quelques régimens du corps du général Fouquet, qui étoient à Landshut. Tous les détachemens Autrichiens gardoient leur ancienne position, sçavoir le général de Buckow près de Lauban ; le duc d'Aremberg à Gorlitzheim avec les troupes du marquis de Ville, qui étoit tombé malade ; le général Beck à Christianstadt sur la Bober. M. de Maquire avoit seul quitté son poste pour aller joindre l'armée de l'Empire devant Dresde. Ce général marcha le 23 de Rottenbourg avec ses troupes & celles que les généraux majors Prentano & Wehla, commandoient à portée de l'Elbe de l'un & l'autre côté, & se porta par Hart à Durn-Bila près de Dresde, où il arriva le 25. Il fut remplacé à Rottenbourg par le marquis d'Ainse. Le duc d'Aremberg, les barons de Buckow & de Beck observoient la grande armée du prince Henri campée à Lewenberg, & le corps du général Ziéthen campé à Ober-Leschen. Le baron de Beck fut chargé le 25 de marcher à Zeibau, & le comte Esterhazy vint le remplacer à Christianstadt. Le marquis d'Ainse marcha de Rottenbourg sur Gorlitz. Quelques escadrons Prussiens s'étant présentés la nuit sur la rive de la

Bober vis-à-vis de Ziébau, enjoignirent à des paysans de sonder la riviere & d'en examiner les passages.

Le 26, le général Haddick détacha le major général baron de Seckendorff avec 4 bataillons & 200 chevaux, pour s'emparer de la forteresse de Peitz. Ce major fit sommer le commandant Prussien avec menace de brûler la ville & les fauxbourgs en cas de résistance. Ce commandant capitula le 27, à condition que la garnison sortiroit avec les honneurs de la guerre, & marcheroit droit à Berlin. On trouva dans cette forteresse 35 pieces de canon, 4 mortiers, 30 mille boulets de canon, 200 bombes, 6 milliers de poudre, & une quantité considérable de fusils & d'armes de toute espéce. M. de Seckendorff mit en garnison un de ses bataillons, & marcha avec le reste de son détachement sur Luben pour observer les gros partis que l'ennemi avoit poussés à Burcholtz & à Starckow. Le prince Henri ayant porté son armée de Lewenberg jusqu'à Schonfeld, l'armée aux ordres du maréchal de Daun se mit en marche le 30 de Tribel sur deux colonnes. La premiere dirigea sa route par Zillich, & la seconde par Burcholtz. Elles se réunirent à Moska, où le camp fut établi. Le baron de Buckow y arriva de Rothenbourg avec sa division. Le général Ziéthen avoit marché à Sorau, & le prince Henri avoit passé la Bober à Sagan pour empêcher le maréchal de Daun de s'approcher davantage des Russes, ou de détacher plus de troupes pour leur renfort. Le baron de Beck en conséquence posta ses

Capitulation de Peitz.

troupes entre Wifan & Nieder-Hartmanf-dorff. Il avoit laiffé à Zeyppau un détachement de huffards qui fut attaqué ce même jour par un corps très-fupérieur, & qui loin d'abandonner fon pofte, força l'ennemi de fe retirer avec perte à Sagan. Le 31, l'armée du maréchal de Daun fe remit en mouvement, & alla camper à Forft. Le quartier général fut établi à Eule. Le général Haddick vint camper à Moska. Le roi de Pruffe étoit arrivé la veille à Befckow fur la rive droite de la Sprée. Les huffards Autrichiens, qui s'étoient portés fur la rive gauche vis-à-vis de Trepatfch, pour obferver fes mouvemens, & pour occuper le pont qui eft dans cet endroit, avoient paffé la riviere, & s'étoient établis à la tête du pont.

L'armée que le marquis de Ville commandoit dans la haute Siléfie fut obligée de féjourner à Joannefberg jufqu'au 4 de ce mois, pour fe délaffer de la fatigue & des marches pénibles qu'elle avoit faites, & pour recevoir les vivres qui lui manquoient. Le baron de Wolfersdorff étoit refté avec fon détachement à Goldenelfe. Il fut attaqué le premier de ce mois à la pointe du jour par un corps Pruffien qui lui étoit fort fupérieur. Cette attaque fut foible, & il parut que le principal objet de l'ennemi étoit de gagner Trautenau, afin de brûler le magafin établi dans cette ville. Le baron de Wolfersdorff marcha promptement à Trautenau pour le couvrir. Il fut continuellement harcelé dans fa marche. Il y eut une efcarmouche plus vive que les autres, où les grenadiers Autrichiens fondirent le fabre à la main fur les Pruffiens,

leur tuerent une cinquantaine d'hommes, & leur firent 20 prisonniers. Cette marche difficile couta aux Autrichiens 200 hommes, & ils perdirent leurs équipages, mais ils gagnerent les hauteurs de Trautenau, & les ennemis voyant leur projet échoué, retournerent au camp de Landshut, après avoir laissé un détachement à Goldenelse. Le 4, toute l'armée marcha sur deux colonnes, & alla occuper le camp de Schonberg, où elle avoit été ci-devant. Le baron de Wolfersdorff eut ordre de rejoindre, & rentra en ligne. Le général Renard fut posté à Krarzbach avec les deux pulkes d'Uhlans. Le baron de Jahnus s'établit dans la vallée d'Ullersdorff avec les Croates, les Esclavons, & le régiment de Palfi, hussards. Cette position le mettoit à portée d'observer les mouvemens des Prussiens, & de protéger les vallées de Schomberg & de Libau.

Le maréchal de Daun envoya ordre au marquis de Ville, de prendre un gros détachement de l'armée de la Haute-Silésie, & de se mettre en marche pour aller joindre les troupes que ce maréchal avoit laissées vis-à-vis du prince Henri. Le marquis de Ville partit le 10, & laissa le commandement de l'armée de la Haute-Silésie au baron de Zeschwitz, lieutenant-général au service du roi de Pologne, électeur de Saxe. Après le départ du marquis de Ville, le comte de Harsch, qui achevoit de se rétablir à Konigsgratz, envoya ordre au baron de Zeschwitz de faire fermer l'abbatis qui avoit été ouvert entre Qualitsch & Petrowisch, & de le faire garder par 500 Croates, de

conſtruire pour la ſûreté du grand chemin de Goldenelſe une redoute, où l'on pût mettre 600 hommes avec 8 piéces de canon, de porter 1500 Croates à Schatzlar & à Rechorn, & de raſſembler le reſte des troupes légeres aux ordres du baron de Jahnus derriere la redoute pour ſoutenir le détachement qui devoit l'occuper. Le baron de Zeſchwitz pour remplir ces vues alla occuper le camp de Gabersdorff, qui le mettoit à portée d'obſerver le corps aux ordres du général Fouquet campé entre Landshut & Hirſchberg. Pendant cette marche, deux bataillons & huit eſcadrons Pruſſiens ſe porterent ſur la droite des troupes légeres du baron de Jahnus pour leur couper la communication avec Schatzlar, mais le comte de Renard ſe porta ſur le champ ſur les hauteurs de Goldenelſe; le feu de l'artillerie du baron de Jahnus arrêta les ennemis, & l'armée arriva tranquillement dans ſon nouveau camp. Les Pruſſiens ſe replierent par Libau ſur le camp de Landshut. Le 11, le baron de Zeſchwitz eut ordre de déplacer le corps d'armée pour le faire camper entre Schatzlar & Goldenelſe. Le 19, le comte de Harſch arriva & reprit le commandement des troupes. Le général Fouquet campoit à Landshut avec 16 bataillons & 22 eſcadrons. Ses poſtes avancés étoient derriere le pont de Faule-Brucken, & ils étoient ſoutenus par quelques bataillons francs campés à peu de diſtance. Le gros de l'armée étoit couvert par les ouvrages que les Pruſſiens avoient conſtruits ſur les montagnes voiſines, & ils rendoient leur poſition très-

avantageuſe. Le 25 , un corps de troupes Pruſſiennes partit de Landshut, dirigeant ſa marche ſur Fiſchbach & Witgendorff, pour aller joindre le prince Henri. Le 26 , le comte de Harſch , après avoir reconnu la poſition des ennemis, marqua un nouveau camp entre Libau & Buchwald. Le général Fouquet partit avec les équipages de ſon armée , & remit au général de Goltze le commandement des troupes qu'il laiſſoit à Landshut. Le 27 , toute la cavalerie décampa de Goldenelſe avec les troupes légeres aux ordres du baron de Jahnus pour aller occuper le camp qui avoit été marqué la veille. Les Croates entrerent dans la ville de Libau, & les poſtes avancés furent établis en avant de cette ville. Le 28 , l'infanterie ſe mit en marche, & ſe rendit par Schatzlar au nouveau camp. La droite fut appuyée à Libau, & la gauche à Buchwald. Le comte de Harſch obſerva de très-près les retranchemens des ennemis ſur la montagne de Buchberg, & il les trouva très-forts. Il envoya un détachement du côté de Hirſchberg, avec ordre d'étendre ſes patrouilles pour avoir des nouvelles de l'ennemi. Le comte de Harſch employa toute la journée du 30 à reconnoître la poſition des Pruſſiens qui étoient reſtés à Landshut. Pour connoître encore plus particulierement la force de leurs retranchemens le baron de Jahnus & le général Renard eurent ordre de plier les poſtes avancés de l'ennemi & d'occuper les hauteurs de Blasdorff ſur la rive droite de la Bober. Pour cet effet, le lendemain une heure avant le jour un bataillon de grenadiers

diers, qui menoit avec lui deux pieces de canon, fut posté à l'entrée du village de Weisbach; deux compagnies du régiment de Gradisca entre les montagnes de Schattenberg & de Sattelberg; & le sieur de Papilla, lieutenant-colonel sur la droite de la montagne de Schattenberg avec mille Esclavons. Le baron de Revitzi, colonel du régiment de Palfi, hussards, pénétra dans le vallon de Blasdorff avec 100 hussards soutenus d'un pareil nombre d'Uhlans, & il poussa les gardes avancées de l'ennemi. Dès que le jour parut, les Prussiens firent feu de trois batteries, qu'ils avoient établies sur les hauteurs de Jornsdorff & sur la montagne de Reichennersdorff. Mais cette canonnade fut sans effet. En même temps, plusieurs de leurs escadrons déboucherent, se partagerent en 8 divisions, marcherent sur la rive gauche de la Bober, & occuperent le village de Weissenbach: 4 escadrons Autrichiens & 100 hussards, qui étoient en réserve pour renforcer le détachement du baron de Revitzi fondirent sur la cavalerie ennemie, & la forcerent de se replier, elle s'arrêta au pont de Weissenbach, & parut résolue de s'y maintenir. Les Autrichiens la chargerent de nouveau dans ce poste, l'ennemi fut culbuté & poursuivi jusqu'aux retranchemens de Landshut. Ce combat donna au baron de Jahnus la facilité de se porter sur les hauteurs de Blasdorff, d'où il fut à portée de faire les observations qu'on s'étoit proposées. Il fit attaquer un bataillon franc que les Prussiens avoient placé sur les hauteurs de Blasdorff. Ce bataillon se can-

tonna près du château de ce nom, mais le feu de deux piéces de canon le força d'abandonner ce poste : les Prussiens perdirent plusieurs hommes tués & blessés, quelques prisonniers & un grand nombre de déserteurs. Les Autrichiens eurent 16 hommes blessés. Cette entreprise persuada aux Prussiens que le comte de Harsch avoit dessein d'attaquer leurs retranchemens, ils firent leurs dispositions de défense, & demanderent du renfort au général Fouquet qui campoit aux environs de Lan.

Opérations des Prussiens & des Russes soutenus des Autrichiens.

IV. Le 2 de ce mois, l'armée des Russes quitta les environs de Crossen, pour aller camper près du village d'Auer. Le 6, elle étoit déja campée entre Francfort & le village de Cunnersdorff. On avoit jetté 2. ponts sur l'Oder pour la communication de cette armée avec le corps Autrichien aux ordres du général de Laudohn. Les Russes ayant sçu par des lettres interceptées que le roi de Prusse marchoit à eux, l'attendirent tranquillement dans ce camp, qui étoit assez avantageux, étant garni d'un grand nombre de batteries.

Bataille de Cunnersdorff près de Francfort sur l'Oder.

L'armée du roi de Prusse passa l'Oder le 11, à un mille en-deçà de Custrin. Le 12, elle se mit en mouvement à 3. heures du matin. Le roi de Prusse fit d'abord semblant de vouloir porter la plus grande partie de ses forces sur l'aîle droite des Russes, pour reconnoître leur position & masquer une grande batterie qu'il avoit fait établir contre leur

aîle gauche. A 11 heures & demie, cette batterie commença à tirer ; les colonnes Prussiennes déboucherent des vallons & des bois, attaquerent avec impétuosité l'aîle & le flanc gauche de l'armée combinée, & lui firent d'abord perdre du terrein. Les Prussiens s'emparerent de 3. batteries où il y avoit plus de 80. piéces de canon. La victoire parut pendant plusieurs heures se déclarer en leur faveur. Néanmoins une partie des troupes Russiennes tint toujours ferme près d'une grande batterie établie dans le cimetiére des Juifs proche de Francfort. Le comte de Soltikoff s'avisa de rompre la seconde ligne de son armée, & de la partager en différentes lignes qu'il plaça toutes l'une derriere l'autre dans son flanc gauche. Le roi de Prusse redoubla ses efforts contre ce flanc, mais presque toute l'armée combinée changea successivement de position, & il trouva dans ses lignes de défense ainsi mutipliées autant de remparts impénétrables. La cavalerie Autrichienne attaqua celle des Prussiens & la repoussa avec d'autant moins de peine, que le lieutenant général de Seidlitz, qui la commandoit, fut blessé, & ne pouvoit plus la commander. Cette cavalerie se renversa sur l'infanterie, & la mit en désordre. Le roi de Prusse fit tout son possible pour rétablir le combat, ramena ses troupes à la charge trois fois, & s'exposa au plus grand danger ayant eu deux chevaux tués sous lui, & ses habits percés de plusieurs balles. L'acharnement fut tel que les canons chargés à cartouche tiroient de part & d'autre à 40 pas. Sur les 5 heures, les Prussiens affoiblis

& rebutés commencerent à plier. Les Russes les chasserent de poste en poste ; à 7 heures, ils étoient en fuite de toutes parts. Le baron de Laudohn atteignit leur arriere-garde, & en culbuta plusieurs escadrons dans des marais. Le comte de Bethlem enveloppa un bataillon, qui fut forcé de mettre bas les armes. Les Prussiens laisserent 7627 morts sur le champ de bataille, & on leur fit 5683 prisonniers. On leur enleva 157 piéces de canon, 28 drapeaux ou étendarts, & une grande quantité de munitions de guerre. Ils ne purent se servir des canons qu'ils avoient pris aux Russes, à cause de la différence du calibre, & ils furent obligés ensuite de les abandonner. La perte des Russes & des Autrichiens fut de 13293 hommes tués, blessés, ou égarés. Pendant l'action, le général Wunsch entra dans Francfort, & y fit 300 Russes prisonniers, qu'il conduisit ensuite au camp des Prussiens. L'armée Prussienne retourna d'abord à l'endroit où avoit commencé l'attaque, & le jour suivant elle marcha à Keitwin, où elle avoit passé l'Oder; elle y étoit encore le 20, & elle occupoit les hauteurs voisines de ce fleuve. L'armée des Russes se campa le 15 à Lossouw sur la gauche de l'Oder, près du canal de Frédéric-Guillaume. Le baron de Laudohn partit le 19 du camp de Seczenau, avec un gros détachement de sa cavalerie. Il dirigea sa marche sur Furstenvald, pour examiner la position de l'armée du roi de Prusse. Il trouva la droite de cette armée appuyée à Petershagen, & sa gauche postée en avant de Frankenhagen, s'étendant jusqu'au-delà de

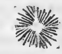
Treblin. Il observa que les Prussiens n'étoient point campés en ordre de bataille, mais que leurs troupes étoient séparées en différens corps couverts par des bois. Les hussards détachés par le baron de Laudohn, firent un mouvement en avant, & se trouverent tout à coup à portée de l'infanterie ennemie, qui leur tira quelques volées de coups de canon sans effet. Le baron de Laudohn après avoir rempli l'objet qu'il s'étoit proposé, marcha à Biegen, où il fit un grand fourage en présence de l'ennemi. Il y resta jusqu'à l'entrée de la nuit. Il reprit ensuite la route de son camp, sans être inquiété dans sa marche. Ce mouvement hardi laissa le roi de Prusse dans l'incertitude, & lui fit soupçonner qu'on méditoit contre lui quelque entreprise; & comme la position qu'il occupoit, ne le mettoit pas à l'abri d'être surpris, il décampa cette même nuit, & se rapprocha de Berlin. Le 22, le comte de Soltikoff eut une entrevue avec le maréchal de Daun à Guben. Ils parurent avoir dessein de se tourner du côté de la Silésie & de suivre le plan qui leur avoit déja réussi, en continuant d'ôter toute communication entre les armées Prussiennes, de les resserrer de plus en plus, pour leur rendre les subsistances difficiles, & de ne livrer bataille que lorsqu'on pourroit le faire d'une maniere décisive. Le général Haddick envoya les jours suivans de gros détachemens aux environs de Bucholtz & de Starckow, pour observer le roi de Prusse qui campoit encore à Furstenwald. Sur la fin de ce mois, le comte de Soltikoff abandonna Francfort sur l'Oder,

après avoir exigé de grosses contributions ; & avoir ruiné les écluses du canal qui joint la Sprée à l'Oder. Son armée fit un mouvement pour s'avancer vers la basse-Lusace.

Opérations des Suédois.

V. L'armée Suédoise qui campoit à Loitz, en partit le 23 de ce mois, pour se porter sur Anclam, dont elle s'empara. Cette armée arriva peu de jours après à Schmasow, d'où elle décampa le 27, pour pénétrer plus avant dans les états de Brandebourg. Un de ses détachemens se présenta devant le fort d'Ukermunde, qui lui fut rendu par capitulation. Le gros de l'armée marcha le 28 à Schwine, ville fortifiée par des retranchemens palissadés, & où il y avoit une garnison de 600 hommes. Le comte de Meyerfeld, attaqua cette place à 7 heures du matin, & elle se rendit à 7 heures du soir. Après une vive résistance, les Prussiens prirent la fuite. Les Suédois firent prisonniers le sieur Hauss, qui commandoit dans la place, 3 lieutenans, un enseigne, 8 bas officiers & 71 soldats. Ils trouverent dans les retranchemens plusieurs piéces de canon, & des munitions en abondance. L'armée séjourna jusqu'au 30 à Spanckow, d'où elle alla ensuite camper aux environs de Passewalck.

Reddition de de Schwine.



SECTION NEUVIEME.

MOIS DE SEPTEMBRE.

Opérations des François & des Alliés.

I. LES Alliés firent un mouvement par leur droite le 2 de ce mois, & se porterent avec un corps d'environ dix mille hommes sur les hauteurs de Marbourg. Toute leur armée se mit aussi en mouvement pour passer la Lohn au-dessus de Marbourg, & s'avancer dans le pays, qui est à la rive droite de cette riviere. En conséquence, l'armée Françoise marcha le 4, & campa le même jour à Mentzlar ou Mantzler, à trois lieues aux environs du camp de Grosselheim, sur le chemin de Giessen. On laissa une garnison dans le château de Marbourg, commandée dès l'année derniere par le sieur Duplessis, capitaine au régiment de Piémont. L'armée se remit en marche le 7, & alla occuper un camp avantageux à Anrodt ayant sa gauche près de Giessen. La réserve du duc de Broglie fut placée à moitié chemin d'Annarot à Vetzlar.

Les Alliés leverent le 5 de ce mois, le siége de Munster. Le général Imhoff, avoit paru dès le 24 du mois dernier aux environs de cette place avec un corps de 7 à 8 mille hommes, & avoit fait ouvrir la tranchée la Levée du siége de Munster.

nuit du 26 au 27 ; le marquis d'Armentieres rassembla, sans perdre de tems, & sans attendre les secours qui lui venoient de France, les troupes qui se trouvoient en état de marcher en campagne, afin de tenter de secourir Munster. Il passa le Rhin le 4 sur le pont de Wesel, & après avoir fait des marches forcées, dans le dessein de combattre les ennemis, par-tout où il les trouveroit, il arriva le 6 à portée de Munster. Les assiégeans s'étoient retirés avec tant de précipitation que le marquis d'Armentieres ne put les joindre. Ce général entra dans Munster à la grande satisfaction des habitans. Les bombes des ennemis avoient déja réduit en cendres une grande quantité de leurs maison. Pendant les 12 jours que le siége a duré les François firent plusieurs sorties avec avantage ; le général Imhoff, ne put s'emparer des ouvrages avancés que le marquis de Gayon, qui défendoit cette place, avoit fait construire. Le marquis d'Armentieres prit sans perdre de temps toutes les mesures nécessaires pour approvisionner de nouveau la place, & pour réparer ce qu'elle avoit souffert par les batteries des ennemis. Le général Imhoff se retira derriere la petite riviere de l'Erse à deux lieues de Munster, où il prit une position avantageuse. Et le marquis d'Armentieres ayant fait reconnoître ce camp ne se sentit pas assez en force pour l'attaquer.

Le corps du prince de Holstein marcha le 6 du côté d'Amenebourg. Celui du prince héréditaire de Brunswick, chargé du siége de Marbourg, campoit près d'Ober-Weimar.

Le prince Ferdinand se portoit vers Dillenbourg avec le reste de son armée. Les Alliés abandonnerent le 9 les postes qu'ils occupoient sur la rive droite de la Lohn & repasserent avec précipitation cette riviere aux approches de deux gros détachemens commandés par le duc d'Havré & par le marquis d'Aubigny. Les troupes Saxonnes quitterent l'armée Françoise le 11, pour retourner dans leur patrie. Le château de Marbourg se rendit aux Alliés le même jour. La garnison Françoise, qui consistoit en 850 hommes fut faite prisonniere de guerre. Le marquis d'Armentieres, qui campoit sous le canon de Munster, se retira vers Wesel la nuit du 11 au 12, pour se mettre à portée de recevoir la cavalerie qu'il attendoit de France. Le 12, sur les nouvelles que l'on eut de quelques mouvemens que les ennemis faisoient par leur droite, de l'autre côté de la Lohn, le prince de Beaufremont fut détaché avec deux brigades d'infanterie, deux régimens de dragons & un de hussards pour occuper les hauteurs entre Giessen & Klein-Linnes, & établir une communication de l'armée avec la réserve, campée depuis quelques jours à Munchholtzhausen près de Wetzlar.

Reddition de Marbourg.

L'armée Françoise fit le 13 de ce mois un fourage général. Pour assurer le fourage, on fit attaquer par 3. détachemens différens tous les postes que les ennemis occupoient sur la petite riviere de Lumm, & le poste de Stauffenberg, sur la rive gauche de la Lohn; ces postes furent pliés de tous côtés & obligés de repasser la Lohn. Le duc de Broglie fit attaquer un corps de troupes qui s'étoit

Attaque de Wetzlar.

emparé de Vetzlar, ville impériale, le força d'abandonner cette ville & de repasser la Lohn. Sa réserve se porta en même temps sur les hauteurs de Wetzlar, où elle occupa un poste avantageux. L'armée du prince Ferdinand, après avoir jetté des ponts sur la Lohn, au-dessus de Lollar, fit le 18 un mouvement général. Elle porta sa droite vers le château de Kleeberg, & sa gauche près de Stauffenberg. Le corps de troupes des Alliés, qui étoit vis-à-vis de Wetzlar à la droite de la Lohn, fut renforcé, & on le croyoit fort d'environ dix mille hommes. Le corps aux ordres du prince de Beaufremont, qui s'étoit rapproché de l'armée Françoise, retourna à Klein-Linnes, & le comte de Noailles fut placé avec deux brigades d'infanterie entre ce corps & l'armée. Le marquis d'Armentieres rassembloit le 20 de ce mois toutes les troupes à ses ordres, & celles qui lui étoient arrivées de France, & ce général se disposoit à faire un mouvement en avant.

L'armée Françoise & celle des Alliés se trouvoient encore le 29 de ce mois dans la même position qu'elles occupoient depuis qu'elles s'étoient approchées de Giessen. Le 27, le prince Ferdinand avoit fait seulement quelques mouvemens dans les troupes de sa droite, pour rapprocher du corps de son armée quelques-unes des troupes qu'il avoit portées les jours précédens sur la Dylle. Les détachemens qu'il avoit sur la Basse-Lohn se replierent & abandonnerent Limbourg.

Le marquis d'Armentieres ayant rassemblé toute l'infanterie qui étoit à ses ordres,

& qui n'étoit pas nécessaire à la garde des places, & toute la cavalerie qui lui étoit venue de France, se mit en marche le 21 de ce mois, après avoir passé le Rhin sur le pont de Wesel, & campa le même jour à Dorstein, le 22, à Recklinghausen. Les troupes légeres aux ordres du vicomte d'Escars, qui s'étoient avancées jusqu'à Luynen, y attaquerent les ennemis, les chasserent & firent quelques prisonniers. Le 24, le marquis d'Armentieres alla camper à Luynen. Ses troupes légeres se firent voir le même jour dans les environs de Soest. Le général Imhoff fut renforcé de quelques régimens de l'armée du prince Ferdinand. Il n'avoit point encore quitté le 25 les postes qu'il occupoit sur la Verse, pour venir s'opposer à la marche du marquis d'Armentieres. Les troupes légeres des ennemis étoient encore dans les environs de Munster, mais il n'y étoit pas question de préparatifs de siége.

Opérations des troupes combinées de l'Empire & d'Autriche en Saxe.

II. Le prince de Deux-Ponts étant arrivé le 30 du mois dernier devant Dresde, fit sommer sur le champ le comte de Schmettau. Ce commandant répondit qu'il se défendroit jusqu'à la derniere extrémité. Ce même jour, la grosse artillerie, qui avoit été embarquée à Leutmeritz, arriva à Pirna. On la fit descendre jusqu'à une lieue de Dresde, où elle fut débarquée. Les trois jours suivans on fut occupé à construire les batteries. Ce

Délivrance de Dresde.

travail fut pouffé fi vivement, que le 2 de ce mois, le comte de Schmettau fe voyant fur le point d'être attaqué, fit propofer au comte de Maquire, qui commandoit dans la ville neuve, une fufpenfion d'armes de 24 heures, pour régler les articles préliminaires de la capitulation. Le prince de Deux-Ponts lui fit répondre, qu'il pouvoit dreffer ces articles, qu'il les examineroit, & que s'il attendoit qu'on eût tiré contre lui le premier coup de canon, il feroit prifonnier de guerre. Le 3, le comte de Maquire apporta au prince de Deux-Ponts les propofitions du commandant de Drefde. Elles parurent peu convenables; elles furent renvoyées fur le champ, & les hoftilités recommencerent. Un corps de 3 à 4 mille Croates poftés dans les maifons des fauxbourgs que le comte de Schmettau avoit fait brûler, faifoit un feu continuel, qui fut très-meurtrier pour les Pruffiens. Les travaux des batteries furent achevés dans la journée du 4. On y plaça le canon pendant la nuit, pour être en état de tirer le 5 à la pointe du jour. Mais une heure avant le jour, le comte de Schmettau demanda à capituler. On employa toute la journée à régler les articles; la capitulation fut fignée le foir. On fit rafer le retranchement qui couvroit la tête du pont du côté de la vieille ville, & deux compagnies de grenadiers en prirent poffeffion. La garnifon obtint de fortir avec les honneurs de la guerre. On permit aux régimens d'emmener leurs canons & leur caiffe militaire, & on exigea qu'ils fe ren-

droient à Magdebourg. La caiſſe du roi de Pruſſe reſta au pouvoir des vainqueurs. Les priſonniers & les ôtages qui avoient été emmenés de différens pays, furent mis en liberté. La famille royale, qui étoit en bonne ſanté, alla reſpirer l'air à Toplitz. Le général Wunſch après avoir repris Wittenberg & Torgau paſſa l'Elbe le 3 de ce mois, & marcha juſqu'à Cosdorff. Le lendemain il ſe rendit à Groſſen-Hayn, où il fit 60 huſſards priſonniers, & continua enſuite d'avancer vers Dreſde. Il trouva un gros détachement des troupes de l'Empire à Drackenberg, lieu diſtant d'un mille de Dreſde. Il les fit attaquer, & les pouſſa d'un bois à l'autre juſqu'à la vue de Dreſde, où le corps du général Wunſch parut le 5 à la pointe du jour.

Repriſe de Wittenberg & de Torgau.

La diviſion du général Prentano eut ordre de s'oppoſer au général Wunſch. Le général de Vehla marcha pour le ſoutenir. Le feu du canon & de la mouſqueterie dura de part & d'autre juſqu'au ſoir. Le général Wunſch ayant appris que la garniſon venoit de capituler, ſe retira à l'entrée de la nuit. Il fut pourſuivi par le général de Vehla, qui l'atteignit le lendemain. Il l'attaqua conjointement avec les Croates, qui avoient été poſtés la veille dans les bois. Il lui tua 600 hommes, lui prit dix pieces de canon, & lui fit environ mille priſonniers. Le général Wunſch ſe replia par Groſſen-Hayn ſur Torgau, où il arriva le 7 au ſoir. Le baron de Saint-André, qui commandoit un corps de 10 à 12 mille hommes avoit eu ordre de ſe porter promptement à Torgau, pour diſputer au général Wunſch le paſſage de

l'Elbe, & le général Haddick fut chargé d'envoyer un gros détachement vers Wittenberg, pour couper à cet ennemi la retraite sur Magdebourg. Il ne pouvoit se retirer par la Lusace, où tous les passages étoient fermés par l'armée du maréchal de Daun. Ainsi on espéroit la défaite entiere de ce corps ennemi. Mais le corps du

Attaque près de Torgau.

général de Saint-André n'étant point arrivé à temps à sa destination, fut attaqué & battu le 8 de ce mois près de Torgau par les troupes du général Wunsch, & il fut obligé de se retirer du côté d'Eulenbourg avec perte de toutes ses tentes, de 7 canons & de 400 hommes faits prisonniers de guerre. Le roi de Prusse détacha aussi vers l'Elbe 18 bataillons & quelques escadrons aux ordres du général Finck, pour s'opposer conjointement avec le corps de Wunsch aux progrès de l'armée de l'Empire.

La garnison Prussienne de Dresde ne put sortir que le 8, par la difficulté de trouver un nombre suffisant de voitures pour le transport de son artillerie & de ses bagages. Elle consistoit en 7 bataillons d'infanterie & 150 hommes de cavalerie. Elle fut escortée jusqu'à Magdebourg par le baron de Leiser major du régiment de Savoie, avec un détachement de cavalerie Allemande. Pendant la premiere nuit de sa marche, 1200 hommes de cette garnison déserterent. Le prince de Deux-Ponts avoit le 11 son quartier général à Friderischstadt sur les bords de l'Elbe. Le général Haddick rentra le 9 au camp avec son corps composé de 9 régimens d'infanterie & 5 de cavalerie.

Le prince de Deux-Ponts ayant appris le 11 de ce mois, que le général Finck étoit en marche fur Torgau avec un nouveau corps de troupes Pruffiennes, donna ordre au général Prentano de fe porter à Groffen-Hayn, & delà à Meiffen. Les généraux Kleefeld, de Ried, & de Weczei occuperent Hernsdorff, Doblen & Hoff. Le général Haddick, dont la divifion avoit joint l'armée, fe rendit le 14 avec le prince de Deux-Ponts à Teuchnitz, où ils concerterent avec le maréchal de Daun le plan de leurs opérations. Le 15, le général Finck paffa l'Elbe à Torgau. Le général Wunfch avoit marché à Léipfick, & après une courte attaque, la garnifon de cette place fe rendit prifonniere de guerre. Reddition de Léipfick.

Le général Haddick fit le 18 de ce mois un mouvement pour fe porter de Wilsdruff à Tanneberg. Les généraux Pruffiens Wunfch & Finck jugerent l'occafion favorable pour attaquer l'avant-garde dont les généraux Prentano & de Ried avoient le commandement. L'attaque fut précédée d'une canonnade très-vive qui dura 3 heures, mais les Pruffiens furent repouffés & contraints de fe retirer fur les hauteurs qui font derriere Miltitz & Haynitz. Le général Haddick fe porta fur celles de Tanneberg & de Brickhayn. Dans cette pofition, les troupes de l'armée combinée n'étoient féparées des Pruffiens que par un grand ravin, qui s'étend depuis Kefſeldorff jufqu'à Meiffen.

Le prince de Deux-Ponts, après avoir jetté dans Drefde 16 bataillons aux ordres du baron de Kolb, fe mit en marche le 18 avec toute l'armée, & alla fe camper fur les

hauteurs qui sont près de Wilsdruff, où il établit son quartier général. Les Prussiens décamperent le 19 sur les 3 heures du matin, & parurent se retirer sur Nossen & Lomatsch. Les troupes légeres aux ordres des généraux Prentano & de Ried, renforcées de 6 escadrons de cavalerie & du régiment de Giulay avec 4 pieces de canon, se répandirent de toutes parts pour les harceler. Mais les généraux Wunsch & Finck firent tout à coup un mouvement par leur droite, & pousserent un corps considérable sur le flanc droit de l'armée combinée. Ce corps qui s'approcha de très-près, se forma en bataille. L'arriere-garde des Prussiens fit face à l'avant-garde de l'armée combinée, pour donner le temps à leurs bagages & à leur artillerie de passer les défilés, & de gagner les hauteurs de Meissen. Aussi-tôt après, le corps poussé sur le flanc droit de l'armée combinée se replia, & toute l'armée Prussienne exécuta sa retraite avec tant de vitesse, qu'il ne fut pas possible de la poursuivre. Vers le soir, elle entra dans le camp de Corbitz, & le général Wunsch prit poste avec l'avant-garde sur les hauteurs de Sichen-Eichen. Les Prussiens firent plusieurs redoutes, & établirent des batteries pour couvrir la droite du camp, qui donnoit sur une plaine. Le 20, le prince de Deux-Ponts fit différentes dispositions pour se mettre en état d'observer le camp ennemi de très-près. Il y eut pendant la journée de légeres escarmouches entre les troupes des deux avant-gardes. Les Impériaux firent quelques prisonniers, & beaucoup de déserteurs vinrent

ſe rendre à leur camp. Le 21, le prince de Deux-Ponts fit un mouvement en avant avec toute l'armée, dans le deſſein de faire abandonner aux ennemis la poſition avantageuſe qu'ils occupoient ſur les hauteurs de Meiſſen. Le général Haddick avoit marché la veille pour ſe porter ſur le flanc droit des Pruſſiens. La marche de ce général fut très-pénible à cauſe des défilés qu'il fut obligé de paſſer, & parce que les chemins avoient été rompus par les pluies. Toutes les diſpoſitions étant faites pour l'attaque, & l'armée s'étant formée ſur deux lignes vis-à-vis de Neuſtadt, le combat commença par le feu des canons & des obuſiers des Impériaux, qui fut très-vif & très-ſoutenu pendant toute la journée. Le prince de Deux-Ponts fit attaquer le village de Bockwen où les Pruſſiens étoient retranchés. Les grenadiers y mirent le feu, & les Pruſſiens furent contraints d'abandonner ce poſte. Une partie de l'infanterie de l'Empire défila ſur les hauteurs qui ſont du côté de l'Elbe, pour prendre en flanc l'avant-garde de l'armée Pruſſienne. Cette avant-garde fut pliée & perdit du terrein. Le général Haddick, poſté entre Krogis & Stroiſchen foudroyoit en même temps avec ſa groſſe artillerie les redoutes & les batteries des ennemis. Le prince de Deux-Ponts fit un mouvement du côté de Lomatſch, pour ſe rapprocher de ce général. Les Pruſſiens qui ſe virent en danger de perdre leur communication avec Torgau & Léipſick, ſe porterent ſur l'aîle gauche de l'armée combinée, & firent avancer cinq bataillons ſoutenus de pluſienrs eſcadrons de cavalerie,

Combat de Corbitz près Meiſſen.

qui la chargerent avec la plus grande vivacité. Les troupes combinées soutinrent cette attaque avec fermeté, & la repousserent. La cavalerie Prussienne fut mise en déroute, & poursuivie jusqu'à la rencontre de plusieurs bataillons Prussiens, qui étoient postés près de Lothayn. Le gros de l'infanterie Prussienne s'avança en même temps. Le prince de Deux-Ponts la fit charger par toute la cavalerie de l'armée combinée qui l'attaqua jusqu'à dix fois sans pouvoir la rompre. Cette infanterie venoit de s'emparer d'une des batteries des troupes combinées. Alors la cavalerie de l'armée combinée redoubla ses efforts, les bataillons Prussiens plierent, & leurs dragons qui s'étoient présentés pour les soutenir, furent dispersés sans pouvoir se rallier. Les troupes combinées reprirent la batterie dont les Prussiens s'étoient emparés, & leur enleverent plusieurs pieces de leur grosse artillerie. Le poste de Lothayn qui étoit encore occupé par quelques bataillons Prussiens, fut attaqué & emporté par les troupes légeres, & les Prussiens y mirent le feu en se retirant. Sur les 5 heures du soir, les Prussiens étoient déja chassés de tous leurs postes. Ils laisserent sur le champ de bataille beaucoup de morts, avec 6 pieces de canon & 2 étendarts. On leur fit plus de 200 prisonniers. Les troupes combinées perdirent en tout mille hommes tués ou blessés. La nuit qui survint les empêcha de pousser plus loin leurs avantages. Les Prussiens eurent le temps de se reconnoître, & de prendre une nouvelle position, dans laquelle il fut impossible de les attaquer.

L'armée combinée passa la journée du 22, occupant les postes d'où les Prussiens venoient d'être chassés. Le général Haddick rejoignit la gauche de l'armée combinée à Riemsdorff, & le lendemain cette armée rentra dans le camp qu'elle avoit occupé la surveille de l'attaque, & s'y maintint plusieurs jours. Les Prussiens resterent tout ce temps dans l'inaction.

Divers détachemens de troupes légeres Hessoises & Hanovriennes ayant paru du du côté de Weissensée & de Naumbourg, le général Luschinski leur opposa le sieur Sprung, lieutenant-colonel du régiment de Baroniai, qui attaqua près de Weissensée un de ces détachemens, & le dispersa après lui avoir tué beaucoup de monde & fait quelques prisonniers.

Le 26, le prince de Deux-Ponts changea la disposition des postes avancés. Il fit occuper Riemsdorff par le général Ried, Zolmen par le général Prentano, Corbach par le général Weczei, & Spechthausen par le général Kleefeld. Le prince Henri étoit arrivé avec son armée à Hoyerswerda, & le général Finck avoit commandé grand nombre de travailleurs, pour établir un pont près de Meissen. Le 27, l'armée du prince de Deux-Ponts se remit en mouvement, & alla occuper le camp de Nottnitz. La garnison de Dresde fut renforcée de quelques régimens : le comte de Maquire commandoit dans cette place, ayant sous ses ordres le comte de Guasco & les sieurs Varell & Augée, officiers généraux. Le 29, le maréchal de Daun arriva à Dresde, & le prince



de Deux-Ponts s'y rendit aussi pour concerter avec lui le plan des opérations qui devoient terminer la campagne. Le lendemain le prince de Deux-Ponts se porta à Fischauff & à Weissenhirsch, pour examiner les redoutes & les abbatis que l'on faisoit par ses ordres dans ces environs. Il retourna ensuite à Dresde pour donner ses dernieres instructions au sieur de Gribauval, major général du corps de l'artillerie & du génie, qui avoit la direction des travaux des fortifications de cette capitale. Le prince Henri campoit à Grossen-Hayn, & les généraux Finck & Wunsch continuoient d'occuper leur position près de Meissen. On arrêta un chasseur Prussien, qui portoit au général Finck des dépêches très-importantes du prince Henri, & on le conduisit à Dresde. Le général Luschinski, qui étoit campé près de Iena avoit repoussé tous les partis détachés de l'armée du prince Ferdinand, & avoit posté le corps des chasseurs à Colditz, sur le chemin de Léipsick.

Opérations des Autrichiens & des Prussiens dans la Basse-Lusace & dans la Haute-Silésie.

III. Le premier de ce mois de Septembre l'armée aux ordres du maréchal de Daun revint au camp de Tribel. Tout le bagage fut renvoyé à Moska jusqu'à nouvel ordre. Le baron de Buckow, qui y étoit resté avec sa division, rejoignit l'armée à Tribel. Le maréchal de Daun alla reconnoître la po-

ſition du général de Ziethen à Sorau. Le 2, le maréchal de Daun marcha avec l'avant-garde de l'armée ſur Sorau, à deſſein d'obſerver les ennemis de plus près, & même de les attaquer s'il en trouvoit l'occaſion. A peine la tête de cette avant-garde fut apperçue par les troupes du général de Ziethen, qu'elles leverent promptement leur camp, & ſe retirerent ſur l'armée du prince Henri à Sagan avec une précipitation ſi grande, que le prince de Lowenſtein, qui les pourſuivit à la tête des grenadiers à cheval & des carabiniers, ne put jamais les atteindre. L'armée du maréchal de Daun quitta ce même jour le camp de Tribel, & marcha à Linderode, où le quartier général fut établi. Le 3, elle partit de Linderode, & ſe porta ſur Sorau, où les bagages qui avoient été envoyés à Moska, eurent ordre de rejoindre. Le baron de Beck marcha avec ſa diviſion à Wolsdorff, & fit occuper par des détachemens les chemins de Marsdorff, de Seckendorff, de Zettel & de Zeyſſa. Le prince Henri dans le deſſein de ſe porter à Lauban pour tourner l'armée du maréchal de Daun, faiſoit défiler ſes bagages vers Sprottau, & venoit d'y faire tranſporter ſes fours. Le général Fouquet étoit retourné à Landshut avec le corps qu'il en avoit détaché pour le conduire à Lowenberg. Deux régimens ſortis de ce dernier camp étoient allés joindre le prince Henri, & quelques autres troupes Pruſſiennes venoient de paroître ſur la rive droite de la Queiſſ. Le prince Henri marcha à Sprottau, & les huſſards Autrichiens paſſerent la Bober pour le pourſuivre.

Le prince Henri ſe porta enſuite ſur Buntzlau, ce qui détermina le baron de Beck à s'avancer avec ſa diviſion à Burckenlacken, & enſuite à Tottvaſſer. Ses poſtes avancés ſur la Queiſſ eurent ordre de ſe replier ſur Naumbourg, & d'envoyer continuellement des patrouilles le long de la riviere juſqu'à Buntzlau, pour être informés des mouvemens du prince Henri. Le marquis de Ville porta le 7 un détachement ſur Naumbourg, & campa ce même jour avec le reſte de ſa diviſion à Tratzendorff près de Gorlitz. Une partie des troupes du prince Henri repaſſa la Queiſſ à Berſndorff, & alla occuper le camp de Marckliſſa ; le marquis de Ville envoya à Schemberg le comte de Saint-Ignon avec un régiment de dragons & dix compagnies de grenadiers, pour empêcher l'ennemi de pénétrer plus avant.

Le 9, le maréchal de Daun leva ſon camp de Sorau, & toute l'armée marchant ſur 4 colonnes, ſe rendit à Kemlitz, où le quartier général fut établi. Le prince Henri étoit campé à Lauban, que le général de Ville avoit été obligé d'abandonner en ſe retirant ſur l'armée du maréchal de Daun. Le général de Ziethen étoit à Herzogwald; leurs poſtes avancés étoient établis près de la montagne de Galgenberg, en-deçà de la Queiſſ. Le baron de Beck eut ordre de marcher à Gorlitz. Un de ſes officiers détaché du côté de Buntzlau, enleva ſur le chemin de Glogau 30 tonneaux de farine deſtinés pour l'armée du prince Henri. Le 10, l'armée du maréchal de Daun ſe remit en mouvement, & marcha à Spremberg, où elle

séjourna le 11. Toute l'armée du prince Henri avoit passé la Queiss, se portant sur Schonberg. Le général de Ziethen étoit arrivé à Friedland avec un corps de 6 mille hommes, & avoit fait marcher une partie de ses troupes sur Zittau. Le marquis de Ville marcha le même jour à Bautzen, pour couvrir les magasins qui y avoient été transportés, & le baron de Beck eut ordre de longer les montagnes de Friedland, pour arrêter les progrès des Prussiens dans la Bohême. Le corps que le général de Ziethen avoit envoyé à Zittau, après avoir pris poste dans les fauxbourgs de cette ville, forma une attaque contre la place, que la résistance de la garnison rendit inutile, & il se retira à 4 heures après-midi. Il atteignit le transport que les Autrichiens faisoient de leur magasin de Zittau à Gabel, brûla 3 mille tonneaux de farine, 10 mille quintaux d'avoine, avec les chariots, & quantité de tonneaux remplis d'armes. En même temps, le major de Reifzenstein, détaché vers Gabel avec 100 hussards, fondit le sabre à la main sur 120 fantassins sortis de la ville, en fit 103 prisonniers, & tua le reste.

Attaque de Zittau.

Le 12, l'armée du maréchal de Daun se porta à Losa. Le comte de Palfi & le général de Vehla eurent ordre de marcher à Spremberg, & d'envoyer des patrouilles jusqu'à Kollau, pour observer les mouvemens du roi de Prusse. Le jour suivant, l'armée campa à Teuchnitz près de Bautzen. Le major général de Krockow suivit les Autrichiens dans leur marche à Bautzen, tomba sur leur arriere-garde, fit plusieurs

prisonniers, & enleva ou brûla 500 chariots de bagage & de vivres. Le prince Henri alla camper à Hermsdorff près de Gorlitz. Le prince Henri & le général de Ziethen avoient abandonné les environs de Friedland & de Schonberg, il ne restoit qu'un de leurs postes dans le voisinage de Zittau. Ils campoient sur la rive droite de la Neiss, le prince Henri à Moyss, & le général de Ziethen à Radmeritz : un de leurs détachemens s'étendoit sur la rive gauche de cette riviere depuis Landscron jusqu'à Reichenbach. Une partie de ses troupes se mit en marche la nuit du 16 au 17, & passa la Neiss entre Gorlitz & Teutsch-Ossig. Le général de Ziethen se porta de Radmeritz à Seidenberg où il campa. Le général Stutterheim quitta les environs de Bide & de Borau, pour aller établir son camp à Schonwald. Un détachement nombreux de ces troupes s'avança ensuite près de Friedland, & tenta une légere attaque contre les Croates & les hussards postés par les Autrichiens sur cette frontiere. Cette attaque n'avoit été entreprise que pour couvrir la marche de plusieurs escadrons Prussiens qui avoient ordre de prendre à revers un détachement que les Autrichiens avoient près de Reichenberg, & de couper sa retraite. Mais ce détachement, instruit du dessein des ennemis, eut le temps de se retirer sans autre perte que de 8 hommes tués. Cependant les nouvelles Prussiennes ont avancé que M. de Stutterheim prit à Friedland 2 lieutenans colonels, 4 capitaines, & 669 grenadiers, & qu'il y ruina 1600 quintaux de farine, 4 mille mesures

ſures d'avoine, & 10 mille rations de pain, qu'il ne put emporter faute de chariots. Le baron de Beck qui avoit été envoyé à Zittau pour couvrir la Bohême, diſpoſa ſes troupes de maniere qu'il pouvoit les porter par-tout où leur préſence ſeroit néceſſaire pour s'oppoſer aux ennemis. Le 18, les généraux Ziethen & Sutterheim garderent leur poſition à Seidenberg & Schonwald, ſans rien entreprendre.

Le 23, le comte Eſterhaſi partit avec quelques eſcadrons de huſſards pour écarter les poſtes que les Pruſſiens avoient établis aux environs de Reichenbach, où l'armée Autrichienne devoit camper. L'avant garde y marcha ſur deux colonnes, & elle fut ſuivie du reſte de l'armée. Le maréchal de Daun, après avoir établi ſon quartier général à Mengelsdorff, alla reconnoître la poſition du général de Ziethen à Landſcron. Il fit ſes diſpoſitions pour envelopper le camp de Landſcron le lendemain, & pour marcher enſuite au prince Henri. Mais le général de Ziethen décampa la nuit du 23 au 24, pour ſe joindre au prince Henri, dont l'armée venoit d'abandonner Gorlitz. Toutes les troupes légeres furent détachées avec ordre de pourſuivre vivement les Pruſſiens. Elles atteignirent leur bagage, en enleverent une partie, & firent beaucoup de priſonniers. On apprit par eux que le prince Henri ſe replioit ſur Halbau; c'eſt pourquoi le maréchal de Daun fit marcher toute ſon armée ſur Gorlitz. Mais le prince Henri ayant réſolu de ſe rapprocher de l'Elbe, tourna de nouveau l'armée du maréchal de Daun, &

après avoir passé la Neiss à Rothenbourg, & avoir dirigé sa marche par Reichenwald & Lamen, en forçant ses mouvemens pendant deux jours & deux nuits, il arriva le 24 Septembre à Hoyerswerda. Le maréchal de Daun fit remettre sur le champ l'armée en mouvement sur 7 colonnes. Elle arriva fort tard à Walsergretschen. Les six dernieres colonnes firent halte. La premiere continua sa marche pour arriver à Bautzen, où toute l'armée fut rendue le 26 à midi. Le prince Henri en arrivant à Hoyerswerda, occupé par la division aux ordres du général de Vehla, avoit surpris & enlevé les postes avancés de cette division, & l'avoit ensuite attaquée avec des forces si supérieures, qu'elle fut accablée par le nombre, & le général de Vehla fait prisonnier avec 24 officiers & 1500 soldats. On lui tua plus de mille hommes sur la place ou dans la poursuite, & le reste de ce corps qui étoit de 6000 hommes fut dispersé, avec perte de 3 pieces de canon.

Attaque de Hoyerswerda.

L'armée Autrichienne, après la marche forcée qu'elle venoit de faire, avoit besoin de repos. Elle séjourna le 27 à Bautzen. Le prince Henri campa ce jour-là à Hoyerswerda. Ses hussards occuperent Camenz & Konigsbrug. Un de ses détachemens fut attaqué près de Hermsdorff par les hussards du régiment d'Esterhasi. Ils tuerent un officier & plusieurs soldats, & firent quelques prisonniers. Le 28, l'avant-garde de l'armée Autrichienne partit de Bautzen. Toute l'armée suivit sur 5 colonnes, & arriva à Durrefux. Le prince Henri avoit détaché quelques troupes vers Moska, & avoit envoyé

Attaque de Hermsdorff.

un renfort considérable au général Finck. Son armée avoit décampé de Hoyerſwerda ſur 3 colonnes, dont la premiere avoit marché par Camenz, la ſeconde par Rohland, & la troiſieme par Senftenberg. Le prince Henri alla paſſer l'Elbe à Torgau, & après s'être fait joindre par le corps du général Finck, il s'avança juſqu'à Strehlen. Le 29, l'armée Autrichienne continua ſa marche. Elle paſſa l'Elbe près de Dreſde, & campa à Keſſelsdorff. Le maréchal de Daun ſe rendit à Dreſde, pour conférer avec le prince de Deux-Ponts, & alla enſuite établir ſon quartier général à Peſtrowitz. Le comte Odonel, qui commandoit l'arriere-garde, joignit l'armée le 30. Le maréchal de Daun partit ce jour-là dès le matin pour aller reconnoître la poſition des ennemis à Meiſſen. Il obſerva que les Pruſſiens campoient ſur une ſeule ligne, leur gauche appuyée à Meiſſen, & leur droite s'étendant juſqu'à Robſchutz. Il fut informé par le général Prentano, que le prince Henri employoit un grand nombre de travailleurs à réparer le pont de Meiſſen, & qu'il en faiſoit établir un autre à Radel.

Le comte de Danhoff, qui avoit été détaché par le général de Harſch avec un corps de grenadiers, de Croates, de dragons, de huſſards & d'Uhlans, partit le 6 de ce mois de Patſchkau, pénétra dans le comté de Glatz par Joannerſberg, & prit poſte à Habelſchwerdt. Le jour ſuivant, le baron d'Eichbeck marcha par ſes ordres avec un détachement de huſſards & d'Uhlans, s'avança juſqu'aux portes de la ville de Glatz.

& fit feu ſur les gardes avancées. Le commandant de la place fit ſortir un bataillon ſoutenu de 50 huſſards, qui après une ſimple eſcarmouche avec les huſſards rentra dans la place, après avoir perdu une trentaine d'hommes tués ou bleſſés. Le général Fouquet ſe hâta de faire partir des troupes de Landshut, de Neiſſ & de Brieg, pour renforcer la garniſon de cette place. Le comte de Danhoff eut ordre de rejoindre l'armée du comte de Harſch, au cas que l'ennemi vînt à lui avec des forces ſupérieures. Le renfort compoſé de 3 mille hommes, ſe porta en effet à Neurode, & le comte de Danhoff revint au camp avec l'argent des contributions qu'il avoit exigées des habitans du comté de Glatz.

Le comte de Harſch ayant obſervé ſoigneuſement le camp retranché des Pruſſiens à Landshut, trouva que les ouvrages dont on venoit de le couvrir, le rendoient tout-à-fait inacceſſible ; il apprit auſſi qu'une colonne de l'armée du prince Henri étoit en marche pour renforcer ce camp ; & qu'un autre détachement de l'armée de ce prince avoit pénétré du côté de Friedland en Bohême. Ainſi n'étant pas poſſible de rien entreprendre contre le camp de Landshut, que le prince Henri retourné à Lewenberg pouvoit encore renforcer à chaque inſtant, le comte de Harſch, ſuivant les inſtructions qu'il avoit reçues du maréchal de Daun, abandonna les diſpoſitions d'attaque, & réſolut de choiſir un nouveau camp, d'où il pût s'oppoſer au détachement ennemi, qui avoit marché ſur Friedland. Le 10, le bagage &

l'artillerie de réserve défilerent après le coup de retraite par Goldenelse & Schazlar. A minuit, tous les postes avancés se replierent, & l'armée se mit en mouvement. Une heure après que les troupes eurent ouvert leur marche, le baron de Jahnus occupa les hauteurs de Schazlar avec les troupes légeres, un bataillon de grenadiers, 4 escadrons de chevaux-légers, soutenus d'un régiment de hussards & de quelques Uhlans. Le sieur de Leittner devoit se porter en même temps sur les hauteurs de Reborn avec un bataillon d'infanterie, 40 hussards & 2 pieces de canon. Le comte de Danhoff étoit chargé de garder le passage d'Oberle, derriere Goldenelse avec un bataillon, 2 compagnies de grenadiers, plusieurs hussards & Uhlans, & 4 pieces de canon. Le passage de Qualick & l'abbatis de Petrowitz étoient défendus par un bataillon aux ordres du sieur de Millovich. Le 11 à 3 heures du matin, toutes ces dispositions furent exécutées. L'ennemi ne s'apperçut qu'au jour de cette retraite. Sur les 6 heures, les hussards Prussiens parurent près de Schazlar. Ils furent suivis immédiatement de tout le corps d'armée consistant en 15 bataillons & 15 escadrons. Ces troupes se formerent pour attaquer tout à la fois le baron de Jahnus, M. de Leittner, & le comte de Danhoff postés sur les hauteurs de Schazlar, Reborn, & Goldenelse. L'attaque commença par une canonnade très-vive de part & d'autre qui dura jusqu'à midi. La position des Autrichiens étoit si avantageuse, que l'ennemi ne put employer contre eux que le feu de son artillerie, qui

Attaque des postes de Schazlar & de Goldenelse.

fit peu d'effet. Tandis que le baron de Jahnus & M. de Leittner soutenoient ce feu, le comte de Danhoff marcha de Goldenelse, pour charger les Prussiens en flanc. Ce mouvement décida leur retraite, après avoir perdu près de 400 hommes tués, blessés ou prisonniers. Les Autrichiens ne perdirent en tout que 14 hommes. Après cette attaque infructueuse, les troupes du général Fouquet rentrerent dans leur camp, & n'oserent plus rien entreprendre.

Le comte de Harsch fit marcher le 18 un détachement composé de mille chevaux & de deux bataillons avec leur artillerie. Ce détachement se porta sur la tête des retranchemens qui couvrent le camp de Landshut; & le comte de Harsch profita de la circonstance pour observer de très-près la position des troupes Prussiennes. Quelques jours après, le général Fouquet fit quelque changement dans sa position, faisant camper en arriere de Landshut plusieurs de ses bataillons pour dérober aux généraux Autrichiens le véritable état de ses forces. Mais le comte de Harsch ne prit pas le change, & il continua à porter ses troupes du côté de Friedland en Bohême, où il venoit d'apprendre que le général de Ziethen avoit pénétré. Il détacha le 20 quelques escadrons, pour aller reconnoître l'ennemi campé dans les environs de cette place. Ce détachement apprit que les Prussiens s'étoient repliés aux approches du baron de Beck, qui étoit arrivé à Krottau. Le comte de Harsch envoya le 21 par Turnau un renfort considérable au baron de Beck, qui fut chargé de couvrir cette frontiere de la Bohême.

Mouvemens des Ruſſes & du roi de Pruſſe.

IV. L'armée des Ruſſes, à laquelle les troupes du général de Laudohn demeurerent jointes, alla ſe camper entre Croſſen & Guben. Le roi de Pruſſe, après avoir fait occuper Francfort par un détachement de la garniſon de Cuſtrin, marcha avec ſon armée ſur Luben. Il étoit le 30 du mois dernier à Beſekow ſur la rive droite de la Sprée. Les huſſards du général Haddick, qui étoient campés à Moska, ſe porterent ſur la rive gauche vis-à-vis de Trepatſch, pour obſerver ſes mouvemens, & pour occuper le pont qui étoit dans cet endroit; ils paſſerent la riviere, & s'établirent à la tête du pont. Le 31, les poſtes avancés de l'avant-garde du roi de Pruſſe eſcarmoucherent avec ceux du général Haddick en-deçà de la Sprée, à l'extrémité du lac de Lieberoſa; enſuite toute l'armée Pruſſienne s'avança ſur deux colonnes; l'avant-garde marcha à Moska, où elle trouva les troupes du général Haddick en bataille; il y eut un choc fort léger entre les poſtes avancés du roi de Pruſſe, & le corps aux ordres du comte de Palfi. Sur les 6 heures du ſoir, les huſſards Pruſſiens pénétrerent juſqu'aux gardes avancées de la droite des troupes du général Haddick, mais ils furent repouſſés avec perte, & pourſuivis juſqu'à une demi-lieue du camp, ce qui donna lieu de reconnoître la poſition de l'armée du roi de Pruſſe, entre Waldun & Sarcko près de Luben. Le 5 de ce mois, le

général Haddick marcha à Korne; le comte de Palfi, qui avoit été détaché à Cotbus, pour couvrir sa marche, rencontra près de Korne, quelques escadrons ennemis, les chargea & les mit en fuite jusque vers Petschau avec perte de plusieurs hommes tués, blessés, & prisonniers : ensuite il marcha à Spremberg & de là à Hoyerswerda. Le roi de Prusse détacha de son armée un corps de 9 à 10 mille hommes, aux ordres du général Finck, qui dirigea sa marche par Sonftenberg sur Torgau, pour aller renforcer le général Wunsch. Le 12, le maréchal de Daun donna ordre au comte de Palfi & au général de Vehla de marcher à Spremberg, & d'envoyer des patrouilles jusqu'à Kattau pour observer les mouvemens du roi de Prusse. Le 15, après le départ du comte de Romanzow, qui lui avoit été député par le comte de Soltikoff, le maréchal de Daun détacha de son armée 19 mille hommes pour aller joindre celle des Russes, qui venoit de se porter de Lieberosa à Guben. Ce mouvement obligea le roi de Prusse de retirer sa droite de Waldau, & de la rapprocher de Luben. L'avant-garde du roi de Prusse, composée de 4 bataillons, & de 4 escadrons, se porta le 17 sur Drauk, & poussa ses postes avancés jusqu'à un moulin près de Spremberg. Le comte de Palfi, qui observoit ses mouvemens avec un corps fort inférieur, fut obligé de se replier sur Neudorff, & bientôt après sur Hora, parce que l'ennemi avoit pénétré jusqu'à Trauttendorff. Les partis de l'armée du roi de Prusse s'avancerent le 18 du côté de Weisschau, de Liebenau

& de Calaw. Le général de Vehla, qui étoit à Laubus, pour observer, ainsi que le comte de Palfi, la marche des troupes ennemies, se replia pour prendre poste entre Kulm & Hoyersweda. Ce même jour, toute l'armée du roi de Prusse marcha sur 3 colonnes de Weisschau à Hoyersweda, & força sa marche pour arriver à Moska. Le 19, une partie de cette armée se porta à Forst, où le roi de Prusse se rendit. Les troupes qu'il avoit laissées à Spremberg, & qui consistoient en 3 bataillons d'infanterie & 3 régimens de cavalerie en partirent sur les 11 heures du matin, dirigeant leur marche sur Moska & Tribel. L'armée des Russes étoit partie de Guben, pour se rendre à Sommerfeld & de-là à Amtitz. Le comte de Palfi marcha le 20 avec sa division à Geislitz, pour être à portée d'observer les mouvemens de l'armée du roi de Prusse à Forst, & de celle du prince Henri à Gorlitz. Le 21, ce comte s'avança à Prowitz, & fit occuper Moska par un détachement. Ses patrouilles attaquerent les fourageurs de l'armée ennemie près d'Ullersdorff, & les chasserent jusqu'à Dorg. Ce même jour, le roi de Prusse décampa de Forst, & se porta avec toute son armée sur Sagan, & le 22 sur Neustadt, pour empêcher les Russes de se porter sur Glogau : ceux-ci qui avoient un chemin beaucoup plus court à faire, ne purent arriver le même jour qu'à Freystadt, & se voyant devancés par les Prussiens, ils se tournerent vers l'Oder. Leur armée se mit en mouvement le 23, pour se porter à Beuthen. En arrivant, elle trouva les hauteurs de Neukersdorff & de Baunau, déja

occupées par les troupes du roi de Prusse. Le lendemain, le comte de Soltikoff s'avança pour reconnoître la position des ennemis, il la trouva si avantageuse, qu'il crut devoir suspendre les projets d'attaque qu'il avoit formés. Les jours suivans, ce général fit établir plusieurs ponts sur l'Oder près de Carslath. L'avant-garde des Russes passa ce fleuve le 28 : elle fut suivie de toute l'armée. Dès que le roi de Prusse fut informé que les Russes passoient l'Oder, il se mit en campagne avec quelques troupes pour harceler leur arriere-garde ; mais S. M. n'arriva qu'une heure après le passage de cette arriere-garde, & ne put lui faire que quelques prisonniers. Le comte de Soltikoff établit son quartier général à Billaba, & le baron de Laudohn campa à Katlau.

Opérations des Suédois.

V. Le 10 de ce mois de Septembre, les galeres Suédoises attaquerent les vaisseaux Prussiens qui gardoient l'embouchure du Groff-haff dans l'isle d'Usedom. Après une canonnade de 3 heures, elles allerent à l'abordage, & prirent 4 de ces vaisseaux, de 14 canons chacun, 2 galiotes de 12, & deux de dix canons chacune, & une barkane de 6 canons. 24 Officiers, 72 bas officiers & 430 soldats ou matelots furent faits prisonniers de guerre. Il y avoit sur les bâtimens pris, un grand nombre de fusils, & quantité de munitions de guerre & de bouche. La garnison de l'isle d'Usedom consistant en 600 hommes, fut aussi faite prisonniere de guerre. Les Suédois ne perdirent dans cette

expédition qu'une trentaine d'hommes à bord d'une barque chargée de poudre & mise en feu par le canon des Prussiens. Trois galiotes Prussiennes gagnerent le large & eurent le bonheur de se sauver.

Les Suédois se rendirent ensuite maîtres de l'isle de Wollin. Le comte de Fersen, lieutenant général, fit attaquer Wollin le 16 de ce mois par 3 régimens soûtenus de 200 volontaires. La garnison soûtint l'attaque pendant 2 heures avec beaucoup de valeur. Les troupes Suédoises entrerent dans la place l'épée à la main, & la garnison après s'être défendue encore quelque temps dans les rues, fut forcée de se rendre prisonniere de guerre. Elle consistoit en 700 soldats & une trentaine d'officiers. Celle de Camin apprenant la reddition de Wollin se retira à Colberg. Les Suédois prirent encore le fort de Swinemund, dont la garnison composée d'un lieutenant-colonel, un major, 14. capitaines ou lieutenans, & 420 soldats fut faite prisonniere de guerre. On trouva dans ce fort 9 piéces de canon & des munitions en abondance. Le poste de Locknitz fut aussi enlevé aux Prussiens avec perte de 2 officiers & 86 soldats qui furent faits prisonniers. L'armée Suédoise avoit continué de marcher en avant, & elle campoit le 18 de ce mois, près de Templin. Les Suédois étoient déja maîtres de trois embouchures de l'Oder, & tout le cercle de Randaw leur étoit ouvert. Ils étendoient librement leurs contributions jusqu'aux portes de Stettin. Leur armée s'étoit campée derriere Passewalk. Le général Manteuffel détaché par

Reddition de Wollin.

Reddition du fort de Swinemund.

le roi de Pruſſe avec un corps de troupes, pour arrêter les progrès des Suédois, partit de Berlin le 23, délogea le 28 les Suédois de la ville de Prentzlow, ſur la frontiere de l'Ucker-marche, à deux milles & demi du camp Suédois, & y établit ſon quartier général. L'armée Suédoiſe rappella ſes détachemens, & abandonna Wollin & Locknitz.

SECTION DIXIEME.

Mois d'Octobre.

Opérations des François & des Alliés.

I. Le convoi de vivres & de munitions pour l'approviſionnement de Munſter, qui étoit parti le 28 du mois dernier de Weſel ſous une eſcorte commandée par le marquis de Dauvet, maréchal de camp, entra dans Munſter le 2 de ce mois. Le marquis de Gayon, commandant à Munſter avoit fait ſortir un détachement conſidérable, pour occuper les avenues, & protéger l'arrivée de ce convoi. Le général Imhoff, campé à quelque diſtance de Munſter, derriere le canal, près du château de Willekange & du village de Kinderhauſen, avoit fait marcher un corps de troupes pour attaquer le convoi. Mais le marquis d'Armentieres, qui avoit fait avancer un détachement de ſon camp de Luynen, aux ordres du vicomte d'Eſcars, s'y porta lui-même, fit attaquer les

premieres troupes qui se présenterent, & les obligea de se retirer. Le 15, le marquis de Gayon & le sieur de Boisclaireau, lieutenant-colonel, commandant sous ses ordres, sortirent de Munster avec un gros détachement & du canon, se porterent à 3 quarts de lieue de la ville sur le chemin de Roxem, jusqu'au ruisseau derriere lequel les ennemis avoient un camp de cavalerie & d'infanterie, firent canonner ce corps pendant une heure & demie, & obligerent les ennemis de le lever, après avoir perdu beaucoup de monde. Le 16, le sieur de Boisclaireau, ayant à ses ordres le sieur de Montfort, lieutenant-colonel à la suite du régiment de Provence, sortit de nouveau pour aller attaquer un autre camp placé sur la bruyere de Dyburg, composé de 2 bataillons & de 2 escadrons. Le sieur de Boisclaireau, arrivé sur ce camp sans être apperçu, tomba sur l'infanterie, tandis que le sieur Cavanad avec un détachement de dragons de Thianges & de volontaires de Clermont, tomba sur la cavalerie; tout fut pris, tué, ou mis en fuite. Les François ramenerent à Munster près de 200 prisonniers & une piéce de canon. Ils prirent aussi un drapeau du régiment de Marshal, mirent le feu au camp, & rentrerent dans Munster, n'ayant eu que 6 officiers blessés & 70 soldats tués ou blessés. Le corps entier aux ordres du marquis d'Armentieres, après avoir porté des détachemens jusqu'aux portes de Lipstadt, & imposé des contributions dans tout le pays de la Marck, quitta son camp de Luynen, & arriva le 3 à Dorstein. Le marquis d'Armentieres étoit le 29

au camp qu'il avoit pris près de Dorſtein.
Les ennemis paroiſſoient vouloir former le blocus de Munſter. Ils continuoient d'occuper à la fin de ce mois toutes les avenues de Munſter. On attendoit à Duſſeldorp, le renfort que le maréchal de Contades avoit fait partir pour le bas Rhin, aux ordres du marquis de Maugiron.

Les deux armées Françoiſe & Hanovrienne ne firent pendant ce mois aucun mouvement, le quartier général de l'armée Françoiſe étoit toujours à Klein-Linnes. Les François firent pluſieurs fourages avec le plus grand ſuccès. Le comte de Melfort diſperſa la nuit du 27 un détachement de dragons Hanovriens qui étoit à Mardorff près Hombourg ſur l'Ohm, il ramena une vingtaine de dragons priſonniers & pluſieurs huſſards. Le 28, le ſieur Delaur, lieutenant-colonel des volontaires de Flandres, attaqua le poſte de Nordecker, occupé par 200 dragons du régiment de Finckenſtein, ſoutenus de 50 huſſards noirs, & le força avec perte de la part des Alliés de pluſieurs hommes tués & bleſſés, de 126 chevaux enlevés & 45 priſonniers. Le renfort que le prince Ferdinand avoit envoyé au général Imhoff, paſſa le 30 la Roer à Grevenſbruck. Il marcha enſuite ſur Lipſtadt, pour prendre la groſſe artillerie deſtinée au ſiége de Munſter, qui étoit exactement bloqué. Le poſte le plus avancé étoit à Roſel dans une bruyere à une demi-lieue de la place. Ce poſte de 150 hommes travailloit à l'établiſſement d'une batterie. Le corps d'armée du général Imhoff campoit entre Appelhaſen & Note-

Attaque de Nordecker.

len. Le parc d'artillerie étoit formé entre Simmersheyden & Obscrow. Divers détachemens occupoient Coesfeld, Lede, Dulmen, Lindshausen, Pulderen & Albac.

Opérations des Impériaux.

II. Toutes les troupes légeres de l'armée aux ordres du prince de Deux-Ponts, passerent l'Elbe le premier de ce mois. Le général Kleefeld fut posté à Neundorffel, sur la rive droite du fleuve. Le général Weczei établit son camp entre Meissen & Groff-Dobritz. Le général Ried occupa Fischauff & Weisshirck. Les patrouilles furent poussées jusqu'à Grossen-Hayn & à Konigsbrug. Le comte de Palfi, dont la division faisoit partie de l'armée de l'Empire, eut ordre de s'arrêter à Bautzen, pour garder le chemin qui mene à Gorlitz. Le général Haddick & le général Prentano rejoignirent à Tanneberg, l'armée du maréchal de Daun. L'armée de l'Empire quitta le 2 de ce mois le camp de Plawen, pour occuper celui de Friderichstadt, où le quartier général fut établi. On continuoit de travailler avec beaucoup d'ardeur aux fortifications de Dresde. On y avoit déja rassemblé plus de quatre cent pièces de canon. Le baron de Kolb y mourut après quelques jours de maladie.

Le prince Henri qui continuoit d'occuper le camp de Strehla, avoit détaché deux régimens d'infanterie & plusieurs escadrons de cavalerie & de hussards, avec ordre de marcher par Luben en Poméranie, pour s'opposer aux progrès des Suédois.

Un gros détachement de l'armée des Al-

liés, aux ordres du général Kleiſt, s'étoit avancé juſqu'à Freyberg ſur l'Unſtrut. Le général Luſchinski, qui s'étoit porté à Naumbourg, donna ordre au ſieur Sprung, lieutenant-colonel du régiment de Baroniai, huſſards, d'y marcher avec un corps de troupes. Le général Kleiſt, inſtruit de ſon approche ſe retira. M. Sprung l'atteignit à Sungershauſen, lui fit une centaine de priſonniers, & tailla en piéces le reſte de ſon détachement, dont il ne ſe ſauva que quelques chaſſeurs, qui ſe réfugierent dans les bois. Les patrouilles du général Luſchinski pénétrerent dans les fauxbourgs de Leipſick, & cauſerent une ſi vive allarme à la garniſon, qu'elle ſe retira précipitamment dans le château de Pleiſſenbourg. Cette garniſon fit une ſortie ſur les poſtes avancés que le général Luſchinski avoit établis près de cette ville, mais elle fut repouſſée avec perte, & on lui fit pluſieurs priſonniers. De nouveaux détachemens de l'armée des Alliés, parurent du côté de Northauſen, de Kelbra & de Querfurth. Le général Luſchinski, qui étoit à Naumbourg avec ſa diviſion envoya contre eux le corps des chaſſeurs avec quelques autres troupes. Le général Weczei ſe porta de Meiſſen à Rieſa, & un détachement de ſes troupes paſſa l'Elbe à Mulhberg. Un gros corps de troupes des Alliés s'approcha de Smalkalde; le comte de Branck, colonel au ſervice du prince évêque de Salzbourg, qui avoit été laiſſé dans cette ville avec un détachement, fut obligé de ſe replier ſur Konigshauffen, mais les Alliés s'étant retirés bientôt après, cet officier rentra avec ſon dé-

Attaque de Sungershauſen.

tachement dans le pays de Smalkalde, & occupa de nouveau la ville de ce nom.

Toutes les troupes de l'Empire qui étoient au-delà de l'Elbe, eurent ordre de marcher le 19 de ce mois. Le corps commandé par le comte de Palfi partit de Bautzen, pour se porter par Camenz & Konigsbruk à Grossen-Hayn. Les divisions aux ordres des généraux Ried & Kleefeld marcherent par Dobritz, pour arriver au même rendez-vous. Le prince de Deux-Ponts partit le 20 de Friderichstadt avec tous les grenadiers, trois régimens d'infanterie, trois régimens de cavalerie, & un train d'artillerie. Il arriva le même jour à Reichenberg, & se porta le lendemain à Grossen-Hayn. Il y séjourna les 2 jours suivans. Pendant ce temps-là, le général Ried se porta avec sa division à Mulhberg; le général Kleefeld alla camper à Cassendorff, & le comte de Palfi à Ubickau. Hoyerswerda & Spremberg furent occupés par de petits détachemens, & on poussa du côté de Hertzberg & de Torgau des patrouilles qui enleverent un parti de dragons ennemis. Le 24, le prince de Deux-Ponts se remit en marche, & alla camper à Glaubitz, où il établit son quartier général. Sa gauche étoit appuyée à Glaubitz, sa droite à Penitz, & son front étoit couvert par le canal de Floss-Graben, qui fait la communication de l'Elster à l'Elbe. Il fit jetter un pont sur l'Elbe entre Leutwitz & Nemhritz. Un bataillon de Wirtemberg eut ordre de partir de Dresde, & de venir couvrir la tête de ce pont. Le 27, un corps nombreux de Prussiens passa l'Elbe, & détacha 5 escadrons de cavalerie

sur les postes avancés des Impériaux, qui furent contraints de se replier. Le comte de Palfi fut laissé à Esterwerda, pour observer les Prussiens. Le 28, le prince de Deux-Ponts fit repasser l'Elbe aux troupes Allemandes. Leur gauche fut appuyée à Leitwitz, & leur droite à Boritz. Ce même jour, le corps ennemi qui avoit voulu attaquer les Impériaux, se replia sur Torgau, & marcha le lendemain à Wittenberg.

Opérations des Autrichiens & des Prussiens.

III. Le premier de ce mois, le maréchal de Daun fit avancer le corps de troupes du général Haddick vers Miltitz. Le même jour, toute l'armée partit de Pestrowitz pour aller camper à Daneberg. Ce mouvement la mettoit à portée d'aller attaquer le lendemain les Prussiens dans leur camp de Meissen; mais quoique ce camp fût très-fort d'assiette, & garni de redoutes, ils se retirerent pendant la nuit, & se posterent près de Streblen ou Strebla. Il perdirent pendant leur marche une cinquantaine d'hommes que les généraux Esterhasi & Prentano firent prisonniers. Le nombre de leurs déserteurs fut assez considérable. L'armée Autrichienne se porta le lendemain sur 7 colonnes près de Roth-Schomberg; le 3, elle se remit en marche & arriva à Lomatsch. Le général Haddick alla se poster au-delà de Riessa. Les Prussiens étoient encore dans le voisinage de Strebla, & ils avoient leurs postes avancés sur la hauteur de Groba. Le général

Prentano eut ordre de les en chasser. On se canonna quelque temps de part & d'autre. Le général Finck, qui vouloit absolument s'y maintenir, fit avancer toute sa cavalerie, avec quelques bataillons d'infanterie, & plusieurs pieces de canon. Alors le général Prentano abandonna l'attaque, se rapprocha de Riessa, & prit poste en avant de ce village. Le 4, l'armée Autrichienne se rendit à Riessa, & le quartier général fut établi à Heida. Le maréchal de Daun passa toute la journée à observer le camp des ennemis. Le prince Henri avoit passé la veille l'Elbe près de Torgau, & venoit de se joindre au général Finck. L'armée du maréchal de Daun séjourna le 5 à Riessa, & en partit le 6 pour aller camper à une lieue des ennemis entre Oschatz & Weida. Les deux armées se trouvoient ainsi vis-à-vis l'une & de l'autre, mais sur des hauteurs séparées par un ruisseau bordé de villages, & d'un accès très-difficile. Le quartier général fut établi à Hoff. Le maréchal de Daun s'avança fort près du camp du prince Henri, pour le reconnoître avec soin. Le lendemain de grand matin, il monta à cheval pour l'observer de nouveau, & il remarqua que les ennemis s'y retranchoient, & qu'ils avoient fait quelques légers changemens dans leur position.

Après s'être convaincu par plusieurs observations que le camp de Strebla étoit inaccessible, ce maréchal détacha le 12 de ce mois le baron de Buckow avec un corps considérable pour embarrasser l'ennemi par une diversion, & il transporta son quartier

général de Hoff à Selhraufen. Le général Wunfch, qui eut ordre de la part du prince Henri d'éclairer la marche du détachement Autrichien, arriva à Dublen, au moment que les généraux de Buckow & Prentano débouchoient avec ce détachement. Après quelques coups de canon tirés de part & d'autre, M. Wunfch marcha à Olganetz pour être à portée de fe joindre au général de Rebentifch, qui campoit à Eulenbourg, avec un corps compofé de 6 bataillons, d'un régiment de cavalerie & d'un régiment de huffards établis fur les deux rives de la Muldau, étendant leur gauche jufqu'à une hauteur peu éloignée de Léipfick. La jonction de ces deux généraux fe fit le 14 à Langen-Reichenbach. Le détachement Autrichien qui avoit deffein de fe porter fur Eulenbourg arriva le 15 à Falkenhayn, mais fur l'avis que le corps de troupes Pruffiennes qui campoit à Eulenbourg en étoit parti la veille pour fe porter à Schilda, il décampa de Falkenhayn pour fe rapprocher de Schilda.

Attaque de Schilda.

Les troupes légeres attaquerent les ennemis qui y étoient encore, mais le combat dura peu. Les Pruffiens fe retirerent après avoir eu plufieurs foldats tués & bleffés, & furent pourfuivis par 4 efcadrons de huffards jufque fous Torgau. Le baron de Buckow refta à Schilda. La retraite de ces troupes mettoit le flanc droit de l'armée du prince Henri à découvert, ce qui l'obligea d'abandonner la pofition avantageufe qu'il occupoit près de Strebla. Son armée s'ébranla le 16 après midi, & fe replia fur Torgau. Le comte de Lafci à la tête de tous les huffards & de tous les grenadiers de l'armée Autrichienne,

& le comte d'Odonel avec la cavalerie soutenue de 10 bataillons d'infanterie occuperent le 17 le camp de Strebla. Pendant ce temps-là, le comte Esterhasi avec les troupes légeres, marcha à Belgern, où il établit son camp, & poussa ses postes avancés jusque près de Torgau.

Le colonel de Bosfort, qui avoit été détaché pour se porter sur le chemin de Léipsick, & observer les mouvemens des troupes Prussiennes qui occupoient cette partie, avoit d'abord pris poste à Ober-Niska. Le 14, il se porta à Unterniska, & étendit ses postes jusqu'à Werzen. Le 15, il fit attaquer une troupe de hussards Prussiens qui étoient restés à Eulenbourg, ils en furent chassés & poursuivis jusqu'à Léipsick, mais un gros détachement de cette place reprit Eulenbourg.

Attaque d'Eulenbourg.

Le 18, l'armée de l'Impératrice-Reine marcha sur 6 colonnes, & alla camper à Strebla. Le lendemain, elle alla occuper le camp de Belgern. Les ennemis campés près de Torgau avoient leurs postes avancés dans les villages de Motterschitz, Bonnovitz & Wessenich, sur le front du camp Autrichien. Le comte de Lasci eut ordre de les attaquer avec le corps aux ordres du comte Esterhasi. Les Prussiens firent avancer de l'infanterie & de la cavalerie pour soutenir ces postes, mais les carabiniers & les grenadiers que le maréchal de Daun fit aller à cette attaque, en chasserent les Prussiens, & les Autrichiens s'y établirent.

Attaque des postes avancés des Prussiens.

Le général Finck, détaché vers Eulenbourg avec un corps de 8000 hommes, passa

la Muldau, & établit ſon camp près de Schoſſ-berg. Après avoir retiré un bataillon de grenadiers qu'il avoit fait entrer dans Léipſick, il repaſſa la Muldau le 21, & marcha par Bataun ſur Torgau, ayant laiſſé à Eulenbourg 3 bataillons avec le régiment de Séidlitz, huſſards. Le baron de Gemmingen eut ordre auſſi-tôt de ſe porter à Eulenbourg. Les huſſards Pruſſiens poſtés endeçà de la Muldau, ſe retirerent à ſon approche. Un piquet d'infanterie Pruſſienne, qui étoit à la premiere barriere, fut attaqué par un eſcadron du régiment de Modêne, dragons, & mis en déroute. Les Pruſſiens qui craignirent d'être enveloppés dans Eulenbourg, ſe retirerent avec précipitation ſur Léipſick, & les Autrichiens entrerent dans Eulenbourg, où ils trouverent un magaſin de farine, & des fourages que les Pruſſiens y avoient laiſſé.

Le colonel de Boſfort s'étoit avancé entre Devitz & Sedlitz à 2 petites lieues de Léipſick, où les Pruſſiens avoient une garniſon compoſée de 3 bataillons de troupes réglées, deux bataillons & pluſieurs eſcadrons de huſſards. Le prince Henri avoit fait renforcer les poſtes avancés de ſon armée entre Loſwitz & Pennowitz, & il avoit fait occuper Werda au-delà de l'Elbe par un bataillon.

Le 22, l'armée aux ordres du maréchal de Daun partit de Belgern ſur 6 colonnes, pour aller occuper le camp de Schilda. Elle fit ce mouvement en préſence de l'ennemi, qui n'oſa pas s'y oppoſer. Le corps aux ordres du baron de Buckow rentra en ligne.

Le maréchal de Daun commanda ce même jour un gros détachement aux ordres du duc d'Aremberg, qui partit fur le champ pour Strebla, & qui de-là devoit fe rendre à Domitfch pour ôter au prince Henri la facilité de s'étendre fur la rive gauche de l'Elbe, & couper la communication de fon camp avec Léipfick. Les obfervations que le duc d'Aremberg fit le 24 fur la pofition & les avenues de ce nouveau camp, le déterminerent à aller camper à Matfch, village peu éloigné de Domitfch, & ayant appris que les ennemis avoient envoyé à Duben un corps de troupes qui pouvoit gêner fes mouvemens, il eut la précaution de faire occuper par le baron de Gemmingen les poftes d'Anthaufen & de Warth, moyennant quoi il arriva fans obftacle au camp de Matfch le 25.

Ce même jour, le détachement que le général Prentano commandoit, fut attaqué près de Vogelfang. L'attaque commença par un grand feu de moufqueterie, & fut fuivie d'une canonnade des plus vives. Mais les Pruffiens furent repouffés deux fois, & fe retirerent avec une perte confidérable; les Autrichiens leur firent 70 prifonniers, & ils n'eurent de leur part qu'une vingtaine de foldats bleffés. Le colonel de Bosfort avoit fait occuper Wurzen par les Croates à fes ordres, & s'étoit pofté avec le refte de fon détachement entre cette ville & Eulenbourg, afin de pouvoir fe porter vers l'une ou l'autre, fuivant que les circonftances l'exigeroient. Le général Pruffien Rebentifch avoit reçu à Duben un renfort de 3 ba-

Attaque près de Vogelfang.

taillons & de 5 escadrons tirés de la garnison de Léipsick, où il étoit resté 500 hommes d'infanterie & 350 hussards.

Le 26, le maréchal de Daun détacha le comte de Guasco avec 4 régimens d'infanterie & 2 de cavalerie, pour aller prendre poste à Parschwitz, & empêcher par-là que l'ennemi necoupât la communication entre l'armée & le corps aux ordres du duc d'Aremberg. Le même jour, le général Rebentisch se retira de Duben vers Bitterfeld. Le 27, le maréchal de Daun renforça de quelques régimens le détachement du comte de Guasco, & donna le commandement de tout ce corps au général comte Odonel. Les troupes du général Wunsch avoient marché du côté de Wittenberg, & celles de M. de Rebentisch à Kemberg.

Le maréchal de Daun ayant été informé de ces mouvemens des ennemis, envoya ordre au duc d'Aremberg de marcher à Kemberg, & au comte Odonel d'occuper Duben, & de se tenir prêt à joindre le duc d'Aremberg, ou à marcher en avant suivant les ordres qu'il recevroit de ce général. Le comte Odonel arriva le 28 à Duben, endeçà de la Muldau; & le 29, le duc d'Aremberg partit à 3 heures du matin, pour se porter à Kemberg.

Attaque aux environs de Pretsch.

Le général Prentano, qui commandoit son arriere-garde, fut attaqué dans les environs de Pretsch, par les troupes aux ordres du général Wunsch, qui le forcerent de se replier sur Duben, & le poursuivirent vivement dans sa retraite. Le duc d'Aremberg, qui étoit arrivé sur les hauteurs de Schmolling,

Schmolling, apperçut dans la plaine un gros corps de Prussiens, composé des troupes aux ordres du général Rebentisch, & du reste de la division du général Wunsch. La cavalerie ennemie s'étant présentée pour l'attaquer, il fit faire halte aux bataillons de son avant-garde afin de donner le temps aux colonnes qui étoient en marche d'arriver & de se former en bataille. Tandis qu'il faisoit ses dispositions pour le combat, il fut averti de la retraite du général Prentano; il arrêta les bataillons qui marchoient aux ennemis qu'ils avoient en face. Comme les Prussiens se renforçoient à chaque instant, il craignit d'être coupé, & il se détermina à se replier sur Dobeln. Il fut harcelé & poursuivi dans sa retraite, mais les ennemis ne purent pas l'entamer. Ils lui enleverent quelques chariots de bagages, qui avoient été égarés dans les bois, & une piéce de canon de 3 livres de balle, dont l'affut avoit été embourbé. Le baron de Gemmingen, qui commandoit son arriere-garde, eut son cheval tué, & fut fait prisonnier, & il en couta aux Autrichiens environ 500 hommes, tués, blessés ou prisonniers. Le comte Odonel, qui avoit marché sur Kemberg, pour être à portée de soutenir le duc d'Aremberg, revint sur ses pas lorsqu'il sçut la retraite. Le général Finck arriva le 31 à Dobeln, & y fut joint par le général Rebentisch. Le duc d'Aremberg, qui ne s'y trouvoit pas en sureté avoit changé de position, il étoit allé camper sur les hauteurs de Culm. Il avoit ordonné au général Prentano de se porter à Thalwitz pour couvrir Eulenbourg, &

Retraite du duc d'Aremberg.

pour être à portée d'obſerver les mouvemens des Pruſſiens. Les poſtes du colonel de Boſfort furent établis le long de la Muldau, & leurs patrouilles furent pouſſées juſqu'à Dobeln & à Léipſick.

Le général Beck, qui étoit dans la Haute-Luſace, marcha le premier de ce mois de Gerlachsheim à Durn-Hennersdorff. Il n'y avoit plus aux environs de Hirſchberg que 3 bataillons & quelques eſcadrons de huſſards Pruſſiens, aux ordres du colonel le Noble. Un petit détachement de troupes légeres Autrichiennes battit un parti Pruſſien près de Greiffenberg. Pluſieurs gros partis détachés de Landshut par le général Fouquet s'avancerent juſque dans le voiſinage de Gorlitzheim, & ſe retirerent enſuite à Greiffenberg. M. de Beck ſe replia des bords de la Queiſſ ſur ceux de la Neiſſ. Le général Fouquet retourna à Landshut, pour s'oppoſer au comte de Harſch, qui campoit ſous Trautenau. Le général Goltz ſe porta avec un détachement du côté de Lewenberg, pour tenter une incurſion en Bohême, mais le baron de Beck prit une poſition entre Zittau & Friedland, qui rendoit l'exécution de ce projet difficile. Le major général Werner détaché par le roi de Pruſſe dans la Haute-Siléſie, obligea les Autrichiens de lever le blocus de Coſel.



Opérations des Ruſſes ſoutenus des Autrichiens contre l'armée du roi de Pruſſe.

IV. Le 2 de ce mois, l'armée du roi de Pruſſe marcha à Glogau, où le roi paſſa l'Oder avec un corps conſidérable pour obſerver les ennemis, & il établit ſon quartier général à Zerbau près de Glogau. Le général de Laudohn fit attaquer les poſtes avancés des cuiraſſiers Pruſſiens, ſoutenus de deux régimens de huſſards, qui étoient campés ſur la rive droite de l'Oder, vis-à-vis de Glogau. Ces poſtes furent pliés, & le général Malachouski qui les commandoit, courut riſque d'être fait priſonnier. Le même jour, l'armée des Ruſſes marcha de Keinberg à Kutlau. Le 3, 8 bataillons Pruſſiens paſſerent l'Oder ſur le pont de Glogau, & camperent près de Rapſen. Le reſte de l'armée Pruſſienne étoit encore à la gauche du fleuve, & avoit ſa droite appuyée à Glogau.

Attaque des poſtes avancés des Pruſſiens.

Le 4, le comte de Soltikoff fit marcher ſes troupes en ordre de bataille ſur deux lignes, pour aller occuper le camp de Schwibus, ou Schwiſen. Le corps du baron de Laudohn, qui faiſoit l'arriere-garde fut obligé de paſſer à 3 quarts de lieue du camp du roi de Pruſſe. La tête de l'armée s'avança un peu trop vers la droite, & ſe trouva par ce mouvement à portée d'une batterie que l'ennemi avoit ſur ſon front, qui fit feu ſur les Ruſſes. Cette mépriſe fut bientôt réparée. Les colonnes ſe replierent ſur la gauche,

& toute l'armée arriva à Schwibus, ſans que l'ennemi eût oſé traverſer ſa marche. Le 5, on apperçut deux redoutes que les Pruſſiens avoient conſtruites pendant la nuit près de Golkowitz ſur l'Oder. La gauche de l'armée des Ruſſes étoit appuyée à une petite hauteur peu éloignée de ce poſte. Ils établirent ſur cette hauteur 3 batteries. Le lendemain de grand matin, le feu commença de part & d'autre avec une grande vivacité. On ſe canonna par intervalle juſqu'à la nuit ſans beaucoup d'effet.

Canonnade de Golkowitz.

Le 7, l'armée des Ruſſes marcha à Groſſ-Oſten, & le quartier général y fut établi. Le corps commandé par le baron de Laudohn campa à la droite près de Rutzen, ayant la Bartſch ſur ſon front. Le roi de Pruſſe ſe porta le même jour de Zœrbau à Koben ſur l'Oder, & ſon quartier général fut établi à Sophienhoff, ou Sophienthal. Cette poſition le mettoit en état de prévenir les ennemis au cas qu'ils vouluſſent rentrer en Siléſie. Il n'y avoit plus de troupes Ruſſiennes ni Autrichiennes dans la partie de cette province qui eſt en-deçà de l'Oder. Le roi de Pruſſe tâchoit de couvrir tout le pays juſqu'à Breſlau, pour ſe procurer aiſément les ſubſiſtances néceſſaires, tandis que l'ennemi étoit obligé d'en tirer de la Pologne, où elles étoient très-rares. Le détachement aux ordres du général Werner étoit chargé d'aſſurer le tranſport des vivres que l'on tiroit des magaſins de cette capitale. L'armée Pruſſienne après avoir paſſé l'Oder ſe campa le 9 entre Lubchen & Leudſchutz. Le 10, le roi de Pruſſe appuya

la gauche de son armée à la forêt de Nieder-Koben, sa droite au village de Hunnen. Le général Kleist resta à Rubchen avec un corps de troupes pour couvrir le pont de Kuben.

L'armée des Russes reçut le 18 un grand convoi de vivres qui lui fut envoyé de Posen. Le 21, le baron de Laudohn fit un fourage général aux environs de Hernstadt. Son dessein étoit de s'emparer des hauteurs qui sont en-deçà de cette ville, sur lesquelles l'armée devoit camper le lendemain. Il fit avancer un corps de troupes légeres, qui plia tous les postes avancés de l'ennemi sur la Bartsch. Les hussards Autrichiens pénétrerent jusque dans les fauxbourgs de Hernstadt, mais ils furent obligés de se retirer à l'approche des renforts considérables que la garnison de cette place reçut. Le 22, le baron de Laudohn partit de Rutzen à la pointe du jour, avec le corps qu'il commandoit. Il fila le long de la Bartsch, & se rendit maître des hauteurs près de Hernstadt. Dès qu'il y fut établi, il fit sommer le commandant de la place, qui répondit qu'il ne pouvoit se retirer sans un ordre du roi de Prusse, & demanda quelques heures pour prendre sa résolution. Pendant ce temps, on apperçut plusieurs escadrons ennemis qui se rangeoient en bataille derriere la ville, de l'autre côté de la Bartsch. On vit quelques bataillons francs qui étoient occupés à construire une batterie. Le baron de Laudohn les fit canonner vivement. L'armée des Russes, qui étoit partie le même jour à 8 heures du matin du camp de Groff-Osten

arriva & occupa le camp que le baron de Laudohn venoit de lui marquer. Sa gauche fut appuyée à Gorcken, & sa droite à Sonderboschk où le quartier général fut établi. Le baron de Laudohn s'avança à Babiel, sur le flanc gauche de cette armée. Vers le soir, on observa que les Prussiens faisoient divers mouvemens sur les hauteurs qui sont derriere la place, & au-delà de la riviere. On apperçut le lendemain leur armée, qui campoit sur ces hauteurs, ayant sa droite près de Waldfuhr & de Hutsch-Eborwitz, sa gauche à Tschillausen couverte par un bois, & son avant-garde postée entre Kadleaw & Hernstadt. Sur les 9 heures du matin, le comte de Soltikoff envoya un de ses aides-de-camp, pour sommer de nouveau le commandant, qui répondit qu'il avoit ordre du roi son maître de se défendre jusqu'à la derniere extrémité. Sur cette réponse, le comte de Soltikoff fit démasquer une grande batterie, qui venoit d'être construite sur les hauteurs. Le feu des canons & des mortiers fit beaucoup d'effet sur la ville, & embrasa les fauxbourgs. Les Prussiens construisirent une batterie à la hâte près de Kadleaw, mais comme ils n'avoient que de petites piéces, son feu ne fut pas de longue durée. Le comte de Soltikoff fit approcher la grosse artillerie, pour embraser la ville. Ses ordres furent exécutés si ponctuellement que le feu prit tout à la fois en 4 endroits différens. Pendant ce temps, l'artillerie des Autrichiens foudroyoit l'avant-garde des Prussiens. Cette canonnade dura jusqu'à la nuit, & la ville de Hernstadt fut entiérement détruite. Le

Hernstadt détruite.

24, l'armée des Ruſſes ſe remit en mouvement ſur 3 colonnes, & alla occuper le camp de Triebuſch, où elle ſéjourna le 25. Le lendemain cette armée & le corps aux ordres du baron de Laudohn marcherent juſqu'à Puniz ſur la Samiz. Les Ruſſes occuperent un camp très-avantageux près de cette ville, & le baron de Laudohn campa ſur leur droite près de Dzieczin. Les troupes légeres aux ordres du baron de Tottleben s'avancerent vers les frontieres de Pologne, & eurent une légere eſcarmouche avec un foible détachement que les Pruſſiens avoient pouſſé au-delà de la Bartſch. Cette marche avoit été entrepriſe par le comte de Soltikoff, dans le deſſein de mettre ſes troupes en quartiers de cantonnement. Mais ayant appris que le roi de Pruſſe avoit fait repaſſer l'Oder à ſon armée, il prit auſſi-tôt la réſolution de rentrer en Siléſie. Le 30, ſon armée campa à Rabicz, & le baron de Laudohn ſe porta à Trachenberg avec le corps à ſes ordres. Le baron de Tottleben arriva le ſoir au quartier général, il informa le comte de Soltikoff, que l'armée ennemie avoit de nouveau paſſé l'Oder à Koben, qu'il avoit attaqué le matin avec ſes Coſaques le régiment Pruſſien des huſſards Noirs, qui étoient reſtés ſur le bord de la Bartſch, & que ce régiment avoit été taillé en pieces.

Opérations des Suédois & des Pruſſiens.

V. Le général Manteuffel s'étoit avancé le 30 du mois dernier près de Werbelow avec un corps compoſé de 4 bataillons & dix eſcadrons, pour attaquer le comte de

Attaque de Werbelow.

Horn, posté entre Werbelow & Mecklin; avec 2 bataillons & 800 hommes de cavalerie. Un détachement de la garnison de Stettin devoit attaquer en même temps la division du comte de Hessenstein, qui occupoit Rollwitz, en avant du quartier général. Les piquets de l'armée Suédoise furent d'abord commandés pour soutenir le comte de Horn; mais on reconnut bientôt que ce renfort n'étoit pas suffisant, & toute l'armée eut ordre de marcher sur Werbelow, à la réserve de deux bataillons & du régiment des gardes à cheval, dont le baron de Stiernild avoit le commandement, & qui furent chargés de soutenir la division du comte de Hessenstein. Les Prussiens tenterent de pénétrer par le défilé qui est près de Werbelow, mais ils ne purent vaincre la résistance des troupes qui le gardoient. Ils voulurent ensuite tourner le marais qui couvroit ce poste, mais ils furent arrêtés par la rencontre des piquets de l'armée Suédoise, qui rendirent leurs efforts inutiles. L'attaque se borna à une vive canonnade de part & d'autre, qui commença le 1^r^. de ce mois à 5 heures du matin, & dura jusqu'à 9. Il y eut beaucoup de tués & de blessés de part & d'autre. Le général Manteuffel qui s'apperçut que toute l'armée Suédoise s'ébranloit pour venir sur lui, se retira avec précipitation. Le comte de Horn détacha des troupes légeres pour charger l'arriere-garde; mais le passage du défilé retarda la manœuvre de ce détachement, qui ne put déboucher que long-temps après la retraite des Prussiens. Il les poursuivit jusqu'à Baude-

low, occupa ce poste, fit un fourage dans les environs, & revint le soir au camp.

Attaque de Rollwitz.

L'attaque fut plus sérieuse du côté de Rollwitz, où la division du comte de Hessenstein étoit postée. Les Prussiens n'eurent aucune difficulté à faire leurs approches, leur cavalerie & celle des Suédois se chargerent vivement. Le combat fut très-disputé. Enfin les Prussiens se retirerent, emmenant avec eux 20 chariots chargés de leurs morts & de leurs blessés. La perte fut aussi considérable du côté des Suédois, mais moindre que celle des Prussiens.

Attaque entre Passewalk & Locknitz.

Le 4 de ce mois, le comte de Hessenstein eut ordre d'attaquer les Prussiens qui étoient campés entre Passewalk & Locknitz. L'objet de cette attaque étoit d'obliger les Prussiens de repasser la riviere de Randow, & de faciliter le transport des subsistances. Le corps Prussien consistoit en 2500 hommes. Le comte de Hessenstein les fit charger. Ils résisterent quelque temps, mais après avoir tiré sans effet quelques volées de canon, ils se retirerent. Les Suédois leur firent quelques prisonniers, en les poursuivant jusque sur les bords de la riviere. Ils firent ensuite un fourage général pour 3 jours, sans que les Prussiens eussent osé le troubler.

Demmin.

Le 21, le major Knobelsdorff avec un détachement Prussien fit une marche forcée, arriva le 22 devant Demmin, & obligea la garnison Suédoise, qui n'étoit que de 60 hommes, aux ordres d'un capitaine de se rendre prisonniere de guerre. Le général de Lantighausen envoya promptement à Demmin un corps considérable. Les Prus-

ſiens n'eurent que le temps d'emmener leurs priſonniers avec la caiſſe du directoire de guerre, & de ſe retirer ſur les terres de Mecklenbourg. Les troupes Suédoiſes les pourſuivirent dans leur retraite, & les atteignirent à Malchin le 25 au ſoir. Les barons de Wrangel & de Sprengport firent enfoncer les portes de la ville, chaſſerent les Pruſſiens de rue en rue, & les forcerent de ſe retirer en déſordre. Ils leur enleverent le butin, les priſonniers, & une piece de canon, leur bleſſerent beaucoup de monde, & firent un lieutenant, 10 bas-officiers, & 100 ſoldats priſonniers, & outre cela deux cents déſerteurs de ce corps, qui étoit de 630 hommes d'infanterie, & de quelques eſcadrons de cavalerie & de huſſards paſſerent du côté des Suédois.

Attaque de Malchin.

Les troupes Suédoiſes occuperent pendant tout ce mois le camp de Paſſevalck, & leurs poſtes avancés n'étoient qu'à 8 milles de Berlin. Le corps aux ordres du général Manteuffel demeura campé près de Prenzlow. Il étoit trop foible pour attaquer les Suédois dans leur poſition, il tâchoit ſeulement de les reſſerrer & de les inquiéter le plus qu'il pouvoit. Les Suédois n'avoient pas non plus des forces ſuffiſantes pour rien entreprendre contre le Brandebourg, & ils n'eſpéroient agir avec ſuccès dans les Marches du Brandebourg, que dans le cas où les Autrichiens y auroient fait une grande irruption, & ſe feroient mis à portée de les ſoutenir.

SECTION ONZIEME.

MOIS DE NOVEMBRE.

Opérations des François & des Alliés.

Marche des troupes de Wirtemberg. Expédition du Prince héréditaire de Brunſwick dans le pays de Fulde.

I. LE maréchal d'Eſtrées quitta l'armée Françoiſe le 31 du mois dernier, & le maréchal de Contades, après en avoir remis le commandement au duc de Broglie, en partit auſſi le 3 de ce mois, pour revenir en France. Il n'y eut aucun mouvement dans l'armée Françoiſe, ni dans celle des ennemis juſqu'au 19 de ce mois. Le quartier général de l'armée aux ordres du duc de Broglie étoit toujours à Klein-Linnes; mais la rigueur de la ſaiſon avoit engagé ce général à faire cantonner la cavalerie dans les villages les plus voiſins de l'armée. Le prince de Condé fit exécuter le 7 un fourage qui eut tout le ſuccès poſſible. Les ennemis en attaquerent la chaîne dans pluſieurs endroits, mais ils furent repouſſés par-tout.

Le général Imhoff reçut les ſecours que

le prince Ferdinand lui avoit envoyés. Il fit ouvrir la tranchée devant Munster la nuit du 8 au 9, à la porte de Sainte-Egide, & la nuit du 10 au 11, les assiégeans firent une seconde attaque entre la porte neuve & la citadelle. Ils firent aussi un petit retranchement devant la porte d'Exter. Le marquis d'Armentieres, qui continuoit d'occuper le camp de Dorstein, faisoit toutes les dispositions nécessaires pour marcher au secours de Munster. Le corps qu'il commandoit partit de Dorstein le 16, & campa le même jour à Halteren, où toutes ses troupes furent réunies. Le 17, il marcha à Seperadt, & le 18 il arriva à Senden, où il prit une très-bonne position. Le 19, les marquis Dauvet & de Maupeou, maréchaux-de-camp furent détachés, le premier à Amelbure en avant de la droite ; le second à Albachten, en avant de la gauche. Le dernier poste étoit important à occuper, pour sçavoir le parti qu'avoient pris les ennemis, & pour connoître leur position. Le marquis d'Armentieres ordonna l'attaque de ce village. Elle fut faite par le marquis de Maupeou. La troupe de Fischer & les grenadiers de l'infanterie emporterent le château & le village, après une résistance opiniâtre de la part des ennemis. Ils y firent plusieurs prisonniers, & eurent environ 100 hommes tués ou blessés. Les ennemis y perdirent beaucoup ayant été emportés de vive force. Le marquis Dauvet chassa les ennemis du village d'Amelbure. Le général Imhoff avoit rassemblé toutes ses forces près de Munster dans un très-bon poste, que le marquis d'Ar-

Attaque d'Albachten & d'Amelbure.

mentieres ne jugea pas à propos d'attaquer avec des forces fort inégales. D'ailleurs les ennemis avoient rompu les chemins, de maniere qu'ils étoient presque impraticables, & comme ils avoient entierement ruiné le pays, & emmené toutes les voitures, il ne s'y trouvoit plus de subsistances. Toutes ces raisons déterminerent le marquis d'Armentieres à se replier sur Dorstein; ses troupes continuerent néanmoins d'occuper le village d'Amelbure & celui d'Albachten. Les ennemis firent plusieurs tentatives pour les en déposter, mais ils furent toujours repoussés avec perte, & ce ne fut que le 20 que les François retirerent leurs troupes de ces deux villages, pour former leur arriere-garde. Ils ne virent dans leur marche que quelques troupes légeres, & ils allerent sans être inquiétés camper le même jour à Seperadt, le 21 à Halteren, & le 22 à Dorstein. Les ennemis continuoient avec vigueur le siége de Munster. Le marquis d'Armentieres fit en se retirant les dispositions convenables pour faciliter au marquis de Gayon une capitulation honorable, qui fut faite le 21. La garnison de Munster obtint les honneurs de la guerre, & de retourner à Wesel avec *6* pieces de canon & 4 chariots couverts. Elle y arriva le 26. Le marquis d'Armentieres, qui y étoit arrivé le 24 avoit cantonné ses troupes sur les bords du Rhin. Le général Imhoff, après avoir laissé une garnison de 4 mille hommes dans Munster, prit ses quartiers de cantonnement dans le comté de la Marck. Les deux armées sur la Lohn conservoient toujours leur même position, l'une

Capitulation de Munster.

à Klein-Linnes, & l'autre à Closdorff. Les Saxons joints à l'armée de l'Empire continuoient d'occuper les villes du Mein depuis Hanau jusqu'au-delà de Wurtzbourg.

Le roi ayant pris à sa solde les troupes du duc de Wirtemberg, formant un corps d'environ 10 mille hommes, ces troupes parties de Walbein le 29 du mois dernier, leur souverain à leur tête, après avoir marché par Heilbrun, Meckmuhl, Rosenberg & Walthurn, arriverent le 12 de ce mois à Gunun sur le haut Mein. Le duc de Broglie ayant jugé à propos de diriger leur marche vers Fulde pour faire une diversion dans la Hesse, imposer des contributions, & couper les convois de fourages que le prince Ferdinand tiroit des bords de la Fulde & de la Wera, elles se remirent en marche le 14, & arriverent à Fulde le 21. Le duc de Wirtemberg établit son quartier général dans cette ville. De-là, poussant ses troupes légeres dans la Hesse, il fit occuper Hirschfeld sur la Fulde, & Vacha sur la Wera. Il soutint ces postes par échellons, & couvrit son flanc gauche par 900 hommes de troupes légeres de l'armée du duc de Broglie, qu'il plaça partie à Lauterbach, partie à Herbstein, deux bourgades situées à un mille l'une de l'autre, & à 6 lieues de la ville de Fulde. Pour mieux assurer ces deux postes, le duc mit entre eux & son quartier général un bataillon d'infanterie avec le régiment de cuirassiers de Full. Après avoir ainsi pourvu à la sureté de cette partie comme étant la plus importante, le duc de Wirtemberg détacha vers Hirschfeld le général Wolff

avec 4 bataillons, un escadron des grenadiers à cheval, un escadron de dragons, & la plûpart des hussards. Ces troupes formerent le long de la riviere de Fulde un cordon depuis Hirschfeld jusqu'à Lauterbach, de façon que les patrouilles se communiquoient les unes aux autres. Le général Augé fut posté sur la Wera avec la plus grande partie du détachement à ses ordres, pour empêcher les ennemis de tirer leurs subsistances des lieux voisins de cette riviere, & mettre le plat-pays sous contribution. Telle étoit la position des troupes de Wirtemberg le 29 de ce mois. Le même jour à 7 heures du soir, le duc apprit qu'un gros détachement ennemi commandé par le prince héréditaire de Brunswick venoit de surprendre le poste de Lauterbach, gardé par 500 dragons ou hussards François aux ordres de M. Normann, brigadier, qui s'étoit replié sur Schlitz, & avoit ensuite passé la Fulde. Le duc lui envoya dire de repasser promptement cette riviere, & de se poster entre Lauterbach & le quartier général, où il pourroit ensuite se retirer s'il étoit nécessaire. Il envoya en même temps un ordre à ses deux généraux Wolff & Augé de ramener leurs troupes à Fulde avec toute la célérité possible.

Le prince héréditaire de Brunswick étoit parti le 28 de Marbourg avec le détachement à ses ordres, & s'étoit porté à Kilsdorff, & le lendemain à Lauterbach. Son avant-garde en s'avançant vers Fulde, rencontra les troupes légeres Françoises, qui s'étoient repliées de Lauterbach & les repoussa. Pendant la nuit

du 29 au 30, le prince héréditaire marcha droit sur Fulde. Lorsqu'il fut arrivé à la vue de cette ville, il forma son corps derriere la colline de Sultzberg. Il plaça sa cavalerie entre le village de Hembach & cette colline, tandis qu'à la faveur de ce rideau, le prince de Brunswick-Bevern défiloit avec l'infanterie pour occuper la hauteur qui est près du village de Hembach, sur la rive gauche de la riviere de Fulde, rive escarpée, & qui domine la droite fort au loin. Cette infanterie parut sur cette hauteur le 30 à 9 heures du matin. Le régiment de cuirassiers de Polnitz, après avoir escarmouché quelque temps avec elle, fut poussé jusqu'au pont de la Fulde. Le duc de Wirtemberg fit occuper par ses grenadiers les trois ponts de pierre, qui sont sur la Fulde en cette partie. Faute de grosse artillerie, on y plaça quelques petites pieces de campagne de 3 livres de balle. Une compagnie de grenadiers fut postée en avant du premier de ces ponts pour soutenir les cuirassiers. Le général de Gorcy à la tête de ceux-ci, attaqua les dragons & hussards Hanovriens, qui furent poussés plus d'un quart de lieue loin. Mais le succès de cette escarmouche n'empêcha pas les Alliés maîtres de la hauteur qui domine les ponts, de les foudroyer avec leur grosse artillerie. Les grenadiers qui les défendoient eurent néanmoins la constance de s'y maintenir jusqu'à deux heures après-midi. Alors s'étant retirés dans Fulde pour défendre la ville, 600 d'entr'eux s'y trouverent enveloppés par l'ennemi qui enfonça les portes de la ville à coups de ca-

Attaque des ponts de Fulde.

Prise de Fulde.

non. Mais ils en ſortirent la bayonnette au bout du fuſil, gagnerent la montagne de Saint-Peterſberg, s'y joignirent à un bataillon du régiment de Werneck, qui venoit à leur ſecours, firent ferme avec ce petit renfort, renouvellerent un combat plus rude que n'avoit été celui des ponts, & ne ſe rendirent qu'après avoir épuiſé leurs munitions. M. de Pulnitz, aide-de-camp général, qui commandoit cette brave infanterie, fut bleſſé & fait auſſi priſonnier. Pendant le combat des ponts, la brigade du général Augé paſſa la ville de Fulde, & lorſque le duc de Wirtemberg vit les Alliés maîtres de ces ponts, il envoya ordre au général Wolff, qui étoit encore fort loin de ſe porter avec ſa brigade du côté de Hunfeld. Ce duc ſe retira en très-bon ordre à Motten, village ſitué à une lieue de Fulde. Son corps, après la jonction du général Augé, ſe trouva compoſé du régiment des cuiraſſiers, de celui des grenadiers à cheval, de 6 compagnies des grenadiers à pied, & de 7 bataillons de fuſiliers. Les grenadiers à pied & à cheval, commandés par le général de Gourcy, firent l'arriere-garde dans la retraite, & chargerent vigoureuſement l'ennemi, toutes les fois qu'il s'approcha. Trois bataillons de troupes de Wirtemberg & la cavalerie Françoiſe prirent la route de Tann, pour aller rejoindre leur corps. Les Alliés n'ont fait monter leur perte en morts & bleſſés qu'à 60 hommes, mais ils ont regretté le major général Hanovrien de Platen qui fut tué dans cette expédition. Les Wittembourgeois perdirent la moitié de leurs grenadiers & un bataillon

Attaque à la montagne de Saint Peterſberg.

du régiment de Werneck, qui furent tués ou faits prisonniers. On leur prit dans la ville de Fulde 2 drapeaux de ce régiment avec deux petites pieces de canon

Cantonnement des troupes de l'Empire.

II. Le roi de Prusse s'avançant vers la Saxe, depuis que les Russes s'étoient éloignés de la Silésie, l'armée de l'Empire se rapprocha de Dresde, & rentra dans son ancien camp de Friederichstadt, sous les murs de cette capitale. Tous les postes avancés qui étoient au-delà de l'Elbe furent rapprochés de cette armée. Le 4 de ce mois de Novembre, le pont qui avoit été jetté sur ce fleuve à Leutwitz fut replié, & toutes les troupes légeres se retirerent sur Meissen & Grossen-Hayn. Le 5, le corps de troupes qui campoit à Leutwitz marcha sur Meissen; il continua le lendemain sa marche sur Wilsdruff, & arriva le 7 au camp de Friederichstadt, où il joignit l'armée. Les Croates & les hussards marcherent au-delà de l'Elbe. Les premiers reprirent leur ancienne position à Fischhauss & à Weissenhirsch. Les seconds s'établirent à Reichenberg, ayant leurs postes avancés à Radeberg, à Stolpen & à Bischoffswerda. Le bataillon des gardes Palatines, & une compagnie de grenadiers furent mis en garnison à Pirna. Le général Luschinski se posta à Neustadt sur l'Orla. Un de ses détachemens pénétra dans la Hesse, & s'empara du magasin de Wanfried; mais n'ayant pas eu le temps de l'enlever, il le fit racheter par le magistrat pour la somme de 3 mille écus. Depuis l'affaire de

Maxen, dont l'armée de l'Empire appuya le succès, ce général s'avança à Zeitz, & fit dans sa marche plusieurs prisonniers sur l'ennemi. L'armée de l'Empire se cantonna le 25 aux environs de Gishubel. Les troupes Autrichiennes en furent détachées pour les employer à une expédition secrette.

Opérations des Autrichiens & des Prussiens en Saxe. Cantonnement des deux Armées.

III. Les desseins que le maréchal de Daun avoit formés contre les troupes du prince Henri pour leur faire quitter le camp de Torgau n'avoient pas réussi; le roi de Prusse venoit de Silésie par la Haute-Lusace avec un corps de troupes considérable; le général Hulsen le devançoit avec un gros détachement; la rigueur de la saison ne permettoit plus de tenir la campagne; toutes ces raisons déterminerent le maréchal de Daun à se rapprocher de Dresde, & à faire cantonner dans les environs de cette capitale l'armée à ses ordres. Après avoir rappellé tous les détachemens, l'armée partit le 4 de ce mois de Schilda sur cinq colonnes, & se rendit à Naudorff. La division du duc d'Aremberg marcha en même temps sur Oschatz avec la garnison d'Eulenbourg. Le général Prentano, qui faisoit l'arriere-garde de cette division, campa à Sachsendorff, en avant de Munschen. Il laissa à Doberſitz près d'Eulenbourg un détachement de hussards pour observer les ennemis. Le colonel

de Bosfort prit poste à Wurzen au-delà de la Muldau, & le général Weczei fit marcher les Croates qu'il commandoit par Strebla sur Rissa, & porta une heure après les hussards à ses ordres jusqu'à Belgern. Le comte Esterhasi fit occuper Bochwitz par un détachement de hussards, & se porta à Sizeroda avec le reste de ses troupes. Il s'avança jusqu'à Portewitz, d'où il manda que 8 escadrons Prussiens avoient pris la route de Belgern. La division du duc d'Aremberg rentra en ligne sur le soir.

Le 5, l'armée leva le camp de Naumdorff, pour aller occuper celui de Lomatsch. Le général Prentano se porta à Dobeln. Grima fut occupé par le colonel de Bosfort; Rissa par le général de Weczei; & Staubitz par le comte Esterhasi, qui mit des détachemens à Ratzen & à Oschatz. Un bataillon de grenadiers & un régiment de dragons Prussiens s'étoient portés à Eulenbourg, & un de leurs bataillons francs avoit pris poste à Wurzen avec quelques hussards. Dix à douze escadrons de hussards Prussiens avoient contraint les postes avancés du général de Weczei d'abandonner les environs de Strebla, ensuite laissant cette ville sur leur droite, ils s'étoient avancés jusqu'à Klein-Rieglen. Le colonel de Bosfort avoit été suivi pendant sa marche par un parti de hussards ennemis; ayant sçu qu'ils avoient un détachement à Wurzen, il fit passer la Muldau à une partie de ses troupes légeres, qui avoient chassé le détachement Prussien. Les prisonniers faits dans cette occasion assurerent que le corps Prussien qui étoit à Do-

beln, s'étoit porté à Eulenbourg,& que le général Rebentiſch avoit marché à Thalbitz avec 6 bataillons & 14 eſcadrons, dont un détachement avoit occupé Nitſchwitz.

Le 6, l'armée décampa de Lomatſch, pour ſe rendre à Heynitz. La réſerve aux ordres du baron de Sincere, s'établit ſur les hauteurs de Breda, & aſſura à l'armée par cette poſition le cours de l'Elbe ſur ſa droite, & celui de la Muldau ſur ſa gauche. Les Pruſſiens chaſſerent un poſte de huſſards que ce général avoit mis à Eckerſberg; ils attaquerent auſſi les Croates qu'il avoit poſtés à Sera; mais le prince de Ligne & le colonel d'Eicholtz s'avancerent avec deux bataillons pour ſoutenir les Croates, & l'ennemi fut repouſſé avec perte. Le même jour, le ſieur Richter fut commandé par le colonel de Bosfort, pour aller rompre les ponts de Leiſnig, Codlitz & Rochlitz. Cet officier ſe porta au premier de ces ponts. Huit cents huſſards Pruſſiens s'étoient embuſqués pour le ſurprendre; mais il ſe conduiſit avec tant d'habileté, que loin d'être ſurpris par les huſſards, il leur tua beaucoup de monde, & leur fit 15 priſonniers.

Attaque d'Eckersberg & de Sera.

Attaque de Leiſnig.

Le 8, le maréchal de Daun examina les avenues de ſon camp & divers ouvrages qu'il avoit ordonnés. Le gros de l'armée du prince Henri campoit ce jour-là près de Riſſa, & les troupes des généraux Rebentiſch & Wunſch, qui ne formoient plus qu'un corps, occupoient toujours les environs de Dobeln. Le général Prentano ne trouvant pas ſa poſition de Roſſwein aſſez avantageuſe, ſe rapprocha de la gauche de

l'armée Autrichienne. Les hussards ennemis voulurent déloger ses postes avancés, mais ils furent d'abord repoussés & contraints de se retirer avec la plus grande précipitation. Le baron de Sincere, qui continuoit de camper avec sa réserve sur les hauteurs de Breda, manda le 9, que l'armée ennemie se trouvoit entre Hirchstein & Wistalberitz, & qu'il y avoit au-delà de l'Elbe un camp que l'on croyoit être celui du général Finck. Le 10, on fut informé que les Prussiens n'avoient au-delà de la Muldau que 4 bataillons de grenadiers, un régiment de cuirassiers, un de dragons & 3 escadrons de hussards, le reste des troupes du général Wunsch s'étant porté derriere Seyfersdorff. On apprit le 11 que les ennemis avoient placé 8 pieces de canon dans les vignes qui sont près du village de Zadel, au-delà de l'Elbe. On jugea par leurs dispositions qu'ils vouloient jetter un pont sur ce fleuve. Le prince Henri avoit son quartier général à Terschutz.

Depuis le 7 jusqu'au 12, l'armée du maréchal de Daun s'étoit tenue dans le camp de Roth-Schomberg. Les mouvemens des Prussiens le déterminerent à le quitter le 13, & elle alla camper à Wilsdruff. Ce jour-là, le roi de Prusse passa l'Elbe à Hirchstein, entre Streblen & Meissen, joignit l'armée du prince Henri, & suivit les Autrichiens jusqu'à Grotsch. Le lieutenant-général de Wedel, qui marchoit sur Meissen avec une colonne, s'empara de cette ville, y trouva un butin considérable, & y fit 140 prisonniers.

Le maréchal de Daun voyant que les

Pruſſiens vouloient tourner la gauche de ſon armée, pour s'emparer des défilés qui conduiſent en Bohême, abandonna le 17 Wilsdruff, & ſe retira ſur Plauen près de Dreſde. L'armée du roi de Pruſſe ſe porta à Wilsdruff, & ſon avant-garde pouſſa juſqu'à Keſſelsdorff. Il y eut une eſcarmouche, dans laquelle l'avant-garde Pruſſienne eut quelque avantage ſur l'arriere-garde des Autrichiens. Le roi de Pruſſe, après avoir fait reconnoître le 17 leur poſition, fit occuper le 18 par le corps aux ordres du général Finck les défilés de Maxen & de Dippoldſwald ſur les derrieres de l'armée Autrichienne. Le général Hulſen prit poſte à Radeberg de l'autre côté de l'Elbe. Cette diſpoſition rendoit difficile le tranſport des ſubſiſtances à l'armée Autrichienne, en lui coupant la communication avec la Bohême, & permettoit aux Pruſſiens de tenter une invaſion dans ce royaume. Déja même, le général Kleiſt y avoit fait une irruption du côté d'Auſſig, où il avoit brûlé un magaſin, & fait quelques officiers & ſoldats priſonniers.

Dès que le maréchal de Daun fut informé de cette manœuvre, il fit marcher du côté de Maxen le général Prentano avec un corps de troupes. Mais les Pruſſiens ayant renforcé leur corps de Maxen, & fait marcher un autre corps conſidérable ſur Dippoldſwald, le maréchal de Daun détacha un ſecond corps aux ordres du baron de Sincere vers Ruſgen ou Rupken. Comme il y avoit dans ce corps beaucoup de cavalerie, le commandement en fut donné au comte Odonel. Ce corps partit de Ruſgen

le 19 à 7 heures du matin, & marcha ſur Dippoldſwald. En arrivant à Hoeſtich, le général baron de Sincere trouva les Pruſſiens en mouvement pour ſe rendre à Maxen. Le maréchal de Daun, qui arriva preſqu'auſſitôt de l'armée, reconnut qu'il n'étoit pas poſſible d'atteindre les ennemis dans leur marche à cauſe des défilés; & comme le jour finiſſoit, il fit marquer un camp. Dès que les troupes eurent rejoint, il les fit paſſer dans ce camp, appuyant l'aîle droite aux hauteurs de Maltern, près de Dippoldſwald, & la gauche à Hoeſtich, & il poſta trois bataillons dans Dippoldſwald. Après quoi, il retourna à ſon armée, pour voir ſi le roi de Pruſſe n'avoit pas deſſein d'entreprendre quelque choſe de ſon côté, & en partant il donna ordre au baron de Sincere & au comte Odonel de ſe porter le 20 à 7 heures du matin ſur Maxen, afin qu'à ſon retour il pût trouver les colonnes en mouvement.

Le maréchal de Daun, après avoir vû que le roi de Pruſſe n'avoit fait aucun changement dans ſon camp, ni aucune diſpoſition pour attaquer, rejoignit le 20 le corps qu'il avoit fait camper près de Dippoldſwald dans le moment où les têtes des colonnes arrivoient à Reinhards-Grumm. Ce corps marchoit ſur 4 colonnes; le baron de Sincere étoit à la tête de l'infanterie, & le comte Odonel marchoit à la tête de la cavalerie. Son avant-garde étoit compoſée d'un régiment de huſſards, de quelques Croates, & d'une brigade de grenadiers. Le baron de Seckendorff fut laiſſé du côté de

de Maltern avec deux régimens d'infanterie, deux escadrons de cavalerie & cent hussards & dragons, pour s'assurer du passage de Freyberg à Dippoldswald. Le général Prentano s'avança avec son corps près de l'ennemi par-delà Lockwitz, pour soutenir le maréchal de Daun, aussitôt qu'il auroit attaqué l'ennemi avec le corps qu'il commandoit. On étoit convenu avec l'armée de l'Empire, qu'elle enverroit des détachemens vers les hauteurs de Dohna, pour canonner de-là les Prussiens, & que les généraux de Palsi, de Ried & de Kleefeld les environneroient de tous côtés avec les régimens de Spleni & de Haddick, les Esclavons, & les Croates.

Le maréchal de Daun trouva le poste de Reinards-Grumm occupé par un bataillon franc & quelques hussards Prussiens. Il le fit attaquer par un régiment de hussards, des Croates, & un bataillon de grenadiers. Le poste fut abandonné. Les Prussiens se retirerent dans les bois, mais les hussards Autrichiens & les Croates s'en emparerent, & chasserent même les Prussiens des hauteurs voisines. Aussi-tôt que le passage fut rendu praticable, le maréchal de Daun ordonna de poursuivre la marche. La premiere colonne passa le défilé & le bois, & se posta au pied de la hauteur. Les grenadiers occuperent le bois, & après que le premier bataillon eut monté sur la hauteur de la droite, le maréchal de Daun remarqua qu'on pouvoit prendre l'ennemi en flanc par cette même hauteur, & que par celle de la gauche on pouvoit le canonner

Attaque de Reinards-Grumm.

Bataille de Maxen.

avec succès. Il fit aussi-tôt avancer la grosse artillerie, & on commença à tirer. La canonnade fut très-vive de part & d'autre. Lorsque le maréchal de Daun eut reconnu que son artillerie avoit fait beaucoup d'effet, & que les ennemis commençoient à plier, il donna ordre de charger. L'infanterie attaqua par bataillons, & la cavalerie par escadrons, qui se succéderent les uns aux autres. En très-peu de temps, les Prussiens furent chassés de la principale hauteur, qui étoit très-escarpée. Pour y parvenir, il falloit descendre dans une vallée profonde, & grimper ensuite un précipice. Les Prussiens abandonnerent la redoute qu'ils avoient construite sur cette hauteur, & y laisserent du canon. En un instant, les troupes Autrichiennes furent rangées en bataille sur la hauteur. Les grenadiers attaquerent le village de Maxen, & s'en emparerent. Les Prussiens avoient repris poste sur la hauteur qui commande Maxen, & y avoient établi leurs batteries, mais ils ne purent s'y maintenir, & ils furent forcés d'abandonner toutes les hauteurs l'une après l'autre, & de se replier jusqu'au village de Ploshwitz. La cavalerie Autrichienne qui avoit monté avec une vivacité surprenante sur les plus élevées de ces hauteurs enfonça plusieurs fois les Prussiens, & les auroit poussé dans l'Elbe si le jour n'eût pas fini. Le général Prentano, qui de son côté avoit chargé l'ennemi avec vivacité, se rapprocha de l'aîle droite du corps principal. Les hussards occuperent les postes avancés, & furent chargés de veiller avec grand soin sur les

mouvemens des Pruſſiens, qui tenterent de ſe retirer par Freyberg & par Dohna, mais ayant été repouſſés de tous les côtés, ils furent obligés de paſſer la nuit à la portée du canon Autrichien.

Le maréchal de Daun qui avoit fait ſes diſpoſitions pour attaquer de nouveau le lendemain 21 à la pointe du jour, reparut une heure avant le jour à l'aîle droite du corps victorieux, & il ordonna de porter l'artillerie le plus avant qu'il ſeroit poſſible. Il fit avancer les grenadiers vers une hauteur où les Pruſſiens s'étoient raſſemblés, & dreſſer des batteries pour tirer ſur cette hauteur. Elles commencerent à jouer à la pointe du jour. Auſſi-tôt le major général Rebentiſch ſe préſenta avec un trompette à une garde avancée pour demander à parler au maréchal de Daun. Ce maréchal chargea le comte de Laſci de lui dire qu'il falloit que tout le corps Pruſſien ſe rendît priſonnier de guerre, ou qu'il devoit s'attendre à être pouſſé dans l'Elbe. Pendant que le général Laſci exécutoit cette commiſſion, les grenadiers Autrichiens commencerent l'attaque; mais le général Laſci ayant rapporté la réponſe, que le général Finck commandant en chef ſe rendroit priſonnier avec toutes ſes troupes, qu'il demandoit ſeulement de conſerver ſes bagages, le maréchal de Daun voulut bien lui accorder cette grace, & envoya promptement des ordres pour faire ceſſer l'attaque. En conſéquence, tout le corps Pruſſien mit bas les armes, & livra ce qui lui reſtoit de canons, d'étendards, de drapeaux, timbales, trompettes & autre attirail de guerre.

Enſuite les priſonniers furent conduits par quelques régimens d'infanterie & de cavalerie dans le grand jardin de Dreſde, & le lendemain on les fit partir pour la Bohême. Il y avoit dans le nombre des priſonniers 9 officiers généraux, ſçavoir le lieutenant général Finck, les majors généraux Rebentiſch, Wunſch, Lindſtet, Moſel, Bredow, Platen, Faſold & Gersdorff, 6 colonels, 3 lieutenans-colonels, 32 majors, 88 capitaines, 168 lieutenans, 75 ſous-lieutenans, 100 enſeignes, 50 officiers de l'état major, 8 de l'artillerie, en tout 540 officiers, & 12220 ſoldats. On leur prit 70 pieces de canon & 44 charriots de munition. Toute cette moiſſon de lauriers ne couta aux Autrichiens qu'environ 1200 hommes tant tués que bleſſés, parmi leſquels on comptoit 27 officiers bleſſés, & 4 tués.

Après le départ du maréchal de Daun, qui retoutna le 21 à ſon armée, le corps laiſſé aux ordres du comte Odonel ſe poſta ſur les hauteurs de Maxen, & celui du général Prentano ſur celles qui ſont en avant de Dippoldſwald. Ce général voulut déloger de ce poſte les Pruſſiens qu'il croyoit en petit nombre, mais à peine eut-il commencé la canonnade qu'il en ſortit un corps de 8 à 9000 hommes commandés par le prince Henri qui venoit au ſecours du général Finck. Le général Prentano qui avoit à peine 5 mille hommes ſe déſiſta bien vîte de ſon entrepriſe, & ſe retira derriere Ober-Haſſel-Grim. Mais le prince Henri ayant appris que le général Finck avoit mis bas les armes, rejoignit l'armée du roi de Pruſſe

à Nackersdorff, laiſſant le commandement de ce corps au général Hulſen, qui abandonna Dippoldſwald, Klingenberg & Pretſchendorff, pour ſe replier ſur Freyberg. Le général Prentano occupa auſſi-tôt Dippoldſwald.

Comme la plus grande partie de l'armée Pruſſienne cantonnoit dans les villages, le maréchal de Daun fit avancer le 22 un corps de troupes aux ordres du général Buckow, pour reconnoître les forces & la poſition des Pruſſiens. Sur ce mouvement, les Pruſſiens crurent qu'ils alloient être attaqués. Toutes leurs troupes s'aſſemblerent & ſe déployerent ſur les hauteurs de Keſſelsdorff, & en moins d'une heure & demie elles ſe trouverent rangées en bataille. Le maréchal de Daun ayant rempli ſes vues, fit rentrer dans le camp le corps du général Buckow.

Attaque entre Gros-Dobritz & Ruden.

Le major de Piettrich, que le général Beck avoit détaché de Peitſchen vers Groſſen-Hayn, battit entre Groſſ-Dobritz & Ruden un parti de dragons & de huſſards Pruſſiens, & fit une trentaine de priſonniers, mais il fut enſuite contraint de ſe retirer, parce que les Pruſſiens reçurent un renfort conſidérable.

Le quartier général du roi de Pruſſe étoit encore à Wilsdruff le 28 de ce mois. L'avant-garde de l'armée aux ordres du général de Ziethen, occupoit Keſſelsdorff. Le général Hulſen occupoit Freyberg avec un corps particulier. Le maréchal de Daun avoit fait 3 diviſions de ſon armée, dont la premiere ſe repoſoit à Dreſde, la ſeconde cantonnoit dans les environs, & la troiſieme

campoit, & elles se relevoient successivement toutes les 24 heures.

Quartiers d'hyver des Russes, des Prussiens, & des troupes du baron de Laudohn.

IV. L'armée des Russes manquant de subsistances dans son camp de Rabiscz sur les frontieres de la Silésie, se replia le premier de Novembre sur Krebe & le second sur Gostin, où elle s'arrêta quelques jours. Elle laissa à Rabiscz le lieutenant général de Laudohn & le major général de Tottleben avec les troupes légeres pour observer les détachemens Prussiens qui étoient à Drachenberg & à Prauschnitz. Elles attaquerent un détachement Prussien près de Drachenberg, & le mirent en fuite, après lui avoir tué dix hommes & fait plusieurs prisonniers. Le comte de Soltikoff marcha ensuite avec son armée sur la Warta, où il la mit en quartiers de cantonnement. Mais les subsistances commençant à devenir rares dans cette contrée, & la saison ne permettant plus de rien entreprendre, le comte de Soltikoff fit marcher toutes ses troupes sur la Vistule, pour leur faire prendre des quartiers d'hyver. Pendant cette marche, les troupes légeres firent des courses dans la Poméranie, & un de leurs partis arrêta près de Stolpe un charriot de poste où il y avoit 20 mille écus. L'armée des Russes campa à Kurnick le 24.

L'armée Prussienne prit des quartiers

d'hyver au-delà de l'Oder, à l'exception des petits corps détachés vers Hernstadt, Drachenberg & Prauschnitz. Mais le roi de Prusse ne tarda point à détacher de cette armée le général Hulsen avec un corps de 8000 hommes pour se porter vers Bautzen en Saxe, & il le suivit lui-même avec un autre corps de 20 mille hommes, pour aller renforcer l'armée du prince Henri.

Après le départ du roi de Prusse le comte de Soltikoff renvoya en Silésie un gros détachement de ses troupes qui s'empara de la petite ville de Militsch, & 600 Cosaques entrerent dans les villages de Kontop, Strunz & Kolsig, qui sont du district de Glogau. Prise de Militsch.

Le général de Laudohn, qui s'étoit séparé de l'armée des Russes, marcha sur Cracovie, où ses troupes arriverent le 25 & le 26. Elles se remirent en marche le 27, & arriverent le 29 à Bielitz dans la Haute-Silésie. L'Impératrice de Russie avoit envoyé ordre au comte de Soltikoff de détacher de son armée 20 mille hommes, & de les joindre au corps du baron de Laudohn, à qui elle en laissoit la libre disposition. Mais le général Autrichien qui étoit près de Cracovie, quand il reçut cette nouvelle, ne put profiter de l'offre généreuse de l'Impératrice de Russie, tant parce qu'il ne pouvoit rétrograder sans courir de grands risques, que par plusieurs autres circonstances.

Les Prussiens avoient de ce côté-là de gros détachemens qui pouvoient faire tête à leurs adversaires. Le major général de Schmettau étoit à Drachenberg avec 4 ré-

gimens d'infanterie, un bataillon de grenadiers, 2 régimens de cuiraſſiers, un de dragons & un de huſſards. Il y avoit 3 bataillons près de Koben. Le lieutenant général Fouquet campoit avec ſon corps du côté de Brieg, & le major général Werner étoit avec le ſien dans les environs de Koſel.

Le général de Laudohn fut obligé de repouſſer différens détachemens du comte de Schmettau & du général Fouquet qui s'oppoſerent au paſſage de la Viſtule, & à ſon entrée dans la Haute-Siléſie. Le général Autrichien Draskowitz, après avoir reçu un renfort à Troppau, s'avança dans la principauté de Teſchen pour couvrir la marche du général de Laudohn; ce qui détermina le général Fouquet à ſe porter de Coſel à Ratibor, où il arriva le 30. Mais le corps de M. de Laudohn & celui du général Draskowitz ſe trouvoient déja réunis dans la principauté de Teſchen. Le premier prit enſuite des quartiers d'hyver entre Teſchen, Oſtra & Meſeritz. Le ſecond ſe poſta à Weegſtattel, d'où il pouvoit joindre le corps de M. de Laudohn au premier ordre.

Quartiers d'hyver des Suédois à Mecklenbourg.

V. La ſaiſon devenant trop rigoureuſe pour demeurer plus long-temps ſous la toile, le général baron de Lantinghauſen, prit la réſolution le 5 de ce mois de mettre ſes troupes en quartiers de cantonnement dans la Poméranie Suédoiſe, & décampa d'Anclam le même jour au ſoir. Dès que la meil-

leure partie des troupes Suédoises eut passé la Pène avec la grosse artillerie, les Prussiens firent attaquer les postes avancés par leurs troupes légeres soutenues de gros détachemens de cavalerie & d'infanterie. Le général Suédois, qui avoit prévu cette manœuvre, & retenu auprès de lui un nombre suffisant de troupes pour faire face à l'ennemi, les rangea en bataille, se mit à leur tête, & s'avança jusqu'aux redoutes qui couvroient son camp. Il y attendit les Prussiens pendant 2 heures; comme ils ne parurent point, il résolut de marcher à eux, & de les attaquer au cas qu'ils tinssent ferme. Sa bonne contenance en imposa aux Prussiens, qui crurent ses forces supérieures aux leurs, ils se retirerent promptement au même endroit d'où ils étoient partis le jour précédent. Les troupes légeres Suédoises les poursuivirent l'espace d'un demi-mille, & leur firent quelques prisonniers. Les troupes Suédoises décamperent le même soir pour entrer dans leurs quartiers qui s'étendoient depuis Anclam jusqu'à Tribsée, entre la Pène & la Tribel. Le quartier général fut établi à Grypswald.

Le duc de Mecklenbourg ayant fait une convention avec le roi de Suéde pour assurer un asyle à ses troupes dans l'isle de Rugen, à condition qu'elles demeureroient à sa solde, & à ses ordres, qu'il pourroit les rappeller en tout temps, & qu'elles ne seroient obligées à aucun service militaire, ces troupes, à l'exception des garnisons de Schwerin & de Domitz, se mirent en marche le 2 de ce mois, camperent le 9 à

Barth, arriverent le 13 à Stralſund, & furent tranſportées le 15 & le 16 dans l'iſle de Rugen.

Le général Manteuffel qui commandoit les troupes Pruſſiennes en Poméranie, eut ordre après l'affaire de Maxen d'aller joindre le roi ſon maître en Saxe avec toutes ſes troupes.

SECTION DOUZIEME.

Mois de Décembre.

Suite de l'Expédition de Fulde. Cantonnement de l'armée Françoiſe.

I. Le premier de ce mois, le duc de Wirtemberg ſe porta de Motten à Bruckenau. Ce prince fit encore le 2 une marche rétrograde, tant pour ſe procurer des ſubſiſtances, que pour donner la main aux troupes que le général Wolff ramenoit de la Baſſe-Fulde par Hunfeld & Biſchofsheim.

Les troupes du prince héréditaire de Brunſwick ſéjournerent le premier de ce mois à Fulde, excepté les huſſards, qui ne ceſſerent de pourſuivre l'ennemi. Le 2, le prince héréditaire ſe remit en marche ſur Blanckenau, & les huſſards de Wirtemberg rentrerent dans Fulde. Le 3 & le 4, le prince héré-

ditaire ſe rendit par Herbſtein vers la ſource de l'Olm, & ſe trouva ainſi ſur le flanc gauche de l'armée Françoiſe. Le duc de Wirtemberg marcha auſſi-tôt avec ſon corps de troupes ſur Sternau, Schleitern, & Neuhoff. Il pouſſa même ſes troupes légéres juſqu'à Herbſtein & Creinsfeld pour inquiéter l'ennemi ſur ſes derrieres, & faire une nouvelle diverſion en faveur de l'armée Françoiſe. Effectivement, le prince héréditaire fut obligé par ce mouvement de revenir avec tout ſon corps à Ulrichſtein, Lauterbach & Herbſtein, au lieu de rejoindre l'armée du prince Ferdinand, comme il ſe l'étoit propoſé. Le duc de Wirtemberg content du ſuccès de ſon opération, rappella ſes troupes légeres. Il ſe trouvoit le 18 à Reineck. Le 5, l'armée Françoiſe quitta le camp de Klein-Linnes, pour aller occuper celui de Butzbach, & le 6 elle marcha à Fridberg, & ſe cantonna dans les environs de cette ville. Le duc de Broglie laiſſa à Butzbach toutes les troupes légeres avec la plus grande partie des grenadiers de l'armée aux ordres du comte de Saint-Germain. Il laiſſa auſſi dans Gieſſen une garniſon de 2 mille hommes aux ordres du baron de Blaiſel maréchal-de-camp.

Les François ne virent point d'ennemis pendant leur marche, mais le prince Ferdinand faiſoit jetter des ponts ſur la Lohn, & quelques-unes de ſes troupes paſſerent cette riviere le 6 & le 7, & allerent occuper le camp de Klein-Linnes, & bloquer la ville de Gieſſen. Mais le prince Ferdinand campoit toujours à Crosdorff ſur la rive droite de la Lohn.

Le prince Ferdinand & le duc de Broglie ratifierent le 3 de ce mois une convention en vertu de laquelle la ville de Wetzlar devoit jouir pendant le reste de cette guerre de tous les priviléges & franchises d'une ville neutre.

Le 16 de ce mois, le duc de Broglie fut fait maréchal de France. Il y eut quelques escarmouches entre les postes avancés des deux armées, dans lesquelles les François firent quelques prisonniers aux ennemis.

Quartiers d'hyver des troupes de l'Empire.

II. Le prince de Deux-Ponts jugeant à propos de faire entrer en quartiers d'hyver l'armée de l'Empire, qui depuis le mois de Mars dernier, avoit fait de continuels mouvemens, fit partir le premier de ce mois le parc d'artillerie de cette armée pour la Bohême. Le 3, toutes les troupes de l'Empire se mirent en mouvement & marcherent les 3 jours suivans. Le 7, le quartier général fut établi à Postelberg sur l'Eger dans le cercle de Saatz en Bohême, où le général Luschinski rejoignit l'armée avec le corps qu'il avoit commandé pendant presque toute la campagne. Le lendemain, le prince de Deux-Ponts remit le commandement au maréchal de Serbelloni, & lui laissa ses ordres pour la distribution des quartiers; le 9, il partit pour Prague, d'où il devoit se rendre à Vienne. M. de Serbelloni fut chargé de conduire les troupes dans la Franconie, où elles devoient prendre leurs quartiers d'hyver.

Opérations des Autrichiens.

III. Le général Pruſſien Durick, poſté depuis quelque temps à Colin ou Kohlen, au-delà de l'Elbe, vis-à-vis de Meiſſen avec 10 à 12 bataillons, & environ 1000 chevaux, ayant fait avancer une partie de ce corps vers Dreſde, le maréchal de Daun réſolut de le faire attaquer. Il en donna l'ordre au lieutenant-général baron de Beck, qui étoit poſté avec quelques troupes ſur la montagne de Drachenberg, au-delà de l'Elbe, & il le renforça de 2 bataillons de grenadiers, de 3 de fuſiliers & de 500 carabiniers que lui mena le major général Pellegrini. Le 3 de ce mois, M. de Beck marcha aux Pruſſiens pour les attaquer. Mais comme ils avoient eu le vent de ſa marche, ils s'étoient poſtés ſi avantageuſement dans les vignes de Zſaſſendoff près de Meiſſen, qu'on ne pouvoit les attaquer de front ni en flanc, ni même les prendre à dos ſur l'Elbe, à cauſe de la groſſe artillerie qu'ils avoient ſur les hauteurs en-deçà du fleuve. M. de Beck n'ayant pas jugé l'attaque poſſible, prit le parti de leur couper leur retraite. Pour cet effet, il plaça les généraux Pellegrini & de Wieſe avec de la cavalerie, l'un au-deſſus de l'Elbe, & l'autre au-deſſous. Le général Naundorff qui tenoit la plaine à la droite de la montagne qui eſt à portée du fleuve, avec ſes huſſards & les Uhlans commandés par le colonel de Schlehel, mit en déroute la cavalerie Pruſſienne qui ſe préſenta devant lui, fit des priſonniers, & obligea le reſte de ſe retirer au pied de la montagne ſous

une batterie de canons. Pendant la nuit, les Pruſſiens firent paſſer l'Elbe à leur cavalerie & à leur infanterie, ſur des radeaux & dans des bateaux, au défaut d'un pont qu'ils ne pouvoient établir à cauſe des glaces. Le général Pellegrini plaça ſur une hauteur 2 pieces de 12 livres de balle, qui jouerent toute la nuit, & coulerent à fond 5 bateaux chargés de leurs troupes. Cependant la plus grande partie du corps Pruſſien paſſa ſucceſſivement à la faveur de l'artillerie placée au-delà du fleuve, & le reſte quitta les hauteurs où il ſe trouvoit, pour aller occuper la montagne de Capelberg & le village de Colin. M. de Beck fit ſuivre avant le jour cette partie du corps Pruſſien par 4 compagnies de grenadiers des Waraſdins & des Bannaliſtes aux ordres du colonel de Zettwitz, outre 3 bataillons commandés par le lieutenant-colonel de Lumago. Ce détachement attaqua les Pruſſiens en front ſur Capelberg. Le colonel de Rieſe eut ordre de les prendre à dos avec un bataillon du régiment de Saint George, & le général Naundorff tomba avec ſes huſſards ſur leurs bagages, qu'une forte eſcorte menoit le long de l'Elbe, & dont ils n'avoient pu rien tranſporter. Dans le même temps parurent ſur la gauche du fleuve quelques troupes envoyées par le roi de Pruſſe au ſecours du corps attaqué. Le général Itzemplitz, qui les commandoit, fit d'abord un feu très-vif de mouſqueterie, & de pluſieurs piéces de 24 livres de balles. Sur quoi, M. de Beck fit avancer le général Pellegrini avec 4 bataillons, & le général de Nazelli avec deux autres pour

Attaque de Capelberg & de Colin près de Meiſſen.

déloger l'ennemi de ses hauteurs, & sur-tout du village de Colin. Alors le colonel de Zettwitz, soutenu par le lieutenant-colonel de Lumago renouvella l'attaque du front, & tomba sur les Prussiens tantôt avec la bayonnette au bout du fusil, & tantôt le sabre à la main. Les Prussiens furent pris en même temps à dos par le colonel de Riese, qui les avoit tournés par Colin. Plusieurs furent hachés en piéces, le reste fut forcé de se rendre à discrétion. Le major général Durick, un colonel, un lieutenant-colonel, 4 majors, 11 capitaines, 9 lieutenans, 18 sous-lieutenans, 11 enseignes, 3 bataillons, faisant ensemble 1659 hommes d'infanterie, outre quelques dragons & hussards furent du nombre des prisonniers. On leur prit 8 piéces de canon, 61 tambours de cuivre, tous leurs bagages, & quantité de chevaux. Les Autrichiens ne perdirent que 187 hommes, dont 72 tués, compris un officier, & 115 blessés, dont 3 officiers.

Un parti Autrichien s'étant avancé vers Hall pour mettre cette ville à contribution, un détachement de 200 Prussiens prévint l'arrivée du parti Autrichien, qui fut obligé de s'en retourner, sans avoir pu exécuter son entreprise.

Le maréchal de Daun détacha de nouveau le baron de Beck, pour tenter une entreprise du côté de Torgau. Le roi de Prusse informé de ce mouvement fit avancer un corps aux ordres des colonels Kleist & Dungelstadt, pour l'opposer au baron de Beck. Ce général, après avoir brûlé dans sa marche les magasins Prussiens à Riessa, Streblen

& Belgern, s'avança avec un corps de 16 mille hommes jusqu'à Torgau dans le dessein d'en faire le siége; mais ayant trouvé le passage de l'Elbe impraticable, il se borna à jetter quelques bombes dans la place, & marcha ensuite vers Elsterwerda, soit pour lever des contributions dans la Basse-Lusace, ou pour faire une irruption dans la Moyenne-Marche, ou pour attaquer un corps de 9 bataillons & 25 escadrons que le roi de Prusse faisoit venir de Silésie en Saxe. Les troupes de l'armée du roi de Prusse étoient toujours postées à Meissen, Wilsdruff & Freyberg. Le général Manteuffel détacha la moitié de ses troupes pour renforcer cette armée. Il devoit se rapprocher de Berlin avec un autre détachement, laisser dans la Poméranie quelques bataillons & escadrons aux ordres d'un major général.

Un détachement de hussards Prussiens aux ordres d'un lieutenant, parcouroit le duché de Mecklenbourg, pour remettre aux baillis, à la noblesse & aux villes des ordres circulaires, qui leur enjoignoient de payer sans délai le reste des contributions imposées par le commissariat de guerre Prussien. Mais les Suédois envoyerent de leur côté à plusieurs Magistrats une patente qui leur défendoit de rien fournir ou livrer aux Prussiens. C'est pourquoi les Mecklenbourgeois ne se presserent pas d'obéir aux sommations de ces derniers.

Le prince héréditaire de Brunswick pénétra par Erfurth en Saxe avec un corps de 15 à 20 mille hommes, & joignit le roi de

Pruſſe le 28, dont le deſſein paroiſſoit être de réunir auprès de lui aſſez de forces pour pouvoir reprendre Dreſde cet hyver, malgré la vigilance du maréchal de Daun. On lui comptoit déja après cette jonction environ 60 mille hommes, avec leſquels il tenoit la ville de Dreſde bloquée.



SUPPLEMENT.

Blocus de Gieſſen.

Le 5 Décembre, dès que l'armée Françoiſe fut partie de ſon camp de Klein-Linnes, le prince Ferdinand envoya vers midi M. de Malorty, un de ſes aides-de-camp, pour ſommer le baron de Blaiſel de ſe rendre. La réponſe à cette premiere ſommation fut un refus tout ſimple & fort laconique. Le même jour ſur les 4 heures & demie après-midi, on apperçut une partie du corps aux ordres du duc de Holſtein-Gottorp, qui dirigeoit ſa marche de Stauffenberg vers Alten-Buſeck. Le 6, à la pointe du jour les troupes légeres des Alliés vinrent fuſiller avec celles des François, & ſe retirerent vers les 2 ou 3 heures après-midi; elles firent réguliérement tous les jours la même manœuvre juſqu'à la fin du blocus. Le même jour 6 vers les 8 heures du matin, l'ennemi parut en bataille à la tête de ſon camp à Cleyberg & Croſdorff. Une demi-heure après deux corps ſe mirent en mouvement, l'un marchant à Lanſpach ſur ſa gauche, & l'autre à Euchelhein & Klein-Linnes ſur ſa droite, tous deux compoſés de cavalerie & d'infanterie avec

du canon. Ils se réunirent près de la place, & en formerent l'investissement.

Le 7 à 3 heures après-midi, on vint dire au baron de Blaisel qu'un aide-de-camp du prince Ferdinand demandoit à lui parler au pont de pierre de la Lohn. M. du Blaisel y alla avec M. Domgermain, brigadier, commandant en second. On le somma une seconde fois de rendre la place, en lui offrant des conditions avantageuses. A quoi il répondit qu'il étoit dans la place pour la défendre, & qu'il tâcheroit de le faire de façon à mériter l'estime du prince Ferdinand. L'aide-de-camp répliqua, que S.A.S. connoissoit son mérite; que les dragons de Finckenstein lui en avoient appris quelque chose, & que la plus belle défense n'ajouteroit rien à sa façon de penser sur le compte de M. de Blaisel; mais que peut-être les conditions ne seroient pas alors les mêmes. Mais le baron de Blaisel répartit: *Il y a 30 ans que je sers le Roi, & quelque temps que je suis guéri de la peur; quand M. le Prince Ferdinand voudra, nous commencerons.*

Depuis le 5 jusqu'au 25, la garnison & les bourgeois furent chaque jour employés à casser les glaces pour entretenir une cunette toujours ouverte, qui étoit de la derniere importance dans une place comme Giessen, qui n'est qu'un pourtour en terre, point revêtu, accessible de toutes parts, & dont les fossés sont la seule défense.

Le 8 & le 9, il ne se passa rien d'intéressant. Le 10 à 6 heures du matin, le baron de Blaisel fit sortir un détachement de 150 volontaires aux ordres de M. de la Barres,

capitaine au régiment d'Auvergne, dans la vue de couper du bois pour le chauffage de la garnison, & de surprendre en même temps Wiseck, où l'on jugeoit qu'il y avoit peu de troupes. Mais au moment que les François approcherent de ce poste, ils y trouverent l'ennemi sous les armes & bien préparé à les recevoir. Ainsi tout se réduisit à une longue fusillade dans laquelle les François pousserent les ennemis assez loin. L'affaire eut même été décisive à l'égard de ce poste sans le renfort considérable qui vint à son secours, & qui détermina le baron de Blaisel à faire tirer un coup de canon, qui étoit le signal de la retraite. M. de la Barres fut blessé en cette occasion, ainsi que 2 dragons & un soldat d'infanterie. Les Alliés eurent aussi quelques hommes blessés. Le 11 & le 12, on demeura tranquille de part & d'autre. Le 13 à la pointe du jour, le baron de Blaisel fit sortir un détachement de 200 hommes, commandé par M. de Berenguier, lieutenant-colonel des volontaires de Dauphiné, afin de reconnoître l'ennemi dans la partie de Wiseck, & de protéger le transport du bois abbatu dans la premiere sortie. Et cet objet fut entiérement rempli. Le 14, il se fit une autre sortie dans la même vue & avec le même succès. Il ne se passa rien le 15. Le 16, on fit une nouvelle sortie pour amener du bois. Ce jour-là, le maréchal duc de Broglie informa le baron de Blaisel que les ennemis rassembloient des échelles pour insulter la place. Une heure après un de ses émissaires lui rapporta la même chose. A 11 heures du soir, ce com-

mandant fit tirer au baſtion deBusbach 2 balles à feu pour montrer aux ennemis qu'il étoit alerte, & leur donner de l'inquiétude au cas qu'ils s'imaginaſſent que c'étoit un ſignal convenu entre le maréchal de Broglie & lui. Le 17, il n'y eut rien de remarquable. M. de Blaiſel forma le projet d'enlever les troupes que les Alliés avoient à Wiſeck. Mais le lieutenant-colonel qu'il détacha pour cet effet n'exécuta pas exactement les ordres qu'il avoit. Il ſe contenta de ſurprendre le premier poſte avancé, & ſes gens au lieu de paſſer outre s'amuſerent à tirailler de façon que les autres poſtes ſe mirent ſur leurs gardes. Le 19 il ne ſe fit rien. Le 20, à la pointe du jour, on entendit des décharges de mouſqueterie bien ſoutenues du côté de Langhon. M. de Blaiſel fit ſortir 300 hommes aux ordres de M. de Berenguier, lieutenant-colonel des volontaires de Dauphiné, & de M. de Cerval, capitaine au régiment de Durfort.

Attaque de Klein-Lines & de Langhon.

Pour faciliter l'attaque que l'armée Françoiſe devoit faire a Langhon, le baron de Blaiſel par l'avis du maréchal de Broglie fit attaquer le 22 à 3 heures & demie du matin le poſte de Klein-Linnes, par 500 hommes commandés par MM. Domgermain & Berenguier. Ces troupes pénétrerent dans le village, emporterent une redoute l'épée à la main, ſurprirent & mirent en déroute le régiment de Behr, Hanovrien, ainſi qu'un détachement de 80 dragons, tuerent environ 50 hommes, en bleſſerent plus de 80, & ramenerent 22 priſonniers, n'ayant eu de leur côté que

20 hommes tués ou blessés. M. de Cerval, capitaine au régiment de Durfort, & M. de Girardin, capitaine dans les volontaires étrangers se distinguerent dans cette occasion. La même nuit, le maréchal de Broglie fit attaquer par des troupes légeres aux ordres de MM. de Grandmaison & de Viemesmée les postes que l'ennemi avoit à Langhon & à Lich. Et il se rendit lui-même à Butzbach pour diriger leurs mouvemens. Mais le général Freytag, qui commandoit le corps des chasseurs Hanovriens, posté à Langhon, avoit été averti du projet; il eut le temps de se retirer dans les bois, où il prit une position si avantageuse qu'il fut impossible de l'attaquer. Il en fut quitte pour trois charriots de bagage & quelques chevaux qui lui furent enlevés. Le 23 & le 24 on n'entreprit rien de part & d'autre.

Retraite des Alliés.

Le 25, M. de Blaisel, informé que l'ennemi repassoit la Lohn, ordonna à M. Girardin, capitaine, & à M. Verdier, lieutenant, de marcher à Wiseck avec un détachement convenable. A leur approche, les Alliés abandonnerent ce village, & se retirerent sur Alten-Buseck. Les François trouverent à Wiseck un grand nombre d'échelles, de crochets de fer & de cordes, que l'ennemi avoit ramassés. Ils emporterent le tout, & prirent en outre quelques dragons de Finckenstein.

La journée du 26 se passa sans aucun évenement remarquable. Le 27, le maréchal de Broglie se porta à Klein-Linnes pour reconnoître les postes de l'ennemi sur la Lohn; ce qui occasionna une escarmouche de plus

de deux heures entre ſon eſcorte & les troupes légeres des Alliés. Comme le brouillard ne permit point au maréchal de rien diſtinguer, il s'avança le même jour juſqu'à Gieſſen, & n'ayant pu ſe procurer les connoiſſances qu'il vouloit avoir, vers les 10 heures du ſoir, il ordonna au baron de Blaiſel de faire tâter le village de Heuchelbein ou Luckeln. Cette attaque rencontra une réſiſtance, qui ne permit plus d'ajouter foi aux bruits qui avoient couru de la retraite des ennemis. On vit bientôt des feux allumés ſur tout le front du camp des Alliés au-delà de la Lohn, & les troupes que le prince Ferdinand fit ſortir de leurs quartiers de cantonnement pour les raſſembler ſur les hauteurs de Cleyberg & de Luckeln, où elles paſſerent la nuit au bivouac.

Attaque de Heuchelbein ou Luckeln.

Le lendemain, le prince Ferdinand ne voyant point de diſpoſitions capables de lui faire appréhender les ſuites de l'attaque de la veille, fit rentrer ſes troupes dans leurs cantonnemens. Le maréchal de Broglie aſſuré de ſon côté que l'ennemi conſervoit ſon ancienne poſition ſur la Lohn, & qu'il s'étoit ſeulement reſſerré, retourna à Friedberg. Mais pour reſſerrer les ennemis de plus en plus, & gêner leurs ſubſiſtances, au cas qu'ils s'obtinaſſent à demeurer dans la Wétéravie, le maréchal fit avancer ſur leur flanc droit, M. de Vogué avec un gros détachement, & ſur leur flanc gauche, le corps de troupes de Wirtemberg. Il rétablit auſſi la communication de l'armée avec la garniſon de Gieſſen.

Le 29, le baron de Luckner, avec un

Attaque de Vinter-Witzen.

détachement de 400 huſſards de ſon corps, de 100 cavaliers de divers régimens, & de 400 hommes d'infanterie & deux pieces de canon, attaqua à Vinter-Witten, le comte de Muret, capitaine au régiment de Royal-Comtois, qui avoit avec lui 160 volontaires de ſon régiment, 60 huſſards de celui de Turpin, & une piéce de canon. Les 60 huſſards prirent la fuite. L'infanterie, quoique attaquée en flanc & par derriere ſe battit en retraite pendant une heure & demie, & après avoir perdu 60 hommes tués ou bleſſés, elle ſe vit obligée de mettre les armes bas. Le comte de Muret & 5 autres officiers furent du nombre des priſonniers.

Attaque de Groſſ & Alt-Buſeck.

Le 31, le baron de Cloſen, commandant un détachement de 2400 fantaſſins & de 300 chevaux de troupes légeres, marcha ſur Groſſ & Alt-Buſeck, replia tous les poſtes ennemis juſqu'à Stauffenberg, & força les Alliés de ſe raſſembler en force dans cette partie-là. L'objet de cette diverſion étoit de faciliter les opérations de MM. de Voyer & de Vogué.

Quartiers d'hyver & entrepriſes des troupes de l'armée de l'Empire.

II. L'armée de l'Empire arriva le 10 aux environs de Carlſbad. Ses quartiers d'hyver ſont dans la Franconie & dans le Voitgland; ſes différens corps ſont poſtés de maniere à pouvoir ſe raſſembler avec facilité & avec promptitude; ils ont ordre de ſe

tenir

tenir prêts à marcher au premier commandement. Le maréchal de Serbelloni, qui la commande en l'absence du prince de Deux-Ponts, a son quartier général à Bamberg. La premiere ligne, composée des régimens de Darmstadt, de Deux-Ponts, d'Hohenloe, de Varell & de Treves, sous les ordres du lieutenant-général Rosenfeld a son principal poste à Culmbach & dans les environs. La seconde, composée des régimens de Baviere, de Roth, de Dourlach, de Wittemberg & du Contingent de Saxe, & commandée par le lieutenant-général de Hohenstein a ses principaux postes à Hasfurth & dans le district de Konigsberg. La cavalerie commandée par le général-major de Gourcy, & composée des cuirassiers Palatins, des régimens de Bareith, d'Anspach & de Zollern, a les siens dans le pays de Cobourg, à Umerstatt, Heilberg, Hostheim, & dans le pays d'Anspach. Le cordon des postes destiné à assurer la tranquillité de ces quartiers, sous les ordres du lieutenant-général prince de Stolberg, embrasse une partie du Voigtland.

La rigueur de la saison n'a pas empêché de former plusieurs entreprises qui ont réussi. Un détachement de chasseurs & de hussards surprit le 29 de Décembre la ville d'Erfuth, obligea un détachement de l'armée des Alliés, qui entreprit de se défendre, de se rendre prisonnier, & prit un grand nombre de chariots chargés de malades, de vivres & de bagage.

Un autre détachement envoyé par le lieutenant-général prince de Stolberg, pour

éclairer la marche du corps du prince héréditaire de Brunſwick, ſurprit dans la ville de Iena un convoi de ce corps avec ſon eſcorte. Ce convoi conſiſtoit en 40 chariots chargés de pain & de farine. L'eſcorte fut faite priſonniere de guerre. Enfin, un troiſieme détachement ſurprit & fit priſonnier à Neda un petit corps d'artillerie Heſſoiſe.

Quartiers d'hyver du corps des Saxons.

III. Le comte de Luſace commande le corps des Saxons, qui n'a point ſervi depuis qu'il s'eſt ſéparé de l'armée Françoiſe. Ce corps hyverne ſur le haut Mein, & le quartier général eſt à Wurtzbourg.

FAUTES A CORRIGER.

Volume IIIe.

Page 66. ligne 9. de Bourg, *liſez* de Burg. *Idem ligne* 15. Riddershade, *liſez* Ritterhude. *Idem lig.* 21. de Bourg, *liſez* de Burg. *Page* 83. *lig.* 29. de la Fulde, *liſ.* du Weſer, *& auſſi en marge. Pag.* 84. *lig.* 10. Luceringen. *liſ.* Lutteringen. *Pag.* 156. *lig.* 34. le Marquis, *liſez* le Comte.

Volume IVe.

Pag. 64. *lig.* 7. Staltzberg, *liſ.* Stadberg. *Pag.* 66. *lig.* 8. *Pag.* 78. *lig.* 3. Schernberck, *liſ.* Schermbeck. *Pag.* 90. *lig.* 4. *Pag.* 95. *lig.* 24. *Pag.* 96. *lig.* 4. Tſchoppau, *liſ.* Tzoppau. *Pag.* 117. *lig.* 25. Rodenhauſen, *liſ.* Kuttenhauſen. *Pag.* 124. *lig.* 33. Arroſſen, *liſ.* Arolſen. *Pag.* 222. *lig.* 11. Rabiſcz, *liſ.* Rawiéz. *Pag.* 227. *lig.* 36. Crosdorff, *liſ.* Kroffdorf.



TABLE ALPHABETIQUE

DES NOMS DES VILLES, &c.

A

B

C

D

E

F

G

H

L

M

P

R

S

Z

Fin de la Table.

AVERTISSEMENT,
Pour la Table Suivante;
Partout ou l'on verra Volume II. ou III. il faut Substituer Volume III. et IV.

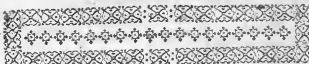


TABLE PARTICULIERE

Pour la Carte générale des Campemens des Armées de toutes les Puissances Belligérantes, depuis le commencement de la Guerre jusqu'à la fin de l'Année 1759.

C

F

M

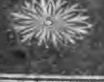
N

O

Fin de la Table.







1

